



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





888

A15v

172

1827

[Extremely faint and illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.



**HISTOIRES DIVERSES  
D'ÉLIEN.**

---

**GREC-FRANÇAIS.**

---

## CHEZ LE MEME LIBRAIRE.

---

PENSÉES DE PLATON sur la Religion, la Morale, la Politique, recueillies et traduites par M. Jos.-Vict. Le Clerc, Professeur d'Eloquence latine à la Faculté des Lettres (Académie de Paris). Seconde édition, augmentée d'une Histoire abrégée du Platonisme, et de notes sur le texte. *Grec seul*, à l'usage des élèves; *ouvrage classique, adopté par l'Université pour la Rhétorique et les Humanités*, in-8°.

Les mêmes, *grec-français en regard*, in-8°.

Les mêmes, *français seul*, in-8°.

CHRESTOMATHIE ÉLÉMENTAIRE, *Cours de Versions grecques*, composé de divers morceaux d'Histoire, de Morale, de Littérature, etc., *texte grec seul*, à l'usage des élèves, par M. J. V. Le Clerc, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris, nouvelle édition, suivie d'un *Lexique grec-français*, in-8°.

La même, avec les corrigés en regard, *grec-français*, nouvelle édition, revue et augmentée de plus d'un tiers en devoirs, in-8°.

CONCIONES POETICÆ GRÆCÆ, ou choix de Harangues et de Discours, extraits des Poètes épiques grecs, *texte grec seul*, à l'usage des élèves, par M. Amar, in-12.

Le même, *grec-français en regard*, 2 vol. in-12.

HÉRODOTE (Histoire d') d'Halicarnasse, *texte grec seul*, avec Notes critiques, Variantes de cinq Manuscrits de la Bibliothèque Royale, et un Index des choses et des personnes, considérablement augmenté, par M. Gail, 2 vol. in-8°.

Le même 2 vol. in-4°.

ILIADE D'HOMÈRE, *grec-français en regard*, 2 vol. in-12.

La même, *français seul*, in-12.

ODYSSÉE D'HOMÈRE, *grec-français en regard*, 2 vol. in-12.

La même, *français seul*, in-12.

DICIONNAIRE OU LEXIQUE français-grec, avec le mot latin, ouvrage entièrement neuf, composé par M. Fleury Lécuse, Professeur de Littérature Grecque et de Langue Hébraïque à l'Académie Royale de Toulouse. Un vol. grand in-8°, de 600 pages à deux colonnes, petit-romain, Paris.

# HISTOIRES

DIVERSES

D'ÉLIEN,

*Aelianus, Claudius*

TRADUITES DU GREC,

AVEC LE TEXTE EN REGARD, ET DES NOTES;

PAR M. DACIER,

SECRÉTAIRE PÉRENNEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

NOUVELLE ÉDITION.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,  
LIB.-ÉDITEUR, rue des Mathurins St.-Jacques, n°. 5.

1827.

888

A15V

□2

1827

Toute contrefaçon de cet Ouvrage sera poursuivie  
conformément aux lois.

*Signé*

8-3-29

*Auguste Delslain*

---

**AVIS**  
**DU TRADUCTEUR,**  
**SUR CETTE NOUVELLE EDITION.**

---

**L**E progrès des études classiques n'a rien fait perdre à Elien de son mérite ni de son intérêt. On a cru que ma traduction pouvait leur être utile, et je me suis décidé, pour ce seul motif, à la faire réimprimer aujourd'hui, et telle que je l'ai donnée il y a plus d'un demi-siècle. Cette nouvelle édition est accompagnée du texte grec mis en regard ; il manquait dans la première, et je ne me serais vraisemblablement pas imposé cette obligation, si je n'avais pas compté sur le concours d'un de nos professeurs les plus distingués, M. J. V. Le Clerc, qui s'est chargé de revoir le texte grec d'après les éditions de Gronovius et Coray. On trouvera donc dans un seul volume les *Histoires d'Elie*n telles que peuvent les désirer les savans et les gens du monde. Les Remarques pouvant être de quelque secours aux uns et aux autres, du moins

vj

pour leur épargner la peine de quelque recherche, on les a réunies à la fin du texte de l'ouvrage, telles aussi qu'elles se trouvaient à la suite de divers chapitres de la première édition. Celle-ci n'en sera donc qu'une simple réimpression : mon âge n'est plus celui des entreprises nouvelles.

D.

---

---

# PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1772).

---

PLINE le jeune commençait ainsi une de ses lettres : « Cette année, nous avons des poètes en abondance, *Magnum præventum poetarum annus hic attulit* <sup>1</sup>. » Ne pourrions-nous pas dire aujourd'hui, de l'année précédente, qu'il n'en est peut-être aucune qui ait produit autant de traducteurs ? J'ose en augmenter le nombre.

Je présente au public la traduction d'un auteur grec peu connu, si ce n'est des gens de lettres, et qui, par la variété des matières qu'il embrasse, a mérité d'être mis au rang des écrivains les plus agréables de l'antiquité <sup>2</sup>. Particularités de l'histoire des différens peuples ; anecdotes sur leurs usages, et sur leurs pratiques religieuses ; traits singuliers, concernant les personnages célèbres dans tous les genres ; *apophthegmes*, ou dits mémorables ; reparties vives et rencontres heureuses, que nous appellerions *Bons mots* ; actions brillantes de valeur ; exemples de vertu ; portraits de vices ou de ridicules ; tout est du ressort d'Élien. Ses *Histoires diverses* sont un recueil de ce

---

<sup>1</sup> Liv. I, lettre 13.

<sup>2</sup> C'est ainsi qu'en parle l'auteur de la *Méthode grecque* dite de *Port-Royal*, pag. 33 de la *Préface*. (Pag xxiiij de l'édition de 1819, chez A. Delalain.)

qu'il avait remarqué, dans les anciens auteurs, de plus intéressant et de plus curieux. Il rapproche souvent, dans ses extraits, ce qui a été dit sur le même fait par différens écrivains, entre lesquels il s'en trouve dont les ouvrages n'existent plus : il y joint ce qu'il avait ouï raconter à d'autres. Quelques chapitres seulement, mais en petit nombre, sont si courts qu'on ne peut les regarder que comme de simples notes, destinées à soulager sa mémoire, ou à lui rappeler, dans l'occasion, l'idée qu'il y avait attachée en les écrivant.

D'après cette notice sommaire des *Histoires diverses*, on peut les comparer aux mélanges si connus chez nous sous le nom d'*Ana*, et qui ont eu plus d'un modèle dans l'antiquité, sous différens titres qu'Aulu-Gelle a recueillis au commencement de ses *Nuits Attiques*. Ce sera, si l'on veut, un vaste jardin, dont l'ensemble n'offre aucun dessin suivi, mais où le manque de symétrie est compensé par l'abondance et la diversité des productions : toutes ne sont pas également précieuses; mais chacune a son utilité ou son agrément. Quiconque ouvrira le livre au hasard (car il est indifférent qu'on le lise de suite, ou par morceaux détachés), tombera toujours sur un article de l'un ou de l'autre genre. Les lecteurs instruits, en le parcourant, y trouveront des traits isolés, qui ne tenaient point à la chaîne de leurs connaissances; en même temps qu'il épargnera la fatigue et l'ennui des recherches à ceux qui n'ont d'autre objet que d'acquérir une notion générale des usages de l'antiquité, et de connaître les grands hommes qui ont rendu célèbres le pays et le siècle où ils ont vécu.

S'il s'agissait de relever le mérite de l'ouvrage

d'Elie'n , j'alléguerais d'abord , pour établir un préjugé en sa faveur , le grand nombre d'éditions qu'on en a données depuis 1545 , qu'il fut imprimé pour la première fois , à Rome , sans version , jusqu'en 1731 , que parut en Hollande la belle édition d'Abraham Gronovius , en 2 volumes in-4° <sup>1</sup>. Je lui ferais honneur du suffrage non suspect des savans illustres qui ont employé leurs veilles à réparer le tort que les injures du temps ou l'ignorance des copistes avaient fait au texte , et à éclaircir les passages difficiles ; et on verrait dans cette liste les noms de Casaubon , de Scheffer , de Le Fèvre , de Kuhniius , de Périzonius , enfin de Gronovius , qui , dans l'édition dont je viens de parler , a joint ses propres observations à celles de ces critiques du premier ordre. J'ajouterais qu'il est peu d'écrivains modernes sur l'antiquité grecque où Elie'n ne se trouve cité , non seulement comme témoin subsidiaire d'un fait ou d'un usage , mais comme faisant autorité , lorsqu'il n'est pas en contradiction avec quelque écrivain , qui , plus voisin des temps et des lieux , est encore plus digne de foi. Enfin , je dirais qu'outre le témoignage qui lui est ainsi rendu par les modernes , plusieurs écrivains anciens n'ont pas dédaigné de parler d'après lui : tels sont Stobée , Etienne de Byzance , Eustathe , Philostrate , et Suidas. C'est aux deux derniers que nous devons quelques particularités sur sa personne et ses ouvrages , dont une partie ne nous est point parvenue.

Claude Elie'n naquit à Préneste , aujourd'hui Pa-

---

<sup>1</sup> Fabricius a donné la notice de ces différentes éditions , au tome III de sa *Bibliothèque grecque*.

lestrine, ville d'Italie : il serait difficile de fixer la date précise de sa naissance ; mais Périzonius a prouvé qu'il écrivait sous les empereurs Elagabale et Alexandre Sévère, qui ont régné depuis l'an 218 jusqu'à l'an 235 ; d'où l'on peut inférer qu'il était né vers la fin du second siècle de notre ère. Il était Romain : lui-même le dit expressément en plusieurs endroits ; à quoi Philostrate ajoute qu'Élien « n'était jamais sorti de l'Italie, et n'avait jamais monté sur un vaisseau ». Rome fut son séjour ordinaire : il y enseigna la rhétorique ; et ce fut probablement cet emploi qui lui mérita le titre de *Sophiste* que lui donnent Philostrate et Suidas. Il était de plus, selon Suidas, revêtu de la dignité de grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Au zèle amer avec lequel il censure ceux dont la croyance lui était suspecte, ainsi qu'au respect religieux qu'il témoigne partout pour le culte des dieux, on ne peut, en effet, méconnaître l'homme intéressé par état à le défendre. Ses mœurs répondaient à la gravité de son ministère : il ne se permet jamais rien qui puisse alarmer la pudeur. Libre d'ambition, il méprisait ce que le vulgaire admire et recherche avec ardeur. C'est lui-même encore qui se rend ce témoignage, à la fin de son *Histoire des Animaux* : « Je préfère, dit-il, l'avantage de cultiver mon esprit, et de multiplier mes connaissances, aux honneurs et aux richesses que j'aurais pu obtenir à la cour des princes. J'esais que les avarés et les ambitieux m'en feront un crime : mais j'ai mieux aimé observer la nature des animaux, en étudier le caractère, en écrire l'histoire, que de travailler pour mon élévation et pour ma fortune. »

Après une vie laborieuse, qui avait été consacrée à

l'étude , particulièrement à la lecture des écrivains grecs , poètes , orateurs , historiens , philosophes , Elie mourut , âgé d'environ soixante ans , sans avoir été marié.

Nous avons de lui ; outre les *Histoires diverses* , une *Histoire des Animaux* , que Vossius et Gesner ont mal à propos attribuée à un autre écrivain du même nom.

Il ne nous reste rien d'un discours intitulé , *Accusation du tyran Gynnis* (du tyran efféminé) , qu'Elie avait composé vraisemblablement contre l'empereur Elagabale , non contre Domitien , ainsi que l'ont pensé ceux qui le font vivre du temps de l'empereur Adrien.

Suidas nous a conservé quelques fragmens de deux traités , sous le titre , l'un , *de la Providence* , l'autre , *des Apparitions* ou *Manifestations divines* , dans lesquels Elie attaquait le système impie d'Epicure. Peut-être ces deux titres n'indiquent qu'un seul et même ouvrage.

Quelques savans ont confondu l'auteur des *Histoires diverses* avec l'auteur des *Tactiques* , qui écrivait sous le règne d'Adrien. Cette méprise est une suite de l'erreur dans laquelle ils étaient tombés sur le temps où vivait le premier. Ils l'auraient évitée s'ils avaient fait attention que l'auteur des *Tactiques* donne assez à entendre , dans son *Avant-Propos* , qu'il était Grec d'origine ; car on ne saurait douter que l'autre ne fût Romain.

Entre les *Epîtres grecques* dont Alde Manuce publia le recueil en 1499 , il s'en trouve vingt que

Conrad Gesner attribue à Elien, dans l'édition qu'il a donnée, en 1556, de tous les ouvrages qui portent le nom de cet écrivain. Celui d'Elien se lit véritablement à la tête de ces lettres; mais on ignore si elles sont de l'auteur des *Histoires diverses*, ou de l'auteur des *Tactiques*, ou de quelqu'autre écrivain du même nom.

Comme Elien se permet quelquefois de copier des phrases entières des auteurs d'après lesquels il parle, surtout en ce qu'il emprunte d'Athénée, dont il était à peu près contemporain et qu'il ne nomme jamais, des critiques peu prévenus pour lui diront sans doute que cet ouvrage offre plutôt un échantillon du style de différens écrivains grecs, qu'il ne peut nous faire connaître le sien. Mais ces mêmes critiques, s'ils sont de bonne foi, ne disconviendront pas que plusieurs chapitres des *Histoires diverses*, principalement ceux qui sont d'une certaine étendue, comme la *Description de Tempé*<sup>1</sup>, l'*Histoire d'Aspasie*<sup>2</sup>, l'*Histoire d'Atalante*<sup>3</sup>, et d'autres morceaux considérables, lui appartiennent en propre, et sont écrits avec une simplicité élégante qui a pu mériter que Philostrate dît de lui, *Qu'il écrivait, quoique Romain, avec toute l'élégance attique*. Je doute néanmoins qu'on voulût adopter sans restriction, et cet éloge, et le surnom de *Bouche de miel* qui lui fut donné par ses contemporains, si nous n'avions de lui que les *Histoires diverses*. Heureusement, l'*Histoire des Animaux*,

---

<sup>1</sup> Liv. III, c. 1.

<sup>2</sup> Liv. XII, c. 1.

<sup>3</sup> Liv. XIII, c. 1.

écrite avec beaucoup plus de soin, lui donne quelque droit à l'un et à l'autre.

Tel est l'auteur que j'ai entrepris de traduire. Il m'a paru indispensable d'y joindre des remarques, soit pour faire connaître les personnages dont il parle, et qu'il ne désigne souvent que par leur nom, sans rien ajouter qui indique leur patrie; leur état, le temps même où ils ont vécu; soit pour éclaircir les usages ou les événemens auxquels il fait allusion, et qui peuvent être ignorés du commun des lecteurs. Je ne dissimulerai pas que les commentaires réunis dans l'édition de Gronovius, dont je me suis servi, ont, à cet égard, extrêmement facilité mon travail, et m'ont fourni une partie des matériaux que j'ai employés: mais je me permettrai de dire qu'entre ces remarques, on en trouvera un assez grand nombre que je ne leur dois point.

Ceux qui prendront la peine de comparer la traduction avec le texte, s'apercevront que j'ai changé presque toujours les titres des chapitres. Ce n'est point une infidélité faite à Elien: ces titres sont l'ouvrage des copistes, et ils m'ont paru d'ailleurs avoir le double défaut d'être trop longs, et de mal annoncer le sujet des chapitres.

Je m'étais flatté d'être le premier traducteur des *Histoires diverses*. Dans cette confiance, j'étais près de livrer mon ouvrage à l'impression, lorsque j'appris, par une feuille périodique (*Gazette de Deux-Ponts*, 1771, n°. 85), que j'avais été prévenu, et que M. Formey en avait publié une traduction à Berlin en 1764. Je cherchai aussitôt à me la procurer. A l'inspection du livre, je vis qu'au moins les remar-

ques dont j'accompagne le texte, mettraient entre les deux traductions une assez grande différence, pour que la mienne ne parût pas tout-à-fait inutile. Du reste, il me siérait mal de porter un jugement sur celle de M. Formey, et d'apprécier le travail d'un homme si avantageusement connu dans la république des Lettres. Je me contenterai de dire, après Phèdre, ne fût-ce que pour terminer cette préface comme je l'ai commencée, c'est à dire par une citation :

*Quoniam occuparat alter, ne primus forem ;  
Ne solus esset, studui.*

---

HISTOIRES DIVERSES  
D'ÉLIEN.

---

GRÈC-FRANÇAIS.

---

---

# ΑΙΛΙΑΝΟΥ

## ΠΟΙΚΙΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

---

α. Περὶ πολύποδος.

ΔΕΙΝΟὶ κατὰ κοιλίαν οἱ πολύποδες, καὶ πᾶν ὄτιον φαγεῖν ἄμαχοι. Πολλάκις οὖν οὐδὲ ἀλλήλων ἀπέχονται· ἀλλὰ τῷ μείζονι ὁ βραχύτερος ἀλούς, καὶ ἐμπεσὼν τοῖς ἀνδρειότεροις θηράτροις, τοῖς καλουμένοις τοῦ ἰχθύος πλοκάμοις, εἶτα αὐτῷ γίνεται δεῖπνον. Ἐλλοχῶσι δὲ οἱ πολύποδες καὶ τοὺς ἰχθῦς τὸν τρόπον τούτου. Ὑπὸ ταῖς πέτραις κάθηνται, καὶ ἑαυτοὺς εἰς τὴν ἐκείνων μεταμορφοῦσι χριδᾶν, καὶ τοῦτο εἶναι δοκοῦσιν, ὅπερ οὖν καὶ πεφύκασιν αἱ πέτραι. Οἱ τοίνυν ἰχθῦς προσνέουσιν οἰονεὶ τῇ πέτρᾳ, τοῖς πολύποσιν· οἱ δὲ ἀφυλάκτους ὄντας αὐτοὺς περιβάλλουσι ταῖς ἐξ ἑαυτῶν ἄρκυσι, ταῖς πλεξάναις.

β. Περὶ φαλάγγων.

ὙΦΑΝΤΙΚΗΝ, καὶ ὑφαίνειν, καὶ δῶρα Ἐργάνης Δαίμονος, οὔτε ἴσασι αἱ φαλάγγες, οὔτε εἰδέναι βούλονται. Ἡ τί ποτ' ἂν καὶ χρῆσαιτο τῷ τοιῷδε ἐσθήματι τὸ τοιοῦτον θηρόν; Τὸ δὲ ἀράχμιον πάγη, καὶ οἰονεὶ κύρτος ἐστὶ τοῖς ἐμπίπτουσι. Καὶ ἢ μὲν ἀρκυωρεῖ, πάνυ σφόδρα ἀτρεμοῦσα, καὶ ἔοικεν ἀκινήτῳ. Καὶ τὸ μὲν ἔπεσεν, ὃ τί ποτέ ἐστι τὸ ἐμπεσόν, ἢ δ' ἔχει δαῖτα. Τοσοῦτον δ' ἐμπίπτει, ὅσον καὶ τὸ ὕφασμα κατέχειν δυνατόν ἐστι, καὶ ἐκείνη δειπνεῖν ἀπόχρη.

---

---

# HISTOIRES DIVERSES D'ÉLIEN.

## LIVRE PREMIER.

---

### 1. *Du polype.*

LES polypes<sup>1</sup> sont voraces et insatiables : il n'y a rien que leur ventre n'engloutisse. Souvent même ils ne font pas grâce à leur espèce. Le plus petit est saisi par le plus gros, dans les bras duquel, comme dans un filet, il se trouve embarrassé sans pouvoir s'en dégager, et devient sa proie. Les polypes dressent aussi des embûches aux poissons; voici comment. Ils se postent sous des rochers, et en prennent si parfaitement la couleur<sup>2</sup>, qu'ils semblent en faire partie et former un même tout. Le poisson qui nage avec sécurité, s'approche des polypes en s'approchant du rocher : alors ceux-ci, étendant leurs bras, enveloppent comme dans un filet l'imprudent animal.

### 2. *Des araignées.*

LES araignées ignorent et dédaigneraient d'apprendre l'art d'ourdir et de faire de la toile<sup>3</sup>, ainsi que les autres arts inventés par Minerve<sup>4</sup>. Quel usage feraient-elles d'un pareil tissu pour se vêtir ? La toile qu'elles fabriquent est une espèce de nasse, un filet tendu pour prendre les insectes. L'araignée, immobile dans son poste, et parfaitement semblable à un corps inanimé, veille sans cesse sur ce filet : ce qui y tombe<sup>5</sup> fait son repas. Or, il en tombe autant que la toile en peut retenir, et qu'il en faut à l'araignée pour sa nourriture<sup>6</sup>.

## γ. Περὶ Αἰγυπτίων βατράχων.

**Σοφόν** τι ἄρα χρῆμα ἦν γένος βατράχων Αἰγυπτίων, καὶ οὖν καὶ τῶν ἄλλων ὑπερφέρουσι κατὰ πολὺ. Ἐὰν γὰρ ὕδρω περιπέσῃ, Νείλου θρέμματι, βάτραχος, καλάμου τρύφος ἐνδακῶν, πλάγιον φέρει, καὶ ἀπριξέεται, καὶ οὐκ ἀνίησι κατὰ τὸ καρτερόν. Ὁ δὲ ἀμηχανεῖ καταπιεῖν αὐτὸν αὐτῷ τῷ καλάμῳ· οὐ γὰρ οἱ χωρεῖ περιλαβεῖν τοσοῦτον τὸ στόμα, ὅσον ἂ καλάμος διείργει. Καὶ ἐκ τούτου περιγίνονται τῆς βώμης τῶν ὑδρῶν οἱ βάτραχοι τῇ σοφίᾳ.

## δ. Περὶ κυνὸς Αἰγυπτίου.

**Καὶ** ἐκεῖνο δὲ κυνὸς Αἰγυπτίου σοφόν. Οὐκ αθρόως, οὐδὲ ἀνέδην, οὐδὲ ἐλευθέρως ἐκ τοῦ ποταμοῦ πίνουσι, ἐπικύπτοντες ἅμα, καὶ ὅσον διψῶσι λάπτοντες· ὑφρῶνται γὰρ τὰ ἐν αὐτῷ θηρία. Παραθέουσι δὲ τὴν ὄχθην, καὶ παρακλέπτοντες πίνουσι, ὅσον ἀρπάσαι, πάλιν καὶ πάλιν. Εἶτα οὕτως ἐκ διαλειμμάτων ἐκρέσθησαν, οὐ μὴν ἀπώλοντο, καὶ οὖν καὶ ἠκέσαντο τὸ δίψος.

## ε. Περὶ Θαλαττίας ἀλώπεκος.

**Ἡ** ἀλώπηξ, οὐ μόνον τὸ χερσαῖον θηρίον θολερόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἡ θαλαττία πανοῦργός ἐστι. Τὸ μὲν γὰρ δέλεαρ οὐχ ὑποράττει, οὐδὲ μὴν φυλάττεται διὰ τὴν ἀκρασίαν τοῦτο· τοῦ δὲ ἀγκίστρου καταφρονεῖ καὶ πάνυ ἡ ἀλώπηξ. Πρὶν ἢ γὰρ τὸν ἀσπαλιέα σπάσαι τὸν καλάμον, ἤδη ἀνέθορε, καὶ ἀπέκτερε τὴν ὀρμιάν, καὶ νήχεται αὐθις. Πολλάκις δ' οὖν καὶ δύο καὶ τρία κατέπιεν ἀγκίστρα· ὃ δ' ἄλιεύς ἐκείνην οὐκ ἐδείπνησε, προΐουσαν τῆς θαλάσσης.

### 3. *Des grenouilles d'Égypte.*

LES grenouilles d'Égypte sont douées d'une intelligence qui les élève singulièrement au-dessus de leur espèce. Si par hasard une grenouille rencontre dans le Nil, une des hydres<sup>1</sup> qui vivent dans ce fleuve, aussitôt elle saisit avec ses dents un brin de roseau et le porte en travers dans sa gueule, le serrant de toute sa force sans jamais le lâcher. L'hydre, dont la mâchoire ne peut s'ouvrir de la longueur du roseau, fait de vains efforts pour avaler et le roseau et la grenouille, dont l'adresse triomphe ainsi de la force de l'hydre.

### 4. *Du chien Égyptien.*

VOICI un pareil trait de l'intelligence des chiens d'Égypte<sup>2</sup>. On ne les voit point se pencher sur le fleuve pour y boire à leur aise, librement et de suite, autant qu'ils en auraient besoin. La crainte des monstres qui habitent le Nil, les tient dans une défiance continuelle : ils passent donc en courant le long des bords, et lapent furtivement, à différentes reprises. Cette précaution, de ne boire que par intervalles, met leur vie en sûreté, et ils n'en parviennent pas moins à étancher leur soif.

### 5. *Du renard marin.*

SI le renard de terre est fin et rusé, le renard de mer ne l'est pas moins. Cet animal est si gourmand, qu'il ne se défie point des appâts, et qu'il ne cherche nullement à s'en garantir<sup>3</sup>. A l'égard de l'hameçon qui y est attaché, il s'en moque. Avant que le pêcheur ait tiré sa ligne, le renard fait un saut, coupe la corde, et se met à nager. Souvent il avale jusqu'à deux et trois hameçons, au grand dépit du pêcheur, qui comptait l'emporter pour son souper.

ς. Περὶ χελωνῶν θαλαττίων.

Αἱ χελῶναι αἱ θαλάσσιαι ἐν τῇ γῇ τίκτουσι. Τεκούσαι δὲ, παραχρῆμα κατέχωσαν ἐν τῇ γῇ τὰ ὠά· εἶτα, ἐπιστρέψασαι ὀπίσω εἰς ἤθη τὰ ἑαυτῶν, νήχονται. Εἰσὶ δὲ εἰς τοσοῦτον λογιστικάι, ὥστε ἐφ' ἑαυτῶν ἐκλογίζεσθαι τὰς ἡμέρας τὰς τεσσαράκοντα, ἐν αἷς τὰ ἔγγονα αὐταῖς, τῶν ὠῶν συμπαγέντων, ζῶα γίνονται. Ὑποστρέψασαι οὖν αὖθις εἰς τὸν χῶρον, ἐν ᾧ κατέθεντο κρύψασαι τὰ ἑαυτῶν βρέφη, ἀνώρουξαν τὴν γῆν, ἣν ἐπέβαλον, καὶ κινουμένους ἤδη τοὺς νεοττοὺς, καὶ ἐπεσθαι δυναμένους αὐταῖς ἀπάγουσιν.

ζ. Περὶ ἀγρίων συῶν.

Ἦσαν ἄρα οἱ συῆς οἱ ἀγριοὶ ἰατρικῆς οὐκ ἀκαίδευτοι, καὶ θεραπείας ἄμκ. Οὗτοι γοῦν, ὅταν αὐτοὺς λαθόντες ὑσοκνάμου φάγωσι, τὰ ἐξόπισθεν ἐφέλκουσι, παρειμένως ἔχοντες οὕτως ἑαυτῶν. Εἶτα σπῶμενοι, ὁμῶς ἐπὶ τὰ ὕδατα παραγίνονται, καὶ ἐνταῦθα τῶν καρκίνων ἀναλέγουσι, καὶ ἐσθλοῦσι προθυμότερα. Γίνονται δὲ οὗτοι τοῦ πάθους φάρμακον, καὶ ἐργάζονται ὑγιεῖς αὐτοὺς αὖθις.

η. Περὶ φαλαγγίου.

ΦΑΛΛΑΓΓΙΟΝ ἐλάφοις τοσοῦτόν ἐστι κακόν, ὅσον καὶ ἀνθρώποις· καὶ κινδυνεύουσιν ἀπολέσθαι διὰ ταχέων. Ἐὰν μέντοι κιττοῦ γεύσωνται, ἐλύπησεν αὐτοὺς τὸ δῆγμα οὐδὲν· δεῖ δὲ εἶναι τὸν κριττὸν ἀγριον.

θ. Περὶ λέοντος νοσοῦντος.

ΛΕΟΝΤΑ δὲ νοσοῦντα τῶν μὲν ἄλλων οὐδὲν ὀνίησι· φάρμακον δὲ ἐστὶν αὐτῷ τῆς νόσου, βρωθεῖς πίθηκος.

6. *Des tortues de mer.*

LES tortues de mer font leur ponte à terre ; dès qu'elle est faite, elles enfouissent leurs œufs et retournent en nageant vers les lieux qu'elles ont coutume d'habiter. Elles savent assez de calcul pour compter quarante jours, pendant lesquels leur progéniture s'anime dans les œufs où elle est renfermée. Alors retournant vers le lieu où elles les ont déposés et cachés, elles remuent la terre dont elles les avaient couverts, et emmènent leurs petits, déjà capables de se mouvoir et assez forts pour suivre leur mère.

7. *Des sangliers.*

LES sangliers ont quelque connaissance de la médecine et de l'art de guérir. S'il leur est arrivé de manger imprudemment de la jusquiame<sup>1</sup>, devenus sur-le-champ paralytiques, ils ne traînent qu'avec peine leur derrière. En cet état, ils s'efforcent de gagner quelque lieu aquatique, où il se trouve des écrevisses : ils en ramassent le plus promptement qu'ils peuvent, ils les mangent, et sont guéris. C'est un remède sûr pour leur mal.

8. *De la tarentule.*

LA morsure de la tarentule est aussi dangereuse pour les cerfs que pour les hommes ; ils pourraient en mourir, et même très-promptement. Mais s'ils mangent du lierre, pourvu que ce soit du lierre sauvage, alors la morsure n'a rien de fâcheux.

9. *Du lion malade.*

LE seul remède pour un lion malade, est de manger un singe. Nulle autre chose ne le peut soulager<sup>2</sup>.

ι. Πῶς αἱ βεβλημένοι ἐν Κρήτῃ αἴγες θεραπεύονται.

Οἱ Κρητῆς εἰσι τοξεύειν ἀγαθοί· καὶ οὖν καὶ τὰς αἴγας βάλλουσι ἐπ' ἀκροῖς νεμομένας τοῖς ὄρεσιν. Αἱ δὲ βληθεῖσαι παρὰ χρῆμα τῆς δικτάμου βοτάνης διέτραγον, καὶ ἅμα τῷ γεύσασθαι, ὅλα ἐκείναις τὰ βέλη ἐκπίπτει.

ια. Ὅτι μαντικοὶ οἱ μῦες.

Ἦσαν δ' ἄρα μαντικώτατοι τῶν ζώων καὶ μῦες· γηρώσις γὰρ οἰκίας ἤδη καὶ μελλούσις κατολισθαίνειν, αἰσθάνονται πρώτοι· καὶ ἀπολιπόντες τὰς μυωπίας τὰς αὐτῶν, καὶ τὰς ἐξ ἀρχῆς διατριβάς, ἢ ποδῶν ἔχουσι, ἀποδιδράσκουσι, καὶ μεταοικίζονται.

ιβ. Περὶ μυρμηκῶν.

Ἔχουσι δὲ καὶ οἱ μύρμηκες, ὡς ἀκούω, μαντικῆς τινα αἴσθησιν· ὅταν γὰρ μέλλῃ λιμὸς ἔσσεσθαι, δεινῶς εἰσι φιλόπονοι πρὸς τὸ θησαυρίσαι, καὶ ἑαυτοῖς ἀποταμειώσασθαι τοὺς πυροὺς, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν σπερμάτων, ὅσα μυρμηκῶν δεῖπνῶν ἔστιν.

ιγ. Περὶ Γέλωνος.

Ὁ ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΟΣ Γέλων κατ' ὄναρ ἐβέβλητο κεραυνῷ, καὶ διὰ τοῦτο ἐβόα, οὐκ ἀμυδρὸν, οὐδὲ ἀσθενές, ὡς ἐν ὄνείρῳ, ἀλλ' ἀνδρικῶς, ἅτε δεινῶς ἐκπλαγείς ὑπὸ τοῦ θεοῦ. Ὁ δὲ κύων, ὅσπερ οὖν αὐτῷ παρεκάθειυεν, ἐκ τῆς βοῆς διαταράχθη, καὶ περιβάς αὐτὸν, ὑλάκτει πάνυ σφοδρῶς ἀπειλητικὸν, καὶ σύντονον. Καὶ ἐκ τούτων ὁ Γέλων ἅμα τε ἀφυπνίσθη, καὶ τοῦ θεοῦ ἀφέθη.

10. *Comment les chèvres de Crète se guérissent elles-mêmes de leurs blessures.*

LES Crétois sont adroits à tirer de l'arc; de leurs flèches ils atteignent les chèvres qui paissent sur le haut des montagnes. Dès que ces animaux se sentent blessés, ils vont promptement brouter la plante appelée *dictamne* ; et à peine ils en ont goûté, que les flèches tombent d'elles-mêmes.

11. *Que les souris savent prévoir l'avenir.*

LES souris doivent être mises au nombre des animaux qui ont le don de prévoir l'avenir : quand une maison est vieille et près de tomber en ruine, elles sont les premières à s'en apercevoir; alors, quittant leurs trous et leurs anciennes retraites, elles fuient à toutes jambes, et vont chercher ailleurs un asyle.

12. *Des fourmis.*

J'AI oui dire que les fourmis ont de même une sorte de pressentiment de l'avenir; car s'il arrive qu'on soit menacé de la famine, elles travaillent avec une ardeur surprenante à amasser et à serrer dans leurs magasins une provision de blé et de toutes les graines propres à leur nourriture.

13. *De Gélon.*

GÉLON de Syracuse<sup>3</sup>, rêvant qu'il était frappé de la foudre, se mit à crier, non d'une voix faible et étouffée, ainsi qu'il arrive en dormant, mais à plein gosier, comme fait un homme saisi de la plus grande terreur. Un chien qui dormait auprès de lui, se mit de son côté à pousser des hurlemens épouvantables, en tournant autour de son maître comme pour le défendre<sup>4</sup>. A ce bruit Gélon s'éveilla et fut guéri de sa peur.

## ιδ. Περί κύκνου.

Λέγει Ἀριστοτέλης τὸν κύκνον καλλιπαῖδα εἶναι, καὶ πολυπαῖδα· ἔχειν γε μὴν καὶ θυμόν. Πολλάκις γοῦν εἰς ὄργην καὶ μάχην προελθόντες, καὶ ἀλλήλους ἀπέκτειναν οἱ κύκνοι. Λέγει δὲ ὁ αὐτός, καὶ μάχεσθαι τοὺς κύκνους τοῖς ἀετοῖς· ἀμύνεσθαι γε μὴν αὐτοῖς, ἀλλ' οὐκ ἄρχειν ἀδίκων. Ὅτι δὲ εἰσι φιλωδοί, τοῦτο μὲν ἤδη καὶ τεθρύλληται. Ἐγὼ δὲ ἄδοντος κύκνου οὐκ ἤκουσα, ἴσως δὲ οὐδὲ ἄλλος· πεπίστευται δ' οὖν, ὅτι ἄδει. Καὶ λέγουσι γε αὐτὸν μάλιστα ἐκείνον εἶναι τὸν χρόνον εὐφωνώτατόν τε, καὶ ὠδικώτατον, ὅταν ᾗ περὶ τὴν καταστροφὴν τοῦ βίου. Διαβαίνουσι δὲ καὶ πέλαγος, καὶ πέτονται καὶ κατὰ θαλάσσης, καὶ αὐτοῖς οὐ κάμνει τὸ πτερόν.

## ιε. Περί περιστερῶν.

Ἐκ διαδοχῆς φασιν ἐπωάζειν τὰς περιστερὰς. Εἶτα τῶν νεοτῶν γενομένων, ὁ ἄρρην ἐμπτύει αὐτοῖς, ἀπελαύνων αὐτῶν τὸν φθόνον, φασίν, ἵνα μὴ βασκανθῶσι δι' ἄρα τοῦτο. Τίττει δὲ ὡὰ δύο ἢ θήλεια, ὧν τὸ μὲν πρῶτον ἄρρην ποιεῖ πάντως, τὸ δὲ δεύτερον, θήλυ. Τίττουςι δὲ αἱ περιστερὰι κατὰ πᾶσαν ὥραν τοῦ ἔτους. Ἐνθεν τοι καὶ δεκάκις τοῦ ἔτους ὠδίνουσι. Λόγος δὲ τις περὶ εἰσιν Αἰγύπτου, λέγων δωδεκάκις τὰς ἐν Αἰγύπτῳ τίττειν. Λέγει δὲ Ἀριστοτέλης καὶ διάφορον εἶναι τῆς περιστερᾶς τὴν πελειάδα· τὴν μὲν γὰρ περιστερὰν εἶναι μείζονα, τὴν δὲ πελειάδα βραχυτέραν· καὶ τὴν μὲν περιστερὰν τιθασσὸν εἶναι, τὴν δὲ οὐ. Λέγει δὲ ὁ αὐτός, μὴ πρότερον ἐπιβαίνειν τὸν ἄρρῆνα τῇ θηλείᾳ, πρὶν ἢ φιλήσῃ αὐτήν· μὴ γὰρ ἀνέχεσθαι τὰς θηλείας τὴν τῶν ἀρρῆνων ὀμιλίαν, τοῦ φιλήματος ἐπιμονῆ. Προστίθῃσι τούτοις καὶ ἐκεῖνα,

14. *Du cygne.*

ARISTOTE dit que les cygnes sont très-féconds et que leur famille est aussi belle que nombreuse, mais qu'ils sont naturellement colères, et que souvent, dans un accès de fureur, ils se battent entre eux jusqu'à se tuer les uns les autres. Aristote ajoute que les cygnes sont en guerre avec les aigles; guerre défensive de la part des cygnes; car jamais ils ne sont les agresseurs. Que n'a-t-on pas dit de la voix et du chant des cygnes ? Pour moi, je n'ai jamais entendu de cygnes chanter; et personne peut-être n'a eu cette bonne fortune. Cependant on croit qu'ils chantent; on prétend même que leur voix n'est jamais plus agréable et plus harmonieuse que quand ils approchent du terme de leur vie. Les cygnes traversent les mers en volant, sans se fatiguer.

15. *Des colombes.*

ON dit que les pigeons, mâle et femelle, couvent chacun à leur tour, et que dès que leurs petits sont éclos, le mâle souffle sur eux une matière liquide qui a la vertu de les garantir de tout maléfice; en sorte qu'ils sont à l'abri des enchantemens. La femelle pond deux œufs, dont le premier produit toujours un mâle, et le second, une femelle. Les colombes pondent dans toutes les saisons de l'année; d'où il arrive qu'elles font jusqu'à dix pontes par an. Une tradition égyptienne porte même qu'en Égypte elles en font jusqu'à douze. Aristote prétend qu'il y a une grande différence entre la colombe et le pigeon-biset; la colombe est plus grosse et s'apprivoise; le biset est sauvage et plus petit. Selon le même Aristote, le mâle ne couvre jamais sa femelle, qu'il n'ait commencé par la caresser de son bec; les femelles ne souffriraient pas même l'approche des mâles, s'ils n'avaient préludé par ces caresses. Il ajoute que quand les femelles sont dépourvues

ὅτι καὶ αἱ Θήλειαι ἀλλήλας ἀναβαίνουσιν, ὅταν τῆς πρὸς ἄρ-  
ρένα μίξεως ἀτυχήσωσι· καὶ οὐδὲν μὲν εἰς ἀλλήλας προίενται,  
τίκτουςι δὲ ὡὰ, ἐξ ὧν νεοττοὶ οὐ γίνονται αὐτοῖς. Εἰ δέ τι  
Καλλιμάχῳ χρῆ προσέχειν, φάσσαν, καὶ πυραλλίδα, καὶ πε-  
ριστεράν, καὶ τρυγὸνα φησὶ μηδὲν ἀλλήλαις εὐοικῆναι.

Ἴνδοι δὲ φασὶ λόγοι, περιστεράς ἐν Ἴνδοῖς γίνεσθαι μκ-  
λίνας τὴν χρόαν. Χάρων δὲ ὁ Λαμψακηνὸς περὶ τὸν Ἄθω  
φανῆναι περιστεράς λευκάς λέγει, ὅτε ἐνταῦθα ἀπώλοντο αἱ  
τῶν Περσῶν τριήρεις, περικάμπουσαι τὸν Ἄθω.

Ἐν Ἐρυκί δὲ τῆς Σικελίας, ἔνθα ἐστὶν ὁ τῆς Ἀφροδίτης  
νεὼς, σεμνὸς τε, καὶ ἅγιος, ἔνθα κατὰ τινα καιρὸν θύουσιν  
οἱ Ἐρυκίνοι τὰ Ἀναγώγια, καὶ λέγουσι τὴν Ἀφροδίτην εἰς  
Λιβύην ἀπὸ τῆς Σικελίας ἀνάγεσθαι, ἀφανεῖς ἐκ τοῦ χώρου  
αἱ περιστεραὶ γίνονται, ὡσπεροῦν τῷ Θεῷ συναποδημοῦσαι.  
Κατὰ γε μὴν τὸν λοιπὸν χρόνον πάμπολύ τι πλῆθος τῶνδε  
τῶν ὀρνίθων ἐπιπολάζειν τῷ ναῷ τῆς Θεοῦ ὠμολόγηται.

Ἀχαιοὶ δὲ αὖ πάλιν λέγουσι λόγοι, καὶ τὸν Δία αὐτὸν  
μεταβαλεῖν τὴν μορφήν εἰς περιστεράν, ἐρασθέντα παρθένου,  
Φθίας ὄνομα. Ἐν Αἰγίῳ δὲ ᾄκει ἡ Φθία αὕτη.

17. Περὶ Σωκράτους, ὅτε τὸ κώνειον ἔπιεν.

Ἵ ΟΤΕ ἦκεν ἡ ναῦς ἡ ἐκ Δήλου, καὶ ἔδει Σωκράτην ἀποθνή-  
σκειν, ἀφίκετο εἰς τὸ δεσμοτῆριον Ἀπολλόδωρος, ὁ τοῦ Σω-  
κράτους ἐταῖρος, χιτῶνά τε αὐτῷ φέρων ἐρίων πολυτελῆ καὶ  
εὐήτριον, καὶ ἱμάτιον τοιοῦτο. Καὶ ἤξιον ἐνδύντα αὐτὸν τὸν  
χιτῶνα, καὶ ζοιμάτιον περιβαλόμενος, εἶτα οὕτω πιεῖν τὸ  
φάρμακον. Ἔλεγε γὰρ αὐτῷ, καλῶν ἐνταφίων μὴ ἀμοιρήσειν,  
εἰ ἐν αὐτοῖς ἀποθάνοι· καὶ γὰρ οὖν καὶ προκείσθαι σὺν τῷ  
κόσμῳ τὸν νεκρὸν οὐ πάντι ἀδόξως. Ταῦτα τὸν Σωκράτην ὁ  
Ἀπολλόδωρος. Ὁ δὲ οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλ' ἔφη πρὸς τοὺς ἀμφὶ  
τὸν Κρίτωνα, καὶ Σιμμίαν, καὶ Φαίδωνα. Καὶ πῶς ὑπέρ ἡμῶν

de mâles, elles font l'amour entre elles ; mais que n'ayant pas la faculté de se féconder, elles pondent des œufs qui ne produisent point de petits. Si l'on peut en croire Callimaque, le ramier, la pyrallide<sup>1</sup>, la colombe et la tourterelle n'ont rien de commun.

Les histoires de l'Inde nous apprennent qu'il y a dans ce pays des colombes de couleur jaunâtre : Charon de Lampsaque assure qu'on en vit paraître de blanches autour du mont Athos, lorsque la flotte des Perses y périt en voulant le doubler<sup>2</sup>.

Sur le mont Éryx en Sicile, est un temple auguste et vénérable, consacré à Vénus, où, dans une certaine saison de l'année, les habitans célèbrent, par une fête nommée Anagogie<sup>3</sup>, le départ de la déesse, qui, selon eux, quittait en ce moment la Sicile pour aller en Libye. Alors on ne voit plus de colombes sur l'Éryx : il semble qu'elles soient parties avec la déesse. Mais il est certain que dans toute autre saison de l'année, il s'en rassemble autour de son temple une quantité prodigieuse.

Les Achéens racontent aussi que Jupiter, devenu amoureux d'une jeune fille nommée Phthia, qui demeurait à Égium<sup>4</sup>, prit la figure d'une colombe.

16. *De Socrate buvant la ciguë.*

LE vaisseau étant revenu de Délos<sup>5</sup>, et la mort de Socrate ne pouvant plus se différer, Apollodore, un de ses amis, lui apporta dans la prison une robe d'une laine très-fine et bien travaillée, avec un manteau pareil, le priant de se revêtir de la robe et de s'envelopper du manteau avant que de boire la ciguë. Ces habits, lui disait-il, vous serviront au moins d'ornemens funèbres : il est honorable pour un mort d'être couché avec décence. Ainsi parlait Apollodore ; ce propos ne plut pas à Socrate : « Certes, dit-il à Criton, à Simmias et à Phédon, qui étaient au-

καλῶς Ἀπολλόθεωρος οὕτω δοξάζει, εἶγε αὐτὸ πεπίστευκεν, ὅτι μετὰ τὴν ἐξ Ἀθηναίων φιλοτησίαν, καὶ τὸ τοῦ φαρμάκου πόμα, ἔτι οὕτως ὄψεται Σωκράτην; Εἰ γὰρ οἶεται τὸν ὀλίγον ὀσπερον ἐρριμμένον ἐν ποσὶ καὶ κεισόμενόν γ' ἐμὲ εἶναι, δῆλός ἐστί με οὐκ εἰδώς.

ιζ. Περὶ τῶν μικροτάτων τεθρίππων, καὶ ἐλεγείου.

ΤΑῦΤΑ ἄρα ἐστί τὰ θαυμαζόμενα Μυρμηκίδου τοῦ Μιλησίου, καὶ Καλλικράτους τοῦ Λακεδαιμονίου, τὰ μικρὰ ἔργα. Τέθριππα μὲν ἐποίησαν ὑπὸ μίας καλυπτομένα, καὶ ἐν σισάμῳ διστιχον ἐλεγείῳ χρυσοῖς γράμμασιν ἐπέγραψαν. Ὡν, ἐμοὶ δοκεῖν, ὁ σπουδαῖος οὐδέτερον ἐπαινέσεται· τί γὰρ ἄλλο ἐστί ταῦτα, ἢ χρόνον παρανάλωμα;

ιη. Περὶ τρυφῶν γυναικῶν.

Πῶς δὲ οὐ διέρρεον ὑπὸ τρυφῆς αἱ παλαιαὶ τῶν γυναικῶν; Ἐπὶ μὲν γὰρ τῆς κεφαλῆς στεφάνην ἐπετίθεντο ὑψηλὴν, τοὺς δὲ πόδας σανδαλοῖς ὑπεδύντο, ἐκ δὲ τῶν ὠτων αὐταῖς ἐνώτια μακρὰ ἀπεκρέμαντο· τῶν δὲ χιτῶνων τὰ περὶ τοὺς ὤμους ἄχρι τῶν χειρῶν οὐ συνέρραπτον, ἀλλὰ περόναις χρυσαῖς, καὶ ἀργυραῖς, συνεχέσι κατελαμβάνον. Καὶ ταῦτα αἱ πάνυ παλαιαί. Ἰῶν δὲ Ἀττικῶν γυναικῶν τὴν τρυφήν Ἀριστοφάνης λεγέτω.

ιθ. Περὶ τῆς τῶν Συβαριτῶν, καὶ Κολοφωνίων, καὶ Κορινθίων τρυφῆς.

Ὁ ΜΕΝ δημῶδες λόγος καὶ εἰς πάντας ἐκφοιτήσας λέγει, Συβαρίταις καὶ αὐτῇ τῇ Συβάρει αἰτίαν τῆς ἀπωλείας γενέσθαι τὴν πολλὴν τρυφήν. Ἄ δὲ οὐκ ἐστί τοῖς πολλοῖς γυνώρι-

près de lui, Apollodore a une grande idée de nous, s'il croit qu'après que j'aurai bu la coupe que me présentent les Athéniens, il verra encore Socrate. S'il pense que celui qui dans peu sera étendu à vos pieds est Socrate, assurément il ne m'a jamais connu<sup>1</sup>. »

17. *Des petits chars à quatre chevaux, et du distique élégiaque.*

VOICI quels sont les ouvrages de Myrmécide de Milet, et de Callicrate de Lacédémone, ouvrages tant admirés, et qui ne sont admirables que par leur petitesse. Ils ont fait des chars à quatre chevaux, qu'une mouche pouvait couvrir : ils ont écrit en lettres d'or un distique élégiaque sur un grain de Sésame. A mon avis, les gens sages ne loueront ni l'un ni l'autre ; car enfin, qu'ont-ils fait autre chose que de perdre laborieusement leur temps à des choses inutiles ?

18. *Du luxe des femmes.*

À QUEL excès la plupart des femmes de l'antiquité n'ont-elles pas poussé le luxe ? Elles portaient sur la tête une couronne très-haute et des sandales<sup>4</sup> aux pieds ; de grandes boucles pendaient à leurs oreilles ; et les manches de leurs robes, au lieu d'être cousues, étaient attachées depuis les épaules jusqu'aux mains avec des agrafes d'or et d'argent. C'est ainsi que les femmes se paraient autrefois. Je ne parlerai point du luxe des Athéniennes ; c'est l'affaire d'Aristophane.

19. *Du luxe des Sybarites, des Colophonien et des Corinthiens.*

C'EST un fait généralement connu et répandu partout, que les Sybarites se sont perdus eux et leur ville par l'excès de leur luxe<sup>5</sup>. Mais on ignore communément ce que je vais

μα, ταῦτ' ἐγὼ ἐρῶ. Κολοφωνίους φασὶ καὶ αὐτοὺς διὰ τὴν πάννυ τρυφήν ἀπολέσθαι· καὶ γάρ τοι καὶ οὗτοι ἐσθήτη πολυτελεῖ ἐθρύπτοντο, καὶ τραπέζης ἀνωτία καὶ ὑπὲρ τὴν χρεῖαν χρώμενδι ὕβριζον. Καὶ ἡ τῶν Βακχιαδῶν δὲ τῶν ἐν Κορίνθῳ ἀρχή, ἐπὶ μέγα δυνάμειως προελθοῦσα, ὁμως, διὰ τὴν τρυφήν τὴν ἐξω τοῦ μέτρου, καὶ αὐτὴ κατελύθη.

κ. Περί Διονυσίου συλήσαντος τὰ τῶν Θεῶν.

**ΔΙΟΝΤΙΣΙΟΣ** ἐξ ἀπάντων τῶν ἐν Συρακούσαις ἱερῶν ἐσύλησε τὰ χρήματα. Τοῦ δὲ ἀγάλματος τοῦ Διὸς περιεῖλε τὴν ἐσθήτη καὶ τὸν κόσμον, δεῖ ἦν, φασὶ, χρυσοῦ πέντε καὶ ὀγδοήκοντα ταλάντων. Ὀκνούτων δὲ τῶν δημιουργῶν ἄψασθαι, ὅδε πρῶτος ἔκρουσε τὸ ἀγαλμα. Καὶ τὸ ἀγαλμα δὲ τοῦ Ἀπόλλωνος περιεσύλησεν, ἔχον καὶ αὐτὸ χρυσοὺς βοστρύχους, κελεύσας ἀποκεῖραι τινα αὐτό. Πλεύσας δὲ εἰς Τροϊζηνίους, τὰ τοῦ Ἀπόλλωνος, καὶ τῆς Λευκοθέας ἅπαντα ἐσύλησε χρήματα, τὴν παρακειμένην ἀργυρᾶν τῷ Ἀπόλλωνι τράπεζαν κελεύσας ἀφελεῖν, Ἀγαθοῦ Δαίμονος τῷ Θεῷ διδόντας πρόποσιν.

κα. Ἰσμηνίας, αἰσχύνης χωρὶς, πῶς Περσῶν βασιλεῖ προσεκύνησεν.

**ἸΣΜΗΝΙΟΥ** τοῦ Θηβαίου σοφὸν ἄμα καὶ Ἑλληνικὸν οὐκ ἂν ἀποκρυφαίμην ἔργον. Πρεσβεύων οὗτος ὑπὲρ τῆς πατρίδος πρὸς βασιλέα τῶν Περσῶν, ἀφίκετο μὲν, ἐβούλετο δὲ αὐτὸς, ὑπὲρ ὧν ἦκεν, ἐντυχεῖν τῷ Πέρσῃ. Ἐφατο οὖν πρὸς αὐτὸν ὁ χιλιάρχος, ὃ καὶ τὰς ἀγγελίας εἰσκομίζων τῷ βασιλεῖ, καὶ τοὺς δεομένους εἰσάγων, Ἄλλ', ὧ ξεῖνε Θηβαῖε (ἔλεγε δὲ ταῦτα παίζων δι' ἐρμηνέως, Τιθραύστις δὲ ἦν ὄνομα τῷ χιλιάρχῳ), νόμος ἐστὶν ἐπιχώριος Πέρσαις, τὸν εἰς ὀφθαλμοὺς ἐλθόντα τοῦ βασιλέως μὴ πρότερον λόγου μεταλαγχάνειν, πρὶν ἢ προσκυνῆσαι αὐτόν. Εἰ τοίνυν αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ συγγενέσθαι θέλεις

rapporter. On dit que la ruine des Colophoniens est venue de la même cause : par la magnificence de leurs vêtements, autant que par la somptuosité immodérée de leur table<sup>1</sup>, ils semblaient insulter aux autres hommes<sup>2</sup>. J'ajouterai que ce fut encore l'excès du luxe, qui fit déchoir les Bacchiades du haut degré de puissance auquel ils s'étaient élevés dans Corinthe.

20. *De Denys pillant les temples des dieux.*

DENYS pilla les richesses de tous les temples de Syracuse : il dépouilla la statue de Jupiter de ses habits et de ses ornemens, qui pouvaient être estimés quatre-vingt-cinq talents d'or ; et comme les ouvriers paraissaient craindre d'y toucher, il porta le premier la main sur la statue. Il traita de même celle d'Apollon : la chevelure du dieu était d'or ; Denys ordonna qu'on lui rasât la tête. Ayant ensuite fait voile vers Trezène<sup>3</sup>, il enleva toutes les richesses consacrées à Apollon et à Leucothées, entr'autres, une table d'argent qui était auprès du dieu, ordonnant de lui verser le coup du bon génie, qui terminait le repas<sup>4</sup>.

21. *Comment Isménias adora le roi de Perse, sans bassesse.*

JE ne passerai pas sous silence l'action du Thébain Isménias : c'est un trait d'habileté bien digne d'un Grec. Isménias ayant été envoyé par ses concitoyens en ambassade à la cour de Perse, voulait traiter l'affaire qui l'amenait, avec le roi lui-même<sup>5</sup>. Le chiliarque, nommé Tithraustes, qui était chargé d'annoncer au roi les ambassadeurs et de les introduire, lui dit, par le moyen d'un interprète<sup>6</sup> : « Etranger, c'est une coutume établie chez les Perses, qu'on ne paraît devant le roi et qu'on ne peut avoir d'entretien avec lui, qu'après s'être prosterné pour l'adorer. Il faut donc, si vous voulez obtenir une audience, que vous

πύργῳ, ὥρα σοι, τὰ ἐκ τοῦ νόμου ὄραν· εἰ δὲ μὴ, τὸ αὐτὸ σοι ἐνυῆτο καὶ δι' ἑμῶν ἀνυσθήσεται, καὶ μὴ προσκυνήσαντι. Ὁ τότε οὖν Ἰσκιανὸς, ἄγε με, εἶπε· καὶ προσελθὼν καὶ ἐμφανῆς τῷ βασιλεῖ γενόμενος, περιελόμενος τὸν δακτύλιον, ἔρριψεν ἀθλήως παρὰ τοὺς πόδας, ὃν ἔτυχε φορῶν, καὶ ταχέως ἐπικύψας, ὡς δὴ προσκυνῶν, πάλιν ἀνείλετο αὐτόν· καὶ δόξαν μὲν ἀπέστειλε τῷ Πέρσῃ προσκυνήσεως, οὐ μὴν ἔδρασεν οὐδὲν τῶν ἐν τοῖς Ἑλλήσιν αἰσχύνῃν φερόντων. Πάντα οὖν, ὅσα ἠβουλήθη, κατεπράξατο, οὐδὲ ἠτύχησέ τι ἐκ τοῦ Πέρσου.

κβ. Δῶρα τὰ διδόμενα παρὰ Περσῶν βασιλέως τοῖς πρεσβευταῖς.

Δῶρα τὰ ἐκ βασιλέως διδόμενα τοῖς παρ' αὐτὸν ἦκουσι πρεσβευταῖς, εἴτε παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἀφίκοιντο, εἴτε ἐτέρωθεν, ταῦτ' ἴν. Τάλαντον μὲν ἐκάστῳ Βαβυλώνιον ἐπισήμου ἀργυρίου, ταλαντιαῖαι δὲ \* φιάλαι δύο ἀργυραῖ. Δύναται δὲ τὸ τάλαντον τὸ Βαβυλώνιον δύο καὶ ἑβδομήκοντα μνᾶς Ἀττικᾶς. Ψέλλιᾶ τε καὶ ἀκινάκην ἐδίδου, καὶ στρεπτόν· χιλίων δαρεϊκῶν ἄξια ταῦτα. Καὶ στολὴν ἐπ' αὐτοῖς Μηδικήν· ὄνομα δὲ τῆ στολῆ θωροφορική.

κγ. Περί Γοργίου καὶ Πρωταγόρου.

Ἐν τοῖς Ἑλλήσιν τοῖς πάλαι, μακρὰ τῇ δόξῃ διέπρεπε Γοργίας ὁ Λεοντίνος Φιλολάου, καὶ Πρωταγόρας Δημοκρίτου· τῇ δὲ σοφίᾳ τοσούτον ἐλείποντο, ὅσον ἀνδρῶν παῖδες. Ἔοικε γὰρ πως ἢ δόξα μὴ πάνυ τι ἀκριβῆς, μῆτε ὄραν, μῆτε ἀκούειν· ἔνθεν τοι καὶ πολλὰ σφάλεται, καὶ τὰ μὲν καταχαρίζεται, τὰ δὲ ψεύδεται.

\* Vulg., τάλαντα δέ.

vous conformiez à l'usage ; sinon c'est avec nous que vous traiterez , et vous n'en terminerez pas moins votre affaire , sans subir la loi de l'adoration ». Introduisez-moi , répartit Isménias. Quand il se fut approché jusqu'à être vu du prince , il tira la bague qu'il portait au doigt , et la laissa tomber , sans que personne s'en aperçût ; puis se baissant promptement , comme s'il se fût incliné pour satisfaire à la cérémonie , il la ramassa. Ainsi , le roi de Perse se crut adoré , et Isménias ne fit rien dont un Grec dût rougir. Il obtint tout ce qu'il demandait ; rien ne lui fut refusé.

22. *Présens du roi de Perse aux ambassadeurs.*

VOICI les présens que le roi de Perse avait coutume de faire aux ambassadeurs qui lui venaient , soit de la Grèce , soit de tout autre pays. Il donnait à chaque envoyé un talent babylonien d'argent monnayé , deux vases d'argent de la valeur de deux talens ( on peut apprécier le talent babylonien à soixante-douze mines attiques ) , des bracelets , une épée persique , et un collier ; ces trois articles valent ensemble mille dariques <sup>1</sup> ; enfin une robe à la façon des Mèdes , qu'on appelait dorophorique <sup>2</sup> :

23. *De Gorgias et de Protagoras.*

GORGIAS le Léontin <sup>3</sup> et Protagoras <sup>4</sup> eurent autrefois chez les Grecs beaucoup plus de célébrité que Philolaüs <sup>5</sup> et Démocrite <sup>6</sup>. Cependant Démocrite et Philolaüs étaient autant au-dessus des deux autres par leur sagesse , que les hommes faits sont au-dessus des enfans. Tant il est vrai que les yeux et les oreilles de la renommée ne sont pas toujours fidèles : aussi se trompe-t-elle souvent , ou dans l'éloge , ou dans le blâme <sup>7</sup>.

κδ. Περὶ φιλονεικίας Ἡρακλέους, καὶ Λεπρέου.

ΓΛΑΥΚΩΝΟΣ τοῦ Ποσειδῶνος, καὶ Ἀστυδαμείας τῆς Φόρβαντος, γίνεται παῖς Λεπρέας, ὅσπερ οὐκ συνεβούλευσε τῷ Αὐγέα δῆσαι τὸν Ἡρακλῆ, ὅτε αὐτὸν ἀπῆτει τὰ ὑπὲρ τοῦ ἀθλοῦ μισθὸν Ἡρακλῆς. Ἦν οὖν, οἷα εἰκός, πολέμιος τῷ Ἡρακλεῖ ὁ Λεπρέας ἐκ τῆς τοιαύτης συμβουλῆς. Χρόνῳ δὲ ὕστερον ὁ μὲν τοῦ Διὸς παῖς εἰς Καύκωνας \* ἀφίκετο· δεσθεύσας δὲ τῆς Ἀστυδαμείας, διαλύεται τὴν πρὸς τὸν Λεπρέαν ὁ Ἡρακλῆς ἔχθραν. Φιλονεικία δ' οὖν αὐτοῖς ἐμπίπτει νεανικῆ, καὶ ἐρίζουσιν ἀλλήλοις περὶ δίσκου, καὶ ὕδατος ἀντλήσεως, καὶ τίς καταδειπνῆσαι ταῦραν πρότερος· καὶ ἐν πᾶσι τούτοις ἠττᾶται Λεπρέας. Καὶ ὑπὲρ πολυποσίας ἀγῶν αὐτοῖς ἐγένετο, καὶ ἐνταῦθα πάλιν ὁ Ἡρακλῆς ἐκράτει. Διανώμενος δὲ ὁ Λεπρέας, λαβὼν ὄπλῳ, εἰς μονομαχίαν προκαλεῖται τὸν Ἡρακλῆ. Καὶ οὖν καὶ ἔτισε δίκας ὑπὲρ τῶν παρ' Αὐγέα· μαχόμενος γὰρ ἀποθνήσκει.

κε. Περὶ Ἀλεξάνδρου μεγαλοφροσύνης εἰς τὸν Φωκίωνα, καὶ τοῦτου εἰς ἐκεῖνον.

ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ὁ Φελίππου (εἰ δὲ τῷ δοκεῖ, ὁ τοῦ Διὸς, ἐμοὶ γὰρ οὐδὲν διαφέρει) Φωκίωμι μόνῳ, φασὶ, τῷ Ἀθηναίῳ στρατηγῷ γράφων, προσετίθει τὰ Χαίρειμ· οὕτως ἄρα φησὶ τὸν Μακεδόνα ὁ Φωκίωμι. Ἀλλὰ καὶ τάλαντα αὐτῷ ἀργυρίου ἔπεμψεν ἑκατὸν, καὶ πόλεις τέσσαρας ὠνόμασεν, ὧν ἕξου μίαν, ἣν βούλεται, προελεῖσθαι αὐτὸν, ἵνα ἔχη καρποῦσθαι τὰς ἐκεῖθεν προσόδους. Ἦσαν δὲ αἱ πόλεις αἰθε, Κίος, Ἐλαία, Μύλασα, Πάταρα. Ὁ μὲν οὖν Ἀλέξανδρος μεγαλοφρόνως ταῦτα καὶ μεγαλοπρεπῶς ἔτι γε μὴν μεγαλοφρονέστερον ὁ Φωκίωμι, μήτε τὸ ἀργύριον προσέμενος, μήτε τὴν πόλιν. Ὡς δὲ μὴ δοκοῖν

\* Legimus, Καύκωνος, ut jam suprā legendum pro Γλαύκωνος.

24. *Du défi d'Hercule et de Léprée.*

CAUCON<sup>1</sup> fils de Neptune, et Astydamée, fille de Phorbos, eurent un fils nommé Léprée. Ce Léprée avait conseillé à Augias d'enchaîner Hercule, qui lui demandait la récompense de son travail<sup>2</sup>; et vraisemblablement ce conseil avait indisposé Hercule contre Léprée. Quelque temps après, le fils de Jupiter partit pour aller chez Caucon<sup>3</sup>: là, cédant aux prières d'Astydamée, il lui sacrifia son ressentiment contre Léprée. Mais il s'éleva entre eux une de ces disputes ordinaires entre jeunes gens; ils se défièrent à qui jetterait le plus loin un palet, puiserait la plus grande quantité d'eau, mangerait en moins de temps un taureau. Léprée ayant été vaincu dans tous ces jeux, ils se défièrent à qui boirait le plus: Hercule fut encore vainqueur. Enfin Léprée, dans l'excès de son dépit, prit ses armes et appela Hercule en combat singulier; mais sa témérité lui coûta la vie. Ainsi fut puni le mauvais service qu'il avait rendu à Hercule chez Augias.

25. *De la générosité d'Alexandre envers Phocion, et de Phocion envers Alexandre.*

ON dit qu'Alexandre, fils de Philippe, ou si on l'aime mieux, fils de Jupiter, peu m'importe, n'accordait dans ses lettres la formule *chairein* (le salut) qu'au seul Phocion, général des Athéniens<sup>4</sup>; tant ce général avait su gagner l'estime du prince macédonien. Alexandre fit quelque chose de plus; il envoya un jour à Phocion cent talens d'argent, et y joignit les noms de quatre villes, entre lesquelles il lui mandait d'en choisir une, dont les revenus et tout le produit lui appartiendraient<sup>5</sup>: ces villes étaient, Gio, Elée, Mylase et Patare. L'action d'Alexandre était certainement grande et magnifique; mais Phocion fut encore plus généreux et plus noble: il refusa l'argent et la

πάντη ὑπερφρονεῖν τοῦ Ἀλεξάνδρου, ἐτιμησεν αὐτὸν κατὰ τοῦτο· τοὺς ἐν τῇ ἀρχῇ τῇ ἐν Σάρδεσι δεδεμένους ἀνδρας ἤξιωσεν αὐτὸν ἀφεῖναι ἐλευθέρους αὐτῶ, Ἐχεκρατίδην τὸν σοφιστὴν, καὶ Ἀθηνόδωρον τὸν Ἱμεραῖον, καὶ Δημέρατον, καὶ Σπάρτωνα· ἀδελφῶ δὲ ἄρα ἦσθιν οὗτοι Ῥοδίω.

κς. Περί Ἀγλαΐδος τῆς ἀδθηπάγου.

ΓΥΝΑΪΚΑ ἀκούω σαλπῖσαι, καὶ τοῦτο ἔργον ἔχειν ἅμα καὶ τέχνην, Ἀγλαΐδα ὄνομα, τὴν Μεγακλέους παῖδα. Περίθετον δὲ εἶχε κόμπην, καὶ λόφον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. Καὶ ὁμολογεῖ Ποσειδίππος ταῦτα. Δεῖπνον δὲ ἦν ἄρα αὐτῇ κρεῶν μὲν μναί δώδεκα, ἄρτων δὲ χοίνικες τέσσαρες, ἔπινε δὲ οἴνου χόα.

κζ. Περί ἀδθηφαγίας πολλῶν.

ἈΔΔΗΦΑΓΟΥΣ λέγουσιν ἀνθρώπους γεγονέναι, Πιτυρέα τὸν Φρύγα, καὶ Κάμβητα τὸν Λυδὸν, καὶ Θύον τὸν Παφλαγὸνα, καὶ Χαρίθην, καὶ Κλεώνυμον, καὶ Πείσανδρον, καὶ Χάριππον, καὶ Μιθριδάτην τὸν Ποντικὸν, καὶ Καλαμόδρυν τὸν Κυζικηνὸν, καὶ Τιμοκρέοντα τὸν Ῥόδιον, τὸν ἀθλητὴν ἅμα καὶ ποιητὴν, καὶ Καντίβαριν τὸν Πέρσιν, καὶ Ἐρυσίχθονα τὸν Μυρμιδόνος· ἔνθεν τοι καὶ Κάνθων ἐκλήθη οὗτος. Λέγεται δὲ ἐν Σικελίᾳ Ἀδθηφαγίας ἱερὸν εἶναι, καὶ Σιτοῦς ἄγαλμα Δήμητρος. Ὁμολογεῖ δὲ καὶ Ἀλκμᾶν ὁ ποιητὴς ἑαυτὸν πολυβωρώτατον γεγονέναι. Καὶ Κτησίαν δὲ φησὶ τινα Ἀναξίλας, ὁ τῆς κωμωδίας ποιητὴς, πολλὰ ἐσθίειν.

κη. Περί τῶν παρὰ Ῥοδίοις τιμωμένων ὄψων.

Ἀλλὰ ἔγωγε ὑμῖν ἐθέλω εἰπεῖν Ῥόδιον δόξαν. Ἐν Ῥόδῳ φασὶ τὸν μὲν εἰς τοὺς ἰχθύς ὀρώντα, καὶ θναυμάζοντα αὐτούς, καὶ ὄντα τῶν ἄλλων ὀψοφαγίστατον, ἀλλὰ τοῦτόν γε ὡς ἐλευ-

ville. Cependant, afin que son refus n'eût pas l'air du mépris, il fit l'honneur au monarque de lui demander la liberté du philosophe Echécratide, d'Athémodoré d'Himère <sup>1</sup>, et des deux frères Démarate et Sparton, Rhodiens de naissance, qui étaient prisonniers dans la citadelle de Sardes.

26. *De la voracité d'Aglais.*

J'AI ouï parler d'une femme nommée Aglais, fille de Mégaclys, qui sonnait de la trompette; c'était, dit-on, sa seule occupation, comme son seul talent. Posidippe ajoute qu'elle avait une chevelure artificielle <sup>2</sup>, et qu'elle portait sur sa tête une aigrette. Cette Aglais mangeait à son souper douze livres de viande, huit livres de pain, et buvait six pintes de vin <sup>3</sup>.

27. *De plusieurs grands mangeurs.*

ON nomme entre les grands mangeurs, qui ont été célèbres par leur gourmandise, Pityrée de Phrygie <sup>4</sup>, Cambès de Lydie <sup>5</sup>, Thyos de Paphlagonie <sup>6</sup>, Charidas <sup>7</sup>, Cléonyme <sup>8</sup>, Pisandre <sup>9</sup> et Charippe <sup>10</sup>, Mithridate de Pont <sup>11</sup>, Calamodrys <sup>12</sup> de Cyzique, Timocréon de Rhodes <sup>13</sup>, poète et athlète, Cantibaris de Perse, et Erysichon <sup>14</sup>, fils de Myrmidon, qui fut surnommé l'*Ane* <sup>15</sup>, à cause de sa gourmandise. On dit qu'en Sicile il y a un temple consacré à la voracité, et une statue de Cérès, sous le nom de *Sito* <sup>16</sup>. Le poète Alcman <sup>17</sup> avoue lui-même qu'il était un grand mangeur. Anaxilas le comique <sup>18</sup> parle d'un certain Ctésias <sup>19</sup>, comme d'un homme très-vorace.

28. *Des mets les plus estimés des Rhodiens.*

IL faut que je vous parle d'une idée singulière des Rhodiens <sup>20</sup>. Qu'un homme aime le poisson, qu'il le recherche et qu'il le préfère à toute autre chose, c'en est assez, dit-on,

θήριον ὑπὸ τῶν δημοτῶν ἐπαινεῖσθαι· τὸν γε μὴν πρὸς τὰ κρέα ἀπονείνυα, ὡς φορτικὸν καὶ γάστριν διαβάλλουσι Ῥόδιοι. Εἴτε δὲ ἐκείνοι ὀρθῶς, εἴτε οὗτοι φλαύρωσ, ὑπερφρονῶ τοῦτο ἐξετάζειν. 4

κθ. Ὅτι εἰς λέοντα ἔτεκεν.

ΛΕΓΟΥΣΙ Κῶων παῖδες ἐν Κῶ τεκεῖν, ἐν τινι ποιίμνῃ Νικίππου τοῦ τυράννου, εἶν· τεκεῖν δὲ οὐκ ἄρνα, ἀλλὰ λέοντα. Καὶ οὖν τὸ σημεῖον τοῦτο τῇ Νικίππῳ τὴν τυραννίδα τὴν μάλιστα αὐτῷ μαντεύσασθαι, ἰδιώτῃ ἔτι ἔστι.

λ. Ὅτι Γαλέτης οὐ μᾶλλον διὰ τῆς μορφῆς, ἢ διὰ τῆς σύνεσιν, ὑπὸ τοῦ Πτολεμαίου λίαν ἠράσθη.

ΠΤΟΛΕΜΑΪΟΣ ὁ βασιλεὺς ἐρώμενον εἶχε Γαλέτην ὄνομα, ἰδεῖν κάλλιστον. Ἀμείνων δὲ ἦν ἄρα τῷ μειρακίῳ γνώμη τῆς μορφῆς. Πολλάκις γαῦν αὐτῷ καὶ ὁ Πτολεμαῖος ἐμαρτύρει, καὶ ἔλεγεν, Ὡ ἀγαθὴ κεφαλὴ, κακοῦ μὲν οὐδεπώποτε οὐδενὶ γέγονας αἴτιος, πολλοῖς δὲ καὶ πολλὰ ἀγαθὰ προὔξενησας. Ὁ μὲν ἵππευε σὺν τῷ βασιλεῖ, τῷ μειράκιον. Ἰδὼν δὲ πόρρωθεν ἀγομένους τινὰς ἐπὶ θανάτῳ, οὐ ραθύμως εἶδεν· ἀλλ' ἔφη πρὸς τὸν Πτολεμαῖον, Ὡ βασιλεῦ, ἐπεὶ κατὰ τινα δαίμονα τῶν ἀγομένων ἀγαθὸν ἐπὶ ἵππῳ ἐτύχομεν ὄντες, φέρε, εἴ σοι δοκεῖ, τὴν ἔλασιν ἐπιτείναντες, καὶ συντονώτερον ἐπιδιώξαντες, Διόσκουροι τοῖς δειλαίοις γενώμεθα,

Σωτῆρες ἔσθε, κάγαθοι παράσταται,

τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον ἐπὶ τῶν Θεῶν τούτων. Ὁ δὲ ὑπερπυθεῖς αὐτοῦ τῇ χρηστότητι, καὶ τὸ φιλοκτιρμον ὑπερφιλῆσας, καὶ ἐκείνους ἔσωσε, καὶ ἐπὶ πλέον προσέθηκε τῷ φίλτρῳ τοῦ κατ' αὐτὸν ἔρωτος.

pour que les Rhodiens le regardent comme un homme sorti de bon lieu et bien élevé. Au contraire, ils traitent de grossiers et de gens adonnés à leur ventre, ceux dont le goût est décidé pour la viande. Ont-ils tort ou raison ? c'est une question que je me soucie peu d'examiner.

29. *D'une brebis qui engendra un lion.*

LES habitans de Cos racontent que, dans leur île, une brebis d'un des troupeaux du tyran Nicippe<sup>1</sup>, mit bas, non un agneau, mais un lion. Ce prodige, selon eux, fut pour Nicippe, qui menait encore une vie privée, un présage de sa grandeur future.

30. *Ptolémée aimait autant Galétès pour son esprit que pour sa beauté.*

LE roi Ptolémée aimait tendrement un jeune homme parfaitement beau, nommé Galétès, et dont l'âme était encore plus belle que la figure. C'est le témoignage que lui rendait souvent Ptolémée, en s'écriant, « O âme bien-faisante ! tu n'as jamais fait de mal à personne, et tu as fait du bien à plusieurs. » Un jour que Galétès se promenait à cheval avec le roi, il aperçut de loin des gens qu'on menait au supplice : « Grand roi, dit-il à Ptolémée avec vivacité, puisque, par un hasard favorable à ces malheureux qu'on entraîne, nous nous trouvons ici, et bien montés, si vous vouliez, nous pourrions presser nos chevaux ; et courant à toute bride nous irions vers ces infortunés, dont nous serions les *Dioscures* \* sauveurs, et les *protecteurs généreux*. » Ce sont les titres qu'on donne à ces fils de Jupiter. Cet acte de bonté plut beaucoup à Ptolémée : touché de la sensibilité compatissante de Galétès, il fit grâce aux coupables, et aima ce jeune homme avec plus de tendresse.

λα. Περσικὸς νόμος, περὶ τοῦ δῶρα προσφέρειν τῷ βασιλεῖ.

ΝΟΜΟΣ οὗτος Περσικὸς ἐν τοῖς μάλιστα ὑπ' αὐτῶν φυλαττόμενος· ὅταν εἰς Πέρσας ἐλαύνη βασιλεὺς, πάντες αὐτῷ Πέρσαι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἕκαστος προσκομίζει. Ἄτε δὴ οἷτες ἐν γεωργίᾳ, καὶ περὶ γῆν πονούμενοι, καὶ αὐτουργοὶ πεφυκότες, οὐδὲν τῶν ὑβρισμένων, οὐδὲ τῶν ἄγαν πολυτελῶν, προσφέρουσιν, ἀλλ' ἢ βοῦς, ἢ οἶς, οἱ δὲ σῖτον, καὶ οἶνον ἄλλοι. Παρεξιώντι δ' αὐτῷ, καὶ παρελεύονται, ταῦτα ὑπὸ ἑκάστου πρόκειται, καὶ ὀνομάζεται δῶρα, καὶ δοκεῖ τούτῳ. Οἱ δὲ ἔτι τούτων ἐνδεέστεροι τὸν βίον, καὶ γάλα, καὶ φοίνικας αὐτῷ, καὶ τυρὸν προσφέρουσι, καὶ τρωκτὰ ὠραῖα, καὶ τὰς ἄλλας ἀπαρχὰς τῶν ἐπιχωρίων.

λβ. Περί δωρημένου ὕδατος τῷ Περσῶν βασιλεῖ.

Λόγος οὖν καὶ οὗτος Περσικὸς. Φασὶν ἄνδρα Πέρσην, ᾧ ὄνομα ἦν Σιναιτής, πόρρω τῆς ἐπαύλειος τῆς ἑαυτοῦ ἐντυχεῖν Ἄρταξέρῃ τῷ ἐπικαλουμένῳ Μνήμῳ. Ἀπολειφθέντα οὖν θορυβηθῆναι δεῖε τοῦ νόμου, καὶ αἰδοῖ τοῦ βασιλέως. Οὐκ ἔχων δὲ ὅ τι χρήσεται τῷ παρόντι, ἠττιθῆναι τῶν ἄλλων Περσῶν μὴ φέρων, μὴδὲ ἄτιμος δόξαι, τῷ μὴ δωροφορῆσαι βασιλέα· ἀλλ' οὗτός γε πρὸς τὸν ποταμὸν τὸν πλησίον παραρρέοντα, ᾧ Κύρος ὄνομα, ἐλθὼν σὺν σπουδῇ, καὶ ἧ ποδῶν εἶχε μάλιστα, ἐπικύψας, ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν ἀρυσάμενος τοῦ ὕδατος, Βασιλεῦ (φησὶν) Ἄρταξέρῃ, δι' αἰῶνος βασιλεύοις· νῦν μὲν οὖν σε, ὅπη τε καὶ ὅπως ἔχω, τιμῷ, ὡς ἂν μὴ ἀγέραστος, τὸ γοῦν ἐμὸν καὶ τὸ κατ' ἐμέ, παρέλθης. Τιμῷ δὲ σε Κύρου ποταμοῦ ὕδατι· ὅταν δὲ ἐπὶ τὸν σταθμὸν τὸν σὸν παραγένη, οἴκοθεν, ὡς ἂν μάλιστα ἑαυτοῦ κράτιστα καὶ πολυτελέστατα χωρήσῃμι,

31. *Loi qui oblige les Perses à porter des présents au roi.*

C'EST une loi chez les Perses, et de toutes les lois celle qu'on observe le plus exactement, que les habitans des lieux où le roi passe dans ses voyages, lui offrent des présents, chacun selon ses facultés <sup>1</sup>. Les laboureurs, tous ceux généralement qui travaillent à cultiver la terre, les artisans, ne lui offrent rien de superbe, rien de précieux : ceux-ci donnent un bœuf, ceux-là une brebis, les uns du blé, les autres du vin. Lorsque le roi passe, chacun expose sur sa route ce qu'il a eu soin d'apporter. Tout cela est appelé du nom de présent, et reçu du roi sous ce nom <sup>2</sup>. Les plus pauvres présentent du lait, du fromage, des dattes, des fruits de la saison, et les prémices des autres productions de leur contrée.

32. *De l'eau offerte en présent au roi de Perse.*

AUTRE trait de l'histoire des Perses. On raconte qu'un Perse, nommé Sinétès, ayant rencontré, loin de sa chaumière, Artaxerxe, surnommé Mnémon, fut troublé à la vue du roi, et par respect pour sa personne, et par la crainte que lui inspirait la loi, à laquelle il n'était pas en état de satisfaire. N'ayant rien sous la main qu'il pût offrir au monarque, il voyait avec douleur l'avantage qu'auraient sur lui les autres Perses, et ne pouvait supporter la honte d'être le seul qui n'eût point fait de présent. Il prend aussitôt son parti : il court en hâte, de toutes ses forces, vers le fleuve Cyrus, qui coulait près de là, se penche sur le bord, y puise de l'eau dans ses deux mains; puis, adressant la parole à Artaxerxe, « Seigneur, lui dit-il, puisse votre règne n'avoir jamais de fin ! Je vous offre ce que je puis avoir ici, et comme je puis vous l'offrir : je ne vous aurai point vu passer sans vous offrir mon présent; c'est de l'eau du Cyrus. Lorsque vous serez arrivé à votre première station, je vous présenterai ce que j'ai dans ma mai-

οὕτω τιμήσω σε, καὶ δὴ οὐδὲν ἐλάττων γενοίμην τινός τῶν ἄλλων τῶν ἤδη σε δεξιωσαμένων τοῖς δώροις. Ἐπὶ τούτοις ὁ Ἄρταξέρξης ἤσθη, καὶ Δέχομαι ἡδέως, φησὶν, ἀνθρώπε, τὸ δῶρον, καὶ τιμῶ γε αὐτὸ τῶν πάντων πολυτελέων, καὶ ἰσοστάσιον ἐκείνοις λέγω· πρῶτον μὲν, ὅτι ὕδωρ ἐστὶ τὸ πάντων ἀριστόν, δεύτερον δὲ, ὅτι Κύρου ὄνομα ἐν αὐτῷ φέρει. Καὶ σὺ δέ μοι καταλύοντι ἐν τῷ σταθμῷ πάντως ἐπιφάνηθι. Ταῦτα εἰπὼν προσέταξε τοὺς εὐνούχους λαβεῖν τὸ ἐξ αὐτοῦ δῶρον. Οἱ δὲ τὴν ταχίστην προσδραμόντες, εἰς χρυσὴν φιάλην ἐδέξαντο ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ τὸ ὕδωρ. Ἐλθὼν δὲ, ἔνθα κατέλυεν, ὁ βασιλεὺς, ἐπεμψε τῷ ἀνδρὶ τῷ Πέρσῃ στολὴν Περσικὴν, καὶ φιάλην χρυσὴν, καὶ χιλίουσ δαρεικούς· καὶ προσέταξε τὸν κομίζοντα αὐτὰ εἰπεῖν τῷ λαμβάνοντι, Κελεύει σε βασιλεὺς, ἐκ μὲν τούτου τοῦ χρυσοῦ εὐφραίνειν τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν, ἐπεὶ καὶ σὺ τὴν ἐκείνου εὐφρανας, μὴ αὐτὸν ἀγέραστον, μηδὲ ἀτιμον ἑάσας, ἀλλ' ὡς ἤδη ἐχώρει, ταύτη τιμήσας· βούλεται δὲ σε καὶ τῇ φιάλῃ ταύτῃ ἀρωόμενον πίνειν ἐξ ἐκείνου τοῦ ὕδατος.

λγ. Περὶ μεγάλης βοιάς τῷ αὐτῷ δεδωρημένης.

Ῥοιᾶν ἐπὶ λίκνου μεγίστην ὁ Μίσσης \* Ἄρταξέρξῃ τῷ βασιλεῖ ἐλάυνοντι τὴν Περσίδα προσεκόμισε. Τὸ μέγεθος οὖν αὐτῆς ὑπερεκπλαγεῖς ὁ βασιλεὺς, Ἐκ ποίου παραδείσου, φησὶ, λαθὼν φέρεις μοι τὸ δῶρον τοῦτο; Τοῦ δὲ εἰπόντος, ὅτι οἴκοθεν, καὶ ἐκ τῆς αὐτοῦ γεωργίας, ὑπερήσθη· καὶ δῶρα μὲν αὐτῷ βασιλικὰ ἐπεμψε, καὶ ἐπέειπε, Νῆ τὸν Μίθραν, ἀνὴρ οὗτος ἐκ τῆς ἐπιμελείας ταύτης δυνήσεται καὶ πόλει, κατὰ γε τὴν ἐμὴν κρίσιν, ἐκ μικρᾶς μεγάλῃν ποιῆσαι. Ἔοικε δὲ ὁ λόγος ὁμολογεῖν οὗτος, ὅτι πάντα ἐκ τῆς ἐπιμελείας, καὶ τῆς διαρκούς

\* Scheffer conjicit, Ἰμισσης.

son de meilleur et de plus précieux, je vous en ferai hommage; et ce don ne le cédera peut-être à aucun de ceux que vous avez reçus. » Ce propos divertit beaucoup Artaxerxe : « Bon homme, lui répondit-il, je reçois de bon cœur votre don : j'en fais autant de cas que des plus riches qui m'ont été offerts; d'abord, parce que l'eau est la meilleure des choses du monde ; puis, parce que celle-ci porte le nom de Cyrus. Dès que je serai arrivé dans le lieu où je dois me reposer, je veux vous y voir. » Après avoir ainsi parlé, Artaxerxe ordonna aux eunuques de prendre le don de Sinétès; ils accoururent, et reçurent dans un vase d'or l'eau qu'il portait dans ses mains. Le roi étant arrivé au lieu où il avait résolu de s'arrêter, lui envoya une robe persique<sup>2</sup>, un vase d'or, et mille dariques. Celui qui était chargé de les remettre à Sinétès, avait ordre de lui dire : « Le roi souhaite que cet or vous fasse autant de plaisir que lui en a fait votre attention à ne le point laisser passer sans lui offrir votre présent, tel du moins que la circonstance vous le permettait. Il veut que vous buviez de l'eau du Cyrus, puisée avec ce vase même. »

33. *D'une très-grosse grenade donnée au même roi.*

COMME le roi Artaxerxe voyageait à cheval dans la Perse, Misès<sup>3</sup> lui apporta, dans une corbeille, une grenade d'une grosseur extraordinaire. Le roi surpris de la beauté de ce fruit : « Dans quel jardin, lui dit-il, avez-vous cueilli la grenade que vous me présentez? » — « Dans le mien, dans un champ que je cultive de mes mains, » répondit Misès. Artaxerxe, charmé de la réponse, le combla de présents dignes de la magnificence royale : « Par Mithra, ajouta-t-il, je crois que cet homme, avec le soin dont il est capable, pourrait d'une petite ville en faire une grande. » Ce propos paraît signifier qu'il n'y a rien qu'avec une vigilance continue, une attention suivie et un travail infatigable,

φροντίδος, καὶ τῆς σπουδῆς τῆς ἀνελλιπούς, καὶ τῶν κατὰ φύ-  
σιν δύναιτο ἂν κρείττονα γενέσθαι.

λδ. Περὶ πατρὸς υἱοῦ θάνατον καταγινώσκεισθαι ζητοῦντος.

ἌΝΗΡ γένει Μάρδος, ὄνομα Ῥακώκης, παῖδας εἶχεν ἑπτὰ.  
Ἄλλὰ τούτων ὁ νεώτατος ἐκαλεῖτο Καρτώμης· κακὰ δὲ πολλὰ  
τοὺς μάγους εἰργάζετο. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἐπειράτο αὐτὸν ὁ  
πατὴρ παιδεύειν, καὶ ρυθμίζειν λόγῳ· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐπείθετο,  
τῶν δικαστῶν τῶν περιχώρων ἀφικομένων, ἔνθα ὤκει ὁ τοῦ  
νεανίσκου πατὴρ, ἀλλ' ἐκεῖνός γε συλλαβὼν τὸ παιδίον, καὶ  
πῶ χεῖρε ὀπίσω περιαγαγὼν αὐτοῦ, πρὸς τοὺς δικαστὰς ἤγαγε·  
καὶ ὅσα αὐτῷ τετόλμηται, πάντα ἀκριβῶς κατηγόρησε, καὶ  
ἦτε παρα τῶν δικαστῶν ἀποκτείνει τὸν νεανίσκον. Οἱ δὲ ἐξε-  
πλάγησαν, καὶ αὐτοὶ μὲν ἐφ' ἑαυτῶν οὐκ ἔκριναν τὴν κατα-  
δικάζουσαν ἀγαγεῖν ψῆφον· ἀμφοτέρους δὲ ἐπὶ τὸν βασιλέα  
τῶν Περσῶν τὸν Ἄρταξέρξην ἤγαγον. Τὰ αὐτὰ δὲ λέγοντος  
τοῦ Μάρδου, ὑπολαβὼν ὁ βασιλεὺς ἔφη, Εἶτα τολμήσεις τοῖς  
ὀφθαλμοῖς τοῖς ἑαυτοῦ τὸν υἱὸν ἀποθνήσκοντα ὑπομείναι; Ὁ  
δὲ ἔφη, Πάντων μάλιστα· ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ κήπῳ, ὅταν τῶν φυο-  
μένων θριδακινῶν τὰς ἐκφύσεις τὰς πικράς ἀποκλῶ καὶ  
ἀφαιρῶ, οὐδὲν ἢ μήτηρ αὐτῶν ἢ θριδακίνη λυπεῖται, ἀλλὰ  
θάλλει μᾶλλον, καὶ μείζων καὶ γλυκίων γίνεται· ἄμα καὶ  
ἐγὼ, ὦ βασιλεῦ, τὸν βλάπτοντα τὴν ἐμὴν οἰκίαν καὶ τὸν τῶν  
ἀδελφῶν βίον, εἶπε, θεωρῶν ἀπολλύμενον, καὶ τῆς κακουρ-  
γίας τῆς εἰς αὐτοὺς παυόμενον, καὶ αὐτὸς ἀυξηθήσομαι, καὶ  
τοῖς λοιποῖς τοῖς κατὰ γένος συνέσομαι τὰ αὐτὰ ἐμοὶ εὖ πάσ-  
χουσιν. Ἐν ἀκούσας Ἄρταξέρξης ἐπήνεσε μὲν τὸν Ῥακώκην,  
καὶ τῶν βασιλικῶν δικαστῶν ἐποίησεν ἓνα, εἰπὼν πρὸς τοὺς  
παρόντας, ὅτι ὁ περὶ τῶν ἰδίων παιδῶν οὕτω δικαίως ἀποφαι-  
νόμενος, πάντως καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἀκριβῆς ἔσται δικα-  
στής, καὶ ἀδέκαστος· ἀφῆκε δὲ καὶ τὸν νεανίαν τῆς παρουσίας  
τιμωρίας, ἀπειλῶν αὐτῷ θανάτου τρόπον βαρύτατον, ἐὰν ἐπὶ  
τοῖς φθάσασιν ἀδικῶν φωραθῇ ἕτερα.

on ne puisse porter à un degré de perfection qu'il n'avait pas naturellement.

34. *D'un père qui sollicitait la condamnation de son fils.*

UN certain Rhacocès, Marde d'origine <sup>1</sup>, avait sept enfans, dont le plus jeune, nommé Cartomès, insultait sans cesse les mages <sup>2</sup>. Rhacocès n'épargna d'abord ni les exhortations ni les avis, pour tâcher d'adoucir son humeur. Mais n'ayant pu rien gagner, un jour que les juges de la contrée étaient venus dans le lieu où il demeurait, il le saisit, lui attacha les mains derrière le dos, et le traîna devant eux : là, se rendant lui-même l'accusateur de son fils, il exposa en détail tous ses forfaits, et demanda qu'il fût condamné à la mort. Les juges étonnés, ne voulant point prendre sur eux de prononcer la sentence, firent mener le père et le fils devant Artaxerxe, roi de Perse. Comme Rhacocès soutint constamment ce qu'il avait dit : « Eh quoi, reprit le monarque, vous pourriez voir mourir votre fils sous vos yeux ? » — « Oui, répartit le Marde. Lorsque, dans mon jardin, je romps ou coupe les rejetons amers des jeunes laitues, la tige mère qui les produit, loin d'en souffrir, n'en profite que mieux ; elle en devient et plus grosse et plus douce. De même, seigneur, quand j'aurai vu périr un fils qui déshonore ma maison, et qui empoisonne la vie de ses frères ; quand je le saurai hors d'état de leur nuire, je me sentirai plus fort, et je jouirai avec mes autres enfans d'une satisfaction qui nous sera commune. » Artaxerxe, après avoir entendu le discours de Rhacocès, le combla d'éloges, et lui donna une place parmi les juges royaux ; puis, adressant la parole à ses courtisans : « Un homme, dit-il, qui se montre si juste à l'égard de ses propres enfans, sera certainement un juge équitable et incorruptible pour ceux qui lui seront étrangers. » Le roi fit grâce à Cartomès, en le menaçant de la mort la plus cruelle, si à ses anciens désordres il en ajoutait de nouveaux.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

---

α. Πῶς ὁ Σωκράτης ἐθάρσυνε τὸν Ἀλκιβιάδην, ὥστε μὴκίτι μᾶλλον τοῦ πρέποντος εὐλαβεῖσθαι τὸν δῆμον.

Καὶ ταῦτα Σωκράτους πρὸς Ἀλκιβιάδην. Ὁ μὲν ἠγωνία, καὶ ἰδεῖναι πάνν σφόδρα εἰς τὸν δῆμον παρελθεῖν, τὸ μειράκιον. Ἐπιθαρσύνων δὲ αὐτὸν, καὶ ἐγείρων ὁ Σωκράτης, Οὐ καταφρονεῖς, εἶπεν, ἐκείνου τοῦ σκυτοτέμου; τὸ ὄνομα εἰπὼν αὐτοῦ. Φάσαντος δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου, ὑπολαβὼν πάλιν ὁ Σωκράτης, Ἔτι δὲ ἐκείνου, τοῦ ἐν τοῖς κύκλοις κηρύττοντος; ἢ ἐκείνου τοῦ σκηνοῦράφου; Ὁμολογοῦντος δὲ τοῦ Κλεινίου μειρακίου, Οὐκ οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ἐκ τοιούτων ἤθροισται· καὶ εἰ τῶν καθ' ἓνα καταφρονεῖς, καταφρονητέον ἄρα καὶ τῶν ἠθροισμένων. Μεγαλοφρόνως ταῦτα ὁ τοῦ Σωφρονίσκου καὶ τῆς Φαιναρέτης, τοῦ τοῦ Κλεινίου καὶ τῆς Δεινομάχης διδάσκων.

β. Περὶ γραφῶν ἐπαινουμένων κακῶς.

ΜΕΓΑΒΪΖΟΥ ποτὲ ἐπαινοῦντος ἑγραφεὶς εὐτελεῖς καὶ ἀτέχνους, ἐτέρας δὲ σπουδαίως ἐκπεποιημένας διαψέγοντος, τὰ παιδάρια τὰ τοῦ Ζεῦξιδος, τὴν μηλίδα τρίβοντα, κατεγέλα. Ὅτοιουν Ζεῦξις ἔφατο, Ὅταν μὲν σιωπᾶς, ὦ Μεγάβυζε, θαυμάζει σε τὰ παιδάρια ταῦτα· ὅρα γὰρ σου τὴν ἐσθῆτα καὶ τὴν θεραπείαν τὴν περὶ σε. Ὅταν γε μὴν τεχνικὸν τι θέλῃς\* εἰπεῖν, καταφρονεῖ σου. Φύλαττε τοῖουν σεαυτὸν εἰς ταῦς ἐπαινουμέ-

---

\* Al. male, θέλεις.

---

**LIVRE SECOND.**

---

*1. Comment Socrate guérit Alcibiade de la crainte que lui imprimait le peuple assemblé.*

**V**OICI un trait de la conduite de Socrate avec Alcibiade. Alcibiade étant jeune, tremblait de peur et tombait presque en défaillance, toutes les fois qu'il fallait paraître devant le peuple assemblé. Pour l'encourager et l'animer, « Faites-vous grand cas d'un tel? » lui dit un jour Socrate; c'était un cordonnier, qu'il lui nomma. « Non, » répondit Alcibiade. « Et de ce crieur public, ou de ce faiseur de tentes? » reprit Socrate, « Pas davantage », répondit le fils de Clinias. « Eh bien, lui dit Socrate, ne sont-ce pas ces gens-là qui composent le peuple d'Athènes? Si vous ne redoutez pas chacun d'eux en particulier, pourquoi vous imposent-ils, quand ils sont assemblés? » Telle est la leçon de courage que le fils de Sophronisque et de Phénarète donnait au fils de Clinias et de Dinomaque.

*2. Mot de Zeuxis à Mégabyze.*

**U**N jour que Mégabyze louait de mauvais tableaux, composés sans art, tandis qu'il en critiquait d'autres qui étaient travaillés avec le plus grand soin, les élèves de Zeuxis, occupés à broyer de la couleur jaune, riaient de ce qu'il disait. « Mégabyze, lui dit alors Zeuxis<sup>3</sup>, quand vous gardez le silence, ces enfans vous admirent, en voyant la richesse de vos habits et le nombreux cortège qui vous suit : mais dès que vous voulez parler de ce qui a rapport aux arts, ils se moquent de vous. Retenez donc

νους, κράτων τῆς γλώσσης, καὶ ὑπὲρ μηδενὸς τῶν μηδὲν σοι προσηκόντων φιλοτεχνῶν.

γ. Περὶ Ἀλεξάνδρου οὐκ ἐπαινέσαντος εἰκόνα κατὰ τὴν ἀξίαν.

ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ θεασάμενος τὴν ἐν Ἐφέσῳ εἰκόνα ἑαυτοῦ, τὴν ὑπὸ Ἀπελλοῦ γραφεῖσαν, οὐκ ἐπήνεσε κατὰ τὴν ἀξίαν τοῦ γραμματός. Εἰσαχθέντος δὲ τοῦ Ἴππου, καὶ χρεμετίσαντος πρὸς τὸν Ἴππον τὸν ἐν τῇ εἰκόνι, ὡς πρὸς ἀληθινὸν καὶ ἐκείνον, Ὡ βασιλεῦ, εἶπεν ὁ Ἀπελλῆς, ἀλλ' ὃ γε Ἴππος ἔοικέ σου γραφικώτερος εἶναι κατὰ πολὺ.

δ. Περὶ ἔρωτος Χαρίτωνος καὶ Μελανίππου, καὶ Τυράννου εἰς αὐτοὺς συμπαθείας.

ΦΑΛΑΡΙΔΟΣ ὑμῖν ἔργον οὐ μάλᾳ ἐκείνῳ σύνηθες εἰπεῖν ἐθέλω. Τὸ δὲ \* ἔργον φιλανθρωπίαν ἄμαχον ὁμολογεῖ, καὶ διὰ τοῦτο ἀλλότριον ἐκείνου δοκεῖ. Χαρίτων ἦν Ἀκραγαντίνος, φιλόκαλος ἄνθρωπος, καὶ περὶ τὴν ὥραν τὴν τῶν νέων ἐσπουδακῶς δαιμονίως. Διαπύρως δὲ ἠράσθη μάλιστα Μελανίππου, Ἀκραγαντίνου καὶ ἐκείνου, καὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθοῦ, καὶ τὸ κάλλος διαφέροντος. Τοῦτον ἐλύπησέ τι Φάλαρις τὸν Μελανίππου. Δικαζομένῳ γὰρ αὐτῷ πρὸς τινα τῶν ἐταίρων αὐτοῦ τοῦ Φαλάριδος, προσέταξεν ὁ τύραννος τὴν γραφὴν καταθέσθαι. Τοῦ δὲ μὴ πειθομένου, ἔδωκε ἠπειλήσει τὰ ἔσχατα δράσειν αὐτὸν μὴ ὑπακούσαντα. Καὶ ἐκεῖνος μὲν παρὰ τὴν δίκην ἐκράτησε τῇ\*\* ἀνάγκῃ προστάξαντος τοῦ Φαλάριδος· καὶ οἱ ἄρχοντες τὴν γραφὴν τοῦ ἀγῶνος ἠγάσαν. Βαρέως δὲ ἐπὶ τούτοις ὁ νεανίσκος ἤνεγκεν, ὑδρίσθαι λέγων, καὶ ὠμολόγει τὴν ὀργὴν τὴν ἑαυτοῦ πρὸς τὸν ἐραστήν ὁ Μελανίππος, καὶ ἡξίου κοινωνῶν αὐτὸν γενέσθαι τῆς ἐπιθέσεως τῆς κατ' αὐτοῦ· καὶ ἄλλους δὲ ἔσ-

\* Al. omittunt δέ. Male.

\*\* Al., τοῦ. Locus dubius.

vosre langue, si vous voulez que l'on vous oonsidère; et n'affectez pas de discourir des choses qui ne sont point de vosre ressort '.

### 3. Mot d'Apelle à Alexandre.

**A**LÉXANDRE considérait un jour, à Éphèse, son portrait, peint par Apelle, et ne le louait pas autant que le méritait la beauté de l'ouvrage. On fit entrer un cheval, qui, à la vue de celui sur lequel Alexandre était représenté dans le tableau, se mit à hennir, comme s'il eût vu un véritable cheval. « Prince, dit Apelle, cet animal paraît être plus connaisseur que vous dans l'art de la peinture. »

### 4. De l'amitié de Chariton et de Mélanippe, et de la clémence de Phalaris à leur égard.

**J**E VEUX vous raconter une action de Phalaris \*, à laquelle on ne devait pas s'attendre : c'est une action de la plus grande humanité, et par-là, tout-à-fait étrangère à son caractère. Chariton d'Agrigente aimait tendrement Mélanippe, Agrigentin comme lui, jeune homme en qui les qualités de l'âme égalaient la beauté de la figure. Phalaris avait sensiblement chagriné Mélanippe, en lui ordonnant de se désister d'un procès qu'il avait intenté contre un des amis du tyran. Comme Mélanippe ne se rendait pas, Phalaris avait été jusqu'à le menacer du traitement le plus rigoureux, s'il n'obéissait promptement. Enfin, contre toute justice, l'adversaire de Mélanippe, appuyé de l'autorité du tyran, l'emporta <sup>3</sup>; et les magistrats dévoués à Phalaris, supprimèrent les pièces du procès. Mélanippe, outré de ce procédé, criait à l'injustice : il court chez son ami, lui montre toute sa colère, et le conjure de l'aider dans le projet qu'il a de se venger du tyran. En même temps, il songe à s'associer quelques autres

πευδε προσλαβεῖν τῶν νεανίσκων, οὐς μάλιστα ἤδει περὶ τὴν τοιαύτην πράξιν θερμωτάτους. Ὅρων δὲ αὐτὸν ὁ Χαρίτων ἐν-  
 θουσιῶντα, καὶ ὑπὸ τῆς ὀργῆς ἀναφλεγόμενον, καὶ γινώσκων,  
 ὅτι τῶν πολιτῶν οὐδεὶς αὐτοῖς συλλήψεται, δέει τῷ ἐκ τοῦ τυ-  
 ράννου, καὶ αὐτὸς ἔφη πάλαι τοῦτο ἐπιθυμεῖν, καὶ σπεύδειν  
 ἐκ παντὸς τὴν πατρίδα ῥύσασθαι τῆς δουλείας τῆς καταλα-  
 βούσης· ἀσφαλὲς δὲ μὴ εἶναι πρὸς πολλοὺς τὰ τοιαῦτα ἐκφέ-  
 ρειν. Ἠξίου δὲ τὸν Μελάνιππον οἱ συγχωρῆσαι ὑπὲρ τούτων  
 ἀκριβέστερον διασκέψασθαι, καὶ ἑᾶσαι παραφύλαξι τὸν χρό-  
 νον τὸν ἐπιτήδειον εἰς τὴν πράξιν. Συνεχώρησε τὸ μεираκιδν.  
 Ἐφ' ἑαυτοῦ τοίνυν ὁ Καρίτων βαλόμενος τὸ πᾶν τόλμηρα,  
 καὶ κοινωνὸν αὐτοῦ μὴ θελήσας παραλαβεῖν τὸν ἐρώμενον,  
 ἔν', εἰ καταφωραθεῖ\*, αὐτὸς ὑπέχει τὴν δίκην, ἀλλὰ μὴ καὶ  
 ἐκεῖνον εἰς τὰ αὐτὰ ἐμβάλοι· ἦνίκα οὖν ἐδόκει καλῶς ἔχειν,  
 ἔγχειρίδιον λαβῶν, ὤρματο ἐπὶ τὸν τύραννον. Οὐ μὴν ἔλαθε·  
 κατεφωράθη δὲ, πάνυ σφόδρα τῶν δορυφόρων ἀκριβῶς τὰ  
 τοιαῦτα φυλαττόντων. Ἐμβληθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ Φαλαρίδος εἰς τὸ  
 δεσμοκτήριον, καὶ στρεβλόμενος, ἔν' εἶπη τοὺς συνεγνωκό-  
 τας, ὁ δὲ ἐνκαρτέρει καὶ ἐνθήθει ταῖς βασάνοις. Ἐπεὶ δὲ μα-  
 κρὸν τοῦτο ἦν, ὁ Μελάνιππος ἦκεν ἐπὶ τὸν Φάλαριν, καὶ  
 ὤμολογησεν οὐ μόνον κοινωνὸς εἶναι τῷ Χαρίτωνι τῆς βουλῆς,  
 ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἀρξαι τῆς ἐπιβουλῆς. Τοῦ δὲ πυνθανομένου τὴν  
 αἰτίαν, εἶπε τὸν ἐξ ἀρχῆς λόγον, καὶ τὴν τῆς γραφῆς ἄρσιν,  
 καὶ ἐπὶ τούτοις ὤμολογεὶ περιαλγῆσαι. Θαυμάσας οὖν, ἀμφο-  
 τέρους ἀφῆκε τῆς τιμωρίας, προστάξας αὐθημερὸν ἀπελθεῖν μὴ  
 μόνον τῆς Ἀκραγαντίνων πόλεως, ἀλλὰ καὶ τῆς Σικελίας· συν-  
 εχώρησε δὲ αὐτοῖς τὰ ἴδια δίκαια καρποῦσθαι. Τούτους  
 ὕστερον ἢ Πυθία, καὶ τὴν φιλίαν αὐτῶν, ὑμνησε διὰ τούτων  
 τῶν ἐπῶν·

\* Vulg., καταφωραθεῖς.

jeunes gens , surtout ceux qu'il savait être par leur audace les plus propres à une pareille entreprise. Chariton le voyant enflammé de colère et hors de lui-même , prévoyant d'ailleurs qu'aucun des citoyens , par la crainte du tyran , n'entrerait dans leur complot , dit à Mélanippe : « Il y a long-temps que j'ai la même pensée , et que je cherche en moi-même les moyens de délivrer ma patrie de la servitude dans laquelle elle gémit : mais comme il serait dangereux de multiplier les confidens de ce projet , trouvez bon que j'y réfléchisse plus mûrement , et laissez-moi épier le moment le plus propre pour l'exécution. » Mélanippe y consentit. Ainsi Chariton prit sur lui seul toute l'entreprise , et ne voulut point y associer son ami , pour ne pas l'exposer au danger de subir la même peine que lui , s'il était découvert. Chariton , croyant avoir trouvé l'occasion qu'il cherchait , se saisit d'un poignard. Déjà il allait se jeter sur le tyran ; mais son mouvement fut aperçu par les gardes , qui veillaient sans cesse pour prévenir de pareils attentats. Phalaris ordonna qu'on le mît en prison , et qu'on le forcât par les tourmens à déclarer ses complices. Il souffrit courageusement la torture : rien ne put ébranler sa constance. Il y avait assez long-temps qu'on l'éprouvait , lorsque Mélanippe vint s'accuser devant Phalaris , non-seulement d'être complice de Chariton , mais d'avoir le premier formé le projet de la conjuration. « Eh , quelle raison peut vous y avoir porté , » lui dit le tyran. Mélanippe reprit toute son affaire , depuis l'origine , et avoua que la suppression de la procédure l'avait mis au désespoir. Phalaris , étonné de la générosité des deux amis , fit grâce à l'un et à l'autre ; mais il leur enjoignit de sortir le jour même de la ville d'Agrigente et de la Sicile , leur permettant néanmoins de percevoir les revenus des biens qu'ils possédaient . La Pythie célébra dans la suite leur amitié par ces paroles :

Θείας ἡγητῆρας ἐφημερίοις φιλότητος,  
 Εὐδαίμων Χαρίτων καὶ Μελάνιππος ἔφυ,

τοῦ Θεοῦ τὸν ἔρωτα αὐτῶν θείαν ὀνομάσαντος φιλίαν.

ε. Περὶ χρόνου ταμιεύσεως, καὶ τοῦ μὴ ἑᾶσαι Λακεδαιμονίους περιπατεῖν.

ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΙ δεινὴν ἐποιοῦντο τοῦ χρόνου τὴν φειδῶ, ταμιευόμενοι πανταχόθεν αὐτὸν εἰς τὰ ἐπειγόμενα, καὶ μηδενὶ τῶν πολιτῶν ἐπιτρέποντες, μήτε ῥαστωναύειν, μήτε ῥαθυμεῖν εἰς αὐτὸν, ὡς ἂν μὴ πρὸς τὰ ἔξω της ἀρετῆς ἀναλισκόμενος, εἶτα μάτην διαφθείροιτο. Μαρτύριον τούτου πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τούτο.

Ἀκούσαντες οἱ Ἔφοροι Ἀλακεδαιμονίων τοὺς Δεκέλειαν καταλαβόντας περιπάτῳ χρῆσθαι δειλινῷ, ἐπέστειλαν αὐτοῖς, Μὴ περιπατεῖτε ὡς τρυφῶντων αὐτῶν μάλλον, ἢ τὸ σῶμα ἐκπονούντων. Δεῖν γὰρ Λακεδαιμονίους, οὐ διὰ τοῦ περιπάτου, ἀλλὰ διὰ τῶν γυμνασίων τὴν ὑγείαν πορίζεσθαι.

ς. Παράδειγμα, ὅτι οὐ δεῖ τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν.

ἸΠΠΟΜΑΧΟΣ, φασιν, ὁ γυμναστής, ἐπεὶ πάλαισμά τι ὁ ἀθλητῆς ὁ ὑπ' αὐτῷ γυμναζόμενος ἐπάλαισεν, εἶτα ὁ πᾶς ὄχλος ὁ περισσὸς ἐξεβόησε, καθίκετο αὐτοῦ τῇ βᾶδῳ, ὁ Ἰππόμαχος, φασιν, καὶ εἶπεν, Ἄλλὰ σύ γε κακῶς, καὶ οὐχ ὡς ἐχρῆν ἐποίησας, ὅπερ ἐχρῆν ἄμεινον γενέσθαι· οὐ γὰρ ἂν ἐπήνεσαν οὗτοι τεχνικόν σε δρᾶσαντά τι. Αἰνιττόμενος, ὅτι τοὺς εὖ καὶ καλῶς ἕκαστα δρῶντας, οὐ τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ τοῖς ἔχουσι νοῦν Σεωρητικὸν τῶν δρωμένων, ἀρέσκειν δεῖ.

« Héros de la divine amitié parmi les mortels, Chariton et Mélanippe furent heureux. »

Ainsi le dieu honorait l'amitié du nom de *divine*.

5. *De l'économie du temps. Exemple de Lacédémone.*

LES Lacédémoniens voulaient qu'on ménageât le temps avec la plus grande économie, et qu'il ne fût jamais employé qu'à des choses utiles : ils ne souffraient dans aucun de leurs concitoyens, ni oisiveté, ni paresse. Le temps dont l'emploi ne tournait pas au profit de la vertu, était, selon eux, un temps perdu. Entre plusieurs traits qui le prouvent, je ne citerai que celui-ci.

Les éphores ayant appris que ceux qui étaient restés en garnison à Décélie<sup>1</sup>, se promenaient après le dîner, leur écrivirent, *Ne vous promenez pas*. C'était leur reprocher qu'ils se divertissaient plutôt qu'ils ne s'exerçaient; au lieu que des Lacédémoniens devaient entretenir leur santé, non par la promenade, mais par la gymnastique.

6. *Ce n'est pas à la multitude qu'il importe de plaire.*

ON raconte qu'un athlète, élève d'Hippomaque, maître de gymnastique<sup>2</sup>, s'exerçant un jour à quelque tour de lutte, reçut de grands applaudissemens d'un peuple nombreux qui l'entourait; mais Hippomaque, lui donna un coup de baguette, « Ce que vous venez de faire, lui dit-il, n'a pas été fait comme il devait l'être, et aurait dû être mieux : si vous aviez observé les règles de l'art, ce peuple ne vous aurait pas applaudi<sup>3</sup>. » Hippomaque voulait faire entendre qu'on ne peut, dans tous les genres, s'assurer d'avoir véritablement réussi, qu'autant qu'on aura plu, non à la multitude, mais aux connaisseurs.

\* Ἔοικε δὲ καὶ Σωκράτης τὴν τῶν πολλῶν ἐκφυλλίζειν κρίσιν ἐν τῇ συνουσίᾳ τῇ πρὸς Κρίτωνα, ὅτε ἀφίκετο ὁ Κρίτων εἰς τὸ δεσμοτήριον, καὶ δὴ ἐπειθεν αὐτὸν ἀποδράναι, καὶ τὴν τῶν Ἀθηναίων τὴν κατ' αὐτοῦ κρίσιν διαφθεῖραι.

ζ. Περὶ τοῦ μὴ ἐκτιθέσθαι \* βρέφη Θεβαίων.

ΝΟΜΟΣ οὗτος Θεβαϊκός, ὀρθῶς ἅμα καὶ φιλανθρωπῶς κείμενος ἐν τοῖς μάλιστα, \* Ὅτι οὐκ ἔξεστιν ἀνδρὶ Θεδοσίῳ ἐκθῆναι παιδίον, οὐδὲ εἰς ἐρημίαν αὐτὸ ρίψαι, θάνατον αὐτοῦ καταψηφισάμενος. Ἄλλ' ἐὰν ἦ πένης εἰς τὰ ἔσχατα ὁ τοῦ παιδὸς πατήρ, εἴτε ἄρρεν τοῦτο, εἴτε θηλύ ἐστιν, ἐπὶ τὰς ἀρχὰς κομίζειν ἐξ ὠδίνων τῶν μητρῶων σὺν τοῖς σπαργάνοις αὐτό. Αἰ δὲ, παραλαβοῦσαι, ἀποδίδονται τὸ βρέφος τῷ τιμῆν ἐλαχίστην δόντι· ῥήτρα τε πρὸς αὐτὸν, καὶ ὁμολογία γίνεται, ἥ μὴν τρέφειν τὸ βρέφος, καὶ αὐξήθην ἔχειν δούλον, ἥ δούλην, Σρεπτήρια αὐτοῦ τὴν ὑπηρεσίαν λαμβάνοντα.

η. Περὶ Ξενοκλέους καὶ Εὐριπίδου ἀγωνισαμένων.

ΚΑΤὰ τὴν πρώτην καὶ ἐννενηκοστὴν Ὀλυμπιάδα, καθ' ἣν ἐνίκη Ἐξαίνετος ὁ Ἀκραγαντῖνος στάδιον, ἀντηγωνίσαντο ἀλλήλοις Ξενοκλῆς καὶ Εὐριπίδης. Καὶ πρῶτός γε ἦν Ξενοκλῆς, ὃς τίς ποτε οὗτός ἐστιν, Οἰδίποδι, καὶ Λυκάονι, καὶ Βάκχαις, καὶ Ἀθάμαντι Σατυρικῶ. Τούτου δεῦτερος Εὐριπίδης ἦν, Ἀλεξάνδρῳ, καὶ Παλαμῆδῃ, καὶ Τρωσί, καὶ Σισύφῳ Σατυρικῶ. Γελοῖον δὲ, οὐ γὰρ; Ξενοκλέα μὲν νικᾶν, Εὐριπίδην δὲ ἠττάσθαι, καὶ ταῦτα τοιούτοις δράμασι. Τῶν δύο τοίνυν τὸ ἕτερον, ἢ ἀνόητοι ἦσαν οἱ τῆς ψήφου κύριοι, καὶ

\* Vulg., ἐκθῆναι

Il paraît aussi que Socrate faisait peu de cas du jugement de la multitude, par l'entretien qu'il eut avec Criton <sup>1</sup>, lorsque celui-ci vint dans la prison pour lui conseiller de se sauver, et de se soustraire à la sentence des Athéniens.

7. *Que les Thébains n'exposent point les enfans.*

LES Thébains avaient une loi qui fait honneur à leur justice et à leur humanité <sup>2</sup>. Il était défendu chez eux d'exposer les enfans, ou de les abandonner dans un désert pour s'en défaire. Si le père était fort pauvre, il devait prendre l'enfant, soit garçon, soit fille, aussitôt après sa naissance, et le porter, enveloppé de ses langes, chez les magistrats. Ceux-ci le recevaient de ses mains, et le donnaient, pour une somme modique, à quelque citoyen, qui se chargeait de le nourrir, par un acte solennel, dont la condition était, que l'enfant devenu grand le servirait, afin que le service qu'il lui rendrait, devînt le prix de la nourriture qu'il en avait reçue.

8. *De Xénoclès et d'Euripide disputant le prix de la tragédie.*

DANS la quatre-vingt-onzième olympiade, où Exénète d'Agrigente fut vainqueur à la course, Euripide et Xénoclès se disputèrent le prix de la tragédie <sup>3</sup>. Xénoclès le remporta : j'ignore quel était ce Xénoclès <sup>4</sup>. Les pièces qu'il donna étaient OEdipe, Lycaon, les Bacchantes, et Athamas, drame *satyrique*. Les ouvrages d'Euripide, sur qui il eut l'avantage, étaient Alexandre, Palamède, les Troyens, et pour *satyre*, Sisyphe. N'est-il pas ridicule qu'avec de pareilles pièces Euripide n'ait pas vaincu Xénoclès <sup>5</sup>? cela ne put arriver que par l'une de ces deux causes : les juges, ou étaient des ignorans, gens sans esprit et sans goût, ou avaient été corrompus par des pré-

ἀμαθεῖς, καὶ πόρρω κρίσεως ὀρθῆς, ἢ ἔδεκάσθησαν. Ἄτοπον δὲ ἐκάτερον, καὶ Ἀθηναίων ἥκιστα ἄξιον.

θ. Περί τινων ἀποστατῶν Ἀθηναίων ψήφισματα.

**Οἶα** ἐψηφίσαντο Ἀθηναῖοι, καὶ ταῦτα ἐν δημοκρατίᾳ; Αἰγινητῶν μὲν ἐκάστου τὸν μέγαν ἀποκόψαι τῆς χειρὸς δάκτυλον τῆς δεξιᾶς, ἵνα δόρυ μὲν βαστάζειν μὴ δύνωνται, κώπην δὲ ἐλαύνειν δύνωνται. Μιτυληναίους δὲ ἴβηθὸν ἀποσφάζαι· καὶ τοῦτο ἐψηφίσαντο, εἰσηγησαμένου Κλέωνος τοῦ Κλεινέτου. Τοὺς γε μὴν ἀλισκομένους αἰχμαλώτους Σαμίων στίζειν κατὰ τοῦ προσώπου, καὶ εἶναι τὸ στίγμα γλαῦκα, καὶ τοῦτο Ἀττικὸν ψήφισμα. Οὐκ ἐβουλόμην δὲ αὐτὰ, οὔτε Ἀθήνησι κεκυρῶσθαι, οὔτε ὑπὲρ Ἀθηναίων λέγεσθαι, ὧ Πολιάς Ἀθηναῖα, καὶ Ἐλευθέριε Ζεῦ, καὶ οἱ Ἑλλήνων θεοὶ πάντες.

ι. Τιμόθεος, Πλάτωνος διαλεγόμενου ἀκούσας, ἦπτον εὐδαίμονα ἑαυτὸν ἔκρινεν.

**ΤΙΜΟΘΕΟΝ** ἀκούω τὸν Κόνωνος, τὸν Ἀθηναίων στρατηγὸν, ὅτε ἐν ἀκμῇ τῆς εὐτυχίας ἦν, καὶ ἤρει τὰς πόλεις ῥᾶστα, καὶ οὐκ εἶχον Ἀθηναῖοι ὅποι ποτὲ αὐτὸν κατὰθωνται ὑπὸ Σαύματος τοῦ περὶ τὸν ἄνδρα· ἀλλὰ τοῦτόν γε Πλάτωνι τῷ Ἀρίστωνος περιτυχόντα, βαδίζοντι ἔξω τοῦ τείχους μετὰ τινων γνωρίμων, καὶ ἰδόντα σεμνὸν μὲν ἰδεῖν\* τὸ πλάτος, ἴλεων δὲ τῷ προσώπῳ, διαλεγόμενον δὲ οὐχὶ περὶ εἰσφορᾶς χρημάτων, οὐδὲ ὑπὲρ τρικρῶν, οὐδὲ ὑπὲρ ναυτικῶν χρεῖων, οὐδὲ ὑπὲρ πληρω-

\* Abest ἰδεῖν ab uno ms.

sens. Dans l'un et dans l'autre cas, le fait est également honteux et indigne des Athéniens.

9. *Décrets des Athéniens contre quelques peuples qui avaient abandonné leur parti.*

N'EST-IL pas étonnant que, sous un gouvernement démocratique, les Athéniens aient rendu des décrets si cruels? L'un ordonnait de couper aux habitans d'Égine le pouce de la main droite <sup>1</sup>, pour les mettre hors d'état de manier la lance, sans les rendre incapables de ramer; un autre, dont Cléon, fils de Cléénète <sup>2</sup>, fut l'auteur, condamnait à mort tous les jeunes gens de Mitylène <sup>3</sup>. Les Athéniens encore firent imprimer avec un fer chaud un hibou sur le visage de tous les prisonniers Samiens <sup>4</sup>. O Minerve, protectrice d'Athènes, ô vous, Jupiter Éleuthère <sup>5</sup>, et tous les dieux des Grecs, vous savez que je désirerais qu'Athènes ne se fût jamais souillée par de semblables décrets, et qu'on n'eût pas à les reprocher à ses habitans!

10. *Timothée se crut moins heureux après avoir entendu discourir Platon.*

J'APPRENDS que Timothée, fils de Conon, général des Athéniens, dans le temps même où il était au comble du bonheur; où, assiégé une ville et s'en rendre maître, était pour lui une même chose; où enfin les Athéniens, dans l'excès de leur admiration pour lui, ne savaient plus à quel degré d'honneur ils devaient l'élever, rencontra Platon, fils d'Ariston, qui se promenait hors des murs, avec quelques-uns de ses disciples. En voyant ce philosophe, dont la taille avait je ne sais quoi d'imposant, qui était tempéré par la douceur de sa physionomie, discourir, non sur les contributions pécuniaires des citoyens, sur les trirèmes et les équipemens des vaisseaux, sur les

μάτων, οὐδὲ ὑπὲρ τοῦ δεῖν βσιθεῖν, οὐδὲ ὑπὲρ φόρου τοῦ τῶν συμμάχων, οὐδὲ ὑπὲρ τῶν νησιωτῶν, ἢ ὑπὲρ ἄλλου τινὸς τοιοῦτου φληνάφου· ὑπὲρ ἐκείνων δὲ, ὧν ἔλεγε Πλάτων, καὶ ὑπὲρ ὧν εἴθιστο σπουδάζειν, ἐπιστάντα τὸν Τιμόθεον τὸν τοῦ Κόνωνος, εἰπεῖν, ὦ τοῦ βίου, καὶ τῆς ὄντως εὐδαιμονίας. Ἐκ τούτων οὖν δῆλον, ὡς ἑαυτὸν οὐ πᾶν τι εὐδαιμόνα ἀπέφαινε ὁ Τιμόθεος, ὅτι μὴ ἐν τούτοις, ἀλλ' ἐν τῇ παρ' Ἀθηναίων δοξῇ καὶ τιμῇ ἦν.

ια. Περί τῶν ῥιθέντων ὑπὸ Σωκράτους περί τῶν ὑπὸ τῶν Τριάκοντα σφαττομένων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ἰδὼν\* κατὰ τὴν ἀρχὴν τῶν Τριάκοντα τοὺς ἐνδόξους ἀναίρουμένους, καὶ βαρυτάτα τοὺς πλουτοῦντας ὑπὸ τῶν Τυράννων ἐπιβουλεομένους, Ἀντισθένη φασὶ περιτυχόντα εἰπεῖν, Μὴ τί σοι μεταμέλει, ὅτι μέγα καὶ σεμνὸν οὐδὲν ἐγενόμεθα ἐν τῷ βίῳ, καὶ τοιοῦτοι, οἷους ἐν τῇ τραγωδίᾳ τοὺς μονάρχας ὀρωμεν, Ἀτρέας τε ἐκείνους, καὶ Θυέστας, καὶ Ἀγαμέμνονας, καὶ Αἰγίσθους; Οὔτοι μὲν γὰρ ἀποσφαττόμενοι, καὶ ἐκτραγωδούμενοι, καὶ πονηρὰ δεῖπνα δειπνοῦντες καὶ ἐσθίουντες ἐκάστοτε ἐκκαλύπτονται· οὐδεὶς δὲ οὕτως ἐγένετο τολμηρὸς, οὐδὲ ἀναίσχυτος τραγωδίας ποιητής, ὥστε εἰσαγαγεῖν εἰς δρᾶμα ἀποσφαττόμενον χοῖρον\*\*.

ιβ. Περί Θεμιστοκλέους παυσαμένου τῆς ἀσωτίας.

ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ τοῦ Νεοκλέους, οὐκ οἶδα εἰ ἐπαινεῖν χρὴ τοῦτο. Ἐπεὶ γὰρ τῆς ἀσωτίας ἐπαύσατο Θεμιστοκλῆς, ἀποκη-

\* Gesner conj. Σωκράτην ἰδόντα. Frustra.

\*\* Holstenius, χορόν.

soldats et les matelots qui devaient composer l'embarquement, sur la nécessité d'envoyer des secours, sur les tributs des alliés, sur les insulaires, et autres objets de cette espèce ; mais sur les matières philosophiques qu'il avait coutume de traiter, et dont il s'occupait uniquement : j'apprends, dis-je, que le fils de Conon s'écria : *Voilà ce qui s'appelle vivre, et jouir du véritable bonheur !* Timothée, par cette exclamation, témoignait clairement qu'il ne se croyait pas lui-même parfaitement heureux, puisqu'il cherchait le bonheur, non dans les grands objets qui occupaient Platon, mais dans la gloire et les honneurs dont les Athéniens pouvaient le combler.

11. *Ce que dit Socrate à l'occasion de ceux que les trente tyrans avaient fait mourir.*

**SOCRATE** voyant, dit-on, que sous la domination des trente tyrans, les personnages les plus illustres étaient mis à mort, et que les riches surtout étaient l'objet des plus rigoureuses recherches, dit un jour à Antisthène qu'il rencontra : « Êtes-vous bien fâché que dans le cours de notre vie nous n'ayons rien fait de grand et de mémorable, et que nous ne soyons pas tels que ces rois si célèbres dans nos tragédies, les Atrée, les Thyeste, les Agamemnon, les Égisthe, qu'on nous représente toujours, ou déplorant leurs malheurs, ou assassinés, ou faisant des repas abominables ; au lieu que nul poète tragique n'a eu l'audace et l'effronterie d'introduire dans sa pièce un pourceau<sup>3</sup> qu'on égorge ? »

12. *Mot de Thémistocle.*

**J**E ne sais si ce que je vais raconter de Thémistocle est digne de quelque louange. Thémistocle se voyant déshérité par son père<sup>3</sup>, quitta la vie dissolue qu'il avait menée

ἤττω λόγον ἀπέφαινε κρείττονα, καὶ ἐσῆγε ξένους δαίμονας, καὶ οὐκ ἤθει θεούς, οὐδ' ἔτιμα, τὰ δὲ αὐτὰ ταῦτα καὶ τοὺς προσιόντας αὐτῷ ἐδίδασκέ τε, καὶ εἰδέναι ἀνέπειθεν. Ὁ δὲ Ἀριστοφάνης, λαβόμενος ὑποθέσεως εὖ μάλα ἀνδρική\*, ὑποσπίρρας γέλωτα, καὶ τὸ ἐκ τῶν μέτρων σιμῶλον, καὶ τὸν ἄριστον τῶν Ἑλλήνων λαβῶν ὑπόθεσιν· οὐ γάρ οἱ κατὰ Κλέωνα\*\* ἦν τὸ δρᾶμα, οὐδὲ ἐκωμῶδει Λακεδαιμονίους· ἢ Ἐπιδαμνίους, ἢ Περικλέα αὐτόν· ἀλλ' ἀνδρα τοῖς τε ἄλλοις θεοῖς φίλον, καὶ δὴ καὶ μάλιστα τῷ Ἀπόλλωνι· ἅτε οὖν ἀηθες πρᾶγμα καὶ δρᾶμα παραδόξον ἐν σκηνῇ καὶ κωμῶδιᾳ Σωκράτης, πρῶτον μὲν ἐξέπληξεν ἢ κωμῶδιᾳ τῷ ἀδοκῆτῳ τοῦ Ἀθηναίου. Εἶτα δὲ καὶ, φύσει φθονεροῦς ὄντας, καὶ τοῖς ἀρίστοις βασκαίνειν προηρημένους, οὐ μόνον τοῖς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς ἀρχαῖς, ἀλλ' ἔτι καὶ πλεον τοῖς εὐδοκίμοις, ἢ ἐν λόγοις ἀγαθοῖς, ἢ ἐν βίου σεμνότητι, ἄκουσμα ἔδοξεν ἡδιστον αἰθε αἰ Νεφέλαι, καὶ ἐκρότουν τὸν ποικιλήν, ὡς οὐ ποτε ἄλλοτε, καὶ ἐδῶν νικᾶν, καὶ προσέτατον τοῖς κριτικῶν ἀνωθεν Ἀριστοφάνην, ἀλλὰ μὴ ἕλλον, γράφειν. Καὶ τὰ μὲν τοῦ δράματος τοιαῦτα. Ὁ δὲ Σωκράτης σπάγιον μὲν ἐπεφοίτα τοῖς θεάτροις, εἴ ποτε δὲ Εὐριπίδης ὁ τῆς τραγωδίας ποιητῆς ἠγωνίζετο καινοῖς τραγωδοῖς, τότε γε ἀφικνεῖτο. Καὶ Πειραιοῖ δὲ ἀγωνιζομένου τοῦ Εὐριπίδου, καὶ ἐκεῖ κατῆι· ἔχαιρε γάρ τῷ ἀνδρὶ, δηλονότι διὰ τε τὴν σοφίαν αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐν τοῖς μέτροις ἀρετὴν. Ἦδη δὲ ποτε αὐτῶν ἐρεσχηλῶν Ἀλκιβιάδης ὁ Κλεινίου, καὶ Κριτίας ὁ Καλλαίσχρου, καὶ κωμῶδων ἀκοῦσαι παρελθόντα εἰς τὸ θεᾶτρον ἐξεβιάσαντο. Ὁ δὲ αὐτοῖς οὐκ ἠρέσκετο, ἀλλὰ δεινῶς κατεφρόνει (ἅτε ἀνὴρ σώφρων, καὶ δίκαιος, καὶ ἀγαθός, καὶ ἐπὶ τούτοις σοφός) ἀνδρῶν κερτόμων, καὶ ὑβριστῶν, καὶ ὑγιᾶς λεγόντων οὐδέν·

\* Gesner, ἀνδρική.

\*\* Kuhn, Κλέωνος.

raître bon ce qui était mauvais ; qu'il introduisait de nouvelles divinités<sup>1</sup> ; qu'il ne reconnaissait ni n'adorait les dieux des Athéniens ; que c'était là ce qu'il enseignait, ce qu'il exigeait qu'apprissent ceux qui allaient l'entendre. Aristophane saisit ardemment ce sujet, y jeta le ridicule avec profusion, l'orna des grâces de la poésie, et traduisit ainsi sur le théâtre le plus grand homme de la Grèce : car il ne s'agissait plus de jouer ni Cléon, ni les Lacédémoniens ou les Thébains, ni même Périclès<sup>2</sup> ; c'était un homme chéri des dieux et surtout d'Apollon, qui devenait le sujet du drame. Les Athéniens, qui ne s'attendaient pas au spectacle qu'on leur avait préparé, et moins encore à voir Socrate sur la scène dans une comédie, furent d'abord singulièrement étonnés. Mais comme ils sont envieux par caractère et détracteurs nés<sup>3</sup>, tant de ceux qui ont part au gouvernement et qui remplissent les magistratures, que de tous ceux qui se distinguent par leur sagesse, ou se rendent respectables par leur vertu, ils prirent beaucoup de plaisir à la comédie des *Nuées* : ils donnèrent au poète plus d'applaudissemens qu'il n'en avait jamais reçu, le déclarèrent vainqueur avec acclamation, et ordonnèrent aux juges d'inscrire le nom d'Aristophane au-dessus de ceux de ses concurrens<sup>3</sup>. Voilà ce qui regarde la pièce. A l'égard de Socrate, il allait rarement aux spectacles : on ne l'y voyait que quand Euripide entrait en lice avec quelques nouveaux poètes tragiques ; il allait de même au Pirée, quand Euripide y disputait le prix. Il faisait grand cas de ce poète, pour l'excellence de son talent, et pour la vertu que respirent ses ouvrages. Quelquefois cependant Alcibiade, fils de Clinias, et Critias, fils de Calleschrus, contraignaient, par leurs plaisanteries, Socrate d'aller au théâtre, et le forçaient d'entendre la comédie ; mais loin d'y prendre aucun plaisir, cet homme sensé, juste, vertueux, et par-dessus tout, bon connaisseur, méprisait des auteurs qui ne savent que

ἄπερ ἐλύπει δεινῶς αὐτούς. Καὶ ταῦτα οὖν τῆς κομωδίας ἦν αὐτῷ τὰ σπέρματα, ἀλλ' οὐ μόνον, ἀ παρὰ τοῦ Ἀνύτου καὶ Μελίτου ὠμολόγηται. Εἰκὸς δὲ καὶ χρηματίσασθαι ὑπὲρ τούτων Ἀριστοφάνην. Καὶ γὰρ βουλομένων, μᾶλλον δὲ ἐκ παντὸς συκοφαντῆσαι τὸν Σωκράτη σπενδόντων ἐκείνων, καὶ αὐτὸν δὲ πέννητα ἅμα καὶ κατάρατον ὄντα, τί παράδοξον ἦν, ἀργύριον λαβεῖν ἐπ' οὐδενὶ ὑγιεῖ; Καὶ ὑπὲρ μὲν τούτων αὐτὸς οἶδεν.

Εὐδοκίμει δ' οὖν αὐτῷ τὸ δρᾶμα. Καὶ γὰρ τοι καὶ τὸ τοῦ Κρατίνου τοῦτο συνέβη, εἴ ποτε ἄλλοτε, καὶ τότε, τῷ θεάτρῳ νοσῆσαι τὰς φρένας. Καὶ ἄτε ὄντων Διονυσίων, πάμπολύ τι χρήμα τῶν Ἑλλήνων σπουδῇ τῆς θεᾶς ἀφίκετο. Περιφερομένου τοίνυν ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ Σωκράτους, καὶ ὀνομαζομένου πολλάκις, οὐκ ἂν δὲ θουμάσαιμι, εἰ καὶ βλεπομένου ἐν τοῖς ὑποκριταῖς (δῆλα γὰρ δὴ, ὅτι καὶ οἱ σκευοποιοὶ ἐπλασαν αὐτὸν ὡς ὅτι μάλιστα \* ἐξεικάσαντες), ἀλλ' οἶγε ξένοι (τὸν γὰρ κομωδοῦμενον ἠγνούουν), θροῦς παρ' αὐτῶν ἐπανίσταται \*\*, καὶ ἐζήτουν, ὅς τις ποτε οὗτος ὁ Σωκράτης ἐστίν. Ὅπερ οὖν ἐκεῖνος αἰσθόμενος (καὶ γὰρ τοι καὶ παρῆν οὐκ ἄλλως, οὐδὲ ἐκ τύχης, εἰδὼς δὲ, ὅτι κομωδοῦσιν αὐτόν· καὶ δὴ καὶ ἐν καλῷ τοῦ θεάτρου ἐκάθητο)· ἵνα οὖν λύσῃ τὴν τῶν ξένων ἀπορίαν, ἐξαναστὰς, παρ' ὄλον τὸ δρᾶμα, ἀγωνιζομένων τῶν ὑποκριτῶν, ἐστῶς ἐβλέπετο. Τοσοῦτον ἄρα περιῆν τῷ Σωκράτει τοῦ\*\*\* κομωδίας καὶ Ἀθηναίων καταφρονεῖν.

ιδ. Περὶ πλατάνου ὑπὸ τοῦ Ξέρξου ἐρωμένης.

Γ ΕΛΟΪΟΣ ἐκεῖνος ὁ Ξέρξης ἦν, εἴ γε θαλάσσης μὲν καὶ γῆς

\* Olim malè, κάλλιστα.

\*\* Cod. Medicus, ἐπανίστατο. — \*\*\* Al., τῆς.

mordre et insulter, sans dire jamais rien d'utile. Voilà ce qui les indisposait contre lui ; ce qui contribua peut-être autant à le faire jouer, que le complot d'Anytus et de Mélitus, dont j'ai parlé. Il est néanmoins vraisemblable que ces deux hommes payèrent bien Aristophane, pour l'engager à y entrer. Serait-il étonnant que des gens qui désiraient avec ardeur de perdre Socrate, et qui en cherchaient tous les moyens, eussent donné de l'argent, et qu'Aristophane, pauvre et méchant, l'eût reçu, pour prix d'une action indigne ? Il sait ce qui en est.

Sa pièce fut très applaudie : jamais on n'eut une plus belle occasion de dire avec Cratinus, *que le théâtre avait l'esprit malade* '. Ce fut aux fêtes de Bacchus, pendant lesquelles la curiosité attire dans Athènes une multitude innombrable de Grecs, qu'on introduisit Socrate sur la scène. Comme son nom était répété sans cesse, qu'on pouvait même le croire en personne sur le théâtre, tant on avait rendu naturellement ses traits dans le masque du comédien qui le représentait ; il s'éleva une sorte de tumulte entre les étrangers, qui, ne connaissant pas celui qui était l'objet de la comédie, demandaient quel est ce Socrate. Le philosophe qui se trouvait au spectacle, non par hasard, mais parce qu'il avait su qu'on devait le jouer, s'était placé dans l'endroit le plus apparent ; le philosophe, dis-je, s'étant aperçu de l'inquiétude des étrangers, se leva pour la faire cesser, et resta debout durant la pièce, exposé aux regards de tout le monde '. Tant l'élévation de son âme lui faisait mépriser et les traits satiriques, et les Athéniens eux-mêmes.

14. *De la passion de Xerxès pour un platane.*

**X**ERXÈS dut paraître bien ridicule, lorsqu'on vit ce

κατεφρόνει τῆς Διὸς τέχνης, ἑαυτῷ δὲ εἰργάζετο καινὰς ὁδοὺς, καὶ πλοῦν ἀθήη, δεδούλωτο δὲ πλατάνω, καὶ ἐθαύμαζε τὸ δένδρον. Ἐν Λυδία γοῦν, φασίν, ἰδὼν φυτὸν εὐμέγεθες πλατάνου, καὶ τὴν ἡμέραν ἐκείνην κατέμεινεν, οὐδέν τι δεόμενος, καὶ ἐχρήσατο σταθμῷ τῇ ἐρημίᾳ τῇ περὶ τὴν πλάτανον. Ἄλλὰ καὶ ἐξῆψεν αὐτῆς κόσμον πολυτελῆ, στρεπτοῖς καὶ φιλλίοις τιμῶν τοὺς κλάδους, καὶ μελεθωνὸν αὐτῇ κατέλιπεν, ὥσπερ ἐρωμένη φύλακα καὶ φρουρόν. Ἐκ δὲ τούτων τί τῷ δένδρῳ καλὸν ἀπήντησεν; Ὁ μὲν γὰρ κόσμος ὁ ἐπίκτητος, καὶ μηδὲν αὐτῷ προσήκων, ἄλλῶς ἐκρέματο, καὶ συνεμάχετο εἰς ὦραν οὐδέν. Ἐπεὶ τοῦ φυτοῦ κάλλος ἐκεῖνό ἐστιν, εὐγενεῖς οἱ κλάδοι, καὶ ἡ κόμη πολλή, καὶ στερεὸν τὸ πρέμνον, καὶ αἱ ρίζαι ἐν βάρει, καὶ διασειόντες οἱ ἀνεμοὶ, καὶ ἀμφιλαφῆς ἡ ἐξ αὐτοῦ σκιά, καὶ ἀναστρέφουσαι αἱ ὦραι, καὶ ὕδωρ τὸ μὲν διὰ τῶν ὀχετῶν ἐκτρέφον, τὸ δὲ ἐξ οὐρανοῦ ἐπάρδον· χλαμύδες δὲ αἱ Ξέρξου, καὶ χρυσὸς ὁ τοῦ βαρβάρου, καὶ τὰ ἄλλα δῶρα, οὔτε πρὸς τὴν πλάτανον, οὔτε πρὸς ἄλλο δένδρον εὐγενές ἦν.

1ε. Περὶ τῶν τοὺς τῶν Ἐφόρων θρόνους ἀσβόλω χρισαμένων.

**ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ** τινὲς εἰς τὴν Σπάρτην ἀφικόμενοι, καὶ ὕβρει καὶ ἀλαζονείᾳ χρώμενοι, τοὺς τῶν Ἐφόρων θρόνους, ἔνθα εἰώθασι καθήμενοι χρηματίζειν, καὶ τῶν πολιτικῶν ἕκαστα διατάττειν, ἀλλὰ τούτους γε τοὺς θρόνους ἀσβόλω κατέχρισαν. Μαθόντες δὲ οἱ Ἐφοροὶ, οὐκ ἠγανάκτησαν, ἀλλὰ τὸν δημόσιον κήρυκα καλέσαντες, προσέταξαν αὐτὸν δημοσίᾳ κηρύξαι τοῦτο δὴ τὸ θυμαζόμενον, Ἐξέστω Κλαζομενίους ἀσχημονεῖν.

prince, qui semblait avoir insulté à Jupiter, dont la terre et les mers sont l'ouvrage <sup>3</sup>, en ouvrant à ses vaisseaux des passages dans des lieux qui n'étaient point navigables, et se formant des routes solides sur les ondes; lorsqu'on le vit, dis-je, se passionner pour un platane, et lui rendre une espèce de culte. On raconte qu'ayant trouvé en Lydie un platane d'une prodigieuse hauteur, il fit dresser ses tentes autour de cet arbre, et s'arrêta un jour entier dans ce lieu désert, où rien ne l'obligeait de rester. Il y suspendit ce qu'il avait de plus précieux; il orna les branches de colliers et de bracelets; puis, en partant, il laissa quelqu'un pour en avoir soin, et pour être comme le surveillant et le gardien de l'objet de sa passion. Que gagnait l'arbre à cette décoration? Les ornemens dont on le chargeait, parure bien étrangère, pendaient inutilement à ses branches, et n'ajoutaient rien à sa beauté. Ce qui embellit un arbre, ce sont des rameaux vigoureux, un feuillage touffu, un tronc robuste, des racines profondes, un ombrage épais, le souffle léger du zéphyr, le retour égal des saisons; enfin les eaux du ciel qui viennent l'arroser, et celles que des canaux conduisent jusqu'aux racines pour les nourrir. Mais les robes de Xerxès, son or, tous ses autres dons, ne peuvent rien pour un platane, ni pour quelque arbre que ce soit.

15. *Des Clazoméniens qui barbouillèrent de suie les sièges des éphores.*

QUELQUES Clazoméniens se trouvant à Sparte, eurent l'audace et l'insolence de barbouiller de suie les sièges sur lesquels les éphores s'asseyaient ordinairement pour rendre la justice, et pour délibérer sur les affaires de l'État. Les éphores, en apprenant cette insulte, au lieu d'en témoigner de l'indignation, mandèrent un crieur public, et lui ordonnèrent de publier partout ce décret mémorable : *Qu'il soit permis aux Clazoméniens d'être insolens.*

## ιζ. Περί Φωκίωνος.

ΦΩΚΙΩΝΟΣ δὲ τοῦ Φώκου καὶ τοῦτο ἔγωγε ἔγνων καλόν· παρελθὼν γὰρ εἰς τοὺς Ἀθηναίους, ἐκκλησίας οὖσης, ἐπεὶ τε αὐτοῖς ἐμέμφετο ἀγνωμονοῦσι, πάνυ σφόδρα πεπαιδευμένως καὶ πληκτικῶς εἶπε, Βούλομαι μᾶλλον τι ὑφ' ὑμῶν παθεῖν κακὸν αὐτός, ἢ αὐτός τι ὑμᾶς κακῶς δρᾶσαι.

## ιζ. Περί Μάγων τῶν ἐν Πέρσαις σοφίας, καὶ Ὀχου.

Ἡ Τῶν ἐν Πέρσαις Μάγων σοφία, τὰ τε ἄλλα οἶδεν, ὅποσα αὐτοῖς εἰδέναι θέμις, καὶ οὖν καὶ μαντεύεσθαι. Οἵπερ οὖν καὶ προείπον τὴν τοῦ Ὀχου περὶ τοὺς ὑπηκόους ἀγριότητα, καὶ τὸ φονικὸν αὐτοῦ, διὰ τινῶν ἀπορήτων συμβόλων καταγνόντες τοῦτο. Ὅτε γὰρ Ἄρταξέρξου, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, τελευτήσαντος, εἰς τὴν βασιλείαν τῶν Περσῶν ὁ Ὀχος παρήλθεν, οἱ Μάγοι προσέταξαν τῶν εὐνούχων τινί, τῶν πλησίον παρεστώτων, φυλάξαι τὸν Ὀχον, τῆς τραπέζης παρατεθείσης, τίνι πρῶτον τῶν παρακειμένων ἐπιχειρεῖ. Καὶ ὁ μὲν εἰστήκει τηρῶν τοῦτο· ὁ δὲ Ὀχος, τὰς χεῖρας ἐκτείνας, τῇ μὲν δεξιᾷ τῶν μαχαιρίων τῶν παρακειμένων ἐν ἔλαβε, τῇ δὲ ἐτέρᾳ τὸν μέγιστον τῶν ἄρτων προσεικύσατο, καὶ ἐπιθείς ἐπ' αὐτὸν \* τῶν κρεῶν, εἶτα τέμνων, ἤσθιεν ἀφειδῶς. Ἄπερ ἀκούσαντες οἱ Μάγοι, δύο ταῦτα ἐμαντεύσαντο, εὐετηρίαν τὴν ἐξ ὥρων, καὶ εὐφορίαν τὴν παρὰ τὸν τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ χρόνον, καὶ πολλοὺς φόβους· καὶ οὐ διεψεύσαντο.

\* Vulg. habent αὐτῶν. Kuhniius legere suadet, αὐτῶ. Sequimur, ut jam Cor. fecit, emendationem Cuperi.

16. *De Phocion.*

**J**E sais un beau trait de Phocion, fils de Phocus. Un jour qu'il parlait dans l'assemblée des Athéniens, et qu'il leur faisait quelques reproches sur leur ingratitude : « Au reste, ajouta-t-il, avec autant d'honnêteté que de force, j'aime encore mieux avoir à me plaindre de vous, que de vous donner sujet de vous plaindre de moi. »

17. *Des mages de la Perse, et d'Ochus.*

**L**A science des mages chez les Perses n'était pas bornée aux objets dont ils devaient être instruits par état ; elle s'étendait à beaucoup d'autres choses, et particulièrement à la connaissance de l'avenir. C'est ainsi, par exemple, qu'ils annoncèrent que le règne d'Ochus serait cruel et sanguinaire : ce qu'ils connurent à des signes qu'eux seuls pouvaient entendre. Lorsque après la mort d'Artaxerxe, Ochus son fils monta sur le trône de Perse, les mages ordonnèrent à un eunuque, du nombre de ceux qui approchaient le plus près de la personne du roi, d'observer, quand on aurait servi, auquel des plats Ochus porterait d'abord la main. L'eunuque, qui regardait avec attention, remarqua que le roi étendant à la fois ses deux mains, prit de la droite un des couteaux qui étaient sur la table, de la gauche un très-gros pain, sur lequel il mit de la viande, et qu'après l'avoir coupé il mangea avec avidité. Les mages, sur le compte qui leur fut rendu, firent cette double prédiction, que l'année serait fertile dans toutes les saisons, et que les récoltes seraient abondantes durant tout le règne d'Ochus, mais qu'il y aurait beaucoup de sang répandu. Leurs prédictions furent accomplies.

## ιη. Περὶ δείπνων πολυτελών.

**ΤΙΜΟΘΕΟΣ** ὁ Κόνωνος, στρατηγὸς τῶν Ἀθηναίων, ἀποστάς ποτε τῶν δείπνων πολυτελών καὶ τῶν ἐστιάσεων τῶν στρατηγικῶν ἐπέλνων, παραληφθεὶς ὑπὸ Πλάτωνος εἰς τὸ ἐν Ἀκαδημία συμπόσιον, καὶ ἐστιαθεὶς ἀφελῶς ἄμα, καὶ μουσικῶς, ἔφη πρὸς τοὺς οἰκείους ἐπανελθὼν, ὅτι ἄρα οἱ παρὰ Πλάτωνι δειπνοῦντες, καὶ τῇ ὑστεραία καλῶς ἀνάγουσιν. Ἐκ δὲ τούτου διέβαλε Τιμόθεος τὰ πολυτελῆ δείπνα, καὶ φορτικά, ὡς πάντως εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐκ εὐφραίνοντα. Λόγος δὲ, καὶ ἐκεῖνος ἀδελφὸς τῷ προειρημένῳ, καὶ ταυτὸν νοῶν, οὐ μὴν τὰ αὐτὰ λέγων, περίεισιν, ὅτι ἄρα τῇ ὑστεραία ὁ Τιμόθεος περιτυχῶν τῷ Πλάτωνι εἶπεν, Ὑμεῖς, ὦ Πλάτων, εὖ δειπνεῖτε μᾶλλον εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἢ εἰς τὴν παροῦσαν.

## ιθ. Περὶ Ἀλεξάνδρου Θεὸν ἑαυτὸν καλεῖσθαι βουλομένου.

**ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ**, ὅτε ἐνίκησε Δαρεῖον, καὶ τὴν Περσῶν ἀρχὴν κατεκτήσατο, μέγα ἐφ' ἑαυτῷ φρονῶν, καὶ ὑπὸ τῆς εὐτυχίας, τῆς περιλαβούσης αὐτὸν τότε, ἐκθεοῦμενος, ἐπέστειλε τοῖς Ἑλλησι, Θεὸν αὐτὸν ψηφίσασθαι. Γελοῖως γε· οὐ γὰρ ἄπερ οὖν ἐκ τῆς φύσεως οὐκ εἶχε, ταῦτα ἐκ τῶν ἀνθρώπων αἰτῶν ἐκεῖνος ἐκέρδαιεν. Ἄλλοι μὲν ὦν ἄλλα ἐψηφίσαντο· Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐκεῖνα, Ἐπειδὴ Ἀλεξάνδρος βούλεται Θεὸς εἶναι, ἔστω Θεός· Λακωνικῶς τε ἄμα, καὶ κατὰ τὸν ἐπιχώριον σφίσι τρόπον, ἐλέγξαντες τὴν ἐμπληξιν οἱ Λακεδαιμόνιοι τοῦ Ἀλεξάνδρου.

## κ. Περὶ Ἀντιγόνου βασιλέως πραότητος.

**ἈΝΤΙΓΟΝΟΝ** φασὶ τὸν βασιλέα δημοτικὸν καὶ πρᾶον γενέσθαι. Καὶ ὅτῳ μὲν σχολὴ τὰ κατ' αὐτὸν εἰδέναι, καὶ αὐτὰ ἕκαστα ἐξετάζειν ὑπὲρ τοῦ ἀνδρός, εἴσεται ἐτέρωθεν. Εἰρήσε-

18. *Mot de Timothée*

UN jour Timothée, fils de Conon, général des Athéniens, s'étant dérobé à un de ces repas splendides, tels qu'on les sert sur la table d'un général, alla souper chez Platon dans l'Académie. Il y trouva une chère frugale, mais une conversation savante. De retour chez lui, il dit à ses familiers : « Ceux qui soupent avec Platon, s'en trouvent encore bien le lendemain. » Timothée faisait ainsi la critique de ces repas dont la somptuosité est à charge, et qui ne laissent pour le lendemain aucun sentiment de plaisir. On rapporte ce même mot de Timothée exprimé autrement, quoiqu'il renferme le même sens : on dit qu'ayant rencontré Platon le lendemain de ce souper, « Vous autres, lui dit-il, vous soupez mieux pour le lendemain, que pour le jour même. »

19. *D'Alexandre qui voulait être appelé Dieu.*

ALEXANDRE, après la défaite de Darius et la conquête du royaume de Perse, ne mit plus de bornes à ses vues ambitieuses : enivré de sa fortune, il s'érigea lui-même en divinité, et manda aux Grecs qu'ils eussent à le déclarer Dieu. Idée bien ridicule : pouvait-il espérer d'obtenir des hommes ce que la nature lui avait refusé ? Il y eut différens décrets rendus à cette occasion ; et tel fut celui des Lacédémoniens : *Puisque Alexandre veut être dieu, qu'il soit dieu.* Cette courte réponse, conforme à leur génie, était un trait sanglant contre l'extravagance d'Alexandre.

20. *De l'humanité du roi Antigonus.*

LE roi Antigonus était, dit-on, très-populaire, et d'un caractère extrêmement doux. Ceux qui voudront en savoir davantage sur ce prince, et s'instruire à fond du détail de

ται ὃ οὖν αὐτοῦ καὶ πάνυ πρᾶον, καὶ ἄτυφον, ὃ μέλλω λέγειν. Ὁ Ἀντίγονος οὗτος, ὄρων τὸν υἱὸν τοῖς ὑπικόοις χρώμενον βιαιότερόν τε καὶ θρασύτερον, Οὐκ οἶσθα, εἶπεν, ὦ παῖ, τὴν βασιλείαν ἡμῶν ἔνδοξον εἶναι δουλείαν; Καὶ τὰ μὲν τοῦ Ἀντιγόνου πρὸς τὸν παῖδα πάνυ ἡμέρωσ ἔχει καὶ φιλανθρώπως. Ὅτω δὲ οὐ δοκεῖ ταύτῃ, ἀλλ' ἐκεῖνός γε οὐ δοκεῖ μοι βασιλικὸν ἀνδρά τε εἰδέναι, οὐδὲ πολιτικόν, τυραννικῶ δὲ συμβῶσαι μᾶλλον.

κα. Περὶ Πausανίου, Ἀγάθωνος τοῦ ποιητοῦ ἐρωμένου.

ἈΓΑΘΩΝΟΣ ἦρα τοῦ ποιητοῦ Πausανίας ὁ ἐκ Κεραμείων \*. Καὶ τοῦτο μὲν διατεθρύλληται · ὃ δὲ μὴ εἰς πάντας πεφοίτηκεν, ἀλλ' ἐγὼ ἐρῶ. Εἰς Ἀρχελάου ποτὲ ἀφίκομτο, ὃ τε ἐραστής καὶ ὁ ἐρώμενος οὔτοι. Ἦν δὲ ἄρα ὁ Ἀρχέλαος ἐρωτικός οὐχ ἦπτον, ἢ καὶ φιλόμουσος. Ἐπεὶ τοίνυν ἐώρα διαφερομένους πρὸς ἀλλήλους τὸν τε Πausανίαν καὶ τὸν Ἀγάθωνα πολλάκις, οἴόμενος τὸν ἐραστήν ὑπὸ τῶν παιδικῶν παρορᾶσθαι, ἤρητο ἄρα τὸν Ἀγάθωνα ὁ Ἀρχέλαος, τί βουλόμενος οὕτω πυκνὰ ἀπεχθάνεται τῷ πάντων μάλιστα φιλοῦντι αὐτόν; Ὁ δὲ, Ἐγὼ σοι, ἔφη, φράσω, βασιλεῦ. Οὔτε γὰρ εἶμι πρὸς αὐτὸν δύσερις, οὔτε ἀγροικία πρᾶττω τοῦτο · εἰ δέ τι καὶ ἐγὼ ἠθῶν ἐπαῖω τῇ τε ἄλλῃ, καὶ ἐκ ποιητικῆς, ἠδιστον εὐρίσκω εἶναι τοῖς ἐρῶσι πρὸς τὰ παιδικὰ ἐκ διαφορᾶς καταλλάσσεσθαι, καὶ πεπίστευκα, οὐδὲν αὐτοῖς οὕτως ἀπαντᾶν τερπνόν. Τούτου γοῦν τοῦ ἠδέος πολλάκις αὐτῷ μεταδίδωμι, ἐρίζων πρὸς αὐτὸν πλεονάκις. Εὐφραίνεται γὰρ καταλυομένου μου τὴν πρὸς αὐτὸν ἔριν συνεχῶς. Ὅμαλῶς δὲ καὶ συνήθως προσιόντος, οὐκ εἴσεται τὴν διαφορότητα. Ἐπήγεσε ταῦτα ὁ Ἀρχέλαος, ὡς λόγος. Ἦρα δὲ, φασί, τοῦ αὐτοῦ Ἀγάθωνος τούτου καὶ Εὐριπίδης ὁ ποιητής, καὶ τὸν Χρῦσιππου

\* Malè mss., Κεραμείων.

ses actions, pourront l'apprendre ailleurs. Le trait que je vais rapporter suffira pour donner une idée de sa modération et de sa douceur. Antigonus, voyant que son fils traitait ses sujets avec hauteur et avec dureté : « Ne savez-vous pas, mon fils, lui dit-il, que notre royauté n'est qu'un honorable esclavage ? » Ce mot d'Antigonus respire la bonté et l'humanité : quiconque ne pense pas de même, me paraît ignorer ce que c'est qu'un roi, ou un homme d'état, et n'avoir vécu qu'avec des tyrans.

21. *De Pausanias, et du poète Agathon son ami.*

ON a beaucoup parlé de la tendresse de Pausanias<sup>1</sup>, habitant du Céramique, pour le poète Agathon<sup>2</sup> : en voici un trait qui est peu connu. Ces deux amis allèrent un jour à la cour d'Archélaüs<sup>3</sup>, prince également sensible aux charmes de la littérature et à la douceur de l'amitié. Archélaüs remarqua qu'ils étaient souvent en querelle : il soupçonna que la mésintelligence venait du côté d'Agathon, et lui demanda d'où pouvait naître l'aigreur avec laquelle il contrariait sans cesse l'homme du monde qui le chérissait le plus. « Prince, répondit Agathon, je vais vous le dire. Ce n'est ni par humeur, ni par grossièreté que j'en use ainsi avec Pausanias ; mais comme, par la lecture des poètes et par d'autres études, j'ai acquis quelque connaissance du cœur humain, je sais qu'entre gens qui s'aiment, les alternatives d'empressement et de froideur font un effet délicieux, et que rien n'est plus agréable que le raccommodement après une brouillerie<sup>4</sup>. Afin donc de procurer ce plaisir à Pausanias, je suis rarement d'accord avec lui : aussi, la joie renaît dans son cœur, dès que je cesse de le quereller. Si ma conduite avec lui était toujours égale et uniforme, il ne connaîtrait pas le charme de la variété. » Archélaüs loua, dit-on, cette façon d'agir. On prétend que le poète Euripide fut aussi des amis

60 ΔΙΔΙΑΝΟΥ ΠΟΙΚΙΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ Β, κθ.  
τὸ δρᾶμα αὐτῷ χαριζόμενος λέγεται διαφροντίσαι. Καί εἰ μὲν  
σαφές τούτο, ἀποφήνασθαι οὐκ οἶδα, λεγόμενον δ' οὖν αὐτὸ  
οἶδα ἐν τοῖς μάλιστα.

κβ. Ὅτι εὐνομάκατοι Μαντινεῖς.

**Εὐνοματάτους** γενέσθαι καὶ Μαντινεάς ἀκούω οὐδὲν ἦττον  
Δοκρῶν, οὐδὲ Κρητῶν, οὐδὲ Λακεδαιμονίων αὐτῶν, οὐδ'  
Ἀθηναίων. Σεμνὸν γάρ τι χρῆμα καὶ τὸ Σόλωνος ἐγένετο, εἰ  
καὶ μετὰ ταῦτα Ἀθηναιοὶ κατὰ μικρὸν τῶν νόμων τινὰς, τῶν  
ἐξ αὐτοῦ γραφέντων αὐτοῖς, διέφθειραν.

κγ. Ὅτι Νικόδαρος, κύκτης ὦν, καὶ νομοθέτης ἐγένετο.

**Νικόδαρος** δὲ ὁ κύκτης ἐν τοῖς εὐδοκιματάτοις Μαντινεῶν  
γενόμενος, ἀλλὰ ὀψὲ τῆς ἡλικίας, καὶ μετὰ τὴν ἀθλησιν, νο-  
μοθέτης αὐτοῖς ἐγένετο, μακρῷ τούτο ἀμεινον πολιτευσάμενος  
τῇ πατρίδι τῶν κηρυγμάτων τῶν ἐν τοῖς σταδίοις. Φασὶ δὲ  
αὐτῷ Διαγόραν τὸν Μήλιον συνθεῖναι τοὺς νόμους, ἐραστὴν  
γενόμενον. Εἰχόν τι καὶ περαιτέρω ὑπὲρ Νικοδώρου εἰπεῖν ὡς  
δ' ἂν μὴ δοκοῖν καὶ τὸν ἔπαινον τὸν τοῦ Διαγόρου προσπαρα-  
λαμβάνειν, εἰς τοσοῦτον διηνύσθω τὰ τοῦ λόγου. Θεοῖς γὰρ  
ἐχθρὸς Διαγόρας, καὶ οὐ μοι ἤδιον ἐπὶ πλείστον μεμνησθαι αὐτοῦ.

κδ. Ὅτι ὁ Μίλων τὸ σῶμα ἰσχυρὸς ἦν, τὴν δὲ ψυχὴν οὐκ  
ἀνδρεῖος.

**Ἦδη** τινὲς τὴν Μίλωνος τοῦ Κροτωνιάτου περριφερομένην ῥώ-  
μην ἐξέβαλον, τοιαῦτα ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντες· Μίλωνος τού-  
του τὴν ροίαν, ἣν ἐν τῇ χειρὶ κατεῖχαν, οὐδὲς τῶν ἀντιπάλων  
εἰλεῖν ἐδύνατο· ἡ δὲ ἐρωμένη αὐτοῦ, ῥᾶστα αὐτὴν ἐξήρει, φι-  
λονεικοῦσα πρὸς αὐτὸν πολλάκις. Ἐκ δὲ τούτου νοεῖν ἔσται,  
ὅτι ὁ Μίλων ἰσχυρὸς μὲν τὸ σῶμα ἦν, ἀνδρεῖος δὲ τὴν ψυχὴν  
οὐκ ἦν.

d'Agathon, et même qu'il composa pour lui la tragédie de *Chrysispe*. Je ne puis garantir ce fait : tout ce que je sais, c'est que je l'ai ouï souvent répéter.

22. *De la sagesse des lois de Mantinée* 1.

LES Mantinéens avaient des lois très-sages, et qui ne le cédaient point à celles des Locriens 2, des Crétois, des Lacédémoniens, et même des Athéniens. A l'égard de ceux-ci, ils abrogèrent peu à peu une partie des lois que le respectable Solon leur avait données.

23. *De Nicodore, athlète et législateur.*

C'EST fut Nicodore, un des athlètes les plus renommés parmi les Mantinéens, qui, dans sa vieillesse, ayant renoncé au pugilat, devint leur législateur. Il servit ainsi bien plus utilement sa patrie qu'il ne l'avait fait par ses victoires dans le stade. On dit, à la vérité, que ses lois étaient l'ouvrage de Diagoras de Mélos, qui les composa pour son ami. J'aurais beaucoup d'autres choses à dire de Nicodore ; mais je m'arrête pour ne pas donner lieu au soupçon que j'aie voulu joindre à son éloge celui de Diagoras 3. Ce Diagoras était l'ennemi des dieux ; et je n'aimerais pas à m'étendre sur son compte.

24. *De Milon le Crotoniate* 4.

ON a dit autrefois, pour déprimer la force tant vantée de Milon de Croton : « Quand Milon tient dans sa main une grenade, aucun de ses adversaires ne peut l'arracher ; mais si sa maîtresse s'en mêle, elle la lui ôte sans peine. » Je conclurais de là que Milon avait un corps vigoureux, et une âme faible.

κε. Ὅτι ἡ ἕκτη τοῦ Θαρρηλιῶνος δεξιά τοῖς Ἑλλησιν.

Τὴν ἕκτην τοῦ μηνὸς τοῦ Θαρρηλιῶνος πολλῶν καὶ ἀγαθῶν αἰτίαν γενέσθαι λέγουσιν, οὐ μόνον τοῖς Ἀθηναίοις, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις πολλοῖς. Αὐτίκα γοῦν Σωκράτης ἐν ταύτῃ ἐγένετο· καὶ Πέρσαι δὲ ἠπτήθησαν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ· καὶ Ἀθηναῖοι δὲ τῇ Ἀγροτέρᾳ ἀποθύουσι τὰς χιμαῖρας τὰς τριακοσίας, κατὰ τὴν εὐχὴν τοῦ Μιλτιάδου ὀρώντες τοῦτο. Τοῦ δ' αὐτοῦ μηνὸς ἕκτη ἰσταμένον, καὶ τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην φασὶ γενέσθαι, καὶ νικῆσαι τοὺς Ἑλληνας· τὴν γὰρ προτέραν ἦταν αὐτῶν, ἧς ἐμνήσθη, ἐπ' Ἀρτεμισίῳ γεγυέναι. Καὶ τὴν ἐν Μυκάλῃ δὲ τῶν Ἑλλήνων νίκην οὐκ ἄλλης ὠμολόγηται ὄρων ἡμέρας γενέσθαι, ἢ ταύτης, εἶγε κατὰ τὴν αὐτὴν ἐνίκων καὶ ἐν Πλαταιαῖς καὶ ἐν Μυκάλῃ. Καὶ Ἀλέξανδρον δὲ τὸν Μακεδόνα, τὸν Φιλίππου παῖδα, τὰς πολλὰς μυριάδας τὰς τῶν βαρβάρων φθεῖραι καὶ αὐτὸν λέγουσιν ἕκτη ἰσταμένον, ὅτε καὶ Δαρεῖον καθέλειεν Ἀλέξανδρος. Καὶ ὁμολογοῦσι τοῦ αὐτοῦ μηνὸς πάντα. Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Ἀλέξανδρον καὶ γενέσθαι, καὶ ἀπελθεῖν τοῦ βίου, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, πεπίστευται.

κς. Περὶ Ὑπερβορείου Ἀπόλλωνος, καὶ περὶ τινων παρὰ Πυθαγόρου Θαυμασίων.

ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ λέγει ὑπὸ τῶν Κροτωνιατῶν τὸν Πυθαγόραν Ἀπόλλωνα Ὑπερβόρειον προσαγορεύεσθαι. Καίκεῖνα δὲ προσεπιλέγει ὁ τοῦ Νικομάχου, ὅτι τῆς αὐτῆς ἡμέρας ποτὲ κατὰ τὴν αὐτὴν ὥραν, καὶ ἐν Μεταποντίῳ ὦθη ὑπὸ πολλῶν, καὶ ἐν Κρότωνι τῷ ἀγῶνι ἐξανιστάμενος, εὖθα καὶ τῶν μηρῶν ὁ Πυθαγόρας παρέφηνε τὸν ἕτερον χρυσοῦν. Λέγει δὲ καὶ ὁ αὐτός, ὅτι ὑπὸ τοῦ Κῶσα ποταμοῦ διαδραίνων προσεῤῥήθη· καὶ πολλοὺς φησὶν ἀκηκοέναι τὴν πρόσρησιν ταύτην.

25. *Tradition des Grecs touchant le sixième jour du mois thargélon* <sup>1</sup>.

C'EST une opinion commune que le sixième jour du mois thargélon a été souvent marqué par des événemens heureux, soit pour les Athéniens, soit pour plusieurs autres peuples de la Grèce. Par exemple, c'est ce jour là que naquit Socrate, et que les Perses furent défaits. C'est aussi ce même jour que les Athéniens acquittent le vœu de Miltiade, en immolant trois cents chèvres à Diane <sup>2</sup>. On prétend que le combat de Platées, où les Grecs furent vainqueurs, se donna pareillement le six de thargélon commençant <sup>3</sup>. Ce que je viens de dire d'une première défaite des Perses, doit s'entendre de la bataille d'Artémisium <sup>4</sup>. On ne peut rapporter à un autre jour la victoire que les Grecs remportèrent à Mycale <sup>5</sup>, puisqu'on sait d'ailleurs que les actions de Platées et de Mycale sont du même jour. Ce fut, dit-on, le six de ce mois commençant, qu'Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, défit entièrement Darius, et mit en déroute un nombre prodigieux de barbares. On assure que tous ces événemens sont du mois thargélon. Enfin, on ajoute que le sixième jour de ce mois fut celui de la naissance et de la mort d'Alexandre.

26. *Choses merveilleuses concernant Pythagore.*

SELON Aristote <sup>6</sup>, les Crotoniates surnommèrent Pythagore l'*Apollon hyperboréen* <sup>7</sup>. Il raconte de plus que Pythagore fut vu par plusieurs personnes le même jour et à la même heure, à Métaponte et à Crotone; qu'il apparut au milieu du peuple assemblé pour les jeux, et qu'il y montra une de ses cuisses, qui était d'or. Il ajoute encore que ce philosophe, passant le fleuve Cosas <sup>8</sup>, entendit une voix qui l'appelait, et que plusieurs l'entendirent comme lui.

κζ. "Οτι Ἀννίκερις ἰκπεύς δεξιός· καὶ ὅτι, ὑπὲρ μικρῶν λίαν σπουδάζων, τὰ μεγάλα ὀλιγώρει.

• ἈΝΝΙΚΕΡΙΣ ὁ Κυρηναιὸς ἐπὶ τῇ ἰππεΐᾳ μέγα ἐφρόνει, καὶ ἀρμάτων ἔλασει. Καὶ οὖν ποτε καὶ ἐβουλήθη Πλάτωνι ἐπιδειξασθαι τὴν τέχνην. Ζεύξας οὖν τὸ ἄρμα, περιήλασεν ἐν Ἀκαδημίᾳ δρόμους παμπόλλους, οὕτως ἀκριβῶς φυλάττων τοῦ δρόμου τὸν στοῖχον, ὡς μὴ παραβαίνειν τὰς ἀρματοτροχίας, ἀλλ' αἰεὶ κατ' αὐτῶν ἰέναι. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες, ὥσπερ εἰκός, ἐξεπλάγησαν· ὁ δὲ Πλάτων, τὴν ὑπερβάλλουσαν αὐτοῦ σπουδὴν διέβαλεν, εἰπὼν, Ἀδύνατόν ἐστι, τὸν εἰς μικρὰ οὕτω, καὶ οὐδενὸς ἀξία, τοσαύτην φροντίδα κατατιθέμενον, ὑπὲρ μεγάλων τινῶν σπουδάσαι. Πᾶσαν γὰρ αὐτῷ τὴν διάνοιαν εἰς ἐκεῖνα ἀποτεθεῖσαν ἀνάγκη ὀλιγωρεῖν τῶν ὄντως θαυμάζεσθαι δεκαίων.

κη. Ἀλεκτρύωνων ἀγὼν πόθεν ἀρχὴν ἔλαβεν.

ΜΕΤὰ τὴν κατὰ τῶν Περσῶν νίκην, Ἀθηναῖοι νόμον ἔθεντο, ἀλεκτρύονας ἀγωνίζεσθαι δημοσίᾳ ἐν τῷ θεάτρῳ μιᾶς ἡμέρας τοῦ ἔτους. Πόθεν δὲ τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν ὁ νόμος, ἐρῶ. "Ὅτε Θεμιστοκλῆς ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἐξῆγε τὴν πολιτικὴν δύναμιν, ἀλεκτρύονας ἐθεάσατο μαχομένους· οὐδὲ ἀργῶς αὐτοὺς εἶδεν· ἐπέστησε δὲ τὴν στρατιάν, καὶ ἔφη πρὸς αὐτοὺς, Ἄλλ' οὔτοι μὲν, οὔτε ὑπὲρ πατρίδος, οὔτε ὑπὲρ πατρῶων θεῶν, οὐδὲ μὴν ὑπὲρ προγονικῶν ἠρίων κακοπαθοῦσιν, οὐδὲ ὑπὲρ δόξης, οὐδὲ ὑπὲρ ἐλευθερίας, οὐδὲ ὑπὲρ παιδῶν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ἠττηθῆναι ἑκάτερος, μηδὲ εἶσαι πατέρῳ τὸν ἕτερον. Ἄπερ οὖν εἰπὼν ἐπέβρωσε τοὺς Ἀθηναίους. Τὸ τοίνυν γενόμενον αὐτοῖς συν-

27. *Mot de Platon à Annicéris.*

**ANNICÉRIS** de Cyrène se croyait un homme merveilleux, parce qu'il savait bien manier un cheval et conduire habilement un char. Voulant un jour donner à Platon une preuve de son talent, il attela des chevaux à un char, et fit plusieurs courses dans l'Académie, gardant toujours avec tant de justesse la même direction, qu'à chaque tour les roues suivaient exactement, et sans jamais s'écarter, les premières traces qu'elles avaient formées. On se doute bien que tous les spectateurs s'extasièrent d'admiration. Mais Platon lui fit de cet excès d'adresse un sujet de blâme. « Quand on se livre, lui dit-il, avec tant d'application à des objets frivoles, peu dignes du prix qu'on y attache, on ne peut plus s'occuper d'objets sérieux. Celui qui porte toute son attention vers de petites choses, perd nécessairement le goût de celles qui sont véritablement estimables. »

28. *Origine du combat des coqs.*

**LES** Athéniens, après avoir vaincu les Perses, rendirent un décret qui portait que dorénavant, un jour de chaque année, on donnerait au peuple le spectacle d'un combat de coqs sur le théâtre. Voici quel en fut le motif : Thémistocle, conduisant toutes les forces d'Athènes contre les barbares, aperçut des coqs qui se battaient; il songea sur le champ à tirer parti de la rencontre, et faisant faire halte à son armée : « Ce n'est, dit-il à ses soldats, ni pour la patrie, ni pour les dieux de leurs pères, ni pour défendre les tombeaux de leurs ancêtres, que ces coqs affrontent le péril; non plus que pour la gloire, pour la liberté, ou pour leurs enfans : ici, chacun combat pour n'être pas vaincu, pour ne pas céder. » Ce discours excita le courage des Athéniens. Il fut donc arrêté que ce qui avait servi à

θημα τότε εἰς ἀρετὴν, ἐβουλήθη διαφυλάττειν καὶ εἰς τὰ ὁμοία ἔργα ὑπόμνησιν.

κθ. Τὴν τύχην πῶς ἐσήμανεν ὁ Πιττακός\*.

**ΠΙΤΤΑΚΟΣ** ἐν Μιτυλήνῃ κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα, εἰς οὐδεμίαν μὲν χρῆσιν ἐπιτήδειον, αὐτὸ δὲ τοῦτο, ἀνάθημα εἶναι· αἰνιτωμένους τὴν ἐκ τῆς τύχης ἄνω καὶ κάτω μεταπτώσιν τρόπον τινα, τῶν μὲν εὐτυχοῦντων ἀνιόντων, κατιόντων δὲ τῶν δυστυχοῦντων.

λ. Περί Πλάτωνος.

**ΠΛΑΤΩΝ** ὁ Ἀρίστωνος τὰ πρῶτα ἐπὶ ποιητικὴν ὥρμησεν, καὶ ἴρωικὰ ἔγραφε μέτρα. Εἶτα αὐτὰ κατέπερσεν ὑπεριδῶν αὐτῶν, ἐπεὶ τοῖς Ὀμήρου αὐτὰ ἀντικρίνων ἑώρα κατὰ πολὺ ἠπτόμενα. Ἐπέθετο οὖν τραγωδίᾳ, καὶ δὴ καὶ τετραλογίαν εἰργάσατο, καὶ ἔμελλεν ἀγωνιεῖσθαι, δοὺς ἤδη τοῖς ὑποκριταῖς τὰ ποιήματα. Πρὸ τῶν Διονυσίων δὲ παρελθὼν ἤκουσε Σωκράτους, καὶ ἄπαξ αἰρεθεῖς ὑπὸ τῆς ἐκείνου σειρήνος, τοῦ ἀγωνίσματος οὐ μόνον ἀπέστη τότε, ἀλλὰ καὶ τελέως τὸ γράφειν τραγωδίαν ἀπέβριψε, καὶ ἀπεδύσατο ἐπὶ φιλοσοφίαν.

λα. Ὅτι μηδεὶς τῶν βαρβάρων ἀθεός.

**ΚΑὶ** τίς οὐκ ἂν ἐπήνησε τὴν τῶν βαρβάρων σοφίαν; εἴ γε μηδεὶς αὐτῶν εἰς ἀθεότητα ἐξέπεσε, μηδὲ ἀμφιβάλλουσι περὶ θεῶν, ἄρα γέ εἰσιν, ἢ οὐκ εἰσι, καὶ ἄρα γε ἡμῶν φροντίζουσιν, ἢ οὐ. Οὐδεὶς γοῦν ἐννοίαν ἔλαβε τοιαύτην, οἷαν ὁ Εὐήμε-

\* Titulus est in al. mss., Ὁραῖον περὶ τῆς κλίμακος.

échauffer leur valeur, serait consacré par un établissement, qui perpétuerait un souvenir capable de produire le même effet en d'autres occasions.

29. *Comment Pittacus représentait la Fortune.*

**P**ITTACUS fit placer des échelles dans les temples de Mitylène, comme une offrande qu'il y consacrait; car elles ne pouvaient d'ailleurs être d'aucun usage. C'était un emblème, par lequel il voulait désigner les vicissitudes de la fortune, qui élève ou abaisse à son gré : les uns montent; et ce sont ceux qu'elle favorise : les autres descendent; et ce sont ceux qu'elle maltraite.

30. *De Platon.*

**P**LATON, fils d'Ariston, s'appliqua d'abord à la poésie, et composa des vers héroïques. Il les brûla dans la suite, comme en faisant peu de cas, depuis que les comparant avec ceux d'Homère, il avait senti combien les siens étaient inférieurs. Il s'adonna pour lors au genre tragique : déjà il avait composé une Tétralogie<sup>2</sup>, et remis ses pièces aux acteurs, afin de disputer le prix; lorsque étant allé entendre Socrate, avant les fêtes de Bacchus, il fût si épris des charmes de ses discours, que non seulement il se désista sur le champ du concours, mais qu'il renouça absolument à la poésie dramatique, pour se livrer tout entier à la philosophie.

31. *Qu'il n'y a point d'athées chez les barbares<sup>3</sup>.*

**Q**UI pourrait ne pas louer la sagesse des peuples qu'on nomme barbares? On n'en vit jamais aucun nier l'existence de la divinité : jamais ils n'ont mis en question s'il y a des dieux, ou s'il n'y en a pas; si les dieux s'occupent, ou non, de ce qui concerne les hommes. Nul Indien, nul

ρος ὁ Μεσσήνιος, ἢ Διογένης ὁ Φρύξ, ἢ Ἴππων, ἢ Διαγόρας, ἢ Σωσίας, ἢ Ἐπίκουρος, οὔτε Ἰνδοί, οὔτε Κελτοί, οὔτε Αἰγύπτιος. Λέγουσι δὲ τῶν βαρβάρων οἱ προειρημένοι, καὶ εἶναι θεοὺς, καὶ προνοεῖν ἡμῶν, καὶ προσημαίνειν τὰ μέλλοντα, καὶ διὰ ὀρυθῶν καὶ διὰ συμβόλων, καὶ διὰ σπλάγγων, καὶ δι' ἄλλων τινῶν μαθημάτων τε, καὶ διδασκάλων· ἅπερ οὖν ἔστι τοῖς ἀνθρώποις διδασκαλία ἐκ τῆς παρὰ τῶν θεῶν εἰς αὐτοὺς προνοίας. Καὶ δι' ὀνειρών δὲ λέγουσι, καὶ δι' αὐτῶν τῶν ἀστέρων πολλὰ προσηλοῦσθαι. Καὶ ὑπὲρ τούτων ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν πίστιν, θύουσι τε καθαρῶς, καὶ ἀγνεύουσι ὁσίως, καὶ τελετὰς τελοῦσι, καὶ ὀργίων φυλάττουσι νόμον, καὶ τὰ ἄλλα πράττουσιν, ἐξ ὧν, ὅτι τοὺς θεοὺς ἰσχυρῶς καὶ σέβουσι, καὶ τιμῶσιν, ὠμολόγηται.

λβ. Περί Ἡρακλέους μετωνυμίας, καὶ χρησμοῦ Φοῖβου ὑπὲρ αὐτοῦ.

Λέγουσί τινες λόγοι Πυθικοὶ τὸν Ἡρακλῆν, τὸν Διὸς καὶ Ἀλκμήνης παῖδα, ἀπὸ γενεᾶς Ἡρακλῆν \* οὐ κεκλησθαι χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐλθόντα εἰς Δελφοὺς, διὰ τινὰ αἰτίαν δεόμενον χρησμοῦ, μήτε, ὧν ἦκε χάριν, ἀμοιρῆσαι, προσακοῦσαι δὲ ἐμείνοις καὶ ἰδίᾳ παρὰ τοῦ θεοῦ ταῦτα·

Ἡρακλῆν δὲ σε Φοῖβος ἐπώνυμον ἐξονομάξει·

\* Ἡρα γὰρ ἀνθρώποισι φέρων κλέος ἀφθιτον ἐξεῖς.

λγ. Περί ἀγαλμάτων ποταμῶν.

Τὴν τῶν ποταμῶν ῥύσιν, καὶ τὰ ρεῖθρα αὐτῶν ὀρώμεν· ὅμως δὲ οἱ τιμῶντες αὐτοὺς, καὶ τὰ ἀγάλματα αὐτῶν ἐργαζόμενοι, οἱ μὲν ἀνθρωπομόρφους αὐτοὺς ἰδρύσαντο, οἱ δὲ

\* Mss., Ἡρακλείδην.

Celte, nul Égyptien n'imagina jamais de système pareil à ceux d'Evhémère de Messène, de Diogène de Phrygie<sup>1</sup>, d'Hippon, de Diagoras<sup>2</sup>, de Sosias, d'Épicure<sup>3</sup>. Toutes les nations que je viens de nommer, reconnaissent qu'il y a des dieux, et que ces dieux veillent sur nous, et nous annoncent ce qui doit nous arriver, par certains signes dont leur providence bienfaisante nous donne l'intelligence; comme le vol des oiseaux, les entrailles des animaux, et quelques autres indices, qui sont autant d'avertissemens et d'instructions. Ils disent que les songes, que les astres mêmes nous découvrent souvent l'avenir. Dans la ferme croyance de toutes ces choses, ils offrent d'innocens sacrifices, auxquels ils se préparent par de saintes purifications; ils célèbrent les mystères; ils observent la loi des Orgies; enfin, ils n'omettent aucune des autres pratiques religieuses. Pourrait-on après cela ne pas avouer que les barbares révèrent les dieux, et leur rendent un véritable culte?

### 32. *D'Hercule.*

SUIVANT une ancienne tradition de Delphes, Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, avait porté originairement le nom d'*Alcée*<sup>4</sup>; mais étant allé un jour consulter l'oracle de Delphes, sur je ne sais quel objet, il reçut d'abord la réponse qu'il était venu demander; puis, le dieu fit entendre ces paroles:

« Apollon te donne aujourd'hui le surnom d'*Héraclès* (Hercule), parce qu'en faisant du bien aux hommes, tu acquerras une gloire immortelle<sup>5</sup>. »

### 33. *Des statues des fleuves.*

NOUS connaissons la nature des fleuves; nous avons sous les yeux leur lit et leur cours: cependant ceux qui les révèrent comme des divinités, et ceux qui leur consacrent des statues, les représentent, les uns sous la figure hu-

βωῶν εἶδος αὐτοῖς περιέθηκαν. Βουσί μὲν οὖν εἰκάζουσιν, οἱ Στυμφάλιοι μὲν τὸν Ἐρασίνον, καὶ τὴν Μετώπην· Λακεδαιμόνιοι δὲ τὸν Εὐρώταν· Σικυῶνιοι δὲ καὶ Φλιάσιοι τὸν Ἄσωπόν· Ἀργεῖοι δὲ, τὸν Κηφισσόν. Ἐν εἶδει δὲ ἀνδρῶν Ψωφίδιοι τὸν Ἐρύμανθον, τὸν δὲ Ἄλφειδὸν Ἡραιεῖς· Χερρόνησιοι δὲ οἱ ἀπὸ Κνίδου, καὶ αὐτοὶ τὸν αὐτὸν ποταμὸν ὁμῶς. Ἀθηναῖοι δὲ τὸν Κηφισσὸν ἄνδρα μὲν δεικνύουσιν ἐν τιμῇ\*, κέρατα δὲ ὑποφαίνοντα. Καὶ ἐν Σικελίᾳ δὲ Συρακοῦσιοι μὲν τὸν Ἄναπον ἀνδρὶ εἰκασαν, τὴν δὲ Κυανῆν πηγὴν γυναικὸς εἰκόνι ἐτίμησαν· Αἰγισταῖοι δὲ τὸν Πόρπακα, καὶ τὸν Κριμισσόν, καὶ τὸν Τελμισσὸν ἀνδρῶν εἶδει τιμῶσιν· Ἀκραγαντῖνοι δὲ τὸν ἐκῶνυμον τῆς πόλεως ποταμὸν παιδί ὠραῖα εἰκάσαντες, θύουσιν. Οἱ δὲ αὐτοὶ καὶ ἐν Δελφοῖς ἀνέθεσαν, ἐλέφαντος διαγλύψαντες ἀγαλμα, καὶ ἐπέγραψαν τὸ τοῦ ποταμοῦ ὄνομα· καὶ παιδὸς ἐστὶ τὸ ἀγαλμα.

λδ. Περὶ γήρωσ.

**ἘΠΙΧΑΡΜΟΝ** φασί, πάνυ σφόδρα πρεσβύτην ὄντα, μετὰ τῶν ἠλικιωτῶν ἐν λέσχῃ καθήμενον, ἐπεὶ ἕκαστος τῶν παρόντων ἔλεγεν, ὁ μὲν τις, Ἐμοὶ πέντε ἔτη ἀπόχρη βιώναι· ἄλλος δὲ, Ἐμοὶ τρία, τρίτου δὲ εἰπόντος, Ἐμοὶ γε τέσσαρα, ὑπολαβὼν ὁ Ἐπίχαρμος, ὦ βέλτιστοι, εἶπε, τί στασιάζετε καὶ διαφέρεσθε ὑπὲρ ὀλίγων ἡμερῶν; πάντες γὰρ οἱ συνελθόντες κατὰ τινα δαίμονα, ἐπὶ δυσμαῖς ἐσμέν· ὥστε ὦρα πᾶσιν ἡμῖν τὴν ταχίστην ἀνάγεσθαι, πρὸ τοῦ τίνος καὶ ἀπολωθεῖν κακοῦ πρεσβυτικῷ\*\*.

\* Cor. emendat feliciter, ἐν προτορῇ. — \*\* Sic idem. Vulg., πρεσβυτιδίου.

maine, les autres sous la figure d'un bœuf. C'est celle que les Stympbaliens donnent à l'Érasine et à la Métope, les Lacédémoniens à l'Eurotas, les Sicyoniens et les Philiatiens à l'Asopus, les Argiens au Céphise. Chez les Psophidiens, l'Érymanthe a les traits d'un homme, de même que l'Alphéc chez les Héréens. C'est aussi la forme que donnent à ce fleuve les Cherronésiens de Cnide. Les Athéniens, dans les honneurs qu'ils rendent au fleuve Céphise, le représentent comme un homme, avec des cornes naissantes. En Sicile, les Syracusains honorent le fleuve Anapus, sous la figure d'un homme, et la fontaine Cyané, sous celle d'une femme. Les Égestains donnent la ressemblance humaine aux fleuves Porpax, Crimisse et Telmisse<sup>3</sup>, à qui ils rendent un culte. Pour les Agrigentins, c'est sous l'emblème d'un enfant parfaitement beau, qu'ils offrent des sacrifices au fleuve qui donne son nom à leur ville. Ils lui ont consacré, dans le temple de Delphes, une statue d'ivoire, au bas de laquelle est écrit le nom du fleuve; et la statue représente un enfant.

### 34. De la vieillesse.

On raconte qu'Épicharme<sup>4</sup>, dans un âge fort avancé, s'entretenant un jour avec quelques vieillards de même âge que lui : « Je serais content, dit l'un d'entre eux, d'avoir encore cinq ans à vivre. » — « Je n'en demanderais que trois », dit un autre. — « Et moi quatre », reprit un troisième. Épicharme prenant la parole : « Mes amis, leur dit-il, pourquoi ce débat entre vous, et ce peu d'accord pour un petit nombre de jours? Tout ce que nous sommes ici, que le hasard y a rassemblés, nous touchons au dernier terme de notre vie : souhaitons plutôt qu'elle finisse promptement, avant que nous éprouvions les maux qui sont attachés à la vieillesse. »

λε. Ὅτι ὁ ὕπνος θανάτου ἀδελφός, καὶ περὶ Γοργίου τελευτῆς.

**ΓΟΡΓΙΑΣ** ὁ Λεοντῖνος ἐπὶ τέρματι ὧν τοῦ βίου, καὶ εἰρη-  
κῶς εὖ μάλα, ὑπὸ τινος ἀσθενείας καταληφθεὶς, κατ' ὀλίγον  
εἰς ὕπνον ὑπολισθαίνων ἔκειτο. Ἐπεὶ δὲ τις αὐτὸν παρῆλθε  
τῶν ἐπιτηδείων ἐπισκοπούμενος, καὶ ἤρετο, τί πράττοι; ὁ Γορ-  
γίας ἔφη, Ἦδῃ με ὁ ὕπνος ἀρχεται παρακατατίθεσθαι τῷ  
ἀδελφῷ.

λς. Περὶ Σωκράτους γηρῶντος, καὶ νοσοῦντος.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ** δὲ, καὶ αὐτὸς βαθύτατα γηρῶν, εἶτα νόσῳ πε-  
κεσῶν, ἐπεὶ τις αὐτὸν ἠρώτησε, πῶς ἔχει; Καλῶς, εἶπε, πρὸς  
ἀμφοτέρᾳ· ἐὰν μὲν γὰρ ζῶ, ζηλωτάς ἐξω πλείονας· ἐὰν δὲ \*  
ἀποθάνω, ἐπαινέτας πλείονας.

λδ. Περὶ νόμου τοῦ τοὺς νοσοῦντας οἶνον πίνειν κωλύοντος.

**ΖΑΔΕΪΚΟΥ** τοῦ Λοκροῦ, πολλοὶ μὲν εἰσὶ καὶ ἄλλοι νόμοι  
κάλλιστα καὶ εἰς δέον κείμενοι, καὶ οὗτος δὲ οὐχ ἥμιστα.  
Εἰ τις Λοκρῶν τῶν Ἐπιζεφυρίων νοσῶν ἐπιεν οἶνον ἀκρατον,  
μὴ προστάξαντος τοῦ Θεραπεύοντος, εἰ καὶ περιεσώθη, θά-  
νατος ἢ ζημία ἦν αὐτῷ, ὅτι μὴ προσταχθὲν αὐτῷ ἔδει ἐπιεν.

λη. Ῥωμαίων καὶ ἄλλων τινῶν νόμος, οἶνον μῆτε παντὶ,  
μῆτε ἡλικία πάσῃ παραχωρῶν.

**ΝΟΜΟΣ** καὶ οὗτος Μασσαλιωτικὸς, γυναῖκας μὴ ὀμιλεῖν  
οἶνω, ἀλλ' ὑδροποτεῖν πᾶσαν γυναικῶν ἡλικίαν. Λέγει δὲ  
Θεόφραστος καὶ παρὰ Μιλησίοις τὸν νόμον τοῦτον ἰσχύειν,  
καὶ πείθεσθαι αὐτῷ τὰς Ἰάδας, τὰς Μιλησίων γυναῖκας. Τί  
δὲ οὐκ ἂν εἴποιμι καὶ τὸν Ῥωμαίων νόμον; καὶ πῶς οὐκ

\* ΑΙ., εἰ δέ.

35. *De la mort de Gorgias.*

**G**ORGIAS le Léontin, arrivé à une extrême vieillesse <sup>1</sup>, et touchant au terme de sa carrière, fut attaqué d'une maladie qui lui causait un assoupissement presque continu. Un de ses amis l'étant venu voir, lui demanda comment il se trouvait : « Je sens, lui répondit Gorgias, que le sommeil commence à me livrer à son frère <sup>2</sup>. »

36. *De Socrate vieux et malade.*

**S**OCRATE, dans un âge très avancé, tomba malade ; quelqu'un lui ayant demandé comment il se portait : « Fort bien, répondit-il, quelque chose qui m'arrive ; car si j'en reviens, plusieurs me porteront envie ; si je meurs, je ne manquerai pas de panégyristes. »

37. *D'une loi de Zaleucus.*

**E**NTRÉ plusieurs lois sages et utiles que Zaleucus <sup>3</sup> donna aux Locriens <sup>4</sup>, celle-ci ne doit pas tenir le dernier rang. Si quelque malade, chez les Épizéphyriens, buvait du vin pur, sans que les médecins l'eussent ordonné, et qu'il revînt en santé, il encourait la peine de mort, pour avoir pris une boisson qui ne lui avait pas été prescrite.

38. *Loi qui ne permettait le vin ni à tout le monde ni à tout âge <sup>5</sup>.*

**L**ES Marseillais avaient une loi qui défendait aux femmes l'usage du vin, et ne leur permettait, à quelque âge qu'elles fussent, d'autre boisson que l'eau. Cette loi, suivant Théophraste, était en vigueur chez les Milésiens : leurs femmes, quoique Ioniennes <sup>6</sup>, y étaient soumises. Pourquoi ne parlerais-je pas aussi des Romains ? n'aurait-

ὀφλήσω δίκαιως ἀλογίαν; εἰ τὰ μὲν Λοκρῶν, ἢ Μασταλιω-  
τῶν, καὶ τὰ Μιλησίων διὰ μνήμης ἐθέμην, τὰ δὲ τῆς ἑμαυτοῦ  
πατρίδος ἀλόγως ἐάσω. Οὐκοῦν καὶ Ῥωμαίοις ἦν ἐν τοῖς μά-  
λιστα νόμος ὁδε ἐρρωμένος. Οὔτε ἐλευθέρᾳ γυνῇ ἔπιεν ἄν  
μῖνον, οὔτε οἰκέτις, οὐδὲ μὴν τῶν εὖ γεγονότων οἱ ἐφ' ἡβῆς  
μέχρι πέντε καὶ τριάκοντα ἐτῶν.

λθ. Κρητῶν νόμος περὶ μαθημάτων.

**ΚΡΗΤΕΣ** δὲ τοὺς παῖδας τοὺς ἐλευθέρους μαθάνειν τοὺς  
νόμους ἐκέλευον μετὰ τινοσ μελωδίας, ἵνα ἐκ τῆς μουσικῆς ψυ-  
χαγωγῶνται, καὶ εὐκολώτερον αὐτοὺς τῇ μνήμῃ διαλαμβά-  
νωσι· καὶ ἵνα μή, τι τῶν κεκωλυμένων πράξαντες, ἀγνοία  
πεποιηκέναι ἀπολογία ἔχωσι. Δεύτερον δὲ μαθήμα ἔταξαν,  
τοὺς τῶν θεῶν ὕμνους μαθάνειν. Τρίτον, τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀν-  
δρῶν ἐγκώμια.

μ. Ζῶα ἀλλοτρίως πρὸς οἶνον ἔχοντα, καὶ ἄλλως μεθύοντα.

**Πᾶν** μὲν, ὅσον ἀλογόν ἐστιν, ἀλλοτρίως πρὸς οἶνον πέφυ-  
κε, μάλιστα δὲ τῶν ζῶων ἐκεῖνα, ἕσα σταφυλῆς, ἢ γιγάρτων  
ὑπερπλησθέντα μεθύει. Καὶ οἱ κόρακες δὲ, τὴν καλουμένην  
Οἰνοῦτταν βοτάνην ὅταν φάγωσι, καὶ οἱ κύνες δὲ, καὶ αὐ-  
τοὶ βακχεύονται. Πίθηκος δὲ, καὶ ἐλέφας, ἐάν οἶνον πῖωσιν,  
ὁ μὲν τῆς ἀλκῆς ἐπιλανθάνεται, ὁ ἐλέφας, ὁ δὲ τῆς πανουργίας·  
καὶ εἰσιν αἰφθῆγκας πάνυ ἀσθενεῖς.

μα. Φιλοπόται τινές, καὶ πολυπόται.

**ΦΙΛΟΠΟΤΑΙ** δὲ λέγονται γενέσθαι Διονύσιος ὁ Σικελίας τύ-  
ωνος, καὶ Νουαῖος καὶ οὗτος τύραννος; καὶ Ἀπολλοκράτης ὁ

on pas sujet de trouver déraisonnable, que retraçant le souvenir de ce qui se passe chez les Locriens, les Marseillais, les Milésiens, je gardasse un injuste silence sur ce qui concerne ma patrie ? Je dirai donc que la même loi s'observait très rigoureusement à Rome ; qu'aucune femme, soit libre, soit esclave, n'y buvait jamais de vin ; et que même les hommes, d'une naissance au-dessus du commun, s'en absteaient depuis la puberté, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur trente-cinquième année.

39. *Lois des Crétois sur l'éducation.*

Les Crétois exigeaient que leurs enfans apprissent par cœur les lois, accompagnées d'une certaine mélodie, afin que le charme de la musique les gravât plus aisément dans leur mémoire, et que s'ils les violaient dans la suite, ils ne pussent pas alléguer pour excuse qu'ils les ignoraient. La seconde chose qu'ils leur ordonnaient d'apprendre, c'était les hymnes en l'honneur des dieux, et la troisième, les éloges des grands hommes.

40. *Les animaux haïssent le vin.*

Tous les animaux ont une aversion naturelle pour le vin, surtout ceux que le raisin, ou les pepins du raisin enivrent, lorsqu'ils en mangent trop. La plante nommée *OÉnanthe* produit le même effet sur les corbeaux et sur les chiens. Pour le singe et l'éléphant, quand ils ont bu du vin, l'un perd sa force, l'autre n'est plus capable de ruse ; et alors il est très-facile de les prendre.

41. *Liste de quelques anciens qui aimaient à boire et qui buvaient beaucoup.*

**D**ENYS, tyran de Sicile, Nisée autre tyran<sup>3</sup>, Apollocrate fils de Denys, Hipparinus son parent<sup>4</sup>, Timoléon de

Διονυσίου τοῦ τυράννου υἱός, καὶ Ἰππαρίνος Διονυσίου ἀνεψιός καὶ οὗτος, καὶ Τιμόλαος ὁ Θηβαῖος, καὶ Χαρίδημος ὁ Ὠρεΐτης, καὶ Ἀρκαδίων, καὶ Ἐρασιζενος, καὶ Ἀλέτας ὁ Μακεδῶν, καὶ Διότιμος ὁ Ἀθηναῖος. Οὗτός τοι καὶ χώνη ἐπεκαλεῖτο· ἐντιθέμενος γὰρ τῷ στόματι χώνην, ἀδιαλείπτως ἐχώρει τὸν εἰσχεόμενον οἶνον.

Κλεομένης ὁ Λακεδαιμόνιος, οὐ μόνον φασιν, ὅτι πολυπότης ἦν· ἀλλὰ γὰρ προστιθέασιν αὐτῷ καὶ τοῦτο δήπου τὸ Σκυθικὸν κακόν, ὅτι ἀκρατοπότης ἐγένετο. Καὶ Ἴωνα δὲ τὸν Χῖον τὸν ποιητὴν, καὶ αὐτὸν φασι περὶ τὸν οἶνον ἀκρατῶς ἔχειν.

Καὶ Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Μακεδῶν ἐπὶ Καλάνῳ τῷ Βραχμᾶνι, τῷ Ἰνδῶν σοφιστῇ, ὅτε ἑαυτὸν ἐκείνος κατέκρησεν, ἀγῶνα μουσικῆς, καὶ ἰππικῶν, καὶ ἀθλητῶν διέβηκε. Χαριζόμενος δὲ τοῖς Ἰνδοῖς, καὶ τι ἐπιχώριον αὐτῶν ἀγώνισμα εἰς τιμὴν τοῦ Καλάνου συγκατηρίθησε τοῖς ἀθλοῖς τοῖς προειρημένοις. Οἰνοποσίας γοῦν ἀγωνίαν προῦθηκε, καὶ ἦν τῷ μὲν τὰ πρῶτα φερομένῳ, τάλαντον τὸ γέρας· τῷ δὲ δευτέρῳ, τριάκοντα μναί· τῷ γε μὴν τρίτῳ, δέκα. Ὁ δὲ τὰ νικητήρια ἀναδησάμενος ἐν αὐτοῖς ἦν Πρόμαχος.

Καὶ ἐν Διονύσου δὲ τῇ τῶν Χοῶν ἑορτῇ προῦκειτο ἄθλον τῷ πιόντι πλέον, στέφανος χρυσοῦς. Καὶ ἐνίκησε Ξενοκράτης ὁ Χαλκηδόνιος, καὶ τὸν στέφανον λαβὼν, ὅτε ἐπανήει μετὰ τὸ δεῖπνον, τῷ Ἐρμῇ τῷ πρὸ τῶν Συρῶν ἐστῶτι ἐπέθηκεν αὐτὸν, κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἔμπροσθεν ἡμερῶν· καὶ γὰρ καὶ τοὺς ἀνθίνους, καὶ τοὺς ἐκ τῆς μυρρίνης, καὶ τὸν ἐκ τοῦ κιττοῦ, καὶ τὸν ἐκ τῆς δάφνης, ἐνταῦθα ἀνέπαυε, καὶ ἀπέλεπτε.

Καὶ Ἀνάχαρις δὲ πάμπολύ, φασιν, ἔπει παρὰ Περιάνδρῳ, τοῦτο μὲν καὶ οἰκοθεν ἑαυτῷ ἐπαγόμενος τὸ ἐφόδιον· Σκυθῶν γὰρ ἴδιον τὸ πίνειν ἀκρατον. Καὶ Λακύνθης δὲ, καὶ Τίμων, οἱ φιλόσοφοι, καὶ τούτους πιεῖν πάμπολύ φασι.

Καὶ Μυκερῖνος δὲ ὁ Αἰγύπτιος, ὅτε αὐτῷ τὸ ἐκ Βούτης μαντεῖον ἀφίκετο, προλέγον τὴν τοῦ βίου στενοχωρίαν, εἶτα ἐβου-

Thèbes, Charidème d'Orée, Arcadion, Erasixène, Alcète de Macédoine, et l'Athénien Diotime, ont eu la réputation d'être de grands buveurs. Diotime, entre les autres, fut surnommé l'*Entonnoir*, parce qu'en se mettant un entonnoir dans la bouche, il avalait, d'un trait, tout le vin qu'on voulait lui verser.

On dit du Lacédémonien Cléomène <sup>1</sup>, non seulement qu'il buvait beaucoup, mais qu'à l'exemple des Scythes, il avait la mauvaise coutume de boire toujours son vin pur. Le poète Ion, de l'île de Chio <sup>2</sup>, est encore cité parmi ceux qui ont aimé le vin avec excès.

Lorsque Alexandre, roi de Macédoine, pour honorer la mémoire du brachmane Calanus, sophiste indien <sup>3</sup>, qui s'était brûlé lui-même, ordonna des jeux, où il devait y avoir un concours de musique, une course de chevaux et un combat d'athlètes; il y ajouta, pour plaire aux Indiens, un genre de combat qui leur était familier, un combat de boisson; assignant pour le premier prix un talent, trente mines pour le second, et dix pour le troisième. Promachus remporta la victoire sur tous ses concurrents <sup>4</sup>.

Pendant les fêtes de Bacchus, nommées *Choës* <sup>5</sup>, on avait proposé pour prix à celui qui boirait le plus, une couronne d'or : Xénocrate de Chalcédoine obtint la couronne; il la prit, et la plaça, en sortant de souper, sur l'Hermès qui était devant la porte de la maison, comme il y avait déposé, les jours précédens, les couronnes de fleurs, de myrte, de lierre, de laurier, qu'il avait gagnées.

On dit qu'Anacharsis <sup>6</sup> but beaucoup chez Périandre <sup>7</sup>, où il avait apporté ce goût national; car les Scythes boivent le vin pur. Lacyde et Timon ne sont pas moins connus comme buveurs que comme philosophes. <sup>8</sup>

Mycérinus d'Égypte mérite bien de leur être associé <sup>9</sup>: quand on lui eut apporté la réponse de l'oracle de Buto, qui lui annonçait qu'il ne vivrait pas long-temps, il pensa

λήθη σοφίσασθαι τὸ λόγιον ἐκεῖνος, διπλασιάζων τὸν χρόνον, καὶ ταῖς ἡμέραις προστιθεὶς τὰς νύκτας, διετέλει καὶ αὐτὸς ἀγρυπνῶν, καὶ πίνων ἄμα.

Τίθει μετὰ τούτων καὶ Ἀμασιν τὸν Αἰγύπτιον, ἐπεὶ τοι καὶ Ἡρόδοτος ἰκανὸς τεκμηριῶσαι. Καὶ Νικοτέλην δὲ τὸν Κορίνθιον οὐ χρῆ ἀπὸ τούτων τάττειν, καὶ Σκόπαν τὸν Κρέοντος υἱόν.

Καὶ Ἀντιόχον τὸν βασιλέα φασιν οἰνεράστην γενέσθαι· διὰ ταῦτά τοι καὶ τὴν βασιλείαν αὐτῷ διώκουν Ἀρισταίος τε, καὶ Θεμισών, οἱ Κύπριοι, αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πολυποσίαν ἐπεγέγραπτο τῇ ἀρχῇ ἄλλως. Καὶ ὁ Ἐπιφανῆς δὲ κληθεὶς Ἀντιόχος ὁ Ῥωμαίοις δοθεὶς ὄμπρος, καὶ οὗτος ἀκρατῶς ἐδίψα οἴνου πίνειν. Καὶ ὁ ὀρώνυμος δὲ τούτου Ἀντιόχος, ὁ Μήδοις πρὸς Ἀρσάκην πολεμήσας, καὶ οὗτος ἦν τοῦ πίνειν ὀσῦλος. Καὶ ὁ Μέγας δὲ καλούμενος Ἀντιόχος, καὶ οὗτος σὺν τούτοις τετάχθω. Καὶ Ἄγρωνα δὲ τὸν Ἰλλυριῶν βασιλέα ἀπέκτεινεν ἢ πρὸς τὸν οἶνον ἀδικὸς ὄρμη, καὶ αὐτῷ πλευρίτιν ἐνειργάσατο. Καὶ ἕτερος Ἰλλυριῶν βασιλεὺς Γέντιος πίνειν καὶ οὗτος εἴθιστο ἀκρατῶς. Τὸν γε μὴν Καππαδόκην βασιλέα Ὀρρόφερνυν, τί τοῦτον δράσομεν, καὶ ἐκεῖνον πίνειν γενόμενον δεινόν;

Εἰ δὲ χρῆ καὶ γυναικῶν μνημονεῦσαι, ἄτοπον μὲν γυνὴ φιλοπότις, καὶ πολυπότις ἔτι μᾶλλον, εἰρήσθω δὲ οὖν καὶ περὶ τούτων. Κλειώ, φασιν, εἰς ἄμιλλαν ἰούσα, οὐ γυναιξὶ μόναις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀνδράσι τοῖς συμπόταις, δεινοτάτη πεινῆν ἦν, καὶ ἐπράττει πάντων, αἰσχιστόν γε τοῦτο φερομένη τὸ νικητήριον, ὡς γε ἐμοὶ κριτῆ.

μβ. Περί Πλάτωνος δόξης, καὶ περὶ ἰσονομίας.

**Ἡ ΠΛΑΤΩΝΟΣ** δόξα, καὶ ὁ τῆς κατ' αὐτὸν ἀρετῆς λόγος, καὶ εἰς Ἀρκάδας ἀφίκετο, καὶ Θηβαίους. Καὶ οὖν ἐδεθήθησαν αὐτοῦ, πρέσβεις ἀποστείλαντες, σὺν τῇ ἀνωτάτῳ σπουδῇ, ἀφίκεσθαι σφίσι τὸν ἄνδρα, οὐκ ἐπὶ μόνῃ τῇ τῶν νέων προστασίᾳ,

qu'un moyen d'é luder cette prédiction , serait de doubler le temps qu'il avait à vivre , en faisant des nuits autant de jours . Il prit donc le parti de ne plus dormir , pour ne pas cesser de boire .

A tous ceux que je viens de nommer , joignez l'Égyptien Amasis <sup>1</sup> , sur la foi d'Hérodote ; Nicotélès de Corinthe , et Scopas fils de Créon .

On dit que le roi Antiochus aima passionnément le vin : c'est ce qui le réduisit à n'avoir de la royauté que le titre , tandis qu'Aristée et Thémison de Cypre gouvernaient son royaume . Trois autres Antiochus ont été les esclaves de la même passion : Antiochus Épiphanes , qui fut donné en otage aux Romains ; un autre Antiochus , qui fit la guerre en Médie contre Arsace ; enfin , Antiochus surnommé le Grand . Un excès de vin causa au roi des Illyriens , Agron , une pleurésie dont il mourut . Un autre roi des Illyriens , nommé Gentius <sup>2</sup> , ne fut pas moins immodéré dans l'usage du vin . Pourrais-je omettre Orropherne de Cappadoce , ce puissant et terrible buveur <sup>3</sup> ?

S'il faut aussi parler des femmes , en qui le goût , et plus encore l'excès du vin , me paraît le comble de l'indécence , je n'en dirai qu'un mot . On prétend que Clio , dans des défis de table , l'emportait non seulement sur les femmes , mais sur les hommes , et qu'elle les terrassait tous . Qu'une pareille victoire me semble honteuse <sup>4</sup> !

#### 42. Conduite de Platon à l'égard des Arcadiens et des Thébains <sup>5</sup> .

LA renommée de Platon et la réputation de sa vertu ayant pénétré chez les Arcadiens et chez les Thébains , ces deux peuples le firent prier , par des députés qu'ils lui envoyèrent , de venir incessamment vers eux , non pour former seulement leur jeunesse , ou discourir avec eux de matières

οὐδ' ἵνα αὐτοῖς συγγένηται ἐπὶ τοῖς λόγοις τοῖς κατὰ φιλοσοφίαν, ἀλλὰ γὰρ καί, τὸ ἔτι τούτων μείζον, νομοθέτην αὐτὸν ἐκάλουν. Οὐκουν ἐμελλον ἀτυχήσειν τοῦ ἀνδρός· καὶ γὰρ ἤσθη ὁ τοῦ Ἀρίστωνος τῇ κλήσει, καὶ δὴ καὶ ἐμελλεν ὑπακούσσειν. ἤρreto μὲν τοι τοὺς ἤκοντας, Πῶς ἔχουσι πρὸς τὸ ἴσον ἔχειν ἀπαντες; Ἐπεὶ δὲ ἔμαθε παρ' αὐτῶν, ὅτι καὶ πάνυ ἀλλοτρίως, οὐδὲ πείσειν αὐτοὺς τιμᾶν τὴν ἰσονομίαν, ἀπέπατο τὴν πρὸς αὐτοὺς ἐπιδημίαν.

μγ. Τινὲς τῶν Ἑλλήνων ἀριστοὶ, πενέστατοι.

ΠΕΝΕΣΤΑΤΟΙ ἐγένοντο οἱ ἀριστοὶ τῶν Ἑλλήνων, Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου\*, καὶ Φωκίων ὁ Φώκου, καὶ Ἐπαμινώνδας ὁ Πολύμνιδος, καὶ Πελοπίδας ὁ Θεβαῖος, καὶ Λάμαχος ὁ Ἀθηναῖος, καὶ Σωκράτης ὁ Σωφρονίσκου, καὶ Ἐφιάλτης δὲ ὁ Σοφωνίδου καὶ ἐκεῖνος.

μδ. Εἰκόνας τοῦ Θέωνος ζωγράφου ἔκφασις.

ΘΕΩΝΟΣ τοῦ ζωγράφου πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ὁμολογεῖ τὴν χειρουργίαν ἀγαθὴν οὔσαν, ἀτὰρ οὖν καὶ τόδε τὸ γράμμα. Ὅπλιτης ἐστὶν ἐκβοηθῶν, ἄφνω τῶν πολεμίων εἰσβαλλόντων καὶ δρῶντων ἅμα, καὶ κειρόντων τὴν γῆν. Ἐναργῶς δὲ καὶ πάνυ ἐκθύμως ὁ νεανίας εἰοικεν ὀρμῶντι εἰς τὴν μάχην. Καὶ εἶπες ἂν αὐτὸν ἐνθουσιᾶν, ὥσπερ ἐξ Ἄρεος μανέντα. Γοργὸν μὲν αὐτῷ βλέπουσιν οἱ ὀφθαλμοί· τὰ δὲ ὄπλα ἀρπάσας, εἰκεν, ἢ ποδῶν ἔχει, ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἄττειν. Προβάλλεται δὲ ἐντεῦθεν ἤδη τὴν ἀσπίδα, καὶ γυμνὸν ἐπισείει τὸ ξίφος, φονῶντι ἰοικώς, καὶ σφάττειν βλέπων, καὶ ἀπειλῶν δι' ὅλου τοῦ σχήματος, ὅτι μωδενὸς φείσεται. Καὶ πλέον οὐδὲν περιεργασταὶ τῷ Θέωνι, οὐ λοχίτης, οὐ ταξίαρχος, οὐ λόχος, οὐχ

\* Mss., ὁ Νικομάχου, et post, ὁ Πολυμάτιδος.

philosophiques, mais pour un objet bien plus important ; pour leur donner des lois. Ils se flattaient que Platon ne rejeterait pas leur demande. En effet, cette invitation lui causa un mouvement de joie ; et il était prêt à s'y rendre lorsque , ayant demandé aux envoyés comment on pensait dans leur pays sur l'article de l'égalité, il apprit par leur réponse qu'on y pensait tout autrement que lui , et qu'il ne parviendrait jamais à la faire adopter : dès ce moment , il renonça au projet du voyage.

43. *Grands hommes de la Grèce qui ont été pauvres.*

LES plus grands hommes de la Grèce ont été réduits à une extrême pauvreté. Tels furent Aristide fils de Lysimaque <sup>1</sup>, Phocion fils de Phocus, Epaminondas fils de Polymnis, le Thébain Pélopidas <sup>2</sup>, Lamachus d'Athènes <sup>3</sup>, Socrate fils de Sophronisque, enfin, Ephialte fils de Sophonide <sup>4</sup>.

44. *Description d'un tableau du peintre Théon* <sup>5</sup>.

ENTRE plusieurs ouvrages du peintre Théon , qui prouvent à quel point il excellait dans son art, celui-ci mérite bien d'être cité. Il représentait un jeune guerrier s'armant précipitamment pour marcher contre des ennemis qui viennent d'entrer dans son pays qu'ils ravagent et qu'ils dévastent. On le voit voler impétueusement au combat : à la fureur qui l'anime, on dirait que Mars tout entier a passé dans son âme. Son regard farouche inspire la terreur. Il a saisi ses armes. Déjà il paraît courir de toute la force de ses jambes, et avoir atteint l'ennemi. D'un bras il présente son bouclier ; de l'autre il agite son épée nue, en homme qui ne respire que le meurtre et le carnage. Ses yeux, toute l'habitude de son corps annoncent, en menaçant, qu'il n'épargnera personne. Théon ne peignit rien de plus ; il n'ajouta ni cavalier, ni archer, ni taxiarque, ni aucune

ίππεύς, οὐ τοξότης· ἀλλ' ἀπέχρησέν οἱ καὶ ὁ εἷς ὀπλίτης οὗτος πληρῶσαι τὴν τῆς εἰκόνης ἀπαίτησιν. Οὐ πρότερόν γε μὴν ὁ τεχνίτης ἐξεκάλυψε τὴν γραφὴν, οὐδὲ ἔδειξε τοῖς ἐπὶ Θέαυ συνειλεγμένοις, πρὶν ἢ σαλπικτὴν παρεστήσατο, καὶ προσέταξεν αὐτῷ τὸ παρορμητικὸν ἐμπνεῦσαι μέλος; διάτορόν τε καὶ γεγωνὸς ὅτι μάλιστα, καὶ οἶον εἰς τὴν μάχην ἐγερτήριον. Ἄμα τε οὖν τὸ μέλος ἤκούετο τραχὺ, καὶ φοβερόν, καὶ οἶον εἰς ὀπλιτῶν ἔξοδον ταχέως ἐκβοηθούντων μελωδούσῃ σάλπιγγι, καὶ ἐδείκνυτο ἡ γραφὴ, καὶ ὁ στρατιώτης ἐβλέπετο, τοῦ μέλους ἐναργεστέραν τὴν φαντασίαν τοῦ ἐκβοηθούontos ἔτι καὶ μᾶλλον παραστήσαντος.

autre figure : le jeune guerrier composait seul tout le tableau. Mais avant que de le découvrir et de l'exposer aux yeux de la multitude assemblée, il plaça près de lui un trompette, et lui ordonna de sonner un de ces airs vifs, aigus et perçans, qu'on avait coutume d'employer pour exciter le courage des soldats. Tandis que les oreilles étaient frappées de ces sons effrayans et terribles, semblables à ceux que fait éclater la trompette, quand elle appelle les bataillons au combat, il découvrit le tableau. Ainsi, on vit le soldat dans un moment où l'harmonie militaire gravait plus fortement encore dans l'âme des spectateurs l'image d'un guerrier courant au secours de son pays.

---

## BIBLION TRITON.

---

### α. Περιήγησις τῶν Θετταλικῶν Τεμπῶν.

ΦΕΡΕ οὖν καὶ τὰ καλούμενα Τέμπη τὰ Θετταλικά διαγράψωμεν τῷ λόγῳ καὶ διαπλάσωμεν. Ὡμολόγηται γὰρ καὶ ὁ λόγος, εἴαν ἔχῃ δύναμιν φραστικὴν, μηδὲν ἀσθενέστερον, ὅσα βούλεται, δεικνύει τῶν ἀνδρῶν τῶν κατὰ χειρουργίαν δεινῶν.

Ἔστι δὴ χώρος μεταξὺ κείμενος τοῦ τε Ὀλύμπου, καὶ τῆς Ὀσσης. Ὅρη δὲ ταῦτ' ἔστιν ὑπερύψηλα, καὶ οἶον ὑπὸ τινος θείας φροντίδος διεσχισμένα, καὶ μέσον δέχεται χωρίον, οὗ τὸ μῆκος ἐπὶ τεσσαράκοντα διήκει σταδίους, τότε μὲν πλάτος, τῇ μὲν ἐστὶ πλέθρου, τῇ δὲ καὶ πλεῖον ὀλίγω. Διαρρέει δὲ μέσου αὐτοῦ ὁ καλούμενος Πηνεῖός· εἰς τοῦτον δὲ καὶ οἱ λοιποὶ ποταμοὶ συρρέουσι, καὶ ἀνακοινοῦνται τὸ ὕδωρ αὐτῷ, καὶ ἐργάζονται τὸν Πηνεῖον ἐκεῖνοι μέγαν. Διατριβάς δ' ἔχει ποικίλας καὶ παντοδαπὰς ὁ τόπος οὗτος, οὐκ ἀνθρωπίνης χειρὸς ἔργα, ἀλλὰ φύσεως αὐτόματα, εἰς κάλος τότε φιλοτιμιαμένης, ὅτε ἐλάμβανε γένεσιν ὁ χώρος. Κιττός μὲν γὰρ πολὺς καὶ εὖ μάλα λάσιος ἐνακμάζει, καὶ τέθηλε, καὶ δίκην τῶν εὐγενῶν ἀμπέλων κατὰ τῶν ὑψηλῶν δένδρων ἀνέρπει, καὶ συμπέφυκεν αὐτοῖς· πολλὴ δὲ σμίλαξ, ἣ μὲν πρὸς αὐτὸν τὸν πάγον ἀνατρέχει καὶ ἐπισκιάζει τὴν πέτραν, καὶ ἐκεῖνη μὲν ὑπολανθάνει, ὁράται δὲ τὸ χλοάζον πᾶν, καὶ ἔστιν ὀφθαλμῶν πανήγυρις. Ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς λεῖοις καὶ καθειμένοις ἄλση τέ ἐστὶ ποικίλα, καὶ ὑποδρομαὶ συνεχεῖς, ἐν ὧρα θεῖρους καταφυγεῖν ὁδοιπόροις ἡδιστα καταγώγια, ἃ καὶ δίδωσιν ἀσμένως ψυχᾶσθαι. Διαρρέουσι δὲ καὶ κρήναι συχναί, καὶ ἐπιρρεῖ νάματα ὑδάτων ψυχρῶν, καὶ πιεῖν ἡδίστων. Λέγεται δὲ τὰ

---

---

## LIVRE TROISIÈME.

---

---

### 1. *Description de Tempé en Thessalie.*

ESSAYONS maintenant de peindre et de décrire le lieu nommé Tempé, en Thessalie. Tel est, de l'aveu de tout le monde, l'avantage de la parole, quand elle est employée avec énergie, qu'elle peut, aussi bien que la main du plus fameux artiste, rendre sensibles toutes sortes d'objets.

Il est une contrée entre l'Olympe et l'Ossa, montagnes d'une hauteur prodigieuse, et qu'il semble que les dieux n'aient séparées l'une de l'autre, que pour ménager entre elles un espace de la longueur de quarante stades, sur un plethre de largeur en quelques endroits, un peu plus dans d'autres. - Au milieu coule le Pénée, que d'autres fleuves grossissent dans son cours, en confondant leurs eaux avec les siennes. Là, sont mille réduits, variés à l'infini; ouvrages non de l'art, mais de la nature, qui se plut à embellir ce canton, quand ses mains le formèrent. Le lierre y croît en abondance, et y devient extrêmement touffu : tel que la vigne ambitieuse, il embrasse en serpentant les arbres les plus hauts, et prend racine sur leur écorce. Le smilax, qui n'y est pas moins commun, s'élève sur le côteau, et de son ombre couvre tellement les rochers, qu'on ne voit plus qu'un tapis de verdure, qui flatte agréablement la vue. La plaine et, les vallées sont semées de différens bocages : partout, des asyles charmans, où les voyageurs peuvent, pendant l'été, se mettre à l'abri de la chaleur et goûter délicieusement le frais. Les fontaines, les ruisseaux d'eau fraîche y coulent de tous côtés : ces eaux, très-agréables à boire ; ont encore, dit-on, l'a-

ὕδατα ταῦτα καὶ τοῖς λουσαμένοις ἀγαθὸν εἶναι, καὶ εἰς ὑγίειαν αὐτοῖς συμβάλλεσθαι. Κατὰ δούσι δὲ καὶ ὄρνιθες ἄλλος ἄλλη διεσπαρμένοι, καὶ μάλιστα οἱ μουσικοὶ, καὶ ἐστιῶσιν εὖ μάλα τὰς ἀκοάς, καὶ παραπέμπουσιν ἀπόνως καὶ σὺν ἡδονῇ, διὰ τοῦ μέλους τὸν κάματον τῶν παριόντων ἀφανίσαντες.

Παρ' ἑκάτερα δὲ τοῦ ποταμοῦ αἱ διατριβαὶ εἰσιν αἱ προειρημέναι καὶ αἱ ἀνάπαυλαι· διὰ μέσων δὲ τῶν Τεμπῶν ὁ Πηνειὸς ποταμὸς ἔρχεται, σχολῇ καὶ πράως προϊὼν ἐλαίου δίκην. Πολλὴ δὲ κατ' αὐτοῦ ἡ σκιά ἐκ τῶν παραπεφυκότων δένδρων, καὶ τῶν ἐξηρημένων κλάδων τίκτεται, ὡς ἐπὶ πλεῖστον τῆς ἡμέρας αὐτὴν προήκουσαν ἀποστέγειν τὴν ἀκτίνα, καὶ παρέχειν τοῖς πλέουσι πλεῖν κατὰ ψύχος. Πᾶς δὲ ὁ περίοικος λεῶς συνίασιν, ἄλλοι σὺν ἄλλοις, καὶ θύουσι, καὶ συνουσίας ποιοῦνται, καὶ συμπίνουσιν. Ἄτε οὖν πολλῶν ὄντων τῶν θυόντων, καὶ τῶν καθαγιζόντων συνεχῶς, εἰκότως καὶ τοῖς βαδίζουσι καὶ τοῖς πλέουσιν ὄσμαι συμπαρομαρτοῦσιν ἡδίσται. Οὕτως ἄρα ἡ τιμὴ ἢ διαρκὴς ἢ περὶ τὸ κρεῖττον ἐκθεοῖ τὸν τόπον.

Ἐνταῦθά τοι φασὶ παῖδες Θετταλῶν καὶ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Πύθιον καθήρασθαι, κατὰ πρόσταγμα τοῦ Διὸς, ὅτε τὸν Πύθωνα τὸν δράκοντα κατετόξευσεν, ἔτι φυλάττοντα τοὺς Δελφοὺς, τῆς Γῆς ἐχούσης τὸ μαντεῖον· στεφανωσάμενον οὖν ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς, καὶ λαβόντα κλάδον εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα ἐκ τῆς αὐτῆς δάφνης, ἐλθεῖν εἰς Δελφοὺς, καὶ παραλαβεῖν τὸ μαντεῖον τὸν Διὸς καὶ Λητοῦς παῖδα. Ἔστι δὲ καὶ βωμὸς ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ καὶ ἐστεφανώσατο, καὶ τὸν κλάδον ἀφείλε. Καὶ ἔτι καὶ νῦν ἔτους ἐνάτου οἱ Δελφοὶ παῖδας εὐγενεῖς πέμπουσιν, καὶ ἀρχιθέωρον ἕνα σφῶν αὐτῶν. Οἱ δὲ παραγενόμενοι καὶ μεγαλοπρεπῶς θύσαντες ἐν τοῖς Τέμπε-

vantage d'être salutaires à ceux qui s'y baignent, et de fortifier leur santé. Des oiseaux du plus mélodieux ramage, dispersés çà et là, charment les oreilles : ils escortent, en chantant, le voyageur, qui marche sans se lasser, et ne sent plus que le plaisir d'entendre ce doux concert.

Les réduits, les lieux de repos dont je viens de parler, se trouvent sur les deux rives du Pénée, qui traverse la vallée de Tempé, roulant ses eaux lentement et sans bruit; on croirait voir couler de l'huile. Les arbres nés sur les bords du fleuve, joignant ensemble leurs rameaux, forment un ombrage épais, qui, pendant la plus grande partie du jour, le garantit des ardeurs du soleil, et procure aux navigateurs une fraîcheur agréable. Tous les peuples du voisinage se réunissent dans ce lieu; ils y offrent des sacrifices, et tiennent des assemblées, qui se terminent par des festins. Comme, en immolant les victimes, on brûle sans cesse des parfums, il est aisé de juger que les voyageurs et ceux qui naviguent sur le Pénée, respirent continuellement les plus douces odeurs. Ainsi ce lieu est consacré par les hommages qu'on ne cesse d'y rendre à la Divinité.

C'est ici, disent les Thessaliens, que, suivant l'ordre de Jupiter, Apollon Pythien fut purifié, lorsqu'il eut percé de ses flèches le serpent Python, qui gardait le temple de Delphes, tandis que la Terre, sa mère, y rendait des oracles. Ils ajoutent que le fils de Jupiter et de Latone, partant pour Delphes, où il s'empara du siège de l'oracle, se couronna du laurier de Tempé, et qu'il en portait une branche à la main. Il existe aujourd'hui un autel dans l'endroit même où le dieu prit sa couronne et la branche de laurier. Maintenant encore les habitans de Delphes envoient tous les neuf ans à Tempé un certain nombre de jeunes gens distingués, sous la conduite d'un chef choisi

σιν, ἀπίασι πάλιν, στεφάνους ἀπὸ τῆς αὐτῆς δάφνης διαπλέξαντες, ἀφ' ἧσπερ οὖν καὶ τότε ὁ Θεὸς ἐστεφανώσατο. Καὶ τὴν ὁδὸν ἐκείνην ἔρχονται, ἣ καλεῖται μὲν Πυθιάς, φέρει δὲ διὰ Θεσσαλίας, καὶ Πελαγονίας, καὶ τῆς Οἴτης, καὶ Αἰνιάνων χώρας, καὶ τῆς Μηλιέων, καὶ Δωριέων, καὶ Λοκρῶν τῶν Ἐσπερίων. Οὗτοι δὲ καὶ παραπέμπουσιν αὐτοὺς σὺν αἰδοῖ καὶ τιμῇ, οὐδὲν ἤττον, ἥπερ οὖν ἐκείνοι, οἱ τοὺς ἐξ Ὑπερβορέων τὰ ἱερά κομίζοντας τῷ αὐτῷ Θεῷ τούτῳ τιμῶσι. Καὶ μὴν καὶ τοῖς Πυθίοις ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τοῖς νικῶσι τοὺς στεφάνους δίδασιν.

Ὑπὲρ μὲν οὖν τῶν ἐν Θεσσαλίᾳ Τεμπῶν, καὶ ἐμοὶ νῦν τσαυτά εἰρήσθω.

β. Περὶ Ἀναξαγόρου ἀνδρείως τὸν τῶν τέκνων θάνατον ἐνεγκόντος.

**Ἀ**ΝΑΞΑΓΟΡΑ τις τῷ Κλαζομενίῳ, σπουδάζοντι πρὸς τοὺς ἐταίρους, προσελθὼν ἔφη τεθνηκέναι οἱ τοὺς δύο παῖδας, οὐσπερ οὖν καὶ εἶχε μόνους ὁ Ἀναξαγόρας. Ὁ δὲ, μηδὲν διαταραχθεὶς, εἶπεν, Ἦδειν θνητοὺς γεγεννηκῶς.

γ. Περὶ Ξενοφῶντος τὸν τοῦ υἱοῦ θάνατον ἀνδρείως ἐνεγκόντος.

**Ξ**ΕΝΟΦῶΝΤΙ θύοντι ἦνέ τις ἐκ Μαντινείας ἄγγελος, λέγων τὸν υἱὸν αὐτῶ τὸν Γρύλλον τεθνᾶναι. Κάκκινος ἀπέθετο μὲν στέφανον, διετέλει δὲ θύων. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἄγγελος προσέθηκε καὶ ἐκεῖνο, ὅτι νικῶν τέθνηκε, πάλιν ὁ Ξενοφῶν ἐπέθετο τὸν στέφανον. Ταῦτα μὲν οὖν δημῶδη, καὶ ἐς πολλοὺς ἐκπεφοίτηκεν.

δ. Ὅτι ὁ Δίῳ ὑπὲρ τοῦ υἱοῦ θανάτου οὐκ ἐταράχθη.

**Δ**ΙῶΝ δὲ ὁ Ἰππαρίνου μὲν παῖς, Πλάτωνος δὲ ὀμιλητής,

entre eux : ils offrent en arrivant de somptueux sacrifices, et s'en retournent, après s'être fait des couronnes du même laurier dont l'amant de Daphné ceignit autrefois sa tête. Ils prennent la route nommée Pythias, qui traverse la Thessalie, la Pélagonie<sup>1</sup>, le Mont OËta, le pays des Æniens, des Méliens, des Doriens, et des Locriens sur-nommés Hespériens. Tous ces peuples reçoivent ces jeunes gens, à leur passage, avec autant de respect et d'honneurs qu'on en rend aux Hyperboréens, lorsqu'ils vont porter à Délos des offrandes au même dieu. C'est de ce même laurier qu'on fait les couronnes des vainqueurs aux jeux Pythiens.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la vallée de Tempé, en Thessalie.

2. *Du courage avec lequel Anaxagore supporta la mort de ses fils.*

QUELQU'UN étant venu annoncer au Clazoménien Anaxagore, fortement occupé à instruire ses disciples, que la mort venait de lui enlever ses deux fils, les seuls qu'il eût : « Je savais bien, répondit le philosophe sans se troubler, qu'ils n'étaient nés que pour mourir<sup>2</sup>. »

3. *Xénophon soutint courageusement la nouvelle de la mort de son fils.*

UN messager vint de Mantinée apprendre à Xénophon, qui pour lors sacrifiait aux dieux, que son fils Gryllus était mort : Xénophon ôta sa couronne, et continua son sacrifice<sup>3</sup>. Le messager ayant ajouté que Gryllus était mort vainqueur, Xénophon reprit sa couronne. Ce fait est connu et répandu partout.

4. *De Dion apprenant la mort de son fils.*

UN jour que Dion, fils d'Hipparimus, et disciple de Pla-

ἔτυχε μὲν χρηματίζων ὑπὲρ τινῶν δημοσίων καὶ κοινῶν πραγμάτων· ὁ δὲ παῖς αὐτοῦ ἐκ τοῦ τέγουσ κατενεχθεὶς εἰς τὴν ἀγλήν, τὸν βίον κατέστρεψεν. Οὐδὲν οὖν ἐπὶ τούτοις μετεβάλετο ὁ Δίων· ἀλλ' ὅπερ οὖν ἐξ ἀρχῆς ἔπραττε, τοῦτο καὶ ὀρῶν διετέλεσεν.

ε. Ἀντίγονος τὸν υἱὸν νεκρὸν ἰδὼν οὐδὲν συνεταράχθη.

ἈΝΤΙΓΟΝΟΝ γέ μὴν φασὶ τὸν δεῦτερον, ἐπεὶ τινες τὸν υἱὸν αὐτῷ ἐκ τῆς παρατάξεως ἐκόμισαν νεκρὸν, εἶδε μὲν αὐτὸν, οὐδὲν δὲ τρέψας τοῦ χρωτός, οὐδὲ μὴν ἐπιδακρύσας, ἐπαινέσας δὲ ὡς ἀγαθὸν στρατιώτην, θάπτειν προσέταξεν.

ς. Περὶ μεγαλοφροσύνης Κράττιος.

ΚΡΑΤΤΗΣ ὁ Θεβαῖος τὰ τε ἄλλα μεγαλόφρων ὦν πεφώραται, καὶ καταφρονητικὸς τῶν ὑπὸ τοῦ πλήθους θαυμαζομένων, ἀτὰρ οὖν καὶ χρημάτων, καὶ πατρίδος. Ὅτι μὲν οὖν τῆς οὐσίας ἀπέστη τοῖς Θεβαίοις, τοῦτο μὲν καὶ εἰς πάντας ἐξεφοίτησε· τὸ δὲ ἕτερον αὐτοῦ οὐ πᾶσι γινώριμον. Ἔστι δὲ ἐκεῖνο· ἀπαλλαττόμενος τῶν Θεβῶν οἰκισθειῶν πάλιν, ἔφη, Οὐδέομαι πόλεως, ἦν Ἀλέξανδρος κατασκάψει ἄλλος.

ζ. Περὶ τῆς τῶν πολλῶν κακοφημίας.

ΔΗΜΟΧΑΡΗΣ, ὁ τοῦ Δημοσθένους ἀδελφιδᾶς, ἐπιδειξάει βουλόμενος, ὅτι τῆς ἐκ τῶν πολλῶν κακοφημίας ὑπερφρονεῖ, θεασάμενός τινας καθέζομένους ἐν ἰατρείῳ ψογεροὺς, καὶ κακῶς ἀγορεύειν ἐκ παντὸς τρόπου διψῶντας, Τί φατε ὑμεῖς (εἶπε) δυσμενίδαι; τὸ ἦθος αὐτῶν ἅμα ἐκκαλύψας διὰ τούτου τοῦ ὀνόματος.

ton, était occupé de quelques affaires qui intéressaient la république, son fils tomba du toit de la maison dans la cour, et mourut de sa chute. Dion, sans être ému de cet accident, poursuivit le travail qu'il avait commencé.

5. *Antigonus ne fut point ému à la vue du cadavre de son fils.*

ON dit qu'Antigonus second, en voyant le corps de son fils qu'on rapportait du champ de bataille, ne changea pas de couleur et ne versa pas une larme; mais qu'après l'avoir loué d'être mort en brave soldat, il ordonna qu'on l'ensevelît.

6. *De la grandeur d'âme de Cratès.*

LE Thébain Cratès est connu par plusieurs traits qui prouvent l'élévation de son âme. Il faisait peu de cas des choses pour lesquelles le vulgaire se passionne; de la fortune, par exemple, et même de la patrie. Tout le monde sait qu'il abandonna ses richesses à ses concitoyens; mais voici un fait que peu de gens savent. Lorsque Cratès quitta Thèbes, qu'on venait de rebâtir<sup>3</sup>: « Je me soucie peu, dit-il, d'une ville qu'un nouvel Alexandre viendra détruire. »

7. *De la calomnie.*

DÉMOCHARÈS, neveu de Démosthène par sa sœur, voulut montrer un jour combien il méprisait les propos malins du peuple. Apercevant, dans la boutique d'un chirurgien<sup>4</sup>, quelques-uns de ces méchants de profession, empressés à saisir toutes les occasions de médire: « De quoi parlez-vous là, leur dit-il, vrais *dysménides*?<sup>5</sup> » Il peignait par ce seul mot tous les vices de leur caractère.

η. Ὅτι ὁ Φρύνιχος διὰ τι ποίημα στρατηγὸς ἤρεθθη.

**ΦΡΥΝΙΚΟΝ** Ἀθηναῖοι στρατηγὸν εἶλοντο, οὔτε κατὰ σπουδὰς, οὔτε κατὰ τὴν τοῦ γένους ἀξίαν, οὐδὲ μὴν ὅτι ἦν πλούσιος. Πολλάκις γὰρ καὶ ἐκ τούτων ἐθαυμάζοντο ἐν ταῖς Ἀθήναις, καὶ τῶν ἄλλων προηροῦντο. Ἄλλ' ἐπεὶ τοῖς πυρρῆχισταῖς ἐν τινι τραγωδίᾳ ἐπιτήδεια μέλη καὶ πολεμικὰ ἐξεπόνησεν, οὕτως ἄρα κατεκτήσατο τὸ θεάτρον, καὶ ἐκράτισε τῶν παρόντων, ὥστε παραγρῆμα αὐτὸν εἶλοντο στρατηγεῖν, πιστεύσαντες, ὅτι τῶν πολεμικῶν ἔργων ἠγήσεται καλῶς καὶ εἰς θεόν. ὅπου μὴ ἀπάδοντα τοῖς ἐνοπλοῖς ἀνδράσιν εἰργάσατο τὰ ἐν τῷ δράματι μέλη τε καὶ ποιήματα.

θ. Περὶ ἔρωτος.

**ΕΡΩΝΤΙ** ἀνδρὶ τις οὐκ ἐρῶν, ὄπλοις, ἐπιγούσης τῆς μάχης, καὶ συνάγοντος τοῦ πολέμου, οὐκ ἂν συμμίξειεν. Ὁ γὰρ ἀνέραστος φεύγει καὶ ἀποδιδράσκει τὸν ἐρωτικόν, ἅτε βέβηλος καὶ ἀτέλεστος τῷ θεῷ, καὶ τοσοῦτον ἀνδρεῖος, ὅσον αὐτῷ καὶ ἡ ψυχὴ χωρεῖ, καὶ τὸ σῶμα ῥώμης ἔχει. Δέδοικε δὲ τὸν ἕτερον, ἅτε ἐκ θεοῦ κατόχως ἐνθουσιῶντα, καὶ οὐ, μὰ Δία, τοῦτο τὸ κοινόν, ἐξ Ἄρεος, ἀλλ' ἐξ Ἐρωτος μανέντα. Οἱ μὲν γὰρ ἐκ τοῦ ἑτέρου τῶν θεῶν κατειλημμένοι, ὧν ἓνα φησὶν Ὅμηρος ὁμοῖα τῷ Ἄρει μαίνεσθαι, ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐξ ἐνός, περιελημμένοι δαίμονος, εὖ καὶ καλῶς ἀγωνίζονται τοσοῦτον, ὅσον ἐνθουσιᾶν αὐτοὺς ἀπαξ. Οἱ δὲ Ἐρωτος βράκχοι, πολεμοῦντες, καὶ ὑπὸ τῆς Ἄρεως ὀρμῆς, καὶ ὑπὸ τῆς Ἐρωτος ἐκκαύσεως, διπλὴν τὴν λατρείαν ὑπομένοντες, εἰκότως, κατὰ τὴν Κρητῶν ἔγνωσαν, καὶ κατορθοῦσι διπλά. Οὐκ οὖν τῷ ἐξ Ἄρεως καὶ Ἐρωτος φονῶντι, αἰτιάζασαίτο ἂν τις, εἰ μὴ ὑπο-

8. *Un poëme valut à Phrynichus le commandement de l'armée athénienne* 1.

LORSQUE les Athéniens choisirent Phrynichus pour général de leur armée, il ne dut cet honneur, ni à la brigade, ni à la noblesse de sa naissance, ni à ses richesses. Ce n'est pas que toutes ces choses ne fussent capables de remuer les Athéniens, et qu'elles n'aient même déterminé souvent leur choix : mais Phrynichus avait inséré dans une de ses tragédies quelques vers, dont le rythme militaire convenait aux mouvemens de la danse pyrrhique. Toute l'assemblée en fut frappée; et les spectateurs enchantés l'éluèrent sur-le-champ pour général, ne doutant pas qu'un homme capable de faire des vers si parfaitement assortis au génie guerrier, ne fût également propre à conduire des opérations guerrières avec succès.

9. *De la puissance de l'amour* 2.

QUEL est celui qui, n'aimant point, voudrait, dans un combat et dans la mêlée, avoir affaire à un homme amoureux? Le premier fuit la rencontre de l'autre; il l'évite par le sentiment de sa faiblesse : c'est un profane qui n'est point initié aux mystères de l'amour. N'ayant pour lui que sa propre valeur et la force de son corps, il redoute un guerrier qu'un dieu remplit d'une fureur surnaturelle : et ce dieu n'est point Mars (cet avantage leur serait commun); c'est l'amour. Ceux qui ne sont animés que par le premier, portent au combat le courage que peut inspirer une seule divinité; tel fut Hector 3, qu'Homère n'a pas craint de mettre à côté de Mars. Mais les guerriers amans, pénétrés à la fois de la fureur de Mars, et embrasés des feux de l'amour, réunissant l'influence des deux divinités, objets de leur culte, doivent, disent les Crétois, être doublement braves, doublement redoutables. Il n'y aurait donc point de re-

μένοι όπλίτης ανταγωνίσασθαι, ύφ' ένι τεταγμένος θεῶ, άλλ' ούχ ύπό τοίς δύο.

ι. Περί τῶν έν Λακεδαίμονι έραστῶν καί έρωμένων.

**Π**ΕΡΙ τῶν έν Λακεδαίμονι Έφόρων πολλά μέν εἰπεῖν καί άλλά καλά έχω· α δ' ούν προήρημαι, νύν έρω ταῦτα. "Ότε τις τῶν παρ' αὐτοίς καλῶν πλούσιον έραστήν προείλετο τοῦ χρηστοῦ πένητος, επέβαλον αὐτῷ χρήματα, κολάζοντες, ὡς εἶοικε, τήν φιλοχρηματίαν τῆ τῶν χρημάτων ζημία. "Άλλον δέ τινα άνδρα καλόν κάγαθόν, οὔθενός έρωγτα τῶν καλῶς πεφυκότων, καί τοῦτον εξημίωσαν, διτι χρηστός ὦν οὔθενός ήρα· δηλον γάρ, ὡς ὁμοιον άν έαυτῷ κάκείνον απέφηεν, ίσως δ' άν καί άλλον. Δεινή γάρ ή τῶν έραστῶν πρός τά παιδικά εὔνοια, ἀρετάς ενεργάσασθαι, όταν αὐτοί σεμνοί ὦσιν. Έπί τοι Λακωνικός καί οὔτος νόμος, όταν άμάρτη μεираκιον, τῆ μέν ἀφελεία τοῦ τρόπου καί τῷ νεαρῷ τῆς ήλικίας συγγινώσκουσι· τόν δέ έραστήν ύπέρ αὐτοῦ κολάζουσιν, έπιγνώμονας αὐτούς, καί εξεταστάς, ὦν εκείνοι πράττουσι, κελεύοντες εἶναι.

ια. Περί Ψυχῆς.

**Ο**ί περιπατητικοί φασι μεθ' ήμέραν θητεύουσαν τήν ψυχήν τῷ σώματι περιπλέκεσθαι, καί μη δύνασθαι καθαρώς τήν αλήθειαν θεωρεῖν· νύκτωρ δέ διαλυθεῖσαν τῆς περι τοῦτο λειτουργίας, καί σφαιρωθεῖσαν έν τῷ περι τόν θώρακα τόπῳ, μαντικωτέραν γίνεσθαι· έξ ὧν τά ένύπνια.

proche à faire à un guerrier qui, n'ayant pour lui qu'une seule divinité, n'oserait se mesurer avec celui qui en aurait deux.

10. *Du choix des amis chez les Lacédémoniens.*

**J**E pourrais citer plusieurs beaux traits concernant les éphores de Lacédémone : j'en ai choisi quelques-uns, que je vais rapporter. Si un jeune Lacédémonien, beau et bien fait, préférerait pour ami un homme riche à un pauvre vertueux ; les éphores le condamnaient à une amende ; sans doute, afin qu'il fût puni de son amour pour les richesses par la perte d'une partie des siennes. Ils punissaient de même tout citoyen honnête homme, qui ne s'attachait, par l'amitié, aucun des jeunes gens que l'on connaissait pour être bien nés : ils pensaient que l'honnête homme aurait rendu son ami, et peut-être encore quelque autre, semblables à lui. En effet, la bienveillance de celui qui aime, s'il mérite d'ailleurs d'être respecté, est un puissant aiguillon pour exciter l'objet aimé à la vertu. Une loi lacédémonienne ordonnait même qu'on pardonnât à un jeune homme, en faveur de sa jeunesse ou de son inexpérience, les fautes qu'il commettait, et qu'on punit en sa place le citoyen qui l'aimait, pour lui apprendre à être le surveillant et le juge des actions de son ami.

11. *De l'âme.*

**S**Uivant les péripatéticiens, l'âme étant pendant le jour asservie au corps, et enveloppée dans la matière, ne peut voir clairement la vérité ; mais durant le sommeil, délivrée de cette servitude, et repliée sur elle-même dans la région de la poitrine, elle acquiert la faculté de prévoir l'avenir. De là, disent-ils, naissent les songes.

## ιβ. Περί ἔρωτος παρὰ Λακεδαιμονίους.

Οἷκ εἰσι θρυπτικοὶ πρὸς τοὺς ἐραστάς οἱ Λακεδαιμονίων καλοὶ, οὐδὲ ἀλαζόνες· ἐπεὶ τούναντίον ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠραίοις τὰ ἐκ τούτων καταμαθεῖν ἐστίν. Αὐτοὶ γοῦν δέονται τῶν ἐραστῶν Εἰσπνεῖν αὐτοῖς· Λακεδαιμονίων δὲ ἐστίν αὕτη ἢ φωνή, ἔρᾶν δεῖν λέγουσα. Σπαρτιάτης δὲ ἔρωσ ἀίσχρον οὐκ οἶδεν. Εἶτε γὰρ μειράκιον ἐτόλμησεν ὕβριν ὑπομῆναι, εἶτε ἐρπότης ὕβρισαι, ἀλλ' οὐδετέροις ἐλυσιτέλησε τῇ Σπάρτῃ καταμῆναι· ἢ γὰρ τῆς πατρίδος ἀπιλλάγησαν, ἢ, καὶ τὸ ἐτι θερμότερον, καὶ τοῦ βίου αὐτοῦ.

## ιγ. Περί Ταπύρων οἰνοφλυγίας.

ἜΟΤΙ φιλοινώτατον ἔθνος τὸ τῶν Ταπύρων, τοσοῦτον, ὥστε ζῆν αὐτοὺς ἐν οἴνῳ, καὶ τὸ πλεῖστον τοῦ βίου ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν ὁμιλίᾳ καταναλίσκειν. Καὶ οὐ μόνον εἰς πόμα καταχρῶνται αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ χρῆσμα ἐστίν αὐτοῖς ὁ οἶνος, ὥσπερ ἄλλοις τὸ ἔλαιον.

## ιδ. Περί οἰνοφλυγίας Βυζαντίων.

ΒΥΖΑΝΤΙΟΥΣ δὲ, δεινῶς οἰνόφλυγας ὄντας, ἐνοικεῖν τοῖς κατὰ πλείους λόγος ἔχει, τῶν οἰκιῶν τῶν ἰδίων καὶ τῶν δωμάτων ἐξοικισθέντας, καὶ τοῖς ξένοις τοῖς ἐνεπιδημοῦσι τῇ πόλει ἐπιμισθώσαντας αὐτὰ, καὶ οὐ μόνον ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ τῶν γυναικῶν αὐτοῖς ἀποστάντας, ὡς ἐν ταύτῳ τοὺς Βυζαντίους διπλὴν αἰτίαν φέρεσθαι, καὶ οἰνοφλυγίας, καὶ προαγωγείας. Ἄτε δὲ ὑπὸ τῆς μέθης καὶ τοῦ οἴνου διαρρέοντες, αὐλοῦ μὲν ἀκούοντες χαίρουσι, καὶ τὸ ἔργον αὐτοῖς αὐλεῖσθαί ἐστι· σάλπιγγα δὲ οὐδὲ ἀρχὴν ὑπομένουσι. Καὶ ἐκ τούτων ἔξεστι νοεῖν, ὅτι καὶ πρὸς ὄπλα καὶ πρὸς πολέμους ἀλλοτριώτατα διάκεινται Βυζάντιοι. Διὰ ταῦτά τοι καὶ Λεωνίδης ὁ στρατηγὸς αὐτῶν

12. *De l'amour chez les Lacédémoniens.*

À LACÉDÉMONE, les jeunes gens ne se montrent ni dédaigneux ni fiers à l'égard de leurs amans ; et ce qui prouve qu'ils diffèrent en cela de ceux qui chez les autres peuples se distinguent par leur beauté, c'est qu'ils prient leurs amans de *respirer en eux* : expression lacédémonienne, par laquelle ils les prient de les aimer. L'amour spartiate ne connaît rien de honteux. Ceux qui seraient assez lâches pour souffrir un affront, ou assez audacieux pour outrager un concitoyen, ne sauraient demeurer à Sparte : il ne leur reste plus que l'exil, ou la mort même.

13. *De l'ivrognerie des Tapyriens.*

LES Tapyriens sont tellement passionnés pour le vin, qu'ils passent à boire la meilleure partie de leur vie : on pourrait dire qu'ils vivent dans le vin. Ce n'est pas seulement comme boisson qu'ils en usent : il s'en sert pour oindre leur corps, ainsi que les autres peuples se servent de l'huile.

14. *De la passion des Byzantins pour le vin.*

ON dit que les Byzantins aiment si passionnément le vin, qu'on les voit quitter leurs maisons, et les louer à des étrangers qui viennent habiter leur ville, pour aller s'établir dans des tavernes : ils leur laissent jusqu'à leurs femmes ; commettant ainsi deux crimes à la fois, ivrognerie et prostitution. Quand ils sont bien ivres, ils ne connaissent d'autre plaisir que d'entendre jouer de la flûte : le son de cet instrument les met en gaieté ; ils ne soutiendraient pas celui de la trompette. Sur cela, on peut juger de l'éloignement des Byzantins pour les armes et pour la guerre. C'est pour cette raison que, durant le siège de Byzance, Léonidas, leur général, voyant qu'ils avaient abandonné

ἐν πολιορκίᾳ ἰσχυρᾶ, ἐπεὶ, τῶν πολεμίων τοῖς τείχεσι προσβαλόντων, ἐκεῖνοί γε τὰς φρουρὰς ἐκλιπόντες διημέρουν ἐν ταῖς συνήθεσι διατριβαῖς, προσέταξε τὰ καπηλεῖα ἐπὶ τῶν τειχῶν διασκηνωθῆναι αὐτοῖς. Καὶ τοῦτο τὸ σόφισμα ἀνέπεισεν αὐτοὺς ὅψε καὶ βραδέως τὴν τάξιν μὴ καταλιπεῖν, ἅτε τῆς προφάσεως αὐτοῖς περιηρημέχης. Λέγει δὲ ταῦτα ὑπὲρ αὐτῶν Δάμων. Ὁμολογεῖν δὲ τούτοις ἔοικε καὶ ὁ Μένανδρος, ὅταν λέγη,

. . . . . Μεθύσους τοὺς ἐμπόρους  
 Ποιεῖ τὸ Βυζάντιον ὅλην ἐπίνομεν  
 Τὴν νύκτα. . . . .

15. Περὶ Ἀργείων, Τυρυνθίων, Θρακῶν, Ἰλλυριῶν οἰνοφλυγίας.

Καὶ Ἀργεῖοι δὲ καὶ Τυρύνθιοι κεκωμώδονται καὶ οὗτοι ἀκραιτέστερον τῷ οἴνῳ προσιόμενες. Τό γε μὴν ὑπὲρ τῶν Θρακῶν, ἀλλὰ τοῦτο μὲν διαβεβόηται ἤδη, καὶ διατεθρύλληται, ὡς εἰσὶ πιεῖν δεινότατοι. Οὐ διαφεύγασι δὲ νῦν\* ταύτην τὴν αἰτίαν οὐδὲ Ἰλλυριοί· ἀλλ' ἐκεῖνοί γε προτειλήφασι κάκεῖνο τὸ ἐπίκλημα, ὅτι ἐφεῖται τοῖς ἐν τῷ συνδείπνῳ παροῦσι ξένοις προπίνειν ταῖς γυναῖξιν, ἕκαστον ἢ ἂν βούληται\*\*, καὶ μὴδὲν προσήκη ἢ γυνὴ αὐτῷ.

15. Σύγκρισις Δημητρίου καὶ Τιμοθέου στρατηγῶν.

Εἶτα τίς ἀμείνων ἦν στρατηγεῖν, Δημήτριος ὁ πολιορκητῆς, ἢ Τιμόθεος ὁ Ἀθηναῖος; Ἐγὼ μὲν ἐρῶ τὸν τῶν ἀμφοτέρων τρόπον· ἔνεστι δ' ὑμῖν προτιμῆσαι τὸν ἕτερον. Δημήτριος μὲν βία, καὶ πλεονεξία, καὶ λυπῶν τὰ μέγιστα, καὶ ἀδικῶν ἤρει τὰς πόλεις, μηχανὰς προσάγων, καὶ κατασείων, καὶ ὑπορύττων τὰ τείχη· Τιμόθεος δὲ, πείθων, καὶ διδάσκων λόγῳ, ὅτι λυσιτελέστερόν ἐστι τῶν Ἀθηναίων ἀκούειν.

\* Cor. non agnoscit nūn. Neque omnes habent mss.

\*\* Sic id. Vulg., εἰαν βούληται.

la garde des murailles, vivement attaquées par les ennemis, et qu'ils passaient les jours entiers dans leurs réduits accoutumés, ordonna qu'on établit des cabarets sur les remparts. Cet ingénieux artifice les engagea, quoiqu'un peu tard, à ne pas s'écarter de leur poste : il ne leur restait plus de motif de le quitter. Nous tenons ces faits de Damon <sup>1</sup>. Ménandre semble s'accorder avec lui, quand il dit que l'air de Byzance rend ivrognes ceux qui y abordent pour faire le commerce, et qu'on y emploie toute la nuit à boire.

15. *De la même passion chez les Argiens, les Tirynthiens les Thraces, etc.*

LES Argiens et les Tirynthiens ont été souvent joués sur le théâtre, comme excessivement adonnés au vin <sup>2</sup>. Il est constant, et personne ne l'ignore, que les Thraces sont aussi de puissans buveurs. Les Illyriens d'aujourd'hui ne sont point à l'abri de ce reproche : on dit même à leur honte qu'ils souffrent qu'un étranger, admis à leurs festins, boive à la santé de telle femme qu'il lui plaît, quoiqu'il n'ait avec elle aucune liaison de parenté <sup>3</sup>.

16. *Comparaison de Démétrius et de Timothée.*

LEQUEL, de Démétrius Poliorcète ou de l'Athénien Timothée, fut le plus grand homme de guerre? Pour réponse, je me contenterai de vous marquer le caractère de l'un et de l'autre : vous pourrez après cela vous décider pour la préférence. Démétrius, violent, ambitieux, injuste, portant partout la consternation, ne s'emparait des villes qu'en détruisant et renversant leurs murailles avec ses machines de guerre : mais Timothée, pour, s'en rendre maître, n'employait que la parole ; il persuadait aux habitans qu'il leur était avantageux de se soumettre aux Athéniens <sup>4</sup>.

ιζ. Ὅτι ἡ φιλοσοφία οὐκ ἀπολίτευτος, καὶ τίνες τῶν φιλοσόφων ἐπολιτεύσαντο.

ἘΠΟΛΙΤΕΥΨΑΝΤΟ οὖν καὶ φιλόσοφοι, ἢ αὐτὸ τοῦτο μόνον, τὴν διάνοιαν ἀγαθοὶ γενόμενοι, ἐφ' ἡσυχίας κατεβίωσαν\* ; Ἐπηνόρθωσαν γὰρ τὰ κοινὰ, Ζάλευκος μὲν τὰ ἐν Λοκροῖς, Χαρώνδας δὲ τὰ ἐν Κατάνη, καὶ τὰ ἐν Ῥηγίω\*\*, ὅτε ἐκ Κατάνης ἔφευγε. Ταρναντίοις δὲ ἐγένετο ἀγαθὸν Ἀρχύτας, Σόλων δὲ Ἀθηναίοις· Βίας δὲ καὶ Θαλῆς τὴν Ἰωνίαν πολλὰ ὤνησαν, Χίλων δὲ Λακεδαιμονίους, Μιτυληναίους γε μὴν Πιπτακός, Κλεόβουλος δὲ Ῥοδίους. Καὶ Ἀναξίμανδρος δὲ ἤγήσατο τῆς εἰς Ἀπολλωνίαν ἐκ Μιλήτου ἀποικίας. Ἀλλὰ καὶ Ξενοφῶν στρατιώτης ἀγαθὸς ἦν, καὶ ἀμείνων στρατηγός, ὅτε Κύρω συνανέβη· καὶ Κύρος μὲν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἀπέθανον, καλοῦσις δὲ τῆς χρείας τὸν δυνησόμενον σῶσαι τοὺς Ἕλληνας, καὶ ἀγαγεῖν τὴν ὀπίσω εἰς τὰ οἰκεία, οὗτος ἐκείνος ἦν. Πλάτων δὲ ὁ Ἀρίττωνος Δίωνα κατήγαγεν εἰς Σικελίαν, καὶ δι' ὧν αὐτῷ συνεβούλευε, καὶ ἐδίδασκε, διὰ τούτων τυραννίδα τὴν Διονυσίου κατέλυσε. Σωκράτης δὲ τῇ μὲν Ἀθηναίων πολιτείᾳ οὐκ ἠρέσκετο· τυραννικὴν γάρ, καὶ μοναρχικὴν ἑώρα τὴν δημοκρατίαν οὔσαν· καὶ διὰ ταῦτα οὔτε ἐπεψήφισεν Ἀθηναίοις τὸν τῶν δέκα στρατηγῶν θάνατον, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς Τριάκοντα ἐκοινωνεῖ τῶν ἀσεβημάτων. Ἐνθα δὲ ἔχρην ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγωνίζεσθαι, ἀλλ' ἐνταῦθά γε ἀπροφάσιτος ἐκείνος στρατιώτης ἦν. Ἐστρατεύσατο οὖν ἐπὶ Δήλιον, καὶ εἰς Ἀμφίπολιν, καὶ εἰς Ποτίδαιαν. Ἀριστοτέλης δὲ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, οὐ τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο, εἰς γόνυ πετοῦσαν, ἀλλ' ἐπὶ στόμα, ἀνέστησεν αὔθις. Δημήτριος δὲ ὁ Φαλκρεὺς καὶ Ἀθηνησιν ἐπιφανέστατα ἐπολιτεύσατο, ἔστ' ἂν αὐτὸν ὁ συνήθης Ἀθηναίοις φθόνος

\* Cor. primus conatus est locum sublevare interrogationis notā; quem alii aliter interpretantur.

\*\* Al. malé, Ῥηγίω.

17. *La philosophie n'est point incompatible avec les qualités qu'exige l'administration.*

ON a vu des philosophes à la tête des affaires publiques : d'autres, se bornant à cultiver leur raison, ont passé leur vie dans le repos. Entre les premiers sont Zaleucus <sup>1</sup> et Charondas <sup>2</sup> qui réformèrent, l'un, le gouvernement des Locriens, l'autre, d'abord celui des Catanéens, puis, après qu'il eut été exilé de Catane, celui des Rhéginiens. Archytas servit utilement les Tarentins <sup>3</sup>. Les Athéniens durent tout à Solon. Bias et Thalès rendirent les mêmes services à l'Ionie, Chilon à Lacédémone, Pittacus à Mitylène, Cléobule à Rhodes <sup>4</sup>. Anaximandre <sup>5</sup> fut chargé de conduire la colonie que les Milésiens envoyèrent à Apollonie <sup>6</sup>. Xénophon, connu d'abord pour un brave soldat, fit voir qu'il était encore meilleur général : lorsqu'après la mort de Cyrus et la perte de plusieurs de ceux qui l'avaient suivi dans son expédition, les Grecs furent réduits à choisir entre eux quelqu'un qui pût les sauver et les ramener dans leur patrie, leur choix tomba sur Xénophon <sup>7</sup>. Ce fut Platon, fils d'Ariston, qui fit rentrer Dion en Sicile, et qui par ses sages conseils le mit en état d'abolir la tyrannie de Denys. Socrate n'approuvait point le gouvernement des Athéniens ; leur démocratie lui paraissait n'être qu'un mélange de tyrannie et de monarchie : aussi, non seulement ne concourut-il point par son suffrage à la condamnation des dix généraux que les Athéniens livrèrent la mort <sup>8</sup> ; il refusa de plus, courageusement, de s'associer aux crimes des trente tyrans. Mais s'agissait-il de prendre les armes pour la défense de la patrie, aussitôt et sans hésiter il devenait soldat : il combattit aux journées de Délium <sup>9</sup>, d'Amphipolis, de Potidée. Aristote remit sur pied sa patrie, qui était, je ne dis pas simplement ébranlée, mais tombée en ruines <sup>10</sup>. Démétrius de Phalère gouverna glorieusement Athènes, jusqu'au moment où, chassé de la ville par cet

ἔξέωσε· καὶ ἐν Αἰγύπτῳ δὲ, συνῶν τῷ Πτολεμαίῳ, νομοθεσίας ἔρξε. Τίς δὲ ἀντιφῆσει, καὶ Περικλέα τὸν Ξανθίππου, φιλόσοφον γενέσθαι, καὶ Ἐπαμυνώνδαν τὸν Πολύμνιδος, καὶ Φωκίωνα τὸν Φώκου, καὶ Ἀριστείδην τὸν Λυσισμάχου, καὶ Ἐφιάλτην τὸν Σοφωνίδου; Καὶ ἔτι κάτω τοῦ χρόνου Καρνεάδην, καὶ Κριτόλαον; εἶγε καὶ εἰς τὴν Ῥώμην ἀφίκοντο καὶ ἐκεῖνοι ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων πρεσβεύοντες, καὶ αὐτοῖς σωτηρίαν εὐραντο. Οἵπερ οὖν εἰς τοσοῦτον ἐνέτρεψαν τὴν σύγκλητον βουλήν, ὡς εἰπεῖν αὐτοὺς, Ἐπεμψαν Ἀθηναῖοι πρεσβεύοντας, οὐ τοὺς πείσοντας, ἀλλὰ γὰρ τοὺς βιασομένους ἡμᾶς δρᾶσαι, ὅσα θελοῦσιν.

Ἐγὼ\* δὲ πολιτείαν φαῖν ἂν καὶ τὸ Περσαίου, εἶγε Ἀντίγονον ἐπαίδευσε· καὶ τὸ Ἀριστοτέλους, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς σὺν Ἀλεξάνδρῳ τῷ Φιλίππου, νέῳ ὄντι, φιλοσοφῶν ἦν δῆλος. Καὶ Λύσις δὲ ὁ γινώσκων ὁ Πυθαγόρου, καὶ αὐτὸς Ἐπαμυνώνδαν ἐξεπαίδευσεν. Εἰ τις οὖν ἀπράκτους λέγει τοὺς φιλοσόφους, ἀλλὰ εὐήθη γε αὐτοῦ καὶ ἀνόητα ταῦτα. Ἐγὼ μὲν γὰρ τὴν σὺν αὐτοῖς ἀπραγμοσύνην, καὶ τὸν τῆς ἡσυχίας ἔρωτα κἀν\*\* ἀρπάσαιμι ἐπιδραμῶν.

ιν. Περί συνουσίας Μίδου τοῦ Φρυγῶς, καὶ Σειληνοῦ, καὶ τῶν ὑπὸ τούτου παραδόξως λεχθέντων.

**ΠΕΡΙΗΓΕΪΤΑΙ** τινὰ Θεόπομπος συνουσίαν Μίδου τοῦ Φρυγῶς, καὶ Σειληνοῦ. Νήμφης δὲ παῖς ὁ Σειληνὸς οὗτος, θεοῦ μὲν ἀφανέστερος τὴν φύσιν, ἀνθρώπου δὲ κρείττων καὶ θαυάτου ἦν. Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα ἀλλήλοισ διελέχθησαν, καὶ ὑπὲρ τούτων ὁ Σειληνὸς ἔλεγε πρὸς τὸν Μίδαν· τὴν μὲν Εὐρώπην, καὶ τὴν Ἀσίαν, καὶ τὴν Λιβύην νήσους εἶναι, ἃς περιρρεῖν κύκλῳ τὸν Ὀκεανὸν, ἡπειρον δὲ μόνην εἶναι ἐκελευμένην ἔξω τούτου τοῦ κόσμου. Καὶ τὸ μὲν μέγεθος αὐτῆς ἀπειρον

\* Ita Cor. Vulg., Ἐγὼ πολιτείαν φαῖν καί.

\*\* Sic idem. Vulg., καί.

esprit d'envie qui était familier aux Athéniens, il se retira en Egypte auprès de Ptolémée, et y fut à la tête de la législation <sup>1</sup>. Niera-t-on que Périclès fils de Xanthippe, Epaminondas fils de Polymnis, Phocion fils de Phocus, Aristide fils de Lysimaque, Ephialte fils de Sophonide, ne fussent de vrais philosophes? Je dirai la même chose de Carnéade et de Critolaüs, qui ont vécu dans des temps postérieurs <sup>2</sup>. Leur ambassade à Rome, où ils avaient été envoyés par les Athéniens, sauva la république : ils surent si bien disposer le sénat en leur faveur, que les sénateurs disaient : « Les Athéniens nous ont envoyé des ambassadeurs, non pour nous porter à faire ce qu'il désirent, mais pour nous y forcer. »

Je pourrais regarder encore comme ayant eu part à l'administration publique, Persée <sup>3</sup>, qui eut Antigonos pour élève; Aristote, à qui on ne contestera pas d'avoir formé la jeunesse d'Alexandre fils de Philippe; enfin Lysis, cet illustre disciple de Pythagore, qui fut chargé de l'éducation d'Epaminondas. Il y aurait donc de l'imprudence, ou plutôt de la folie, à regarder les philosophes comme des citoyens oisifs et inutiles à la société. Pour moi, je me livrerais avec bien du plaisir à cette espèce d'oisiveté, à ce prétendu amour du repos.

#### 18. *Entretien de Midas et de Silène.*

**S**I l'on en croit Théopompe, Midas, roi de Phrygie, s'entretint un jour avec Silène (Silène était fils d'une nymphe, et à ce titre, quoiqu'il fût par sa naissance d'un ordre inférieur aux dieux, comme eux néanmoins il était immortel, et fort au-dessus de la condition des hommes). Après s'être entretenus de différentes choses, Silène dit à Midas : « L'Europe, l'Asie et la Libye sont des îles que les flots de l'Océan baignent de tous côtés : hors de l'enceinte de ce monde il n'existe qu'un seul continent, dont l'étendue est

διηγείτο. Τρέφειν δὲ τὰ ἄλλα ζῶα μεγάλα, καὶ τοὺς ἀνθρώπους δὲ τῶν ἐνταῦθα διπλασίονας τὸ μέγεθος, καὶ χρόνον ζῆν αὐτοὺς, οὐχ ὅσον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ ἐκείνον διπλοῦν. Καὶ πολλὰς μὲν εἶναι καὶ μεγάλας πόλεις, καὶ βίων ἰδιότητος, καὶ νόμους αὐτοῖς τετάχθαι ἐναντιῶς κειμένους τοῖς παρ' ἡμῖν νομιζομένοις. Δύο δὲ εἶναι πόλεις ἔλεγε μεγέθει μεγίστας, οὐδὲν δὲ ἀλλήλαις εἰκέναι· καὶ τὴν μὲν ὀνομάζεσθαι Μάχιμον, τὴν δὲ, Εὐσεβῆ. Τοὺς μὲν οὖν Εὐσεβεῖς ἐν εἰρήνῃ τε διάγειν καὶ πλοῦτῳ βαθεῖ, καὶ λαμβάνειν τοὺς καρποὺς ἐκ τῆς γῆς χωρὶς ἀρότρων καὶ βοῶν· γεωργεῖν δὲ καὶ σπεῖρειν οὐδὲν αὐτοῖς ἔργον εἶναι. Καὶ διατελοῦσιν (ἧδ' ὅς) ὑγίεις καὶ ἀνοσοί, καὶ καταστρέφουσι τὸν ἑαυτῶν βίον γελῶντες εὐ μάλα, καὶ ἡδόμενοι. Οὕτω δὲ ἀναμφιλόγως εἰσὶ δίκαιοι, ὥς μήτε τοὺς θεοὺς πολλάκις ἀπαξιῶν ἐπιφοιτᾶν αὐτοῖς. Οἱ δὲ τῆς Μαχίμου πόλεως, μαχμώτατοί τε εἰσὶ καὶ αὐτοί, καὶ γίνονται μεθ' ὀπλων, καὶ αἰεὶ πολεμοῦσι, καὶ καταστρέφονται τοὺς ὁμόρους, καὶ παμπόλλων ἔθνῶν μία πόλις κρατεῖ αὐτῆ. Εἰσὶ δὲ οἱ οἰκίητορες οὐκ ἐλάττους διακοσίων μυριάδων. Ἀποθνήσκουσι δὲ τὸν μὲν ἄλλον χρόνον νοσήσαντες· σπάνιον δὲ τοῦτο, ἐπεὶ τὰ γε πολλὰ ἐν τοῖς πολέμοις, ἢ λίθοις, ἢ ξύλοις παιόμενοι· ἀτρωτοὶ γὰρ εἰσὶ σιδήρῳ. Χρυσοῦ δὲ ἔχουσι καὶ ἀργύρου ἀφθονίαν, ὥς ἀτιμότερον εἶναι παρ' αὐτοῖς τὸν χρυσοῦν τοῦ παρ' ἡμῖν σιδήρου. Ἐπιχειρῆσαι δὲ ποτε καὶ διαβῆναι τούτους εἰς τὰσδε τὰς ἡμεδαπὰς νήσους, ἔφη γε, καὶ διαπλεύσαντάς γε τὸν Ἰλλεανὸν μυριάσι χιλίαις ἀνθρώπων, ἕως Ὑπερβορέων ἀφικέσθαι. Καὶ πυθομένους τῶν παρ' ἡμῶν τούτους εἶναι τοὺς εὐδαιμονεστάτους, καταφρονῆσαι ὡς φαύλως καὶ ταπεινῶς πράττοντας, καὶ διὰ ταῦτα ἀτιμάσαι προελθεῖν περαιτέρω.

Τὸ δὲ ἔτι θαυμασιώτερον προσετίθει· Μέροπάς τινας οὕτω καλουμένους ἀνθρώπους οἰκεῖν παρ' αὐτοῖς ἔφη πόλεις πολλὰς

immense. Il produit de très-grands animaux, et des hommes d'une taille deux fois plus haute que ne sont ceux de nos climats : aussi leur vie n'est-elle pas bornée au même espace de temps que la nôtre; ils vivent deux fois plus longtemps. Ils ont plusieurs grandes villes, gouvernées suivant des usages qui leur sont propres; leurs lois forment un contraste parfait avec les nôtres. Entre ces villes, il y en a deux d'une prodigieuse étendue, et qui ne se ressemblent en rien. L'une se nomme *Machimos* ( la Guerrière ), et l'autre *Eusébie* ( la Pieuse ). Les habitans d'Eusébie passent leurs jours dans la paix et dans l'abondance : la terre leur prodigue ses fruits, sans qu'ils aient besoin de charries ni de bœufs; il serait superflu de labourer et de semer. Après une vie qui a été constamment exempte de maladies, ils meurent gaiement et en riant. Au reste, leur vie est si pure, que souvent les dieux ne dédaignent pas de les visiter. A l'égard des habitans de *Machimos*, ils sont très-belliqueux : toujours armés, toujours en guerre, ils travaillent sans cesse à étendre leurs limites. C'est par-là que leur ville est parvenue à commander à plusieurs nations; on n'y compte pas moins de deux millions de citoyens. Les exemples de gens morts de maladie y sont très-rares. Tous meurent à la guerre, non par le fer ( le fer ne peut rien sur eux ), mais assommés à coups de pierres ou à coups de bâton. Ils ont une si grande quantité d'or et d'argent, qu'ils en font moins de cas que nous n'en faisons du fer. Autrefois, continua Silène, ils voulurent pénétrer dans nos îles; et après avoir traversé l'Océan avec dix millions d'hommes, ils arrivèrent chez les Hyperboréens : mais ce peuple parut à leurs yeux si vil et si méprisable, qu'ayant appris que c'était néanmoins la plus heureuse nation de nos climats, ils dédaignèrent de passer outre. »

Ce que Silène ajouta est beaucoup plus étonnant encore. « Dans ce pays, dit-il, des hommes qu'on distingue par le nom de *Méropes*, sont maîtres de plusieurs grandes

καὶ μεγάλας· ἐπ' ἐσχάτῳ δὲ τῆς χώρας αὐτῶν τόπον εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι Ἄνοστον, εἰκέναι δὲ χάσματι, κατειληφθῆαι δὲ οὔτε ὑπὸ σκότους, οὔτε ὑπὸ φωτός, ἀέρα δὲ ἐπικεῖσθαι ἐρυθρήματι μεμιγμένον θολερῶ. Δύο δὲ ποταμούς περὶ τούτου τῶν τόπων ρεῖν, καὶ τὸν μὲν Ἥδονῆς καλεῖσθαι, τὸν δὲ Λύπης· καὶ παρ' ἐκάτερον τούτων ἐστικέναι δένδρα τὸ μέγεθος πλατάνου μεγάλης. Φέρειν δὲ καρπούς, τὰ μὲν περὶ τὸν τῆς Λύπης ποταμὸν τοιαύτην ἔχοντας τὴν φύσιν· ἐάν τις αὐτῶν ἀπογεύσῃται, τοσοῦτον ἐκβάλλει δάκρυον, ὥστε κατατήκεσθαι, πάντα τὸν ἑαυτοῦ βίον τὸν λοιπὸν θρηνοῦντα, καὶ οὕτω τελευτᾷ. Τὰ δὲ ἕτερα τὰ παραπεφυκότα τῷ τῆς Ἥδονῆς ποταμῷ, ἀντίπαλον ἐκφέρειν καρπὸν. Ὅς γὰρ ἂν γεύσῃται τούτων, τῶν μὲν ἄλλων τῶν πρότερον ἐπιθυμιῶν παύεται· ἀλλὰ καὶ εἴ του ἦρα, καὶ αὐτοῦ λαμβάνει λήθην, καὶ γίνεται κατὰ βραχὺ νεώτερος, καὶ τὰς φθανούσας ἡλικίας, καὶ τὰς ἤδη διελθούσας, ἀναλαμβάνει ὀπίσω. Τὸ μὲν γὰρ γῆρας ἀπορρίψας, ἐπὶ τὴν ἀκμὴν ὑποστρέφει, εἶτα ἐπὶ τὴν τῶν μειρακίων ἡλικίαν ἀναχωρεῖ, εἶτα πᾶς γίνεται, εἶτα βρέφος, καὶ ἐπὶ τούτοις ἐξαναλώθῃ.

Καὶ ταῦτα εἴ τῳ πιστός ὁ Χῖος λέγων, πεπιστεύσθω· ἐμοὶ δὲ δεινός εἶναι δοκεῖ μυθολόγος, καὶ ἐν τούτοις, καὶ ἐν ἄλλοις δέ.

#### ιβ. Περὶ διαφορᾶς Ἀριστοτέλους πρὸς Πλάτωνα.

ΛΕΓΕΤΑΙ τὴν διαφορὰν Ἀριστοτέλους πρὸς Πλάτωνα τὴν πρώτην ἐκ τούτων γενέσθαι. Οὐκ ἤρεσκετο \* αὐτοῦ τῷ βίῳ ὁ Πλάτων, οὐδὲ τῇ κατασκευῇ τῇ περὶ τὸ σῶμα. Καὶ γὰρ ἐσθῆτι ἐχρητο περιέργῳ ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ ὑποδέσει· καὶ κουράν δὲ ἐκείρετο καὶ ταύτην ἀήθη Πλάτωνι· καὶ δακτυλίου δὲ πολλοὺς φορῶν ἐκαλλύετο ἐπὶ τούτῳ. Καὶ μωκία δὲ τις ἦν αὐτοῦ περὶ τὸ πρόσωπον· καὶ ἀκάιρος στωμυλία λαλοῦντος, κατηγορεῖ

\* Al. minis rectè, ἤρεσατο.

villes : sur les confins du territoire qu'ils habitent, est un lieu appelé *Anosté* (sans retour), qui ressemble à un gouffre, et n'est ni éclairé, ni ténébreux ; l'air qui forme son atmosphère, est mêlé d'un rouge obscur. Deux fleuves coulent aux environs ; le fleuve *Plaisir*, et le fleuve *Chagrin*, c'est ainsi qu'on les nomme : leurs bords sont couverts d'arbres, de la hauteur d'un grand platane. Ceux qui croissent sur les bords du fleuve *Chagrin*, produisent des fruits d'une telle qualité, que quiconque en a goûté, verse tant de larmes qu'il s'épuise, et meurt enfin, après avoir passé ses jours dans la douleur. Les arbres qui ombragent l'autre fleuve, portent des fruits d'une qualité toute différente : celui qui en mange, sent tout-à-coup son âme débarrassée des passions qui l'agitaient ; s'il a aimé, il en perd le souvenir. Il rajeunit par degrés, en repassant par tous les âges de la vie, qu'il avait laissés derrière lui : de la vieillesse il revient à l'âge mur, de celui-ci à l'adolescence, ensuite à la puberté ; il finit par devenir enfant ; puis il meurt.

Ceux qui regardent Théopompe de Chio comme un écrivain digne de foi, peuvent croire ce récit : pour moi, dans cette histoire et dans plusieurs autres, je ne vois qu'un faiseur de contes.

19. *De la querelle d'Aristote avec Platon.*

VOICI, dit-on, quelle fut l'origine du différend qui s'éleva entre Platon et Aristote. Platon n'approuvait ni la manière de vivre d'Aristote, ni le soin qu'il prenait de se parer. Ce philosophe était, en effet, très-recherché dans ses habits et dans sa chaussure. Il se coupait les cheveux, pratique étrangère à Platon ; il étalait avec complaisance les bagues dont ses doigts étaient chargés. On voyait de plus sur son visage un certain air moqueur, qui, joint à la démangeaison de parler hors de propos, décelait le

καὶ αὐτῆ τῶν τρόπων αὐτοῦ. Πάντα δὲ ταῦτα ὡς ἔστιν ἀλλότρια φιλοσόφου, δῆλον. Ἄπερ οὖν ὄρων ὁ Πλάτων οὐ προσίετο τὸν ἄνδρα\* προετίμα δὲ αὐτοῦ Ξενοκράτην, καὶ Σπεύσιππον, καὶ Ἀμύκλαν, καὶ ἄλλους, τῇ τε λοιπῇ δεξιούμενος αὐτούς τιμῇ, καὶ οὖν καὶ τῇ κοινωνίᾳ τῶν λόγων. Ἀποδημίας δὲ ποτε γενομένης τῷ Ξενοκράτει εἰς τὴν πατρίδα, ἐπέθετο τῷ Πλάτωνι Ἀριστοτέλης, χορὸν τινα τῶν ὀμιλητῶν τῶν ἑαυτοῦ περιησιασάμενος, ὧν ἦν Μνάσων τε ὁ Φωκεὺς, καὶ ἄλλοι τοιοῦτοι. Ἐνόσει δὲ τότε ὁ Σπεύσιππος, καὶ διὰ ταῦτα ἀδύνατος ἦν συμβαδίζειν τῷ Πλάτωνι. Ὁ δὲ Πλάτων ὀγδοήκοντα ἐτῶν ἐγεγόνει ὁμοῦ τι\*, καὶ διὰ τὴν ἡλικίαν ἐπελελοίπει τὰ τῆς μνήμης αὐτόν. Ἐπιθέμενος οὖν αὐτῷ καὶ ἐπιβουλεύων ὁ Ἀριστοτέλης, καὶ φιλοτίμως πάνυ τὰς ἐρωτήσεις ποιοῦμενος, καὶ τρόπον τινὰ καὶ ἐλεγκτικῶς, ἀδικῶν ἅμα καὶ ἀγνωμονῶν ἦν δῆλος. Καὶ διὰ ταῦτα ἀποστὰς ὁ Πλάτων τοῦ ἕξω περιπάτου, ἔνδον ἐβάδιζε σὺν τοῖς ἐταίροις. Τριῶν δὲ μηνῶν διαγενομένων, ὁ Ξενοκράτης ἀφίκετο ἐκ τῆς ἀποδημίας, καὶ καταλαμβάνει τὸν Ἀριστοτέλην βαδίζοντα, οὐ κατέλιπε τὸν Πλάτωνα. Ὅρων δὲ αὐτὸν μετὰ τῶν γνωρίμων, οὐ πρὸς Πλάτωνα ἀναχωροῦντα ἐκ τοῦ περιπάτου, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸν ἀπιόντα εἰς τὴν πόλιν, ἤρετό τινα τῶν ἐν τῷ περιπάτῳ, ὅποι ποτὲ εἶη Πλάτων\*\*· ὑπόπτευε γὰρ αὐτὸν μαλακίζεσθαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, Ἐκεῖνος μὲν οὐ νοσεῖ, ἐνοχλῶν δὲ αὐτὸν Ἀριστοτέλης παραχωρήσαι πεποιήκε τοῦ περιπάτου, καὶ ἀναχωρήσας ἐν τῷ κήπῳ τῷ ἑαυτοῦ φιλοσοφεῖ. Ὁ δὲ Ξενοκράτης ἀκούσας, παραχρῆμα ἦκε πρὸς Πλάτωνα, καὶ κατέλαβε διαλεγόμενον τοῖς σὺν ἑαυτῷ ἦσαν δὲ μάλα συχνοὶ, καὶ ἀξιοὶ λόγου, καὶ οἱ μάλιστα δοκοῦντες τῶν νέων ἐπιφανεῖς. Ἐπεὶ δὲ ἐπαύσατο τῆς ὀμιλίας,

\* ΑΙ., ὁμοῦ τε. Mendosa lectio.

\*\* Ms. Lugd., ὁ Πλάτων.

fond de son caractère. Il est certain que toutes ces choses sont peu dignes d'un philosophe. Aussi Platon, qui remarquait ces ridicules, en conçut de l'éloignement pour Aristote : il lui préférait Xénocrate <sup>1</sup>, Speusippe <sup>2</sup>, Amyclas <sup>3</sup>, quelques autres encore, qu'il traitait avec toutes sortes d'égards, et avec qui il s'entretenait familièrement. Pendant un voyage que Xénocrate était allé faire dans sa patrie, Aristote, accompagné d'une troupe de ses disciples, entre lesquels étaient Mnason le Phocéen et plusieurs autres de la même trempe, vint un jour attaquer Platon, dans le dessein de le surprendre. Le philosophe avait quatre-vingts ans. Par une suite de ce grand âge, la mémoire commençait à lui manquer; et Speusippe, alors malade, n'était point auprès de lui. Aristote, profitant de la circonstance, tomba comme d'une embuscade sur ce vieillard : il affecta de l'embarrasser par des questions captieuses, qui pouvaient en quelque sorte être prises pour de vraies objections; en quoi Aristote se montrait à la fois injuste et ingrat. Depuis ce jour, Platon s'abstint de toute promenade hors de chez lui : il ne se promena plus que dans l'intérieur de sa maison avec ses amis. Xénocrate, de retour de son voyage après trois mois d'absence, rencontra par hasard Aristote se promenant dans le lieu où il avait laissé Platon. Il vit qu'Aristote, au lieu d'aller avec ses disciples chez Platon, au sortir de la promenade, prenait dans la ville le chemin de son logis. « Où est Platon, dit-il à quelqu'un de ceux qui se promenaient? » soupçonnant que ce philosophe pouvait être malade. « Platon se porte bien, lui répondit-on; mais Aristote, en venant ici le chagriner, lui a fait abandonner sa promenade ordinaire : Platon s'est retiré chez lui, et ne traite plus de la philosophie que dans son jardin. » Sur cette réponse, Xénocrate vole chez Platon : il le trouva discourant dans un cercle nombreux, composé des personnages les plus considérables et des jeunes gens les plus distingués.

ἠσπάσατό τε, ὡς τὸ εἶκος, τὸν Ξενοκράτην φιλανθρώπως, καὶ αὐτὸν πάλιν ὁ Ξενοκράτης ἐκείνον ὁμοίως. Διαλυθείσης δὲ τῆς συνοουσίας, οὐδὲν οὔτε εἰπὼν πρὸς τὸν Πλάτωνα Ξενοκράτης οὔτε ἀκούσας, συναγαγὼν τοὺς ἐταίρους, καὶ τῷ Σπενσίππῳ πάννυ ἰσχυρῶς ἐπεπλήξε, παραχωρήσαντι τοῦ περιπάτου Ἀριστοτέλει, αὐτὸς τε ἐπέθετο τῷ Σταγειρίτῃ κατὰ τὸ καρτερόν, καὶ εἰς τοσοῦτον προῆλθε φιλοτιμίας, ὡς ἐξελάσαι αὐτὸν, καὶ ἀποδοῦναι τὸ σύνθηρες χωρίον τῷ Πλάτῳ.

κ. Περὶ Λυσάνδρου, καὶ δώρων ἀνακομισθέντων αὐτῷ.

ΛΥΣΑΝΔΡῶ τῷ Σπαρτιάτῃ εἰς Ἴωνίαν ἀφικομένῳ οἱ κατὰ τὴν Ἴωνίαν ξένοι πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἀπέπειψαν, ἀτὰρ οὐκ καὶ βοῦν, καὶ πλακοῦντα. Ὁ δὲ ἀπιδὼν εἰς τὸν πλακοῦντα, ἤρετο, τί βούλεται τὸ πέμμα ἐκεῖνο εἶναι; ὁ δὲ κομίζων ἀπεκρίνατο, ὅτι ἐκ μέλιτος, καὶ τυροῦ, καὶ ἄλλων τινῶν κατεσκευάσται. Ὁ δὲ Λύσανδρος, Ἄλλὰ τοῦτο μὲν, εἶπε, δότε τοῖς Εἰλωσιν ἐλευθέρου γὰρ οὐκ ἔστι βρώμα. Τὸν δὲ βοῦν προσέταξε κατὰ τὰ κάρια σκευασθῆναι, καὶ ἐδείπνησεν ἡδέως.

κα. Περὶ μεγαλορροσύνης τοῦ Θεμισοκλέους.

ἘΠΑΝῆΕΙ ποτὲ ἐκ διδασκαλείου καὶς ἔτι ὢν Θεμισοκλῆς. Εἶτα προσιώντος Πεισιδάτου, ὁ παιδαγωγὸς ἔφη τῷ Θεμισοκλεῖ, μικρὸν ἐκχωρήσαι τῆς ὁδοῦ, προσάγοντος τοῦ τυράννου. Ὁ δὲ καὶ πάννυ ἐλευθερίως ἀπεκρίνατο· Αὕτη γὰρ (εἶπεν) αὐτῷ οὐκ ἰκανὴ ὁδός; Ὅπως ἄρα εὐγενές τι καὶ μεγαλόφρον ἐνεφαίνετο τῷ Θεμισοκλεῖ καὶ ἔξ ἐκείνου.

Platon ayant cessé de parler, Xénocrate et lui s'embrassèrent tendrement, comme on peut le penser : mais dès que la conversation fut finie, Xénocrate, sans rien dire à Platon, sans rien écouter, assembla ses camarades ; et après avoir fait à Speusippe les reproches les plus vifs, de ce qu'il avait cédé la promenade au philosophe de Stagire, il alla lui-même attaquer Aristote de toutes ses forces ; il le poussa si vivement, qu'il l'obligea d'abandonner le terrain, et qu'il rétablit Platon dans la possession de sa promenade ordinaire.

20. *Présens qu'on offrit à Lysandre.*

LE Lacédémonien Lysandre étant allé en Ionie, ceux du pays avec qui il avait des liaisons d'hospitalité, lui envoyèrent, entre autres présens, un bœuf et un gâteau. Dès qu'il eut jeté les yeux sur le gâteau, il demanda ce que c'était que cette pâte cuite. « C'est, répondit celui qui l'avait apporté, un composé de miel, de fromage, et d'autres ingrédiens. » — « Allez, repartit Lysandre, le porter aux Hilotes ; ce mets n'est pas fait pour un homme libre. » Quant au bœuf, il ordonna qu'on l'apprêtât à la façon de son pays ; et il en mangea avec plaisir.

21. *De la grandeur d'âme de Thémistocle.*

THÉMISTOCLE encore enfant, revenant un jour de l'école, se trouva par hasard à la rencontre de Pisistrate, qui venait à lui par le même chemin. Le conducteur de l'enfant lui dit de s'écarter un peu, pour laisser passer le tyran. « Eh quoi, répondit fièrement Thémistocle, la rue n'est-elle pas assez large ? » Réponse, qui déjà faisait entrevoir la noblesse et l'élévation de l'âme de Thémistocle.

κβ. Περὶ τῆς τοῦ Αἰνείου εὐσεβείας, καὶ τοῦ τῶν Ἑλλήνων ἑλέους πρὸς τοὺς Τρῶας.

ὍΤΕ ἑάλω τὸ Ἴλιον, οἰκτεῖραντες οἱ Ἀχαιοὶ τὰς τῶν ἀλισκομένων τύχας, καὶ πάνυ Ἑλληνικῶς τοῦτο ἐκήρυξαν, ἕκαστον τῶν ἐλευθέρων ἐν, ὃ τι καὶ βούλεται, τῶν οἰκείων ἀποφέρειν ἀράμενον Ὁ οὖν Αἰνείας τοὺς πατρῷους θεοὺς βασάσας ἔφερεν, ὑπεριδὼν τῶν ἄλλων. Ἡσθέντες οὖν ἐπὶ τῇ τοῦ ἀνδρὸς εὐσεβείᾳ οἱ Ἕλληνες, καὶ δεύτερον αὐτῷ κτῆμα συνεχώρησαν λαβεῖν. Ὁ δὲ τὸν πατέρα πάνυ σφόδρα γεγρακότα ἀναθέμενος τοῖς ὤμοις ἔφερεν. Ὑπερεκπλαγέντες οὖν καὶ ἐπὶ τούτῳ οὐχ ἤκιστα, πάντων αὐτῷ τῶν οἰκείων κτημάτων ἀπέστησαν, ὁμολογοῦντες, ὅτι πρὸς τοὺς εὐσεβεῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς θεοὺς καὶ τοὺς γειναμένους δι' αἰδοῦς ἄγοντας, καὶ οἱ φύσει πολέμιοι ἡμεροὶ γίνονται.

κγ. Περὶ Ἀλεξάνδρου.

ΚΑΛΑΪ μὲν οὖν Ἀλεξάνδρου τὰ ἐπὶ Γρανίκῳ, καὶ τὰ ἐπὶ Ἴσσω, καὶ ἡ πρὸς Ἀρβήλοις μάχη, καὶ Δαρείους ἡρημένος, καὶ Πέρσαι δουλεύοντες Μακεδόσι. Καλὰ δὲ καὶ τὰ τῆς ἄλλης ἀπάσης Ἀσίας νενικημένης, καὶ Ἰνδοὶ δὲ καὶ οὔτοι Ἀλεξάνδρῳ πειθόμενοι. Καλὸν καὶ τὸ πρὸς τῇ Τύρῳ, καὶ τὰ ἐν Ὁξυδράκαις, καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ. Τί γὰρ δεῖ νῦν γενοχωρία λόγου περιλαμβάνειν τοσαύτην ἀνδρὸς εἰς ὄπλα ἀρετὴν; Ἔσω δὲ καὶ τῆς Τύχης, Ἀλεξάνδρου ἀγαπώσης τὰ πλείεστα, εἴ τις εἶη δύσερις. Καλὸς δὲ οὖν Ἀλέξανδρος μὴ ἠττώμενος τῆς Τύχης, μηδὲ πρὸς τὴν ἐξ αὐτῆς εἰς αὐτὸν προθυμίαν ἀπαγορεύων.

Ἐκείνα δὲ οὐκ ἔτι καλὰ Ἀλεξάνδρου. Δίου μηνός, φασί,

22. *De la piété d'Énée, et de la commisération des Grecs pour les Troyens.*

LES Grecs, après la prise de Troie, touchés de compassion pour les malheureux habitans, leurs captifs (sentiment bien digne des Grecs), firent publier par un héraut, que tout citoyen libre pouvait emporter avec lui tel effet qu'il voudrait choisir, Énée choisit, par préférence, ses dieux domestiques. Il s'en saisit, et déjà il se mettait en marche, lorsque les Grecs, admirant cet acte de piété, lui permirent de faire un second choix. Énée prit son père, vieillard accablé sous le poids des années, et le chargea sur ses épaules. Tel fut alors l'excès de l'admiration des Grecs, qu'ils laissèrent à Énée l'entière disposition de tout ce qui lui appartenait. Hommage éclatant rendu à la piété; preuve sensible que le respect pour les dieux et pour ceux de qui on a reçu le jour, est capable d'amollir le cœur des plus cruels ennemis.

23. *D'Alexandre.*

LES batailles d'Arbèle et d'Issus, le passage du Granique, Darius vaincu, les Perses réduits à l'esclavage par les Macédoniens, toute l'Asie conquise, les Indiens soumis, ce sont là certainement des traits brillans de l'histoire d'Alexandre. Les actions de ce prince à Tyr et chez les Oxydraques<sup>1</sup>, sans parler de plusieurs autres faits semblables, n'eurent pas moins d'éclat. Mais pourquoi renfermer ici dans le cercle étroit d'un éloge, les prodiges de valeur de ce conquérant? Accordons plutôt à l'envie, si on le veut, qu'Alexandre dut la plupart de ses victoires à la fortune, dont il fut le favori<sup>2</sup>. On pourra du moins dire à sa gloire, qu'il ne fut jamais au-dessous de sa fortune, et que jamais il ne manqua aux occasions qu'elle lui offrit.

Ce que je vais rapporter ne fait pas autant d'honneur à

πέμπτη ἔπινε παρ' Εὐμαίῳ· εἶτα ἕκτη ἐκάθευδεν ἐκ τοῦ πότου, καὶ τοσοῦτον ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἔζησεν, ὅσον ἀναστὰς χορηματίσαι τοῖς ἠγεμόσιν ὑπὲρ τῆς αὔριον πορείας, λέγων, ὅτι ἔσται πρωτὶ. Καὶ ἐβδόμη εἰσιῖατο παρὰ Περδίκα, καὶ ἔπινε πάλιν, καὶ ὄγδοη ἐκάθευδε. Πέμπτη δὲ ἐπὶ δέκα τοῦ αὐτοῦ μῆνος καὶ ταύτῃ ἔπινε, καὶ τῇ ἐπομένῃ τὰ εἰθισμένα ἔδρα, τὰ ἐκ τοῦ πότου. Παρὰ Βαγῶα δὲ ἐδείπνησε τετράδι μετὰ εἰκάδα (ἀπέιχε τῶν βασιλείων ὁ Βαγῶα οἶκος δέκα σταδίου)· εἶτα τῇ τρίτῃ ἐκάθευδε. Δυοῖν οὖν θάτερον, ἢ Ἀλέξανδρος κακῶς τοσαύτας τοῦ μῆνος ἡμέρας ἑαυτὸν ζημιῶν διὰ τὸν οἶνον, ἢ οἱ ταῦτα ἀναγράψαντες ψεύδονται. Ἐξέστι δὲ ἐκ τούτων ἐννεεῖν καὶ τοῦ λοιποῦ χρόνου τὰ ὅμοια αὐτοῦ λέγοντας, ὧν καὶ Εὐμένης ὁ Καρδιανὸς καὶ ἐκεῖνός ἐστι.

#### κλ. Περὶ φιλοκαλίας Ξενοφώντος.

**ΞΕΝΟΦΩΝΤΙ** ἔμελε τῶν τε ἄλλων σπουδαίων, καὶ οὖν καὶ ὄπλα καλὰ ἔχειν. Νικῶντι γάρ, ἔλεγε, τοὺς πολεμίους τὴν καλλίστην στολὴν ἀρμόττειν· καὶ ἀποθνήσκοντι ἐν τῇ μάχῃ, κείσθαι καλῶς ἐν καλῇ τῇ πανοπλίᾳ. Τῷ γὰρ ἀνδρὶ τῷ γενναίῳ ταῦτ' εἶναι τὰ ἐντάρια, τὰ ὡς ἀληθῶς κοσμοῦντα αὐτόν. Λέγεται οὖν ὁ τοῦ Γρύλλου τὴν μὲν ἀσπίδα Ἀργολικὴν ἔχειν, τὸν δὲ θώρακα Ἀττικὸν, τὸ δὲ κράνος Βοιωτικῆς, τὸν δὲ ἵππον Ἐπιδάυριον. Φιλοκάλου δὲ ἔγωγε ἀν εἶναι φαίην τὰ τοιαῦτα ἀνδρός, καὶ ἀξιούντος ἑαυτὸν τῶν καλῶν.

Alexandre. On raconte qu'après avoir passé le cinquième jour du mois *dius* à boire chez Eumée, il dormit le six pour cuver son vin, et ne donna, dans toute cette journée, d'autre signe de vie, que de se lever, et de communiquer à ses généraux le projet qu'il avait de partir le lendemain dès la pointe du jour; qu'il dîna le sept chez Perdiccas, où s'étant enivré, il dormit le huit; qu'il s'enivra de nouveau le quinze, et passa le jour suivant à dormir, selon sa coutume; que le vingt-sept il soupa chez Bagoas, dont la maison était à dix stades du palais, et dormit le vingt-huit. De deux choses l'une : il faut nécessairement, ou croire qu'en effet Alexandre passa dans une crapule honteuse la plus grande partie du mois *dius*, ou regarder comme des imposteurs les écrivains qui nous ont transmis ces faits : mais ils s'accordent tous, même Eumène le Cardien, à faire la même peinture du reste de la vie d'Alexandre.

24. *Goût de Xénophon pour le beau.*

**X**ÉNOPHON, naturellement curieux de toutes les choses qui méritent d'être recherchées, était surtout jaloux d'avoir de belles armes<sup>3</sup>. Si le succès de la guerre, disait-il, est heureux, une parure magnifique sied bien à un vainqueur; et le corps de celui qui périt dans le combat, revêtu d'une belle armure, gît du moins avec dignité : c'est là le seul ornement funèbre qui convienne à un homme valeureux; c'est le seul qui le pare véritablement. Aussi assure-t-on que Xénophon avait un bouclier d'Argos, une cuirasse d'Athènes, un casque travaillé en Béotie<sup>4</sup>, et un cheval d'Épidaure<sup>5</sup>. On reconnaît ici l'homme passionné pour le beau, et qui se sent digne de n'avoir que du beau.

κε. *Περὶ Λεωνίδου, καὶ τῶν τριακοσίων ἐβελοντὶ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντων.*

Ὁ ΛΕΩΝΪΔΗΣ ὁ Λακεδαιμόνιος, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τριακόσιοι, τὸν μαντευόμενον αὐτοῖς θάνατον εἶλοντο ἐν Πύλαις· καὶ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εὖ καὶ καλῶς ἀγωνισάμενοι τέλους ἔτυχον εὐκλεοῦς, καὶ δόξαν ἑαυτοῖς ἀθάνατον ἀπέλιπον, καὶ φήμην ἀγαθὴν δι' αἰῶνος.

κς. *Περὶ Πινδάρου τοῦ τυράννου.*

ΠΪΝΔΑΡΟΣ ὁ Μέλανος υἱὸς, Ἀλυάττου δὲ θυγατρῶδός τοῦ Λυδοῦ, διαδεξάμενος τὴν Ἐφεσίων τυραννίδα, πρὸς μὲν τὰς τιμωρίας πικρὸς ἦν, καὶ ἀπαραίτητος, τὰ γε μὴν ἄλλα ἰδοῦκει φιλόπατρις εἶναι καὶ σώφρων, καὶ τοῦ μὴ δουλεῦσαι τὴν πατρίδα τοῖς Βαρβάροις πολλὴν πρόνοιαν ἔθετο. Ἐδειξε ταῦτα οὕτως ἔχειν ἐκεῖνα δῆπου. Ἐπεὶ γὰρ Κροῖσος ὁ πρὸς μητρὸς αὐτοῦ θεῖος καταστρεφόμενος τὴν Ἰωνίαν, καὶ πρὸς τὸν Πίνδαρον πρεσβείαν ἀπέστειλεν, ἀξιῶν Ἐφεσίους ὑπ' αὐτῷ γενέσθαι· ὡς δ' οὐκ ἐπέισθη, ἐπολιόρκει τὴν πόλιν Κροῖσος. Ἐπεὶ δὲ τις τῶν πύργων ἀνετράπη, ὁ κληθεὶς ὕστερον προδότης, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς ἑώρα τὸ δεινὸν, συνεβούλευσεν ὁ Πίνδαρος Ἐφεσίοις, ἐκδήσαντας ἐκ τῶν πυλῶν καὶ τῶν τειχῶν θάμιγγας, συνάψαι τοῖς κίοσι τοῦ τῆς Ἀρτέμιδος νεῶ, οἰοεὶ τὴν πόλιν ἀνάθημα ἑῶντας εἶναι τῇ Ἀρτέμιδι, ἀσυλίαν διὰ τούτων ἐπινοῶν τῇ Ἐφέσῳ· ὁ δὲ συνεβούλευε προσελθόντας δεῖσθαι τοῦ Λυδοῦ. Προβαλλομένων δὲ τὴν ἰκετηρίαν τῶν Ἐφεσίων, γελάσαντά φασὶ τὸν Κροῖσον, καὶ δεξάμενον πρῶτος τὸ στρατηγηθὲν, τοῖς μὲν Ἐφεσίοις συγχωρῆσαι τὴν μετ' ἔλευ-

25. *De Léonidas et des trois cents Lacédémoniens.*

LÉONIDAS, roi de Lacédémone, et trois cents Lacédémoniens, allèrent volontairement chercher aux Thermopyles la mort qui leur avait été prédite par l'oracle <sup>1</sup>, et terminèrent leur carrière avec honneur, en combattant vaillamment pour le salut de la Grèce. Par-là ils se sont acquis une gloire immortelle; et la réputation de leur courage se perpétuera dans tous les âges.

26. *Du tyran Pindare.*

PINDARE, fils de Mélas et de la fille d'Alyattès, roi de Lydie, s'étant emparé du pouvoir souverain à Éphèse, fut d'une sévérité inexorable dans les cas qui méritaient des peines, mais doux et modéré dans toute autre circonstance. Il montra surtout son attachement à sa patrie <sup>2</sup>, par le soin qu'il eut de la préserver du joug des barbares. Voici comment il se conduisit. Crésus, son oncle maternel, ayant assujéti l'Ionie, lui manda par des ambassadeurs, qu'il eût à remettre Éphèse entre ses mains : comme Pindare refusa de se rendre, Crésus forma le siège de la ville. Sur ces entrefaites, une des tours, qui depuis a été nommée *la Traîtresse*, vint à s'écrouler : Pindare, voyant alors que le danger devenait pressant, conseilla aux habitans d'attacher des cordes, d'un bout aux portes et aux murs de la ville, de l'autre aux colonnes du temple de Diane, comme pour faire de la ville même une offrande à la déesse <sup>3</sup> : il espérait par cette espèce de consécration la sauver du pillage. En même temps, il leur conseilla d'aller trouver Crésus pour lui demander grâce. On dit que ce prince, à la vue des Éphésiens qui venaient à lui, portant les marques ordinaires de supplians <sup>4</sup>, sourit de leur stratagème, loin d'en être irrité; qu'il leur accorda la

θερίας φυγῆν· τῷ δὲ Πινδάρῳ προστάξει τῆς πόλεως ἀπαλλάττεσθαι. Ὁ δὲ οὐκ ἀντείπε· τῶν φίλων δὲ τοὺς συναπαίρειν αὐτῷ βουλευθέντας παραλαβὼν, τὸν υἱὸν καὶ τῆς οὐσίας τὸ πλείστον τῇ πόλει παρακαταθέμενος, καὶ ἓνα τῶν συνήθων Πασικλέα ἀποδείξας ἐπίτροπον καὶ τοῦ παιδὸς, καὶ τῶν χειμάτων, ἀπῆρεν εἰς Πελοπόννησον, τυραννικοῦ βίου φυγὴν αὐθαίρετον ἀλλαξάμενος, ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιῆσαι τὴν πατρίδα ὑποχείριον Λυδῶν.

κζ. Περί Πλάτωνος πενίας, καὶ πῶς φιλοσοφία ἐπεχείρησεν.

ΠΕΠΥΣΜΑΙ καὶ τοῦτον τὸν λόγον, εἰ δὲ ἀληθὴς ἐστίν, οὐκ οἶδα· δ' δ' οὖν πέπυσμαι, ἐκεῖνό ἐστι. Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος, ὑπὸ πενίας, φασί, καταπονούμενος, ἔμελλεν ἐπὶ στρατείαν ἀποδημῆσαι· καταληφθεὶς δὲ ὑπὸ Σωκράτους ὠνούμενος δπλα, ὁ Πλάτων, ἀνεστάλη τὴν ὁρμὴν, διαλεχθέντος αὐτῷ τοῦ Σωκράτους, ἃ εἰκὸς ἦν, καὶ πείσαντος φιλοσοφίας ἐπιθυμῆσαι.

κη. Πῶς ὁ Σωκράτης τὸν τοῦ Ἀλκιβιάδου τύφον ἀνέστειλεν.

ΟΡῶΝ ὁ Σωκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην τετυφωμένον ἐπὶ τῷ πλούτῳ, καὶ μέγα φρονούντα ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς, ἤγαγεν αὐτὸν εἰς τινα τόπον, ἔνθα ἀνέκειτο πινάκιον ἔχον γῆς περίοδον, καὶ προσέταξε τὴν Ἀττικὴν ἐνταῦθα ἀναζητεῖν. Ὡς δὲ εὔρε, προσέταξε τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἰδίους διαθρῆσαι. Τοῦ δὲ εἰπόντος, Ἄλλ' οὐδαμοῦ γεγραμμένοι εἰσίν, Ἐπὶ τούτοις, εἶπε, μέγα φρονεῖς, οἵπερ οὐδὲν μέρος τῆς γῆς εἰσίν;

κθ. Περί Διογένους πενίας, καὶ τύφου.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ὁ Σινωπεὺς συνεχῶς ἐπέλεγεν ὑπὲρ ἑαυτοῦ, ὅτι

liberté avec la vie <sup>1</sup>, et qu'il se contenta d'ordonner à Pindare de sortir d'Éphèse. Pindare obéit : il rassembla ceux d'entre ses amis qui se trouvèrent disposés à le suivre ; et après avoir chargé Pasiclès, un de ceux qui lui étaient le plus attachés, de veiller sur son fils et sur les effets qu'il laissait dans la ville, il se retira dans le Péloponnèse. Ainsi, pour ne pas asservir sa patrie aux Lydiens, Pindare échangea l'honneur de gouverner contre un exil volontaire.

17. *De Platon, et comment il fut déterminé à s'appliquer à la philosophie.*

J'AI ouï conter un fait ; je ne sais s'il est vrai <sup>2</sup> : en tout cas, voici ce que j'ai entendu dire. Platon, fils d'Ariston, se voyant dans une extrême pauvreté, résolut de partir d'Athènes pour aller joindre l'armée. Socrate qui le surprit achetant des armes, lui fit changer de résolution, et par des discours tels que ce philosophe était capable de les tenir, lui persuada de se tourner vers la philosophie.

18. *Comment Socrate réprima l'orgueil d'Alcibiade.*

SOCRATE, voyant qu'Alcibiade tirait vanité de ses richesses, et qu'il s'enorgueillissait de ses grands domaines, le mena dans un lieu où était exposée une carte géographique <sup>3</sup>, qui représentait la terre entière. « Dans cette carte, lui dit-il, cherchez, je vous prie, l'Attique. » Quand Alcibiade l'eût trouvée : « Cherchez, continua Socrate, les terres qui vous appartiennent. » — « Elles n'y sont pas marquées, » répondit Alcibiade. « Eh quoi, reprit le philosophe, vous vous enorgueillissez pour des possessions qui ne sont pas même un point sur la terre ! »

19. *De la pauvreté et de l'orgueil de Diogène.*

DIOGÈNE de Sinope avait coutume de dire que toutes les

τάς ἐκ τῆς τραγωδίας ἀράς αὐτὸς ἐκπληροῖ, καὶ ὑπομένει· εἶναι γὰρ πλάνης, σοικος, πατρίδος ἐστερημένος, πτωχός, δυσείμων, βίον ἔχων τὸν ἐφήμερον. Καὶ ὁμως ἐπὶ τούτοις μέγα ἐφρόνει οὐδὲν ἴπτον, ἢ Ἀλέξανδρος ἐπὶ τῇ τῆς οἰκουμένης ἀρχῇ, ὅτε καὶ Ἰνδοὺς ἐλὼν εἰς Βαβυλῶνα ὑπέστρεψεν.

λ. Περί σωφρόνων τινῶν.

**ἈΜΟΙΒΕΑΣ**\* ὁ κιθαρωδὸς σωφρονέστατος ἐλέγγοτο, καὶ γυναῖκα ὄραιοτάτην ἔχων μὴ ὁμιλεῖν αὐτῇ. Καὶ Διογένης ὁ τῆς τραγωδίας ὑποκριτής. Κλειτόμαχος δὲ ὁ παγκρατιαστής, εἴ ποτε καὶ κύνας εἶδε συμπλεκόμενους, ἀπεστρέφετο· καὶ ἐν συμποσίῳ εἶ τις ἀφροδίσιος λόγος παρεῖρήθη, ἀναστάς ἀπὸ τῆς ἀπαιδείας ἐλάττειτο.

λα. Περί Νικίου σπουδῆς περὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.

**ΝΙΚΙΑΣ** ὁ ζωγράφος τοσαύτην περὶ τὸ γράφειν σπουδὴν εἶχεν, ὡς ἐπιλαθέσθαι πολλάκις αὐτὸν τροφὴν προσενέγκασθαι προστετικῶς τῇ τέχνῃ.

λβ. Περί Ἀλεξάνδρου καὶ Ἡρακλέους κιθαρίζειν μαθησάντων.

**ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ** ὁ Φιλίππου, παῖς ὧν οὕτω πρόσθετος, ἐμάθηθαι κιθαρίζειν. Τοῦ δὲ διδάσκοντος κοῦσαι κελεύσαντος χορδὴν τινὰ σὺν μέλει, καὶ ἦν ἀπήτει τὰ κιθαρίσματα, Καὶ τί διοίσι, ἔφη, ἐάν ταύτην κρούσω; ἑτέραν δείξας. Ὁ δὲ οὐδὲν ἔφη διαφέρειν τῷ μέλλοντι βασιλευσείν, ἀλλὰ οὐκ ἐπὶ τέχνῃ κιθαρίζειν μέλλοντι. \*Γδειςσε δὲ ἄρα οὗτος, μὴ ὧν ἀπαιδέυτος, τὸ

\* Scheffer malit Ἀμοιβεύς.

imprécations contenues dans les tragédies s'accomplissaient sur lui, et qu'il en ressentait les effets : car, disait-il, je suis errant, sans maison, sans patrie, pauvre, mal vêtu, réduit à vivre au jour le jour. Dans cet état, Diogène n'était pas moins fier qu'Alexandre, lorsqu, maître de l'univers, ce prince revint à Babylone, après avoir subjugué les Indiens.

### 30. De la continence de quelques Anciens.

LE joueur de lyre Amébée est renommé par son extrême continence. Il avait épousé une très-belle femme, qui, dit-on, n'éprouva jamais qu'elle eût un mari. Diogène, l'acteur tragique, peut être cité comme un exemple de la même vertu. Clitomaque<sup>3</sup> le *pancratiaste*<sup>4</sup> portait la pudeur jusqu'à détourner la vue, quand il apercevait deux chiens accouplés, et même jusqu'à quitter la table dans un repas, lorsqu'on y parlait trop librement.

### 31. Du peintre Nicias.

LE peintre Nicias<sup>5</sup> travaillait avec une telle application, qu'absorbé dans son ouvrage, il oubliait souvent de manger.

### 32. D'Alexandre apprenant à jouer de la lyre.

ALEXANDRE, fils de Philippe, était encore enfant, et n'avait pas atteint l'âge de puberté, lorsqu'il apprit à jouer de la lyre. Son maître<sup>6</sup> lui ayant dit un jour de pincer une certaine corde, pour en tirer un son, dont la modulation convient à la pièce qu'il exécutait : « Eh, qu'importe, dit Alexandre, que je pince celle-là, » en lui montrant une autre corde ? « Il importe peu, répondit le maître, pour qui doit être roi, mais beaucoup pour qui voudrait jouer de la lyre suivant les règles. » Le musicien, instruit

τοῦ Λίνου πάθος. Τὸν γὰρ Ἡρακλέα ὁ Λίνος ἔτι παῖδα ὄντα  
κιθαρίζειν ἐπαίδευσεν· ἀμειψότερον δὲ ἀπτομένου τοῦ ὄργάνου,  
ἐχαλέπηνη πρὸς αὐτὸν ὁ Λίνος. Ὁ δὲ ἀγανακτήσας, ὁ Ἡρα-  
κλῆς, τῷ πλήκτρῳ τοῦ Λίνου καθίκετο, καὶ ἀπέκτεινεν αὐτόν.

λγ. Περὶ Σατύρου τοῦ ἀλλητοῦ.

ΣΑΤΥΡΟΣ ὁ ἀλλητῆς Ἀρίστωνος τοῦ φιλοσόφου πολλάκις ἠκρο-  
ᾶτο, καὶ κηλούμενος ἐκ τῶν λεγομένων, ἐπέλεγεν,

Εἰ μὴ ἐγὼ τάδε τόξα φαινωῖ ἐν πυρὶ θείην,

τοὺς ἀλλοῦς αἰνιττόμενος, καὶ τρόπον τινα τὴν τέχνην ἐκφρα-  
λίζων παραβολῇ τῇ πρὸς φιλοσοφίαν.

λδ. Νόμος Λάκωσι καὶ Ῥωμαίοις κοινός.

ὍΤΙ Λάκωσι, καὶ Ῥωμαίοις νόμος ἦν, μὴ ἐξεῖναι τινα ὀψω-  
νεῖν, μήτε ἀ βούλεται, μήτε ὄσα βούλεται· προσέταττον γὰρ  
διὰ τε τῶν ἄλλων σωφρονεῖν τοὺς πολίτας, καὶ διὰ τῆς τρα-  
πέζης οὐχ ἤκιστα.

λε. Ὅτι ἐν Ἀκαδημίᾳ γελᾶν οὐκ ἐξῆν.

ΛΟΓΟΣ δὲ τις διαρρέει καὶ οὗτος Ἀττικὸς, ὃς λέγει, πρότερον  
ἐν Ἀκαδημίᾳ μηδὲ γελᾶσαι ἐξουσίαν εἶναι· ὕβρει γὰρ, καὶ  
βαθυμίᾳ ἐπειρῶντο τὸ χωρίον ἄβαστον φυλάττειν.

λς. Διὰ τί ὁ Ἀριστοτέλης ἀπέλιπε τὰς Ἀθήνας.

ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, ὅτε ἀπέλιπε τὰς Ἀθήνας δέει τῆς κρίσεως,  
πρὸς τὸν ἐρόμενον αὐτόν, Τίς ἐστὶν ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις;  
ἔφη, Παγκαλή· ἀλλ' ἐν αὐτῇ,

Ὅχην ἐπ' ὄχην γηράσκει, σῦκον δ' ἐπὶ σῦκῳ,

de l'aventure de Linus <sup>1</sup>, craignait d'avoir le même sort. Hercule, dans son enfance, eut Linus pour maître de lyre : Linus l'ayant un jour traité avec humeur, parce qu'il touchait mal son instrument, Hercule, dans un mouvement de colère, le tua d'un coup d'archet <sup>2</sup>.

### 33. *De Satyrus le joueur de flûte.*

LE joueur de flûte Satyrus, qui assistait souvent aux discours d'Ariston <sup>3</sup> sur la philosophie, en sortait si enchanté qu'il s'écriait (parodiant un vers d'Homère <sup>4</sup>), *Si je ne jette mon arc au feu, que....* Satyrus voulait parler de sa flûte; et témoignait ainsi combien il tenait son art au-dessous de la philosophie.

### 34. *Loi commune aux Lacédémoniens et aux Romains.*

LES Lacédémoniens et les Romains avaient une loi qui réglait le nombre et la qualité des mets qu'il était permis d'avoir dans un repas. Ils voulaient que les citoyens fussent tempérans en tout, et particulièrement en ce qui regarde la table.

### 35. *Il n'était pas permis de rire dans l'académie.*

C'EST une tradition athénienne, qu'autrefois il n'était pas permis de rire dans l'académie; tant on était attentif à préserver ce lieu de tout ce qui pouvait le profaner, et y introduire la dissipation.

### 36. *Pourquoi Aristote se retira d'Athènes.*

QUELQU'UN <sup>5</sup> demandant à Aristote qui s'était retiré d'Athènes dans la crainte de s'y voir condamner <sup>6</sup>, si Athènes était une belle ville : « Parfaitement belle, répondit-il; mais comme on y voit les poires naître après les poires, de même aussi les figues y succèdent aux figues <sup>1</sup>. » Par ce

μ. Περί Σατύρων, Τιτύρων και Σιληνῶν.

“ΟΤΙ οἱ συγχορευταὶ Διονύσου Σάτυροι ἦσαν, οἱ ὑπ’ ἐνίων Τιτύροι ὀνομαζόμενοι. Ἔσχον δὲ τὸ ὄνομα ἐκ τῶν τερευσιμάτων, οἷς χαίρουσι Σάτυροι. Σάτυροι δὲ ἀπὸ τοῦ σεσπρέναι. Σιληνοὶ δὲ ἀπὸ τοῦ σιλλαίνειν· τὸν δὲ σίλλον ψόγον λέγουσι μετὰ παιδιᾶς δυσαρέστου. Ἐσθῆς δ’ ἦν τοῖς Σιληνοῖς ἀμφίμαλλοι χιτῶνες. Αἰνίττεται δὲ ἡ στολή τὴν ἐκ τοῦ Διονύσου φυτεῖαν, καὶ τὰ τῶν οἰνάδων \*, καὶ τὰ τῶν κλημάτων δάση.

μα. Πολλὰ τοῦ Διονύσου μετωνυμῖαι \*\*.

“ΟΤΙ τὸ πολυκαρπεῖν οἱ ἀρχαῖοι ὠνόμαζον Φλύειν. Ὅθεν τὸν Διόνυσον Φλεῶνα ἐκάλουν, καὶ Προτρύγην, καὶ Σταφυλίτην, καὶ Ὀμφακίτην, καὶ ἑτέρως πως διαφόρως.

μβ. Περί τινων μαινομένων γυναικῶν.

ἘΛΕΓΗ καὶ Κελαινὴ Προΐτου θυγατέρες· μάχλους δὲ αὐτὰς ἢ τῆς Κύπρου βασιλῆς εἰργάσατο. Ἐπὶ μέρους δὲ τῆς Πελοποννήσου καὶ ἑδραμόν, φασὶ, γυμναὶ μαινόμεναι· ἐξεφοίτησαν δὲ καὶ εἰς ἄλλας χώρας τῆς Ἑλλάδος, παράφοροι οὔσαι ὑπὸ τῆς νόσου.

Ἀκούω δὲ ὅτι καὶ ταῖς Λακεδαιμονίων γυναιξίν ἐπσέ τις οἰστρος βάνχικός, καὶ ταῖς τῶν Χίων. Καὶ αἱ τῶν Βοιωτῶν δὲ ὡς ἐνθεώτατοι ἐμάνησαν, καὶ ἡ τραγωδία βοᾷ.

Μόνας δὲ ἀφηνιάσαι τῆς χορείας ταύτης λέγουσι τοῦ Διονύσου τὰς Μινυῶν θυγατέρας, Λευκίππην, καὶ Ἀριστίππην,

\* Conjiiciunt, οἰνάρων.

\*\* Rectius scripsisset Aelianus, ἰπωνυμῖαι, ut doctissimus Κοραῆς monuit, pag. 504.

40. *Des satyres et des silènes.*

LES satyres et les silènes étaient la compagnie ordinaire de Bacchus. Les satyres étaient ainsi nommés du mot *sairein* (ouvrir tellement la bouche que les dents sont à découvert). On les a quelquefois appelés *tityres*, de leurs chansons lascives, *teretismata*. Quant aux silènes, ils tiraient leur nom du mot *sillainein*, railler : *sillos* se dit d'une invective accompagnée d'une plaisanterie désobligeante. Les silènes portaient des robes garnies de poil des deux côtés, comme pour désigner les plants de vignes consacrés à Bacchus, et le nombre prodigieux de ceps et de pampres dont un vignoble est hérissé.

41. *Divers surnoms de Bacchus.*

LES anciens ont donné différens noms à Bacchus : ils l'appelaient *Phléon*, de *phluein*, abonder en fruits ; *Protrygas* <sup>2</sup>, *Staphylite*, *Omphacite*. Et ce ne sont pas là les seuls surnoms de Bacchus.

42. *De quelques femmes devenues furieuses.*

PROETUS avait deux filles, Elège et Célène <sup>3</sup> : le feu que Vénus alluma dans leurs veines, les rendit furieuses. On les vit, dit-on, parcourir toutes nues, comme des insensées, une partie du Péloponnèse et quelques autres contrées de la Grèce.

J'ai ouï dire que Bacchus remplit de ses fureurs les femmes de Lacédémone et de Chio. Les Béotiennes, possédées du même dieu, poussèrent encore plus loin leurs emportemens : les théâtres en ont retenti plus d'une fois <sup>4</sup>.

On raconte que les filles de Minée, Leucippe, Aristippe et Alcithoé <sup>5</sup>, furent un jour les seules qui manquèrent à

καὶ Ἀλιθιόν. Αἴτιον δὲ, ὅτι ἐπόθουν τοὺς γαμέτας, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐγένοντο τῷ Θεῷ μαινάδες. Ὁ δὲ ὀργίζεται. Καὶ αἱ μὲν περὶ τοὺς ἰστοὺς εἶχον, καὶ ἐπονοῦντο περὶ τὴν Ἐργάνην εὐ μάλα φιλοτίμως· ἄφνω δὲ κιττοί τε καὶ ἄμπελοι τοὺς ἰστοὺς περιεῖρπον, καὶ τῷς ταλάροις ἐνεφώλευον δράκοντες· ἐκ δὲ τῶν ὀρόφων ἔσταζον οἴνου καὶ γάλακτος σταγόνες. Τὰς δὲ οὐδὲ ταῦτα ἀνέπειθεν ἐλθεῖν εἰς τὴν λατρείαν τοῦ δαίμονος. Ἐνταῦθά τοι καὶ πάθος εἰργάσαντο ἔξω Κιθαιρώνος, οὐ μείον τοῦ ἐν Κιθαιρώνι. Τὸν γὰρ τῆς Λευκίππης παῖδα; ἔτι ἀπαλὸν ὄντα καὶ νεαρὸν, διεσπάσαντο, οἷα νεερὸν, τῆς μανίας ἀρξάμεναι αἱ Μινυάδες, εἶτα ἐντεύθεν ἐπὶ τὰς ἐξ ἀρχῆς ἦξαν Μαινάδας· αἱ δὲ ἐδίωκον αὐτάς διὰ τὸ ἄγος. Ἐκ δὲ τούτων ἐγένοντο ὄρυθες, καὶ ἡ μὲν ἤμειψε τὸ εἶδος εἰς κορώνην, ἡ δὲ εἰς νυκτερίδα, ἡ δὲ εἰς γλαῦκα.

μγ. Περὶ κιθαρωδοῦ ὑπὸ τῶν Συβαριτῶν φονευθέντος.

ἘΝ Συβάρει κιθαρωδοῦ ἄδοντος ἐν τῇ ἀγωνίᾳ, ἣν ἐπετέλουν τῇ Ἡρᾷ, στασιασάντων ὑπὲρ αὐτοῦ τῶν Συβαριτῶν, καὶ τὰ δπλα λαβόντων ἐπ' ἀλλήλους, φοβηθεὶς ὁ κιθαρωδὸς σὺν αὐτῇ στολῇ κατέφυγεν εἰς τὸν τῆς Ἡρας βωμόν. Οἱ δὲ οὐδὲ ἐνταῦθα ἐφείσαντο τοῦ κιθαρωδοῦ. Ὀλίγω δὲ ὕστερον ἐδόκει αἶμα ἐν τῷ τῆς Ἡρας ναῷ ἀναβρύειν, οὐδὲν ἕλαττον πηγῆς ἀενάου. Συβαρίται δὲ ἐπεμψαν εἰς Δελφούς. Ἡ δὲ Πυθία ἀπεκρίνατο·

Βαῖν' ἀπ' ἐμῶν τριπόδων, ἔτι τοι φόνος ἀμφὶ χίρεσσι  
 Πουλὲς ἀποστάζων ἀπὸ λαίνου οὐδοῦ ἐρύκει·  
 Οὐ σε θεμιστεῖσω. Μουσῶν θεράποντα κατέκτας

célébrer la fête de Bacchus : par un excès d'amour pour leurs maris, dont elles ne voulaient pas s'éloigner, elles ne se mirent pas au nombre des Ménades en l'honneur du dieu. Bacchus en fut irrité. Pendant qu'elles travaillaient, attachées sans relâche à leur ouvrage, voilà que tout-à-coup leurs métiers se trouvent entourés de lierres et de ceps de vignes<sup>1</sup> ; des dragons viennent s'établir dans les corbeilles où elles mettaient leurs laines ; le lait et le vin dégouttent de leurs lambris. Ces prodiges ne touchèrent point les filles de Minée, et ne purent les engager à rendre au dieu le culte qu'il exigeait. Alors, sans être à Cithéron, elles furent saisies d'un accès de fureur, pareil à celui dont Cithéron fut témoin<sup>2</sup>. Le fils de Leucippe, jeune et tendre enfant, leur parut être un faon de chevreuil (victime ordinaire des orgies) : elles commencèrent par le déchirer ; puis coururent se joindre à la troupe des bacchantes. Mais celles-ci chassèrent honteusement les filles de Minée, pour le crime qu'elles venaient de commettre ; et les trois sœurs furent métamorphosées en oiseaux, l'une en corneille, l'autre en chauve-souris, la troisième en hibou<sup>3</sup>.

43. *D'un joueur de lyre tué par les Sybarites.*

DURANT certains jeux établis à Sybaris en l'honneur de Junon, il s'éleva une sédition entre les habitans, au sujet d'un joueur de lyre qui disputait le prix<sup>4</sup>. Comme des deux parts on courait aux armes, le musicien effrayé s'enfuit précipitamment, avec tout son appareil, vers l'autel de Junon ; mais le respect dû à ce lieu ne put le sauver de la fureur des séditeux, qui le massacrèrent. On vit aussitôt jaillir dans le temple une veine de sang, qui semblait couler d'une source intarissable. Les Sybarites envoyèrent consulter l'oracle de Delphes sur ce prodige ; et voici quelle fut la réponse de la Pythie :

« Éloignez-vous de mon sanctuaire : le sang dont vos

Ἦρης πρὸς βωμοῖσι, θεῶν τίσιν οὐκ ἀλλείνας.  
 Τοῖς δὲ κακῶς ρέξασι δίκης τέλος οὐχὶ χρονιστὸν,  
 οὐδὲ παραιτητὸν, οὐδ' εἰ Διὸς ἔγγονοι εἶεν·  
 Ἄλλ' αὐτῶν κεφαλῆσι, καὶ ἐν σφετέροισι τέκισσιν,  
 εἰλίεται, καὶ πῆμα δόμοις ἐπὶ κίματι βαίνει.

Ἦ δὲ δίκη οὐκ ἐβράδυνε. Κροτωνιάταις γὰρ ἐναντίον ὄπλα  
 θέμενοι, ἀνάστατοι ὑπ' ἐκείνων ἐγένοντο, καὶ ἡ πόλις αὐτῶν  
 ἠφανίσθη.

μδ. Περί τινος δυναμένου βοθηεῖν τοῖς ἐταίροις, καὶ μὴ βο-  
 θούντος, καὶ ἐτέρου βοθηοῦντος μὲν, ἀποτυχόντος δέ.

ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ τρεῖς εἰς Δελφοὺς ἀφικόμενοι θεωροὶ συμπολιτῆται  
 κακούργοις συμπεριτυγχάνουσιν· Ὁ οὖν εἰς ἀπέδρα τοὺς λη-  
 στάς· ὁ δὲ δεύτερος αὐτῶν συνεπλάκη τῶ λοιπῶ τῶν κακούργων,  
 τῶν ἄλλων προαναλωθέντων, καὶ τοῦ μὲν ληστοῦ ἤμαρτεν,  
 ὥστε δὲ τὸ ξίφος κατὰ τοῦ φίλου. Τῶ ἀποδράντι οὖν ἡ Πυθία  
 ἀνείλε τάδε,

Ἄνδρὶ φίλω θνήσκοντι παρὼν πέλας οὐκ ἐβοήθεις.  
 Οὐ σε θεμιστεύσω· περικαλλέος ἔξιθε νουῦ.

Καὶ τῶ ἐτέρῳ δὲ ἀνείλε τάδε, ἐρομένῳ τὴν Πυθίαν,

Ἐκτενας τὸν ἐταῖρον ἀμύμων· εὖ σ' ἔμειναν  
 Αἶμα, πέλεις δὲ χέρας καθαρώτερος, ἢ πάρος ἔσθα.

με. Χρησμὸς Φιλίππῳ δοθείς.

ΦΙΛΙΠΠῳ φασὶ χρηστήριον ἐκπεσεῖν ἐν Βοιωτοῖς ἐν Τροφω-  
 νίου, φυλάττεσθαι δεῖν τὸ ἄρμα. Ἐκεῖνον οὖν δεῖε τοῦ χρι-

« mains sont encore dégouttantes, vous interdît l'entrée  
 « de ce temple. Je ne vous annoncerai point vos destinées.  
 « Vous avez tué le ministre des muses aux pieds de l'autel  
 « de Junon, sans craindre de vous exposer à la vengeance  
 « des dieux. Mais le châtimement suivra de près le crime ;  
 « et les coupables ne l'éviteront pas, fussent-ils issus de  
 « Jupiter : eux et leurs enfans en porteront la peine ;  
 « dans leurs familles, une calamité en appellera toujours  
 « une autre ».

L'oracle ne tarda pas à s'accomplir : les Sybarites, ayant pris les armes contre les Crotoniates, furent entièrement défaits, et leur ville fut détruite.

44. *De trois jeunes gens qui allaient à Delphes.*

TROIS jeunes gens de la même ville, allant ensemble à Delphes pour consulter l'oracle, rencontrèrent des voleurs. Un des voyageurs s'enfuit : un autre tua tous ces brigands, à l'exception d'un seul, qui esquiva le coup dont il allait être percé ; mais l'épée du jeune voyageur atteignit le sein de son troisième camarade. La Pythie ayant été consultée, répondit à celui qui avait pris la fuite :

« Vous avez laissé périr votre ami sous vos yeux, sans  
 « le secourir : je n'ai point de réponse à vous donner.  
 « Sortez de ce temple auguste. »

Elle répondit à l'autre :

« En voulant sauver la vie à votre ami, vous la lui avez  
 « ôtée : vos mains, loin d'être souillées par ce meurtre,  
 « sont plus pures qu'elles n'étaient auparavant. »

45. *Oracle rendu à Philippe.*

ON dit que Philippe fut averti par l'oracle de Tropho-  
 nius\* en Béotie, de se garantir des chars, et qu'effrayé

σμοῦ, λόγος ἔχει, μηδέποτε ἀναδῆναι ἄρμα. Διπλοῦς οὖν ἐπὶ τούτοις ὑπορρεῖ λόγος. Οἱ μὲν γάρ φασι τὸ τοῦ Πausανίου ξίφος, ὃ τὸν Φίλιππον διεχρήσατο, ἄρμα ἔχειν ἐπὶ τῆς λαβῆς διαγεγλυμμένον ἐλεφάντινον· ὁ δὲ ἕτερος, τὴν Θηβαϊκὴν, τὴν καλουμένην Ἄρμα, περιελθόντα λίμνην ἀποσφαγῆναι. Ὁ μὲν πρῶτος λόγος, δημῶδες· ὁ δὲ, οὐκ εἰς πάντας ἐξεφοίτησεν.

μς. Νόμος Σταγειριτῶν.

ΣΤΑΓΕΙΡΙΤῶΝ νόμος οὗτος καὶ πάντη Ἑλληνικός. Ὁ μὴ κατέθου, φησι, μὴ λάμβανε.

μζ. Περὶ Τιμοθέου, καὶ ἄλλων οὐδὲν ὠφελθέντων ὑπ' ἰδίας ἀνδραγαθίας.

ΤΙΜΟΘΕΟΝ τὰ μὲν πρῶτα ἐπήνουν Ἀθηναῖοι· ἐπεὶ δὲ ἔδοξεν ἀμαρτεῖν, ἃ ἔδοξεν, ἢ φθάνουσα αὐτὸν ἀνδραγαθία ἀλλ' οὐδὲ ὀλίγον ἔσωσεν, οὐδὲ μὴν αἰ τῶν προγόνων ἀρεταί. Θεμιστοκλῆς δὲ οὐδὲν ὦνητο, οὔτε ἐκ τῆς ναυμαχίας τῆς περὶ Σαλαμίνα, οὔτε ἐκ τῆς πρεσβείας τῆς εἰς Σπάρτην· λέγω δὲ ἦν ἐπρέσθευσε κλέπτων τὴν τῶν Ἀθηναίων τείχεσιν. Ἐφυγε γὰρ κακῆϊνος οὐτάς Ἀθήνας μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν. Καὶ Πausανίαν δὲ τὸν Λακεδαιμόνιον οὐδὲν ὦνησεν ἢ ἐν Πλαταιαῖς νίκη· ὑπὲρ δὲ ὧν ἐν Βυζαντίῳ ἐκαινούργει, καὶ ἐνόσει Περσικὰ, ὑπὲρ τούτων διέφθειρε καὶ τὴν χάριν τὴν ἐπὶ τοῖς πρώτοις. Φωκίωνα δὲ ἢ εὐφημία ἢ καλοῦσα αὐτὸν Χρηστὸν, οὐδὲν ὠφέλησεν, οὐδὲ τὰ πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ἔτη, ἅπερ οὖν διεβίωσεν, οὐδὲν ἀδικήσας τοὺς Ἀθηναίους ἐν βραχεῖ· ἐπεὶ δὲ ἔδοξεν Ἀντιπάτρῳ τὸν Πειραιᾶ προδιδόναι\*, Ἀθηναῖοι κατέγνωσαν αὐτοῦ θάνατον.

\* Al., παραδοῦναι.

de cet avis, il ne monta jamais dans aucun char. De là s'est formée une double tradition : les uns prétendent que sur la poignée de l'épée avec laquelle Pausanias assassina Philippe, il y avait un char sculpté en ivoire ; les autres, que Philippe fut tué en faisant le tour d'un lac voisin de Thèbes, nommé *Char*. La première opinion est la plus commune ; la seconde est beaucoup moins répandue <sup>1</sup>.

#### 46. Loi des Stagirites.

VOICI une loi des habitans de Stagire, qu'on peut aisément reconnaître pour une loi grecque : *Ne prenez point dans un lieu ce que vous n'y avez pas mis* <sup>2</sup>.

#### 47. De Timothée, et de quelques autres grands hommes.

TIMOTHÉE commença par être l'objet des éloges des Athéniens ; mais dès qu'ils crurent avoir sujet de lui imputer une faute <sup>3</sup>, ni ses anciens exploits, ni la vertu de ses ancêtres <sup>4</sup>, ne purent le sauver de l'exil. Thémistocle ne tira pas plus d'avantage de la victoire qu'il avait remportée dans le combat naval de Salamine, et de son ambassade à Sparte : je parle de l'ambassade durant laquelle il eut l'adresse de ménager aux Athéniens le temps de rebâtir les murs de leur ville. Ces deux actions n'empêchèrent pas qu'il ne fût banni, non seulement d'Athènes, mais de la Grèce entière. La victoire de Platées ne fut pas plus utile à Pausanias, roi de Lacédémone : ses manœuvres à Byzance, et ses liaisons avec les Perses <sup>5</sup>, lui firent perdre la faveur que ses premières actions lui avaient méritée. Ce fut en vain que la renommée avait donné à Phocion le nom de *Juste* : parvenu à l'âge de soixante-quinze ans, sans avoir jamais fait aucun tort à ses concitoyens, Phocion fut soupçonné de vouloir livrer le Pirée à Antipater <sup>6</sup>, et condamné à la mort.

---

## BIBLION TETARTON.

---

### α. Ἐθνῶν ἔθνη διάφορα.

Λέγει τις νόμος Λευκανῶν· ἐὰν ἡλίου δύνατος ἀφίκηται ξένος, καὶ παρελθεῖν ἐβελήσῃ εἰς στέγην τινός, εἶτα μὴ δέξεται τὸν ἄνδρα, ζημιουῖσθαι αὐτὸν καὶ ὑπέχειν δίκας τῆς κακοξενίας, ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ τῷ ἀφικομένῳ, καὶ τῷ Ξενίῳ Διῖ.

Ὅτι Δαρδανεῖς, τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰλλυρίδος, ἀκούω τρεῖς λούεσθαι μόνον παρὰ πάντα τὸν ἑαυτῶν βίον, ἐξ ὠδίνων, καὶ γαμουῦντας, καὶ ἀποθανόντας.

Ἴνδοὶ οὔτε δανείζουσιν, οὔτε ἴσασι δανείζεσθαι. Ἄλλ' οὐδὲ θέμις, ἄνδρα Ἴνδὸν οὔτε ἀδικῆσαι, οὔτε ἀδικηθῆναι. Διὸ οὐδὲ ποιοῦνται συγγραφήν, ἢ παρακαταθήκην.

Νόμος ἐστὶ Σαρδῶος· τοὺς ἤδη γεγρακότας τῶν πατέρων οἱ παῖδες ροπάλοις τύπτοντες ἀνήρουν, καὶ θλαπτον, αἰσχρὸν ἡγούμενοι τὸν λίαν ὑπέργηρον ὄντα ζῆν ἔτι, ὡς πολλὰ ἀμαρτάνοντα, τοῦ σώματος διὰ τὸ γῆρας πεποννηκότος. Τῶν δὲ αὐτῶν ἐστὶ νόμος τοιοῦτος· ἀργίας ἦσαν δίκαι, καὶ τὸν εἰκῆ ζῶντα ἔδει κρίνεσθαι, καὶ δίδόναι τὰς εὐθύνας, ἀποδεικνύντα, ἔθεν ζῆ.

Ἀσάσιοι τὰς ὠραίας γάμου παρθένους ἀθροίσαντες εἰς τινα

---

## LIVRE QUATRIÈME.

---

### 1. *Coutumes de différens peuples.*

LES Lucaniens ont une loi conçue en ces termes : « Si un « étranger arrivant vers le coucher du soleil, demande « un logement à quelqu'un ; que celui qui refusera de le « recevoir, soit condamné à une amende, pour avoir « manqué à l'hospitalité . » Je crois que l'objet de la loi, en décrétant cette peine, était de venger à la fois et l'étranger, et Jupiter hospitalier <sup>1</sup>.

J'ai ouï dire que les Dardiens, peuple de l'Illyrie, ne sont baignés que trois fois dans leur vie ; lorsqu'ils viennent au monde, lorsqu'ils se marient, lorsqu'ils sont morts.

Les Indiens ne prêtent ni n'empruntent à usure : il est inouï que chez eux quelqu'un ait fait ou essuyé une injustice. Aussi ne connaissent-ils l'usage ni des billets, ni des nantissemens ou gages.

Suivant une loi des Sardes, les enfans, lorsque leurs pères sont parvenus à une extrême vieillesse, les assomment à coups de massue, puis les enterrent ; pour prévenir, disent-ils, la honte attachée à la décrépitude, et les faiblesses d'un corps que le poids des années rend incapable de remplir aucun devoir. Par une autre loi du même peuple, l'oisiveté était punissable en justice : ceux qu'on voyait sans état, et dont on ignorait les ressources, étaient obligés de déclarer les moyens qu'ils employaient pour vivre <sup>2</sup>.

Les Assyriens rassemblent dans quelque-une de leurs villes toutes les filles nubiles, et font publier qu'elles sont

πόλιν, ἀγορὰν αὐτῶν προκηρύττουσι· καὶ ἕκαστος, ἣν ἀν  
πρίηται, ἀπάγει νύμφην.

Βύβλιος ἀνὴρ ἐν ὁδῷ περιτυχὼν οὐδέν, ὧν μὴ κατέθετο,  
ἀναιρεῖται· οὐ γὰρ ἠγείηται τὸ τοιοῦτον εὖρημα, ἀλλὰ ἀδίκημα.

Δερβίικαι τοὺς ὑπὲρ ἑβδομήκοντα ἔτη βεβιωκότας ἀποκτείνουσι, τοὺς μὲν ἀνδρας καταθύοντες, ἀπάχοντες δὲ τὰς γυναῖκας.

Κόλχοι δὲ τοὺς νεκροὺς ἐν βύρσαις θάπτουσι, καὶ καταρῥάψαντες, ἐκ τῶν δένδρων ἐξαρτῶσι.

Λυδοῖς ἦν ἔθος, πρὸ τοῦ συνοικεῖν τὰς γυναῖκας ἀνδράσιν, ἑταιρεῖν· ἀπαξ δὲ καταλευθεύσας, σωφρονεῖν. Τὴν δὲ ἀμαρτάνουσαν εἰς ἕτερον, συγγνώμης τυχεῖν ἀδύνατον ἦν.

β. Περί Νικοστράτου τοῦ κιθαριστοῦ διαφορᾶς πρὸς Λαόδοκον τὸν κιθαρωδόν.

ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΝ τὸν κιθαριστὴν, λόγος τις περίεσι λέγων, Λαοδόκῳ τῷ κιθαρωδῷ διαφερόμενον ὑπὲρ μουσικῆς εἰπεῖν, ὅτι ἄρα ἐκεῖνος μὲν ἐστὶν ἐν μεγάλῃ τῇ τέχνῃ μικρὸς, αὐτὸς δὲ ἐν μικρᾷ μέγας. Οὐ μόνον δὲ ἄρα ἐστὶ σεμνὸν οἰκίαν αὐξήσαι, καὶ πλοῦτον, ἀλλὰ γὰρ καὶ τέχνην, εἴ γέ τι δεῖ προσέχειν Νικοστράτῳ, εὖ καὶ καλῶς τοῦτο εἰπόντι.

γ. Περί Πολυγνώτου καὶ Διονυσίου γραφῶν.

ΠΟΛΥΓΝΩΤΟΣ ὁ Θάσιος καὶ Διονύσιος ὁ Κολοφώνιος γραφέησθην. Καὶ ὁ μὲν Πολύγνωτος ἔγραψε τὰ μεγάλα, καὶ ἐν ταῖς τελείοις εἰργάζετο τὰ ἄθλα· τὰ δὲ τοῦ Διονυσίου, πλὴν

à vendre : chacun emmène , et prend pour sa femme , celle qu'il vient d'acheter <sup>1</sup> .

Un habitant de Byblos <sup>2</sup> qui trouve par hasard quelque chose dans un chemin , ne s'en empare jamais : il ne prend point dans un lieu ce qu'il n'y avait pas mis. Autrement , il croirait faire un vol , non une trouvaille <sup>3</sup> .

Les Derbices <sup>4</sup> font mourir tous les septuagénaires des deux sexes : ils égorgent les hommes comme des victimes <sup>5</sup> ; ils étranglent les femmes.

Les habitans de la Colchide ensevelissent leurs morts dans des peaux bien cousues , puis les suspendent à des arbres.

C'était une pratique commune chez les Lydiens , que les nouvelles mariées se prostituassent , avant que d'habiter avec leurs maris <sup>6</sup> ; mais le mariage une fois consommé , elles devaient à leur époux une fidélité inviolable : il n'y avait point de grâce pour celle qui s'en serait écartée.

### 2. *Dispute de Nicostrate et de Laodocus.*

ON raconte que le joueur de lyre Nicostrate , disputant un jour sur la musique avec Laodocus , qui savait , en jouant de la lyre , s'accompagner de la voix <sup>1</sup> , lui dit : *Vous êtes petit dans un grand art ; et je suis grand dans un art borné.* Si nous voulons nous en rapporter à ce mot très-sensé de Nicostrate , il n'y a pas moins de mérite à étendre les limites de son art , qu'à augmenter ses possessions et sa fortune.

### 3. *Comparaison de Polygnote et de Denys.*

POLYGNOTE de Thasos <sup>2</sup> et Denys de Colophon étaient peintres. Le premier traitait tous ses sujets en grand : il ne présentait , pour disputer le prix , que des tableaux dont les personnages étaient peints avec les proportions de la plus belle nature. Les tableaux de Denys étaient beau-

τοῦ μεγέθους, τὴν τοῦ Πολυγνώτου τέχνην ἐμμεῖτο εἰς τὴν ἀκρίβειαν, πάθος, καὶ ἦθος, καὶ σχημάτων χρῆσιν, ἰματίων λεπτότητας, καὶ τὰ λοιπὰ.

δ. Νόμος Θεβαΐκός περὶ τεχνιτῶν καὶ γραφέων.

Ἄκοῦν καίσθαι νόμον Θήβησι προστάττοντα τοῖς τεχνίταις, καὶ τοῖς γραφικοῖς, καὶ τοῖς πλαστικοῖς, εἰς τὸ κρεῖττον τὰς εἰκόνας μιμεῖσθαι. Ἄπειλεῖ δὲ ὁ νόμος τοῖς εἰς τὸ χειρόν ποτε ἢ πλάσασιν, ἢ γράψασιν, ζυμίαν τὸ τίμημα δρᾶν.

ε. Τίνες εὐεργεσιῶν ἐμνήσθησαν.

Εὐεργεσιῶν ἀπεμνήσθησαν, καὶ χάριτας ὑπὲρ αὐτῶν ἀπέδωσαν, Θεσεύς μὲν Ἡρακλεῖ.

Ἄιδωνέως γὰρ αὐτὸν τοῦ Μολοτῶν βασιλέως θήσαντος, ὅτε ἐπὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ ἤλθε μετὰ Πειρίθου ἀρπασόμενος αὐτὴν ὁ Θεσεύς (οὐχ ἑαυτῷ σπουδάζων τὸν γάμον, ἀλλὰ γὰρ τῇ τοῦ Πειρίθου χάριτι τοῦτο δρᾶσας), Ἡρακλῆς εἰς τοὺς Μολοττοὺς ἀφικόμενος ἐρρύσατο τὸν Θεσεῖα, καὶ διὰ ταῦτα ἐκείνος αὐτῷ βωμὸν ἀνέστησε.

Καὶ οἱ Ἐπτὰ ἐπὶ Θήβαις Πρώνακτι καὶ ἐκεῖνοι χάριτας ἀπέδωσαν· διὰ γὰρ αὐτοὺς ἀπολομένου τοῦ Πρώνακτος, τὰν ἀγῶν ἐθεσαν ἐπ' αὐτῷ, ὃν οἱ πολλοὶ οἰοῦνται ἐπ' Ἀρχεμόρῳ τεθῆναι ἐξ ἀρχῆς.

Καὶ Ἡρακλῆς δὲ χάριτας ἀπέδωκε Νέστορι. Νηλέως γὰρ αὐτὸν οὐ βουλομένου καθῆραι, οἱ μὲν ἄλλοι παῖδες σύμφηροι ἦσαν τῷ Νηλεῖ, ὁ δὲ Νέστωρ σὺχί· καὶ διὰ ταῦτα ἐλὼν τὴν πόλιν Ἡρακλῆς, τὸν μὲν Νηλέα, καὶ τοὺς ἄλλους παῖδας αὐ-

coup plus petits : en cela seul il différerait de Polygnote, auquel il n'était point inférieur dans l'expression des caractères et des passions, dans la position de ses figures, dans la délicatesse des draperies, et autres parties de l'art.

4. *Loi des Thébains concernant les peintres et les sculpteurs.*

J'AI ouï dire que les Thébains avaient une loi qui ordonnait aux artistes, soit peintres, soit sculpteurs, de représenter leurs figures de la manière la plus décente, sous peine, à ceux qui y contreviendraient, d'être punis par une amende.

5. *Traits de reconnaissance.*

JE vais citer quelques exemples mémorables de reconnaissance, en commençant par le fait de Thésée et d'Hercule.

Thésée étant allé avec Pirithoüs chez Aïdonée, roi des Molosses<sup>2</sup>, dans le dessein de lui enlever son épouse, non pour en faire sa femme, mais uniquement pour seconder son ami, avait été arrêté et mis dans les fers par Aïdonée. Il en fut tiré par Hercule, qui passait dans le pays des Molosses. En mémoire de ce bienfait, Thésée érigea un autel à Hercule.

Les sept chefs qui assiégèrent Thèbes, pour s'acquitter envers Pronax dont ils avaient occasioné la mort<sup>3</sup>, établirent en son honneur des jeux<sup>4</sup>, que plusieurs ont cru avoir été ordinairement institués en l'honneur d'Archémorus.

Nestor éprouva la reconnaissance d'Hercule. Nélée avait refusé de purifier ce héros<sup>5</sup>; et ses fils, à l'exception du seul Nestor, avaient été de l'avis de leur père. Hercule irrité s'empara de la ville de Pylos, fit mourir Nélée avec

τοῦ ἀπέκτεινεν, οὐ μόνον δὲ ἐφέισατο Νέστορος, ἀλλὰ καὶ τὴν βασιλείαν τὴν πατρίαν ἔχειν ἔδωκε.

Καὶ Ἀθηναῖοι δὲ πανδημεὶ τοῖς Ἡρακλέους ἀπογόνους ἀπέτισαν χάριτας· ἐπεὶ γὰρ καὶ ἐκείνων ὁ προπάτωρ εὐεργέτης ἐγένετο τοῦ Θησέως, οἱ Ἀθηναῖοι διὰ ταῦτα κατήγαγον αὐτοὺς εἰς Πελοπόννησον.

Καὶ Ἡρακλῆς δὲ ἀπέδωκε χάριτας τοῖς ἐκ Κλειωνῶν τριακοσίοις καὶ ἐξήκοντα· τούτοις γὰρ ἐπὶ τοὺς Μολιονίδας συστρατεύσασιν αὐτῷ, καὶ ἀποθανοῦσιν εὖ καὶ καλῶς, ἀπέστη τῶν ἐν Νεμέα τιμῶν, ἃς ἔλαβε παρὰ τῶν Νεμέων, ὅτε τὸν ἐπιχωριάζοντα αὐτοῖς, καὶ λυμαινόμενον αὐτῶν τὰ ἔργα, ἔχειρώσατο λέοντα.

Καὶ Μενεσθεὺς δὲ ὁ Πετῶο περὶ τοὺς Τυνδαρίδας οὐκ ἐγένετο ἀχάριστος· ἐκβαλόντες γὰρ ἐκεῖνοι τοὺς Θησέως υἱοὺς, καὶ τὴν μητέρα τὴν Θησέως, Αἴθραν, αἰχμαλῶτον λαβόντες, ἔδωκαν τὴν βασιλείαν τῷ Μενεσθεῖ. Διὰ ταῦτα πρῶτος ὁ Μενεσθεὺς Ἀνακτὰς τε, καὶ Σωτῆρας ὠνόμασε.

Καὶ Δαρεῖος δὲ ὁ Ὑστάσπου παρὰ Συλοσῶντος λαβὼν ἰμάτιον, ἔτι ἰδιώτης ὢν, ὅτε ἐγκρατῆς ἐγένετο τῆς βασιλείας, ἔδωκεν αὐτῷ τῆς πατρίδος τὴν ἀρχὴν, τῆς Σάμου· Χρῦσα χαλκείων, φαίη τις ἄν.

#### ς. Χρησμός ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων.

Ἔστι δὲ ἡνίκα ἐβούλοντο Λακεδαιμόνιοι τὴν Ἀθηναίων ἀφανίσαι πόλιν, ἠρώτησαν τὸν θεόν· καὶ ἀπεκρίνατο, τὴν κοινὴν ἐστίαν τῆς Ἑλλάδος μὴ κινεῖν.

ζ. Ὅτι ἐνίοτε μῆτε ἐν θανάτῳ κακῶν ἐστὶν ἀνακαύσασθαι, καὶ περὶ Πausανίου.

Ὅτι ἦν ἄρα τοῖς κακοῖς οὐδὲ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος, ἐπεὶ μὴδὲ τότε ἀνακαύονται· ἀλλ' ἢ παντελῶς ἀμοροῦσι ταφῆς, ἢ καὶ,

tous ses enfans, et non content d'épargner Nestor, lui donna le royaume de son père.

Les Athéniens reconnurent, dans les descendans d'Hercule, le service que l'auteur de leur race avait rendu à Thésée. Ils les conduisirent dans le Péloponnèse <sup>1</sup>.

Hercule, pour récompense de la valeur des trois cent soixante Cléoniens <sup>2</sup> qui l'avaient suivi dans son expédition contre les Molionides <sup>3</sup>, et qui étaient morts en combattant vaillamment, leur transporta les honneurs qu'on lui rendait à Némée <sup>4</sup>; honneurs que les habitans lui avaient déferés, lorsqu'il eut tué le lion qui infestait leur pays et ravageait leurs campagnes.

Ménesthée <sup>5</sup>, fils de Pétéus, ne fut point ingrat envers Castor et Pollux. Ces deux héros, après avoir chassé d'Athènes les fils de Thésée et emmené en captivité sa mère Æthra, avaient donné son royaume à Ménesthée <sup>6</sup>: ils y gagnèrent les noms de *Rois* et de *Sauveurs*; Ménesthée est le premier qui les ait appelés de ces deux noms.

Dans le temps où Darius, fils d'Hystaspe, n'était encore qu'un simple particulier, Syloson <sup>7</sup> lui avait fait présent d'une robe. Darius, étant parvenu au trône, donna à Syloson la souveraineté de Samos, sa patrie. C'est bien là l'occasion d'appliquer le proverbe, *de l'or pour du cuivre* <sup>8</sup>.

#### 6. Oracle concernant Athènes.

LES Lacédémoniens ayant consulté l'oracle sur le dessein qu'ils avaient de détruire la ville d'Athènes, en reçurent cette réponse: « Gardez-vous de porter la main sur l'asyle commun de la Grèce <sup>9</sup>. »

#### 7. De l'état des méchans après leur mort, et de Pausanias.

LA mort n'est point un état de repos pour les méchans: ou bien on leur refuse la sépulture <sup>10</sup>; ou, s'il arrive qu'elle

ἐὰν φθάσωσι ταφέντες, ὅμως καὶ ἐκ τῆς τελευταίας τιμῆς, καὶ τοῦ κοινοῦ πάντων σωμάτων ὄρμου, καὶ ἐκεῖθεν ἐκπίπτουσι. Λακεδαιμόνιοι γοῦν Πausανίαν μῆδίσαντα, οὐ μόνον λιμῶ ἀπέκτειναν, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸν νεκρὸν ἐξέβαλον αὐτοῦ ἐκτὸς τῶν ὄρων, φησὶν Ἐπιτιμίδης \*.

#### η. Περὶ μεταβολῆς τύχης.

**Εἶτα** τίς οὐκ οἶδε τὰς τῆς τύχης μεταβολὰς ὀξύρροπους καὶ ταχείας;

Λακεδαιμόνιοι γοῦν Θηβαίων ἀρξάντες, αὐτοὶ πάλιν ὑπ' ἐκείνων οὕτως ἐχειρώθησαν, ὡς τοὺς Θηβαίους μὴ μόνον εἰς Πελοπόννησον ἀφικέσθαι, ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸν Εὐρώταν διελθεῖν, καὶ τὴν τῶν Λακεδαιμονίων τεμεῖν χώραν· καὶ ὀλίγου καὶ τὴν πόλιν κατέλαβον, εἰ μὴ Ἐπαμινώνδας εἶδισε, μὴ Πελοποννήσιοι πάντες συμπνεύσωσι, καὶ ὑπὲρ τῆς Σπάρτης ἀγωνίσωνται.

Διονύσιος ὁ τύραννος, καταστάς ὑπὸ Καρχηδονίων εἰς πολιορκίαν, οὐδεμιᾶς αὐτῷ σωτηρίας ὑποφαινομένης, αὐτὸς μὲν ἄθυμος ἦν, καὶ ὑπενενοεῖ δρασμὸν. Τῶν δὲ ἑταίρων αὐτῷ τις, Ἐλλοπίδης ὄνομα, προσελθὼν ἔφατο, ὦ Διονύσιε, καλὸν ἐντάφιον ἢ τυραννίς. Αἰδέσθεῖς οὖν ἐπὶ τούτῳ ἀνερρώσθη τὴν γνώμην, καὶ σὺν ὀλίγοις παμπόλλους μυριάδας κατηγωνίσασατο, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχὴν μεῖζω ἐποίησε.

Καὶ Ἀμύντας δὲ ὁ Μακεδὼν, ἠττηθείς ὑπὸ τῶν προσέκων βαρβάρων, καὶ ἀποβαλὼν τὴν ἀρχὴν, γνώμην μὲν εἶχεν ὡς καὶ ἀπολείψαν τὴν χώραν τελείως· ἡγάπα γὰρ εἰ δυναθείη διασῶσαι αὐτὸν γοῦν μόνον. Ἐπεὶ δὲ ἐν τούτοις ἦν, ἔφατό τις πρὸς αὐτὸν τὴν Ἐλλοπίδου φωνήν. Καὶ μικρὸν χρόνον καταλαβὼν,

\* Sic mss. Vulg., Ἐπιτιμίδης.

leur ait été accordée, ils perdent bientôt le fruit des honneurs funèbres qui leur ont été rendus, et sont bannis du port commun à tous les hommes. Epitimide <sup>1</sup> rapporte que les Lacédémoniens, après avoir fait mourir de faim leur roi Pausanias, qui s'était lié avec les Mèdes, firent jeter son cadavre hors des frontières de la Laconie <sup>2</sup>.

#### 8. De l'inconstance de la fortune.

EST-IL quelqu'un qui n'ait pas entendu parler des vicissitudes si promptes et quelquefois si subites de la fortune?

Les Thébains, après avoir été soumis aux Lacédémoniens, les subjuguèrent à leur tour : non contents d'avoir pénétré dans le Péloponnèse, ils passèrent l'Eurotas et ravagèrent la Laconie. Peut-être même auraient-ils pris Lacédémone, si Épaminondas n'avait pas craint que tous les peuples du Péloponnèse ne s'unissent pour la défendre.

Denys le tyran, assiégé par les Carthaginois, avait perdu tout espoir de salut, son courage l'avait abandonné : déjà même il songeait à prendre la fuite, lorsqu'un de ses amis, nommé Ellopidas <sup>3</sup>, s'approchant de lui, *O Denys*, lui dit-il, *que le titre de roi embellit bien une tombe !* Ce mot fit sentir à Denys la honte de son projet, et ranima tellement son courage, qu'après avoir battu, avec un petit nombre de soldats, plusieurs milliers d'ennemis, il étendit encore les bornes de sa domination.

Lorsqu'Amyntas, roi de Macédoine <sup>4</sup>, eut perdu ses Etats, après la victoire que des barbares de son voisinage avaient remportée sur lui, il résolut d'abandonner son pays, s'estimant trop heureux s'il pouvait sauver sa personne. Pendant qu'il était occupé de cette idée, quelqu'un lui répéta le propos d'Ellopidas à Denys <sup>5</sup> : c'en fut assez ; Amyntas se rendit maître d'une petite place, et avec

καὶ ἀθροίσας ὀλίγους στρατιώτας, ἀνεκτήσατο τὴν ἀρχήν.

Ἔτι τὸν Ἦχον οἱ Αἰγύπτιοι τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ Ἔνον ἐκάλουν, τὸ νωθὲς αὐτοῦ τῆς γνώμης ἐκ τῆς ἀσθενείας τοῦ ζώου διαβάλλοντες. Ἀνθ' ὧν ἐκεῖνος τὸν Ἄπιχ πρὸς βίαν κατέθυσεν Ἔνω.

Δίων ὁ Ἰππαρίνου, φυγὰς ὧν ὑπὸ Διονυσίου, μετὰ δισχίλων στρατιωτῶν αὐθις κατεπολέμησεν, καὶ ὁ πρότερον αὐτὸς ἦν, τοῦτο ἐκείνου εἰργάσατο, φυγάδα.

Συρακούσιοι δὲ ἑννέα τριήρεσι πρὸς ἑκατὸν καὶ πενήκοντα τὰς τῶν Καρχηδονίων παραταξάμενοι, κατὰ πολὺ ἐκράτησαν.

θ. Περὶ Πλάτωνος ἀτυφίας, καὶ Ἀριστοτέλους ἀχαριστίας.

**ΠΛΑΤΩΝ** ὁ Ἀρίστωνος ἐν Ὀλυμπίᾳ συνεσλήνωσεν ἀγνώσιν ἀνθρώποις, καὶ αὐτὸς ὧν αὐτοῖς ἀγνώς. Οὕτως δὲ αὐτοὺς ἐχειρῶσατο, καὶ ἀνεδήσατο τῇ συνουσίᾳ, συνεσιωμένους τε αὐτοῖς ἀφελῶς, καὶ συνδιημερεύων ἐν πᾶσιν, ὡς ὑπερψθῆναι τοὺς ξένους τῇ τοῦ ἀνδρὸς συντυχίᾳ. Οὐτε δὲ Ἀκαδημίας ἐμέμνητο, οὔτε Σωκράτους· αὐτόγε μὴν τοῦτο ἐνεφάνισεν αὐτοῖς, ὅτι καλεῖται Πλάτων. Ἐπεὶ δὲ ἦλθον εἰς τὰς Ἀθήνας, ὑπεδέξατο αὐτοὺς εὖ μάλα φιλοφρόνως. Καὶ οἱ ξένοι, Ἄγε, εἶπον, ὦ Πλάτων, ἐπίδειξον ἡμῖν καὶ τὸν ὁμώνυμόν σου, τὸν Σωκράτους ὀμιλητὴν, καὶ ἐπὶ τὴν Ἀκαδημίαν ἡγησάμενος τὴν ἐκείνου, καὶ ἐπισύστησον \* τῷ ἀνδρὶ, ἵνα τι καὶ αὐτοῦ ἀπολαύσωμεν. Ὁ δὲ ἥρμα ὑπομειδιάσας, ὥσπερ οὖν καὶ εἰώθει, Ἄλλ' ἐγὼ, φησιν, αὐτὸς ἐκεῖνός εἰμι. Οἱ δὲ ἐξεπλάγησαν, εἰ τὸν ἄνδρα ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν τὸν τοσοῦτον ἠγνόησαν, ἀτύφως αὐτοῦ συγγενο-

\* ΑΙ., ἀποσύστησον.

très-peu de soldats qu'il y rassembla, il recouvra son royaume.

Les Egyptiens désignaient Artaxerce Ochus par un mot de leur langue qui signifie *Ane*, se moquant ainsi de la lâcheté de ce prince, par la comparaison qu'ils en faisaient avec le caractère paresseux de l'animal. Ochus, pour se venger, leur enleva leur bœuf Apis, et en fit un sacrifice à l'âne.

Dion, fils d'Hipparinus, que Denys avait exilé, revint attaquer le tyran avec une armée de deux mille hommes, et le réduisit à l'état de fugitif, auquel lui-même l'avait réduit un peu auparavant.

Les Syracusains, avec neuf vaisseaux, remportèrent une victoire complète sur les Carthaginois qui en avaient cent cinquante.

#### 9. Modestie de Platon.

**P**LATON, fils d'Ariston, étant à Olympie, se trouva logé avec des gens qu'il ne connaissait pas, et de qui il n'était pas connu. Il mangeait sans façon à la même table, et passait avec eux les jours entiers. Bientôt il sut tellement gagner l'amitié de ces étrangers, que, charmés de sa société, ils se félicitaient de l'heureux hasard qui leur avait fait rencontrer un tel homme. Il ne leur parla ni de l'académie ni de Socrate, et se contenta de leur dire qu'il se nommait *Platon*. Quelque temps après, ces étrangers étant venus à Athènes, Platon les reçut avec toute sorte d'honnêteté. Eux alors adressant la parole au philosophe, « Faites-nous voir, lui dirent-ils, le disciple de Socrate, qui porte le même nom que vous; conduisez-nous à son école; recommandez-nous à ce personnage célèbre, afin que nous puissions profiter de ses lumières. » Platon, avec un sourire qui lui était naturel, « C'est moi, » leur dit-il. Les étrangers furent extrêmement surpris d'avoir méconnu ce grand homme, dans le temps où il vivait familièrement avec

μένου και άνεπιτηδεύτω; αὐτοῖς, καὶ δείξαντος, ὅτι δύναται καὶ άνευ τῶν συνήθων λόγων χειροῦσθαι τοὺς συνόντας.

Ἵτι Πλάτων τὸν Ἄριστοτέλη ἐκάλει Πῶλον. Τί δὲ ἐβούλετο αὐτῷ τὸ ὄνομα ἐκεῖνο; Διπλοῦσι ὠμολόγηται, τὸν πῶλον, ὅταν κορεσθῆ τοῦ μητρῶου γάλακτος, λακτίζειν τὴν μητέρα. Ἠνίττετο οὖν καὶ Πλάτων ἀχαριστίαν τινὰ τοῦ Ἄριστοτέλους. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τὰ μέγιστα εἰς φιλοσοφίαν παρὰ Πλάτωνος λαβὼν σπέρματα καὶ ἐφόδια, εἶτα ὑποπλυσθεὶς τῶν ἀρίστων, καὶ ἀφηνιάσας, ἀντιφοδοῦμψεν αὐτῷ διατριβὴν, καὶ ἀντιπαρεξήγαγεν ἐν τῷ περιπάτῳ ἐταίρους ἔχων καὶ ὀμιλητάς, καὶ ἐγλίχετο ἀντίπαλος εἶναι Πλάτωνι.

ι. Πῶς εἶχε πρὸς τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων ὁ Περικλῆς.

Εἶτα οὐκ ἦν τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων Θεραπευτικὸς ὁ Ξανθίππου Περικλῆς; Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ. Ὅσακις γοῦν ἔμελλεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν παρίεναι, ἤνυχετο μὴδὲν αὐτῷ ῥῆμα ἐπιπολάσαι τοιοῦτον, ὅπερ οὖν ἔμελλεν ἐκτραχύνειν τὸν δῆμον, πρόσαντες αὐτῷ γενόμενον, καὶ ἀβούλητον δόξαν.

ια. Περὶ Σωκράτους φιλοκαλίας.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ἔλεγε καὶ τὸν Σωκράτην αὐτὸν τρυφῆσαι· περιεργάσθαι γὰρ καὶ τῷ οἰκιδίῳ, καὶ τῷ σκιμποδίῳ, καὶ ταῖς βλαύταις δὲ αἰσπερ οὖν ἐχρῆτο Σωκράτης ἔστιν ὅτε.

ιβ. Περὶ Ἐλένης εἰκόνοσ ὑπὸ Ζεῦξιδος γραφείσης.

Ἵ Ζεῦξις ὁ Ἡρακλεώτης, ὅτε τὴν Ἐλένην ἔγραψε, πολλὰ ἐχρηματίσατο ἐκ τούτου τοῦ γράμματος· οὐ γὰρ εἰκῆ, καὶ ὡς ἔτυχε, τοὺς βουλομένους ἀνέδην εἶα ὄραν αὐτήν, ἀλλ' ἔδει ῥητὸν ὀργύριον καταβαλεῖν, εἶτα οὕτω θεάσασθαι. Ὡς οὖν

eux : ils ne pouvaient s'en prendre qu'à sa modestie. Ainsi Platon avait fait voir qu'il pouvait plaire et se faire des amis, sans le secours de sa philosophie.

Le même Platon donnait à Aristote le nom de *Poulain*. Que signifiait ce nom ? On sait que le poulain donne des coups de pied à sa mère, après s'être rassasié de son lait. Sans doute ce nom désignait l'ingratitude d'Aristote, qui, après avoir puisé dans les leçons de Platon les principes de la philosophie, après s'être rempli de ses préceptes, s'éloigna de lui, éleva une école contre celle de son maître, alla, escorté de ses disciples et de ses amis, l'attaquer au milieu de la promenade, et affecta de le contredire en tout <sup>1</sup>.

10. *Conduite de Périclès envers le peuple d'Athènes.*

**N**E pourrait-on pas reprocher à Périclès, fils de Xanthippe, d'avoir poussé trop loin sa complaisance pour le peuple d'Athènes ? Pour moi, je le pense ainsi. Toutes les fois que Périclès devait parler dans une assemblée, il faisait des vœux pour ne laisser échapper aucune parole qui pût choquer le peuple, ou contrarier ses penchans et ses volontés.

11. *De Socrate.*

**D**IOGÈNE accusait Soerate d'un excès de délicatesse peu philosophique. Il lui reprochait d'être trop recherché dans sa maison <sup>2</sup>, dans son lit, et jusque dans certaines chaussures dont il se servait quelquefois <sup>3</sup>.

12. *D'un tableau d'Hélène peint par Zeuxis.*

**Z**EUXIS d'Héraclée avait fait un tableau d'Hélène, qui lui valut beaucoup d'argent <sup>4</sup>. Bien loin de le montrer gratis, il ne permettait de le voir qu'autant qu'on payait d'avance une certaine somme qu'il avait fixée. Le trafic que Zeuxis

148. ΑΙΔΙΑΝΟΥ ΠΟΙΚΙΛΙΑΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ Δ, ι.

μίσθωμα τοῦ Ἡρακλεώτου λαμβάνοντος ὑπὲρ τῆς γραφῆς, ἐκάλουν οἱ τότε Ἕλληνες ἐκείνην τὴν Ἑλένην, Ἐταίραν.

ιγ. Ἐπικούρου γνώμη, καὶ εὐδαιμονία.

Ἐπίκουρος ὁ Γαργήτιος ἔλεγεν, Ὡς ὀλίγον οὐκ ἰκανόν, ἀλλὰ τούτῳ γε οὐδὲν ἰκανόν. Ὁ αὐτὸς ἔλεγεν ἐτοιμῶς ἔχειν καὶ τῷ Διὶ περὶ εὐδαιμονίας διαγωνίζεσθαι, μάζαν ἔχων καὶ ὕδωρ. Ταῦτ' οὖν ἐννοῶν ὁ Ἐπίκουρος, τί βουλόμενος ἐπὶ τὴν ἴδονην, εἰσόμεθα ἄλλοτε.

ιδ. Περί χρημάτων φειδοῦς καὶ φυλακῆς.

Πολλάκις τὰ κατ' ὀβολὸν μετὰ πολλῶν πόνων συναχθέντα χρήματα, κατὰ τὸν Ἀρχίλοχον, εἰς πόρνης γυναικὸς ἔντερον καταίρουσιν. Ὡσπερ γὰρ ἔχινον λαθεῖν μὲν ῥάδιον, συνεχεῖν δὲ χαλεπὸν, οὕτω καὶ τὰ χρήματα. Καὶ Ἀναξαγόρας ἐν τῷ περὶ βασιλείας φησὶ, Χαλεπὸν χρήματα συναγεύεσθαι, χαλεπώτερον δὲ φυλακὴν τούτοις περιθεῖναι.

ιε. Περί τινων ἐν νόσῳ μουσικὴν καὶ ἄλλα μεμαθηκότων, καὶ ἰσχυρῶν γεγεννημένων.

Ἰέρωνά φασὶ τὸν Σικελίας τύραννον τὰ πρῶτα ἰδιώτην εἶναι, καὶ ἀνθρώπων ἀμουσότατον, καὶ τὴν ἀγροικίαν ἀλλὰ μὴ κατ' ὀλίγον τοῦ ἀδελφοῦ διαφέρειν τοῦ Γέλωνος· ἐπεὶ δὲ αὐτῷ συνήνεχθη νοσήσει, μουσικώτατος ἀνθρώπων ἐγένετο, τὴν σχολὴν τὴν ἐκ τῆς ἀρρώστιας εἰς ἀκούσματα πεπαιδευμένα καταθέμενος. Ῥωσθεὶς οὖν Ἰέρων συνῆν Σιμωνίδῃ τῷ Κεῖῳ, καὶ Πινδάρῳ τῷ Θηβαίῳ, καὶ Βακχυλίδῃ τῷ Ἰουλιήτῃ. Ὁ δὲ Γέλων ἀνθρώπος ἄμουσος.

Μουσικώτατον δὲ λέγουσι καὶ Πτολεμαῖον γενέσθαι τὸν δεύτερον, καὶ αὐτὸν νοσήσαντα.

fit ainsi de son Hélène , donna lieu aux Grecs d'alors de la nommer *la Prostituée*.

13. *Sentiment d'Epicure sur le bonheur.*

ÉPICURE de Gargette <sup>1</sup> disait : « Celui qui ne sait pas se contenter de peu , n'en a jamais assez. » Il disait encore que pourvu qu'il eût du pain et de l'eau , il disputerait de bonheur avec Jupiter même. Puisqu'Epicure pensait ainsi, il nous reste à savoir dans quel esprit il a fait l'éloge de la volupté <sup>2</sup>.

14. *De l'économie , et de la conservation de son bien.*

SOUVENT , dit Archiloque <sup>3</sup> , des richesses amassées avec beaucoup de peine , et obole à obole , sont englouties par une prostituée. Il en est , ajoute-t-il , de l'argent comme du hérisson : il est aisé de se saisir de cet animal , et difficile de ne le pas laisser échapper. Anaxagoras <sup>4</sup> , dans son ouvrage intitulé , *De la royauté* , dit pareillement des richesses , qu'il en coûte encore plus pour les conserver que pour les acquérir.

15. *Exemples singuliers de l'utilité de la maladie.*

HÉRON , tyran de Sicile , qui n'avait jamais cultivé son esprit , était , dit-on , le plus ignorant des hommes , si l'on en excepte son frère Gélon <sup>5</sup> : mais étant tombé malade , réduit à l'inaction par sa faiblesse , il profita de son loisir pour prendre des leçons de quelques savans ; et bientôt il se trouva lui-même fort instruit. Aussi , depuis qu'il eut recouvré la santé , il conserva toujours une liaison intime avec Simonide de Céos , Pindare de Thèbes , et Bacchylide de Iulis <sup>6</sup>. Pour Gélon , il resta dans son ignorance.

J'ai ouï dire de même que Ptolémée II <sup>7</sup> devint savant durant le cours d'une maladie.

Δέγει δὲ καὶ Πλάτων τὸν Θεάγην φιλοσοφῆσαι δι' οὐδὲν ἄλλο, ἢ διὰ τὴν νοσοτροφίαν· εἵργουσα γὰρ αὐτὸν ἐκείνη τῶν πολιτικῶν, συνήλασεν εἰς τὸν τῆς σοφίας ἔρωτα. Τίς δὲ οὐκ ἂν νοῦν ἔχων συνήύξατο καὶ Ἀλκιβιάδῃ νόσον, καὶ Κριτία, καὶ Πανυσανίᾳ τῷ Λακεδαιμονίῳ, καὶ ἄλλοις; Ἀλκιβιάδῃ μὲν καὶ Κριτία, ἵνα μὴ, ἀποδράντες Σωκράτους, ὁ μὲν ὕβριστὴς γένηται, καὶ ποτὲ μὲν φιλολάκων, ποτὲ δὲ βοιωτιάξῃ τὸν τρόπον, καὶ αὐτὸς πάλιν θηταλίξῃ, καὶ τοῖς Μήδων καὶ Περσῶν ἀρέσκηται, ἐν Φαρναβάζου γενόμενος· τυραννικώτατος δὲ καὶ φονικώτατος ὁ Κριτίας γενόμενος, καὶ τὴν πατρίδα ἐλύπησε πολλὰ, καὶ αὐτὸς μισούμενος, τὸν βίον κατέστρεψε.

Καὶ Στράτων δὲ ὁ Κορράγου εἰς δέον ἔοικε νοσῆσαι· εὐ γὰρ γένους ἦκων, εὐ δὲ καὶ πλοῦτου, οὐκ ἐγυμνάζεται. Καμῶν δὲ τὸν σπλήνα, καὶ Θεραπείας δευθεῖς τῆς ἐκ τῶν γυμνασίων, τὰ μὲν πρῶτα, ὅσον ἐς τὸ ὑγιᾶναι, ἐχρήτο αὐτοῖς· χωρῶν δὲ ἐς τὸ πρόσω τῆς τέχνης, καὶ ἐν ἔργῳ τιθέμενος αὐτήν, Ὀλυμπίασι μὲν ἐνίκησεν ἡμέρα μιᾶ πάλιν καὶ παγκράτιον, καὶ τῇ ἐξῆς Ὀλυμπιάδι \*, καὶ ἐν Νεμέᾳ δὲ, καὶ Πυθοῖ, καὶ Ἴσθμοῖ.

Δημοκράτης ὁ παλαιστῆς, καὶ αὐτὸς νοσήσας τοὺς πόδας, παριῶν εἰς τοὺς ἀγῶνας, καὶ στάς ἐν τῷ σταδίῳ, περιγράφων ἑαυτῷ κύκλον, προσέταττε τοῖς ἀντιπαλαισταῖς ἔξω τῆς γραμμῆς αὐτὸν προέλκειν· οἱ δὲ ἠπτόντο ἀδυνατοῦντες· ὁ δὲ,

\* Οὐκ ἔρρωται τὸ χωρίον. Sic doctissim. Cor., ut multi jam sensere, qui alii aliter conjiciunt.

Nous apprenons de Platon, que Théagès fut à une longue maladie ses connaissances philosophiques. Comme ses infirmités l'empêchaient de se livrer aux affaires publiques, il s'appliqua tout entier à l'étude de la philosophie. Quel est l'homme sensé qui n'eût pas souhaité une pareille maladie à Alcibiade, à Critias, au Lacédémonien Pausanias, et à quelques autres personnages du même caractère ? On n'aurait pas vu Alcibiade et Critias s'éloigner des principes de Socrate ; on n'aurait point eu à reprocher au premier les écarts de sa conduite ; d'avoir changé de mœurs comme de pays, adoptant successivement les manières des Spartiates, des Béotiens, des Thessaliens, et finissant par se plonger dans les délices des Mèdes et des Perses, à la cour de Pharnabaze. Le second ne serait pas devenu un tyran et un monstre de cruauté ; il n'aurait pas fait le malheur de sa patrie ; il n'aurait pas emporté au tombeau la haine de ses concitoyens<sup>3</sup>.

Il fut avantageux à Straton, fils de Corrhagus<sup>4</sup>, d'avoir été malade. Né riche et d'une famille considérable, Straton avait négligé les exercices de la gymnastique ; mais ayant été attaqué d'un mal de rate, il y eut recours comme à un remède efficace. Ce ne fut d'abord que pour le besoin qu'en avait sa santé : ensuite, flatté des progrès qu'il faisait dans cet art, il s'y livra avec tant d'ardeur, qu'il parvint à remporter dans le même jour le prix de la lutte et du pancrace aux jeux olympiques. Il fut encore couronné à l'olympiade suivante, ainsi qu'aux jeux néméens, pythiques, et isthmiens.

Le lutteur Démocrate, quoique fort incommodé d'un mal aux pieds, se rendit au lieu destiné pour les jeux. Là, se plaçant au milieu du stade, et traçant un cercle autour de lui, il proposa aux lutteurs à qui il venait disputer le prix, d'essayer de le tirer de cette enceinte : comme ils ne purent en venir à bout, Démocrate, pour être demeuré

εὐ διαβάς ἐν τῇ στάσει καὶ ἐγκρατῶς, στεφανούμενος ἀπήει.

ις. Παλαιῶν τινων ἰδιότητες.

Ἐὰν προσέχη τις Καλλία, φιλοπότην αὐτὸν ἐργάσεται ὁ Καλλίας· ἐὰν Ἴσμπνία, αὐλητήν· ἀλαζόνα, ἐὰν Ἀλκιβιάδῃ· ὄψοποιὸν, ἐὰν Κρωεύλῳ· δεινὸν εἰπεῖν, ἐὰν Δημοσθένει· στρατηγικόν, ἐὰν Ἐπαμινώνδῃ· μεγαλόφρονα, ἐὰν Ἀγυσιλᾷ· καὶ χρυστὸν, ἐὰν Φωκίῳ· καὶ δίκαιον, ἐὰν Ἀριστείδῃ· καὶ σοφόν, ἐὰν Σωκράτει.

ιζ. Πυθαγόρου Θαυμάσια καὶ δοῦξαι.

ἘΔΙΔΑΣΚΕ Πυθαγόρας τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι κρειττόνων γεγένηται σπερμάτων, ἢ κατὰ τὴν φύσιν τὴν θνητὴν· τῆς γὰρ αὐτῆς ἡμέρας ὄφθη καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ὥραν ἐν Μεταποντιῷ, φησὶ, καὶ ἐν Κρότωνι. Καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ δὲ παρέφηνε χρυσοῦν τὸν ἕτερον τῶν μηρῶν. Καὶ Μυλλίαν δὲ τὸν Κροτωνιάτην ὑπέμνησεν, ὅτι Μίδας ὁ Γορδίου ἐστὶν ὁ Φρύξ. Καὶ τὸν αἰετὸν δὲ τὸν λευκὸν κατέφησεν ὑπομείναντα αὐτόν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τοῦ Κῶσα τοῦ ποταμοῦ διαβαίνων προσεβήθη, τοῦ ποταμοῦ εἰπόντος αὐτῷ, Χαῖρε Πυθαγόρα.

Ἐλεγε δὲ ἱερώτατον εἶναι τὸ τῆς μαλάχης φύλλον. Ἐλεγεν, ὅτι πάντων σοφώτατον ὁ Ἄριθμός· δεύτερος δὲ, ὁ τοῖς πράγμασι τὰ ὀνόματα θέμενος.

Καὶ τὸν σεισμόν ἐγενεαλόγει οὐδὲν ἄλλο εἶναι, ἢ σύνοδον τῶν τεθνεώτων. Ἡ δὲ Ἴρις, ἔφασκεν, ὡς ἡ γῆ τοῦ Νεῖλου\* ἐστὶ. Καὶ ὁ πολλάκις ἐμπίπτων τοῖς ὤσιν ἤχος, φωνὴ τῶν κρειττόνων. Οὐχ οἶόν τε δὲ ἦν διαπορῆσαι ὑπὲρ τινος αὐτῷ, ἢ τοῖς

\* Vid. not.

ferme et inébranlable dans son poste, remporta la couronne'.

16. *Caractères particuliers de quelques anciens.*

CELUI qui se laisserait conduire par Callias<sup>2</sup>, deviendrait ivrogne ; avec Isménias<sup>3</sup>, on deviendrait joueur de flûte, avantageux avec Alcibiade ; Crobylus<sup>4</sup> ferait des cuisiniers. On apprendrait de Démosthène l'art de parler avec force ; d'Épaminondas, l'art de la guerre. Agésilas inspirerait la noblesse des sentimens, Phocion la bonté, Aristide la justice, Socrate la sagesse.

17. *Opinions de Pythagore ; traits singuliers qui le concernent.*

PYTHAGORE publiait hautement que l'excellence des germes dont il était formé lui avait communiqué l'immortalité<sup>5</sup>. On le vit, en effet, le même jour et à la même heure, à Métaponte et à Crotone : il montra dans Olympie une de ses cuisses, qui était d'or<sup>6</sup> : il rappela au Crotoniate Myllias<sup>7</sup>, que c'était lui-même qui avait autrefois régné en Phrygie<sup>8</sup>, sous le nom de Midas, fils de Gordius. Un jour, un aigle blanc vint se poser auprès de lui, et s'en laissa caresser. Une autre fois, en passant le fleuve Cosas<sup>9</sup>, le dieu du fleuve l'appela par son nom, et lui dit, *Salut à Pythagore.*

Selon ce philosophe, la feuille de mauve<sup>10</sup> était un objet sacré. Rien dans l'univers n'était aussi sage que le Nombre<sup>11</sup> : la première place, après le Nombre, appartenait à celui qui donna des noms aux choses.

Il prétendait que les morts, en se rassemblant, produisent les tremblemens de terre ; que l'arc-en-ciel était la source du Nil<sup>12</sup>, et que l'espèce de bourdonnement qui retentit souvent dans les oreilles, est la voix des génies. Personne n'osait lui proposer ni doute, ni question : on rece-

λεχθεῖσί τι προσερωτῆσαι, ἀλλ', ὡς χρησμῷ θείῳ, οὕτως οἱ τότε προσεῖχον τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ. Ἐπιστρεφομένου δὲ τὰς πόλεις αὐτοῦ, διέβρει λόγος, ὅτι Πυθαγόρας ἀφίκετο οὐ διδάξων, ἀλλ' ἰατρούσων.

Προσέταττε δὲ ὁ αὐτὸς Πυθαγόρας καρδίαις ἀπέχεσθαι, καὶ ἀλεκτρυόνος λευκοῦ, καὶ τῶν θνησειδίων παντὸς μᾶλλον, καὶ μὴ χρῆσθαι βαλανείῳ, μηδὲ βαδίζειν τὰς λεωφόρους· ἄθλητον γὰρ εἰ καθαρῆουσι καὶ αὐτὰ ἐκεῖνα.

η. Περί αἰδοῦς καὶ τιμῆς τοῦ Διονυσίου πρὸς Πλάτωνα.

<sup>α</sup> ΟΤΕ κατήλθε Πλάτων ἐν Σικελίᾳ κλητὸς, πολλὰ ἐπὶ πολλοῖς ἐπιστελλαντος τοῦ Διονυσίου, καὶ ἀνήγαγεν αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἄρμα ὁ νέος Διονύσιος, αὐτὸς μὲν ἡνιοχῶν, παραιβάτην δὲ ποιησάμενος τὸν Ἀρίστωνος, τότε δὴ φασὶ Συρακούσιον ἄνδρα, χαρμέντα, καὶ τῶν Ὀμήρου μὴ ἀπαιδευτον, ἡσθέντα τῇ ὄψει ταύτῃ, ἐπειπεῖν τὰ ἐξ Ἰλιάδος ἐκεῖνα, παρατρέψεντα ὀλίγον·

Μίγα δ' ἔβραχε φίγιμος ἄξων  
Βριθούνη· δεινὸν γὰρ ἄγεν βροτὸν, ἄνδρα τ' ἄριστον.

Ὅτι ὑπόπτως ὦν εἰς πάντας ὁ Διονύσιος, ὅμως εἰς Πλάτωνα τσαύτην ἔσχεν αἰδῶ, ὡς ἐκεῖνον μόνον εἰσιέναι πρὸς αὐτὸν μὴ ἐρευνώμενον, καίτοι Δίωνος αὐτὸν ἐπιστάμενος ἑταῖρον εἰς τὰ ἔσχατα εἶναι.

θ. Ὅτι παιδείαν ἐτίμησε Φίλιππος, καὶ περὶ Ἀριστοτέλους.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ ὁ Μακεδῶν οὐ μόνον ἐλέγετο τὰ πολέμια εἶναι ἀγαθός, καὶ εἰπεῖν δεινός, ἀλλὰ καὶ παιδείαν ἀνδρειότατα ἐτίμα. Ἀριστοτέλει γοῦν χορηγήσας πλοῦτον ἀνευδεῆ, αἴτιος γέγονε πολλῆς καὶ ἄλλης πολυπειρίας, ἀτὰρ οὖν καὶ τῆς γνώσεως τῆς κατὰ τὰ ζῶα· καὶ τὴν ἱστορίαν αὐτῶν ὁ τοῦ Νικο-

vait ce qu'il avait dit comme autant d'oracles des dieux <sup>1</sup>. Lorsqu'en voyageant il arrivait dans une ville, « Pythagore, disait-on, vient ici, non pour enseigner, mais pour guérir ».

Le même philosophe exigeait qu'on s'abstînt de manger le cœur des animaux <sup>3</sup>, la chair du coq blanc <sup>4</sup>, surtout celle des animaux qui étaient morts de leur mort naturelle<sup>5</sup>. Il interdisait aussi les bains<sup>6</sup>, et ne voulait pas qu'on suivît les chemins publics <sup>7</sup>, parce qu'on n'est jamais certain que ces lieux soient parfaitement purs.

#### 18. *Honneurs que Denys rendit à Platon.*

PLATON, que Denys le jeune avait invité par plusieurs lettres à venir en Sicile, y étant enfin arrivé, le tyran le fit monter sur son char, et voulut servir lui-même de cocher au fils d'Ariston. Alors, dit-on, un Syracusain, homme d'esprit, qui avait bien lu Homère, surpris agréablement de ce qu'il voyait, cita ces vers de l'Iliade, en y faisant un léger changement : *L'essieu gémit sous ce poids énorme ; il porte à la fois un mortel redoutable, et le plus vertueux des hommes* <sup>1</sup>.

On remarque de plus que Denys, qui se défiait de tout le monde, avait tant de vénération pour Platon, que ce philosophe était le seul qui entrât chez le tyran sans être fouillé, quoique Denys fût instruit des liaisons intimes de Platon avec Dion <sup>2</sup>.

#### 19. *De Philippe et d'Aristote.*

PHILIPPE, roi de Macédoine, ne fut pas seulement célèbre par son habileté dans l'art de la guerre et par son éloquence : à ces deux qualités, il joignit le mérite d'estimer le savoir. En comblant de richesses Aristote, il le mit en état d'acquérir des connaissances très-étendues dans tous les genres, et particulièrement dans l'histoire des ani-

μάχου διὰ τὴν ἐκ Φιλίππου περιουσίαν ἐκαρπώσατο. Καὶ Πλάτωνα δὲ ἐτίμησε, καὶ Θεόφραστον.

κ. Περὶ Δημοκρίτου, καὶ τῆς περὶ αὐτοῦ, Θεόφραστον, Ἴπποκράτους, καὶ ἄλλων δόξης.

**ΔΗΜΟΚΡΙΤΟΝ** τὸν Ἀθῆνῆται λόγος ἔχει τά τε ἄλλα γενέσθαι σοφὸν, καὶ δὴ καὶ ἐπιθυμῆσαι λαθεῖν, καὶ ἐν ἔργῳ θῆσθαι σφῆδρα πάνυ τοῦτο· διὰ ταῦτά τοι καὶ πολλὴν ἐπήει γῆν. Ἦκεν οὖν καὶ πρὸς τοὺς Χαλδαίους, εἰς Βαβυλῶνα, καὶ πρὸς τοὺς Μάγους, καὶ τοὺς Σοφιστὰς τῶν Ἰνδῶν. Τὴν παρὰ τοῦ Δαμασπίππου τοῦ πατρὸς οὐσίαν εἰς τρία μέρη νεμηθεῖσαν τοῖς ἀδελφοῖς τοῖς τρισὶ, τ' ἀργύριον μόνον λαβὼν ἐφόδιον τῆς ὁδοῦ, τὰ λοιπὰ τοῖς ἀδελφοῖς εἶασε. Διὰ ταῦτά τοι καὶ Θεόφραστος αὐτὸν ἐπῆνει, ὅτι περιζῆει κρείττονα ἀγεργμὸν ἀγείρων Μειλάου καὶ Ὀδυσσεώς. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἠλῶντο, αὐτόχρομα Φοινίκων ἐμπόρων μηδὲν διαφέροντες· χρήματα γὰρ ἤθροιζον, καὶ τοῦ περίπλου ταύτην εἶχον τὴν πρόφασιν.

Ὅτι οἱ Ἀθῆνῆται ἐκάλουν τὸν Δημοκρίτον Φιλοσοφίαν, τὸν δὲ Πρωταγόραν, Λόγον. Κατεγέλα δὲ πάντων ὁ Δημοκρίτος, καὶ ἔλεγεν αὐτοὺς μαίνεσθαι· ὅθεν καὶ Γελασῖνον αὐτὸν ἐκάλουν οἱ πολῖται. Λέγουσι δὲ οἱ αὐτοὶ τὸν Ἴπποκράτην περὶ τὴν πρώτην ἔντευξιν ὑπὲρ τοῦ Δημοκρίτου δόξαν λαβεῖν, ὡς μαινομένου· προΐούσης δὲ αὐτοῖς τῆς συνουσίας, εἰς ὑπερβολὴν θαυμάσαι τὸν ἄνδρα. Λέγουσι δὲ, Δωριέα ὄντα τὸν Ἴπποκράτην, ἀλλ' οὖν τὴν τοῦ Δημοκρίτου χάριν, τῇ Ἰάδι φωνῇ συγγράφαι τὰ συγγράμματα.

κα. Παιδικὰ Σωκράτους, καὶ Πλάτωνος.

ὍΤΙ παιδικὰ ἐγένετο, Σωκράτους μὲν Ἀλκιβιάδης, Πλάτωνος δὲ Δίων. Ὁ μὲν τοι Δίων καὶ ἀπώνητό τι τοῦ ἔραστοῦ.

maux ; histoire qu'on peut regarder comme le fruit des bienfaits de Philippe <sup>1</sup>. Platon et Théophraste furent aussi en grande considération auprès de ce prince.

### 20. De Démocrite.

**E**NTRE plusieurs traits de sagesse dont la renommée fait honneur à Démocrite d'Abdère, on doit surtout remarquer le projet qu'il conçut de vivre inconnu, et le choix des moyens qu'il employa pour y parvenir. Il prit le parti de voyager en différens pays : il s'entretint à Babylone avec les Chaldéens, en Perse avec les Mages, aux Indes avec les Gymnosophistes. Des biens que Damasippe son père <sup>2</sup> avait partagés entre ses trois fils, Démocrite ne prit qu'une somme d'argent pour ses voyages, et abandonna le reste à ses frères. Il a mérité que Théophraste dît de lui, qu'il rapporta de ses courses des choses plus précieuses que n'avaient fait Ulysse et Ménélas, qui, semblables à des marchands phéniciens, ne parcoururent les terres et les mers que dans la vue d'amasser de l'argent.

Les Abdéritains appelèrent Démocrite *la philosophie* <sup>3</sup>, comme ils appelèrent Protagoras *le discours* <sup>4</sup>. Démocrite traitait tous les hommes de fous ; ils étaient pour lui un objet continuel de risée : de là, il fut nommé par ses concitoyens *Gelasinus* (le rieur). On raconte que la première fois qu'Hippocrate le rencontra, il le prit pour un insensé ; mais que dans la suite, ayant eu occasion de le voir souvent, il conçut pour lui la plus haute estime. On ajoute même que ce fut en l'honneur de Démocrite, qu'Hippocrate, né Dorien <sup>5</sup>, écrivit ses ouvrages en dialecte ionique.

### 21. De Socrate et de Platon.

**S**OCRATE aimait Alcibiade : Platon avait pour Dion la plus grande tendresse ; et cette tendresse ne fut pas inutile à Dion.

## κβ. Περὶ Ἀθηναίων ἀβροσύνης.

Οἱ παλαιοὶ Ἀθηναῖοι ἀλουργῆ μὲν ἠμπεύχοντο ἰμάτια, ποικίλους δὲ ἐνέδυνον χιτῶνας· κορύμβους δὲ ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν, χρυσοῦς ἐνείροντες αὐταῖς τέττιγας, καὶ κόσμον ἄλλον πρόσθετον περιαιπτόμενοι χρυσοῦ, προήεσαν. Καὶ ὀκλαδίας αὐτοῖς δίφρους οἱ παῖδες ὑπέφερον, ἵνα μὴ καθίζωσιν ἑαυτοὺς εἰκῆ, καὶ ὡς ἔτυχε. Δῆλον δὲ, ὅτι καὶ ἡ τράπεζα ἦν αὐταῖς, καὶ ἡ λοιπὴ δίαιτα ἀβροτέρη. Τοιοῦτοι δὲ ὄντες τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην ἐνίκησαν.

## κγ. Περὶ τινῶν ἀσώτων.

ὍΤΙ Περικλέα, καὶ Καλλίαν τὸν Ἰππονίκου, καὶ Νικίαν τὸν Περγασθῆν, τὸ ἀσωτεύεσθαι, καὶ ὁ πρὸς ἠδονὴν βίος, εἰς ἀπορίαν περιέστηεν· ἐπεὶ γὰρ ἐπέλιπε τὰ χρήματα αὐτοῦς\*, οἱ τρεῖς κῶνειον, τελευταίαν πρόποσιν, ἀλλήλοις προπόντες, ὡσπεροῦν ἐκ συμποσίου ἀνέλυσαν.

## κδ. Πῶς ἂν ἡ φιλία διαμένοι μάλιστα.

Λεωπρέπης ὁ Κεῖος, ὁ τοῦ Σιμωνίδου πατὴρ, ἔτυχέ ποτε ἐν παλαίστρᾳ καθήμενος· εἶτα μερᾶκια πρὸς ἀλλήλους οἰκείως διακείμενα ἤρετο τὸν ἄνδρα, πῶς ἂν αὐτοῖς ἡ φιλία διαμένοι μάλιστα. Ὁ δὲ εἶπεν, Ἐὰν ταῖς ἀλλήλων ὀργαῖς ἐξίστασθε, καὶ μὴ ὁμόσε χωροῦντες τῷ θυμῷ, εἶτα παροξύνητε ἀλλήλους κατ' ἀλλήλων.

## κε. Περὶ Θρασύλλου παραδόξου μανίας.

ΘΡΑΣΥΓΓΑΛΟΣ ὁ Αἰξωνεὺς παράδοξον καὶ καινὴν ἐνόστησε μανίαν. Ἀπολιπὼν γὰρ τὸ ἄστυ, καὶ κατελθὼν εἰς τὸν Πειραιᾶ,

\* ΑΙ., αὐτοῖς.

22. *Du luxe des Athéniens.*

AUTREFOIS les Athéniens portaient des manteaux de pourpre et des robes peintes de diverses couleurs. Lorsqu'ils se montraient en public, leurs cheveux, entrelacés de cigales d'or et d'autres ornemens du même métal, s'élevaient en pointe au-dessus de leur tête. Des esclaves les suivaient avec des sièges plians, afin qu'ils eussent partout de quoi être assis commodément. On peut bien juger qu'ils poussaient encore plus loin la délicatesse dans leurs tables et dans toute leur manière de vivre. Ce sont cependant ces Athéniens qui furent vainqueurs à Marathon.

23. *De quelques prodiges.*

L'AMOUR du plaisir et la débauche avaient réduit à l'indigence Périclès<sup>2</sup>, Callias fils d'Hipponicus, et Nicias de Pergase<sup>3</sup>. Quand ils se virent sans ressource, ils se présentèrent l'un à l'autre de la ciguë pour dernière boisson, et terminèrent ainsi leur vie comme on termine un festin<sup>4</sup>.

24. *Des moyens d'entretenir l'amitié.*

UN jour que Léoprépès de Céos, père de Simonide, était assis dans le gymnase, deux jeunes gens qui s'aimaient tendrement, vinrent lui demander quel était le moyen de rendre leur amitié durable. « C'est, leur répondit Léoprépès, de vous passer mutuellement vos momens d'humeur, et de ne point vous aigrir l'un l'autre en vous contrariant dans vos goûts. »

25. *Folie extraordinaire de Thrasyllus.*

THRASYLLUS d'Æxone<sup>5</sup> eut un genre de folie singulier et sans exemple. Il avait quitté la ville et s'était établi dans le Pirée : là, il se figura que tous les vaisseaux qui y abor-

καὶ ἐνταῦθα οἰκῶν, τὰ πλοῖα τὰ καταίροντα ἐν αὐτῶ πάντα ἑαυτοῦ ἐνόμιζεν εἶναι, καὶ ἀπεγράφετο αὐτὰ, καὶ αὐτὸς πάλιν ἐξέπεμπε, καὶ τοῖς περισσῶζομένοις καὶ εἰσιούσιν εἰς τὸν λιμένα ὑπερέχαιρε· χρόνους δὲ διετέλεσε πολλοὺς συνοικῶν τῶ ἀρρωστήματι τούτῳ. Ἐκ Σικελίας δὲ ἀναχθεῖς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, παρέδωκεν αὐτὸν ἰατρῶ ἰάσασθαι· καὶ ἐπαύσατο τῆς νόσου οὕτως. Ἐμέμνητο δὲ πολλάκις τῆς ἐν μανίᾳ διατριβῆς, καὶ ἔλεγε μηδέποτε ἤσθῆναι τοσοῦτον, ὅσον τότε ἤθετο ἐπὶ ταῖς μηδὲν αὐτῶ προσηκούσαις ναυσὶν ἀποσσωζομέναις.

#### κς. Περὶ Ἡλέκτρας.

**ΞΑΝΘΟΣ**, ὁ ποιητὴς τῶν μελῶν (ἐγένετο δὲ οὗτος πρεσβύτερος Σησιχόρου τοῦ Ἱμεραίου), λέγει τὴν Ἡλέκτραν τοῦ Ἀγαμέμνονος οὐ τοῦτο ἔχειν τοῦνομα πρῶτον, ἀλλὰ Λαοδίκην. Ἐπεὶ δὲ Ἀγαμέμνων ἀνθρώπη, τὴν δὲ Κλυταίμνηστραν ὁ Αἰγισθος ἔγημε, καὶ ἐβασίλευσεν, ἄλεκτρον οὖσαν καὶ καταγῆρῶσαν παρθένον Ἀργεῖοι Ἡλέκτραν ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἀμοιρεῖν ἀνδρὸς, καὶ μὴ πεπειρᾶσθαι λέκτρον.

#### κζ. Περὶ Παμφάου δώρου, καὶ Διοτίμου.

**Ἔ**ΟΤΙ Παμφάου ὁ Πριηνεὺς Κροίσῳ τῷ Λυδῶ, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ περιόντος, τριάκοντα μναὶ ἐδώρησατο. Παραλαβὼν δὲ τὴν ἀρχὴν, μεστὴν ἄμαξαν ἀργυρίου ἀπέπεμψεν αὐτῷ.

**Ἔ**ΟΤΙ Διογένης, λαβὼν παρὰ Διοτίμου τοῦ Καρυστίου νόμισμα ὀλίγον, ἔφη·

Σοὶ δὲ θεοὶ τόσῃ δοῖεν, ὅσα φρεσὶ σῆσι μνοιναῖς,  
Ἄνδρα τε, καὶ οἶκον.

**Ἔ**δοκει δὲ πῶς ὁ Διοτίμος μαλακώτερος εἶναι.

daient , étaient à lui ; il en tenait un registre exact , leur ordonnait de repartir pour de nouveaux voyages ; et quand , après une heureuse navigation , ils rentraient dans le port , il en témoignait sa joie par les démonstrations les plus vives. Cette frénésie dura plusieurs années , jusqu'à ce que son frère , revenant de Sicile , le mit entre les mains d'un médecin qui l'en guérit. Depuis ce temps , Thrasyllus se rappelait souvent les années qu'il avait passées dans la démence , et avouait que le plus grand plaisir qu'il eût eu dans le cours de sa vie , avait été de voir arriver en bon état ces vaisseaux qui ne lui appartenaient point.

26. *D'Electre.*

**N**OUS apprenons de Xanthus <sup>1</sup> , poëte lyrique , qui vivait avant Stésichore d'Himère <sup>2</sup> , qu'Electre , fille d'Agamemnon , se nommait originairement *Laodice* <sup>3</sup> ; mais qu'après l'assassinat de son père , lorsqu'Egisthe eut épousé Clytemnestre , et se fut emparé du royaume d'Argos , les Argiens , la voyant , sans époux , vieillir dans l'état de fille <sup>4</sup> , lui donnèrent le nom d'*Electre* ; nom qui exprimait l'état de cette princesse <sup>5</sup>.

27. *De Pamphaès et de Crésus.*

**P**AMPHAÈS de Priène <sup>6</sup> avait donné trente mines <sup>7</sup> à Crésus , dans un temps où le roi de Lydie son père vivait encore : dès que Crésus fut monté sur le trône , il envoya un chariot rempli d'argent à Pamphaès.

Diogène ayant reçu de Diotime de Caryste <sup>8</sup> une petite pièce de monnaie : *Que les dieux* , lui dit-il , *vous accordent tout ce que vous pouvez désirer ; d'être un homme , et d'avoir une famille* <sup>9</sup> ! Ce mot renfermait un trait de satire contre la mollesse efféminée de Diotime.

κλ. Ὅτι ὁ Φερεκύδης φθειρίασιν ἔπαθε δι' ἀβροτήτα.

**ΦΕΡΕΚΥΔΗΣ** ὁ Σύβριος τὸν βίον ἀλγεινότατον ἀνθρώπων κατέστρεψε, τοῦ παντός αὐτῷ σώματος ὑπὸ τῶν φθειρῶν ἀναλωθέντος· καὶ γενομένης αἰσχρᾶς αὐτῷ τῆς ὕψεως, τὴν ἐκ τῶν συνήθων ἐξέκλινε συνουσίαν. Ὅποτε δὲ τις προσελθὼν ἐπυρθάνετο, ὅπως διὰ τοῦ; διὰ τῆς ὀπῆς, τῆς κατὰ τὴν θύραν, διείρας τὸν δάκτυλον, ψιλὸν γεγονότα τῆς σαρκός, ἐπέλεγε, οὕτω διακείσθαι καὶ τὸ πᾶν αὐτοῦ σῶμα. Λέγουσι δὲ Δηλίων παῖδες τὸν Σεὸν τὸν ἐν Δήλῳ, μκνίσαντα αὐτῷ, τοῦτο ποιῆσαι. Καθήμενον γὰρ ἐν Δήλῳ μετὰ τῶν μαθητῶν, ἄλλα τε πολλὰ φασὶ περὶ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας εἰπεῖν, καὶ δὴ καὶ τοῦτο, μηδενὶ τῶν Σεῶν εὔσαι, καὶ ὁμοίως οὐδὲν ἦττον ἠδέως βεβιωκέναι καὶ ἀλύπως, οὐ μείον τῶν ἐκακόμβας καταλυούτων. Ὑπὲρ ταύτης οὖν τῆς κουφολογίας βαρυτάτην ζημίαν ἐξέτισεν.

κθ. Περὶ Ἀλεξάνδρου γελοίου.

**Οὔ** γὰρ δὴ δύναμαι πείθειν ἑμαυτὸν μὴ γελᾶν ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ τῷ Φιλίππου· εἴ γε, ἀπίρους ἀκούων εἶναι τινὰς κόσμους λέγοντος Δημοκρίτου ἐν τοῖς συγγράμμασιν, ὅδε γινάτο μηδὲ τοῦ ἐνός καὶ κοινοῦ κρατῶν. Πόσον δὲ ἐπ' αὐτῷ Δημοκρίτος ἐγέλασεν ἂν αὐτός. τί δεῖ καὶ λέγειν, ὧ ἔργον τοῦτο ἦν;

28. *De Phérécyde.*

**P**HÉRÉCYDE <sup>1</sup> de Syros <sup>2</sup> termina sa vie de la façon du monde la plus misérable : tout son corps fut rongé par la vermine. Son visage était tellement défiguré , qu'il fut obligé de se séparer de la société de ses amis. Quand quelqu'un venait lui demander de ses nouvelles , Phérécyde passant un doigt décharné à travers un trou de sa porte ; « Voilà , répondait-il , en quel état est tout mon corps » . Les Déliens attribuaient cette maladie au courroux du dieu qu'on révère dans leur ville <sup>3</sup> : Phérécyde , disent-ils , étant à Délos avec ses disciples , citait différens traits de sa propre sagesse , entres autres , qu'il n'avait jamais sacrifié à aucune divinité , et que néanmoins il n'avait pas mené une vie moins douce ni moins agréable que ceux qui offrirent des hécatombes <sup>4</sup>. Il paya cher cette insolente vanité.

29. *Trait de folie d' Alexandre.*

**J**E ne puis m'empêcher de rire de la folie d'Alexandre , fils de Philippe. Ce prince ayant appris que Démocrite assurait dans ses ouvrages qu'il y avait un nombre infini de mondes , se désolait de n'être pas encore maître du seul qui fût connu <sup>5</sup>. Que Démocrite eût bien ri d'Alexandre ! Rieur de profession comme l'était Démocrite , on juge aisément , sans que je le dise , que ce trait ne lui aurait pas échappé.

---

## BIBLION ΠΕΜΠΤΟΝ.

---

α. Ὅτι Ταχῶς δι' ἀβροτέραν δίαιταν ἐτελεύτησεν.

ΤΑΧΙΣ ὁ Αἰγύπτιος, ἕως μὲν ἐχρήτο τῇ ἐπιχωρίῳ διαίτῃ, καὶ εὐτελῶς διεβίω, ὑγιεινότητος ἀνθρώπων διήγεν· ἐπεὶ δὲ εἰς Πέρσας ἀφίκετο, καὶ εἰς τὴν ἐκείνων τρυφὴν ἐξέπεσε, τὸ ἀπθίς τῶν σιτίων οὐκ ἐνεγκῶν, ὑπὸ δυσεντερίας τὸν βίον κατέστρεψε, τῆς τρυφῆς ἀλλαξάμενος θάνατον.

β. Φερεκύδης πῶς τέθνηκεν.

Ἅ Ὅτι Φερεκύδης, Πυθαγόρου διδάσκαλος, ἐμπεσὼν εἰς τὴν ἀρρώστίαν, πρῶτον μὲν ἰδρὸν ἰδρῶτα θερμὸν, ἰξῶδη, ὁμοίον ὡς μύξαις, ὕστερον δὲ, Στριώδη, μετὰ δὲ ἐφθειρίασε. Καὶ διαλυομένων τῶν σαρκῶν εἰς τοὺς φθειρας, ἐπεγένετο τῆξις, καὶ οὕτω τὸν βίον κατήλλαξεν.

γ. Περί τῶν Ἡρακλείων στήλων.

ἌΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ τὰς νῦν Ἡρακλείους στήλας καλουμένας, πρὶν ἢ κληθῆναι τοῦτό, φησι Βριάρεω καλεῖσθαι αὐτάς· ἐπεὶ δὲ καθῆρε γῆν καὶ θάλασσαν Ἡρακλῆς, καὶ ἀνάμφιλόγως εὐεργέτης ἐγένετο τῶν ἀνθρώπων, τιμῶντες αὐτὸν, τὴν μὲν Βριάρεω μνήμην παρ' οὐδὲν ἐποίησαντο, Ἡρακλείους δὲ προσηγόρευσαν.

δ. Περί φυτῶν τινῶν ἐν Δήλῳ θαλόντων.

Ἅ Ὅτι ἀναθηλαὶ λόγος ἐστὶ Δήλιος φυτὰ ἐν Δήλῳ, ἐλαίαν καὶ

---

## LIVRE CINQUIÈME.

---

### 1. *De Tachos , roi d'Égypte.*

TACHOS, roi d'Égypte, jouit constamment de la meilleure santé, tant qu'il observa le régime ordinaire de son pays, et qu'il vécut frugalement. Mais ayant depuis passé chez les Perses, et donné dans leur luxe, il ne put supporter des mets auxquels il n'était pas accoutumé. Il fut attaqué d'une dysenterie, qui le conduisit au tombeau; et son intempérance lui coûta la vie.

### 2. *De la mort de Phérécyde,*

PHÉRECYDE, maître de Pythagore, étant tombé malade, il lui survint une sueur brûlante et visqueuse, qui produisit une multitude innombrable d'insectes. Bientôt ses chairs se transformant en vermine, il s'ensuivit un dessèchement général : Phérécyde mourut dans cet état.

### 3. *Des colonnes d'Hercule.*

SUIVANT Aristote, les colonnes qu'on appelle aujourd'hui du nom d'*Hercule*, portèrent d'abord celui de Briarée. Quand Hercule, en purgeant la terre et les mers des monstres qui les infestaient, fut devenu le bienfaiteur de l'humanité, le nom de Briarée s'éclipsa; et la reconnaissance des hommes donna à ces colonnes celui d'*Hercule*.

### 4. *De l'olivier et du palmier de Délos.*

C'EST une tradition dans l'île de Délos, qu'un olivier et

φοίνικα, ὧν ἀψαμένην τὴν Λητώ, εὐθύς ἀποκυῆσαι, τῶς οὐ δυναμένην τοῦτο δρᾶσαι.

ε. Περὶ Ἐπαμινώνδου ἀκτημοσύνης καὶ μεγαλοφροσύνης.

ἘΠΑΜΙΝΩΝΔΑΣ ἕνα εἶχε τρίβωνα, καὶ αὐτὸν ῥυπῶντά· εἴ ποτε δὲ αὐτὸν ἔδωκεν εἰς γναφεῖον, αὐτὸς ὑπέμενεν οἶκοι δι' ἀπορίαν ἑτέρου. Ἐν δὴ τούτοις τῆς περιουσίας ὧν, τοῦ Περσῶν βασιλέως πέμψαντος αὐτῷ πολὺ χρυσίον, οὐ προσήκατο· καὶ, εἴ τι ἐγὼ νοῶ, μεγαλοφρονέστερος ἦν τοῦ διδόντος ὁ μὴ λαθῶν.

ς. Περὶ Καλάνου ἐκουθίας τελευτῆς.

ἌΞΙΟΝ δὲ καὶ τὸ Καλάνου τοῦ Ἰνδοῦ τέλος ἐπαινέσαι, ἄλλος δ' ἂν εἶπεν, ὅτι καὶ ἀγασθῆναι. Ἐγένετο δὲ τοιοῦτον. Κάλανος ὁ Ἰνδῶν σοφιστῆς, μακρὰ χαίρειν φράσας Ἀλεξάνδρῳ, καὶ Μακεδόσι, καὶ τῷ βίῳ, ὅτε ἐβουλήθη ἀπολυῖσαι αὐτὸν ἐκ τῶν τοῦ σώματος δεσμῶν, ἐένηστο μὲν ἢ πυρὰ ἐν τῷ καλλίστῳ προαστείῳ τῆς Βαθυλῶνος· καὶ ἦν τὰ ξύλα αὐα, καὶ πρὸς εὐωδίαν εὐμάλα ἐπιλεκτα, κέδρου, καὶ θύου, καὶ κυπαρίττου, καὶ μυρσίνης, καὶ δάφνης. Αὐτὸς δὲ γυμνασάμενος γυμνάσιον τὸ εἰωθὸς (ἦν δὲ αὐτὸ δρόμος), ἀνελθὼν ἐπὶ μέσσης τῆς πυρᾶς ἔστυ ἑστεφανωμένος καλάμου κόμη. Καὶ ὁ μὲν Ἥλιος αὐτὸν προσέβαλλεν· ὁ δὲ αὐτὸν προσεκύνει, καὶ τοῦτο ἦν τὸ σύνθημα εἰς τὸ ἐξάπτειν τὴν πυρὰν τοῖς Μακεδόσι. Καὶ τὸ μὲν ἑδράτο, ὁ δὲ περιληφθεὶς ὑπὸ τῆς φλογός, ἀτρέπτως εἰστήκει, καὶ οὐ πρότερον ἀνετράπη, πρὶν ἢ διελύθη. Ἐνταῦθά φασι ἐκπλαγῆναι καὶ τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ εἰπεῖν, ὅτι μείζονας ἀντιπάλους αὐτοῦ Κάλανος

un palmier y sortirent de terre, dans le moment où Latone, ressentant les douleurs de l'accouchement, ne pouvait parvenir à se délivrer ; et qu'aussitôt qu'elle eut touché ces arbres, elle mit au monde les deux enfans qu'elle portait dans son sein <sup>1</sup>.

##### 5. De la pauvreté d'Epaminondas.

EPAMINONDAS n'avait qu'un manteau fort grossier, qu'il portait toujours, quoique sale : quand, par hasard, il le donnait au foulon, il était obligé de rester chez lui, faute d'en avoir un second. Dans cet état d'opulence, il refusa néanmoins une grosse somme que lui envoya le roi de Perse <sup>2</sup>. Si je m'y connais bien, celui qui ne voulut pas recevoir le présent montrait encore plus de grandeur d'âme que celui qui l'offrit.

##### 6. De la mort volontaire du sophiste Calanus.

LE dernier acte de la vie de Calanus <sup>3</sup> est certainement digne d'éloge ; un autre dirait, d'admiration. Voici le fait. Calanus, philosophe indien, ayant résolu de se délivrer des liens du corps, et dit le dernier adieu à Alexandre <sup>4</sup>, aux Macédoniens, à la vie ; on dressa, dans le plus beau faubourg de Babylone, un bûcher de bois secs et odoriférans, cèdre, thye, cyprès, myrte, laurier. Après avoir fait son exercice ordinaire, qui consistait à parcourir un certain espace à la course, il monta sur le bûcher, couronné de roses <sup>5</sup>, et se plaça dans le centre ; puis adora le soleil, dont les rayons tombaient alors sur lui : c'était le signal auquel les Macédoniens devaient allumer le bûcher. On y mit le feu. Calanus, au milieu des flammes, dont il fut bientôt enveloppé, resta ferme sur ses pieds, et ne tomba que réduit en cendres <sup>6</sup>. On rapporte qu'Alexandre, à la vue de ce spectacle, s'écria dans l'excès de son admiration : *Calanus a triomphé d'ennemis plus re-*

κατηγωνίσαστο· ὁ μὲν γὰρ πρὸς Πῶρον, καὶ Ταξίλην, καὶ Δαρειῶν διήθλησεν, ὁ δὲ Κάλανος πρὸς τὸν Πύον καὶ τὸν Θάνατον.

#### ζ. Περὶ Ἀναχάρσιδος.

Οἱ μὲν Σκύθαι περὶ τὴν ἐαυτῶν πλανῶνται· Ἀναχάρσις δὲ, ἅτε ἀνὴρ σοφός, καὶ περαιτέρω προήγαγε τὴν πλάνην. Ἦκε γοῦν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ὁ Σόλων ἐθαύμασεν αὐτόν.

#### η. Πῶς τινες τὰ σκώμματα ἤνεγκαν.

Τὰ σκώμματα καὶ αἱ λοιδορίαι οὐδὲν μοι δοκεῖ δύνασθαι. Ἐάν γὰρ στερεὰς γνώμης λάβωνται, καταλέλυνται· ἐάν δὲ ἀγεννοῦς καὶ ταπεινῆς, ἴσχυσε, καὶ οὐ μόνον ἐλύπησε πολλὰ κίς, ἀλλὰ καὶ ἀπέκτεινε. Τούτων ἀπόδειξις ἐκεῖνα ἔστω. Σωκράτης μὲν οὖν κωμωδοῦμενος, ἐγέλα· Πολύαγρος δὲ ἀπήγξατο.

#### θ. Περὶ Ἀριστοτέλους.

ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ἀσωτευσάμενος τὰ ἐκ τοῦ πατρὸς χρήματα, ὄρμησεν ἐπὶ στρατείαν· εἶτα ἀπαλλάττων κακῶς ἐν τούτῳ, φαρμακοπώλης ἀνεφάνη. Παρειαρνεῖς δὲ εἰς τὸν Περίπατον, καὶ παρακούων τῶν λόγων, ἀμείνων πεφυκῶς πολλῶν, εἶτα ἕξιν περιεβάλετο, ἣν μετὰ ταῦτα ἐκτήσατο.

ι. Νηῶν τινων, καὶ ὀπλιτῶν ἀριθμὸς, οὓς οἱ Ἀθηναῖοι ἀπώλεσαν.

ΝΗΪΤΗΝ στόλον Ἀθηναῖοι εἰργάζοντο ἑαυτοῖς αἰεὶ φιλοπόνως. Κατὰ χρόνους δὲ, τὰ μὲν κατορθοῦντες, τὰ δὲ ἠττώμενοι, ἀπώλεσαν τριήρεις μὲν ἐν Αἰγύπτῳ διακοσίας, σὺν τοῖς πλη-

doutables que les miens. En effet, si Alexandre eut à combattre Darius, Porus et Taxile <sup>1</sup>, Calanus combattit la douleur et la mort.

7. *D'Anacharsis* <sup>2</sup>.

LES Scythes font des courses fréquentes, mais sans sortir de leur pays. Anacharsis poussa plus loin les siennes. Aussi Anacharsis était-il philosophe <sup>3</sup>. Il alla jusque dans la Grèce, où il mérita d'être admiré de Solon.

8. *Des injures*.

LES railleries et les injures n'ont, à mon avis, aucune force par elles-mêmes. Si elles tombent sur une âme forte et courageuse, elles ne l'effleurent point : si elles rencontrent une âme faible et molle, elles y font impression ; elles l'affligent, et vont quelquefois jusqu'à causer la mort. Ainsi, Socrate joué sur le théâtre, ne fit qu'en rire <sup>4</sup>, et Poliagre joué de même, s'étrangla <sup>5</sup>.

9. *D'Aristote*.

ARISTOTE, après avoir dissipé son patrimoine, prit le parti des armes ; mais ayant mal réussi dans ce métier, il se fit apothicaire. Alors, s'étant introduit furtivement dans le lieu où Platon philosophait en se promenant, il écouta ses leçons à la dérobée ; et c'est là que, par la supériorité d'esprit dont il était doué, il acquit des connaissances qu'il sut depuis s'approprier <sup>6</sup>.

10. *Pertes que les Athéniens ont essuyées*.

LES Athéniens se sont toujours piqués d'avoir une flotte en bon état. Mais tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils ont perdu, en différentes occasions, un grand nombre de vaisseaux. Ils perdirent en Egypte deux cents trirèmes avec

ρώμασι· περί Κύπρον δὲ πενήκοντα καὶ ἑκατὸν· ἐν Σικελίᾳ τεσσαράκοντα καὶ διακοσίας· ἐν δὲ Ἑλλεσπόντῳ διακοσίας· Ὀπλίται δὲ ἀπόλωντο αὐτοῖς ἐν Σικελίᾳ μυριάδες τέσσαρες, χίλιοι δὲ ἐν Χαιρωνείᾳ.

ια. Περί Θρακῶν βασιλέως ὀμότιτος κατὰ τῶν αὐτοῦ υἱῶν.

ΘΡΑΚῶΝ \* βασιλεὺς (τὸ δὲ ὄνομα λεγέτω ἄλλος), ὅτε ὁ Ξέρξης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐστράτευσεν, εἰς Ῥοδόπην τὸ ὄρος ἀπέδρα· τοῖς δὲ ἐξ πασῶν αὐτοῦ συνεβούλευε μὴ στρατεύειν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα. Δῆλον δὲ, ὅτι φιλέλλην ἦν ὁ ἀνὴρ. Οἱ δὲ οὐκ ἐπεισθῆσαν· ὑποστρέψαντας δὲ αὐτοὺς πάντας ἐξετύφλωσε, μὴ ποιήσας Ἑλληνικά.

ιβ. Ὅτι ὁ Δημάδης ἐξημιώθη, ψιφισάμενος θεὸν τὸν Ἀλέξανδρον.

Ὅτι δύναμαι δὲ Ἀθηναίων μὴ οὐ φιλεῖν ταῦτα. Ἐκκλησίας ἔσσης Ἀθηναίοις, παρελθὼν ὁ Δημάδης ἐψιφίσαστο θεὸν τὸν Ἀλέξανδρον τρισκαιδέκατον. Τῆς δὲ ἀσεβείας ὁ δῆμος τὸ ὑπερβάλλον μὴ ἐνεγκὼν, ζημίαν ἐτιμίσαντο τῷ Δημάδῃ ταλάντων ἑκατὸν, ὅτι θνητὸν αὐτὸν δὴ τὸν Ἀλέξανδρον ὄντα ἐνέγραψε τοῖς Ὀλυμπίοις.

ιγ. Ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀγχίστροφοι πρὸς νεωτερισμούς.

Ἦσαν δὲ ἄρα Ἀθηναῖοι δεινῶς εἰς τὰς πολιτείας εὐτράπελοι, καὶ ἐπιτήδειοι πρὸς τὰς μεταβολὰς παντὸς μᾶλλον. Βασιλείαν μὲν γὰρ ἤνεγκαν σωφρόνως ἐπὶ Κέρκροτος, καὶ Ἐρεχθέως, καὶ Θησέως, καὶ τῶν Κοδριδῶν κάτω. Τυραννίδος ἐπειράθησαν ἐπὶ τῶν Πεισιστρατιδῶν· ἀριστοκρατία δὲ ἐχρήσαντο μέχρι τῶν τετρακοσίων. Ἐἶτα ὕστερον δέκα τῶν πολιτῶν καθ' ἕκαστον ἔτος ἔρχον τῆς πόλεως· τελευταῖον δὲ ἐγένετο ἀναρχία περὶ τῶν τῶν Τριάκοντα κατάστασιν. Ταύτην δὲ τὴν οὕτως ἀγχίστροφον

\* ΑΙ., ὁ Θρακῶν.

tous leurs équipages <sup>1</sup>; en Cypre, cent cinquante <sup>2</sup>; en Sicile, deux cent quarante <sup>3</sup>; deux cents dans l'Hellespont <sup>4</sup>. La guerre de Sicile leur coûta quarante mille soldats pesamment armés; il en périt mille à la bataille de Chéronée <sup>5</sup>.

11. *Cruauté d'un roi de Thrace.*

LORSQUE XERXÈS entra dans la Grèce à la tête d'une armée, un roi de Thrace, dont j'ignore le nom, s'enfuit sur le mont Rhodope. Ce prince conseilla, en partant, à six fils qu'il avait, de ne point prendre les armes contre la Grèce: il était sans doute ami des Grecs; mais comme ses fils lui désobéirent, à leur retour il leur fit crever les yeux: action bien éloignée des mœurs grecques.

12. *Démade condamné à une amende.*

CETTE action des Athéniens me plaît infiniment. Démade<sup>6</sup>, étant allé un jour à l'assemblée du peuple, y proposa de reconnaître Alexandre pour le treizième des grands dieux<sup>7</sup>. Le peuple, indigné de cet excès d'impiété, condamna Démade à une amende de cent talens, pour avoir voulu placer un mortel au rang des habitans de l'Olympe.

13. *De l'inconstance des Athéniens.*

LES Athéniens n'ont jamais été stables dans la forme de leur gouvernement; ils ont éprouvé de fréquentes vicissitudes. Soumis d'abord au pouvoir monarchique, ils le supportèrent patiemment sous Cécrops, sous Erechthée, sous Thésée<sup>8</sup>, et postérieurement sous les descendans de Codrus<sup>9</sup>. Les Pisistratides leur firent sentir tout le poids de la tyrannie. Le gouvernement devint ensuite aristocratique, et continua de l'être jusqu'à l'établissement des quatre cents<sup>10</sup>; puis l'administration de la république fut confiée à dix citoyens, qu'on élisait chaque année<sup>11</sup>. Enfin, Athè-

μεταβολῆν τοῦ τρόπου εἰ ἐπαινεῖν χρῆ, ἀλλὰ ἔγωγε τοῦτο οὐκ οἶδα.

ιδ. Νόμος Ἀττικὸς περὶ σωμάτων ταφῆς, καὶ βοῶν σφαγῆς.

**Ν**ΌΜΟΣ καὶ οὗτος Ἀττικὸς. Ὅς ἂν ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐπιβάλλειν αὐτῷ γῆν· θάπτειν δὲ πρὸς δυσμὰς βλέποντας. Καὶ τοῦτο δὲ ἦν φυλαττόμενον παρ' αὐτοῖς. Βοῦν ἀρότῃν, καὶ ὑπὸ ζυγὸν πονήσαντα σὺν ἀρότρῳ, ἢ καὶ σὺν τῇ ἀμάξῃ, μηδὲ τοῦτον θύειν· ὅτι καὶ οὗτος εἶπεν ἂν γεωργὸς καὶ τῶν ἐν ἀνθρώποις καμάτων κοινωνός.

ιε. Δικαστήρια ἐν Ἀθήναις περὶ τῶν σφαγῶν.

**Ὅ**ΤΙ δικαστήρια ἦν Ἀττικά, περὶ μὲν τῶν ἐκ προνοίας ἀποκτεινάντων, ἐν Ἀρείῳ πάγῳ· περὶ δὲ τῶν ἀκουσίως, ἐπὶ Παλλαδίῳ· περὶ δὲ τῶν κτεῖναι μὲν ὁμολογούντων, ἀμφισβητούντων δὲ, ὅτι δικαίως, ἐπὶ Δελφινίῳ γίνονται αἱ εὐθύναι.

ις. Ὅτι παιδίον διὰ ἱεροσυλίαν θάνατον κατεκρίθη.

**Ὅ**ΤΙ ἐκ τοῦ τῆς Ἀρτέμιδος στεφάνου πετάλον χρυσοῦν ἐκπεσὸν ἀνείλετο παιδίον, οὐ μὴ ἔλαθεν. Οἱ οὖν δικασταὶ παίγνια καὶ ἀστραγάλους προῦθηκान τῷ παιδί, καὶ τὸ πέταλον· ὃ δὲ καὶ αὐθις ἐπὶ τὸν χρυσὸν κατηνέχθη. Καὶ διὰ ταῦτα ἀπέκτειναν αὐτὸ ὡς θεοσύλην, οὐ δόντες συγγνώμην τῇ ἡλικίᾳ, ἀλλὰ τιμωρησάμενοι διὰ τὴν πράξιν

nes tomba dans l'anarchie, sous les trente tyrans. Je doute qu'une pareille instabilité puisse être la matière d'un éloge pour les Athéniens.

#### 14. Deux loix attiques

ENTRE les lois attiques, il y en avait une conçue en ces termes : « Si quelqu'un rencontre dans son chemin le cadavre d'un homme sans sépulture, qu'il le couvre de terre, et l'étende de manière que le corps regarde le couchant <sup>1</sup>. » Une autre qui était aussi religieusement observée, portait : « N'immolez point un bœuf accoutumé au joug, soit pour la charrue, soit pour le chariot ; parce que cet animal, en servant à la culture de la terre, partage les travaux des hommes <sup>2</sup>. »

#### 15. Du jugement de l'homicide à Athènes.

LES Athéniens avaient des tribunaux différens pour juger les diverses espèces d'homicides. On jugeait dans l'Aréopage ceux qui avaient tué quelqu'un de dessein prémédité, et dans le Palladium <sup>3</sup> ceux qui avaient commis un meurtre involontaire. Quant à ceux qui, en s'avouant homicides, prétendaient que leur action était juste, c'est dans le Delphinium <sup>4</sup> qu'on examinait leur affaire.

#### 16. Enfant jugé comme sacrilège.

UN enfant avait pris une feuille d'or qui s'était détachée de la couronne de Diane ; on s'en aperçut. Les juges au tribunal de qui il fut traduit, firent mettre devant lui des jouets de son âge, des dés, et la feuille d'or : il se jeta précipitamment sur la feuille. Alors les juges, sans égard pour son âge, le condamnèrent à mort comme sacrilège <sup>5</sup>.

## ιζ. Περί Ἀθηναίων δεισιδαιμονίας.

Ἔστι τὸσοῦτον ἦν Ἀθηναίους δεισιδαιμονίας· εἴ τις πρηνίδιον ἐξέκοψεν ἐξ Ἑρῶου, ἀπέκτεινον \* αὐτόν. Ἀλλὰ καὶ Ἀτάρβην, ὅτι τοῦ Ἀσκληπιοῦ τὸν ἱερόν στρουθὸν ἀπέκτεινε πατάξας, οὐκ ἀργῶς τοῦτο Ἀθηναῖοι παρεῖδον, ἀλλ' ἀπέκτειναν Ἀτάρβην, καὶ οὐκ ἔδοσαν οὔτε ἀγνοίας συγγνώμην, οὔτε μανίας, πρᾶσθ' ἄλλα τούτων ἀμφοτέρων τὰ τοῦ Θεοῦ ποιησάμενοι. Ἐλέγετο γὰρ ἀκουσίως, οἱ δὲ, μεμηνῶς τοῦτο δρᾶσαι.

## ιη. Περί ἐγκύου γυναικὸς θάνατον κατακρίθεισας.

Ἦν Ἐξ Ἀρείου πάγου βουλή, ἐπεὶ τινα φαρμακίδα συνέλαβον, καὶ ἔμελλον θανατώσειν, οὐ πρῶτον αὐτὴν ἀπέκτειναν, πρὶν ἢ ἀπεκύησεν· ὅτε γὰρ συνελήφθη, ἔκυε. Τὸ ἀνάιτιον οὖν βρέφος ἀναλύοντες τῆς καταδίκης, τὴν αἰτίαν μόνην ἐδικαίωσαν τῷ θανάτῳ.

## ιθ. Αἰσχύλος ἀσεβείας κριθεὶς πῶς διεσώθη.

Αἰσχύλος ὁ τραγῳδὸς ἐκρίνετο ἀσεβείας ἐπὶ τινὶ δράματι. Ἐτοιμῶν οὖν ὄντων Ἀθηναίων βάλλειν αὐτὸν λίθοις, Ἀμεινίας ὁ νεώτερος ἀδελφός, διακαλυψάμενος τὸ ἱμάτιον, ἔδειξε τὸν πῆχυν ἔρημον τῆς χειρὸς. Ἐτυχε δὲ ἀριστεύων ἐν Σαλαμῖνι ὁ Ἀμεινίας, ἀποβεβληκῶς τὴν χεῖρα, καὶ πρῶτος Ἀθηναίων τῶν ἀριστείων ἔτυχεν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ δικασταὶ τοῦ ἀνδρὸς τὸ πάθος, ὑπεμνήσθησαν τῶν ἔργων αὐτοῦ, καὶ ἀφῆκαν τὸν Αἰσχύλον.

\* Vulg.; ἀπέκτειναν.

17. *Superstition des Athéniens.*

TEL était l'excès de la superstition des Athéniens, que s'il arrivait à quelqu'un de couper le plus petit arbre dans un bois consacré à un héros, ils le condamnaient à la mort. Atarbe avait tué un moineau consacré à Esculape : les Athéniens ne souffrirent pas que ce crime demeurât impuni ; ils firent mourir Atarbe. On eut beau représenter, les uns, que sa volonté n'y avait eu aucune part, les autres, que c'était l'effet d'un accès de folie : les Athéniens, jugeant que le respect dû aux choses sacrées devait prévaloir sur ces deux raisons, ne firent grâce ni à la folie, ni à l'ignorance.

18. *Femme enceinte condamnée à la mort.*

UNE femme grosse ayant été arrêtée pour crime d'empoisonnement, les juges de l'Aréopage, qui devaient prononcer contre elle la peine de mort, différèrent de la livrer au supplice jusqu'à ce qu'elle fût accouchée. Ils firent mourir la mère qui était seule coupable, et n'enveloppèrent point dans sa condamnation l'enfant qui était innocent.

19. *Comment Eschyle échappa au supplice.*

ESCHYLE, poète tragique, allait être condamné pour l'impiété d'un de ses drames. Déjà les Athéniens se préparaient à le lapider, lorsque son frère Aminias, plus jeune que lui, relevant son manteau, fit voir un de ses bras qui se terminait au coude et n'avait plus de main : il l'avait perdue en combattant vaillamment à la journée de Salamine, après laquelle il fut le premier des Athéniens qui obtint le prix de la valeur. A la vue de la blessure d'Aminias, les juges, se rappelant ce qu'il avait fait pour la patrie, firent grâce à Eschyle et le renvoyèrent absous.

## κ. Περὶ Ταραντίνων νηστείας, καὶ Ῥηγίων.

ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ πολιορκουμένων ὑπὸ Ἀθηναίων, καὶ μελλόντων ἀλῶναι λιμῶ, οἱ Ῥεγῖνοι ἐψηφίσαντο μίαν ἡμέραν ἐν τᾷς δέκα νηστεύειν, καὶ ἐκείνης τᾷς τροφᾷς ἐκχωρῆσαι Ταραντίνους. Ἀποστάντων οὖν αὐτῶν, ἐσώθησαν; καὶ μεμνημένοι τοῦ πάθους, ἑορτὴν ἄγουσι τὴν καλουμένην Νηστείαν οἱ Ταραντῖνοι.

κα. Ὅτι ἡ Μήδεια τὰ οἰκεία τέκνα οὐκ ἀπέκτεινεν.

ἌΛΕΓΕΙ τις λόγος, τὴν φήμην εἶναι κατὰ τῆς Μηδείας ψευδῆ εἶναι· μὴ γὰρ αὐτὴν ἀποκτεῖναι τὰ τέκνα, ἀλλὰ Κορινθίους. Τὸ δὲ μυθολόγημα τοῦτο ὑπὲρ τῆς Κολχίδος, καὶ τὸ δράμα, Εὐριπίδην φασὶ διαπλάσαι, δεηθέντων Κορινθίων· καὶ ἐπικρατῆσαι τοῦ ἀληθοῦς τὸ ψεῦδος διὰ τὴν τοῦ ποιητοῦ ἀρετὴν. Ὑπὲρ δὲ τοῦ τολμήματός, φασὶ, τῶν παιδῶν μέχρι τοῦ νῦν ἐναγίζουσι τοῖς παισὶ Κορίνθιοι, οἰοῦναι δάσμον τούτοις ἀποδιδόντες.

20. *Des Tarentins et des Rhéginien.*

LES Tarentins, durant un siège qu'ils soutenaient contre les Athéniens, auraient été forcés de se rendre par famine, si les Rhéginien<sup>1</sup> n'avaient pas ordonné par un décret qu'on jeûnât dans leur ville chaque dixième jour, et que les alimens qui seraient épargnés ce jour-là, fussent envoyés aux Tarentins. Ce secours les sauva; les Athéniens se retirèrent. En mémoire de cet événement, les Tarentins célèbrent une fête qu'ils appellent *le Jeûne*.

21. *De Médée.*

J'AI lu quelque part que tout ce qu'on a dit de Médée est faux; que ce n'est point à elle, mais aux Corinthiens, qu'il faut imputer la mort de ses enfans<sup>2</sup>; qu'Euripide, à la prière des Corinthiens, inventa cette fable, dont il plaça la scène dans la Colchide, et en fit le sujet de sa tragédie<sup>3</sup>; enfin, que l'art du poëte a fait prévaloir le mensonge sur la vérité. Les Corinthiens, ajoute-t-on, pour expier le meurtre de ces enfans, et s'acquitter envers eux par une espèce de tribut, offrent encore chaque année des sacrifices en leur honneur.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΚΤΟΝ.

---

α. Περί τινων κατ' ἄλλων ὀργῆς, ἀπανθρωπίας, ὕβρεως,  
ἀδικίας, ἐπάρσεως.

Ἀθηναῖοι, κρατήσαντες Καλκιθέων, κατεκληρούχησαν αὐτῶν τὴν γῆν εἰς δισχιλίους κλήρους, τὴν Ἰππόβοτον καλουμένην χώραν. Τεμένη δὲ ἀνῆκαν τῇ Ἀθηνᾷ ἐν τῷ Λιλάντῳ ὀνομαζομένῳ τόπῳ· τὴν δὲ λοιπὴν ἐμίσθωσαν, κατὰ τὰς στήλας τὰς πρὸς τῇ βασιλείῳ στοᾷ ἐστηκυίας, ἀπερ οὖν τὰ τῶν μισθώσεω ὑπομνήματα εἶχον. Τοὺς δὲ αἰχμαλώτους ἔδωσαν, καὶ οὐδὲ ἐνταῦθα ἔσβησαν τὸν κατὰ Καλκιθέων θυμὸν.

Λακεδαιμόνιοι, Μεσσηνίων κρατήσαντες, τῶν μὲν γινόμενων ἀπάντων ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ τὰ ἥμισθον ἐλάμβανον αὐτοὶ καὶ τὰς γυναῖκας τὰς ἐλευθέρας εἰς τὰ πένθη βαδίζειν ἠνάγκαζον, καὶ τοὺς ἀλλοτρίους, καὶ μηδὲν σφίσι προσήκοντας, νεκροὺς κλαίειν· τοὺς δὲ τῶν ἀνδρῶν ἀπέλιπον γεωργεῖν, οὓς δὲ ἀπέδοντο, οὓς δὲ ἀπέκτειναν.

Ἀθηναῖοι δὲ ὕβρισαν καὶ ἐκείνην τὴν ὕβριν· εὐτυχίας γὰρ λαβόμενοι, τὴν εὐπραγίαν σωφρόνως οὐκ ἤνεγκαν. Τὰς γοῦν παρθένους τῶν μετοίκων σκιαδηφορεῖν ἐν ταῖς πομπαῖς ἠνάγκαζον ταῖς ἑαυτῶν κόραις, τὰς δὲ γυναῖκας ταῖς γυναιξί, τοὺς δὲ ἀνδρας σκαφηφορεῖν.

## LIVRE SIXIÈME.

1. *Traits d'inhumanité et d'injustice.*

QUAND les Athéniens eurent subjugué les habitans de Chalcis<sup>1</sup>, ils partagèrent la contrée, nommée *Hippobotos*<sup>2</sup>, en deux mille parts<sup>3</sup>, qu'ils distribuèrent au sort à de nouveaux colons<sup>4</sup>. Ils consacrèrent à Minerve plusieurs parties du canton appelé *Lilante*: le reste du pays fût affermé à prix d'argent; et pour conserver le souvenir du prix auquel chaque ferme était donnée, on le grava sur des colonnes qui bordaient le portique royal<sup>5</sup>. Les prisonniers furent mis aux fers; et cette vengeance rigoureuse ne put encore désarmer la fureur des Athéniens contre les Chalcidiens.

Les Lacédémoniens, après avoir défait les Messéniens, retinrent pour eux la moitié de toutes les productions de la Messénie: ils contraignirent les femmes libres d'assister aux funérailles, pour y pleurer des morts qui leur étaient étrangers, et qui ne leur appartenaient par aucun endroit<sup>6</sup>. Quant aux hommes, ils en laissèrent une partie pour cultiver la terre; ils en vendirent quelques-uns, et firent mourir les autres.

Les Athéniens se conduisirent avec la même dureté, et ne surent pas user de leur prospérité avec modération. Ils obligeaient les filles des habitans nouvellement établis chez eux<sup>7</sup>, à suivre les leurs, dans les pompes sacrées, avec un parasol, pour les garantir du soleil; les femmes, à faire le même service auprès des femmes athéniennes, et les hommes, à y porter des vases.

Σικυώνιοι δὲ, Πελλήνην ἐλόντες, τὰς τε γυναῖκας τῶν Πελληνέων καὶ τὰς θυγατέρας ἐπ' οἰκήματος ἔστησαν· ἀγριώτατα ταῦτα, ὧς θεοὶ Ἑλλήνιοι, καὶ οὐδὲ ἐν βρβάροις καλὰ, κατὰ γε τὴν ἐμὴν μνεΐαν.

Ἐπεὶ τὴν ἐν Χαίρωνείᾳ μάχην ἐνίκησεν ὁ Φίλιππος, ἐπὶ τῷ πραχθέντι αὐτὸς τε ἦρτο, καὶ οἱ Μακεδόνες πάντες. Οἱ δὲ Ἕλληνες δεινῶς αὐτὸν κατέπτηξαν, καὶ ἑαυτοὺς κατὰ πόλεις ἐνεχείρισαν αὐτῷ φέροντες. Καὶ τοῦτό γε ἔδρασαν Θηβαῖοι, καὶ Μεγαρεῖς, καὶ Κορίνθιοι, καὶ Ἀχαιοὶ, καὶ Ἡλεῖοι, καὶ Εὐβοεῖς, καὶ οἱ ἐν τῇ Ἀκτῇ πάντες. Οὐ μὴν ἐφύλαξε τὰς πρὸς αὐτοὺς ὁμολογίας ὁ Φίλιππος, ἀλλ' ἐδουλώσατο πάντας, ἐκδικα καὶ παράνομα θρῶν.

β. Περὶ ἀνδρείας τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀρματίδου\*.

Ὁ ἈΡΜΑΤΙΔΟΥ τοῦ Θεσπιέως παῖς, παραγενόμενος σύμμαχος Ἀθηναίοις μετὰ καὶ ἄλλων πολιτῶν, τὰ μὲν πρῶτα ἐμάχετο εὖ καὶ καλῶς· καταναλωθέντων δὲ αὐτοῦ τῶν ὀπλῶν, ψιλαις ταῖς χερσὶ πρὸς καθωπλισμένους ἀγωνιζόμενος, εὐκλεῶς τὸν βίον ἐτελεύτα. Πατρόθεν οὖν τὸν νεανίαν προσεῖπον, κυδαίνων αὐτὸν Ὀμηρικῶς. Τὸ δὲ ὄνομα αὐτοῦ εἶ τῷ ἐπιμελῆς εἶδέναι, ἀλλαχόθεν εἴσεται.

γ. Περὶ Ἰσάδα, ἔτι παιδός.

ὍΤΙ Δακεδαμόνιοι Ἰσάδαν, ἔτι παῖδα ὄντα, καὶ μήπω τοῦ νόμου καλοῦντος αὐτὸν εἰς ὄπλα, ὅτι ἐκ τοῦ γυμνασίου ἐκπηδήσας ἤριστευεν, ἕστεφάνωσαν μὲν· ὅτι δὲ πρὸ τῆς ἀπαιτουμένης ἡλικίας, καὶ μὴ τὰ ἐπιχώρια ἔχων ὄπλα, ὤρμησεν εἰς τοὺς ἐχθρούς, ἐζήμειωσαν.

\* Vulg., Ἀρματιδίου.

Lorsque les Sicyoniens se furent rendus maîtres de Pellène<sup>1</sup>, ils prostituèrent dans un lieu public les femmes et les filles des vaincus. O dieux de la Grèce! quelle inhumanité! elle me paraît atroce, même chez les Barbares.

Après la bataille de Chéronée, dont le succès avait accru l'orgueil de Philippe et des Macédoniens, les Grecs, qui tremblaient devant lui, s'empressaient de se rendre à ce prince, eux et leurs villes: ce fut le parti que prirent les Thébains, les Mégariens, les Corinthiens, les Achéens, les Eléens, les Eubéens, tous peuples qui habitaient les bords de la mer<sup>2</sup>. Mais Philippe ne remplit point les conditions dont il était convenu avec eux; et par une insigne perfidie, il les réduisit tous en servitude.

### 2. Valeur du fils d'Harmitide.

LE fils d'Harmitide de Thespies<sup>3</sup>, qui était venu au secours des Athéniens<sup>4</sup> avec quelques-uns de ses concitoyens, fit des prodiges de valeur dans le commencement de la bataille: ses armes ayant été brisées, il continua de combattre avec ses mains seules contre des ennemis armés de toutes pièces, et termina glorieusement sa carrière. J'ai célébré ce jeune homme comme Homère célèbre ses héros, en le désignant par le nom de son père<sup>5</sup>. Ceux qui seront curieux de savoir le sien, pourront l'apprendre d'ailleurs<sup>6</sup>.

### 3. Du jeune Isadas.

ISADAS<sup>7</sup>, n'ayant pas encore atteint l'âge où la loi appelait les citoyens à l'armée, s'échappa du gymnase, et combattit avec la plus grande valeur. Les Lacédémoniens lui décernèrent une couronne; mais en même temps ils le condamnèrent à une amende, pour avoir marché à l'ennemi avant l'âge prescrit, et sans être armé à la manière de son pays<sup>8</sup>.

δ. Περί τοῦ τὴν Λύσανδρου θυγατέρα ἐγγυσημένου.

Ὁ ΜΕΝ Λύσανδρος ἐτεθνήκει· ὁ δὲ τὴν θυγατέρα αὐτοῦ ἔτι ζώντος ἐγγυσηάμενος, ἵπει καὶ ἡ παῖς ἐρήμη πατὴρ ἀπελείπετο, καὶ ὁ Λύσανδρος μετὰ τὴν τοῦ βίου καταστροφὴν ἀνεφάνη πένης ὢν, ὅδε ἀνεδύετο ὁ ἐγγυσηάμενος, καὶ οὐδὲ ἔφασκεν ἀξεσθαι γυναῖκα. Ἐπὶ τούτοις οἱ Ἐφοροὶ τὸν ἄνδρα ἐζημίωσαν· οὔτε γὰρ Λακωνικὰ ἐφρόνει, οὔτε ἄλλως Ἑλληνικὰ, φίλου τε ἀποθανόντος ἀμνημονῶν, καὶ τῶν συνθηκῶν τὸν πλοῦτον προτιμῶν.

ε. Περί Ἀθηναίων πρέσβων.

ὍΤΙ Ἀθηναῖοι τοὺς εἰς Ἀρκαδίαν ἀποσταλέντας πρεσβευτάς, ἔπει ἐτέραν ὁδὸν ἦλθον, καὶ οὐ τὴν προστεταγμένην, καίτοι καθρώσαντας, ὁμῶς ἀπέκτειναν.

ς. Λακωνικοὶ νόμοι.

Ἡ ΓΑΡ οὐ καὶ ταῦτα Λακωνικὰ; Νόμος ἐστὶ τοῖς Σπαρτιάταις, τὸν παρασχόμενον υἱοὺς τρεῖς, ἀτέλειαν ἔχειν φρουρᾶς· τὸν δὲ πέντε, κασῶν τῶν λειτουργιῶν ἀφεῖσθαι. Γαμεῖν δὲ ἀπρόικους ἔτι. Βάναυσον δὲ εἰδέναι τέχνην ἄνδρα Λακεδαιμόνιον οὐκ ἐξῆν. Φοινικίδα δὲ ἀμπέχεσθαι κατὰ τὰς μάχας, ἀνάγκη ἦν· ἔχειν δὲ τὴν χροάν καὶ σεμνότητός τι· πρὸς ταύτη γε μὴν καὶ τὴν ῥύσιν τοῦ ἐπιγενομένου αἵματος ἐκ τῶν τραυμάτων ἔτι γε μᾶλλον ἐκπλήττειν τοὺς ἀντιπάλους, βαθυτέρας τῆς ὕψεως γινομένης, καὶ φοβερωτέρας μᾶλλον.

Ὅτι οὐκ ἐξῆν ἀνδρὶ Λάκωμ οὐδὲ σκυλεῦσαι τὸν πολέμιον.

4. *Du mariage de la fille de Lysandre.*

**L**YSANDRE, en mourant, laissait une fille dont il avait, quelque temps auparavant, arrêté le mariage avec un Lacédémonien. Comme, après la mort de Lysandre, on découvrit qu'il était fort pauvre, celui qui devait épouser sa fille chercha d'abord à se dégager de sa promesse; puis, par une bassesse d'âme bien indigne d'un Grec, et surtout d'un Spartiate, oubliant l'ami qu'il venait de perdre, et préférant les richesses à ses engagements, il dit positivement qu'il ne l'épouserait pas. Les Ephores punirent ce manque de foi, en le condamnant à une amende.

5. *Des ambassadeurs d'Athènes.*

**L**ES Athéniens condamnèrent à la mort les ambassadeurs qu'ils avaient envoyés en Arcadie, quoiqu'ils eussent rempli leur mission avec succès; pour cela seul, qu'ils avaient pris une autre route que celle qu'on leur avait marquée.

6. *Lois lacédémoniennes.*

**L**ES lois suivantes ne sont-elles pas vraiment dignes des Lacédémoniens? A Sparte, un homme qui avait trois fils, était dispensé de faire la garde; celui qui en avait cinq, était exempt de toutes les charges publiques<sup>1</sup>. Les femmes y devaient être mariées sans dot<sup>2</sup>. Il n'était permis à aucun citoyen d'exercer un art mécanique. Tous, à l'armée, étaient obligés d'être vêtus de rouge: on regardait cette couleur comme ayant quelque chose de plus noble que les autres; on croyait d'ailleurs que le sang qui sortait des blessures, donnant à ce vêtement une teinte plus foncée, présentait à l'ennemi un aspect plus capable de l'épouvanter.

Il était défendu à tout Lacédémonien de dépouiller

Οἱ δὲ καλῶς ἀγωνισάμενοι, καὶ ἀποθανόντες, θαλλοῖς ἀνεδοῦντο καὶ κλάδοις ἑτέροις, καὶ δι' ἐπαίνων ἤγοντο· οἱ δὲ τελῶς ἀριστεύσαντες, καὶ φοινικίδος αὐτοῖς ἐπιβληθείσης, ἐνδόξως ἐθάπτοντο.

ζ. Περὶ σεισμοῦ τῆ Σπάρτῃ ἐπιπεσόντος.

ὍΤΕ οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς ἐκ Ταινάρου ἰκέτας παρασπονθήσαντες ἀνέστησαν καὶ ἀπέκτειναν (ἦσαν δὲ οἰκέται τῶν Εἰλώτων), κατὰ μῆνιν τοῦ Ποσειδῶνος σεισμός ἐπιπεσὼν τῇ Σπάρτῃ, τὴν πόλιν ἀνδρειότατα κατέσεισεν, ὡς πέντε μῶνας ἀπολειφθῆναι οἰκίας ἐξ ἀπάσης τῆς πόλεως.

η. Περὶ Ἀρταξέρξου ἀναιρέσεως.

ἈΡΤΑΣΞΕΡΗΝ, τὸν καὶ Ὀχον ἐπικληθέντα, ὅτε ἐπεδούλευσεν αὐτῷ Βαγῶας ὁ εὐνούχος, ὃς ἦν Αἰγύπτιος, φασὶν ἀναιρεθέντα καὶ κατακοπέντα τοῖς αἰλούροις παραβληθῆναι· ἐτάφη δὲ τις ἄλλος ἀντ' αὐτοῦ, καὶ ἀπεδόθη ταῖς βασιλικαῖς θήκαις. Θεοσυλῆαι μὲν τοῦ Ὀχου καὶ ἄλλαι μὲν λέγονται, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν Αἴγυπτον. Τῷ δὲ Βαγῶα οὐκ ἀπέχρησε τὸ ἀποκτεῖναι τὸν Ὀχον· ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ λαβὰς μαχαιρῶν ἐποίησε, τὸ φονικὸν αὐτοῦ ἐκδεικνύμενος διὰ τούτων. Ἐμίσησε δὲ αὐτὸν, ἐπεὶ τὸν Ἄπειν, ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενος, ἀπέκτεινε καὶ οὗτος, ὡς ὁ Καμβύσης πρότερον.

θ. Περὶ Σπασαυροῦ ὑπὸ Δελφῶν ζητουμένου ἐν Πυθοῖ.

ἘΠΕὶ καὶ ἐκ τῶν Ὀμήρου ποιημάτων ἦκεν εἰς Δελφοὺς λέ-

l'ennemi qu'il avait tué. On couronnait de branches d'olivier et d'autres arbres, ceux qui avaient péri en combattant vaillamment : leur mort était célébrée par un éloge. Pour ceux qui s'étaient fait remarquer par des actions extraordinaires de bravoure, on les enterrait avec distinction, couverts d'une robe rouge.

7. *Tremblement de terre arrivé à Sparte.*

LES Lacédémoniens avaient fait sortir du temple de Ténare<sup>1</sup> des supplians qui s'y étaient réfugiés, et, contre leur promesse, ils les avaient mis à mort (ces supplians étaient des esclaves Hilotes). Neptune en courroux excita dans Sparte un tremblement de terre, qui ébranla si violemment la ville, qu'elle fut entièrement détruite, à la réserve de cinq maisons<sup>2</sup>.

8. *Du meurtre d'Artaxerxe.*

L'EUNUQUE Bagoas, Egyptien d'origine, après avoir exécuté le projet qu'il avait formé de faire périr Artaxerxe Ochus<sup>3</sup>, coupa son corps par morceaux, et le fit manger aux chats<sup>4</sup>. On ensevelit en sa place un autre cadavre, qui fut déposé dans le tombeau des rois. On reprochait à Ochus un grand nombre de sacrilèges, surtout ceux qu'il avait commis en Egypte. Bagoas, non content de lui avoir ôté la vie, des os de ses cuisses fit faire des poignées d'épées, pour désigner la cruauté meurtrière de ce prince. La haine de l'eunuque venait de ce qu'Artaxerxe étant en Egypte avait, à l'exemple de Cambyse, tué le bœuf Apis.

9. *Trésor cherché dans le temple d'Apollon par les Delphiens.*

LE bruit se répandit à Delphes, qu'anciennement le

γούσα δόξα, παλατόπλουτον εἶναι τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος χωρίον,  
ἐν τοῖς ἔπεσιν ἐκείνοις,

Οὐδ' ὅσα λάϊνος εὐχὸς ἀφήτορος ἐντὸς ἔργει  
Φοῖβου Ἀπόλλωνος Πυθοῖ ἐνὶ πετρῆσση,

τοὺς Δελφοὺς ἐπιχειοῦσθαι διασκάπτειν λόγος ἔχει τὰ περὶ τὴν  
ἐστίαν καὶ τὸν τρίποδα· γενομένων δὲ σεισμῶν περὶ τὸ μαν-  
τεῖον ἀνδρικῶν, καύσασθαι σωφρονήσαντας.

ι. Νόμος περὶ ἀστῶν παρὰ Περικλέους τοθεῖς.

ΠΕΡΙΚΛῆς, στρατηγῶν, Ἀθηναίοις νόμον ἔγραψεν, Ἐὰν μὴ  
τύχη τις ἐξ ἀμφοῖν ὑπάρχων ἀστῶν, τούτω μὴ μετεῖναι τῆς  
πολιτείας. Μετῆλθε δὲ ἄρα αὐτὸν ἢ ἐκ τοῦ νόμου νέμεσις. Οἱ  
γὰρ δύο καῖδες, οἷπερ οὖν ἦσθιν αὐτῷ, Πάραλός τε καὶ Ἐάν-  
θιππος, ἀλλὰ οὔτοι μὲν κατὰ τὴν νόσον τὴν δημοσίαν τοῦ  
λοιμοῦ ἀπέθανον· κατελείφθη δὲ ὁ Περικλῆς ἐπὶ τοῖς νόμοις,  
οἷπερ οὖν οὐ μετέσχον τῆς πολιτείας κατὰ τὸν πατρῶον νόμον.

ια. Περί Γέλωνος τὴν ἀρχὴν ἀποδοῦναι βουλομένου.

ΓΈΛΩΝ ἐν ἡμέρᾳ νικήσας Καρχηδονίους, πᾶσαν ὑφ' ἑαυτὸν  
τὴν Σικελίαν ἐποίησατο. Ἐἶτα ἐλθὼν εἰς τὴν ἀγορὰν γυμνός,  
ἔφατο ἀποδιδόναι τοῖς πολίταις τὴν ἀρχήν· οἱ δὲ οὐκ ἤθελον,  
φθλονότι πεπειραμένοι αὐτοῦ καὶ δημοτικωτέρου, ἢ κατὰ τὴν  
τῶν μονάρχων ἐξουσίαν. Διὰ ταῦτά τοι καὶ ἐν τῇ τῆς Σικελίας  
Ἥρας ναῶ ἔστηκεν αὐτοῦ εἰκὼν, γυμνὸν αὐτὸν δεκνῦσα, καὶ  
ὁμολόγει τὴν πράξιν τοῦ Γέλωνος τὸ γράμμα.

ιβ. Περί Διονυσίου εὐδαιμονίας, καὶ οἴου τέλους αὐτῆς ἔλαχεν.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ δὲ ὁ δευτέρος τὴν ἀρχὴν εἶχεν εὖ μάλα πεπρα-  
γμένην τούτου τὸν τρόπον. Ναὺς μὲν ἐκέκτητο οὐκ ἐλάττονας

temple d'Apollon avait renfermé des richesses immenses ; ce bruit avait pour fondement ces vers d'Homère : *La vie m'est plus chère que toutes les richesses contenues dans le temple d'Apollon à Pytho* <sup>1</sup>. Sur cela, les Delphiens se mirent à fouiller autour de l'autel et du trépied <sup>2</sup> : mais ayant senti la terre trembler avec violence près du siège de l'oracle, ils renoncèrent prudemment à leur entreprise.

#### 10. Loi portée par Périclès.

PENDANT que Périclès était à la tête du gouvernement d'Athènes, il rendit un décret qui excluait de l'administration de la république ceux qui n'étaient pas nés de père et de mère citoyens <sup>3</sup>. Il fut lui-même la victime de cette loi : ses deux fils, Paralus et Xanthippe, moururent de la peste ; il ne restait à Périclès, qui leur survécut, que des fils naturels <sup>4</sup> ; et la loi qu'il avait établie leur interdisait l'entrée dans les charges publiques.

#### 11. De Gélon voulant abdiquer l'autorité suprême.

GÉLON, après avoir vaincu les Carthaginois à Himère <sup>5</sup>, et s'être rendu maître de toute la Sicile, se présenta nu, au milieu de la place publique, et déclara qu'il rendait aux citoyens le pouvoir souverain. Comme ils avaient éprouvé que ce prince était plus populaire que les monarques n'ont coutume de l'être, ils refusèrent de reprendre l'autorité. En mémoire de cette action de Gélon, on lui érigea dans le temple de Junon, en Sicile, une statue qui le représentait nu, avec une inscription <sup>6</sup> qui contenait le récit du fait.

#### 12. Révolution arrivée dans la fortune de Denys.

JAMAIS puissance ne parut mieux établie que celle de Denys le jeune. Il possédait au moins quatre cents vaisseaux

τῶν τετρακοσίων, ἐξήρεις καὶ πεντήρεις· πεζῶν δὲ δύναιμι εἰς δέκα μυριάδας, ἰππεῖς δὲ ἑνεακισχιλίουσ. Ἡ δὲ πόλις τῶν Συρακουσίων λιμέσιν ἐκεκόσμητο μεγίστοις, καὶ τεῖχος αὐτῆ περιεβέβλητο ὑψηλότατον· σκευὴ δὲ εἶχεν ἑτοιμα ναυσὶν ἄλλαις πεντακοσίαις· τεθησαύριστο δὲ αὐτῆ καὶ σίτος εἰς ἑκατὸν μεδίμνων μυριάδας. Καὶ ὀπλοθήκη νενησμένη ἀσπίσι, καὶ μαχαίραις, καὶ δόρασι, καὶ κνημίσι περιτταῖς, καὶ θώραξι, καὶ καταπέλταις· ὁ δὲ καταπέλτης εὐρημα ἦν αὐτοῦ Διονυσίου. Εἶχε δὲ καὶ συμμάχους παμπόλλους. Καὶ τούτοις ἐπιθαρῶν ὁ Διονύσιος ἀδάμαντι δεδεμένην ὤρετο τὴν ἀρχὴν κεκτήσθαι. Ἄλλ' οὗτός γε πρότους μὲν ἀπέκτεινε τοὺς ἀδελφούς· εἶδε δὲ καὶ τοὺς υἱοὺς βιαίως ἀποσφαγέοντας, καὶ τὰς θυγατέρας κατασχνυθείσας, εἶτα ἀποσφαγείσας γυμνάς. Οὐδεὶς δὲ τῶν ἀπ' αὐτοῦ ταφῆς τῆς νομιζομένης ἔτυχεν· οἱ μὲν γὰρ ζῶντες κατακαύθησαν, οἱ δὲ κατατμηθέντες εἰς τὸ πέλαγος ἐξερρίφησαν. Τοῦτο δὲ ἀπήντησεν αὐτῷ, Δίωνος τοῦ Ἰππαρίνου ἐπιθεμένου τῇ ἀρχῇ. Αὐτὸς δὲ ἐν πενία μυρία διάγων κατέστρεψε τὸν βίον γηραιός. Λέγει δὲ Θεόπομπος, ὑπὸ τῆς ἀκρατοποσίας τῆς ἀγαν αὐτὸν διασφαρῆναι τὰς ὄψεις, ὡς ἀμυδρὸν βλέπειν· ἀποκαθῆσθαι δὲ ἐν τοῖς κουρείοις, καὶ γελωτοποιεῖν. Καὶ ἐν τῷ μεσαιτάτῳ τῆς Ἑλλάδος ἀσχημονῶν διετέλει, βίον διαντλῶν ἀλγεινότατον. Καὶ ἦν δεῖγμα οὐ τὸ τυχὸν τοῖς ἀνθρώποις εἰς σωφροσύνην καὶ τρόπου κόσμον ἢ τοῦ Διονυσίου ἐκ τῶν τηλικούτων εἰς οὕτω ταπεινὰ μεταβολή.

17. Περὶ τυραννίδων αἱ εἰς ἐγγόνους ἐν Ἑλλάδι διήρκεσαν.

ΚΑΛΩΣ τὸ δαιμόνιον ἐπὶ τριγωνίαν τυραννίδας μὴ ἄγον· ἀλλά:

à cinq et à six rangs de rames; il avait sous ses ordres cent mille hommes de pied, et neuf mille de cavalerie. Syracuse, enceinte d'une muraille très-haute, avait plusieurs ports d'une grande étendue, et contenait des matériaux pour construire encore cinq cents autres vaisseaux. Ses magasins renfermaient environ un million de médimnes de froment<sup>1</sup>. L'arsenal était garni de boucliers, d'épées, de lances, d'armures de cuisses et de jambes, de cuirasses, de catapultes<sup>2</sup> (cette machine était de l'invention de Denys.) Ce prince avait, de plus, un grand nombre d'alliés. Tant d'avantages réunis lui inspiraient une telle confiance, qu'il croyait son pouvoir fondé *sur le diamant*<sup>3</sup>. Mais peu de temps après qu'il eut fait mourir ses frères<sup>4</sup>, il vit ses fils assassinés sous ses yeux, et ses filles égorgées, après avoir été dépouillées de leurs vêtements, et déshonorées. Aucun de ceux à qui il avait donné le jour n'obtint une sépulture honorable : les uns furent brûlés vifs, les autres coupés par morceaux, et jetés dans la mer. Tous ces malheurs arrivèrent à Denys, lorsque Dion, fils d'Hipparrinus, eut envahi ses états<sup>5</sup> : il passa le reste de sa vie dans la plus affreuse misère, et mourut dans un âge fort avancé. Théopompe raconte que ses yeux s'étant affaiblis peu à peu par l'excès du vin, il perdit entièrement la vue; et qu'alors, presque toujours assis dans les boutiques des barbiers<sup>6</sup>, il apprêtait à rire à tout le monde. Il continua de traîner de cette manière, dans le sein de la Grèce, une vie misérable et ignominieuse. La chute de Denys, qui du plus haut degré du bonheur, se vit réduit à l'état le plus vil, est un exemple bien frappant de la nécessité de se conduire avec modération et avec douceur.

### 13. *De la tyrannie.*

C'est par un effet admirable de la providence des dieux qu'on ne voit pas le pouvoir tyrannique se conserver dans

ἡ παραχρῆμα ἐκτρίβον τοὺς τυράννους, πίτυος δίκην, ἢ παιδῶν ἐξισχύον. Μνημονεύονται δὲ ὑφ' Ἑλλήνων ἐξ αἰῶνος καὶ εἰς ἐγγόνους διαρκέσαι αἶδε, ἦτε Γέλωνος ἐν Σικελίᾳ, καὶ ἡ τῶν Δευκωνιδῶν περὶ Βόσπορον, καὶ ἡ τῶν Κυψελιδῶν ἐν Κορίνθῳ.

ιδ. Περὶ Δαρείου ἐπιβουλευθέντος.

Ἡμερώτατον δὲ Δαρείου τοῦτο τὸ ἔργον ἀκούω τοῦ παιδὸς τοῦ Ὑστάσπου. Ἀρίβαζος ὁ Ὑρκανὸς ἐπεβούλευσεν αὐτῷ, μετὰ καὶ ἄλλων ἀνδρῶν οὐκ ἀφανῶν τῶν ἐν Πέρσαις ἦν δὲ ἡ ἐπιβουλή ἐν κυνηγεσίῳ. Ἄπερ προμαθῶν ὁ Δαρεῖος οὐκ ἐπτήξεν, ἀλλὰ, προστάξας αὐτοῖς λαβεῖν τὰ βπλα καὶ τοὺς ἵππους, ἐκέλευσεν αὐτοὺς διατείνασθαι τὰ παλτά, καὶ ὄρμιυ ἐνιδῶν, Τί οὖν οὐ δράτε τοῦτο, εἶπεν, ἐφ' ἧ καὶ ὠρμήσατε; Οἱ δὲ, ἰδόντες ἄτρεπτον ἀνδρὸς βλέμμα, ἀνεστάλησαν τὴν ὄρμην. Τὸ δέος δὲ αὐτοὺς κατέσχευεν οὕτως, ὥς καὶ ἐκβαλεῖν τὰς αἰχμὰς, καὶ ἀφάλασθαι τῶν ἵππων, καὶ προσκυνῆσαι Δαρεῖον, καὶ ἑαυτοὺς παραδοῦναι, ὅ τι καὶ βούλοιο πράττειν. Ὁ δὲ διέστησεν ἄλλους ἄλλη, καὶ τοὺς μὲν ἐπὶ τὰ τῆς Ἰνδικῆς ὄρια ἀπέπεμψε, τοὺς δὲ ἐπὶ τὰ Σκυθικά. Καὶ ἐκεῖνοι ἔμειναν αὐτῷ πιστοί, διὰ μνήμης ἔχοντες τὴν εὐεργεσίαν.

la même famille jusqu'à la troisième génération : ou ils frappent les tyrans d'un coup subit, et les renversent comme des pins ; ou leur bras s'appesantit sur les enfans. De mémoire d'hommes, on ne se souvient pas dans la Grèce, qu'il y ait eu plus de trois exemples de tyrans qui aient transmis leur puissance à leur postérité ; Gélon en Sicile, Leucon dans le Bosphore , Cypselus à Corinthe.

#### 14. *Conjuration contre Darius.*

J'ai osé conter un fait qui caractérise singulièrement la douceur et l'humanité de Darius, fils d'Hystaspe. L'Hyracarien Aribaze, de concert avec quelques Perses des plus distingués, conspira contre ce prince : le complot devait s'exécuter dans une chasse. Darius le sut, et, loin d'être effrayé, il leur ordonna de s'armer et de monter à cheval ; puis il leur dit de tenir leurs javelots tout prêts : alors jetant sur eux un regard fier et menaçant, *Qui vous empêche, leur dit-il, d'accomplir votre dessein ?* L'air intrépide du prince déconcerta les conjurés, et leur inspira une telle frayeur, que, jetant leurs javelots, descendant précipitamment de dessus leurs chevaux, et se prosternant aux pieds de Darius, ils se livrèrent à lui, pour être traités comme il le jugerait à propos. Darius les exila dans des lieux différens ; les uns, sur les frontières de l'Inde, les autres, dans la Scythie. Ils n'oublièrent jamais que Darius leur avait conservé la vie, et lui restèrent toujours fidèles.

---

## BIBLION EBΔOMON.

α. Περί Σεμράμιδος, καὶ πῶς τὴν τῶν Ἀσσυρίων ἀρχὴν κατέσχε.

**ΣΕΜΪΡΑΜΙΝ** τὴν Ἀσσυρίαν ἄλλοι μὲν ἄλλως ἄδουσιν· ὠραιοτάτη δὲ ἐγένετο γυναικῶν, εἰ καὶ ἀφελέστερον ἐχρήτο τῷ κάλλει. Ἀφικομένη δὲ πρὸς τὸν τῶν Ἀσσυρίων βασιλέα κλητῆ, κατὰ κλέος τῆς ὥρας, ὅδε ἐντυχῶν τῇ ἀνθρώπῳ, ἠράσθη αὐτῆς. Ἡ δὲ ἤτησεν ἐκ τοῦ βασιλέως τὴν βασιλείου στολὴν λαβεῖν δῶρα, καὶ πέντε ἡμερῶν τῆς Ἀσίας ἄρξαι, καὶ τὰ ἀπὸ ταύτης προσταττόμενα δράσαι· καὶ οὐδὲ τῆς αἰτήσεως ἠτύχησεν. Ἐπεὶ δὲ ἐκάθισεν αὐτὴν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τοῦ θρόνου, καὶ ἔγνω διὰ χειρὸς καὶ γνώμης ἔχουσα πάντα, προσέταξε τοῖς δορυφόροις αὐτὸν τὸν βασιλέα κτεῖναι· καὶ οὕτω τὴν τῶν Ἀσσυρίων ἀρχὴν κατέσχε. Λέγει δὲ ταῦτα Δεϊνῶν.

β. Περί Στράτωνος καὶ Νικοκλέους τρυφῆς.

**ΣΤΡΑΤΩΝ** ὁ Σιδώνιος λέγεται τρυφῆ καὶ πολυτελείᾳ ὑπερβαλέσθαι σπεῦσαι ἀνθρώπους πάντας. Καὶ Θεόπομπος ὁ Χῖος παραβάλλει αὐτοῦ τὸν βίον τῇ τῶν Φαιάκων διαίτῃ, ἥνπερ καὶ Ὅμηρος κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεγαλόνοιαν, ὥσπερ εἶθιστο, ἐξετραγώδησεν. Τούτῳ γε μὴν οὐχ εἰς παρῆν ὥδός, κατὰ δὼν αὐτοῦ τὸ δεῖπνον, καὶ καταθέλων αὐτόν· ἀλλὰ πολλὰ μὲν παρῆσαν γυναικῶν μουσουργοὶ, καὶ αὐλητρίδες, καὶ εταῖραι κάλλει διαπρέπουσαι, καὶ ὄρχηστρίδες. Διεφιλοτιμεῖτο δὲ ἰσχυρῶς καὶ

## LIVRE SEPTIÈME.

1. *Comment Sémiramis parvint au trône d'Assyrie.*

LES historiens ont parlé diversement de Sémiramis ; mais tous s'accordent à dire qu'on ne vit jamais une plus belle femme, quoiqu'elle négligeât extrêmement sa figure. Le roi d'Assyrie, qui l'avait appelée à la cour sur la réputation de sa beauté, en devint aussitôt amoureux. Sémiramis l'ayant prié de lui donner la robe royale pour gage des sentimens qu'il lui montrait, et de trouver bon qu'elle régnât sur l'Asie seulement cinq jours, durant lesquels il ne se ferait rien que par ses ordres, elle obtint ce qu'elle demandait ; le roi lui-même la plaça sur le trône. Alors Sémiramis, se voyant revêtue du pouvoir souverain, et assurée que tout dépendait de sa volonté, ordonna aux gardes de tuer le roi <sup>2</sup>. C'est ainsi, au rapport de Dinon <sup>3</sup>, que Sémiramis se rendit mattresse de l'Assyrie.

2. *De la vie délicieuse de Straton et de Nicoclès.*

STRATON <sup>4</sup>, roi des Sidoniens, se piquait de n'avoir point d'égal en magnificence et en luxe. Théopompe de Chio compare la vie de Straton à celle des Phéaciens, dont le sublime Homère a fait une description pompeuse <sup>5</sup>. Ce prince ne se contentait pas d'un seul chanteur pour égayer ses repas <sup>6</sup> ; il avait à la fois plusieurs chanteuses habiles, des joueuses de flûte, des danseuses et des courtisanes de la plus grande beauté. Il y avait entre lui et Nicoclès de

πρὸς Νικοκλέα τὸν Κύπριον, ἐπεὶ καὶ ἐκεῖνος πρὸς αὐτόν· Ἦν δὲ ἡ ἀμιλλα ὑπὲρ οὐδενὸς σπουδαίου, ἀλλὰ ὑπὲρ τῶν προειρημένων. Καὶ πυνθανόμενοι παρὰ τῶν ἀφικνουμένων τὰ κατ' ἀλλήλοις, εἶτα ἀντιφιλοτιμοῦντο ἑκάτερος ὑπερβαλέσθαι τὸν ἕτερον. Οὐ μὴν εἰς τὸ παντελὲς ἐν τούτοις διεγέροντο· ἀμφοτέρω γὰρ βιαίου θανάτου ἔργον ἐγένοντο.

γ. Λύπης ἀνασταλτικὸς τις Ἀριστίππου λόγος.

ὍΤΙ Ἀριστίππος, ἐταίρων αὐτῶ τινων ὀδυρομένων βαρύτερα, πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα πρὸς αὐτοὺς εἶπε λύπης ἀνασταλτικῆς, καὶ ταῦτα δὲ ἐν προοιμίῳ· Ἄλλ' ἔγωγε ἦκα παρ' ὑμᾶς, οὐχ ὡς συλλυπούμενος, ἀλλ' ἵνα παύσω ὑμᾶς λυπουμένους.

δ. Περὶ μύλης ἐπαίνου.

ὍΤΙ Πιττακὸς πᾶν σφοδρῶς ἐπῆνει τὴν μύλην, τὸ ἐγκωμιον αὐτῆς ἐκεῖνο ἐπιλέγων, ὅτι ἐν μικρῷ τόπῳ διάφορά ἐστι γυμνάσασθαι. Ἦν δὲ τὸ ἄσμα ἐπιμύλιον οὕτω καλούμενον.

ε. Περὶ τῆς ἐν πολλοῖς αὐτουργίας τοῦ τε Ὀδυσσεύος καὶ τοῦ Ἀχιλλεύος.

Καὶ Λαέρτης δὲ αὐτουργῶν ὑπὸ τοῦ παιδὸς πεφάρσεται, καὶ φυτὸν ζῶον, καίτοι γηράσκων βαθύτατα. Ὁμολογεῖ δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς αὐτὸς πολλὰ εἶδέναι, καὶ τεχνίτης αὐτῶν εἶναι·

Ἀρπασοσύνη δ' οὐκ ἂν μοι ἐρίσειεν βροτὸς ἄλλος,  
Πῦρ τ' εὐνῆσαι, διὰ τε ξύλα πολλὰ κείσσει.

Καὶ τὴν σχεδίαν δὲ, οὐ δευθεὶς ναυπηγῶν, ἀλλὰ δὲ ἑαυτοῦ τὴν ταχίστην εἰργάσατο. Καὶ Ἀχιλλεὺς δὲ, τρίτος ὦν ἀπὸ τοῦ

Cypre : une rivalité bien établie, non sur aucun objet sérieux, mais sur les choses dont je viens de parler. Chatun des deux s'informait curieusement aux étrangers de ce qui se passait à la cour de son émule, et s'efforçait de surpasser ce qu'il en apprenait. Mais ils ne jouirent pas de cette vie voluptueuse jusqu'à la fin de leurs jours : tous deux périrent d'une mort violente.

3. *Mot d'Aristippe.*

ARISTIPPE se trouvant avec quelques-uns de ses amis qui étaient plongés dans une profonde affliction, leur tint les discours les plus propres à les consoler. Il avait commencé en ces termes : « Je ne suis point venu pour pleurer avec vous, mais pour essuyer vos larmes ».

4. *Éloge du moulin.*

PITRACUS<sup>3</sup> faisait un grand éloge de l'utilité des moulins : il insistait principalement sur l'avantage qu'a le moulin de fournir à différentes personnes, dans un très-petit espace, le moyen de s'exercer<sup>4</sup>. Il y avait une chanson particulière qu'on chantait ordinairement en tournant la meule; elle s'appelait *épimylie* (chanson du moulin)<sup>5</sup>.

5. *Ulysse et Achille s'occupaient quelquefois du travail des mains.*

ULYSSE, au retour de ses voyages, trouva son père Laërte, qui était déjà fort vieux, travaillant de ses mains, et taillant un arbre<sup>6</sup>. Ulysse se vantait d'être habile en bien des choses, et de les savoir exécuter de la main : *Que personne, dit-il, ne prétende m'égalér au travail, soit qu'il s'agisse d'arranger un feu, ou qu'il faille couper du bois*. Il construisit seul, et sans le secours d'aucun charpentier, un vaisseau léger<sup>7</sup>. Achille, qui avait Jupiter

Διός, αὐτὸς διακόπτει τὰ κρέα, δεῖπνον τοῖς παρὰ τῶν Ἀχαιῶν πρέσβεισιν ἀφικομένοις εὐτρεπίσαι σπεύδων.

γ. Σκύθου τινὸς ἀπόκρισις περὶ ῥίγους.

ΧΙΟΝΟΣ ποτὲ πιπτούσης, ἤρατο ὁ βασιλεὺς τῶν Σκυθῶν τινα, εἰ ῥίγοι, γυμνὸν διακαρτεροῦντα. Ὁ δὲ αὐτὸν ἀντήρατο, εἰ τὸ μέτωπον ῥίγοι; τοῦ δὲ, οὐ φήσαντος, Οὐκοῦν, εἶπεν, οὐδὲ ἐγὼ, πᾶς γὰρ μέτωπον εἰμι.

ζ. Περὶ Δημοσθένους ἀγρυπνίας.

ἜΟΤΙ Πυθίας ἐπέσκωπτεν εἰς Δημοσθένη τὸν Δημοσθένης, ἐπιλέγων αὐτοῦ\* τὰ ἐνθυμήματα ἐλλυχνίων ἀπόζειν· διτι ἐκείνος διὰ τῆς νυκτὸς πάσης ἠγρύπνει φροντίζων καὶ ἐκμανθάνων, ἃ ἐμελλεν εἰεῖν ἔλθων εἰς τοὺς Ἀθηναίους.

η. Περὶ Ἀλεξάνδρου πένθους ἐπὶ τῷ τοῦ Ἡφαιστίνου θανάτῳ.

ἜΟΤΕ Ἡφαιστίων ἀπέθανεν, Ἀλέξανδρος ἔπλα αὐτῷ εἰς τὴν πυρὰν ἐπέβαλε, καὶ χρυσὸν καὶ ἀργυρον τῷ νεκρῷ συνέτηξε, καὶ ἐσθῆτα τὴν μέγα τιμίαν ἐν Πέρσαις. Ἀπέκειρε δὲ καὶ τοὺς πολεμικοὺς καὶ ἀγαθοὺς, καὶ ἑαυτὸν, Ὀμηρικὸν πάθος ὄρων, καὶ μιμούμενος τὸν Ἀχιλλεῖα τὸν ἐκείνου. Βιαιότερον δὲ καὶ θερμότερον ἐκείνου ἔδρασεν οὗτος, τὴν τῶν Ἐκβατάνων ἀκρόπολιν περικείρας, καὶ τὸ τεῖχος αὐτῆς ἀπελόμενος. Μέχρι μὲν οὖν τῆς κόμης τῆς ἑαυτοῦ, Ἑλληνικὰ ἐδόκει μοι δρᾶν· ἐπιχειρήσας δὲ τοῖς τεῖχεσιν, ἀλλ' ἐνταῦθα ἐπένηθι βαρβαρικῶς Ἀλέ-

\* Αἱ. habent αὐτῷ. Cod. Lugd. legit deinde ἀπόζειν, et sic scripsit Lucian. in *Laude Demosthenis*. Vulg., ὅζειν.

pour aïeul, ne dédaigna pas de couper lui-même des viandes pour préparer à souper aux ambassadeurs que les Grecs lui avaient envoyés <sup>1</sup>.

6. Réponse d'un Scythe au sujet du froid.

UN jour qu'il tombait beaucoup de neige, le Roi <sup>2</sup>, voyant un Scythe qui restait nu, lui demanda s'il n'avait pas froid. Le Scythe, à son tour, lui demanda s'il avait froid au visage. Le Roi lui ayant dit que non : « Eh bien, reprit le Scythe, ni moi non plus ; car je suis tout visage. »

7. Mot de Pythéas sur Démosthène.

PYTHÉAS <sup>3</sup>, voulant donner un ridicule à Démosthène, disait de lui que ses compositions sentaient la lampe ; parce que cet orateur veillait toute la nuit, pour composer et graver dans sa mémoire les discours qu'il devait prononcer dans l'assemblée des Athéniens.

8. Douleur qu'Alexandre ressentit de la mort d'Héphestion.

QUAND Héphestion fut mort, Alexandre fit jeter des armes dans le bûcher qui lui était préparé <sup>4</sup> : il y joignit de l'or, de l'argent, et une robe estimée d'un grand prix chez les Perses <sup>5</sup>, pour être livrés aux flammes avec le cadavre. A l'exemple de l'Achille d'Homère, et suivant ce que le poète raconte de ce héros <sup>6</sup>, Alexandre fit couper les cheveux des plus vaillans de ses capitaines, et coupa lui-même les siens <sup>7</sup>. Sa douleur, plus violente et plus impétueuse que celle du fils de Pélée, l'emporta plus loin : il fit raser la citadelle et les murs d'Ecbatane. Tout ce qu'Alexandre avait fait jusque-là, sans excepter le sacrifice de sa chevelure, est bien dans les mœurs grecques ; mais une douleur qui porte à renverser des murailles, appartient aux mœurs

Ξάνδρος ἦδη· καὶ τὰ κατὰ τὴν στολήν ἤμειψε, Σιμῶ καὶ ἔρωτι ἐπιτρέπων πάντα, καὶ δακρύοις.

Ἵτι Ἡφαιστίων εἰς Ἐκβάτανα ἀπέθανε. Διαρρέει δὲ λόγος, Ἡφαιστίῳ μὲν ταῦτα εὐτρεπιαθῆναι νεκρῷ, Ἀλέξανδρον δὲ αὐτοῖς ἀποθανόντα χρῆσασθαι· μὴ γὰρ φθάσαι τὸ ἐπὶ τῷ μειρακίῳ τελεσθὲν πένθος, ἐπιλαβεῖν δὲ τὸν τοῦ Ἀλεξάνδρου θάματον.

#### θ. Περὶ σώφρονος γυναικός.

Εἶτα οὐκ ἔστι σωφροσύνη μεγάλη (ἐμοὶ μὲν δοκεῖ), εἶγε καὶ ἡ Φωκίῳνος γυνὴ τὸ Φωκίῳνος ἱμάτιον ἐφόρει; καὶ οὐδὲν εἰδεῖτο οὐ κροκωτοῦ, οὐ ταραντινοῦ, οὐκ ἀναβολῆς, οὐκ ἐγκύκλου, οὐ κεκρυφάλου, οὐ καλύπτρας, οὐ βαπτῶν χιτωνίσκων; ἤμπειχτο δὲ πρῶτη μὲν τῇ σωφροσύνῃ, δευτέροις γε μὴν ταῖς παροῦσιν.

#### ι. Περὶ τῆς τοῦ Σωκράτους γυναικός.

Τῆ Ἐανθίππῃ δὲ ὁ Σωκράτης, ἐπεὶ οὐκ ἠβούλετο τὸ ἐκείνου ἱμάτιον ἐνδύσασθαι, καὶ οὕτως ἐπὶ τὴν θέαν τῆς πομπῆς βαδίζειν, ἔφη, Ὁρᾶς, ὡς οὐ θεωρήσουσα, θεωρησομένη δὲ μάλλον βαδίζεις;

#### ια. Γυναικῶν Ῥωμαίων ὑποδήματα.

Ῥωμαίων δὲ αἱ πολλαὶ γυναῖκες, καὶ τὰ ὑποδήματα αὐτὰ φορεῖν τοῖς ἀνδράσιν, εἰθισμέναι εἰσίν.

#### ιβ. Λυσάνδρου, ἡ Φιλίππου, ἀπάφθεγμα περὶ ἐπιφροσύνης.

Δεῖ τοὺς παῖδας τοῖς ἀστραγάλοις ἐξαπατᾶν, τοὺς δὲ ἀνδρας τοῖς ὄροισι. Οἱ μὲν Λυσάνδρου εἶναι λέγεται τὸν λόγον, οἱ δὲ

barbares. Dans l'excès de son affliction et de sa tendresse pour son ami, ce prince quitta ses habits royaux ; il croyait tout permis à son désespoir.

Héphestion mourut à Ecbatane : les préparatifs qu'on avait faits pour honorer ses funérailles, servirent, dit-on, à celles d'Alexandre <sup>1</sup>, qui termina sa carrière avant d'avoir achevé le deuil d'Héphestion.

● 9. *De la femme de Phocion.*

**F**UT-IL jamais un plus bel exemple de modestie et de simplicité ? Pour moi, je n'en connais point. Je parle de la femme de Phocion. Elle n'avait point d'autre vêtement que le manteau de son mari. Il ne lui fallait ni robe couleur de safran <sup>2</sup>, ni de ces étoffes qu'on fabrique à Tarente <sup>3</sup>, ni de manteau rattaché avec art, ni d'habit rond, ni de bandelletes, ni de voile de couleur de feu, ni de tuniques teintes. Elle était enveloppée de sa modestie, et mettait par-dessus, indifféremment, tout ce qui se présentait.

10. *De la femme de Socrate.*

**X**ANTHIPPE dédaignant de prendre le manteau de son mari, pour assister à une fête : « Vous y allez donc, lui dit Socrate, moins pour voir que pour être vue <sup>4</sup>. »

11. *Chaussure des femmes romaines.*

**L**A plupart des femmes romaines portaient les mêmes chaussures que leurs maris <sup>5</sup>.

12. *Mot de Lysandre ou de Philippe.*

**I**L faut amuser les enfans avec des dés, et les hommes avec des sermens. Ce mot est attribué à Lysandre par les

Φιλίππου τοῦ Μακεδόνοσ. Ὅποτέρου δ' ἂν ᾗ, οὐκ ὀρθῶσ λέγεται, κατὰ γε τὴν ἐμὴν γνώμην. Καὶ ἴσως οὐ παράδοξον, εἰ μὴ τὰ αὐτὰ ἀρέσκει ἐμοὶ, καὶ Δυσάνδρῳ. Ὁ μὲν γὰρ ἐτυράννει· ἐγὼ δὲ ὡσ φρονῶ, δῆλον ἐξ ὧν μὴ τὸ λεχθέν ἀρέσκει με.

ιγ. Περὶ καρτερίας Ἀγσιλάου.

ἈΓΗΣΙΛΑΟσ ὁ Λακεδαιμόνιοσ, γέρον ἤδη ὧν, ἀνθρότετοσ πολλάκισ καὶ ἀχίτων προῆει, τὸν τρίβωνα περιβαλλόμενοσ αὐτὸν, καὶ ταῦτα ἐωθινόσ ἐν ὥρᾳ χειμερίῳ. Ἡτιάσατο δὲ τισ αὐτὸν, ὡσ νεανικώτερα τῆσ ἡλικίασ ἐπιχειροῦντα· ὁ δὲ, Ἄλλ' οἱ γε νέοι, φησί, τῶν πολιτῶν, ὡσπεροῦν πᾶλοι, πρὸσ τὸν τέλειον ἀποβλέπουσιν ἐμέ.

ιδ. Περὶ φιλοσόφων στρατηγῶν καὶ πολιτευσάμενων.

Τί δὲ; οὐκ ἤσαν καὶ οἱ φιλόσοφοι τὰ πολέμια ἀγαθοί; Ἐμοὶ μὲν δοκοῦσιν· εἶγε Ἀρχύταν μὲν εἶλοντο ἐξάκισ στρατηγὸν Ταραντῖνοι, Μελισσοσ δὲ ἐναυάρχησε, Σωκράτησ δὲ ἐστρατεύσατο τρισ, Πλάτων δὲ καὶ αὐτόσ εἰσ Τανάγραν καὶ εἰσ Κόρινθον. Τὴν δὲ Ξενοφῶντοσ στρατείαν καὶ στρατηγίαν πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ἄδουσι, καὶ αὐτόσ δὲ ὁμολογεῖ ἐν τοῖσ περὶ Κύρου λόγοισ. Δίων δὲ ὁ Ἰππαρίνου τὴν Διουσιῶν τυραννίδα κατέλυσε. Καὶ Ἐπαμινώνδασ Βοιωταρχῶν ἐν Λεύκτροισ ἐνίκησε Λακεδαιμόνιοσ, καὶ τῶν Ῥωμαίων\* καὶ τῶν Ἑλλήνων πρῶτοσ ἐγένετο. Πολλά δὲ καὶ Ζήνων ὑπὲρ Ἀθηναίων ἐπολιτεύσατο πρὸσ Ἀν-

\* Tan. Faber legendum censet Θηβαίων, nec repugnare se ait Schefferus. Frustrà.

uns, et par les autres à Philippe, roi de Macédoine. De quelque part qu'il vienne, il ne me paraît pas juste. On ne doit pas trouver étrange que Lysandre et moi nous n'approuvions pas les mêmes choses. Son penchant naturel le portait à la tyrannie; et je découvre assez ma façon de penser, en blâmant sa maxime.

### 13. *Mot d'Agésilas.*

AGÉSILAS, roi de Lacédémone, dans un âge assez avancé, paraissait souvent en public, dès le matin, et pendant l'hiver, sans robe ni chaussure, enveloppé d'un vieux manteau. Quelqu'un lui représentant un jour, qu'il conservait trop long-temps les usages de la jeunesse : « C'est un exemple, répondit Agésilas, que je donne à nos jeunes gens; ils ont les yeux fixés sur moi, comme les poulains sur un cheval fait. »

### 14. *Des philosophes guerriers, et des philosophes politiques.*

POURRAIT-ON douter qu'il y ait eu des philosophes qui ont excellé dans l'art de la guerre? Pour moi, je n'en doute pas. Les Tarentins élurent six fois Archytas pour leur général<sup>1</sup>; Mélissus commanda la flotte des Samiens<sup>2</sup>; Socrate a fait trois campagnes<sup>3</sup>; Platon se trouva aux combats de Tanagre et de Corinthe. Plusieurs auteurs ont parlé avec éloge des exploits militaires de Xénophon, et de ce qu'il fit étant général : lui-même en rend compte dans son histoire de Cyrus. Dion, fils d'Hipparinus, détrôna Denys le tyran<sup>4</sup>; Épaminondas, à la tête des Béotiens, vainquit les Lacédémoniens à Leuctres, et fut le plus grand homme qu'aient produit Rome et la Grèce. Quant à Zénon<sup>5</sup>, il rendit de grands services à la république d'Athènes, dans les démêlés qu'elle eut avec Antigo-

τίγονον. Οὐδὲν γὰρ διοίσει, εἴτε τις διὰ γυνώμης ὤψοσέ τινας, εἴτε δι' ὀπλων.

14. Πῶς οἱ τῶν Μιτυληναίων σύμμαχοι ἀφιστάμενοι ἐτιμωρήθησαν.

**ἮΝΙΚΑ** τῆς θαλάσσης ἤρξαν Μιτυληναῖοι, τοῖς ἀφισταμένοις τῶν συμμάχων τιμωρίαν ἐκείνους ἐπῆρτησαν, γράμματα μὴ μανθάνειν τοὺς παῖδας αὐτῶν, μηδὲ μουσικὴν διδάσκεισθαι· πασῶν κολάσεων ἤγχεσάμενοι βαρυτάτην εἶναι ταύτην, ἐν ἀμαθίᾳ καὶ ἀμουσίᾳ καταδιῶναι.

15. Περί Ῥώμης, Ῥώμου, Ῥωμύλου, καὶ Σερβίας.

**᾿ΟΤΙ** Ῥώμη ὑπὸ Ῥώμου καὶ Ῥωμύλου ἐκτίσθη, τῶν Ἄρεως καὶ Σερβίας \* παίδων. Ἦν δὲ αὕτη μία τῶν Αἰεταίου ἀπογόνων.

16. Περί Εὐδόξου εἰς Σικελίαν ἀφκομένου.

**᾿ΟΤΕ** εἰς Σικελίαν ἦκεν Εὐδόξος, χάριν αὐτῷ πολλὴν ὁ Διόνυσος τῆς ἀφίξεως ἤδει. Ὁ δὲ, οὐδὲν τι πρὸς ταῦτα θωπεύσας, οὐδὲ ὑποδραμῶν, Ἀφικόμην, εἶπεν, ὥσπερ ἀνεί πρὸς πανδοκία ἀγαθόν, παρ' ᾧ κατήγετο Πλάτων ὁμολογήσας, ὅτι μὴ δι' ἐκείνον, ἀλλὰ διὰ τούτου, ἀφίκετο.

17. ᾿Οτι οἱ Αἰγύπτιοι καρτεροὶ ἐν ταῖς βασιάνοις, καὶ περὶ Ἰνδῶν γυναικῶν.

**Αἰγυπτίους** φασὶ δεινῶς ἐγκαρτερεῖν ταῖς βασιάνοις, καὶ ὅτι θάπτεον τεθνήσκεται ἀνὴρ Αἰγύπτιος στρεβλωμένος, ἢ τέλειθες ὁμολογήσει. Παρὰ Ἰνδαῖς δὲ αἱ γυναῖκες τὸ αὐτὸ πῦρ ἀποθανοῦσαι τοῖς ἀνδράσιν ὑπομένουσι. Φιλοτιμοῦνται δὲ περὶ πού-

\* Σιλβίας, γραπτέον εἶναι διατείνονταί τινες. Coray.

nus. Il importe peu qu'on se rende utile à la patrie, ou par le conseil, ou par les armes.

15. *Comment les Mityléniens punirent la défection de leurs alliés.*

LES Mityléniens, devenus les maîtres de la mer, punirent la défection de leurs alliés en leur défendant d'instruire leurs enfans dans les lettres et dans la musique. Ils croyaient ne pouvoir les châtier plus rigoureusement qu'en les condamnant à vivre dans l'ignorance<sup>1</sup>.

16. *De la fondation de Rome.*

ROME fut bâtie par les deux frères Rémus et Romulus, fils de Mars et de Servia<sup>2</sup>, qui descendait d'Énée.

17. *Arrivée d'Eudoxe en Sicile.*

EUDOXE<sup>3</sup>, à son arrivée en Sicile, fut accueilli avec le plus grand empressement par Denys, qui ne cessait de le remercier de la visite qu'il lui faisait. Le philosophe, sans flatter le tyran, et sans user de détour : « Je viens chez vous, dit-il, comme chez un homme qui exerce généreusement l'hospitalité, et chez qui loge Platon. » C'était faire entendre à Denys que ce n'était pas lui, mais Platon, qui avait été l'objet de son voyage.

18. *Des Égyptiens, et des femmes indiennes.*

ON vante la constance des Égyptiens dans la douleur. Un Égyptien, dit-on, mourrait plutôt dans les tourmens que de révéler un fait. Chez les Indiens, les femmes ont le courage de se jeter dans les flammes qui consomment le corps de leurs maris : mais comme toutes les femmes du même homme se disputent l'honneur de le suivre sur le bûcher,

του αἱ γυναῖκες τοῦ ἀνδρός· καὶ ἡ κλήρω λαχοῦσα συγκαίεται.

ιβ. Περὶ Σόλωνος στρατηγήματος κατὰ τῶν Μεγαρέων, καὶ πῶς ἔπειτα ἐκείνων λόγους ἐκράτησεν.

ΣΟΛΩΝ εἰς τὴν ἑπὲρ Σαλαμῖνος μάχην ἐστρατήγησε, καὶ δύο νεῶν Μεγαρίδων κρατήσας, μετεβίβασε στρατηγοὺς Ἀττικοὺς εἰς αὐτάς, καὶ τὰ τῶν πολεμίων ὄπλα τοῖς οἰκείοις περιθείς, καὶ μεθορμισθεὶς δι' ἀπάτης, πολλοὺς τῶν Μεγαρέων κατέκοψεν ἀνόπλους. Ἐκράτησε δὲ καὶ τοῖς λόγοις αὐτῶν, οὐ λόγων δεινότητι, ἀλλὰ δι' αὐτῶν τῶν ἐλέγχων τὸ πλεον ἐνεγκάμενος. Ἀρχαίας γὰρ Θήκας ἀνοίξας, ἀπέδειξε πάντας Ἀθηναίους πρὸς δύσιν κειμένους κατὰ τὸ πάτριον αὐτοῖς ἔθος· τοὺς δὲ Μεγαρεῖς εἰκῆ, καὶ ὡς ἔτυχε, τεθαμμένους. Ἐκριναν δὲ τὴν δίκην Λακεδαιμόνιοι.

κ. Περὶ γέροντος Κεῖου τὴν τρίχα βαφαιμένου.

ΑΝΗΡ εἰς Λακεδαίμονα ἀφίκετο Κεῖος, γέρον ἦδη ὢν, τὰ μὲν ἄλλα ἀλαζῶν, ἠδέϊτο δὲ ἐπὶ τῷ γῆρα, καὶ διὰ ταῦτα τὴν τρίχα πολιὰν οὖσαν ἐπειράτο βαφῆ ἀφανίζειν. Παρελθὼν οὖν ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ τοιαύτην ὑποφαίνων τὴν κεφαλὴν, ἐκεῖνα εἶπεν, ὑπὲρ ὧν καὶ ἀφίκετο. Ἀμιστάς οὖν ὁ Ἀρχίδαμος ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς, τί δ' ἂν, ἔφη, οὗτος ὑγιές εἴποι, ὅς οὐ μόνον ἐπὶ τῇ ψυχῇ τὸ ψεῦδος, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ περιφέρει; Καὶ ἐξέωσε τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεχθέντα, διαβάλλων τοῦ Κεῖου τὸν τρόπον, ἐξ ὧν ἐωράτο.

c'est le sort qui décide entre elles : et celle que le sort a favorisée, est brûlée avec son mari.

19. *Stratagème de Solon, commandant l'armée athénienne.*

DANS une guerre que les Athéniens entreprirent au sujet de Salamine, Solon, qui commandait leur armée, s'empara de deux vaisseaux mégariens : aussitôt il y fit embarquer des capitaines athéniens, avec ordre aux soldats de se revêtir de l'armure des ennemis. A la faveur de cette ruse, Solon entra dans leurs ports, et fit égorgé un grand nombre d'habitans qu'il trouva désarmés. Ce n'est pas le seul avantage qu'il remporta sur les Mégariens : il triompha d'eux en les convaincant, non par l'éloquence de ses discours, mais par des preuves de fait, qu'ils n'avaient aucun droit sur Salamine. Il fit ouvrir les anciens tombeaux : alors on vit que tous les Athéniens avaient le visage tourné vers le couchant, suivant la coutume de leur pays, au lieu que les Mégariens étaient enterrés au hasard, et sans précaution. Les Lacédémoniens furent pris pour juges de ce différend.

20. *Mot d'Archidamus, au sujet d'un vieillard de Céos.*

ON vit un jour arriver à Sparte un habitant de l'île de Céos ; c'était un vieillard avantageux et vain, qui, pour cacher son âge, comme s'il en eût été honteux, avait grand soin de déguiser ses cheveux blancs par une teinture qu'il y appliquait. S'étant présenté à l'assemblée du peuple pour exposer le motif de son voyage, on remarqua la fausse couleur qu'il avait donnée à sa chevelure. Alors Archidamus, roi de Lacédémone, se levant : « Pourrait-on, dit-il, se fier à ce que dit un homme qui annonce lui-même la fausseté de son âme par celle de sa tête ? » Il détruisit ainsi le discours du Céen, en faisant soupçonner la sincérité de son cœur d'après son extérieur.

---

## BIBΛΙΟΝ ΟΓΔΟΟΝ.

---

α. Περί τοῦ δαιμονίου τοῦ Σωκράτους.

<sup>α</sup> ἘΛΕΓΕ δήπου Σωκράτης περί τοῦ δαιμονίου τοῦ συνόντος αὐτῷ, πρὸς Θεάγην, καὶ Δημόδοκον, καὶ πρὸς ἄλλους πολλοὺς φωνῶν πολλάκις ἔφασκεν ὡς θεία πομπή συγκεκληρωμένῃ αὐτῷ, ἥπερ ὅταν γένηται, αἰέ μοι, φησί, σημαίνει, ὃ μέλλω πράττειν, τούτου ἀποτροπήν, προτρέπει δὲ οὐδέποτε. Καὶ αὐτὸς πάλιν, εἰάν τις μοι, φησί, τῶν φίλων ἀνακοινῶται ὑπὲρ του, καὶ ἐπιγένηται ἡ φωνὴ ἐκείνη, πάλιν ἀποτρέπει. Καὶ ἐμοὶ μὲν αὕτη συμβουλεύει τούτο· ἐγὼ δὲ τῷ συμβουλευομένῳ μοι, καὶ οὐκ ἐγὼ πράττειν, ἐπόμενος τῇ θεῖᾳ προῖρήσει. Παρείχετο δὲ μάρτυρα Χαρμίδην τὸν Γλαύκωνος· ἀνεκοινώσατο γὰρ αὐτῷ, εἰ μέλλοι ἀσκήσειν εἰς Νεμέαν, καὶ εὐθύς, ἀπαρχομένου λέγειν, φωνὴ ἐπεγένετο. Καὶ ὁ Σωκράτης τὸν Χαρμίδην διεκώλυσεν ἔχεισθαι, ὧν εἶχετο, εἰπών. Ὅ δὲ οὐκ ἐπίεσθη· οὐ μὴν εἰς δέον ἀπήντησεν αὐτῷ ἡ σπουδή.

β. Περί Ἰππάρχου σοφίας καὶ σπουδῆς περί τοὺς πεπαιδευμένους, καὶ περί τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν.

<sup>α</sup> ἸΠΠΑΡΧΟΣ ὁ Πεισιστράτου παῖς, πρεσβύτατος ὢν τῶν Πεισιστράτου, καὶ σοφώτατος ἦν Ἀθηναίων. Οὗτος καὶ τὰ Ὀμήρου ἔπη ἐκόμισε πρῶτος εἰς τὰς Ἀθήνας, καὶ ἠνάγκασε τοὺς ῥαψωδοὺς τοῖς Παναθηναίοις αὐτὰ ἄδειν. Καὶ ἐπ' Ἀνακρέοντα δὲ τὸν Τήϊον πεντηκόντορον ἔστειλεν, ἵνα αὐτὸν πορεύσῃ ὡς αὐ-

## LIVRE HUITIÈME.

1. *Du démon de Socrate*.

SOCRATE parlant un jour avec Théagès, Démodocus, et plusieurs autres, du démon qui l'accompagnait toujours : « Ce démon, leur dit-il, est une voix divine, que souvent le matin me fait entendre ; lorsqu'elle frappe mes oreilles, c'est toujours pour m'empêcher d'agir, sans jamais me porter à agir. De même, s'il arrive que je l'entende, quand quelqu'un de mes amis vient me communiquer un projet, j'en conclus que le dieu n'approuve pas le dessein dont il est question. Je prends pour moi le conseil ; j'en fais part à celui qui me consulte ; et, docile à la voix divine, je détourne mon ami de ce qu'il voulait faire. Je puis, ajouta-t-il, vous citer pour témoin de ce que je dis, Charmide, fils de Glaucon <sup>2</sup>. Il vint un jour me demander s'il devait aller disputer le prix aux jeux Néméens <sup>3</sup>. A peine eut-il commencé à me parler, que j'entendis la voix. Je tâchai de le dissuader de son projet, et ne lui en cachai point la raison : mais Charmide ne me crut pas ; et son entêtement lui réussit mal. »

2. *D'Hipparque, fils de Pisistrate, et de son amour pour les lettres.*

HIPPARQUE, l'aîné des fils de Pisistrate, était le plus savant de tous les Athéniens. C'est lui qui le premier apporta dans Athènes les poèmes d'Homère <sup>4</sup>, et qui obligea les rhapsodes à les chanter aux Panathénées <sup>5</sup>. Hipparque, pour attirer à sa cour Anacréon de Téos, lui envoya un

τόν. Σιμωνίδην δὲ τὸν Κεῖον διὰ σπουδῆς ἄγων, αἰεὶ περὶ αὐτόν εἶχε, μεγάλοισι δόφοις, ὡς τὸ εἶκος, πείθων, καὶ μισθοῖς· καὶ γὰρ ὡς ἦν φιλοχρήματος ὁ Σιμωνίδης, οὐδεὶς ἀντιφῆσει. Ἔργον δὲ ἦν ἄρα τούτῳ τῷ Ἰππάρχῳ ἡ περὶ τοὺς πεπαιδευμένους σπουδῆ. Καὶ ἐβούλετο ὑπὸ προσχήματι τῷ ἑαυτοῦ Ἀθηναίους παιδεύεσθαι, καὶ βελτιόνων αὐτῶν ὄντων ἄρχειν ἔσπευδεν· ὡς ᾤετο γὰρ δεῖν οὐδενὶ φθονεῖν σοφίας, ἅτε ὦν καλὸς καὶ ἀγαθός. Λέγει δὲ Πλάτων ταῦτα, εἰ δὴ ὁ Ἰππαρχος Πλάτωνός ἐστι τῶ ὄντι.

γ. Περὶ βοῦς παρ' Ἀθηναίους σφαγῆς, καὶ Διίπολιῶν, καὶ Βουφονίων, ἑορτῶν.

ὍΤΙ Ἀττικὸν τοῦτο τὸ ἔθος, ὅταν ὁ βοῦς ἀποσφαγῆ, τῶν μὲν ἄλλων ἀποψιφίζονται, κρίνοντας ἕκαστον ἐν τῷ μέρει φόνου· καταγινώσκουσι δὲ τῆς μαχαίρας, καὶ λέγουσι ταύτην ἀποκτεῖναι αὐτόν. Καὶ ἐν ἡ ταῦτα ἡμέρα δρώσι, Διίπολια τὴν ἑορτὴν καλοῦσι, καὶ Βουφόνια.

δ. Περὶ Πολιάρχου τρυφῆς.

ΠΟΛΙΑΡΧΟΝ φασὶ τὸν Ἀθηναῖον εἰς τοσοῦτον προελθεῖν τρυφῆς, ὥστε καὶ κύνας, καὶ ἀλεκτρούνας ἐκείνους, οἷς ἔχαιεν, ἐκκομίζεω ἀποθανόντας δημοσίᾳ. Καὶ ἐπὶ τὴν ἐκφορὰν αὐτῶν παρεκάλει τοὺς φίλους, καὶ ἐπιστήματα αὐτοῖς ἀναστήσας, ἐπιγράμματα κατ' αὐτῶν ἐνεκλαπτεν.

ε. Περὶ Νηλείως, καὶ Μείδοντος, καὶ τῶν ἐν Ἰωνίᾳ δώδεκα πόλεων.

ὍΤΙ Νηλεὺς ὁ Κόδρου, τῆς βασιλείας ἀμοιρήσας, ἀπέλιπε

vaisseau à cinquante rames. Il accueillit Simonide de Céos avec tant d'empressement qu'il le fixa auprès de lui : ce ne fut, sans doute, qu'à force de présens et de gratifications ; car on ne peut nier que Simonide n'aimât l'argent <sup>1</sup>. Hipparque se faisait un point capital de traiter les savans avec toutes sortes d'égards : il voulait, par son exemple, inspirer le goût de la science aux Athéniens, et songeait par-dessus tout à rendre meilleur le peuple qu'il gouvernait. Par principe de justice et de bonté, il pensait qu'on ne devait pas envier aux autres les moyens de perfectionner leur raison. C'est de Platon que nous tenons cela, si toutefois le dialogue intitulé *Hipparque* est de lui <sup>2</sup>.

### 3. Usage singulier de l'Attique.

Les Athéniens, dans une certaine fête, immolaient un bœuf : c'était la coutume que tous ceux qui étaient censés avoir eu part à la mort de l'animal, fussent l'un après l'autre accusés et absous <sup>3</sup>, jusqu'à ce qu'on fût arrivé au couteau, qui était seul condamné, comme ayant réellement tué le bœuf. Le jour où se faisait cette cérémonie, était appelé la fête des *Diipolies*, ou des *Buphonies* <sup>4</sup>.

### 4. Luxe ridicule de Poliarque.

On raconte que l'Athénien Poliarque, par un excès ridicule de luxe, faisait enterrer publiquement les chiens et les coqs qui l'avaient amusé pendant leur vie ; que leurs funérailles, auxquelles il invitait ses amis, étaient célébrées avec magnificence ; et qu'il érigeait à ces animaux chéris des colonnes sépulcrales, chargées d'inscriptions en leur honneur <sup>5</sup>.

### 5. De Nélée et de Médon, fils de Codrus.

NÉLÉE, fils de Codrus, se voyant exclus du gouvernement

τάς Ἀθήνας, διὰ τὸ τὴν Πυθίαν Μέδοντι τὴν ἀρχὴν περιάψαι ; εἰς ἀποικίαν στελλόμενος. Τῇ Νάξῳ δὲ προσωρμίσθη οὐχ ἐκὼν ; ἀλλ' ὑπὸ χειμῶνος βιασθεῖς· ἀπάραι δὲ βουλούμενον, καταπνέοντες ἐναντίοι ἀνεμοὶ διεκώλυον. Ἀποροῦντι δὲ αὐτῶ ὑπὲρ τῶν ἐνεστώτων, οἱ μάντις ἔφασαν δεῖν καθαρῆναι τὸ στοατόπεδον, ὡς συμπλεόντων πολλῶν οὐ καθαρῶν τὰς χεῖρας. Προσεποιήσατο δὴ καὶ αὐτὸς ἀποκτεῖναι τινα παῖδα, καὶ δεῖσθαι καθαρμοῦ· καὶ αὐτὸς ἀνεχώρησε, καὶ τοὺς ἄλλους ἔπεισε τοὺς συνειδότας ἑαυτοῖς. Οὗ γενομένου, καὶ γνωσθέντων ἐκείνων, αὐτοὺς μὲν ἀπέλιπε, οἱ δὲ ᾤκισαν τὴν Νάξον. Νηλεὺς δὲ εἰς τὴν Ἰωνίαν ἀφίκετο, καὶ πρῶτον μὲν ᾤκισε Μίλητον, Κᾶρας ἐξελάσας, καὶ Μυυθόνας, καὶ Λέλεγας, καὶ ἄλλους βαρβάρους, ἀφ' ὧν αἱ δώδεκα πόλεις ἐκλήθησαν ἐν Ἰωνίᾳ. Εἰσὶ δὲ αἶδε· Μίλητος, Ἐφεσος, Ἐρυθραὶ, Κλαζομεναὶ, Πριήνη, Λέβεδος, Τέως, Κολοφῶν, Μυοῦς, Φώκαια, Σάμος, καὶ Χίος. Καὶ ἄλλας δὲ πολλὰς ὕστερον ᾤκισε πόλεις ἐν τῇ ἠπείρῳ.

##### 5. Περὶ ἀγραμματίας καὶ ἀπαιδευσίας τῶν βαρβάρων.

Τῶν ἀρχαίων φασὶ Θρακῶν μηδένα ἐπίστασθαι γράμματα· ἀλλὰ καὶ ἐνόμιζον αἰσχιστον εἶναι πάντες οἱ τὴν Εὐρώπῃν οἰκοῦντες βάρβαροι χρῆσθαι γράμμασιν. Οἱ δὲ ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὡς λόγος, ἐχρῶντο αὐτοῖς μάλλον. Ἐνθεν τοι καὶ τολμῶσι λέγειν μηδὲ τὸν Ὀρφέα σοφὸν γεγονέναι, Θρακᾶ ὄντα, ἀλλ' ἄλλως τοὺς μύθους αὐτοῦ καταψεύσασθαι. Ταῦτα Ἀνδροτίων λέγει, εἴ τῳ πιστὸς ὑπὲρ τῆς ἀγραμματίας καὶ ἀπαιδευσίας Θρακῶν τεκμηριῶσαι.

d'Athènes, que la Pythie avait déferé à Médon <sup>1</sup>, s'embarqua pour aller fonder une nouvelle colonie. Une tempête violente, qui l'accueillit dans sa route, le força de relâcher à Naxos, où les vents contraires le retièrent malgré lui. Dans l'inquiétude que lui causait ce contre-temps, il eut recours aux devins : leur réponse fut, que parmi ceux qui l'accompagnaient dans son voyage, plusieurs avaient les mains souillées, et qu'il fallait purifier l'armée. Alors Nélée feignit d'avoir besoin d'être purifié pour le meurtre d'un enfant qu'il disait avoir tué : il se sépara de la troupe, comme impur, et se retira seul à l'écart, en exhortant ceux dont la conscience se trouverait chargée de quelque crime, à faire la même chose. On le crut ; et les coupables se trahirent eux-mêmes. Quand il les eut connus, il les laissa dans l'île de Naxos, où ils se fixèrent. Pour lui, il alla en Ionie : il s'établit d'abord à Milet, après avoir chassé les Cariens, les Mygdoniens, les Lélèges, et d'autres peuples barbares, qui avaient donné leur nom à douze villes de cette contrée ; savoir, Milet, Éphèse, Érythres, Clazomènes, Priène, Lébédos, Téos, Colophon, Myus, Phocée, Samos, Chio : dans la suite, il en fonda plusieurs autres dans le continent.

#### 6. *Ignorance des Barbares.*

ON prétend que les anciens Thraces ne connaissaient pas l'usage des lettres. Il est vrai que tous les Barbares de l'Europe, en général, regardaient comme une chose honteuse de savoir s'en servir <sup>2</sup>. Ceux de l'Asie ne pensaient pas tout-à-fait de même. On a osé dire qu'il n'était pas possible qu'Orphée eût été savant, puisqu'il était né en Thrace, et que la fable lui avait fait une fausse réputation. Je parle d'après Androtion <sup>3</sup> : reste à examiner si Androtion est digne de foi sur le chapitre de l'ignorance des Thraces.

ζ. Περὶ ἐστιωμένων γάμων ὑπ' Ἀλεξάνδρου, ὅτε Δαρεῖον ἐνίκησεν.

**ἈΛΕΞΑΝΔΡΟΣ**, ὅτε Δαρεῖον εἶλε, γάμους εἰστία, καὶ ἑαυτοῦ, καὶ τῶν φίλων. Ἐννεηκόντα δὲ ἦσαν οἱ γαμοῦντες, καὶ ἰσάριθμοι τούτοις οἱ θάλαμοι. Ἦν δὲ ὁ ἀνδρῶν, ὁ ὑποδεχόμενος καὶ ἐστιῶν αὐτούς, ἑκατοντάκλιμος· καὶ ἐκάστη κλίη ἀργυρόπους ἦν, ἡ δὲ αὐτοῦ χρυσόπους. Καὶ κεκόσμητο πᾶσαι ἀλουργοῖς καὶ ποικίλοις ἱματίοις ὑφῆς βαρβαρικῆς μεγατίμου. Συμπάρελαβε δὲ εἰς τὴν συμπόσιον καὶ τοὺς ἰδιοξένους, καὶ κατέκλινεν ἀντιπροσώπους ἑαυτῷ. Ἐν δὲ τῇ αὐλῇ εἰστιῶντο αἰτε ἄλλαι δυνάμεις, αἱ πεζαί, καὶ αἱ ναυτικαί, καὶ οἱ ἵπποις, καὶ αἱ πρεσβεῖαι δὲ εἰστιῶντο, καὶ οἱ παρεπιδημοῦντες Ἕλληνας. Καὶ ἐγένετο τὰ δεῖπνα πρὸς σάλπιγγα, τὸ μὲν συγκλητικὸν μέλος ἀδούσης, ὅτε αὐτούς ἐχρῆν παριέναι ἐπὶ τὴν δαῖτα, τὸ δὲ ἀνακλητικὸν, ὅτε ἐσίμαινεν ἀπαλλάσσεσθαι. Πέντε δὲ ἡμέρας καθεξῆς τοὺς γάμους ἔθυσεν. Ἀφίκοντο δὲ καὶ μουσουργοί, καὶ ὑποκριταί, οἱ μὲν κωμωδίας, οἱ δὲ τραγωδίας, πάμπολλοι. Ἦσαν δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰνδικῆς θραυματοποιοὶ διαπρέποντες, καὶ ἔδοξαν δὲ αὐτοὶ κρατεῖν τῶν ἄλλων τῶν ἀλλαχόθεν.

η. Περὶ γραφικῆς τέχνης.

**ΚΟΝΩΝ** ὁ Κλεωναῖος ἐξεργάσατό, φασί, τὴν τέχνην τὴν γραφικὴν, ὑποφωμένην ἔτι, καὶ ἀτέχνως ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ ἀπείρως ἐκτελουμένην, καὶ τρόπον τινὰ ἐν σπαργάνοις καὶ γαλαξίν οὔσαν. Διὰ ταῦτά τοι καὶ μισθοῦς τῶν πρὸ αὐτοῦ πρῶτος ἔλαβεν ἀδροτέρους.

7. *Des noces d'Alexandre.*

LORSQUE Alexandre eut vaincu Darius, il s'occupa du soin de célébrer ses noces, et celles de plusieurs de ses amis. Les nouveaux époux étaient au nombre de quatre-vingt-dix : on prépara autant de couches nuptiales. Dans le lieu destiné pour le festin, furent dressés cent lits de table, dont les pieds étaient d'argent ; celui du roi avait des pieds d'or : tous étaient ornés de tapis de pourpre, nuancés de différentes couleurs, tissus précieux, travaillés chez les Barbares. Alexandre admit à sa table quelques étrangers, qui lui étaient attachés par un droit particulier d'hospitalité, et les fit placer vis-à-vis de lui. Tous les gens de guerre, soit à pied, soit à cheval, tous les matelots eurent des tables dans le vestibule du palais, ainsi que les Grecs qui se trouvèrent à la cour, ou comme envoyés des villes, ou comme voyageurs. Dans ces repas, tout se faisait au son des trompettes : on sonnait un air pour assembler les convives, et un air différent pour annoncer la sortie de table. Les fêtes durèrent cinq jours consécutifs. Alexandre y avait appelé des musiciens, grand nombre d'acteurs, tant comiques que tragiques, et des bateleurs indiens d'une adresse surprenante, qui parurent l'emporter sur ceux des autres nations.

8. *De l'art de la peinture.*

A PEINE l'art de la peinture était né ; il était, du moins, encore au berceau, et, si j'ose m'exprimer ainsi, enveloppé de ses langes, lorsque Conon de Cléones sut le porter à sa perfection. Ceux qui l'avaient exercé avant lui, étaient sans talent comme sans goût ; aussi les ouvrages de Conon furent-ils mieux payés que ne l'avaient été ceux de ses prédecesseurs.

θ. Περί τυράννου ὑπὸ τῶν ἐκυτοῦ παιδικῶν φονευθέντος.

**ἈΡΧΕΛΛΑΟΝ** τὸν Μακεδόνων τυράννον (οὕτω γὰρ καὶ Πλάτῳ αὐτὸν ὀνομάζει, καὶ οὐ βασιλέα), τὰ παιδικὰ αὐτοῦ, Κρατεύας, ἐρασθεὶς τῆς τυραννίδος οὐδὲν ἤττον, ἤπερ ἐκείνος τῶν παιδικῶν ἠράσθη, ἀπέκτεινε τὸν ἐραστήν, ὁ Κρατεύας Ἀρχέλαον, ὡς τυράννος τε καὶ εὐδαίμων ἀνὴρ ἐσόμενος. Τρεῖς δὲ ἢ τέσσαρας ἡμέρας τὴν τυραννίδα κατασχών, τὸ μειράκιον, πάλιν αὐτὸς ἐπιβουλευθεὶς ὑφ' ἐτέρων ἐτελεύτησεν. Εἶη δ' ἂν πεπωδέστατον ἐπειπεῖν τῷδε τῷ Μακεδονικῷ δράματι τὸ ἔπος ἐκείνο·

Τεύχων ὡς ἐτέρῃ τις, εἴ κακὸν ἤκατι τεύχει.

Ὅτι διεψεύσατο αὐτῷ, φασιν, Ἀρχέλαος τῶν θυγατέρων μίαν δώσειν· ὅτε δὴ ἄλλῳ συνώκισε τὴν παῖδα, ὑπεραγαπητήσας διέφθειρε τὸν Ἀρχέλαον.

ι. Περί Σόλωνος, καὶ τῶν αὐτῷ, καὶ Δράκοντι, γραφέντων νόμων.

**ΣΟΛΩΝΑ** αἰρετὸν Ἀθηναῖοι προεῖλοντο ἄρχειν αὐτοῖς, οὐ γὰρ κληρωτὸν τοῦτον. Ἐπεὶ δὲ ἠρέθη, τὰ τε ἄλλα ἐκόσμησε τὴν πόλιν, καὶ δὴ καὶ τοὺς νόμους, τοὺς νῦν ἐτι φυλαττομένους, συνέγραψεν αὐτοῖς. Καὶ τότε ἐπαύσαντο Ἀθηναῖοι χρώμενοι τοῖς Δράκοντος· ἐκαλοῦντο δὲ ἐκείνοι Θεσμοί. Μόνους δὲ ἐφύλαξαν τοὺς φονικούς αὐτοῦ.

ια. Περί πραγμάτων μειώσεως καὶ φθορᾶς, καὶ τοῦ κόσμου αὐτοῦ.

**ΟΪΔΕΝ** ἐτι θαναμάζομεν\*, εἰ ἢ τῶν ἀνθρώπων φύσις, θνητὴ οὕσα καὶ ἐφήμερος, φθείρεσθαι αὐτοὺς ἀναγκάζει, ὅπου καὶ

\* Cor. leg. θαναμάζομεν, damnante Boissonad. in not. ad Euripid., t. IV, p. 294.

9. *D'Archélaüs, roi de Macédoine.*

ARCHÉLAUS, tyran de Macédoine (c'est le titre que Platon lui donne <sup>1</sup>, et non celui de roi), aimait passionnément Cratévas <sup>2</sup>, qui, de son côté, s'il est permis de parler ainsi, n'était pas moins amoureux du trône d'Archélaüs. Dans l'espérance de succéder au tyran, et de profiter des avantages de la tyrannie, Cratévas l'assassina : mais à peine en eut-il joui pendant trois ou quatre jours, que d'autres ambitieux formèrent et exécutèrent le projet de l'égorger. Ce trait de l'histoire de Macédoine me rappelle un ancien vers, dont l'application est ici bien naturelle : *Ce qu'un homme fait pour en perdre un autre, prépare souvent sa propre perte* <sup>3</sup>. On dit, à la vérité, pour justifier Cratévas, qu'Archélaüs lui avait manqué de parole, en faisant épouser à un autre une de ses filles qu'il lui avait promise en mariage.

10. *De Solon.*

CE fut le choix libre des Athéniens, non le sort, qui éleva Solon à la dignité d'archonte. Après son élection, il s'occupa du soin d'embellir la ville, et surtout de lui donner des lois, qui s'observent encore aujourd'hui. Les lois de Dracon tombèrent alors en désuétude <sup>4</sup>, à la réserve de celles qui concernent l'homicide.

11. *Du dépérissement successif de tous les êtres.*

ON ne doit pas s'étonner si l'homme, qui ne naît que pour mourir après une vie de très-courte durée, dépérit

τούς ποταμούς ὀρώμεν ἐπιλείποντας, καὶ τῶν ὀρῶν δὲ τὰ ὑψηλότατα ἀκούομεν μειούμενα καὶ ἐκείνα. Τὴν γοῦν Αἴτνην φασὶν οἱ πλείοντες ἐξ ἐλάσσονος ὄραῖν, ἢ προτοῦ ἐβλέπετο· τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸν Παρνασσὸν παθεῖν, καὶ τὸν Ὀλυμπεὶν τὸν Πιερικόν. Οἱ δὲ ἔτι μᾶλλον δοκοῦντες τὴν τῶν ὄλων φύσιν κατ-εσκέφθαι λέγουσι καὶ τὸν κόσμον διαφθείρεσθαι αὐτόν.

ιβ. Περὶ Δημοσθένους, Αἰσχίνου, Θεοφράστου, καὶ  
Δημοχάρους.

ΠΑΡΑΔΟΣΙὸν γε, οὐ γὰρ; ἀλλ' ἀληθές\*. Ἐκπεσόντος Δημοσθέ-  
νους ἐν Μακεδονίᾳ, Αἰσχίνης ὁ Ἀτρωμῆτου ὁ Κοθωκίδης καὶ  
ἐνευδοκίμει τοῖς Μακεδόσι, καὶ κάμπολου περιῆν τῶν πρέσβων  
τῷ φρονήματι. Αἰτία δὲ ἦν ἄρα τούτου τῷ Αἰσχίνῃ, ἥτε πρὸς  
Φίλιππον φιλία, καὶ τὰ ἐξ αὐτοῦ δῶρα, καὶ ὅτι πρῶτος καὶ  
ἠδύως ἤκουεν αὐτοῦ ὁ Φίλιππος, μελιχίῳ τῷ βλέμματι προσ-  
εβλέπων καὶ ὑποφαίνων τὴν ἐξ αὐτοῦ εὐνοίαν. Ἄπερ οὖν πάντα  
ἐφορκὰ ἦν εἰς τὴν παρρησίαν τῷ Αἰσχίνῃ, καὶ τὴν τῶν λόγων  
εὐροίαν. Οὐ μόνος δὲ τοῦτο ἔπαθε Δημοσθένης ἐν Μακεδονίᾳ,  
καίτοι δεινότατος ὢν εἰπεῖν, ἀλλὰ καὶ Θεόφραστος ὁ Ἐρέσιος.  
Ἐξέπεσε γὰρ καὶ οὗτος ἐπὶ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς λέ-  
γων· καὶ ταύτην ἀπολογίαν προεφέρετο, ὅτι κατεπλάγη τὸ  
ἀξίωμα τοῦ συνεδρίου. Πικρότατα οὖν ἀπήντησε καὶ ἔτοιμό-  
τατα πρὸς τοῦτον αὐτοῦ τὸν λόγον ὁ Δημοχάρης, εἰπὼν, ὦ  
Θεόφραστε, Ἀθηναῖοι ἦσαν, ἀλλ' οὐχ οἱ δώδεκα θεοὶ οἱ δικά-  
ζοντες.

\* Vulg., Παράδοξόν γε· οὐ γὰρ ἀληθές; Coraium hic, ut ferè ubique, sequimur ducem.

chaque jour <sup>1</sup>, puisqu'on voit les fleuves se tarir, et les plus hautes montagnes s'affaisser sensiblement. Les navigateurs assurent qu'on n'aperçoit plus l'Etna d'aussi loin qu'autrefois : on en dit autant du mont Parnasse, et de l'Olympe de Piérie <sup>2</sup>. Ceux qui observent plus attentivement la nature, pensent même que le monde tend à sa dissolution.

12. *De Démosthène et d'Eschine, de Théophraste et de Démocharès.*

- **U**NE chose très-extraordinaire, mais qui n'en est pas moins vraie, c'est que Démosthène, étant allé en ambassade vers Philippe, roi de Macédoine, manqua de mémoire en prononçant son discours, tandis qu'Eschine, fils d'Atromète, de Cothoce <sup>3</sup>, effaçant par sa hardiesse tous ses collègues dans l'ambassade, se faisait la plus glorieuse réputation chez les Macédoniens. Il faut convenir qu'Eschine était encouragé par la certitude d'être agréable à Philippe, qui l'avait comblé de présens. Ce prince, en effet, se plaisait à l'entendre, et ses regards mêmes annonçaient sa bienveillance pour l'orateur. Des dispositions si favorables étaient pour Eschine autant de motifs de confiance, et de puissans ressorts pour délier sa langue. Au reste, l'éloquent Démosthène n'est pas le seul à qui un tel malheur soit arrivé. Théophraste d'Erèse éprouva la même chose dans l'aréopage; et comme il alléguait pour excuse le trouble où l'avait jeté le respect qu'inspire une si auguste assemblée, Démocharès <sup>4</sup> lui répartit sur-le-champ avec amertume : *Théophraste, cette assemblée était composée d'Athéniens, non des douze grands dieux.*

## 17. Τίνες οὐκ ἐγέλων.

ἈΝΑΣΑΓΟΡΑΝ τὸν Κλαζομένιον φασὶ μὴ γελῶντά ποτε ὀφθῆναι, μήτε μειδιῶντα τὴν ἀρχήν. Λέγουσι δὲ καὶ Ἀριστοξένου τῷ γέλῳτι ἀνὰ κράτος πολέμιον γενέσθαι. Ἡράκλειτόν τε, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῷ βίῳ ἔκλαεν.

## 18. Περὶ Διογένους τελευτῆς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ὁ Σινωπεύς, ὅτε λοιπὸν ἐνόσει ἐπὶ θανάτῳ, ἑαυτὸν φέρων μόνον\* ἔρριψε κατὰ τινος γεφυρίου πρὸς γυμνασίῳ δύντος, καὶ προσέταξε τῷ παλαιστοφυλάκι, ἐπειδὴν αἰσθηταὶ ἀποπεπνευκότα αὐτὸν, ρίψαι εἰς τὸν Ἰλισσόν. Οὕτως ἄρα ὀλίγον ἔμελε Διογένει καὶ θανάτου, καὶ ταφῆς.

## 19. Περὶ Φιλίππου ἐν νίκῃ ἐγκρατείας, καὶ τίνος ἐβούλετο ἀναμνησθεσθαι.

ἘΝ Χαιρωνείᾳ τοὺς Ἀθηναίους νίκη ἐνίκησε Φίλιππος. Ἐπαρθεὶς δὲ τῇ εὐπραγίᾳ, ὁμῶς λογισμῷ ἐκράτησε. καὶ οὐκ ὕδρισε καὶ διὰ ταῦτα ᾔετο δεῖν αὐτὸν ὑπομνησθεσθαι ὑπὸ τινος τῶν παίδων ἔωθεν, ὅτι ἀνθρωπὸς ἐστίν, καὶ προσέταξε τῷ παιδί τούτῳ ἔχειν ἔργον. Καὶ οὐ πρότερόν, φασίν, οὔτε αὐτὸς προήει, οὔτε τις τῶν θεομένων αὐτοῦ παρ' αὐτὸν εἰσήει, πρὶν τούτῳ αὐτῷ τὸν παῖδα ἐκάστης ἡμέρας ἐκβοῆσαι τρίς. ἔλεγε δὲ αὐτῷ, Φίλιππε, ἀνθρωπὸς εἶ.

## 20. Περὶ Σόλωνος καὶ Πεισιστράτου.

ΣΟΛΩΝ ὁ Ἐξηκαστίδου, γέρον ἤδη ὢν, ὑπώπτευε Πεισίστρατον τυραννίδι ἐπιθήσεσθαι, ἠνίκα παρῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν

\* Gesnerus conj. μόλις; Fabr. μόνος. Nihil variant mss. Quare aliquid mutes, non video

13. *Personnages qui n'ont jamais ri.*

ON ne vit jamais rire, pas même sourire, Anaxagore de Clazomènes. Aristoxène fut l'ennemi déclaré du rire. Pour Héraclite, on sait que les différens événemens de la vie étaient pour lui autant de sujets de pleurer.

14. *Mort de Diogène.*

DIOGÈNE de Sinope, se sentant attaqué d'une maladie mortelle, alla se coucher sur un pont voisin du gymnase, et pria instamment celui à qui la garde du gymnase était confiée, de le jeter dans l'Ilissus, dès qu'il aurait cessé de respirer; tant il regardait d'un œil indifférent, et la mort, et les honneurs de la sépulture.

15. *Précaution de Philippe contre l'orgueil qu'inspire la victoire.*

PHILIPPE, après sa victoire sur les Athéniens à Chéronée, quoique enflé de ses succès, resta toujours maître de lui-même, et n'usa de son pouvoir qu'avec modération<sup>3</sup>. Il pensa que, pour se maintenir dans cette disposition, il serait bon que tous les matins quelqu'un lui rappelât qu'il était homme: il chargea de cette fonction un de ses esclaves. Depuis ce temps, Philippe ne paraissait jamais en public, et ne donnait audience à personne, avant que l'esclave lui eût crié trois fois: *Philippe, vous êtes homme.*

16. *De Solon et de Pisistrate.*

LORSQUE Pisistrate, dans une assemblée des Athéniens, demanda qu'on lui donnât une garde, Solon, fils d'Exécéside, déjà vieux, le soupçonna d'affecter la tyrannie. Mais remarquant qu'on écoutait sans intérêt les conseils

τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἤτει φρουρὰν ὁ Πεισίστρατος. Ὅρων δὲ τοὺς Ἀθηναίους τῶν μὲν αὐτοῦ λόγων ῥαθύμως ἀκούοντας, προσέχοντάς δὲ τῷ Πεισιστράτῳ, ἔφη, ὅτι τῶν μὲν ἔστι σοφώτερος, τῶν δὲ ἀνδρείοτερος. Ὅποσοι μὲν μὴ γινώσκουσιν, ὅτι, φυλακὴν λαβὼν περὶ τὸ σῶμα, τύραννος ἔσται, ἀλλὰ τούτων μὲν ἔστι σοφώτερος· ὅποσοι δὲ γινώσκοντες, ὑποσιωπῶσι, τούτων ἀνδρείοτερός ἐστιν. Ὁ δὲ λαβὼν τὴν δύναμιν, τύραννος ἦν. Καθεζόμενος δὲ Σόλων πρὸ τῆς οἰκίας, τὴν ἀσπίδα καὶ τὸ δόρυ παραθέμενος ἔλεγεν, ὅτι ἐξώπλισται, καὶ βοηθεῖ τῇ πατρίδι. ἢ δύναται, στρατηγὸς μὲν διὰ τὴν ἡλικίαν οὐκ ἔτι ὦν, εὐνοῦς δὲ διὰ τὴν γνῶμην. Ὅμως οὖν Πεισίστρατος, εἴτε αἰδοῖ τῇ πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ τὴν σοφίαν αὐτοῦ, εἴτε καὶ μνήμη τῶν ἐφ' ἡλικίας (λέγεται γὰρ αὐτῷ παιδικὰ γενέσθαι), οὐδὲν γε ἔδρασε κακὸν Σόλωνα.

Ὁ δ' οὖν Σόλων ὀλίγον ὕστερον, ὑπέργηρος ὦν, τὸν βίον ἐτελεύτησεν, ἐπὶ σοφίᾳ καὶ ἀνδρείᾳ μεγάλῃν ἀπολιπὼν θόξαν. Καὶ ἀνέστησαν αὐτῷ χαλκῆν εἰκόνα ἐν τῇ ἀγορᾷ· ἀλλὰ καὶ ἔθαψαν αὐτὸν δημοσίᾳ παρὰ τὰς πύλας πρὸς τῷ τείχει ἐν δεξιᾷ εἰσιόντων, καὶ περιωκοδόμητο αὐτῷ ὁ τάφος.

#### ιζ. Περὶ Σκύθου, Ζαγκλαίων μονάρχου.

ἘΠΙ ΣΚΥΘΗΣ ὁ Ἰνύκινος, ὁ τῶν Ζαγκλαίων μονάρχης, ἀνέβη εἰς Ἀσίαν παρὰ βασιλέα Δαρεῖον. Καὶ αὐτὸν ἐνόμισε πάντων δικαιοτάτου ἀνδρῶν εἶναι, ὅσοι ἐκ τῆς Ἑλλάδος παρ' αὐτὸν ἀνέβησαν, ὅτι παραιτησάμενος βασιλέα ἀφίκετο εἰς Σικελίαν, καὶ πάλιν ἐκ Σικελίας παρὰ βασιλέα ὀπίσω. Τοῦτο δὲ Δημοκλῆς ὁ Κροτωνιάτης οὐκ ἐποίησε· καὶ διὰ τοῦτο Δαρεῖος ὑπὲρ αὐτοῦ φλαύρως ἔλεγεν. ἀπατεῶνα λέγων, καὶ ἀνθρώπου κα-

qu'il donnait, et que la faveur du peuple était pour Pisistrate, il dit aux Athéniens : « Parmi vous, les uns ne sentent pas qu'en accordant une garde à Pisistrate, on en fera un tyran ; et les autres, prévoyant les suites de sa demande, n'osent s'y opposer : pour moi, je suis plus clairvoyant que les premiers, et plus courageux que les seconds. » Cependant Pisistrate obtint ce qu'il désirait, et parvint à la tyrannie. Depuis ce temps, Solon, assis à la porte de sa maison, tenant sa lance d'une main, et de l'autre son bouclier, ne cessait de dire, « J'ai pris mes armes pour défendre la patrie autant que je le pourrai ; mon grand âge ne me permet plus de marcher à la tête de ses armées ; mon cœur, du moins, combattrait pour elle. » Quant à Pisistrate, soit respect pour la sagesse de ce grand homme, soit tendre souvenir de l'amitié, un peu suspecte, ou du moins équivoque, que Solon avait eue pour lui dans sa jeunesse, il ne lui fit point éprouver son ressentiment.

Peu de temps après, Solon mourut dans une extrême vieillesse, laissant après lui la réputation de la plus haute sagesse, et du courage le plus inébranlable. Les Athéniens lui érigèrent, dans la place publique, une statue de bronze, et l'enterrèrent solennellement, aux portes de la ville, près des murs, à droite en entrant, et firent une enceinte de pierres autour de son tombeau.

#### 17. *De Scythès, roi des Zancléens.*

**SCYTHÈS**, roi des Zancléens, s'étant retiré en Asie, y fut reçu par Darius, et mérita d'être regardé comme le plus vertueux des Grecs qu'on eût jamais vus à la cour de Perse, parce que, ayant obtenu de ce prince la permission de faire un voyage en Sicile, il revint auprès de lui, comme il l'avait promis, au lieu que Démocède de Crotonne n'en avait pas usé de même<sup>3</sup>. Aussi Darius en parlait-il comme du plus faux et du plus méchant des hommes. Scythès vé-

κίστον. Ὁ οὖν Σκύθης ἐν Πέρσαις, μέγα ἄλβιος ὦν, γῆρα κατέστρεψε τὸν βίον.

ιη. Περὶ Εὐθύμου, καὶ τοῦ ἐν Τεμέσῃ Ἡρώως, καὶ παροιμίας.

Εὐθύμος ὁ Λοκρὸς τῶν ἐν Ἰταλίᾳ, πύκτης ἀγαθὸς ἦν, ῥώμῃ τε σώματος πεπίστευται φασμασιώτατος γενέσθαι. Λίθον γὰρ μεγέθει μέγιστον δεικνύουσι Λοκροὶ, ὃν ἐκόμισε, καὶ ἔθηκε πρὸ τῶν θυρῶν. Καὶ τὸν ἐν Τεμέσῃ Ἡρώα, φόρους πραττόμενον παρὰ τῶν προσοίκων ἔπαυσε. Ἀφικόμενος γὰρ εἰς τὸ ἱερὸν αὐτοῦ, ὅπερ ἄδατον ἦν τοῖς πολλοῖς, διεγωνίσαστο πρὸς αὐτὸν, καὶ ἠνάγκασεν, ὥνπερ ἐτύλησεν, ἀποτίσαι πλείω. Ἐντεῦθεν τοι καὶ ἔρρέυσεν ἡ παροιμία, ἡ λέγουσα, ἐπὶ τῶν ἀλυσιτελῶς τι κερδαινόντων, ὅτι αὐτοῖς ἀφίξεται ὁ ἐν Τεμέσῃ Ἡρώς. Λέγουσι δὲ τὸν αὐτὸν Εὐθύμον, καταβάντα ἐπὶ τὸν Καικινὸν ποταμὸν, ὃς ἐστὶ πρὸ τῆς τῶν Λοκρῶν πόλεως, ἀφανισθῆναι.

ιθ. Ἐπιτύμβιον Ἀναξαγόρου, καὶ βωμὸς αὐτοῦ.

Ἵ ΟΤΙ τοῦτο ἐπιγέγραπται Ἀναξαγόρα·

Ἐνθάδ' ὁ πλεῖστον ἀληθείας ἐπὶ τέρμα περήσας  
Οὐρανίου κόσμου, κεῖται Ἀναξαγόρας.

Ἵ Οτι καὶ βωμὸς αὐτῷ ἴσασται, καὶ ἐπιγέγραπται, ὁ μὲν, Νοῦ, ὁ δὲ, Ἀληθείας.

cut dans l'abondance chez les Perses, et y mourut dans un âge fort avancé.

18. *D'Euthyme et du Génie de Témèse.*

ON raconte des choses prodigieuses de la force du corps d'Euthyme, athlète célèbre, né chez les Locriens d'Italie <sup>1</sup>. Ses compatriotes montent encore une pierre d'une énorme grosseur, qu'il porta seul, et qu'il plaça devant les portes de la ville. Il y avait aux environs de Témèse un Génie <sup>2</sup>, qui forçait les habitans à lui payer tribut : Euthyme les en délivra. Ayant trouvé le moyen de pénétrer dans le temple qu'habitait ce Génie, temple inaccessible pour tout autre, il le combattit, et l'obligea de rendre plus qu'il n'avait pris. C'est depuis cette aventure qu'on a dit proverbialement de ceux à qui leurs gains ne profitent pas, *Qu'ils éprouvent le sort du Génie de Témèse* <sup>3</sup>. Euthyme, dit-on, étant un jour allé au bord du fleuve Cécines, qui passe près de la ville des Locriens, ne reparut plus <sup>4</sup>.

19. *Építaphe d'Anaxagore.*

TELLE est l'építaphe qu'on grava sur le tombeau d'Anaxagore <sup>5</sup> : « Ci gît Anaxagore, qui, s'élevant jusqu'aux plus sublimes spéculations, pénétra le secret de l'arrangement du ciel. » On lui dédia deux autels, l'un sous le nom de l'*Intelligence* <sup>6</sup>, l'autre sous le nom de la *Vérité*.

---

## BIBΛION ENNATON.

---

α. Ὅτι Ἰέρων και παιδείαν ἠγάπησας, και εὐεργάτης ἦν, και τοῖς ἀδελφοῖς ἐν ἀγάπῃ συνεβίου.

Ἰέρωνα φασὶ τὸν Συρακούσιον φιλέλληνα γενέσθαι, και τιμῆσαι παιδείαν ἀνδρειότατα. Καὶ ὡς ἦν προχειρότατος εἰς τὰς εὐεργεσίας λέγουσι· προθυμότερον γάρ φασιν αὐτὸν χαρίζεσθαι, ἢ τοὺς αἰτοῦντας λαμβάνειν. Ἦν δὲ και τὴν ψυχὴν ἀνδρειότατος. Ἀβασανίστως δὲ και τοῖς ἀδελφοῖς συνεβίωσε, τρισὶν οὖτι, πάνυ σφόδρα ἀγαπήσας αὐτούς, και ὑπ' αὐτῶν φιληθεὶς ἐν τῷ μέρει.

Τούτῳ, φασὶ, και Σιμωνίδης συνεβίωσε, και Πίνδαρος. Καὶ οὐκ ὤκνησέ γε Σιμωνίδης, βαρὺς ὢν ὑπὸ γήρωσ, πρὸς αὐτὸν ἀφικέσθαι. Ἦν μὲν γάρ και φύσει φιλάργυρος ὁ Κεῖος· προὔτρεπε δὲ αὐτὸν και πλέον ἢ τοῦ Ἰέρωνος φιλοδοξία, φασίν.

### β. Περὶ Ταυροσθένους νίκης.

Ὅτι ἐν Αἰγίνῃ ἐξ Ὀλυμπίας ἀθημερὸν διηγέλη ἡ νίκη τοῦ Ταυροσθένους τῷ πατρὶ αὐτοῦ ὑπὸ φάσματός, φασιν. Ἄλλοι δὲ φασὶ, περιστεράν τὸν Ταυροσθένην ἐπάγεσθαι, ἀπολιπούσαν τοὺς ἑαυτῆς νεοσσούς, ὑγρούς ἔτι και ἀπτήνας. Νικήσαντα δὲ ἀφεῖναι τὴν πελειάδα, προσάψαντα πορφύραν αὐτῇ· τὴν δὲ, ἐπειγομένην πρὸς τοὺς νεοττοὺς, ἀκαυθημερίσαι ἐκ Πίσσης εἰς Αἰγίαν.

---

## LIVRE NEUVIÈME.

---

### 1. *Caractère d'Hiéron.*

**HIÉRON** de Syracuse aimait singulièrement les Grecs, et faisait grand cas de la science. Naturellement libéral, il était plus prompt à donner que ceux qui demandaient n'étaient empressés à recevoir. Son âme était trop élevée pour s'abaisser jusqu'à la défiance. Il vécut avec ses trois frères dans l'union la plus intime; union réciproque, que les soupçons ne troublèrent jamais.

Simonide et Pindare passèrent avec Hiéron une partie de leur vie : le premier, quoique déjà appesanti par les années, n'avait pas hésité à se rendre auprès de lui ; la réputation de générosité que le tyran de Syracuse avait si justement acquise, était un attrait puissant pour le vieillard de Céos, qui, dit-on, aimait passionnément l'argent.

### 2. *De la victoire de Taurosthène.*

**QUELQUES** écrivains racontent que le jour même où Taurosthène remporta la victoire aux jeux olympiques, son père en fut instruit par un spectre qui lui apparut. D'autres disent que Taurosthène avait emporté avec lui un pigeon, dont les petits à peine éclos n'avaient point encore de plumes ; et que l'ayant lâché dans le moment où il fut déclaré vainqueur, après lui avoir attaché au col un morceau d'étoffe pourpre, le pigeon vola vers ses petits avec tant de vitesse, qu'en un jour il arriva de Pise à Égine<sup>3</sup>.

γ. Περί πινων, καὶ τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου τρυφῆς, καὶ ὑπερφηφάνιας.

Ἔτι διέθρυπτε τοὺς ἐταίρους Ἀλέξανδρος, τρυφᾶν ἐπιχωρῶν αὐτοῖς. Εἶγε καὶ Ἄγων χρυσοῦς ἤλους ἐν ταῖς κρηπίσιν ἐφόρει. Κλεῖτος δὲ, εἶποτε μέλλοι τισὶ χρηματίζειν, ἐπὶ πορφύρων βαδίζων εἰμάτων, τοὺς δεομένους προσίετο. Περδίκκα δὲ καὶ Κρατερῶ φιλογυμναστοῦσιν ἠκολούθουν διεφθέραι σταδιαῖαι τὸ μέγεθος, ὑφ' ὧν περιλαμβάνοντες τόπον εὐμεγέθη ἐν ταῖς καταστρατοπεδείαις ἐγυμνάζοντο. Εἶπετο δὲ αὐτοῖς καὶ πολλὰ κόνις δι' ὑπόζυγιών, εἰς τὰ γυμνάσια λυσιτελῆς οὖσα. Λεονάτω δὲ καὶ Μενελάω φιλοθηροῦσιν αὐλαῖαι σταδίων ἑκατὸν ἠκολούθουν.

Αὐτῷ δὲ Ἀλεξάνδρῳ ἡ μὲν σκηνὴ ἦν κλινῶν ἑκατὸν χρυσοῖ δὲ κίονες πενήκοντα διειλήφρασαν αὐτὴν, καὶ τὸν ὄροφον αὐτῆς ἀνεΐχον· αὐτὸς δὲ ὁ ὄροφος διάχρυσος ἦν, καὶ ἐκπεπόνητο ποικίλμασι πολυτελέσει. Καὶ πρῶτοι μὲν Πέρσαι πεντακόσιοι, οἱ καλούμενοι Μιλοφόροι, περὶ αὐτὴν ἐντὸς \* εἰστήκεσαν, πορφύρας καὶ μιλίνας ἠσθημένοι στολάς· ἐπ' αὐτοῖς δὲ τοξόται χίλιοι, φλόγινα ἐνδεδυκότες καὶ ὑσγινοβαφῆ· πρὸ δὲ τούτων οἱ ἀργυράσπιδες, πεντακόσιοι Μακεδόνες. Ἐν μέσῃ δὲ τῆ σκηνῆ χρυσοῦς ἐτίθετο δίφρος, καὶ ἐπ' αὐτῷ καθήμενος Ἀλέξανδρος ἐχρημάτιζε, περιεστώτων αὐτῷ πάντοθεν τῶν σωματοφυλάκων. Περιήκει δὲ τὴν σκηνὴν περίβολος, ἔνθα ἦσαν Μακεδόνες χίλιοι, καὶ Πέρσαι μύριοι. Καὶ οὐδεὶς ἐτόλμα ῥαδίως προσελθεῖν αὐτῷ· πολὺ γὰρ ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ δέος, ἀρθέντος ὑπὸ φρονήματος καὶ τύχης εἰς τυραννίδα.

\* Cor. maluit ἐκτός.

5. *Luxe d'Alexandre.*

On peut dire que ce fut Alexandre lui-même qui amollit ses favoris, en souffrant qu'ils s'abandonnassent au luxe. Agnon portait des souliers garnis de clous d'or <sup>1</sup>. Lorsque Clitus avait à parler de quelque affaire, il recevait, en se promenant sur des tapis de pourpre <sup>2</sup>, ceux avec qui il devait la traiter. Pérdiccas et Cratère, grands amateurs de la gymnastique, avaient toujours, parmi leurs bagages, assez de peaux pour couvrir l'étendue d'un stade, dont ils formaient dans le camp une vaste enceinte, pour s'y livrer aux différens exercices : à leur suite marchaient des chevaux chargés de sacs de poussière, pour le combat de la lutte <sup>3</sup>. Léonnatus et Ménélas, qui aimaient la chasse, faisaient porter avec eux une ample provision de toiles : il y en avait de quoi entourer un espace de cent stades.

La tente d'Alexandre pouvait contenir cent lits : cinquante colonnes dorées soutenaient un plafond pareil, dont le travail était aussi varié que précieux. Autour de la tente, en dedans, on trouvait d'abord cinq cents Perses, vêtus de robes couleur pourpre et jaunes, on les nommait *Mélophores* <sup>4</sup>; après eux, un corps de mille archers, vêtus de robes mi-parties couleur de feu et d'une autre couleur tirant sur le rouge : ils étaient précédés de cinq cents Macédoniens, portant des boucliers d'argent. Au milieu de la tente, s'élevait un trône d'or, sur lequel le roi, environné de ses gardes, venait s'asseoir pour donner ses audiences. En dehors, et dans toute la circonférence, on avait ménagé un espace toujours garni de mille Macédoniens et dix milles Perse. Personne n'osait entrer sans permission chez Alexandre : sa fierté naturelle, et l'orgueil tyrannique que les succès y avaient ajouté, inspiraient la terreur.

δ. Περὶ Πολυκράτους σπουδῆς περὶ τὸν Ἀνακρέοντα, καὶ  
ζηλοτυπίας.

**ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ** ὁ Σάμιος ἐν Μούσαις ἦν, καὶ Ἀνακρέοντα  
ἐτίμα τὸν Τῆϊον, καὶ διὰ σπουδῆς ἦγε, καὶ ἔχαιρει αὐτῷ,  
καὶ τοῖς ἐκείνου μέλεσιν. Οὐκ ἐπαινῶ δὲ αὐτοῦ τὴν τρυφήν.  
Ἀνακρέων ἐπήνεσε Σμερδίην θερμότερον, τὰ παιδικὰ Πολυ-  
κράτους. Ἐἶτα ἦσθη τὸ μειράκιον τῷ ἐπαινῷ, καὶ τὸν Ἀνα-  
κρέοντα ἠσπάζετο σεμνῶς εὖ μάλα, ἐρῶντα τῆς ψυχῆς, ἀλλ'  
οὐ τοῦ σώματος. Μὴ γάρ τις ἡμῖν διαβαλλέτω, πρὸς θεῶν,  
τὸν ποιητὴν τὸν Τῆϊον, μὴ ὄφλοιστον εἶναι λεγέτω. Ἐζη-  
λοτύπησε δὲ Πολυκράτης, ὅτι τὸν Σμερδίην ἐτίμησε, καὶ ἑώρα  
τὸν ποιητὴν ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀντιφιλούμενον· καὶ ἀπέκειρε τὸν  
παῖδα ὁ Πολυκράτης, ἐκείνον μὲν αἰσχύνων, οἰόμενος δὲ λυ-  
πεῖν Ἀνακρέοντα. Ὁ δὲ οὐ προσεποιήσατο αἰτιῶσθαι τὸν Πο-  
λυκράτην σωφρόνως καὶ ἐγκρατῶς· μετήγαγε δὲ τὸ ἔγκλημα  
ἐπὶ τὸ μειράκιον, ἐν ᾧς ἐπεκάλει τόλμαν αὐτῷ καὶ ἀμαθίαν,  
ἀπλισαμένῳ κατὰ τῶν ἑαυτοῦ τριχῶν. Τὸ δὲ ἄσμα τὸ ἐπὶ τῷ  
πάθει τῆς κόμης Ἀνακρέων ἀσάτω· ἐμοῦ γὰρ αὐτὸς ἀμεινον  
ἄσεται.

ε. Περὶ Ἰέρωνος καὶ Θεμιστοκλέους.

**ΘΕΜΙΣΤΟΚΛῆΣ** Ἰέρωνα ἤκοντα εἰς Ὀλυμπίαν, Ὀλυππίων  
ἀγομένων, Ἴππους ἄγοντα, εἶρξε τῆς ἀγωνίας εἰπῶν, τὸν μὴ  
μεταλαμβάνοντα τοῦ μεγίστου τῶν κινδύνων, τῶν πανηγύρεων  
μεταλαμβάνειν μὴ δεῖν· καὶ ἐπηνέθη Θεμιστοκλῆς.

4. *De Polycrate et d'Anacréon.*

**P**OLYCRATE, ami déclaré des muses, faisait grand cas d'Anacréon : il aimait également sa personne et ses vers. Mais je ne puis approuver, dans le tyran de Samos, le trait de faiblesse que je vais rapporter. Anacréon ayant eu occasion de parler de Smerdias, objet de la tendresse de Polycrate, l'avait loué avec la plus grande chaleur. Le jeune homme, flatté des éloges du poète, s'attacha fortement à lui. Qu'on ne s'avise pas d'en conclure rien d'odieux contre les mœurs du poète de Téos : par les dieux ! il aimait en Smerdias les qualités de son âme, et rien de plus. Cependant Polycrate, jaloux de l'honneur qu'Anacréon avait fait à Smerdias, non moins jaloux de l'union qui s'était formée entre eux, fit raser la tête du jeune homme, autant pour l'humilier que pour causer du déplaisir au poète. Mais Anacréon fut assez maître de lui-même pour feindre prudemment qu'il ne s'en prenait point à Polycrate : il mit cette action sur le compte de Smerdias, et lui reprocha d'avoir fait une sottise, en osant s'armer lui-même contre sa chevelure. Qu'Anacréon chante donc les vers qu'il a faits sur la perte des cheveux de Smerdias ; il les chantera mieux que moi.

5. *D'Hiéron et de Thémistocle.*

**H**IÉRON étant venu à Olympie, pendant la célébration des jeux, pour y disputer le prix de la course des chevaux, Thémistocle empêcha qu'il n'entrât en lice : « Il n'est pas juste, dit-il, que celui qui n'a point partagé les dangers de la Grèce, ait part à ses jeux. » Et Thémistocle fut approuvé.

ς. Περὶ Περικλέους, καὶ υἱῶν αὐτοῦ λοιμῶ ἀποθανόντων.

“**Ο**ΤΙ Περικλῆς, ἐν τῷ λοιμῷ τοὺς παῖδας ἀποβαλὼν, ἀνδρείοτατα τὸν θάνατον αὐτῶν ἤνεγκε, καὶ πάντας Ἀθηναίους εὐθυμότερον ἔπεισε τοὺς τῶν φιλότατων θανάτους φέρειν.

ζ. Περὶ Σωκράτους ἐν πάσιν εὐθυμίας.

“**Ε**ΛΕΓΕΝ ἡ Ξανθίππη, ὡς μυρίων μεταβολῶν τὴν πόλιν κατασχουσῶν, ἐν πάσαις ὁμοίον ἦν τὸ Σωκράτους πρόσωπον, καὶ προϊόντος ἐκ τῆς οἰκίας, καὶ ἐπανιόντος, αἰεὶ θεᾶσθαι ἤρμοστο γὰρ πρὸς πάντα ἐπικεικῶς, καὶ ἦν ἰλεως αἰεὶ τὴν διάνοιαν, καὶ λύπης ὑπεράνω πάσης, καὶ φόβου κρείττων παντὸς ὄν.

η. Ὅτι ἀκολαστος περὶ γυναῖκας Διονύσιος.

“**Ο** ΝΕΟΣ Διονύσιος, εἰς τὴν Λοκρῶν πόλιν παριῶν (εἶγε ἡ Δωρίς ἡ μήτηρ αὐτοῦ Λοκρὶς ἦν), τοὺς οἴκους τῶν μεγίστων τῶν ἐν τῇ πόλει καταλαμβάνων, ῥόδοις, καὶ ἐρπύλλοις, καὶ ἄλλοις ἀνθεσι καταστρωννύς, τὰς τῶν Λοκρῶν θυγατέρας μετέπετο, καὶ συνῆν αὐταῖς ἀκολαστότερον\*. Ὑπὲρ δὲ τούτου ἔτισε δίκην· ἐπειδὴ γὰρ αὐτοῦ ἡ τυραννὶς κατελύθη ὑπὸ Δίωνος, ἐνταῦθα οἱ Λοκροὶ τὴν γυναῖκα τοῦ Διονύσιου καὶ τὰς θυγατέρας κατεπόρευσαν, καὶ ἀνέδην αὐταῖς ἐνύβριζον πάντες, μάλιστα οἱ προσήκοντες ταῖς παρθένοις ταῖς ὑπὸ Διονυσίου διεφθαρμέναις. Ἦνίκα δὲ διακορεῖς ἐγένοντο ὑβρίζοντες, κεντυόντες αὐτὰς ὑπὸ τοῖς ὄνυξι τοῖς τῶν χειρῶν βελόνας

\* Ἐγράφητο, Ἄκολαστότατος· ἐν ἄλλοις δὲ, Ἄκολαστότερος· ὁ δὲ εἰς τὸ ἐπιρρήματικόν, Ἄκολαστότερον, τρέψαι δεῖν ἔγνω. Coray.

6. *De Périclès.*

ON a vu Périclès, lorsque la peste lui ravit ses enfans, supporter ce malheur avec la plus grande fermeté : son exemple apprit aux Athéniens à souffrir courageusement la perte de ce qu'ils avaient de plus cher.

7. *Égalité d'âme de Socrate.*

XANTHIPPE avait coutume de dire, qu'au milieu des troubles qui agitaient sans cesse la république, elle n'avait jamais remarqué aucun changement sur le visage de Socrate, soit lorsqu'il sortait de chez lui, soit quand il y rentrait. C'est que Socrate était préparé à tous les événemens : un fond de gaieté naturelle le défendait des atteintes de la tristesse, et l'élévation de son âme le mettait au-dessus de la crainte.

8. *Juste punition des excès de Denys le jeune.*

DENYS le jeune, en arrivant dans la ville des Locriens (c'était la patrie de Doris sa mère), commença par s'emparer des maisons des citoyens les plus puissans. Bientôt, par son ordre, ces maisons furent jonchées de roses, de serpolet, et d'autres fleurs de différentes espèces, pour recevoir les filles des Locriens qu'il se faisait amener, comme des victimes destinées à satisfaire son incontinence. Un tel excès ne demeura pas impuni. Lorsque Denys eut été chassé du trône par Dion, les Locriens prostituèrent la femme et les filles du tyran : ces malheureuses essayèrent les traitemens les plus honteux, principalement de la part de ceux qui avaient des liaisons de parenté ou d'alliance avec les filles que Denys avait déshonorées. Quand on fut las de les outrager, on les fit mourir, après leur avoir enfoncé de longues aiguilles sous les ongles des

ἀπέκτειναν. Τὰ δὲ ὄσῳ κατέκοψαν ἐν ὄλμοις, καὶ τὰ κρέα τῶν ὀσῳ ἀφέλοντες ἐπηράσαντο τοῖς μὴ γευσάμενοις αὐτῶν· εἰ δὲ τι περιελείφθη ἐξ αὐτῶν, κατεπόντωσαν. Ὁ δὲ ἐν Κορίνθῳ, πολλαῖς καὶ ποικίλαις χρῆσάμενος βίου μεταβολαῖς, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἀπορίαν, τελευταῖον δὲ μητραγυρτῶν, καὶ κρούων τύμπανα, καὶ καταυλούμενος δὲ, τὸν βίον κατέστρεψεν.

θ. Ὅτι καὶ Δημήτριος ἀκόλαστος.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ὁ Πολιορκητὴς ἤρει τὰς πόλεις, καὶ τῇ ἑαυτοῦ τρυφῇ καταχρώμενος, χίλια μὲν καὶ διακόσια τάλαντα πρόσοδον ἑαυτῷ περιποιήσατο καθ' ἕκαστον ἔτος, καὶ ἐκ τούτων ὀλίγα μὲν ἐς τὸ στρατόπεδον ἐδαπάνη, τὰ δὲ λοιπὰ εἰς τὴν ἀκολασίαν τὴν ἑαυτοῦ. Μύροις τε ἐρραίνετο αὐτῷ\* τὸ δάπεδον, καὶ καθ' ἑκάστην ἔτους ἔωραν τὰ ἐνακμάζοντα τῶν ἀνθῶν πάντα ὑπεσπείρετο αὐτῷ, ἵνα κατ' αὐτῶν βαδίξῃ. Ἦν δὲ καὶ πρὸς γυναῖκας ἀκόλαστος, καὶ νεανικοῖς ἔρωσιν ἐπεχείρει. Ἔμελε δὲ αὐτῷ καὶ καλῶ εἶναι, εὐθετίζουσι τὴν τρίχα, καὶ ξανθίζομένῳ, καὶ ὑπαλειφομένῳ τὸ πρόσωπον παιδέρωσι. Καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ ἐχρίετο ἀλείμμασι, προσφιλοτιμούμενος τῇ ῥαθυμίᾳ.

ι. Περί Πλάτωνος βίου ὀλιγωρίας.

Ὁ ΠΛΑΤΩΝ, νοσηροῦ χωρίου λεγομένου εἶναι τῆς Ἀκαδημίας, καὶ συμβουλευόντων αὐτῷ ἰατρῶν εἰς τὸ Λύκειον μετοικῆ-

\* Al., καὶ αὐτὸ; al., καὶ αὐτῷ.

maius ; leurs os furent broyés dans des mortiers : quiconque refusait de manger des chairs qu'on en avait séparées, était dévoué aux Furies. Enfin, ce qui resta de leurs corps fut jeté dans la mer. Pour Denys, il alla chercher un asyle à Corinthe : après avoir essayé de tous les genres de vie, réduit à une extrême misère, il finit par se faire prêtre de Cybèle <sup>1</sup>. Dans ce nouvel état, il quêta, au nom de la déesse, en jouant du tambour et dansant au son de la flûte : c'est ainsi qu'il termina sa carrière.

#### 9. *Du luxe de Démétrius.*

DÉMÉTRIUS Poliorcète se rendit maître d'un grand nombre de villes ; et des contributions exorbitantes qu'il eut la dureté d'en exiger, il se fit un revenu annuel de douze cents talents. Une très-petite partie de cette somme était employée pour l'entretien de son armée ; le reste servait à payer ses plaisirs. Tout était parfumé chez lui, jusqu'au pavé de son appartement, qu'on avait soin, d'ailleurs, de joncher des fleurs nouvelles que produit chaque saison de l'année, afin qu'il ne marchât que sur des fleurs. Son penchant à l'amour était extrême, et ne se bornait pas aux femmes. Le soin de sa figure était pour lui une occupation sérieuse : ce n'était pas assez que ses cheveux fussent toujours arrangés avec art ; il avait le secret de les rendre blonds <sup>2</sup>, comme il savait, par le secours de l'acanthé, donner à ses joues une teinture rouge. Je n'entrerai point dans le détail des drogues de toute espèce dont ce fastueux efféminé faisait usage.

#### 10. *Du mépris de Platon pour la vie.*

COMME l'Académie passait pour un lieu malsain, les médecins conseillèrent à Platon d'aller s'établir au Lycée : « Je n'en ferai rien, leur répondit le philosophe ; je n'irais pas

## 17. Περί Διονυσίου ἀδθηφαγίας καὶ παχύτητος.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ τὸν Ἡρακλεώτην, Κλεάρχου τοῦ τυράννου υἱόν, ἀκούω ἐκ τῆς καθ' ἡμέραν ἀδθηφαγίας καὶ τρύφῃς λαθεῖν αὐτὸν ὑπερσαρκήσαντά καὶ καταπιανθέντα. Τὰ ἐπίχειρά γοῦν τοῦ κατὰ τὸ σῶμα μεγέθους, καὶ τοῦ περὶ τὰς σάρκας ὄγκου, ἐκαρπώσατο δύσπνοιαν. Φάρμακον οὖν αὐτῷ τοῦδε τοῦ πάθους συνέταξαν οἱ ἰατροί, φασί, βελόνας λεπτὰς κατασκευάσαι μικρίστας, εἶτα ταύτας διὰ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κοιλίας διωθεῖν, ὅταν εἰς ὕπνον τύχῃ βελύτερον ἐμπεισῶν. Ἦν δὲ ἄρα τοῦτο ἐπιμελὲς ἐκείνοις δοῶν, ἔστ' ἂν ὄλη διὰ τῆς πεπωρωμένης καὶ τρόπον τινα ἀλλοτρίας αὐτοῦ σαρκὸς διεῖρπεν ἢ βελόνῃ· ἀλλ' ἐκεῖνός γε ἐκεῖτο λίθου διαφέρων οὐδέν. Εἰ δὲ ἀφίκετο τὸ βέλος ἔνθα λοιπὸν ἦν αὐτῷ τὸ σῶμα ἐρρωμένον, καὶ ἴδιον, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς ἄγαν πιμελῆς ἀλλότριον, τηνικαῦτα καὶ ἐκεῖνος ἤσθανετο, καὶ ἠγείρετο ἐκ τοῦ ὕπνου. Τοὺς δὲ χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο τοῖς βουλομένοις αὐτῷ προσιέναι, κιβωτὸν τοῦ σώματος προβαλλόμενος. Οἱ δὲ οὐδὲ κιβωτόν φασιν, ἀλλὰ πυργίσκον, ἵνα τὰ μὲν λοιπὰ μέρη αὐτοῦ ἀποκρύπτοιο, τὸ δὲ πρόσωπον μόνον ὑπερέχον διαλέγεται· πονηρὰν, ὡς θεοί, ταύτην ἐκεῖνος τὴν στολήν ἀμπεχόμενος, καὶ θηρίου φρουρὰν μᾶλλον, ἢ ἀνθρώπου ἐσθῆτα.

## ιδ. Περί Φιλίτα σώματος λεπτότητος.

ΦΙΛΙΑΤΑΝ λέγουσι τὸν Κῶον λεπτότατον γενέσθαι τὸ σῶμα. Ἐπεὶ τοίνυν ἀνατραπῆναι ῥάδιος ἦν ἐκ πάσης προσφάσεως, μολίσθου, φασί, πεποιημένα εἶχεν ἐν τοῖς ὑποδήματι πέλιματα. ἵνα μὴ ἀνατρέπεται ὑπὸ τῶν ἀνέμων, εἴ ποτε σκληροὶ κατέπνεον. Εἰ δὲ ἦν οὕτως ἀδύνατος, ὥστε μὴ ἀντέχειν πνεύματι,

13. *De la gourmandise et de l'embonpoint excessif de Denys.*

DENYS d'Héraclée<sup>1</sup>, fils du tyran Cléarque, par une suite de sa gourmandise habituelle et de la mollesse dans laquelle il vivait, parvint, dit-on, insensiblement à un tel excès d'embonpoint et de graisse, que l'énorme volume de son corps, et la masse de chair dont il était chargé, lui ôtaient la liberté de la respiration. Pour le guérir de cette maladie, les médecins ordonnèrent qu'on fit faire des aiguilles mentes, mais très-longues, et qu'on les lui enfonçât dans les côtés et dans le ventre, lorsqu'il tomberait dans un sommeil trop profond. Ils prirent eux-mêmes le soin d'administrer le remède. Tant que l'aiguille ne perçait que des chairs insensibles, et en quelque façon étrangères au corps de Denys, il était immobile comme une pierre; mais dès qu'elle avait atteint le point où commençait son vrai corps, où sa chair n'était plus embarrassée de cette graisse superflue, il sentait la piqûre, et se réveillait. Quand quelqu'un se présentait pour traiter d'affaires avec lui, il s'enfermait dans une espèce de boîte, d'autres disent dans une petite tour, qui couvrait tous ses membres, à l'exception de la tête qui passait au-dessus; et c'est ainsi qu'il donnait ses audiences. Quel manteau, grands dieux! on le prendrait moins pour le vêtement d'un homme, que pour la loge d'une bête féroce.

14. *De la maigreur de Philétas.*

PHILÉTAS de Cos<sup>2</sup> était si grêle et si faible, qu'au moindre choc il tombait par terre. Comme le vent, pour peu qu'il eût été violent, aurait pu le renverser, on dit qu'il avait la précaution de porter des chaussures garnies d'une semelle de plomb. Conçoit-on qu'un homme qui ne pou-

πῶς οἷός τε ἦν τοσοῦτον φορτίον ἐπάγεσθαι; Ἐμὲ μὲν οὖν τὸ λεχθὲν οὐ πείθει· ὁ δὲ ἔγνων ὑπὲρ τοῦ ἀνδρός, τοῦτο εἶπον.

ιε. Περὶ Ὀμήρου.

᾿ΟΤΙ ποιητικῆς ἀπάσης Ἀργεῖοι τὰ πρῶτα Ὀμήρῳ ἔδωκαν, δευτέρους δὲ αὐτοῦ ἔταττον πάντας. Ποιοῦντες δὲ θυσίαν, ἐπὶ ξενίᾳ ἐκάλουν τὸν Ἀπόλλωνα, καὶ Ὀμηρον. Λέγεται δὲ κάκεινο πρὸς τούτοις, ὅτι ἄρα ἀπορῶν ἐκδοῦναι τὴν θυγατέρα, ἔδωκεν αὐτῇ προΐκα ἔχειν τὰ ἔπη τὰ Κύπρια. Καὶ οὐαλογεῖ τοῦτο Πίνδαρος.

ις. Περὶ Ἰταλίας, καὶ Μάρου ἵππομιγοῦς ἀνθρώπου.

Τὴν Ἰταλίαν ᾤκησαν πρῶτοι Αὔσονες, αὐτόχθονες. Πρεσβύτατον δὲ γενέσθαι Μάρην τινὰ καλούμενον, οὗ τὰ μὲν ἔμπροσθεν λέγουσιν ἀνθρώπῳ ὅμοια, τὰ κατόπισθεν δὲ ἵππου· καὶ αὐτὸ δὲ τοῦνομα εἰς τὴν Ἑλλάδα φράσιν ἵππομιγῆς δύναται. Δοκεῖ δέ μοι πρῶτος ἵππον ἀναβῆναι. καὶ ἐμβαλεῖν αὐτῷ χαλινόν, εἶτα ἐκ τούτου διφυῆς πιστευθῆναι. Μυθολογοῦσι δὲ αὐτὸν καὶ βιῶναι ἔτη τρία καὶ εἴκοσι καὶ ἑκατόν· καὶ ὅτι τρεῖς ἀποθανῶν· ἀνεβίω τρεῖς. Ἐμοὶ δὲ οὐ πιστὰ δοκοῦσιν.

᾿Οτι τὴν Ἰταλίαν φασὶν οἰκῆσαι ἔθνη πάμπολλα, καὶ ὅσα οὐκ ἄλλην γῆν. Τὸ δὲ αἷτιον, διὰ τὴν τῶν ὠρῶν εὐκρασίαν, καὶ τὴν τῆς χώρας ἀρετὴν, καὶ τὸ ἐνυδρον αὐτῆς, καὶ τὸ πάμφορον, καὶ τὸ εὐβοτον, καὶ ὅτι ποταμοῖς ἔστι κατάρρυτος, καὶ ὅτι θάλασσα ἀγαθὴ παρ᾿αίεται αὐτῇ, ὄρμοις πανταχόθεν

vait résister au vent, eût la force de traîner une chaussure si pesante? Pour moi, je n'en crois rien; mais je raconte ce que j'ai ouï dire.

15. *D'Homère.*

LES Argiens donnaient à Homère le premier rang en tout genre de poésie : ils ne mettaient tous les autres poètes qu'après lui. Dans les libations qui précédaient les festins qu'ils donnaient à leurs hôtes, ils invoquaient conjointement Apollon et Homère. On ajoute un fait, confirmé d'ailleurs par le témoignage de Pindare; savoir, qu'Homère se trouvant si pauvre qu'il n'avait pas de quoi marier sa fille, lui donna pour dot son poëme intitulé les *Cypriques* <sup>1</sup>.

16. *De l'Italie.*

LES Ausoniens furent les premiers habitans de l'Italie : ils étaient autochthones. On dit que très-anciennement il exista dans ce pays un certain *Marès* <sup>2</sup>, qui depuis la tête jusqu'à la ceinture était homme, et avait une croupe de cheval. Le mot *Marès*, ajoute-t-on, répond au mot grec qui signifie, à moitié cheval. Pour moi, je suis persuadé qu'on crut *Marès* un composé des deux espèces, parce qu'il osa le premier monter un cheval et lui mettre un frein. Une autre circonstance qui me paraît incroyable et que je regarde comme une fable, c'est que *Marès* vécut cent vingt-trois ans, qu'il mourut trois fois, et que trois fois il revint à la vie.

On prétend qu'il n'y a point de contrée qui ait été habitée par autant de diverses nations, que l'Italie. Plusieurs causes ont pu y contribuer : la température du climat, dans les différentes saisons; la bonté du sol, naturellement propre à porter toutes sortes de fruits, et fertilisé par les ruisseaux qui l'arrosent; la graisse de ses pâtura-

δειλημμένη, καὶ καταγωγαῖς ἀφθόνοις, καὶ κατάρσεισιν. Ἀλλὰ καὶ τὸ τῶν οἰκητόρων ἡμερον καὶ πρᾶον ἐπῆρε πολλοὺς εἰς τὴν μετοίκησιν. Καὶ ὅτι πόλεις ᾤκησαν τὴν Ἰταλίαν πάλαι ἑπτὰ καὶ ἑννεήκοντα καὶ ἑκατὸν πρὸς ταῖς χιλιάς.

ιζ. Περὶ Δημοσθένους τύφου.

**ΚΟΙΦΟΤΗΤΑ** ἔοικε κατηγορεῖν οὗτος ὁ λόγος, ὁ λέγων περὶ Δημοσθένους, ὅτι ἄρα τύφου αὐτὸν ὑπεπλήρουν καὶ οἱ ὑδροφοροῦντες, εἴ ποτε, παριόντος αὐτοῦ, ὑπὲρ αὐτοῦ τι ψιθυρίσαιεν. Ὅς γὰρ καὶ ὑπ' ἐκείνων ἐκουφίζετο, καὶ ἐπαιρόμενος ἦν δῆλος, τίς ἦν, εἴ ποτε ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐκροτήθη;

ιη. Περὶ Θεμιστοκλέους.

**ΘΕΜΙΣΤΟΚΛῆΣ** ὁ Νεοκλέους ἑαυτὸν εἰκάκε ταῖς ὄρουσι, λέγων, ὅτι ἐκείνας ὑπέρχονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ δέονται αὐτῶν, ὅταν ὕη, στέγην \* ἐκ τῶν κλάδων ποθοῦντες· ὅταν δὲ οὐσῆς εὐδίας παρίωσι, τίλλουσιν αὐτάς, καὶ περικλῶσιν.

Ὁ δὲ αὐτὸς ἔλεγεν, εἴ μοι τις ὁδοὺς δύο δείξειε, τὴν μὲν εἰς ἄδου φέρουσαν, τὴν δὲ ἐπὶ τὸ βῆμα, ἠδίων ἂν τὴν ἑτέραν ἦλθον τὴν εὐθὺ τὸν ἄδου.

ιθ. Ὅτι ὁ Δημοσθένης, καλοῦντος τοῦ Διογένης εἰς καπηλεῖον, οὐκ ἤθελεν εἰσιέναι.

**ἩΡΪΣΤΑ** ποτὲ Διογένης ἐν καπηλείῳ· εἶτα παριόντα Δημοσθένη ἐκάλει. Τοῦ δὲ μὴ ὑπακούσαντος, Δίσχυνη, ἔφη, Δημό-

\* Olim, στέγειν.

gès ; les fleuves qui la traversent ; une mer tranquille dont elle est environnée ; enfin un grand nombre de ports et d'anses , où les vaisseaux peuvent aborder et relâcher en sûreté ; mais par-dessus tout, le caractère doux et humain des habitans invitait les étrangers à venir s'y établir. Aussi a-t-on compté autrefois dans l'Italie jusqu'à onze cent quatre-vingt dix-sept villes.

17. *De la vanité de Démosthène.*

ON ne peut nier, ce me semble, que Démosthène ne fût ridiculement vain, s'il est vrai, comme on le dit, que quand il entendait des porteurs d'eau parler de lui en le voyant passer, il s'en applaudissait avec la plus grande complaisance. Si de pareils personnages étaient capables de donner de la vanité à Démosthène, que devait-il éprouver, lorsqu'il était applaudi dans l'assemblée du peuple ?

18. *De Thémistocle.*

THÉMISTOCLE, fils de Néoclès, se comparait aux chênes. « Lorsqu'il pleut, disait-il, les hommes, pressés par le besoin de se mettre à couvert, ont recours aux chênes, dont les branches leur forment un abri ; mais lorsque le temps est serein, ils arrachent, en passant, ces mêmes branches, les rompent et les brisent. »

Thémistocle disait encore, que si on lui montrait deux chemins, l'un qui conduisit aux enfers, l'autre à la tribune aux harangues, il prendrait par préférence le chemin des enfers.

19. *De Démosthène et de Diogène.*

DIOGÈNE, déjeûnant un jour au cabaret, aperçut Démosthène qui passait dans la rue : il l'appela ; et comme l'orateur ne se rendait point à l'invitation : « Eh quoi, ajouta Diogène, auriez-vous honte d'approcher d'un lieu où votre

αθηνες, παρελθεῖν εἰς καπηλεῖον; καὶ μὴν ὁ κύριός σου καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐνθάδε εἰσεῖσι, τοὺς δημότας λέγων, καὶ τοὺς καθ' ἕνα· δηλῶν, ὅτι οἱ δημηγόροι καὶ οἱ ῥήτορες δοῦλοι τοῦ πλήθους εἰσὶ.

κ. Περὶ Ἀριστίππου.

ΠΛΕΩΝ Ἀριστίππος, χειμῶνος ἐπιγενομένου, πάνυ σφόδρα ἐταράττετο. Ἔφη δέ τις τῶν συμπλεόντων, Ὡς Ἀριστίππε, καὶ σὺ δέδοικας, ὡς οἱ πολλοί; Ὁ δὲ, Καὶ μάλα γε εἰκότως· ὑμῖν μὲν γὰρ περὶ κακοδαίμονός ἐστι βίου ἢ σπουδῆ καὶ ὁ νῦν κίνδυνος, ἐμοὶ δὲ περὶ εὐδαιμόνου\*.

κα. Περὶ Θηραμένους.

ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ ἔτυχεν ἐν οἰκίᾳ ποτὲ διατρίβων, εἶτα, ἐπεὶ προῆλθεν αὐτῆς, παραχρῆμα ἐκείνη κατηνέχθη. Οἱ μὲν οὖν Ἀθηναῖοι, ἄλλοι ἀλλαχθὲν αὐτῷ περιφύντες, συνήδοντο ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ τῇ παραδόξῳ. Ὁ δὲ παρὰ τὴν πάντων ἐλπίδα ἀπεκρίνατο, Ὡς Ζεῦ, ἐς τίνα με καιρὸν φυλάττεις; Καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἀνηρέθη, πειεῖν κώνειον καταναγκασθεῖς.

κβ. Τίνες περὶ τὴν Ἱατρικὴν ἐσπουδάκασιν.

ΛΕΓΟΥΣΙ τοὺς Πυθαγορείους πάνυ σφόδρα περὶ τὴν Ἱατρικὴν σπουδάσαι τέχνην. Καὶ Πλάτων δὲ φροντίδα εἰς αὐτὴν ἔσχε πλείστην, καὶ Ἀριστοτέλης ὁ Νικομάχου, καὶ ἄλλοι πολλοί.

\* Al. minus eleganter, εὐδαιμονίας.

maître ne dédaigne pas d'entrer tous les jours ? » Il voulait parler du peuple en général, et de chaque citoyen en particulier. C'était dire que les orateurs, ainsi que tous ceux qui, par état, haranguent le peuple, sont les esclaves de la multitude.

20. *D'Aristippe.*

**P**ENDANT un voyage qu'Aristippe faisait par mer, il s'éleva une tempête qui lui causa une frayeur extrême. Un de ceux qui étaient dans le vaisseau, lui dit : « Comment donc Aristippe, et vous aussi, vous avez peur comme le vulgaire ! » — « Oui certes, répondit le philosophe ; et ce n'est pas sans raison. Vous ne risquez ici, vous autres, qu'une misérable vie, qui ne vous en est pas moins chère ; celle que je risque est parfaitement heureuse ». »

21. *Mot de Théràmène.*

**T**HÉRAMÈNE était à peine sorti d'une maison dans laquelle il était entré, que la maison s'écroula. Les Athéniens vinrent en foule le féliciter sur le bonheur singulier qu'il avait eu d'échapper au danger ; à quoi il fit une réponse qui dut surprendre tout le monde : « O Jupiter ! dit-il, pour quel temps me réservez-vous ? » Presque aussitôt après, les trente tyraus le firent périr en le condamnant à boire de la cigüe ».

22. *Philosophes qui s'appliquèrent à la médecine.*

**L**ES disciples de Pythagore faisaient, dit-on, une étude particulière de la médecine ; Platon s'y livra de même avec la plus sérieuse application, ainsi qu'Aristote fils de Nicomaque, et un grand nombre d'autres.

## κγ. Περί Ἀριστοτέλους νοσοῦντος.

**ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΕΩΣ** ἐνόσει ποτέ. Προσέταξε δὲ αὐτῷ ὁ ἰατρός πρόσταγμα τι· καὶ ἐκεῖνος, Μῆτε ὡς βοηλάτην με, ἔφη, θεράπευε, μῆτε ὡς σκαπανέα, ἀλλὰ διδάξας πρότερον τὴν αἰτίαν, οὕτως ἔξεις ἔτοιμον πρὸς τὸ πείθεσθαι· διδάσκων ἐκ τούτων, μὴδὲν χωρὶς αἰτίας προσφέρειν.

## κδ. Περί Σμινδυρίδου τρυφῆς.

**ΣΜΙΝΔΥΡΪΔΗΣ** ὁ Συβαρίτης ἐς τοσοῦτον τρυφῆς ἐξώκειλε (καὶ γάρ τοι Συβαρίταις πᾶσιν ἔργον ἦν τρυφῆν, καὶ τῷ βίῳ διαρρεῖν· ὁ δὲ Σμινδυρίδης καὶ πλέον)· φύλλοις ῥόδων γοῦν ἐπαναπεσῶν καὶ κοιμηθεὶς ἐπ' αὐτῶν, ἐξάνεσθη, λέγων, φλυκταίνας ἐκ τῆς εὐνῆς ἔχειν. Σχολῆ γ' ἂν οὗτος ἐπὶ χαμείνης κατεκλίθη, ἢ στιβάδος, ἢ πόας ἐν προσάντει πεφυκίας, ἢ ταύρου δοραῆς, ὡς ὁ Διομήδης, πρεπούσης στρατιώτη σκληρῷ καὶ γενναίῳ.

. . . Ἰπὸ δ' Ἰστρωτο ῥινὸν βοῶς ἀγραύλοιο

## κε. Πῶς ὁ Πεισίστρατος τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις ἐχρήτο,

**ΠΕΙΣΙΣΤΡΑΤΟΣ**, ὅτε τῆς ἀρχῆς ἐγκρατὴς ἐγένετο, μετεπέμπετο τοὺς ἐν ταῖς ἀγοραῖς ἀποσχολάζοντας, καὶ ἐπυνθάνετο, τί δήποτε εἶη τὰ αἰτίον τοῦ ἀλύειν αὐτούς. Καὶ ἐπέλεγεν, Εἰ μὲν σοι τέθνηκε ζεῦγος, παρ' ἐμοῦ λαβὼν ἀπιθι, καὶ ἐργάζου· εἰ δὲ ἀπορεῖς σπερμάτων, παρ' ἐμοῦ σοι γενέσθω· δεδιώς, μὴ ἡ σχολὴ τούτων ἐπιβουλήν τέκη.

23. *D'Aristote malade.*

ARISTOTE, étant malade, fut visité par son médecin, qui lui donna je ne sais quelle ordonnance. « De grâce, lui dit le philosophe, ne me traitez pas comme un bouvier ou comme un manœuvre : commencez par me dire ce qui vous détermine pour tel remède ; après quoi, vous me trouverez prêt à vous obéir. » C'était avertir son médecin de ne lui rien ordonner sans de bonnes raisons.

24. *De la mollesse de Smindyride.*

SMINDYRIDE de Sybaris porta si loin l'excès de la mollesse qu'il surpassa tous ses concitoyens, qui faisaient cependant de la recherche des voluptés et des délices de la vie, leur unique occupation. Un jour qu'il avait couché et dormi sur des feuilles de roses, il se leva, en se plaignant que la dureté de son lit lui avait causé des ampoules. Certainement Smindyride n'aurait couché ni à terre, ni sur de la paille, ni sur les gazons d'un coteau ; ni, comme Diomède, sur une peau de taureau, lit bien convenable à un robuste et valeureux guerrier. Ce héros, dit Homère, couchait sur la peau d'un taureau<sup>2</sup>.

25. *Conduite de Pisistrate envers les Athéniens.*

PISISTRATE, pendant qu'il exerça l'autorité souveraine, avait coutume d'envoyer chercher les citoyens qui restaient oisifs dans les places publiques, et de demander à chacun d'eux pourquoi il était ainsi désœuvré : « Auriez-vous, disait-il, perdu vos bœufs de labourage ? recevez-en d'autres de moi, et allez travailler. Manquez-vous de grain pour ensemençer vos terres ? je vais vous faire donner du mien. » Pisistrate craignait que l'oisiveté ne reveillât dans l'esprit de ses concitoyens l'idée de se soulever contre lui<sup>3</sup>.

## κγ. Περί Ζήνωνος, και Ἀντιγόνου.

**ΖΗΝΩΝΑ** τὸν Κιτιεῖα δι' αἰδοῦς ἄγαν και σπουδῆς ἤγεν Ἀντιγόνος ὁ βασιλεὺς. Καί ποτε οὖν ὑπερπλησθεὶς οἴνου ἐπεκώμασε τῷ Ζήνωνι, και φιλῶν αὐτὸν και περιβάλλων, ἄτε ἔξιονος ὦν, ἤξιου τι αὐτὸν προστάξει, ὁμνὺς και νεανιευόμενος σὺν ὄρκῳ μὴ ἀτυχῆσειν αἰτήσας. Ὁ δὲ λέγει αὐτῷ, Πορευθεὶς ἔμεσον· σεμνῶς ἅμα και μεγαλοφρόνως τὴν μέθην ἐλέγξας, και φεισάμενος αὐτοῦ, μήποτε διαρρήγῃ ὑπὸ πλησμονῆς.

## κδ. Ἀφέλεια τρόπου.

**ἈΝΔΡΙ** Λακωνικῷ μὲν, χωριτικῷ δὲ, ἐπέπληξέ τις πενθοῦντι πάνυ σφόδρα ἐκθύμως. Ὁ δὲ ἀπλάστως ἀπεκρίνατο· Τί πάθω; φησὶν· οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος τούτου, ἀ φύσις δέ μου βεῖ.

## κε. Περί Διογένοῦς.

**ἘΠΗΝΕΙ** Σπαρτιάτης τὸ ἔπος Ἡσιόδου, τὸ λέγον,

οὐδ' ἂν βούς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη,

ἀκούοντος Διογένοῦς. Ὁ δὲ εἶπε, Καὶ μὴν Μεσσηνιοὶ, και οἱ βόες αὐτῶν ἀπολώλασι, και ὑμεῖς αὐτῶν ἔστε οἱ γείτονες.

κθ. Ὅτι Σωκράτης ἀδελφὴς ἦν, και δῶρων κατεφρόνει.

**Τῆς** νυκτὸς ἤδη προηκούσης, ἐπάνεισι ποτε ἀπὸ δείπνου Σωκράτης. Νεανίσκοι γοῦν ἀκόλαστοι προμαθάντες ἐνβλόχησαν

26. *De Zénon et d'Antigonus.*

LE roi Antigonus témoignait à Zénon de Cittium la plus haute estime. Un jour que ce prince avait bu outre mesure, il alla trouver Zénon : après l'avoir serré entre ses bras (ces sortes de caresses sont familières aux gens ivres), il le pria de lui demander quelque chose, protestant et jurant avec la légèreté d'un jeune homme, qu'il lui accorderait sa demande, « Eh bien, répartit Zénon, allez-vous en, et vomissez. » Par ce mot, il fit sentir en même temps au roi, avec autant de fermeté que de sagesse, et la honte de l'état où le vin l'avait réduit, et le risque qu'il courait de mourir de plénitude.

27. *Naïveté d'un Lacédémonien.*

QUELQU'UN tançait un paysan de Lacédémone, sur ce que, dans l'excès de sa douleur, il s'abandonnait immodérément aux larmes. « Que voulez-vous que j'y fasse, répondit naïvement le Lacédémonien? ce n'est pas ma faute : j'ai le cerveau humide; c'est mon tempérament<sup>3</sup>. »

28. *Mot de Diogène.*

UN Spartiate citait avec éloge ce vers d'Hésiode : *Un bœuf ne mourrait pas, si on n'avait pas un mauvais voisin*<sup>4</sup>. Diogène, qui l'entendit, lui fit cette réponse : *Cependant les Messéniens ont péri avec leurs bœufs, et vous êtes leurs voisins*<sup>5</sup>.

29. *Socrate, au-dessus de la crainte et de l'intérêt.*

SOCRATE retournait chez lui après souper, assez avant dans la nuit. De jeunes libertins l'ayant su, se placèrent en embuscade sur son chemin, avec des flambeaux allumés

ἐπανιώντα, δάδας ἔχοντες ἡμένας, καὶ Ἐρινύων πρόσωπα. Ἔθος δὲ ἦν αὐτοῖς καὶ ἄλλοις προσπαίζειν διὰ τὴν σχολὴν τὴν ἐπὶ τὰ χεῖρω. Οὓς ἰδὼν ὁ Σωκράτης οὐ διεταράχθη, ἀλλ' ἐπιστάς ἠρώτα, οἷα καὶ τοὺς ἄλλους, ἢ ἐν Λυκείῳ, ἢ ἐν Ἀκαδημίᾳ.

Ὅτι ἐφιλοτιμήσατο Ἀλκιβιάδης δῶρα πολλὰ πέμψαι Σωκράτει. Τῆς οὖν Ξανθίππης καταπλαγείσης τὰ πεμφθέντα, καὶ ἀξιούσης λαβεῖν αὐτὰ, ὅδε ἔφη, Ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς τῇ φιλοτιμίᾳ τῇ τοῦ Ἀλκιβιάδου παραταζώμεθα, μὴ λαβεῖν τὰ πεμφθέντα ἀντιφιλοτιμησάμενοι. Ἐπεὶ δὲ τις ἔφη πρὸς αὐτὸν, ὅτι μέγα ἔστιν, ὧν ἐπιθυμεῖ τις, τούτῳ τυχεῖν, ὅδε, Ἀλλὰ μεῖζόν ἐστι τὸ μὴδὲ ἐπιθυμεῖν τὴν ἀρχήν.

#### λ. Περὶ τῆς Ἀναξάρχου προμηθείας.

ἈΝΑΞΑΡΧΟΣ, ὅτε σὺν Ἀλεξάνδρῳ ἐστρατεύετο, χειμῶνος ἐπιγενομένου, προμαθῶν, ὅτι μέλλει ὁ Ἀλέξανδρος ἐν ἀξύλῳ ποιῆσθαι χωρίῳ τὴν στρατοπεδείαν, εἰς τὸν σταθμὸν, ὅσα εἶχε σκεύη, ταῦτα ἐκρίψας, ταῖς σκευόφοροις ἐπέθηκε ξύλα. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὸν σταθμὸν ἀφίκοντο, καὶ ἐνέδει ξύλων, Ἀλεξάνδρου μὲν αἱ κλίνας κατεκαίοντο, ἵνα ἑαυτὸν ἀλεῖναι δυναθῆ. Ἐπεὶ δὲ τις παρὰ Ἀναξάρχῳ πῦρ εἶναι ἠγγελεῖν, ἀφίκετο παρ' αὐτὸν, καὶ ἠλείψατο ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ Ἀναξάρχου· καὶ πυθόμενος τὴν προμηθειαν ὑπερεπήνεσε, καὶ ὧν ἐξέρίμψε διπλάσιον δέδωκε, καὶ σκεύη, καὶ ἱμάτια, ὑπὲρ τῆς τοῦ πυρὸς χρείας.

λα. Περὶ ἀριστεύσαντος ἀθλητοῦ, πρὸ τοῦ τὸν στέφανον λαβεῖν ἀποθανόντος.

ἈΘΛΗΤΗΣ Κροτωνιάτης Ὀλυμπιονίκης, ἀπιὼν πρὸς τοὺς

et des masques de Furies. Ils étaient dans l'usage, eux et leurs semblables, d'abuser de leur loisir pour jouer de mauvais tours aux passans. Socrate les vit sans en être troublé : il s'arrêta, et se mit à leur faire des questions, telles qu'il en faisait ordinairement aux jeunes gens qui venaient l'écouter dans le Lycée ou dans l'Académie.

Alcibiade envoya un jour des présens considérables à Socrate, aux yeux de qui il était jaloux d'étaler sa magnificence. Xanthippe vit les présens avec complaisance ; et comme elle témoignait un grand désir de les accepter : « Non, lui dit Socrate ; disputons plutôt de générosité avec Alcibiade, en nous obstinant à refuser ses dons. » Quelqu'un lui disant, qu'on est heureux d'obtenir ce qu'on désire : « On est encore plus heureux, repartit Socrate, de ne rien désirer. »

### 30. *Prévoyance d'Anaxarque.*

**ANAXARQUE**, qui accompagnait Alexandre dans ses expéditions, prévoyant, aux approches de l'hiver, que le prince irait établir son camp dans un lieu où il n'y avait point de bois, laissa tous ses bagages dans celui qu'on devait quitter, et fit charger de bois ses chariots. Lorsque l'armée fut arrivée au nouveau camp, la disette de bois se trouva telle, qu'on fut obligé de brûler les lits d'Alexandre pour lui faire du feu : mais le prince ayant su qu'il y en avait chez Anaxarque, il alla le trouver, et se fit oindre dans sa tente. Il apprit alors quelle précaution Anaxarque avait prise pour ne pas manquer de bois : il loua beaucoup sa prévoyance, et lui paya son feu avec usure, en lui donnant le double de ce qu'il avait perdu en vêtemens et en différens effets.

### 31. *Mort subite d'un athlète vainqueur.*

**UN** athlète de Crotone venait de remporter la victoire

Ἐλλανοδίκας, ἵνα λάβῃ τὸν στέφανον, ἐπίληπτος γενόμενος ἀπέθανε, κατενεχθεὶς μετὰ πτώματος.

λβ. Περὶ Φρύνης ἑταίρας, καὶ Κίμωνος ἱππων ἀγαλμάτων.

ΦΡΥΝΗΝ τὴν ἑταίραν ἐν Δελφοῖς ἀνέστησαν οἱ Ἕλληνας ἐπὶ κίονος εὖ μάλα ὑψηλοῦ. Οὐκ ἐρῶ δὲ ἀπλῶς τοὺς Ἕλληνας, ὡς ἂν μὴ δοκοῖν δι' αἰτίας ἀγειν πάντας, οὓς φιλῶ πάντων μάλιστα, ἀλλ' οἱ τῶν Ἑλλήνων ἀκρατέστεροι. Τὸ δὲ ἀγαλμα χρυσοῦν ἦν. Καὶ αἱ Κίμωνος δὲ ἵπποι χαλκαῖ, καὶ αὐταὶ Ἀθήνησιν, εἰκασμένοι ὅτι μάλιστα ταῖς Κίμωνος ἵπποις, εἰστήκεσαν.

λγ. Μειρακίου ἀπόκρισις, ἐρωτηθέντος ὑπὸ τοῦ πατρὸς, τί ἄρα μάθοι.

ΜΕΙΡΑΚΙΟΝ Ἐρετρικὸν Ζήνωνι προσεφοίτησε πλείονα χρόνον. Ἐπανελθόντα δὲ ἤρετο ὁ πατήρ, τί ἄρα μάθοι σοφόν. Ὁ δὲ ἔφη, δείξειν· Χαλεπήναντος δὲ τοῦ πατρὸς, καὶ πληγᾶς ἐντείναντος, τὴν ἡσυχίαν ἀγαγὼν, καὶ ἐγκαρτερήσας, τοῦτο ἔφη μεμαθηκέναι, φέρειν ὄργην πατρὸς.

λδ. Περὶ τῶν πολυτελῶς ἡσθημένων.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ εἰς Ὀλυμπίαν ἔλθων, καὶ θεασάμενος ἐν τῇ πανηγύρει Ῥοδιακοῦς τινὰς νεανίσκους πολυτελῶς ἡσθημένους, γελᾶσας ἔφη, Τύφος τοῦτό ἐστι. Εἶτα περιτυχῶν Λακεδαιμονίοις ἐν ἐξωμίσι φαύλαις καὶ ῥυπώσαις, Ἄλλος, εἶπεν, οὗτος τύφος.

aux jeux olympiques : déjà il allait vers les hellanodices pour recevoir la couronne, lorsque, frappé subitement d'épilepsie, il tomba mort.

32. *De la statue de Phryné, et de celles des chevaux de Cimon.*

LES Grecs érigèrent, dans le temple de Delphes, une statue d'or à la courtisane Phryné sur une colonne fort élevée. Quand je dis les Grecs, je n'entends pas toute la nation : je n'ai garde de vouloir inculper un peuple entier, pour qui j'ai la plus grande estime ; je parle de ceux d'entre les Grecs qui respectaient peu les bienséances. On voyait aussi, dans Athènes, des cauales d'airain qui représentaient au naturel les cauales de Cimon <sup>3</sup>.

33. *Réponse d'un jeune homme à son père.*

UN jeune Érétrien <sup>4</sup> avait long-temps fréquenté l'école de Zénon : à son retour, son père lui demanda ce qu'il avait appris chez le philosophe. « Vous le verrez, » répondit-il. Le père, indigné de la sécheresse de cette réponse, le maltraita : « Vous voyez, lui dit le jeune homme sans s'émouvoir, et maître de lui-même, que j'ai appris à supporter le courroux de mon père. »

34. *Mot de Diogène.*

DIOGÈNE étant allé à Olympie, y vit, durant la célébration des jeux, de jeunes Rhodiens superbement vêtus : « Voilà du faste, » dit-il en riant. Un moment après, ayant rencontré des Lacédémoniens, portant de mauvaises tuniques sales : « Autre espèce de faste, » dit le philosophe.

λε. Περί Ἀντισθέuous μεγαλοφροσύνης ἐπὶ διερρώγοτι ἱματίω.

Ὁ Δὲ Σωκράτης, ἰδὼν τὸν Ἀντισθένη τὸ διερρώγος ἱματίου μέρος αἰεὶ ποιοῦντα φανερόν, Οὐ πάσση, ἔφη, ἐγκαλλωπιζόμενος ἡμῖν;

λς. Περί Ἀντιγόνου, καὶ ψάλτου.

ΨΑΛΤΗΣ Ἀντιγόνῳ ἐπεδείκνυτο. Τοῦ δὲ πολλὰκις λέγοντος, Τὴν νῆπν ἐπίσφιγγον, εἶτα πάλιν, Τὴν μέσπν, ὁδε ἀγανακτήσας, ἔφη, Μὴ γένοιτό σοι οὕτω κακῶς, ὡ βασιλεῦ, ὡς ἐμοῦ ταῦτα ἀκριβοῦν μάλλον.

λζ. Πῶς ὁ Ἀνάξαρχος Ἀλέξανδρον, ἑαυτὸν ἐκθεοῦντα, ἐγέλασεν.

ἈΝΑΞΑΡΧΟΣ, ὁ ἐπικληθῆς Εὐδαιμονικός, κατεγέλα Ἀλέξανδρον, ἑαυτὸν ἐκθεοῦντος. Ἐπεὶ δὲ ἐνόσπσῃ ποτε Ἀλέξανδρος, εἶτα προσέταξεν αὐτῷ ὁ ἱατρὸς ῥόφημα σκευασθῆναι, γελάσας ὁ Ἀνάξαρχος, Τοῦ μὲν τοι Θεοῦ ἡμῶν, εἶπεν, ἐν τρυβλίου ῥοφήματι αἱ ἐλπίδες κεῖνται.

λη. Περί Ἀλεξάνδρου, καὶ τῆς τοῦ Πάριδος λύρας.

Ὁ Μὲν Ἀλέξανδρος εἰς τὴν Ἴλιον ἦλθεν. Ἀνασκοποῦντι δὲ αὐτῷ φιλοπόνως, τῶν τις Τρώων προσελθὼν τὴν λύραν ἐδείκνυσεν Ἀλεξάνδρου. Ὁ δὲ ἔφη, Προτιμψαίμην ἀν μάλλον ἰδεῖν τὴν Ἀχιλλέως. Ὑπέρευγε τοῦτο Ἀλέξανδρος· ἐπόθει γὰρ κτῆμα ἀγαθοῦ στρατιώτου, ὦ συνῆδεν ἐκεῖνος τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν κλέα. Τοῦ δὲ Πάριδος τί ἀρα ἦσεν ἡ λύρα, εἰ μὴ μέλη μοιχικά, καὶ οἶα αἰρεῖν γυναῖκας καὶ θέλγειν;

35. *Orgueil d'Antisthène.*

SOCRATE s'étant aperçu qu'Antisthène affectait de mettre en vue une partie de son manteau qui était déchirée à force de service : « Ne cesserez-vous point, lui dit-il, de nous montrer votre vanité ? »

36. *D'Antigonus et d'un joueur de lyre.*

PENDANT qu'un joueur de lyre faisait montre de son talent en présence d'Antigonus, ce prince ne cessait de répéter : « Remontez la dernière corde ; » puis, « remontez celle du milieu. » Le musicien impatienté : « Prince, lui dit-il, que les dieux vous préservent de posséder mon art mieux que moi ! »

37. *Plaisanterie d'Anaxarque au sujet d'Alexandre.*

ANAXARQUE, surnommé l'eudémonique <sup>4</sup>, se moquait de la vanité d'Alexandre qui voulait s'ériger en dieu. Un jour, entre autres, que ce prince était malade, et que son médecin lui avait ordonné une potion : « Tout l'espoir de notre dieu, dit Anaxarque en riant, consiste donc dans l'effet de ce breuvage. »

38. *De la lyre de Pâris.*

COMME Alexandre, se trouvant à Troie, examinait avec la plus grande curiosité tous les objets qui s'offraient à sa vue, un Troyen vint lui montrer la lyre de Pâris : « J'aimerais mieux, lui dit ce prince, voir celle d'Achille <sup>5</sup>. » Il désirait avec raison de voir l'instrument sur lequel ce guerrier fameux avait chanté les grands hommes. Pour la lyre de Pâris, quels sons fit-elle jamais entendre ? des sons assortis à ses amours adultères, et qui n'étaient propres qu'à flatter et à séduire des femmes.

λθ. Περὶ γελοίων καὶ παραδόξων ἐρώτων.

Πῶς δὲ οὐκ ἂν φαίη τις γελοίους ἅμα, καὶ παραδόξους τοὺςδε τοὺς ἐρωτας; Τὸν μὲν Ξέρξου, ὅτι πλατάνου ἠράσθη. Νεανίσκος δὲ Ἀθήνησι τῶν εὖ γεγονότων πρὸς τῷ πρυτανεῖῳ ἀνδριάντος ἐστῶτος τῆς Ἀγαθῆς Τύχης θερμότερα ἠράσθη. Κατεφίλει γοῦν τὸν ἀνδριάντα περιβάλλων, εἶτα ἐκμανεῖς καὶ οἰστρηθεὶς ὑπὸ πόθου, παρελθὼν εἰς τὴν βουλήν, καὶ λιτανεύσας, ἔτοιμος ἦν πλείστων χρημάτων τὸ ἄγαλμα πρίασθαι. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔπειθεν, ἀναδήσας πολλαῖς ταινίαις, καὶ στεφανώσας τὸ ἄγαλμα, καὶ θύσας, καὶ κόσμον αὐτῷ περιβαλὼν πολυτελεῖ, εἶτα ἑαυτὸν ἀπέκτεινε, μυρία προσκλαύσας.

Γλαύκης δὲ τῆς κιθαρωδοῦ οἱ μὲν φασιν ἐρασθῆναι κύνα, οἱ δὲ κριὸν, οἱ δὲ χῆνα. Καὶ ἐν Σύλοις δὲ τῆς Κιλικίας, παιδὸς, Ξενοφῶντος, ἠράσθη κύων· ἄλλον δὲ ὠραίου μειρακίου ἐν Σπάρτῃ κολοῖς.

μ. Περὶ κυβερνητῶν τῶν Καρχηδονίων νεῶν.

ἘΠΙ Καρχηδόνιοι δύο κυβερνήτας εἰσήγον εἰς τὴν ναῦν, ἄτοπον λέγοντες εἶναι, δύο μὲν πηδάλια ἔχειν, τὸν δὲ λυσιστελέστατον τοῖς ἐμπλέουσι, καὶ τὴν ἀρχὴν ἔχοντα τῆς νεῶς, ἔρημον εἶναι καὶ μόνον διαδόχου καὶ κοινωνοῦ.

μα. Περὶ Πausανίου καὶ Σιμωνίδου.

ἘΝ τινί, φασί, συνδείπνῳ παρῆν Σιμωνίδης ὁ Κεῖος, καὶ Πausανίας ὁ Λακεδαιμόνιος. Προσέταξεν οὖν ὁ Πausανίας τῷ Σιμωνίδῃ σοφόν τι εἰπεῖν· ὁ δὲ γελᾶσας, ὁ Κεῖος, Μέμνησο, εἶπεν, ἄνθρωπος ὢν. Τοῦτο παραχρῆμα μὲν ἐξεφάλισε Πaus-

39. *Passions insensées.*

EST-IL quelqu'un qui puisse ne pas convenir que les amours dont je vais parler étaient aussi ridicules qu'incroyables ? Xerxès aimait follement un platane <sup>1</sup>. Un jeune Athénien, d'une des familles les plus distinguées de la ville, devint passionnément amoureux d'une statue de la Bonne Fortune qui était dans le prytanée : après l'avoir caressée et serrée dans ses bras, furieux, éperdu, il alla trouver les prytanes, et les conjura de lui vendre la statue, pour laquelle il était prêt à donner une somme considérable. N'ayant pu l'obtenir, il la ceignit de bandelettes, lui mit une couronne sur la tête, la revêtit d'ornemens précieux, offrit des sacrifices, puis se donna la mort, en versant un torrent de larmes.

La joueuse de lyre Glaucé <sup>2</sup> fut aimée, suivant les uns, par un chien ; suivant d'autres, par un bélier, ou par une oie. Un chien se passionna pour un enfant nommé Xénophon, de Soles, ville de Cilicie. On parle d'un geai qui devint amoureux d'un enfant de Sparte parfaitement beau <sup>3</sup>.

40. *Usage des Carthaginois.*

LES Carthaginois avaient toujours deux pilotes sur leurs vaisseaux. Il est absurde, disaient-ils, qu'un vaisseau ait deux gouvernails <sup>4</sup> ; tandis que le pilote, bien plus utile aux navigateurs, chargé d'ailleurs de diriger toute la manœuvre, est seul, sans collègue, sans aucun homme qui puisse le remplacer.

41. *De Pausanias et de Simonide.*

PAUSANIAS, roi de Sparte, se trouvant un jour à table avec Simonide de Céos, le pria de débiter quelque sentence : *Souvenez-vous que vous êtes homme*, lui dit Simonide en riant. Pausanias ne fit aucune attention à ce

σανίας, καὶ παρ' οὐδὲν ἔθετο, ὑποτυφόμενος ἤδη εἰς τὸν τοῦ Μυθίζειν ἔρωτα, καὶ μεγαλοφρονῶν ἐπὶ τῇ πρὸς Βασιλέα ξενία, ἴσως δὲ καὶ ὑπὸ τοῦ οἴνου παραφερόμενος. Ἐπεὶ δὲ ἦν πρὸς τῇ Χαλκιοίκῳ, καὶ διεπάλασε τῷ λιμῷ, καὶ ἔμελλεν ἀποθνήσκειν ἀνθρώπων ἀλγεινότερα, ἀλλὰ τνικαῦτα ἐμνήσθη τοῦ Σιμωνίδου, καὶ ἐξεβόησεν εἰς τρίς, Ὡ ξένη Κεῖε, μέγα τι ἄρα χρῆμα ἦν ὁ λόγος σου, ἐγὼ δὲ ὑπ' ἀνοίας οὐδὲν αὐτὸν ὦμπν εἶναι.

μβ. Περὶ Ἄρταξέρξου, καὶ Δαρείου.

**ἌΡΤΑΣΕΡΞΟΥ** ἀποκτείναντος τὸν πρεσβύτερον υἱὸν Δαρείου, ἐπιβουλεύοντα, ὁ δεύτερος, ἀξιούντος τοῦ πατρὸς, σπατάμενος τὸν ἀκινάκην, ἑαυτὸν πρὸ τῶν βασιλείων ἀπέκτεινεν.

mot, et n'en profita pas : il était dès lors fortement attaché au parti des Mèdes <sup>1</sup>, et fier de ses liaisons d'hospitalité avec leur roi; peut-être aussi le vin avait-il égaré sa raison. Mais lorsqu'il se vit renfermé dans le temple de Minerve *Chalciaque* <sup>2</sup>, luttant contre la faim, près de mourir du genre de mort le plus cruel, il se souvint de Simonide : *Hôte de Céos*, s'écria-t-il par trois fois, *il y avait un grand sens dans votre réponse; aveugle que j'étais, je n'en ai pas connu le prix* <sup>3</sup>.

42. *D'Artaxerxe et de Darius.*

LORSQUE Artaxerxe <sup>4</sup> eut fait mourir Darius l'aîné de ses fils, qui avait conspiré contre lui, le second, par l'ordre de son père, se tua lui-même de sa propre épée devant le palais <sup>5</sup>.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΚΑΤΟΝ.

---

### α. Περὶ Φερενίκης Ὀλύμπια θεασαμένης.

ΦΕΡΕΝΙΚΗ τὸν υἱὸν ἤγεν εἰς Ὀλύμπια ἀθλεῖν. Κωλύοντων δὲ αὐτὴν τῶν Ἑλλανοδικῶν τὸν ἀγῶνα θεάσασθαι, παρελθοῦσα ἐδικαιολογήσατο, πατέρα μὲν Ὀλυμπιονίκην ἔχειν, καὶ τρεῖς ἀδελφοὺς, καὶ αὐτὴ παῖδα Ὀλυμπίων ἀγωνιστὴν· καὶ ἐξενίκησε τὸν δῆμον, καὶ τὸν εἶργοντα νόμον τῆς θεᾶς γυναικάς, καὶ ἐθεάσατο Ὀλύμπια.

### β. Περὶ Εὐδάτου σωφροσύνης.

ΕὐΒΑΤΑΝ τὸν Κυρηνάϊον ἰδοῦσα Λαῖς ἠράσθη αὐτοῦ θερρότατα, καὶ περὶ γάμου λόγους προσήνεγκεν. Ὁ δὲ, φοβηθεὶς τὴν ἐξ αὐτῆς ἐπιβουλὴν, ὑπέσχετο ταῦτα δράσειν· οὐ μὴν ὠμίλησεν αὐτῇ ὁ Εὐδάτας, σωφρόνως διαβιώσας. Ἡ δὲ ὑπόσχεσις αὐτοῦ μετὰ τὴν ἀγωνίαν ἦν. ~~Νικήσας~~ οὖν, ἵνα μὴ δόξῃ διαφθειράς τὰς ὁμολογίας πρὸς τὴν ἀνθρωπον, εἰκόνα γραψάμενος τῆς Λαίδος, εἰς τὴν Κυρήνην ἐκόμισε, λέγων ἄγειν Λαίδα, καὶ μὴ παραβῆναι τὰς συνθήκας. Ἀνθ' ὧν ἡ νόμῳ γημαμένη αὐτῷ παμμέγιστον ἀνδριάντα ἐν Κυρήνῃ ἀνέστησεν, αὐτὸν ἀμειβομένη τῆς σωφροσύνης.

## LIVRE DIXIÈME.

1. *Phérénice aux jeux olympiques.*

**P**HÉRÉNICE ayant accompagné son fils, qui allait disputer le prix aux jeux olympiques, se présenta pour les voir. Mais les Hellanodices lui en refusèrent l'entrée. Alors s'avançant pour plaider sa cause, « Mon père, dit-elle, a remporté la victoire dans ces jeux ; mes trois frères y ont été couronnés ; et voilà mon fils qui vient suivre leurs traces. » Par ce discours, Phérénice gagna le peuple, et mérita qu'on dérogeât, en sa faveur, à la loi qui interdisait aux femmes l'entrée du spectacle<sup>3</sup> ; elle y fut admise.

2. *Contenance d'Eubatas.*

**L**AÏS<sup>4</sup> conçut pour l'athlète Eubatas de Cyrène, la première fois qu'elle le vit, une passion si violente, qu'elle commença par lui faire des propositions de mariage. Eubatas, craignant de sa part quelque trait d'emportement, lui promit de céder à ses désirs aussitôt après la célébration des jeux : cependant il ne profita pas des avances de Laïs, et n'eut point de commerce avec elle<sup>5</sup>. Dès qu'il eut été déclaré vainqueur, il songea aux moyens d'é luder son engagement : afin de paraître n'y pas manquer, il fit peindre le portrait de Laïs, et l'emporta à Cyrène, en disant qu'il *menait* sa femme chez lui<sup>6</sup>, et qu'ainsi il n'avait pas violé son serment. La femme légitime d'Eubatas paya la fidélité que son mari lui avait gardée, en lui faisant ériger à Cyrène une statue de grandeur héroïque.

## γ. Περὶ ζώων τινῶν ιδιότητος.

Τὰ τῶν περδίκων νεόττια, ἐπειδὴν τάχιστα τοὺς πόδας ἐξωποίησεν τοῦ λέμματος, ἐντεῦθεν ἤδη δρομικώτατά εἰσι. Τὰ δὲ τῶν νηπτῶν νεόττια, ὅταν ἴδῃ φῶς, παραχρῆμα ἐξ ὠδίνων νήχεται. Καὶ οἱ τῶν λεόντων δὲ σκύμνοι καταγράφουσι τοῖς δνυξὶ τὰς μήτρας τῶν μητέρων, πρὸς φῶς ἐπειγόμενοι.

## δ. Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου ταχυεργίας.

ἌΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ὁ Φιλίππου τρεῖς τετρακῶσια στάδια ἔφεξῆς μεθ' ὀπλων ὁδοιπορήσας, συμβαλὼν τοῖς πολεμίοις, πρὶν ἀναπαύσασθαι τὸ στρατόπεδον, ἐκράτησε τῶν ἐχθρῶν.

## ε. Περὶ τυράννων, ἐκ τῶν τοῦ Αἰσώπου.

ΦΡΪΓΙΟΣ οὗτος λόγος· ἔστι γὰρ Αἰσώπου τοῦ Φρυγός. Τὴν ὕν, εἰάν τις ἀψηται αὐτῆς, βοᾶν, καὶ μάλα γε εἰκότως· οὔτε γὰρ ἔρια ἔχει\*, οὔτε ἄλλο τι, καὶ ὄνειροπολεῖ εὐθύς τὸν θάνατον, εἰδυῖα εἰς ὅ τι τοῖς χρησομένοις λυσιτελεῖ. Ἐοῖκασι δὲ τῇ ὕτ τοῦ Αἰσώπου οἱ τύραννοι, ὑποπεύοντες καὶ δεδοικότες πάντα· ἴσασι γὰρ ὅτι, ὡσπεροῦν ἡ ὕς, ὀφελουσι καὶ ἐκείνοι τὴν ψυχὴν πᾶσιν.

## ς. Περὶ ἀνδρῶν λεπτῶν.

ἘΚΩΜΗΔΟΥΝΤΟ εἰς λεπτότητα, Σαννυρίων ὁ κωμωδίας ποιητής, καὶ Μέλιτος ὁ τραγωδίας ποιητής, καὶ Κινησίας κυκλίων χορῶν, καὶ Φιλήτας ποιητής ἐξαμέτρων. Ἀρχέστρατος δὲ

\* Stobæus, Serm. 47, addit, οὔτε γάλα, οὔτε ἄλλο τι, πλὴν τῶν κρεῶν. Quam lectionem sequitur interpres.

3. *De l'instinct de quelques animaux.*

A PEINE les perdreaux sont-ils sortis de la coque, qu'ils courent avec la plus grande vitesse. Aussitôt que les canards sont éclos et qu'ils ont les yeux ouverts, ils vont nager. Lorsque la lionne est prête à mettre bas ses petits, ils lui déchirent le flanc avec leurs griffes, pour hâter le moment où ils pourront jouir de la lumière.

4. *Marche forcée d'Alexandre.*

ALEXANDRE, fils de Philippe, après avoir fait, sans quitter ses armes, une marche de douze cents stades<sup>1</sup>, pour atteindre les ennemis, les attaqua et les battit, avant que de laisser reposer ses troupes.

5. *Mot d'Ésope sur les tyrans.*

VOICI une espèce de proverbe des Phrygiens; du moins vient-il d'Ésope né en Phrygie. La truie, dit-il, pour peu qu'on la touche, se met à crier; et ce n'est pas sans raison. En effet, comme la truie n'a ni laine, ni lait, et qu'elle n'est utile que par sa chair, elle a un secret pressentiment qu'on en veut à sa vie<sup>2</sup>; car elle n'ignore pas à quoi on peut la faire servir. Or, il me paraît que les tyrans ressemblent à la truie d'Ésope: ils passent leur vie dans la défiance et dans la crainte, parce qu'ils savent aussi qu'ils ne peuvent servir la patrie que par leur mort.

6. *De quelques hommes d'une maigreur singulière.*

SANNYRION, poète comique; Mélitus, poète tragique<sup>3</sup>; Cinésias<sup>4</sup>, connu par ces sortes de vers qui se chantaient dans les danses en rond<sup>5</sup>; Philétas, auteur de vers hexamètres<sup>6</sup>, ont été joués sur le théâtre<sup>7</sup> pour leur excessive

ὁ μάντις ὑπὸ πολεμίων ἀλοῦς, καὶ ἐπὶ ζυγὸν ἀναβληθεὶς, ὀβλοῦ ὀλκὴν ἔχων εὐρέθη, ὡς φασι. Καὶ Πανάρετος δὲ λεπτότατος ἦν· διετέλεσε μέντοι ἄνοσος. Λέγουσι δὲ καὶ Ἰππώνακτα τὸν ποιητὴν οὐ μόνον γενέσθαι μικρὸν τὸ σῶμα, καὶ αἰσχροῦν, ἀλλὰ καὶ λεπτόν. Ἄλλὰ καὶ Φιλιππίδης, καθ' οὗ λόγος ἐστὶν Ὑπερίδῃ, λεπτότατος ἦν. Ὄθεν καὶ τὸ πάνυ κατισχνῶσθαι τὸ σῶμα, πεφιλιππιδῶσθαι, φασιν, ἔλεγον. Μάρτυς Ἀλεξίς·

ζ. Περὶ ἀστρολόγων τινῶν, καὶ μεγάλου ἐνιαυτοῦ.

**ΟΙΝΟΠΙΔΗΣ**, ὁ Χίος ἀστρολόγος, ἀνέθηκεν ἐν Ὀλυμπίοις τὸ χαλκοῦν γραμματεῖον, ἐγγράψας ἐν αὐτῷ τὴν ἀστρολογίαν τῶν ἐνὸς δεόντων ἐξήκοντα ἐτῶν, φήσας τὸν μέγαν ἐνιαυτὸν εἶναι τοῦτον.

Ὅτι Μέτων ὁ Λευκονοεὺς, ἀστρολόγος, ἀνέστησε στήλας, καὶ τὰς τοῦ ἡλίου τροπὰς κατεγράψατο, καὶ μέγαν ἐνιαυτὸν, ὡς ἔλεγεν, εὔρεν, καὶ ἕφατο αὐτὸν ἐνὸς δεόντα εἴκοσιν ἐτῶν.

η. Περὶ εὐεργεσίας·

**ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ** ὁ Κυρηναιὸς ἔλεγε μὴ δεῖν εὐεργεσίαν παρά τινος προσίεσθαι· ἢ γὰρ ἀποδιδόναι πειρώμενον, πράγματα αὐτῷ ἔχειν, ἢ μὴ ἀποδιδόντα, ἀχάριστον φαίνεσθαι.

θ. Ὅτι λίχνος ὁ Φιλόξενος.

**ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ** λίχνος ἦν, καὶ γαστρός ἦτων. Λοπάδος οὐκ ποτε ἐφομένης ἐν καπηλείῳ, τέως μὲν εὐφραίνετο, καὶ ἑαυτὸν εἰστία τῇ ὁσμῇ. Ἐπεὶ δὲ αὐτῷ ἐπετείνετο ἡ ὄρεξις, καὶ ἠττάτο

\* Sic Athenæus et Eustathius. Al., ὑπό.

maigreur. Le devin Arcestrate ayant été pris par les ennemis, on le mit dans une balance; et il se trouva ne peser, dit-on, qu'une obole. Quoique Panarète <sup>1</sup> fût de la corpulence la plus mince, il vécut sans avoir jamais été malade. Hipponax <sup>2</sup> était à la fois petit, laid, et grêle. La maigreur de Philippide <sup>3</sup>, celui-là même contre qui nous avons une harangue d'Hypéride, était telle qu'on fit de son nom le mot *Philippidisé*, pour désigner un corps décharné. Je parle sur la foi d'Alexis <sup>4</sup>.

#### 7. De la grande année.

L'ASTRONOME Énopide de Chio <sup>5</sup> consacra dans Olympie une table d'airain, sur laquelle il avait gravé le cours des astres pour cinquante-neuf ans, prétendant que c'était là la grande année <sup>6</sup>.

Méton de Leuconée <sup>7</sup>, autre astronome, fit élever des colonnes sur lesquelles il marqua les révolutions du soleil, et se vanta d'avoir trouvé la grande année, qu'il assurait être de dix-neuf ans <sup>8</sup>.

#### 8. Des bienfaits.

ARISTOTE de Cyrène <sup>9</sup> avait coutume de dire qu'il faut se garder d'accepter un bienfait <sup>10</sup>. La nécessité de le reconnaître, ajoutait-il, met souvent dans l'embarras celui qui l'a reçu; et s'il s'en dispense, il passe pour ingrat.

#### 9. De la gourmandise de Philoxène.

PHILOXÈNE <sup>11</sup> était d'une gourmandise excessive, ou plutôt Philoxène était esclave de son ventre. Passant un jour près d'un cabaret, où l'on faisait cuire je ne sais quel ragoût, il fut saisi d'un sentiment de plaisir, qui l'invitait à s'approcher pour en respirer la fumée: bientôt l'odeur irrita ses désirs; enfin, ne pouvant plus résister à un pen-

τῆς φύσεως (κακῆς γε οὔσης, ὡ θεοί), τῆνικαῦτα οὐκ ἐνεγκῶν, προσέταξε τὸν παῖδα πρίασθαι τὴν λοπάδα. Ἐπεὶ δὲ ἔφατο πωλεῖν αὐτὴν τὸν κάππλον πολλοῦ, ταύτη μᾶλλον ἰδίῳν ἔσται, φησιν, εἰ πλείονος ὠνήσομαι. Χρῆ δὲ καὶ τῶν τοιούτων μνημονεύειν, οὐκ εἰς ζῆλον αὐτῶν, ἀλλ' ὥστε φεύγειν αὐτά.

ι. Περὶ τῶν παλαιῶν ζωγράφων.

ἘΠΟΤΕ ὑπῆρχετο ἡ γραφικὴ τέχνη, καὶ ἦν τρόπον τινὰ ἐν γάλαξιν καὶ σπαργάνοις, οὕτως ἄρα ἀτέχνως εἴκαζον τὰ ζῶα, ὥστε ἐπιγράφειν αὐτοῖς τοὺς γραφέας, τοῦτο Βοῦς, ἐκεῖνο Ἴππος, τοῦτο Δένδρον.

ια. Περὶ Διογένους ἀλγοῦντος τὸν ὦμον.

ἮΛΑΓΕΙ τὸν ὦμον Διογένης, ἢ τρωθεῖς, οἶμαι, ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς αἰτίας. Ἐπεὶ δὲ εἰδοκεῖ σφόδρα ἀλγεῖν, τῶν τις ἀχθομένων αὐτῷ κατεκερτόμει, λέγων, Τί οὖν οὐκ ἀποθνήσκεις, ὡ Διογενες, καὶ σεαυτὸν ἀπαλλάττεις κακῶν; Ὁ δὲ εἶπε, Τοὺς εἰδόντας, ἀ δεῖ πράττειν ἐν τῷ βίῳ, καὶ ἀ δεῖ λέγειν, τούτους γε ζῆν προσήκει· ὦν καὶ αὐτὸς ὠμολόγει εἶναι. Σοὶ μὲν οὖν, ἔφη, οὐκ εἰδοτὶ τὰ τε λεκτέα καὶ τὰ πρακτέα, ἀποθανεῖν ἐν καλῷ ἔστιν· ἐμέ δὲ τὸν ἐπιστήμονα ἐκείνων, πρέπει ζῆν.

ιβ. Ἀρχύτου ἀπόφθεγμα περὶ ἀνθρώπων.

ἈΡΧΥΤΑΣ ἔλεγεν, Ὡσπερ ἔργον ἐστὶν εὐρεῖν ἰχθύν, ἀκανθὰν μὴ ἔχοντα, οὕτω καὶ ἀνθρώπων, μὴ κεκτημένον τι δολερὸν καὶ ἀκανθῶδες.

chant qui le maîtrisait (quel penchant, grands dieux !), il ordonna à son esclave d'acheter le ragoût. « Le cabaretier, répartit l'esclave, le vendra bien cher. » — « Tant mieux, dit Philoxène, je l'en trouverai meilleur. » Voilà un de ces traits qu'il est bon de citer, non comme un modèle à imiter, mais comme un exemple à fuir.

10. *Des anciens peintres.*

DANS l'origine de la peinture, lorsque cet art était encore au berceau, les peintres représentaient si grossièrement les animaux, qu'ils étaient obligés d'écrire au bas de leurs tableaux, *c'est un bœuf; c'est un cheval; c'est un arbre.*

11. *Réponse de Diogène.*

DIOGÈNE ressentait de la douleur à une épaule, soit qu'il eût été blessé, comme je le pense, soit pour toute autre cause. Comme il paraissait souffrir beaucoup, quelqu'un qui n'était pas de ses amis, lui dit d'un ton moqueur : « Eh pourquoi, Diogène, ne vous délivrez-vous pas à la fois et de vos maux et de la vie? » — « Il est bon, répondit le philosophe, que les gens qui savent ce qu'il faut dire et faire dans le monde, y restent long-temps (Diogène prétendait bien être de ce nombre). Pour vous, qui paraissez ignorer l'un et l'autre, il vous conviendrait assez de mourir : mais moi, qui possède cette double science, il est à propos que je conserve mes jours. »

12. *Mot d'Archytas.*

ON trouverait aussitôt un poisson sans arrêtes, qu'un homme sans fraude et sans malice. C'est un mot d'Archytas.

ιγ. Ὅτι Ἀρχίλοχος ἑαυτοῦ κατηγορεῖ.

Αἰτιᾶται Κριτίας Ἀρχίλοχον, ὅτι κάκιστα ἑαυτὸν εἶπεν. Εἰ γὰρ μή, φησιν, ἐκεῖνος τοιαύτην δόξαν ὑπὲρ ἑαυτοῦ εἰς τοὺς Ἕλληνας ἐξήνεγκεν, οὐκ ἂν ἐπυθόμεθα ἡμεῖς, οὔτε ὅτι Ἐνιπούς υἱὸς ἦν τῆς δούλης, οὔθ' ὅτι καταλιπὼν Πάρον διὰ πενίαν, καὶ ἀπορίαν, ἦλθεν εἰς Θάσον, οὔθ' ὅτι ἐλθὼν τοῖς ἐνταῦθα ἐχθρὸς ἐγένετο, οὐδὲ μὴν ὅτι ὁμοίως τοὺς φίλους καὶ τοὺς ἐχθροὺς κακῶς ἔλεγε. Πρὸς δὲ τούτοις, ἦ δ' ὅς, οὔτε ὅτι μοιχὸς ἦν, ἤδειμεν ἂν, εἰ μὴ παρ' αὐτοῦ μαθόντες, οὔτε ὅτι λάγνος καὶ ὑβριστής, καὶ, τὸ ἔτι τούτων αἰσχιστον, ὅτι τὴν ἀσπίδα ἀπέβαλεν. Οὐκ ἀγαθὸς ἄρα ἦν ὁ Ἀρχίλοχος μάρτυς ἑαυτῷ, τοιοῦτον κλέος ἀπολιπὼν, καὶ τοιαύτην ἑαυτῷ φήμην. Ταῦτα οὐκ ἐγὼ Ἀρχίλοχον αἰτιῶμαι, ἀλλὰ Κριτίας.

ιδ. Περὶ ἀργίας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ἔλεγεν, ὅτι ἡ Ἀργία ἀδελφὴ τῆς Ἐλευθερίας ἐστί. Καὶ μαρτύριον ἔλεγεν, ἀνδρειότατους καὶ ἐλευθεριωτάτους Ἰνδοὺς καὶ Πέρσας, ἀμφοτέρους δὲ πρὸς χρηματισμὸν ἀργοτάτους εἶναι· Φρύγας δὲ καὶ Λυδοὺς, ἐργαστικωτέρους, δουλεύειν δέ.

ιε. Περὶ τῶν μνηστευσασμένων τὰς τοῦ Ἀριστείδου καὶ τοῦ Λυσάνδρου θυγατέρας.

Τὰς Ἀριστείδου θυγατέρας, ἔτι αὐτοῦ περιόντος, ἐμνηστεύοντο οἱ τῶν Ἑλλήνων δοκοῦντες διαφέρειν. Ἐβλεπον δὲ ἄρα οὐκ εἰς τὸν βίον Ἀριστείδου, οὐδὲ ἐθαύμαζον αὐτοῦ τὴν δικαιοσύνην· ἐπεὶ, τούτων γε εἰ ἦσαν ζηλωταί, κἂν μετὰ ταῦτα ἐπέμειναν τῇ μνηστείᾳ. Νῦν δὲ ὁ μὲν ἀπέθανεν, οἱ δὲ οὐδὲν ἠγῆσαντο εἶναι πράγμα κοινὸν πρὸς τὰς κόρας. Ἀποθανῶν γὰρ ἐγνώσθη ὁ παῖς Λυσιμάχου, ὅτι πέννης ἦν· ὅπερ καὶ ἀνέστειλεν

13. *D' Archiloque.*

CRITIAS blâmait Archiloque d'avoir dit de lui-même tout le mal possible : S'il n'eût pas, disait-il, publié dans la Grèce l'histoire de sa vie, nous ignorerions qu'il était fils de l'esclave Enipée; que la misère l'ayant contraint de quitter Paros, il vint à Thase, où il se fit haïr de tous les habitans, et qu'il médissait de ses amis comme de ses ennemis. Nous ignorerions, ajoutait Critias, si Archiloque ne nous l'eût pas appris, qu'il était adultère, libertin, insolent, et ce qui est encore plus honteux, qu'il avait jeté son bouclier<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'Archiloque déposait contre lui-même; et la réputation qu'il a laissée après lui, répond parfaitement au témoignage qu'il se rendait. Au reste, ce n'est pas moi qui l'accuse; qu'on s'en prenne à Critias.

14. *De l'oisiveté.*

L'OISIVETÉ, disait Socrate, est sœur de la liberté. Il prouvait cette maxime par la comparaison des Indiens et des Perses avec les Phrygiens et les Lydiens. Les premiers, disait-il, sont vaillans et passionnés pour la liberté, mais indolens et paresseux; les autres, actifs et laborieux, vivent dans l'esclavage.

15. *Pauvreté d'Aristide et de Lysandre.*

PENDANT la vie d'Aristide, ses filles furent recherchées en mariage par les citoyens les plus distingués. Ce n'était pas, sans doute, en considération de la sagesse du père, ni par un sentiment d'admiration pour son équité: s'ils eussent connu le prix de ces vertus, ils auraient persisté dans leur recherche. Mais aussitôt après la mort d'Aristide, ils s'en désistèrent. On avait découvert qu'Aristide mourait pauvre: c'en était assez pour détourner ces âmes

ἐκείνους τούς κακοδαίμονας ἐνδόξου τε ἄμα καὶ σεμνοτάτου γάμου, παρ' ἐμοὶ κριτῆ.

Παραπλήσιον δὲ καὶ ἐπὶ Λυσάνδρου· μαθόντες γὰρ αὐτὸν εἶναι πένητα, τὸν γάμον ἀπέδρασαν.

ις. Περὶ Ἀντισθένης, καὶ Διογένους.

ἘΠΕΙ ὁ Ἀντισθένης πολλοὺς προὔτρεπεν ἐπὶ φιλοσοφίαν, οἱ δὲ οὐδὲν αὐτῷ προσεῖχον, τέλος ἀγανακτίσας, οὐδένα προσίετο. Καὶ Διογένην οὖν ἤλαυσεν ἀπὸ τῆς συνοουσίας αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἦν λιπαρέστερος ὁ Διογένης, καὶ ἐνέκειτο, ἐνταῦθα ἤδη καὶ τῇ βακτηρίᾳ καθίξεσθαι αὐτοῦ ἠπέλει· καὶ ποτε καὶ ἔπαισε κατὰ τῆς κεφαλῆς. Ὁ δὲ οὐκ ἀπηλλάττετο, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον ἐνέκειτο φιλοπόνως, ἀκούειν αὐτοῦ θυμῶν, καὶ ἔλεγε, Σὺ μὲν παῖτε, εἰ βούλει, ἐγὼ δὲ ὑποθήσω τὴν κεφαλὴν· καὶ οὐκ ἂν οὕτως ἐξεύροις βακτηρίαν σκληρὰν, ὥστε με ἀπελάσαι τῶν διατριβῶν τῶν σῶν. Ὁ δὲ ὑπερησπάσατο αὐτόν.

ιζ. Περὶ τῶν πλουτησάντων ἐκ τῶν κοινῶν.

ΛΕΓΕΙ Κριτίας Θεμιστοκλέα τὸν Νεοκλέους, πρὶν ἢ ἀρξασθαι πολιτεύεσθαι, τρία τάλαντα ἔχειν τὴν οὐσίαν τὴν πατρῶαν· ἐπεὶ δὲ τῶν κοινῶν πρᾶσθη, εἶτα ἔφυγε, καὶ ἐδημείθη αὐτοῦ ἡ οὐσία, κατεφωράθη ἑκατὸν τάλαντων πλείω οὐσίαν ἔχων.

Ὅμοίως δὲ καὶ Κλέωνα, πρὸ τοῦ παρελθεῖν ἐπὶ τὰ κοινὰ, μηδὲν τῶν οἰκείων ἐλεύθερον εἶναι· μετὰ δὲ, πεντήκοντα τάλαντων τὸν οἶκον ἀπέλιπε.

viles d'une alliance qui, à mon avis, leur eût fait beaucoup d'honneur <sup>1</sup>.

On raconte la même chose de Lysandre <sup>2</sup> : ceux qui s'étaient proposés pour devenir ses gendres, ayant su qu'il était pauvre, renoncèrent au projet d'épouser sa fille.

16. *D'Antisthène et de Diogène.*

ANTISTHÈNE <sup>3</sup>, indigné de ce qu'aucun de ceux qu'il avait exhortés à cultiver l'étude de la philosophie, ne venait l'entendre, renvoya tous ses disciples et ferma son école. Il ne voulut pas même y recevoir Diogène. Mais voyant que Diogène n'en était que plus assidu et plus empressé, il le menaça de le chasser à coups de bâton ; un jour même, il le frappa effectivement à la tête. Cependant Diogène, bien loin de se retirer, n'en montra que plus d'opiniâtreté à rester auprès de son maître ; tant il avait à cœur de profiter de ses leçons : « Frappez, lui dit-il, si cela vous plaît ; je vous offre ma tête ; vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'écarter du lieu où vous dissertez. » Depuis ce temps, Antisthène fut son ami.

17. *Exemples d'hommes célèbres qui se sont enrichis aux dépens du public.*

Si l'on s'en rapporte à Critias, le patrimoine de Thémistocle, fils de Néoclès, quand il commença d'avoir part à l'administration de la république, ne montait qu'à trois talents <sup>4</sup> ; mais, lorsque après avoir été à la tête des affaires, il fut envoyé en exil, et que ses biens furent confisqués, il se trouva riche de plus de cent.

Critias en dit autant de Cléon <sup>5</sup>. Lorsque Cléon entra dans le maniement des affaires publiques, il était accablé de dettes : cependant il laissa une fortune de cinquante talents.

στ. Περί Συρακουσίου Δάφνιδος, καὶ βουκολικῶν μελῶν.

**Δ**ΑΦΝΙΝ τὸν βουκόλον λέγουσιν, οἱ μὲν, ἐρώμενον Ἑρμοῦ, ἄλλοι δὲ, υἱόν· τὸ δὲ ὄνομα ἐκ τοῦ συμβάντος σχεῖν γενέσθαι μὲν αὐτὸν ἐκ Νύμφης, τεχθέντα δὲ, ἐκτεθῆναι ἐν δάφνῃ. Τὰς δ' ὑπ' αὐτοῦ βουκολουμένας βουῦς φασὶν ἀδελφὰς γεγενῆσθαι τῶν Ἑλλίου, ὧν Ὀμηρος ἐν Ὀδυσσεΐα μέμνηται. Βουκολῶν δὲ κατὰ τὴν Σικελίαν ὁ Δάφνις, ἠράσθη αὐτοῦ Νύμφη μία, καὶ ὠμίλησε καλῶ ὄντι, καὶ νέῳ, καὶ πρῶτον ὑπνιήτην, ἔνθα τοῦ χρόνου ἡ χαριστάτη ἐστὶν ἦδη τῶν καλῶν μεिरακίων, ὡς πού φασι καὶ Ὀμηρος. Συνθήκας δὲ ἐποίησε, μηδεμιᾶ ἄλλη πλησιάζει αὐτὸν, καὶ ἐπηπειλήσεν, ὅτι πεπρωμένον ἐστὶν αὐτὸν στεροθῆναι τῆς ὕψους, εἰάν παραβῆ· καὶ εἶχόν ὑπὲρ τούτων ῥήτραν πρὸς ἀλλήλους. Χρόνῳ δὲ ὕστερον, βασιλέως Ξυγατρὸς ἐρασθείσης αὐτοῦ, οἰνωθεὶς ἔλυσε τὴν ὁμολογίαν, καὶ ἐπλησίασε τῇ κόρῃ. Ἐκ δὲ τούτου τὰ βουκολικὰ μέλη πρῶτον ἤσθη, καὶ εἶχεν ὑπόθεσιν τὸ πάθος τὸ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ. Καὶ Στησίχορον γε τὸν Ἱμεραῖον τῆς τοιαύτης μελοποιίας ὑπάρξασθαι.

ιβ. Περί τοῦ καταπιόντος τοὺς ἰδίους ὀδόντας.

**Ε**ΥΡΥΔΑΜΑΣ ὁ Κυρηνάιος πυγμῇ ἐνίκησεν, ἐκκρουσθεὶς μὲν ὑπὸ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ τοὺς ὀδόντας, καταπιὼν δὲ αὐτοὺς, ἵνα μὴ αἰσθῆται ὁ ἀντίπαλος.

κ. Περί Ἀγισιλάου.

**Ἔ**ΟΤΙ ὁ Πέρσης ἐπέστειλε πρὸς Ἀγισίλαον, φίλον αὐτὸν

18. *Du berger Daphnis, et de l'origine des poèmes bucoliques.*

LE berger Daphnis était, suivant les uns, favori de Mercure; selon d'autres, il était son fils. On lui donna le nom de *Daphnis*, parce que la nymphe sa mère l'exposa, aussitôt après sa naissance, dans un bocage planté de lauriers<sup>1</sup>. On prétend que les génisses confiées à sa garde étaient sœurs des bœufs du soleil, dont parle Homère dans l'*Odyssée*<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, comme Daphnis les faisait paître dans la Sicile, une nymphe conçut pour lui l'amour le plus vif, et ne tarda pas à lui en donner la dernière preuve. Daphnis était jeune et beau; ses joues commençaient à peine à se couvrir d'un léger duvet, caractère de cet âge où, comme dit Homère en quelque autre endroit<sup>3</sup>, *l'éclat de la jeunesse ajoute à la beauté*. Le berger promit d'être fidèle, et de regarder à jamais toute autre femme avec indifférence. De son côté, la nymphe l'avertit qu'il était arrêté par les destins que la perte de la vue serait la punition de son manque de foi. Des sermens mutuels scellèrent leur engagement. Peu de temps s'était écoulé, lorsque la fille d'un roi, devenue amoureuse de Daphnis, parvint à le rendre infidèle, en l'enivrant<sup>4</sup>. De là sont nés les poèmes bucoliques, dans lesquels on chantait la perte des yeux de Daphnis: Stésichore d'Himère<sup>5</sup> passe pour en avoir été l'inventeur<sup>6</sup>.

19. *Action courageuse du lutteur Eurydamas.*

EURYDAMAS de Cyrène, vainqueur à la lutte, ayant eu les dents rompues dans le combat, les avala, pour ne pas laisser à son adversaire la satisfaction de s'en apercevoir.

20. *Réponse d'Agésilas à Xerxès.*

LE roi de Perse ayant écrit à Agésilas, pour lui offrir son

ἔχειν. Ἀνταπέστειλε δὲ Ἀγσιλάος, ὅτι οὐ δυνατὸν φίλον αὐτὸν Ἀγσιλάου ἰδίᾳ εἶναι· εἰ δὲ εἶπ Λακεδαιμονίοις κοινῇ φίλος, ὄφλον, ὅτι καὶ αὐτῷ ἔσται· ἐφ' ἅπασι γὰρ καὶ ἐκεῖνον ἀριθμεῖσθαι.

κα. Περὶ Πλάτωνος.

ἜΟΤΙ τὸν Πλάτωνα ἢ Περικτιόνη ἔφερον ἐν ταῖς ἀγκάλαις· θύοντι δὲ τῷ Ἀρίστωνι ἐν Ἰμπκτῷ ταῖς Μούσαις, ἢ ταῖς Νύμφαις, οἱ μὲν πρὸς τὴν ἱεροουργίαν ἦσαν, ἢ δὲ κατέκλινε Πλάτων ἐν ταῖς πλησίον μυρρίναις, δασεαῖς οὔσαις, καὶ πυκναῖς. Καθεύδοντι δὲ ἐσμὸς μελισσῶν Ἰμπκτιίου μέλιτος, ἐν τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ καθίσασαι, ὑπῆδον, τὴν τοῦ Πλάτωνος εὐγλωττίαν μαντευόμεναι ἐντεῦθεν.

κβ. Περὶ Διωξίππου.

ἜΟΤΙ Διωξίππος, παρόντος Ἀλεξάνδρου, καὶ Μακεδόνων, ῥόπαλον λαβὼν, Κόρραγον τὸν Μακεδόνα ὀπλίτην μονομαχήσας, καὶ ἐκρούσας αὐτοῦ τὸ ξυστόν, καὶ ἀρπάσας τὸν ἀνδρα σὺν τῇ πανοπλίᾳ, ἐπιβάς ἐπὶ τὸν αὐχένα αὐτοῦ κειμένου, τὴν μάχαιραν, ἣν ὑπέζωστο, ὑφαρπάσας, ἀπέκτεινε τὸν ὀπλίτην. Ἐμισήθη δὲ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου. Ὁ δὲ ἀπογνοῦς, ὡς μισθθεὶς ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀθυμήσας, ἀπέθανεν.

amitié : « Il n'est pas possible, répondit Agésilas, que je sois en particulier l'ami de Xerxès : qu'il devienne l'ami de tous les Spartiates, alors je serai certainement le sien, étant compris dans le nombre de tous.

21. *De Platon, enfant.*

TANDIS qu'ARISTON offrait un sacrifice aux Muses et aux Nymphes sur le mont Hymette, Périctione plaça son fils, qu'elle portait entre ses bras, sur une touffe de myrtes fort épaisse, qui était proche, et alla vaquer au sacrifice avec son mari. Dans cet intervalle, Platon s'étant endormi, un essaim d'abeilles vint, avec un doux bourdonnement, déposer sur ses lèvres le miel d'Hymette, annonçant ainsi quelle devait être un jour la douceur du langage de cet enfant.

22. *De l'athlète • Diozippe.*

DIOXIPPE un jour, en présence d'Alexandre et des Macédoniens, se saisit d'une massue, et provoqua au combat le Macédonien Corrhagus, qui était armé de toutes pièces. Bientôt Diozippe lui fit sauter sa lance; puis l'ayant terrassé, malgré son armure, il lui mit le pied sur la gorge, arracha l'épée dont il était ceint, et le tua<sup>3</sup>. Cette action déplut à Alexandre. L'athlète, s'apercevant qu'il avait encouru la disgrâce du prince, se livra au désespoir, et se donna la mort.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΕΝΔΕΚΑΤΟΝ.

---

α. Περὶ Ὀρικᾶδμου, καὶ τοῦ παλαίειν.

“ΟΤΙ Ὀρικᾶδμος πάλης ἐγένετο νομοθέτης, καθ’ ἑαυτὸν ἐπινοήσας τὸν Σικελὸν τρόπον καλούμενον παλαίειν.

β. Περὶ Ὀροιβαντίου ἐπῶν, καὶ Δάρητος, καὶ Μελισάνδρου.

“ΟΤΙ ἦν Ὀροιβαντίου Τροιζηνίου ἔπη πρὸ Ὀμήρου, ὡς φασιν οἱ Τροιζήνιοι λόγοι. Καὶ τὸν Φρύγα δὲ Δάρητα, οὗ Φρυγίαν Ἰλιάδα ἔτι καὶ νῦν ἀποσωζομένην οἶδα, πρὸ Ὀμήρου καὶ τοῦτου γενέσθαι λέγουσι.

Μελισάνδρος ὁ Μιλήσιος Λαπιθῶν καὶ Κενταύρων μάχην ἔγραφεν.

γ. Περὶ Ἴκκου, καὶ πάλης.

“ΟΤΙ Ἴκκος ὁ Ταραντίνος πάλης\* ὑπῆρξάτο, σωφρονέστερον τὸν τῆς ἀθλήσεως χρόνον διαζήσας, καὶ κεκολασμένη τροφῇ διαειώσας, καὶ Ἀφροδίτης ἀμαθῆς διατελέσας.

δ. Περὶ Ἀγαθοκλέους φαλακρώματος.

ἌΓΑΘΟΚΛΕΑ φασὶ τὸν Σικελίας τύραννον γελοιώτατα τὴν κεφαλὴν ἀσχημονεῖν. Ψιλουμένης γὰρ αὐτῆς, κατὰ μικρὰ ὑποῤῥεουσῶν αὐτῷ τῶν τριχῶν, ὅδε αἰδοῦμενος προκαλύμμα

---

\* Conj. Cor., παλαιστῆς, ὑπῆρξάτο τοῦ σ.—διαζῆν, κεκ.

---

## LIVRE ONZIÈME.

---

### 1. *Lutte sicilienne.*

C'EST Oricadmus qui a fixé les règles qu'on observe dans la lutte. Il inventa de plus une façon particulière de lutter, qui fut nommée *la lutte sicilienne* <sup>1</sup>.

### 2. *Écrivains plus anciens qu'Homère.*

SUIVANT une tradition des Trézéniens, les poèmes d'Orœbantius existaient avant ceux d'Homère : ils ajoutent que Darès de Phrygie, dont je ne puis douter que l'Iliade phrygienne ne se soit conservée jusqu'à nos jours, était aussi plus ancien que lui.

Mélisandre de Milet a décrit le combat des Centaures et des Lapithes <sup>2</sup>.

### 3. *De l'athlète Iccus.*

ICCUS de Tarente <sup>3</sup> est le premier athlète qui ait observé un genre de vie sobre et frugal durant les exercices par lesquels on se préparait à la lutte <sup>4</sup> : il mangeait peu, n'usait que d'alimens simples, et s'était interdit tout commerce avec les femmes.

### 4. *D'Agathocle, devenu chauve.*

RIEN n'était à la fois plus risible et moins décent que la coiffure d'Agathocle, tyran de Sicile <sup>5</sup>. Agathocle ayant perdu insensiblement tous ses cheveux, s'imagina qu'en portant une couronne de myrte, il masquerait la diffor-

κόμης ἐποίησατο μυρρίνης στέφανον· καὶ ἦν πρόβλημα τῆς ψιλώσεως. Ἡδίσαν μὲν τοὶ τὸ φαλόκρωμα Συρακούσιοι, καὶ τὴν εἰς αὐτὸν τῶν τριχῶν ἐπιβουλήν οὐκ ἠγνοῦν· ἐσιώπων δὲ, διὰ τὸ τῶν τολμημάτων αὐτοῦ καὶ ἀσεβημάτων ἐμμανές.

ε. Περὶ τινῶν ἀδίκως Θεοσυλάς κατακριθέντων.

ἘΘΥΓΟΝ τινες ἐν Δελφοῖς. Τούτοις ἐπιβουλεύοντες Δελφοὶ εἰς τὰ κανᾶ, ἔνθα ἦν αὐτοῖς ὁ τε λιθαιωτᾶς, καὶ τὰ πόπανα, ἐπέβαλον τῶν ἱερῶν χρημάτων λάθρα. Λαθάντες αὖν αὐτοὺς ὡς Θεοσύλας, ἀπήγαγον ἐπὶ τὴν πέτραν, καὶ κατεκρήμμισαν κατὰ τὸν Δελφικὸν νόμον.

ς. Περὶ μοιχοῦ.

ΣΥΝΕΒΗ τινὰ μοιχὸν ἀλῶναι ἐν Θεσπιαῖς· εἶτα ἤγετο διὰ τῆς ἐγορᾶς δεδεμένος. Ἀφείλοντο αὖν αὐτῶν αἱ ἐταῖροι. Ἐξέφθη οὖν στάσις, καὶ συνέπεσε γενέσθαι φόνους πολλούς.

ζ. Περὶ Λυσάνδρου, καὶ Ἀλκιβιάδου.

ἘΛΕΓΕΝ Ἔτεοκλῆς ὁ Λάκων δύο Λυσάνδρους τὴν Σπάρτην μὴ ἂν ὑπομεῖναι. Καὶ Ἀρχέστρατος ὁ Ἀθηναῖος ἔλεγε δύο Ἀλκιβιάδας τὴν τῶν Ἀθηναίων. Οὕτως ἄρα αὐτῶν καὶ οἱ ἕτεροι ἦσαν ἀφόρητοι.

η. Περὶ Ἰπάρχου τελευτῆς.

ἸΠΠΑΡΧΟΣ ἀνέφθη ὑπὸ Ἀρμαθίου καὶ Ἀριστογέitonος, ὅτι ἐν τοῖς Παναθηναϊκοῖς κομίσαι κανοῦν τῇ Σεφῇ, κατὰ τὸν νόμον

mité de sa tête, dont il était honteux. Mais les Syracusains ne s'y méprirent pas : ils savaient qu'Agathocle était devenu chauve. Cependant, retenus par la crainte des fureurs et des cruautés du tyran, ils n'osaient en rien dire.

#### 5. *Méchanceté des Delphiens.*

QUELQUES étrangers étant venus à Delphes offrir des sacrifices dans le temple d'Apollon, les Delphiens, pour avoir un prétexte de les perdre, mirent secrètement dans la corbeille qui contenait leur encens et leurs gâteaux d'offrande, quelques-uns des effets consacrés au dieu; puis les arrêtèrent comme sacrilèges, les traînèrent au fatal rocher <sup>1</sup>, et les précipitèrent, conformément à la loi qui s'observait à Delphes <sup>2</sup>.

#### 6. *D'un adultère.*

UN homme convaincu d'adultère avait été arrêté à Thespijs : comme on le traînait à travers la place publique, chargé de chaînes, ses amis l'arrachèrent des mains de la justice. De là naquit une sédition qui coûta la vie à un grand nombre de personnes.

#### 7. *Mot sur Lysandre et sur Alcibiade.*

LE Lacédémonien Étéocle <sup>3</sup> disait que Sparte ne pourrait souffrir deux Lysandres. L'Athénien Archestrate <sup>4</sup> disait qu'Athènes ne pourrait souffrir deux Alcibiades. Ainsi, le second de chacun de ces deux hommes eût été insoutenable.

#### 8. *De la mort d'Hipparque.*

HARMODIUS et Aristogiton assassinèrent Hipparque, parce qu'il avait empêché la sœur d'Harmodius de porter dans les Panathénées <sup>5</sup>, suivant la coutume du pays, la cor-

τὸν ἐπιχώριον, οὐκ εἶπσε τὴν ἀδελφὴν τὴν Ἀρμοδίου, καὶ ἴσως ἀξίαν οὖσαν.

θ. Περὶ τινῶν ἀρίστων πενήτων, καὶ δῶρα μὴ προσηκαμένων.

Οἱ τῶν Ἑλλήνων ἀριστοὶ πενία διέζων παρὰ πάντα τὸν βίον. Ἐπαινείτωσαν οὖν πλοῦτόν τινες ἐτι, μετὰ τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀριστοὺς, οἷς ἡ πενία παρὰ πάντα τὸν βίον συνεκληρώθη. Εἰσὶ δὲ οὔτῳ, οἷον Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, ἀνὴρ πολλὰ μὲν ἐν πολέμῳ κατορθώσας, καὶ τοὺς φόρους δὲ τοῖς Ἑλλήσι τάξας. Ἄλλ' οὗτός γε ὁ τοιοῦτος οὔτε ἐντάφια ἑαυτῷ κατέλιπεν ἱκανά.

Καὶ Φωκίων δὲ πένης ἦν. Ἀλεξάνδρου δὲ πέμπαντος αὐτῷ τάλαντα ἑκτὸν, ἠρώτα, Διὰ τίνα αἰτίαν μοι δίδωσιν; Ὡς δ' εἶπον, ὅτι μόνον αὐτὸν ἡγεῖται Ἀθηναίων καλὸν καὶ ἀγαθὸν, Οὐκοῦν, ἔφη, ἑασάτω με τοιοῦτον εἶναι.

Καὶ Ἐπαμινώνδας δὲ ὁ Πολύμηδος πένης ἦν. Ἰάσονος δὲ αὐτῷ πέμπαντος πεντήκοντα χρυσοῦς, ὁδε, Ἀδίκων, ἔφη, ἀρχεὶ χειρῶν. Δανεισάμενος δὲ παρὰ τινος τῶν πολιτῶν πεντήκοντα δραχμάς, ἐφόδιον, εἰς Πελοπόννησον ἐνέβαλε. Πυθόμενος δὲ τὸν ὑπασπιστὴν αὐτοῦ χρέματα εἰληφέναι παρὰ τινος τῶν αἰχμαλώτων, Ἐμοὶ μὲν, εἶπεν, ἀπόδος τὴν ἀσπίδα, σεαυτῷ δὲ πρῶω καπιλεῖον, ἐν ᾧ καταζήσεις· οὐ γὰρ ἐτι κινδυνεύειν ἐθελήσεις, πλούσιος γενόμενος.

Πελοπίδας δὲ, ἐπιτιμώντων αὐτῷ τῶν φίλων, ὅτι χρημάτων ἀμελεῖ, πράγματος εἰς τὸν βίον λυσιτελοῦς, Νῆ τὸν Δία, εἰ-

beille de Minerve, quoiqu'elle fût bien digne de cet honneur<sup>1</sup>.

9. *Exemples illustres de désintéressement.*

LES plus illustres personnages d'entre les Grecs ont vécu pauvres<sup>2</sup>. Qui oserait donc faire l'éloge des richesses, tandis que la pauvreté fut toujours le partage des plus grands hommes de la Grèce? Un Aristide, par exemple, qui, après s'être couvert de gloire à la guerre, et avoir réglé le tribut que chaque ville devait payer pour l'entretien des troupes et des vaisseaux<sup>3</sup>, ne laissa pas, en mourant, de quoi fournir aux frais de ses funérailles.

Alexandre envoya un jour cent talens à Phocion, qui n'était pas moins pauvre qu'Aristide: « Pourquoi, dit Phocion, à ceux qui les lui apportaient, le roi de Macédoine me fait-il ce présent? » — « C'est, répondirent-ils, parce qu'il vous regarde comme le seul homme juste et vertueux qui soit dans Athènes. » — « Qu'il permette donc, répartit Phocion, que je ne cesse pas de l'être. »

Épaminondas, fils de Polymnis, aussi pauvre que les deux grands hommes dont je viens de parler, répondit à Jason<sup>4</sup>, qui lui avait envoyé cinquante pièces d'or en présent: « Votre don est une insulte. » En même temps, il emprunta d'un particulier cinquante drachmes, pour se mettre en état de passer dans le Péloponnèse. Ayant appris, dans une autre occasion, que celui qui portait ordinairement son bouclier, avait reçu une somme d'argent d'un de ses prisonniers: « Rendez-moi, mon bouclier, lui dit-il; achetez une taverne, et passez-y vos jours. Vous êtes devenu trop riche pour vouloir désormais courir les dangers de la guerre. »

Les amis de Pélolidas lui reprochaient le peu de cas qu'il faisait de l'argent, la chose, sans contredit, la plus utile aux hommes. « Par Jupiter, répondit Pélolidas, j'en

πε, λυσιτελές, ἀλλὰ Νικομήδει τούτῳ, δείξας χωλόν τινα καὶ ἀνάπυρον.

Ἐπισημαίνω, τέσσαρα καὶ πενήκοντα ἔτη βιώσας, οὐδὲν οὔτε ἐπρίατο, οὔτε ἀπέδοτο· οὕτως ἄρα ὀλίγων ἐδεῖτο. Ἀσπίδα δὲ αὐτῷ τινος ἐπιδείξαντος εὖ κεκοσμημένην, εἶπεν, Ἀλλὰ τόν γε Ῥωμαῖον ἄνδρα προσήκει ἐν τῇ δεξιᾷ τὰς ἐλπίδας ἔχειν, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ ἀριστερᾷ.

Ἐπισημαίνω ὅτι Ἐφιάλης ὁ Σοφωνίδου πενήστatos ἦν· δέκα δὲ τάλαντα διδόντων αὐτῷ τῶν ἐταίρων, ὅδε οὐ προσήκατο, εἰπὼν, Ταῦτά με ἀναγκάσει αἰδούμενον ὑμᾶς, καταχαρίσασθαι τι τῶν δικαίων, μὴ αἰδούμενον δὲ, μὴδὲ χαριζόμενον ὑμῖν, ἀχάριστον δοῦξαι.

### ι. Περὶ Ζωΐλου.

Ζωΐλος ὁ Ἀμφιπολίτης, ὁ καὶ εἰς Ὀμηρον γράψας, καὶ εἰς Πλάτωνα, καὶ εἰς ἄλλους, Πολυκράτους μὲν ἀκουστικῶς ἐγένετο· οὗτος δὲ ὁ Πολυκράτης καὶ τὴν κατηγορίαν ἔγραψε τὴν κατὰ Σωκράτους. Ἐκαλεῖτο δὲ Ζωΐλος οὗτος, Κύων ῥητορικός. Ἦν δὲ τοιοῦτος· τὸ μὲν γένειον αὐτῷ καθεῖτο, κέκαρτο δὲ ἐν χρῶ τὴν κεφαλὴν, καὶ Φοιμάτιον ὑπὲρ τὸ γόνυ ἦν. Ἦρα δὲ ἀγορεύειν κακῶς, καὶ ἀπεχθάνεσθαι πολλοῖς σχολῆν εἶχε, καὶ φογερός ἦν ὁ κακοδαίμων. Ἦρετο οὖν αὐτόν τις τῶν πεπαιδευμένων, διὰ τί κακῶς λέγει πάντας· ὁ δὲ, Ποιῆσαι γὰρ κακῶς βουλόμενος, οὐ δύναμαι.

### ια. Περὶ Διονυσίου τοῦ Σικελοῦ.

Ἐπισημαίνω ὅτι Διονύσιος ὁ Σικελὸς περὶ τὴν ἰατρικὴν ἐσπούδασε καὶ αὐτός, καὶ ἰᾶτο, καὶ ἔτεμνε, καὶ ἔκαε, καὶ τάλαιπιά.

conviens : l'argent est utile ; mais c'est pour Nicomède , que voilà : » il leur montrait un malheureux , qui avait perdu les bras et la vue.

Les besoins de Scipion étaient si bornés , que pendant cinquante-quatre ans qu'il vécut , il n'eut rien à vendre et n'acheta rien. Quelqu'un lui montrant un bouclier très-orné : « C'est dans son bras droit , dit-il , qu'un citoyen romain doit mettre sa confiance , non dans son bras gauche. »

Ephialte , fils de Sophonide , refusa dix talens , que ses amis voulaient lui donner pour soulager sa misère : « Si je les acceptais , leur dit-il , je m'exposerais à ne pouvoir vous témoigner ma reconnaissance , qu'en faisant quelque chose d'injuste par égard pour vous <sup>1</sup> , ou bien à passer pour ingrat , si je ne faisais pas ce que vous auriez désiré.

#### 10. De Zoïle.

ZOÏLE d'Amphipolis <sup>2</sup> , qui attaqua dans ses ouvrages Homère , Platon , et plusieurs autres écrivains , avait été disciple de Polycrate <sup>3</sup> , qui lui-même avait composé une harangue pleine d'imputations contre Socrate. Ce Zoïle fut surnommé *le Chien rhéteur*. Or , voici son portrait. Il avait la barbe longue et la tête rasée jusqu'à la peau ; son manteau ne descendait que jusqu'au genou. Tout son plaisir était de médire , et son unique occupation , de chercher les moyens de se faire haïr. Détracteur universel , il ne savait que blâmer et outrager. Un homme sensé lui demandait un jour pourquoi il s'obstinait à dire du mal de tout le monde : « Parce que je ne puis en faire , malgré l'envie que j'en ai , » répondit Zoïle.

#### 11. De Denys.

DENYS le tyran étudia et pratiqua la médecine ; il pansait les malades ; il savait faire toutes les opérations de l'art , jusqu'à couper et brûler <sup>4</sup>.

ιβ. Περὶ πλακοῦντος Σωκράτει ὑπὸ τοῦ Ἄλκιβιάδου  
πεμφθέντος.

**Π**ΛΑΚΟΪΝΤΑ ὁ Ἄλκιβιάδης μέγαν, καὶ ἐσκευασμένου καλλιστα, διέπεμψε Σωκράτει. Ὡς οὖν ὑπὸ ἐρωμένου ἐραστῆ πεμψθέν δῶρον ἐκκαυστικὸν τὸν πλακοῦντα, διαγανακτήσασα κατὰ τὸν αὐτῆς τρόπον ἠΞανθίππη, ρίψασα ἐκ τοῦ κανοῦ, κατέπαττε. Γελάσας δὲ ὁ Σωκράτης, Οὐκοῦν, ἔφη, οὐδὲ σύ μεθεῖξεις αὐτοῦ.

Εἰ δέ τις οἶεται περὶ μικρῶν με λέγειν, λέγοντα ταῦτα, οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἐκ τούτων ὁ σπουδαῖος δοκιμάζεται ὑπερφρονῶν αὐτῶν, ἅπερ οὖν οἱ πολλοὶ λέγουσιν εἶναι κόσμον τραπέζης, καὶ δαιτὸς ἀναθήματα.

ιγ. Περὶ τοῦ ἐν Σικελίᾳ ὄξυδερκοῦς ἀνδρός.

**Ἀ**ΝΔΡΑ φασὶ Σικελιώτην οἷον βλέπειν ὄξυ γενέσθαι ἐν Σικελίᾳ, ὥστε αὐτὸν, ἐκ τοῦ Λιλυθαίου εἰς Καρχηδῶνα τείναντα τὸν ὀφθαλμὸν, μηδὲν τὰς ὄψεις σφάλλεσθαι. Καὶ ἀποδείξει λέγουσι τὸν ἀριθμὸν τῶν νεῶν τῶν ἀναγομένων ἐκ Καρχηδόνος· καὶ οὐκ ἐψεύσατο οὐδεμίαν.

12. *Mot de Socrate à Xanthippe.*

ALCIBIADE envoya un jour à Socrate un gâteau extrêmement grand et très-agréablement orné. Ce présent irrita Xanthippe : elle s'imagina que son mari en aimerait davantage celui de la part de qui il venait. Dans un mouvement de colère qui lui était familier, elle tira le gâteau hors de la corbeille, le jeta par terre, et le foula aux pieds. « Eh quoi, dit Socrate en riant, vous n'en réservez pas même un morceau pour vous? »

Celui qui regardera ce fait comme peu important, ignore, sans doute, qu'on reconnaît le vrai sage au mépris qu'il fait des choses que le vulgaire appelle les ornemens de la table et les délices des repas.

13. *D'un Sicilien dont la vue s'étendait à une distance étonnante.*

J'AI entendu parler d'un Sicilien qui avait les yeux si perçans, que, dirigeant sa vue du promontoire de Lilybée vers Carthage, il y distinguait nettement tous les objets, et comptait les vaisseaux qui sortaient du port, sans se méprendre sur le nombre.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΩΔΕΚΑΤΟΝ.

### α. Περὶ Ἀσπασίας.

Ἀσπασία ἡ Ἐρμοτίμου θυγάτηρ, ἡ Φωκαῖς, ἐτράφη μὲν ἐν ὀρφανίᾳ, τῆς μητρὸς αὐτῆς ἀποθανούσης ἐν ὠδίῳ· ἐκ δὲ τούτων ἐν πενίᾳ μὲν ἐτράφη ἡ Ἀσπασία, σωφρόνως μὲν τοι, καὶ καρτερῶς. Ὀνειρὸς δὲ αὐτῇ συνεχῶς ἐκεφότα, καὶ ἱραντεύετο αὐτῇ χροστὸν, τὴν μέλλουσαν αὐτῇ τύχην ὑκαινιττόμενος, ὅτι καλῶ καὶ ἀγαθῶ συνέσται ἀνδρὶ.

Παῖς δ' ἔτι οὔσα, γίνεται αὐτῇ κατὰ τοῦ προσώπου φῦμα ὑπ' αὐτὸ τὸ γένειον, καὶ ἦν ἰδεῖν μοχθηρὸν, καὶ ἐλύπει τὸν τε πατέρα, καὶ τὴν παῖδα. Δείκνυσι γοῦν αὐτὴν ὁ πατὴρ ἰατρῶ· ὁ δὲ ὑπέσχετο ἰάσασθαι, εἰ λάθοι τρεῖς στατήρας. Ὁ δὲ ἔφατο μὴ ἔχειν· ὁ δὲ ἰατρὸς, μὴδὲ αὐτὸς εὐπορεῖν φαρμάκου, φησὶν. Καὶ ἠνιάτο, ὡσπερ εἰκὸς, ἐπὶ τούτοις ἡ Ἀσπασία· καὶ ἀπελθοῦσα ἔξω ἔκλαεν, ἔχουσα\* ἐν τοῖς γόνασι κάτοπτρον, καὶ ὀρῶσα ἑαυτὴν ἐν αὐτῷ, σφόδρα ἤλγει. Ἀδείπῳ δὲ οὔσῃ ὑπὸ τῆς ἀνίας ἀφίκετό οἱ εὐμάλα εὐκαιρὸς ὕπνος, καὶ ἅμα τῷ ὕπνῳ\*\*περιστερὰ παραγίνεται, καὶ γενομένη γυνή, Θάρρει, εἶπε, καὶ μακρὰ χαίρειν εἰποῦσα ἰατροῖς τε αὐτοῖς, καὶ φαρμάκοις, σὺ δὲ τῶν τῆς Ἀφροδίτης στεφάνων τῶν ῥοδίνων, ὅσοι ἂν ὦσιν ἤδη αὐοί, τρίβουσα, ἐπίπαττε τῷ φύματι. Ταῦτα ἀκούσασα ἡ παῖς, καὶ δράσασα, τὸ φῦμα ἠφανίσθη· καὶ ἡ Ἀσπασία καλλίστη τῶν συμπαρθένων ἦν αὖθις, παρὰ τῆς καλλίστης τῶν Θεῶν τὴν

\* Malit Perizonius, "Ἐχουσα δ' ἐν τοῖς γ.—\*\* Al. mss. habent ἡ περιστέρα; al., οἱ. Sed et οἱ et ἡ vitiosa sunt. Faber.

## LIVRE DOUZIÈME.

1. *Histoire d'Aspasie* 1.

ASPASIE de Phocée était fille d'Hermotime : sa naissance coûta la vie à sa mère. Privée des soins qu'elle eût pu en recevoir , elle fut élevée durement ; mais quoique pauvre , elle n'en fut pas moins formée à la vertu. Plus d'une fois un songe lui annonça le changement de sa fortune , et lui présagea qu'un jour elle serait unie à un homme illustre et vertueux.

Dans son enfance , il lui survint , sous le menton , une tumeur qui la défigurait : le père et la fille furent également affligés de cet accident. Hermotime la fit voir à un médecin , qui promit de la guérir , moyennant trois statères : « Je ne les ai pas », lui dit Hermotime. « Et moi , reprit le médecin , je n'ai point de remède à vous donner. » Aspasie , justement attristée de cette réponse , sortit en pleurant : un miroir qu'elle avait sur les genoux , et dans lequel elle ne cessait de se regarder , augmentait encore son affliction. Dans cet état , elle ne put souper. Cependant un sommeil favorable s'empara de ses sens ; elle vit , en songe , s'approcher d'elle une colombe , qui , prenant tout à coup la figure d'une femme , lui tint ce discours : « Prenez courage ; laissez là médecins et remèdes ; mettez en poudre quelques roses sèches d'une des couronnes consacrées à Vénus , et appliquez-les sur votre mal. » A peine Aspasie eut entendu ce conseil , qu'elle se hâta de le suivre ; et sa tumeur disparut. Ainsi , par la faveur de la plus belle des déesses , elle redevint la plus belle des filles de son âge ; et dans son siècle , il n'y eut point de beauté qu'on pût com-

ὤραν ἀπολαβοῦσα. Καὶ χαρίτων μὲν ἀφθονίαν εἶχεν, ὡς οὐκ ἄλλη παρθένος τῶν τότε.

Ἦν δὲ καὶ τὴν κόμην ξανθὴ, καὶ οὐλη τὰς τρίχας ἡρέμα· ὀφθαλμοὺς δὲ εἶχε μεγίστους, ὀλίγον δὲ ἦν καὶ ἐπίγρυπος, τὰ δὲ ὦτα εἶχε βραχύτερα. Ἦν δὲ αὐτῇ καὶ δέρμα ἀπαλόν. Ἐφκει δὲ ἡ χροιά ἢ κατὰ τοῦ προσώπου ῥόδοις· διὰ ταῦτά τοι οἱ Φωκαεῖς, ἔτι παιδίον οὖσαν, ἐκάλουν Μιλτώ. Ὑπέφαινε δὲ καὶ τὰ χεῖλη ἐρυθρὰ, καὶ οἱ ὀδόντες λευκότεροι χιόνος ἦσαν. Ἦν δὲ καὶ τὰ σφυρὰ ἀγαθῇ, καὶ οἷας Ὀμηρος λέγει τὰς ὠραιότατας γυναῖκας, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φωνήν, καλλισφύρους ὀνομάζων. Φώνημα δὲ εἶχεν ἡδὺ καὶ ἀπαλόν· εἶπεν ἂν τις, γαλοῦσης αὐτῆς, ἀκούειν Σειρήνος. Πολυπραγμοσύνης δ' ἀπάσης γυναικειάς, καὶ περιεργίας ἀπήλλακτο. Ὁ μὲν γὰρ πλούτος φιλεῖ χορηγεῖν καὶ τὰ τοιαῦτα· πενομένη δὲ ἐκείνη, καὶ τρεφομένη ὑπὸ πατρὶ καὶ αὐτῷ πένητι, περιέργον μὲν οὐδὲν, οὐδὲ περιττόν, εἰς τὸ εἶδος ἡράνιζεν. Ἀφίκετο δὲ ποτε παρὰ Κύρον τὸν Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος ἢ Ἀσπασία, τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξου, οὐχ ἐκούσα, οὐδὲ ἐκόντος αὐτὴν τοῦ πατρὸς ἀποπέμψαντος, ἀλλὰ γὰρ πρὸς βίαν, οἷαι πολλάκις ἀπήντησαν, ἢ πόλεων ἀλουσῶν, ἢ τυράννων βιασαμένων, ἢ σατραπῶν πολλάκις. Εἰς οὖν τῶν Κύρου σατραπῶν μετὰ καὶ ἄλλων παρθένων ἀνήγαγεν αὐτὴν πρὸς Κύρον. Καὶ τάχιστα τῶν ἄλλων παλλακίδων προετιμήθη, διὰ τε ἥθους ἀφέλειαν, καὶ τοῦ τρόπου τὸ αἰδῆμον, καὶ ὅτι ἀπεριέργως καλὴ ἦν. Συνεμάχετο δὲ πρὸς τὸ ὑπερφιλεῖσθαι, καὶ ὅτι σύνεσιν εἶχε· πολλάκις γοῦν καὶ ὑπὲρ τῶν ἐπειγόντων ἐχρήσατο αὐτῇ συμβούλῳ Κύρος, καὶ πεισθεὶς οὐ μετέγνω.

Ὡς δὲ ἦλθε τὸ πρῶτον πρὸς Κύρον ἢ Ἀσπασία, ἔτυχε μὲν

parer à la sienne : elle était formée de l'assemblage de toutes les grâces.

La fille d'Hermotime avait les cheveux blonds et naturellement frisés, les yeux fort grands, les oreilles très-petites, le nez un peu aquilin, et la peau extrêmement fine. Son teint de roses lui fit donner dans son enfance, par les Phocéens, le nom de *Milto* (vermillon). Ses lèvres incarnates laissaient voir des dents plus blanches que la neige; ses jambes auraient mérité qu'Homère la mît au nombre de ces belles femmes qu'il caractérise par l'épithète de *callisphyres* (jolis pieds). Sa voix était si douce et si touchante, qu'on croyait, quand elle parlait, entendre une Sirène. Du reste, bien différente des autres femmes, elle ne faisait aucun cas de ces parures recherchées dont on contracte le goût dans le sein des richesses. Aspasia, née pauvre, élevée par un père indigent, n'empruntait point le secours de ces vains ornemens pour relever sa figure. Telle que je viens de la dépeindre, elle fut amenée à Cyrus, fils de Darius et de Parysatis, et frère d'Artaxerce : non qu'elle eût ambitionné cette fortune, ou que son père eût cherché à la lui procurer; elle cédait à la force, et subissait le sort qu'éprouvent ordinairement, ou les habitans d'une ville prise d'assaut, ou les sujets d'un tyran, trop souvent imité par un satrape. Ce fut un des satrapes de Cyrus qui la conduisit, avec d'autres jeunes filles, à la cour du prince. La naïveté de son caractère, l'honnêteté de ses mœurs, l'excellence de sa beauté qui ne devait rien à l'art, fixèrent le choix de Cyrus : Aspasia fut préférée à toutes ses rivales. Ce qu'elle montra depuis de sagesse et de prudence, servit encore à fortifier un amour que la première vue avait fait naître. Cyrus la consultait souvent dans les affaires les plus importantes; et jamais il ne se repentit d'avoir suivi ses conseils.

La première fois qu'Aspasia parut en sa présence, il ve-

ἀπὸ δαίμονος ἔν, καὶ κίμειν ἐμελλε κατὰ τὸν τρόπον τὸν Ἡερ-  
σικόν· μετὰ γὰρ τὸ ἐμπλησθῆναι τροφῆς, οἱ Πέρσαι τῷ τε σφ-  
νφ καὶ ταῖς προπόσεσιν εὖ μάλα ἀποσχολεύουσιν, εἰσὶνὲ πρὸς  
τὸν πότον, ὡς πρὸς ἀντίπαλον, ἀποδύμενοι. Μισοῦντος οὖν  
τοῦ πότου, τέσσαρες παρθένοι παράγονται τῷ Κύρῳ Ἑλληνι-  
καί, ἐν δὲ ταῖς καὶ ἡ Φωκαῖς Ἀσκασία ἦν. Ἦσαν δὲ κάλ-  
λιστα θεοσκευασμένοι. Αἱ μὲν γὰρ τρεῖς ὑπὸ τῶν οἰκείων γυν-  
αικῶν, αἱ ἔτυχον αὐταῖς συνανελθοῦσαι, διαπεπλεγμένοι τε  
ἦσαν τὰς κόμας, καὶ διαπεποικιλμένοι τὰ πρόσωπα ἐντρίψεσι  
καὶ φαρμάκοις. Ἦσαν δὲ καὶ ὑπὸ τῶν τροφῶν \* διδασκαίμενοι,  
ὅπως τε ὑποδραμεῖν χρῆ τὸν Κύρον, καὶ τίνα τρόπον θωπεῦ-  
σαι, καὶ προσιόντα μὴ ἀποστραφῆναι, καὶ ἀπτομένου μὴ δυ-  
σχερᾶναι, καὶ φιλοῦντος ὑπομῆναι· ἑταιρικά εὖ μάλα μαθή-  
ματα καὶ διδάγματα, καὶ γυναικῶν καπηλικῶς τῷ κάλλει  
χρωμένων ἔργα. Ἔσπευδον οὖν ἄλλη ἄλλην ὑπερβαλίσθαι τῷ  
κάλλει. Ἡ δὲ Ἀσκασία, οὔτε ἐνδύσαι πολυτελεῖ χιτῶνα ἐβοῦ-  
λοτο, οὔτε περιβλήμα περιβαλίσθαι ποικίλον ἡξίου, οὔτε λού-  
σασθαι ὑπέμενεν, ἀνευφηρήσασα δὲ θεοὺς πάντας ἐκάλει Ἑλ-  
ληνίους, καὶ Ἐλευθερίους τοὺς αὐτοὺς, καὶ τὸ τοῦ πατρὸς  
ὄνομα ἐδόσα, καὶ κατηράτο ἑαυτῇ καὶ τῷ πατρὶ, δουλείαν σαφῆ  
καὶ ὁμολογημένην ὑπομένειν πιστεύουσα τὴν ἕξω τῆς συν-  
θείας περὶ τὸ σῶμα στολὴν τε ἅμα, καὶ περιεργον κατασκευὴν.  
Ῥαπισθεῖσα δὲ πρὸς ἀνάγκην ἐνέδν, καὶ εἶχε τοῖς ἐπιτάγμα-  
σιν, ἀλγοῦσα ὁμοῦς, ὅτι οὐ παρθευικά, ἀλλ' ἑταιρικά πράττειν  
ἐδιδάχτετο. Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι παρελθοῦσαι ἀντέβλεπον τῷ Κύρῳ,  
καὶ ὑπεμειδίων, καὶ φαιδρότητα προσεποιούντο. Ἡ γε μὲν  
Ἀσκασία ἑώρα κάτω, καὶ ἐρυθμήατου εὖ μάλα φλογωδῶν ἐνε-

\* *Gesperus maluit*, τροφῶν. *Vulteiis quoque vertisset, à nu-  
triciibus*. *Perizonius* verò non dubitat, quin voce omnium mas.,  
τροφῆα, auctor eos designaverit (scilicet eunuchos), qui à satrape  
erant puellarum curæ præfecti, et simul eas docebant, quid  
agendum esset apud Cyrum.

nait de souper ; et déjà il commençait à boire , suivant la coutume des Perses , qui , comme on sait , se livrent , après le repas , aux excès du vin , et boivent à outrance à l'envi les uns des autres , mesurant leurs forces avec celles du vin , comme dans un défi contre un ennemi. Au milieu de cette débauche , quatre jeunes Grecques , du nombre desquelles était Aspasia , lui furent présentées : trois d'entre elles étaient élégamment parées ; les femmes qui étaient venues à leur suite , avaient frisé et arrangé leurs cheveux ; le fard de toute espèce avait été prodigué pour embellir leur visage. Ceux qui les avaient instruites , leur avaient surtout appris comment elles se devaient conduire pour plaire à Cyrus : *Ne vous détournes point s'il s'approche ; ne le repoussez pas s'il veut vous toucher ; souffrez même qu'il vous embrasse* : vraies leçons d'une école de prostitution , et très-convenables à des beautés vénales. Chacune des trois Grecques s'efforçait d'effacer ses compagnes. Pour Aspasia , elle ne voulait prendre ni la magnifique robe , ni le manteau peint de diverses couleurs , qu'on lui avait préparés ; elle refusait même d'entrer dans le bain. Inondée de ses larmes , elle invoquait les dieux de la Grèce , les dieux protecteurs de la liberté : elle répétait sans cesse , à grands cris , le nom de son père dont elle maudissait le sort , ainsi que le sien. « Hélas ! disait-elle , ces habits , ces superbes ornemens , auxquels je n'étais point accoutumée , ne m'apprennent que trop que je suis destinée à l'esclavage. » Il fallut en venir jusqu'à la frapper , pour la forcer de se revêtir de la robe : elle céda , mais avec la douleur la plus amère de se voir réduite à des complaisances plus dignes d'une courtisane que d'une fille vertueuse. Ses compagnes , lorsqu'elles arrivèrent devant Cyrus , ne manquèrent pas de répondre à ses regards , et de l'agacer par leur sourire ; tandis qu'Aspasia , les yeux baissés contre terre , retenait à peine ses larmes. Une rougeur aussi vive que le feu , enflammait son

κίμπλατο αὐτῆς τὸ πρόσωπον, καὶ πεπλήρωντο οἱ ὀφθαλμοὶ δακρύων, καὶ ἐκ παντὸς αἰδουμένη τοῦ τρόπου δῆλη ἦν.

Ἐπεὶ δὲ ἐκέλευσε πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀνθρώπους καθίσαι, αἱ μὲν ἐπέισθησαν καὶ πάνυ εὐκόλως ἡ δὲ Φωκαῖς τῷ προστάγματι οὐδὲν προσεῖχεν, ἕως αὐτὴν ὁ ἀγαγὼν\* σατράπης πρὸς βίαν ἐκάθισεν. Ἀπτομένου δὲ τοῦ Κύρου, καὶ διασκοποῦντος τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐταῖς, καὶ τὰς παρειάς, καὶ τοὺς δακτύλους, αἱ μὲν ἠνείχοντο, ἡ δὲ οὐχ ὑπέμενε. Ἄκρα γὰρ τῇ χειρὶ μόνον τοῦ Κύρου προσασφαιμένου, ἐξεβόησέ τε, καὶ ἔφατο αὐτὸν οἰμώζεσθαι, τοιαῦτα δρῶντα. Ὑπερήσθη τούτοις ὁ Κῦρος. Ἐπανισταμένης τε αὐτῆς καὶ πειρωμένης φεύγειν, ἐπεὶ καὶ τῶν μαζῶν προσήφατο, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν ὑπερηγάσθη τὴν εὐγένειαν οὐ Περσικῶς ὁ τοῦ Δαρείου. Ἀλλὰ καὶ ἀποβλέψας πρὸς τὸν ἀγοραστήν, Ταύτην μόνην, ἔφη, ἐλευθέραν καὶ ἀδιάφθορον ἤγαγες· αἱ δὲ λοιπαὶ καπιλικῶς ἔχουσι, καὶ τοῦ εἶδους, ἔτι καὶ τοῦ τρόπου μᾶλλον. Ἐκ δὲ τούτων ὁ Κῦρος πλέον ταύτην ἠγάπησεν, αἷς ὠμίλησέ ποτε ἀνθρώποις. Χρόνω δ' ὕστερον ὑπερηράσθη μὲν ταύτης ὁ Κῦρος, ἀντηράτο δὲ καὶ ὑπ' ἐκείνης· καὶ ἐς τοσοῦτον ἀμφοῖν ἡ φιλία προήλθεν, ὡς ἐγγὺς ἰσοτιμίας εἶναι, καὶ μὴ ἀπάδειν Ἑλληνικοῦ γάμου ὁμονοίας τε καὶ σωφροσύνης. Ἀφίκετο οὖν τοῦ εἰς Ἀσπασίαν ἔρωτος καὶ εἰς Ἴωνίαν τὸ κλέος, καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα πάσαν. Πεπλήρωτο δὲ καὶ ἡ Πελοπόννησος τῶν ὑπὲρ Κύρου τε καὶ ἐκείνης λόγων. Ἀλλὰ καὶ εἰς Βασιλέα τὸν μέγαν ἦκεν ἡ δόξα. Πεπίστευτο γὰρ δὴ, ὅτι γυναικὸς ἄλλης μετ' αὐτὴν οὐκ ἤξιον πειραθῆναι Κῦρος.

\* Ἐκ δὲ τούτων εἰσῆει τὴν Ἀσπασίαν μνήμη τῶν ἀρχαίων φασμάτων, περιστερᾶς τε ἐκείνης, καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς λόγων, καὶ ὅσα προεῖπεν ἡ θεὸς· καὶ ἐπιστεύεν αὐτὴν ἐξ ἀρχῆς με-

\* Vulg., ἀπάγων.

visage : tous ses mouvemens étaient autant de signes de sa pudeur naturelle.

Cyrus ayant ordonné aux quatre Grecques de s'asseoir près de lui , toutes obéirent avec empressement , à l'exception de la Phocéenne : elle ne prit sa place qu'après y avoir été forcée par le satrape qui l'avait amenée. S'il plaisait à Cyrus de porter la main sur les autres Grecques, et de considérer de près leurs yeux, leurs joues, leurs doigts; les trois premières le souffraient tranquillement : Aspasia, au contraire, s'il la touchait seulement du bout du doigt, s'en défendait par ses cris, et lui disait que certainement ce qu'il faisait ne demeurerait pas impuni. Cette résistance divertit beaucoup Cyrus. Mais, lorsqu'ayant voulu lui passer la main sous le menton, il la vit se lever brusquement et chercher à s'enfuir, il admira une vertu dont les Perses n'avaient pas d'idée; puis, se tournant vers le satrape, « Voilà, lui dit-il, la seule de vos quatre Grecques qui ait l'âme noble et pure; les autres ont l'air et les manières de véritables courtisanes. » Depuis ce moment, Cyrus l'aima plus qu'il n'avait jamais aimé aucune autre femme. Le temps ne fit qu'augmenter son amour : Aspasia y répondit enfin; leur tendresse mutuelle s'accrut tellement dans la suite, qu'elle devint l'image de l'estime réciproque, de la concorde et de la retenue qui règnent entre les époux chez les Grecs. Le bruit de cette passion ne tarda pas à se répandre dans l'Ionie et dans toute la Grèce; on ne parlait dans le Péloponnèse que de Cyrus et d'Aspasia : la renommée porta leur histoire à la cour du grand roi. Au reste, on croit que Cyrus, depuis qu'il eut connu Aspasia, dédaigna toute autre femme.

La fille d'Hermitime se ressouvint alors des songes de son enfance, de l'apparition et du discours de la colombe, enfin, de ce qu'une divinité, cachée d'abord sous la figure de cet oiseau, lui avait prédit : elle jugea que c'était Vénus elle-

λεδωνόν αὐτῆς γεγονέναι, καὶ ἔθνε τῇ Ἀφροδίτῃ τελεστήρια καὶ χαριστήρια. Πρώτον μὲν οὖν εἰδῶλον χρυσοῦν ἀρκούντως μεγέθους ἔχον, αὐτῇ κατεσκεύασεν. Ἐνενοεῖτο δὲ τὸ ἄγαλμα τοῦτο Ἀφροδίτης εἶναι, καὶ πελειάδα αὐτῇ παρέστησε λιθοκόλλητον· καὶ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν θυσίαις τε ἰλεοῦτο, καὶ εὐφημίαις. Ἀπέπεμψε δὲ καὶ Ἑρμοτίμῳ τῷ πατρὶ δῶρα πολλὰ καὶ καλά, καὶ πλούσιον αὐτὸν ἀπέφηνε. Σωφροσύνη τε διέζη, ὡς αἱ Ἑλληνίδες γυναικες λέγουσι, καὶ αἱ Περσίδες.

Ὅρμος ἐκομισθῆ ποτὲ Κύρῳ ἐκ Θετταλίας, πέμψαντος τὸν ὄρμον Σκόπα τοῦ νεωτέρου· τῷ δὲ Σκόπα κεκόμιστο ἐκ Σικελίας τὸ δῶρον. Ἐδόκει δὲ ὁ ὄρμος θαυμαστῇ τινὶ τέχνῃ καὶ ποιικιλίᾳ ἐξεργάσθαι. Πάντων οὖν, οἷς ἔδειξεν αὐτὸν ὁ Κύρος, θαυμαζόντων, ὑπερῆσθεις τῷ κειμηλίῳ, παραχρῆμα εἰς Ἀσπαστίαν ἐφίκετο, μεσοῦσης ἡμέρας, καὶ καταλαβὼν αὐτὴν καθεύδουσαν, ὑποδύς ὑπὸ θοιμάτιον, καὶ παρακλιθεὶς ἡρέμα, ἀψοφητὶ ἔμενεν αὐτὸς μὲν ἀτρεμῶν· ἐκέλευε δὲ ἐκάθευδεν. Ἐπεὶ δὲ διυπνίσθη, καὶ ἐθεάσατο τὸν Κύρον, περιπλακεῖσα αὐτῷ κατὰ τὸν συνήθη τρόπον ἐφιλοφρονεῖτο αὐτόν. Ὁ δὲ, ἐξελὼν ἐκ τοῦ κισωτίου τὸν ὄρμον, ἔδειξεν, ἐπειπὼν, ὅτι ἀξίός ἐστιν οὗτος ἢ θυγατὸς βασιλέως, ἢ μητρός. Τῆς δὲ ὁμολογούσης, Ἰθαὺ δέδωμί σοι ταῖνον, φησὶν, αὐτὸν ἔχειν κτῆμα· καὶ μοι, ὡς ἔχεις, περιθεμένη, δεῖξον τὸν τράχηλον. Ἡ δὲ οὐχ ἠτήθη τοῦ δῶρου, ἀλλ' εὐ μάλα σοφῶς καὶ πεπαιδευμένως ἀπεκρίνατο. Καὶ πῶς, ἔφη, τοιμησῶ Παρυσάτιδος δῶρον ἄξιον, τῆς τεκούσης σε, περιθέσθαι αὐτή; ἀλλὰ τοῦτον μὲν ἀπόπεμψον ἐκείνη, Κύρε, ἐγὼ δὲ σοὶ καὶ ἀνευ τούτων παρέξω καλὸν τὸν τράχηλον. Ἀσπαστία μὲν οὖν μεγαλοφρόνως, καὶ ὑπὲρ τὰς γυν-

même ; et ne pouvant douter que la déesse n'eût veillé sur elle dès le premier âge de sa vie , elle s'occupa du soin de lui témoigner sa reconnaissance par des sacrifices et des offrandes. Elle commença par lui faire élever une statue d'or , de grandeurs naturelle , auprès de laquelle fut placée une colombe ornée de pierres précieuses : à ce symbole on reconnaissait Vénus. Chaque jour , elle venait adresser ses vœux à la déesse , implorer sa protection , et immoler en son honneur de nouvelles victimes. Aspasia n'oublia pas son père : elle le combla de riches présens , et le mit en état de vivre dans l'abondance. On la vit user constamment de sa fortune avec modération : c'est un témoignage qui lui a été rendu par les femmes , soit Grecques , soit Perses : j'en citerai quelques traits.

Scopas le jeune , de Thessalie , ayant reçu en présent un collier d'un travail merveilleux , qui lui était venu de Sicile , l'avait envoyé à Cyrus. Le prince , ravi d'avoir entre les mains un bijou qui faisait l'admiration de tous ceux à qui il le montrait , court chez Aspasia : c'était le milieu du jour. Elle dormait profondément : Cyrus se glisse sous le tapis qui la couvrait , se couche doucement auprès d'elle , y demeure sans faire de bruit et sans remuer : Aspasia continuait de dormir. Enfin elle s'éveilla , et voyant Cyrus à ses côtés , son premier mouvement fut de le serrer entre ses bras avec sa tendresse ordinaire. Alors le prince , tirant le collier de son étui , « Voilà , dit-il , en le lui montrant , un bijou digne d'être offert à la fille ou à la mère d'un roi. » — « Cela est vrai », répondit Aspasia. « Eh bien , reprit Cyrus , je vous le donne : il est à vous ; mettez-le autour de votre cou : c'est là que j'aurai du plaisir à le voir. » Aspasia n'accepta point le présent. » Comment , dit-elle au prince avec autant de modestie que de sagesse , comment oserais-je me parer d'un bijou digne de celle à qui vous devez le jour ? Ah ! Cyrus , envoyez ce collier à Parysatis : je saurai bien vous plaire sans cet ornement. » Telle était l'élevation

αἷκας βασιλικῶς, τὰ ἐναντία ἔδρασεν, ἥπερ εἰώθασι γυναῖκες  
 δρᾶν· φιλόκομοι γάρ εἰσι δεινῶς. Ὁ δὲ Κύρος, ἥσθεις τῇ  
 ἀποκρίσει, τὴν μὲν Ἀσπασίαν κατεφίλῃσεν, αὐτὰ δὲ ἕκαστα  
 καὶ τῶν πραχθέντων, καὶ τῶν λεχθέντων, εἰς ἐπιστολὴν ἐγ-  
 γράψας, ἀπέπεμψε πρὸς τὴν μητέρα σὺν τῷ δομῷ. Καὶ ἡ Πα-  
 ρύσατις, λαβοῦσα τὸ δῶρον, οὐδὲν ἔλαττον ἦσθη τοῖς ἐπεσταλ-  
 μένοις, ἢ τῷ χρυσῷ· καὶ ὑπὲρ τούτων ἠμέψατο τὴν Ἀσπασίαν  
 μεγάλοις δώροις, καὶ βασιλικαῖς. Ἡὔφρανε γὰρ αὐτὴν μάλιστα  
 ἐκεῖνο, ὅτι, καίτοι πάνυ σφόδρα εὐδοκιμοῦσα παρὰ τῷ παιδί  
 αὐτῆς ἡ Ἀσπασία, ὅμως, ἐν τῷ φιλεῖσθαι ὑπὸ τοῦ Κύρου,  
 ἐβούλετο τῆς Κύρον τεκούσης ἠτᾶσθαι. Ἐπήνεσε μὲν οὖν Ἀσ-  
 πασία τὰ δῶρα, οὐ μὴν ἔφατο αὐτῶν δεῖσθαι· ἐπεὶ καὶ χρήματα  
 ἦκεν αὐτῇ μετὰ τῶν δῶρων· πάμπολλα. Ἀπέστειλε δὲ Κύρος,  
 εἰπούσα, Πολλοὺς ἀνθρώπων τρέφοντι σοι γένοιτο ἂν ταῦτα  
 λυσιτελῇ· ἐμοὶ δὲ σὺ ἀρκεῖς φιλούμενος, καὶ κόσμος μοι εἶναι.  
 Καὶ ἐκ τούτων οὖν, ὥσπερ εἰκός, τὸν Κύρον ἐξέπληξε, καὶ  
 ἀναμφιλόγως ἐθαυμάζετο ἡδὲ ἡ γυνὴ, καὶ διὰ τὸ κάλλος τὸ  
 τοῦ σώματος, καὶ ἔτι μᾶλλον διὰ τὴν εὐγένειαν τῆς ψυχῆς.

Ὅτε δὲ ἀνηρέθη Κύρος ἐν τῇ πρὸς τὸν ἀδελφὸν μάχῃ, καὶ  
 ἔαλω τὸ στρατόπεδον τοῦ Κύρου, μετὰ καὶ τῶν ἄλλων λαφύρων  
 καὶ αὐτῇ ἔαλω, οὐκ εἰκῆ καὶ ὡς ἔτυχεν ἐμπεσοῦσα εἰς τοὺς πο-  
 λεμίους, ἀλλ' ἀνεζήτησεν αὐτὴν σὺν πολλῇ τῇ φροντίδι ὁ βασι-  
 λεὺς Ἀρταξέρξης· ἦδει γὰρ αὐτῆς τὸ κλέος καὶ τὴν ἀρετὴν.  
 Ἐπεὶ δὲ αὐτὴν ἠγαγον δεδεμένην, ἠγανάκτει· καὶ τοὺς μὲν  
 τοῦτο δράσαντας εἰς δεσμοτήριον ἐνέβαλε, προσέταξε δὲ αὐτῇ  
 δοθῆναι κόσμον πολυτελῆ. Ἡ δὲ ἀκούσασα\*, καὶ ποτηριωμένη,  
 καὶ θαυρούσα, ἐπὶ πολλοῖς ἐβιάσθη τὴν ἐκ βασιλείως στολὴν  
 ἐνδύσαι· ἐθρήνει γὰρ ἰσχυρῶς τὸν Κύρον. Ἐνδύσα δὲ ἐφάνη

\* P. Leopardus, Emend., II, 12, conj. ἄκουσα. Probaverunt  
 ferè omnes; Cor. recepit.

d'âme d'Aspasie, âme vraiment royale, dont il est peu d'exemples dans un sexe ordinairement jaloux de tout ce qui peut ajouter à ses charmes. Cyrus, enchanté de cette réponse, embrassa tendrement Aspasie, écrivit lui-même le détail de ce qui venait de se passer, et l'envoya à sa mère, avec le collier. Parysatis, aussi touchée du contenu de la lettre de son fils, que du don précieux qui y était joint, reconnut par de magnifiques présens la générosité d'Aspasie. Elle voyait avec la plus grande satisfaction, qu'Aspasie n'usait de l'ascendant qu'elle avait sur Cyrus, que pour s'assurer la seconde place dans son cœur, et qu'elle laissait la première à la mère du prince. Aspasie loua beaucoup les dons de la reine mère ; mais comme ils étaient accompagnés de sommes considérables d'argent, elle fit tout porter chez Cyrus : « Prince, lui dit-elle, je n'ai pas besoin de ces richesses ; elles peuvent vous être utiles, à vous qui avez un grand nombre d'hommes à nourrir. Pour moi, je ne veux d'autre bien et d'autre parure que mon amour. » On conçoit sans peine de quel étonnement ce dernier trait dut frapper Cyrus. Il faut, en effet, convenir qu'Aspasie mérita beaucoup moins d'être admirée pour l'éclat de sa beauté, que pour la noblesse de ses sentimens.

Cyrus ayant été tué dans la bataille contre Artaxerce, et son camp étant demeuré au pouvoir du vainqueur, Aspasie fut prise : ce ne fut pas simplement par une suite du pillage, qu'elle tomba, ainsi que le reste du butin, entre les mains des ennemis ; Artaxerce, qui avait entendu parler de sa beauté et de sa vertu, la fit chercher avec le plus grand soin. Indigné qu'on la lui amenât enchaînée, il ordonna qu'on mît aux fers ceux qui avaient eu part à un traitement si barbare, et en même temps, qu'on apportât pour sa captive les habits les plus magnifiques. A cet ordre, les yeux d'Aspasie se remplirent de larmes ; elle gémit ; elle supplia : mais, malgré la douleur amère que lui causait la mort de Cyrus, elle fut obligée de se revêtir de la robe que le roi lui don-

καλλίστη γυναικῶν· καὶ παραχρῆμα ὁ Ἄρταξέρξης ἐφλέγετο, καὶ κατετήκετο, καὶ πρώτην γε τῶν γυναικῶν ἦγε, καὶ εἰς ὑπερβολὴν ἐτίμα, δι' ὧν ἔσπευδεν αὐτῇ χαρίζεσθαι, Φαρῶν, ὅτι Κύρου μὲν ἀναπέσει ἐπιλαθέσθαι αὐτήν, διδάξει δ' αὐτὸν\* φιλεῖν οὐδὲν ἐκείνου ἦττον. Καὶ ἔτυχε μὲν τῆς ἐλπίδος, ὅψι δὲ καὶ βραδέως. Δεινὴ γὰρ ἢ εἰς Κύρον εὐνοια ἐντακεῖσα τῇ Ἀσπασίᾳ δυσέκνικτον ὥσπερ μάλιστα τὸ φίλτρον ἐνείργαστο αὐτῇ.

Χρόνῳ δὲ ὕστερον Τηριδάτης ὁ εὐνούχος ἀποθνήσκει, κάλλιστος τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ ὠραιότατος γενόμενος. Κατέστρεψε δὲ οὗτος ἄρα τὸν βίον μεираκιούμενος, καὶ ἐκ τῆς παιδικῆς ἡλικίας ἀνατρέχων. Ἐλέγετο δὲ αὐτοῦ ἐρᾶν ὁ βασιλεὺς ἀνδρειότατα. Ἐκ δὴ τούτων ἐπένθει βαρύτατα, καὶ δριμύτατα ἤλγει, καὶ δημοσίᾳ κατὰ πᾶσαν τὴν Ἀσίαν πένθος ἦν, χαριζομένων ἀπάντων βασιλεῖ τούτο. Ἐτόλμα τε οὐδεὶς αὐτῷ προσελθεῖν, οὐδὲ παραμυθήσασθαι· καὶ γὰρ ἐπίστευον ἀνιάτως αὐτὸν ἔχειν ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι πάθει. Τριῶν δὲ ἡμερῶν διελθουσῶν, στολὴν ἀναλαβούσα ἡ Ἀσπασία πενθικῶν, ἀπίοντος τοῦ βασιλέως ἐπὶ λουτρὸν, ἔστη δακρύνουσα, καὶ ὀρῶσα εἰς γῆν. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτὴν ἐξεπλάγη, καὶ ἤρετο τὴν αἰτίαν τῆς ἀφίξεως. Καὶ ἐκείνη φησὶ, Λυπούμενόν σε, βασιλεῦ, καὶ ἀλγούντα ἀφίγμαι παραμυθήσασθαι, εἰ σοι βουλομένῳ ἐστίν· εἰ δὲ χαλεπαίνεις, ἀπαλλάττομαι ὀπίσω. Ὑπερήσθη τῇ κηδεμονίᾳ ὁ Πέρσης, καὶ προσέταξεν εἰς τὸν θάλαμον ἀνελθοῦσαν ἀναμῆναι αὐτόν· ἡ δὲ ἔδρασε ταῦτα. Ἐπεὶ δὲ ἐπανῆλθε, τὴν τοῦ εὐνούχου στολὴν ἐπὶ τῇ μελαίνῃ περιῆψε τῇ Ἀσπασίᾳ· καὶ πῶς ἔπρεψεν αὐτῇ καὶ τὰ τοῦ μεираκίου, καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ τῆς

\* ΑΙ., διδάξει δ' οὖν αὐτόν.

nait. Sous ce nouveau vêtement, elle parut la plus belle de toutes les femmes. Dès-lors Artaxerce en devint éperdûment amoureux : il lui donnait sur les autres une préférence marquée, et la traitait avec des égards singuliers. Enfin, il n'épargnait rien pour lui plaire, dans l'espérance d'effacer insensiblement de son âme le souvenir de Cyrus, et d'apprendre un jour qu'elle aimait autant le roi de Perse qu'elle en avait aimé le frère. Artaxerce ne parvint que lentement et fort tard à cet objet de ses désirs. L'amour d'Aspasie pour Cyrus était trop profondément gravé dans son cœur ; il y régnait trop impérieusement, pour qu'il fût facile de l'en arracher.

Quelque temps après, il arriva que l'eunuque Téridade, le plus beau et le plus aimable qui fût dans toute l'Asie, mourut au printemps de son âge, lorsqu'il entra à peine dans l'adolescence. On disait que le roi l'avait beaucoup aimé. Les pleurs qu'il répandit, la douleur profonde à laquelle il se livra, ne laissaient pas lieu d'en douter. L'Asie entière prit part à son affliction : ce fut un deuil universel, chacun s'empressant de donner au roi cette marque d'attachement. Personne n'osait approcher d'Artaxerce, et moins encore hasarder de le consoler. On était persuadé qu'il ne serait jamais possible de le tirer du chagrin dans lequel il était plongé. Après trois jours passés dans cet état, Aspasie, en habits de deuil, saisit l'instant où le roi allait au bain, et se porta sur son passage, les yeux baissés et versant des larmes. Artaxerce, surpris de la trouver en ce lieu, lui demanda ce qui pouvait l'y avoir amenée : « Prince, répondit-elle, vous êtes triste, vous êtes affligé ; je viens essayer de vous consoler, si cela peut vous être agréable : si mon offre est importune, je me retire. » Le roi, vivement touché du tendre empressement d'Aspasie, lui dit de monter dans son appartement, et de l'y attendre : elle obéit. Artaxerce, de retour du bain, la fit revêtir de la robe de l'eunuque, par-dessus les habits de deuil qu'elle portait. Cet

ὥρας αὐτῇ πρὸς τὸν ἐράστην ἐξέλαμψεν. Ἐπει δὲ ἀπαξ ἐχειρῶθη τούτοις ἐκεῖνος, ἤξιώσεν αὐτὴν, ἕς τ' ἀνομαρανθῆ τοῦ Πέουθους αὐτῷ ἢ ἀκμῇ, οὕτως ἐσταλμένην ὡς αὐτὸν παρίναί αὐτήν. Καὶ ἐπειὴ χαρίζομένη ἐπέισθη αὐτῷ· καὶ μόνη τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, οὐ γυναικῶν μόνον, φασίν, ἀλλὰ καὶ τῶν τοῦ βασιλέως υἱῶν, καὶ τῶν συγγενῶν, παρεμυθήσατο Ἄρταξέρξην, καὶ τὸ ἐκ τῆς λύπης ἔασατο πάθος, εἰξαντος τοῦ βασιλέως τῇ κηδεμονίᾳ, καὶ τῇ παραμυθίᾳ πεισθέντος συνετώς.

### β. Περὶ Μουσῶν.

Οὔδεις οὔτε πλάστης, οὔτε γραφεὺς, τῶν Διὸς θυγατέρων τὰ εἶδη παρέστησεν ἡμῖν ὠπλισμένα. Ὁμολογεῖ δὲ τοῦτο, ὅτι δεῖ τὸν ἐν Μούσαις βίον εἰρηνικὸν τε ἄμα, καὶ πρᾶον εἶναι.

### γ. Περὶ Ἐπαμινώνδου, καὶ Δαΐφάντου, καὶ Ἰολαΐδου.

ἘΠΑΜΙΝΩΝΔΑΣ, ὅτε ἐτρώθη ἐν Μαντινείᾳ καιρίαν, εἰς τὴν σκηπὴν κομισθεὶς ἔτι ἔμπρους Δαίφαντον ἐκάλει, ἵνα ἀποδείξῃ στρατηγόν· οἱ δὲ ἔφασαν τεθνᾶναι τὸν ἄνδρα. Εἶτα Ἰολαΐδαν καλεῖν διὰ ταχέος ἤξιον. Ἐπει δὲ καὶ αὐτὸς ἐλέχθη τεθνᾶναι, συνεβούλευσε διαλύσασθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, καὶ φιλίαν θέσθαι, ὡς μὲν κέτι στρατηγοῦ καταλελειμμένου ἐν Θήβαις.

### δ. Περὶ Σέσωστριδος.

ΦΑΣΙΝ Αἰγύπτιοι Σέσωστριν παρ' Ἑρμοῦ τὰ νόμματα ἐκμουσῶθῆναι.

ajustement lui prêta de nouveaux charmes, et rendit sa beauté plus piquante aux yeux de son amant : dans l'excès de son ravissement, le roi la pria de n'en avoir jamais d'autre, quand elle paraîtrait devant lui, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à calmer sa douleur. Aspasia ne négligea pas ce moyen de lui plaire : elle eut la gloire d'être la seule dans toute l'Asie, non seulement entre les femmes d'Artaxerce, mais entre ses enfans et ses parens, qui pût adoucir son chagrin et guérir la plaie de son cœur. Le prince, sensible aux soins qu'elle lui rendait, l'écouta, et se prêta insensiblement à tout ce qu'elle lui dit pour le consoler<sup>1</sup>.

2. *Les Muses sont amies de la paix.*

JAMAIS sculpteur ni peintre ne représenta les Muses armées : ce qui s'accorde avec l'opinion où l'on a toujours été, que l'esprit de paix et de douceur est nécessaire dans le commerce des Muses<sup>2</sup>.

3. *Epaminondas mourant.*

EPAMINONDAS, ayant été blessé mortellement à la bataille de Mantinée, fut porté dans sa tente. Comme il respirait encore, il fit appeler Daïphante, pour lui remettre le commandement de l'armée. « Daïphante est mort », lui répondit-on. « Qu'on fasse donc venir promptement Iolaïdas », ajouta-t-il. Enfin, apprenant que Iolaïdas avait péri de même, il conseilla aux Thébains de terminer la guerre et de traiter avec l'ennemi, puisqu'il ne leur restait plus de général en état de les commander<sup>3</sup>.

4. *De Sésostris.*

SUIVANT une tradition égyptienne, Sésostris avait été formé par Mercure dans la connaissance des lois<sup>4</sup>.

## ε. Περί Λαίδος.

“ΟΤΙ Λαίς ἡ ἑταίρα, ὡς φησιν Ἀριστοφάνης ὁ Βυζάντιος, καὶ Ἀξίνη ἐκαλεῖτο. Πλεγχε δὲ αὐτῆς τὸ ἐπώνυμον τοῦτο τὴν τοῦ ἥθους ἀγριότητα.

## ς. Περί Μαρίου καὶ Κάτωνος πατέρων.

“ΟΤΙ γελᾶν ἔξεστιν ἐπὶ τοῖς μεγάλως φρονοῦσι διὰ τοὺς πατέρας, εἶγε ἐν Ῥωμαίοις μὲν Μαρίου τὸν πατέρα οὐκ ἴσμεν, αὐτὸν δὲ θαυμάζομεν διὰ τὰ ἔργα· Κάτωνος δὲ τοῦ πρεσβυτέρου καὶ αὐτοῦ τὸν πατέρα ἀναζητεῖν χρή.

## ζ. Περί Ἀλεξάνδρου καὶ Ἡφαιστίωνος.

“ΟΤΙ Ἀλέξανδρος τὸν Ἀχιλλέως τάφον ἐστεφάνωσε, καὶ Ἡφαιστίων τὸν τοῦ Πατρόκλου, αἰνιττόμενος, ὅτι καὶ αὐτὸς ἦν ἐρώμενος τοῦ Ἀλεξάνδρου, ὡσπερ Ἀχιλλέως ὁ Πάτροκλος.

## η. Περί Κλεομένους ἐπιβουλῆς κατὰ τοῦ Ἀρχωνίδου.

**Κ**ΛΕΟΜΕΝΗΣ ὁ Λάκων, τῶν ἑταίρων τῶν αὐτοῦ παραλαβὼν Ἀρχωνίδην, κοινωνὸν ἐποιεῖτο τῶν πραγμάτων. Ἐπώμνεν οὖν, εἰ κατὰσχοι, πάντα σὺν τῇ αὐτοῦ κεφαλῇ πράττειν. Κατασχὼν οὖν τὴν ἀρχὴν, ἀποκτείνας τὸν ἑταῖρον αὐτοῦ, καὶ ἀποκρίνας τὴν κεφαλὴν, καὶ μέλιτι ἐν σκεύει ἐμβαλὼν, ὅποτε μέλλοι τι πράττειν, τῷ ἀγγεῖῳ προσκίψας, ἔλεγεν ὅσα ἔπραττε· λέγων, μὴ παρασπονδεῖν, μηδὲ ἐπιορκεῖν, βουλευέσθαι δὲ μετὰ τῆς Ἀρχωνίδου κεφαλῆς.

5. *De Laïs.*

LA courtisane Laïs, au rapport d'Aristophane de Byzance, fut surnommée *la Hache*. Ce surnom indiquait l'âpreté de son caractère.

6. *De la famille de Marius et de Caton.*

C'EST à bon droit qu'on rit de ceux qui tirent vanité de leurs ancêtres ; car si, parmi les Romains, nous admirons Marius à cause de ses hauts faits, nous ignorons de qui il tenait le jour ; et il faudrait bien des recherches pour découvrir quel était le père de Caton l'ancien.

7. *D'Alexandre et d'Héphestion.*

ALEXANDRE jeta des fleurs sur le tombeau d'Achille<sup>3</sup>. Héphestion rendit le même honneur au tombeau de Patrocle. Héphestion voulait par-là faire entendre qu'il était aussi cher à son maître, que Patrocle l'avait été à son ami.

8. *Mauvaise foi de Cléomène.*

LE Lacédémonien Cléomène<sup>4</sup> avait fait confidence de ses projets à un de ses amis nommé Archonide, et lui avait juré que si jamais il avait la puissance en main, il ne ferait rien sans *consulter sa tête*. Cléomène parvenu, peu de temps après, au pouvoir suprême, fit mourir Archonide, dont la tête séparée du corps fut mise dans un vase plein de miel. Pour lors, avant que de rien entreprendre, il s'inclinait sur le vase, et rendait compte à *la tête* de tout ce qu'il devait faire. « On ne m'accusera pas, disait-il, de manquer à ma parole et de fausser mon serment ; je ne fais rien sans consulter *la tête d'Archonide*<sup>5</sup> ».

θ. Πῶς Τιμησίας ἐκὼν ἀπῆλθε τῆς πατρίδος.

**ΤΙΜΗΣΙΑΣ** ὁ Κλαζομένιος καλῶς ἐξηγήσατο τῶν Κλαζομένων· ἦν γὰρ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν. Ὅς γε μὴν εἴωθε κατισχύειν τῶν τοιούτων φθόνος, καὶ τοῦ Τιμησίου κατεκράτει. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα ὀλίγον ἔμελε φθονομένῳ αὐτῷ· τῆς δὲ πατρίδος ἐκείνο αὐτὸν ἐξελάσαι φασί. Παρῆει διὰ διδασκαλείου· οἱ δὲ παῖδες ἀφέντες ὑπὸ τοῦ διδασκάλου ἔπαιζον. Γίνεται δὲ δύο παιδῶν ὑπὲρ γραμμῆς φιλοτιμία· καὶ ὁ εἷς ἐπάμοσεν, Οὕτω ἐγὼ Τιμησίου τὸν ἐγκέφαλον ἐξαράξαιμι. Τοῦτο ἐκείνος ἀκούσας, καὶ ὑποδαλῶν ἀκρατῶς ἔχειν φθόνου, καὶ δεινῶς ὑπὸ τῶν πολιτῶν μεμισῆσθαι, εἶγε καὶ οἱ παῖδες αὐτὸν μισοῦσι, μήτι γοῦν οἱ ἄνδρες, ἀπῆλθεν ἐκὼν τῆς πατρίδος.

ι. Ὅτι πρῶτοι ἔκοψαν Αἰγινῆται νόμισμα.

**Αἰγινῆται** ποτε ἐδυνήθησαν τὰ μέγιστα ἐν τοῖς Ἑλλησιν, εὐφορίαν τινὰ χρόνων καὶ εὐκαιρίαν λαχόντες· δύναμιν γὰρ ναυτικὴν ἔσχον, καὶ ἦσαν μέγιστοι. Ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς Περσικοῖς ἀγαθοὶ ἐγένοντο, καὶ διὰ ταῦτα καὶ τῶν ἀριστείων ἠξιώθησαν. Καὶ πρῶτοι νόμισμα ἔκοψαν τὸ καὶ ἐξ αὐτῶν κληθέν νόμισμα Αἰγινᾶϊον.

ια. Περὶ Παλλαντίου λόφου, καὶ Πυρετοῦ ναοῦ, καὶ βωμοῦ.

Ὅτι Ῥωμαῖοι ὑπὸ τῷ λόφῳ τῷ Παλλαντίῳ Πυρετοῦ καὶ νεῶν, καὶ βωμῶν, ἰδρύσαντο.

9. *De Timésias qui se bannit volontairement de sa patrie.*

**T**IMÉSIAS de Clazomène gouvernait ses concitoyens avec sagesse : c'était un de ces hommes vertueux sur qui l'envie s'attache par préférence. Après en avoir d'abord méprisé les attaques, il finit par en être la victime. Voici ce qui , dit-on , lui fit prendre le parti d'abandonner sa patrie. Timésias passait devant une école , d'où sortaient des enfans que le maître venait de congédier , et qui s'amusaient à jouer. Deux d'entre eux ayant pris querelle au sujet d'une ligne (tracée pour régler leur jeu), l'un dit en jurant : *Que ne suis-je aussi certain de pouvoir faire sauter la cervelle de Timésias , que je le suis d'avoir raison !* Ce mot qu'il entendit lui ayant fait sentir combien l'envie était acharnée contre lui , et à quel point il était odieux à ses concitoyens , puisque non seulement les hommes faits , mais les enfans mêmes le haïssaient , il s'exila volontairement de sa patrie.

10. *Des Eginètes.*

**I**L fut un temps où les Eginètes , par le hasard des circonstances et leur habileté à en profiter , se trouvèrent le peuple le plus puissant de la Grèce : leurs flottes étaient formidables. Ils se distinguèrent dans les guerres contre les Perses , et y méritèrent la palme de la valeur. Ce sont eux qui les premiers frappèrent des monnaies , qu'on appela de leur nom *Monnaies d'Egine* .

11. *Temple de la Fièvre.*

**L**ES Romains consacrèrent un temple et un autel à la Fièvre <sup>3</sup> , au bas du mont Palatin.

ρος δταν τούς καλοὺς θεῖν ἐλέγξει, δένδροις αὐτοὺς παραβάλλει·

..... Ὅ δ' ἀνδραμεν ἔρνεϊ ἴσος.

15. Περὶ ἀρίστων τινῶν τοῖς παιδίοις τερπομένων.

Τὸν Ἡρακλῆ λέγουσι τὰς ἐν τοῖς ἀθλοῖς σπουδὰς διαναπαύειν ταῖς παιδιαῖς. Ἐπαιξε δὲ ὄρα ὁ Διὸς καὶ Ἀλκμήνης μετὰ παιδίων πάνυ σφόδρα. Τοῦτό τοι καὶ ὁ Εὐριπίδης ἡμῖν ὑπαινίττεται, ποιήσας τὸν αὐτὸν τοῦτον θεὸν λέγοντα·

Παίζω· μεταβαλὰς γὰρ πόνων αἰεὶ φιῶ.

Λέγει δὲ τοῦτο, παιδίον κατέχων.

Καὶ Σωκράτης δὲ κατελήφθη ποτὲ ὑπὸ Ἀλκιβιάδου παίζων μετὰ Λαμπροκλέους, ἔτι νηπίου.

Ἀγκσίλαος δὲ, κάλαμον περιβάς, ἔπενε μετὰ τοῦ υἱοῦ, παιδὸς ὄντος· καὶ πρὸς τὸν γελάσαντα εἶπε, Νῦν μὲν σιώπα, ὅταν δὲ γένη πατὴρ αὐτός, τότε ἐξαγορεύσεις πρὸς τοὺς πατέρας\*.

Ἄλλὰ καὶ Ἀρχύτας ὁ Ταραντῖνος, πολιτικός τε καὶ φιλόσοφος ἀνὴρ γενόμενος, πολλοὺς ἔχων οἰκέτας, τοῖς αὐτῶν παιδίοις πάνυ σφόδρα ἐτέρπετο, μετὰ τῶν οἰκοτρῖβων παίζων· ῥάλλιστα δὲ ἐφίλει τέρπεσθαι αὐτοῖς ἐν τοῖς συμποσίοις.

15. Τίσι δι' ἀρετὴν ἀπήχθετο ὁ Ἀλέξανδρος.

Ὅτι ἀπήχθετο Περδίκκα Ἀλέξανδρος, ὅτι ἦν πολεμικός· Λυσιμάχῳ δὲ, ἐπεὶ στρατηγεῖν ἀγαθός· Σελεύκῳ δὲ, ὅτι ἀνδρεῖος ἦν· Αντιγόνου δὲ αὐτὸν ἐλύπει τὸ φιλότιμον. Ἀττάλου δὲ τῷ ἡγεμονικῷ ἤχθετο· Πτολεμαίου δὲ τῷ δεξιῷ.

\* Verba, πρὸς τοὺς πατέρας, Cor. delenda censet.

l'idée d'un bel homme, il le compare à un arbre : *Il s'élevait*, dit-il, *comme le rejeton d'un arbre* <sup>1</sup>.

15. *Personnages illustres qui aimaient à jouer avec les enfans.*

ON dit qu'Hercule se délassait des fatigues des combats par les jeux de l'enfance. Le fils de Jupiter et d'Alcmène joua souvent avec des enfans : c'est à quoi Euripide fait allusion, lorsqu'il introduit ce dieu tenant un enfant par la main, et disant : *Je joue; car j'aime à faire succéder le jeu au travail.*

Alcibiade surprit un jour Socrate, jouant avec Lamproclès, encore enfant <sup>2</sup>.

Quelqu'un riant de voir Agésilas à cheval sur un bâton, avec son fils, qui était encore dans l'enfance : « Maintenant, lui dit Agésilas, gardez-moi le secret; quand vous serez père, vous compterez mon histoire à ceux qui auront des enfans. »

Archytas de Tarente, philosophe et homme d'état <sup>3</sup>, avait un grand nombre d'esclaves : il prenait plaisir à jouer avec leur petite famille, qui était élevée chez lui; et c'était particulièrement pendant ses repas qu'il aimait à s'en amuser.

16. *D'Alexandre.*

ALEXANDRE haïssait Perdicas, parce qu'il était grand homme de guerre; Lysimaque, parce qu'il était habile général; Séleucus, parce qu'il était vaillant. L'élévation des vues d'Antigonos, les talens d'Attale pour le commandement d'une armée, la souplesse d'esprit de Ptolémée, l'affligeaient sensiblement <sup>4</sup>.

## ιζ. Περὶ Δημητρίου εἰς ἑταίρας οἰκίαν φοιτῶντος.

ἘΠΙ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, τοσοῦτων ἔθνῶν ἡγεμονεύων, ἐφοῖτα εἰς Λαμίας τῆς ἑταίρας σὺν τοῖς ὅπλοις, καὶ φορῶν τὸ διάδημα. Αἰσχιστον μὲν οὖν ἦν αὐτῷ, καὶ οἰκαδε μεταπέμψασθαι τὴν ἀνθρώπων· ὁ δὲ παρ' ἐκείνην ἐφοῖτα φιλοφρόνως. Ἄλλ' ἔγωγε Θεόδωρον ἂν τὸν αὐλητὴν προτιμήσαιμι τοῦ Δημητρίου· ἐπεὶ τὸν Θεόδωρον μετεπέμπετο ἡ Λάμια, ὁ δὲ ὑπερεῖδε τὴν κλῆσιν.

## ιη. Ὅτι Φάων ὠραῖος ἦν.

Τὸν Φάωνα, κάλλιστον ἀνθρώπων ὄντα, ἡ Ἀφροδίτη ἐν Θριδακίαις ἔκρυψε. Λόγος δὲ ἕτερος, ὅτι ἦν πορθμῆς, καὶ εἶχε τοῦτο τὸ ἐπιθήδευμα. Ἀφίκετο δὲ ποτε ἡ Ἀφροδίτη διάπλευσαι βουλομένη· ὁ δὲ ἀσιμένως ἐδέξατο, οὐκ εἰδὼς ὅς τις ἦν, καὶ σὺν πολλῇ φροντίδι ἤγαγεν, ὅπαι ποτὲ ἐβούλετο. Ἀνθ' ὧν ἡ θεὸς ἔδωκεν ἀλάβαστρον αὐτῷ, καὶ εἶχεν αὐτῇ μύρον, ᾧ χριόμενος ὁ Φάων ἐγένετο ἀνθρώπων κάλλιστος· καὶ ἦρων γε αἱ γυναῖκες αὐτοῦ αἱ Μιτυληναίων. Τὰ γε μὴν τελευταῖα ἀπεσφάγη, μοιχεύων ἀλόους.

## ιβ. Περὶ Σαπφούς.

Τὴν ποιήτριαν Σαπφῶν, τὴν Σαμανδρωνύμου θυγατέρα, ταύτην καὶ Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος σοφὴν ἀναγράφει. Πυρθάνομαι δὲ, ὅτι καὶ ἕτερα ἐν τῇ Λέσβῳ ἐγένετο Σαπφῶν, ἑταίρα, οὐ ποιήτρια.

## κ. Περὶ ἀηδόνας, καὶ χελιδόνας.

Λέγει Ἡσίοδος, τὴν ἀηδόνα μόνην ὀρνίθων ἀμελεῖν ὕπνου, καὶ διὰ τέλους ἀγρυπνεῖν· τὴν δὲ χελιδόνα οὐκ εἰς τὸ παντε-

17. *Conduite indécente de Démétrius Poliorcète.*

DÉMÉTRIUS, qui commandait à plusieurs nations, allait souvent tout armé, la tête ceinte du diadème, chez la courtisane Lamia <sup>1</sup>. Certainement il eût été honteux pour lui de la faire seulement venir dans son palais ; et c'est lui qui allait assidûment chez elle. Je fais bien moins de cas de Démétrius que du joueur de flûte Théodore, qui refusa de se rendre aux invitations de Lamia.

18. *De Phaon.*

ON raconte que Vénus cacha le beau Phaon sous des laitues <sup>2</sup>. Suivant une autre tradition, Phaon était batelier de profession. Vénus étant un jour venue à sa nacelle pour passer d'un lieu à un autre, Phaon, sans la connaître, la reçut volontiers, et la transporta, avec le plus grand empressement, où elle voulait aller. En reconnaissance de ce service, la déesse lui fit présent d'un vase plein d'une drogue, qui le rendit, dès qu'il s'en fut frotté, le plus beau de tous les hommes. Dès lors, toutes les femmes de Mitylène devinrent amoureuses de Phaon : mais à la fin, ayant été surpris en adultère, il fut mis à mort.

19. *De Sappho.*

PLATON <sup>3</sup>, parlant de Sappho, fille de Scamandronyme <sup>4</sup>, connue par ses poésies, la qualifie sage <sup>5</sup>. J'ai ouï dire qu'il y eut à Lesbos une autre Sappho, courtisane de profession, et qui ne fit jamais de vers.

20. *Du rossignol et de l'hirondelle.*

HÉSTOÏE rapporte que le rossignol est le seul des oiseaux qui veille toujours et ne dort jamais : il ajoute que l'hiron-

λὲς ἀγγυπνεῖν, καὶ ταύτην δὲ ἀπολωλεμένην τοῦ ὕπνου τὸ ἤμισυ. Τιμωρίαν δὲ ἄρα ταύτην ἐκτίνουσι διὰ τὸ πάθος, τὸ ἐν Θράκῃ κατατολμηθὲν, τὸ εἰς τὸ δεῖπνον ἐκεῖνο τὸ ἄθεσμον.

κα. Περί Λακεδαιμονίων γυναικῶν.

Αἱ Λακεδαιμονίων μητέρες, ὅσαι ἐπυθάνοντο τοὺς παῖδας αὐτῶν ἐν τῇ μάχῃ κεῖσθαι, ἀλλ' αὐταὶ γε ἀφικόμεναι τὰ τραύματα αὐτῶν ἐπεσκόπουν, τὰ τε ἐμπροσθεν, καὶ τὰ ὀπισθεν. Καὶ, εἰ ἦν πλείω τὰ ἐναντία, αἶδε γαυρούμεναι, καὶ σεμνὸν ἄμα καὶ βλοσυρὸν ὀρῶσαι, τοὺς παῖδας εἰς τὰς πατρώας ἔφερον ταφάς. Εἰ δὲ ἐτέρως εἶχον τῶν τραυμάτων, ἐνταῦθα αἰδοῦμεναι, καὶ θρηνοῦσαι, καὶ, ὡς ἐνὶ μάλιστα, λαθεῖν σπεύδουσαι, ἀππλλάττοντο, καταλιποῦσαι τοὺς νεκροὺς ἐν τῷ πολυανδρίῳ θάψαι, ἢ λάθρα εἰς τὰ οἰκίαι ἤρια ἐκόμιζον αὐτούς.

κβ. Περί Τιτόρμου ἰσχύος, καὶ Μίλωνος, καὶ παροιμίας τινός.

ΤΙΤΟΡΜῶ φασι τῷ βουκόλῳ περιτυχεῖν τὸν Κροτωνιάτην Μίλωνα, μεγαλοφρονοῦντα διὰ τὴν ῥώμην τοῦ σώματος. Θεασάμενος οὖν μέγαν τὸν Τίτορμον τὸ σῶμα ἰδεῖν, ἐβούλετο λαθεῖν αὐτοῦ ἰσχύος πείραν. Ὁ δὲ Τίτορμος ἔλεγε, μηδὲν μέγα ἰσχύειν. Καταβάς δὲ εἰς τὸν Εὐήνον, καὶ Σοιμάτιον ἀποδύς, λίθον λαμβάνει μέγιστον, καὶ πρῶτον μὲν ἔλκει αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν, εἶτα ἀπωθεῖ, καὶ δις καὶ τρίς τοῦτο ἐποίησε, καὶ μετὰ ταῦτα αὐτὸν ἤρην ἕως εἰς τὰ γόνατα, καὶ τέλος ἀράμενος ἐπὶ τῶν ὤμων ἔφερεν, ὅσον ἐπ' ὀργυίας ὀκτώ, καὶ ἔρριψεν. Ὁ δὲ Κροτωνιάτης Μίλων μόλις τὸν λίθον ἐκίνησεν. Εἶτα δεύτερος ἄθλος τοῦ Τιτόρμου. Ἐπὶ τὴν ἀγέλην ἦλθε, καὶ στάς ἐν μέσῳ, τὸν μέγιστον ταῦρον, ἄγριον ὄντα, λαμβάνει τοῦ ποδός· καὶ ὁ μὲν ἀποδράναι ἔσπευδεν, οὐ μὴν ἐδύνατο. Παρίοντα δὲ

delle ne dort jamais tout-à-fait, et qu'elle n'a qu'un demi-sommeil. Ils subissent ainsi la peine due au crime atroce qui fut commis dans l'abominable repas dont la Thrace fut témoin <sup>1</sup>.

21. *Courage des femmes lacédémoniennes.*

QUAND les Lacédémoniennes apprenaient que leurs fils étaient morts dans une bataille, elles allaient examiner les blessures qu'ils avaient reçues, soit par devant, soit par derrière : s'ils en avaient plusieurs à la poitrine, alors, enorgueillies de la valeur de leurs fils, comme le témoignait la gravité de leur marche et la fierté de leur maintien, elles les faisaient porter au tombeau de leurs pères. Mais s'ils étaient blessés dans toute autre partie du corps, leurs mères, couvertes de honte et baignées de larmes, ne songeaient qu'à se cacher : elles fuyaient, laissant enterrer leurs fils dans la sépulture commune, ou les faisaient transporter secrètement dans les tombeaux de leur famille.

22. *De Milon le Crotoniate, et du berger Titorme.*

MILON de Crotone <sup>2</sup>, cet homme si vain de la force de son corps, rencontra un jour le berger Titorme. En voyant la grande taille du berger, il voulut, dit-on, éprouver sa force contre lui. Titorme, après l'avoir assuré qu'il n'était pas extrêmement fort, quitta ses habits, descendit dans le fleuve Événus <sup>3</sup>, prit une pierre d'une grosseur énorme, qu'il attira vers lui, et qu'il repoussa deux ou trois fois ; puis il la leva jusqu'à ses genoux, la mit sur ses épaules, enfin la porta l'espace d'environ huit pas, et la jeta par terre. Mais Milon put à peine la rouler. Le berger, pour second essai de sa force, alla se placer au milieu de son troupeau, prit par le pied un très-gros taureau sauvage, et le retint, malgré les efforts que fit l'animal pour s'é-

ἕτερον, τῇ ἑτέρᾳ χειρὶ συναρπάσας τοῦ ποδός, ὁμοίως εἴχε. Θεασάμενος δὲ ὁ Μίλων, εἰς τὸν οὐρανὸν τὰς χεῖρας τείνας, ἔφατο, ὦ Ζεῦ, μὴ τοῦτον Ἡρακλῆν ἡμῖν ἕτερον ἔσπειρας; Ἐντεῦθεν ῥιθῆναι λέγουσι τὴν παροιμίαν, Ἄλλος οὕτως Ἡρακλῆς.

κγ. Περί Κελτῶν εὐτολμίας.

Ἀπορίᾳ ἐγὼ ἀκῶν φιλοκινδυνωτάτους εἶναι τοὺς Κελτούς. Τῶν ἀσμάτων οὖν ὑποθέσεις κοιοῦνται τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ἀποθανόντας ἐν τῷ πολέμῳ χαλῶς. Καὶ μάχονται δὲ ἐστεφανωμένοι, ἀλλὰ καὶ τρόπαια ἐγείρουσιν, ἅμα τε ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις σεμνυόμενοι, καὶ ὑπομνήματα αὐτῶν τῆς ἀρετῆς ἀπολείποντες Ἑλληνικῶς. Οὕτως δὲ αἰσχρὸν νομίζουσι τὰ φεύγειν, ὡς μὴδὲ ἐκ τῶν οἰκιῶν κατολισθαινουσῶν καὶ ἐμπιπτουσῶν πολὺ λάκις ἀποδιδράσκειν, ἀλλὰ μὴδὲ πιμπραμένων αὐτῶν, περιλαμβανόμενος ὑπὸ τοῦ πυρός. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐπικλύζουσαν τὴν θάλασσαν ὑπομένουσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ὄπλα λαμβάνοντες ἐπιπίπτουσι τοῖς κύμασι, καὶ τὴν φορὰν αὐτῶν εἰσδέχονται, γυμνὰ τὰ ἕψη καὶ τὰ δόρατα προσείοντες, ὡς περοῦν ἢ φοδῆσαι δυνάμενοι, ἢ τρώσαι.

κδ. Περί Σμινδυρίδου ἀβροδιαφῆς καὶ ἀδδραγαγίας.

Σμινδαγρίδην τὸν Συβαρίτην λέγουσιν ἐπὶ τοσούτου τρυφῆς ἐξοκεῖλαι, ὡς εἰς Σικυῶνα αὐτὸν ἀφικέσθαι, μνηστῆρα Ἄγαρίστῃ τῆς Κλεισθένου, καὶ ἐπάγεσθαι χιλίους μὲν μαγείρους, τοσούτους δὲ ὀρνιθευτάς, καὶ ἀλιεῖς χιλίους.

κε. Πολλοὶ τῶν ἀρίστων τίνων ὄναυτο καὶ ἀπῆλυσαν.

Ὄναυτο ἄρα καὶ Ὀδυσσεὺς Ἀλκίνοῦ, καὶ Ἀχιλλεὺς Χείρωνος, καὶ Πάτροκλος Ἀχιλλέως, καὶ Ἀγαμέμνων Νέστορος, καὶ Τηλέμαχος Μενελάου, καὶ Ἐκτώρ Πολυδάμαντος, ἐν οἷς.

chapper. Un autre taureau s'étant approché, Titorme, de l'autre main, le retint de même par le pied. Alors Mison levant les mains au ciel, « O Jupiter ! s'écria-t-il, n'est-ce pas un second Hercule que vous nous avez donné ? » De là, dit-on, est né le proverbe, *C'est un autre Hercule* <sup>1</sup>.

### 23. De la bravoure des Celtes.

IL n'y a point de nation qui affronte les dangers avec autant d'intrépidité que les Celtes. Ils célèbrent, par des chansons, la mémoire de ceux qui meurent glorieusement à la guerre; ils vont au combat, la tête couronnée de fleurs; fiers de leurs grandes actions, ils élèvent des trophées, pour laisser à la postérité, suivant l'usage des Grecs, des monumens de leur valeur. Il leur paraît si honteux d'éviter un péril, que souvent ils ne daignent pas sortir d'une maison qui tombe et s'écroule; pas même de celle que le feu consume, et dont les flammes commencent à les gagner. Plusieurs attendent de pied ferme le flux de la mer : quelques-uns vont au-devant tout armés, et soutiennent le choc des flots, en y opposant leurs lances et leurs épées nues; comme s'ils pouvaient effrayer ou blesser un pareil ennemi.

### 24. Du luxe de Smindyride.

SMINDYRIDE de Sybaris <sup>2</sup> porta le luxe à un tel excès, qu' allant à Sicyone demander en mariage Agariste, fille de Clisthène <sup>3</sup>, il se fit suivre de mille cuisiniers, mille oiseleurs, et mille pêcheurs <sup>4</sup>.

### 25. Liste d'hommes illustres qui ont eu des amis ou des maîtres utiles.

ALCINOUS fut utile à Ulysse <sup>5</sup>, Chiron à Achille <sup>6</sup>, Achille à Patrocle <sup>7</sup>, Nestor à Agamemnon <sup>8</sup>, Ménélas à Télémaque <sup>9</sup>, Polydamas à Hector <sup>10</sup>, Anténor aux Troyens, tant

αὐτῷ προσεῖχε, καὶ οἱ Τρῶες Ἀντήνορος. Καὶ οἱ Πυθαγόρειοι μὲν ὁμιλεῖται, Πυθαγόρου ὄνατο· οἱ Δημοκρίτειοι δὲ, συγγενόμενοι Δημοκρίτῳ, πολλῶν ἀπήλασαν. Σωκράτει δὲ εἰ προσεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, πάντα ἂν ἐγένοντο εὐδαίμονες, εἰ ἐφιλοσόφουν\*.

Καὶ Ἰέρων δὲ ὁ Δεινομένους Σιμωνίδου τοῦ Κεῖου ἀπήλασε, καὶ Πολυκράτης Ἀνακρέοντος, καὶ Ξενοφῶντος Πρόξενος, καὶ Ἀντίγονος Ζήνωνος.

Ἴνα δὲ καὶ τῶν ἐμοὶ προσηκόντων οὐδὲν ἦττον, ἤπερ καὶ οἱ Ἕλληνες προσήκουσι, μεμνήσωμαι (διαφέρει δὲ μοι καὶ τούτων, εἶγε Ῥωμαῖός εἰμι), καὶ Λεύκουκλος Ἀντιόχου τι ὄνατο τοῦ Ἀσκαλωνίτου, καὶ Μαικῆνας Ἀρείου, καὶ Κικέρων Ἀπολλωνίου, καὶ ὁ Σεβαστὸς Ἀθηνῶδρου.

Πλάτων δὲ, ἐμοῦ καίτοι σοφώτερος ὢν, λέγει, ὅτι καὶ Ζεὺς εἶχε σύμβουλον· τίνα δὲ, καὶ ὅπως, παρ' ἐκείνου μαυθάνωμεν.

κζ. Περὶ οἰνοφλύγων τινῶν.

ΠΟΤΙΣΤΑΤΟΙ γεγόνασιν ἄνθρωποι, ὡς περ φασί, Ξεναγόρας ὁ Ῥόδιος, ὃν ἐκάλουν Ἄμφορέα, καὶ Ἡρακλείδης ὁ Πύκτις, καὶ Πρωτέας ὁ Λανίκης μὲν υἱός, Ἀλεξάνδρου δὲ τοῦ βασιλέως σύντροφος. Καὶ αὐτὸς δὲ Ἀλέξανδρος λέγεται πλεῖστον πιεῖν ἀνθρώπων.

κζ. Ὅτι ὁ Ἡρακλῆς ἡμέρος ἦν τοῖς ἑαυτοῦ πολεμίοις.

ἩΜΕΡΑΤΑΤΑ φασὶ τὸν Ἡρακλῆν προσενεχθῆναι τοῖς ἑαυτοῦ πολεμίοις· πρῶτον γὰρ τῶν ἐξ αἰῶνος νεκροῦς ὑποσπόνδους ἀποδοῦναι ταφισμένους, εἰωθότων τῶν τότε ὀλιγωρεῖν τῶν

\* Verba haec duo, εἰ ἐφιλοσόφουν; multi abundare putant.

qu'ils suivirent ses conseils <sup>1</sup>. Les disciples de Pythagore et ceux de Démocrite doivent tout aux leçons de leur maître. Si les Athéniens avaient écouté Socrate, et qu'ils se fussent appliqués à l'étude de la sagesse, ils auraient été parfaitement heureux.

Hiéron, fils de Dinomène, se servit utilement de Simonide de Céos <sup>2</sup>, Polycrate d'Anacréon <sup>3</sup>, Xénophon de Proxène <sup>4</sup>, Antigonus de Zénon <sup>5</sup>.

Mais pour ne point omettre des personnages qui ne me touchent pas de moins près que les Grecs, et dont, en qualité de Romain, j'ai intérêt de parler, Antiochus d'Ascalon ne fut pas inutile à Lucullus <sup>6</sup>, Arius à Mécène <sup>7</sup>, Apollonius à Cicéron <sup>8</sup>, Athénodore à Auguste <sup>9</sup>.

Platon, qui était plus sage que moi, assure que Jupiter ne dédaigna pas d'avoir un conseiller; et lui-même nous apprend de qui, et comment le dieu recevait des conseils <sup>10</sup>.

#### 26. *De quelques grands buveurs.*

ON compte entre les plus grands buveurs Xénagoras de Rhodes <sup>11</sup>, surnommé *la Bouteille*; l'athlète Héraclide <sup>12</sup>; et Protéas <sup>13</sup> fils de Lanice, qui avait été élevé auprès d'Alexandre. On ajoute qu'Alexandre lui-même est un des hommes qui ait bu le plus de vin.

#### 27. *Humanité d'Hercule envers ses ennemis.*

ON vante dans Hercule son humanité envers ses ennemis. Il est, dit-on, le premier qui ait introduit l'usage des tréves, pour procurer la sépulture aux morts; car de son temps on se mettait peu en peine des corps de ceux qui avaient été tués; on les laissait dévorer par les chiens:

ἀνηρημένων, καὶ ἀπολείπειν αὐτοὺς κυνῶν δειπνον εἶναι. Καὶ Ὀμηρος.

..... Ἐλῶμα τεύχε κίεσσιν·  
καὶ  
..... Κυσὶν μίλπηθρα γενέσθαι.

κη. Περὶ τοῦ ἐν Ἀθήναις Λεωκορίου.

Λεωκόριον Ἀθήνησιν ἐκαλεῖτο τὸ τέμενος τῶν Λεῶ Συνατέρων, Πραξιθέας, καὶ Θεόπης, καὶ Εὐβούλης. Ταύτας δὲ ὑπὲρ τῆς πόλεως τῆς Ἀθηνᾶς ἀναιρεθῆναι λόγος ἔχει, ἐπιδόντος αὐτάς τοῦ Λεῶ εἰς τὸν χρῆσμον τὸν Δελφικόν. Ἔλεγε γὰρ μὴ ἂν ἄλλως σωθῆναι τὴν πόλιν, εἰ μὴ ἐκεῖναι σφαγιασθεῖεν.

κθ. Τί εἶπεν ὁ Πλάτων περὶ Ἀκραγαντίνων πολυτελείας.

Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος ἰδὼν Ἀκραγαντίνους καὶ οἰκοδομοῦντας πολυτελῶς, καὶ ὁμοίως δειπνοῦντας, εἶπεν, ὅτι ἄρα οἱ Ἀκραγαντινοὶ οἰκοδομοῦσι μὲν, ὡς αἰεὶ βιωσόμενοι, δειπνοῦσι δὲ, ὡς αἰεὶ θεννηζόμενοι. Ἄγει δὲ Τίμαιος καὶ ὅτι ἀργυραῖς λγκύθοις καὶ στλεγγίσιν ἐχρῶντο, καὶ ἐλεφαντίνας κλίνας εἶχον ὅλας.

λ. Περὶ Ταραντίνων οἰνοφλυγίας, καὶ Κυρηναίων τρυφῆς.

ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΙΣ ἐν ἔθει ἦν πίνειν μὲν ἐξ ἐωθινοῦ, μεθύειν δὲ περὶ πλῆθουςαν ἀγοράν.

Εἰς τοσοῦτον δὲ ἄρα Κυρηναῖοι τρυφῆς ἐξώκειλαν, ὥστε Πλάτωνα παρεκάλουν, ἵνα αὐτοῖς γένηται νομοθέτης. Τὸν δὲ ἀπαξιάσαι φασε διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ῥαθυμίαν αὐτῶν. Ὁμολογεῖ δὲ καὶ Εὐπολις ἐν τῷ Μαρσιᾷ, Ὅστις αὐτῶν εὐτελέστατος,

ce qui a donné lieu à ces expressions d'Homère, *Il en fit la pâture des chiens* <sup>1</sup>. *Il était le jouet des chiens* <sup>2</sup>.

28. *Du Léocorion.*

LES Athéniens appelaient *Léocorion*, un temple consacré aux filles de Léos <sup>3</sup>, Praxithée, Théope et Eubule, qui, selon la tradition, furent immolées pour le salut d'Athènes. Leur père les livra, suivant les ordres de l'oracle de Delphes, qui avait annoncé qu'on ne pouvait sauver la ville <sup>4</sup> qu'en sacrifiant les trois sœurs.

29. *Mot de Platon sur le luxe des Agrigentins.*

PLATON, fils d'Ariston, voyant les Agrigentins bâtir des maisons magnifiques, et donner des soupers somptueux, disait : « Les Agrigentins bâtissent comme s'ils devaient toujours vivre, et soupent comme s'ils étaient près de mourir <sup>5</sup>. » Au rapport de Timée, leurs cruches et autres vases d'usage étaient d'argent, et leurs lits entièrement d'ivoire <sup>6</sup>.

30. *Des Tarentins et des Cyrénéens.*

LES Tarentins étaient dans l'usage de boire dès le matin ; ils étaient ivres avant l'heure où l'on s'assemble dans la place publique.

Les Cyrénéens étaient tombés dans un tel excès de mollesse, qu'eux-mêmes, voulant le réformer, prièrent Platon de leur donner des lois. Le philosophe s'y refusa, dit-on, parce que l'habitude du mal était trop ancienne chez eux. Eupolis <sup>7</sup> rapporte, dans sa comédie intitulée *Maricas*, que le plus modeste Cyrénéen avait des an-

σφραγιδας είχε δέκα μυνών. Παρὴν δὲ θαυμάζεσθαι καὶ τοὺς διαγλύφοντας τοὺς δακτυλίους.

λα. Περὶ διαφορῶν οἴνων Ἑλληνικῶν.

Φέρε οἴνων Ἑλληνικῶν, διὰ σπουδῆς ἰόντων ἐν τοῖς παλαι, ὀνόματα καταλέξω ὑμῖν. Πράμνειόν τινα ἐκάλουον· ἱερὸν δ' ἦν ἀρὰ τοῦτο τῆς Δημήτρας· καὶ Χῖος οἶνος, ἐκ τῆς νήσου, καὶ Θάσιος ἄλλος, καὶ Λέσβιος· καὶ ἐπὶ τούτοις Γλυκὺς τις ἐκαλεῖτο, πρέπων τῷ ὀνόματι τὴν γεῦσιν· καὶ Κρῆς ἄλλος. Καὶ ἐν Συρακούσαις Πόλιος· ἐκλήθη δὲ ἀπὸ τινος ἐγχωρίου βασιλέως. Ἐπινον δὲ καὶ Κῶον οἶνον, καὶ οὕτως αὐτὸν ἐκάλουον· καὶ Ῥόδιον, κατὰ τὰ αὐτὰ ὀνομάζοντες. Τί δὲ, οὐκ ἐκεῖνα τοῖς Ἕλλησι τρυφῆς ἀπόδειξις; μύρω γὰρ οἶνον μιγνύντες οὕτως ἐπινον, καὶ ὑπερηγάζοντο τὴν τοιαύτην κρᾶσιν· καὶ ἐκαλεῖτο ὁ οἶνος Μυρμνιτης. Μέννεται δὲ αὐτοῦ Φιλιππίδης ὁ τῆς κωμαΐδας ποιητής.

λβ. Περὶ Πυθαγόρου, Ἐμπεδοκλέους, Ἰππίου, καὶ Γοργίου ἐνδύματος καὶ ὑποδήματος.

Πυθαγόρας ὁ Σάμιος λευκὴν ἐσθῆτα ἤσθητο, καὶ ἐφόρει στέφανον χρυσοῦν, καὶ ἀναξυρίδας. Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντῖνος ἀλουργεῖ ἐχρήσατο, καὶ ὑποδήμασι χαλκοῖς. Ἰππίαν δὲ, καὶ Γοργίαν, ἐν πορφυραῖς ἐσθῆσι προιέναι διαρρέει λόγος.

λγ. Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι τὴν τοῦ ἱατροῦ τοῦ Πυρρῶου ἐπιβουλὴν οὐ προσήκοντο.

Κινέας ὁ Πυρρῶου ἱατρός, φασι, πρὸς τὴν βουλὴν τῶν Ῥωμαίων ἔγραψε δι' ἀποβρήτων, καὶ ἤγει χρήματα, καὶ ὑπισχεῖτο ἀποκτενεῖν φαρμάκοις τὸν Πυρρῶν. Οἱ δὲ οὐ προσήκοντο μὲν ὑπόσχεσιν· δι' ἀρετῆς γὰρ ἴσασι Ῥωμαῖοι ἀγαθοὶ εἶναι,

neaux de la valeur de dix mines : à la vérité, le travail en était admirable.

31. *Noms des vins grecs les plus estimés.*

**J**E vais rapporter les noms des différentes sortes de vins grecs qui étaient les plus estimés : le vin nommé *Pramnium* <sup>1</sup>, qui était consacré à Cérès ; le vin de Chio, qu'on recueillait dans l'île du même nom ; les vins de Thase et de Lesbos ; le vin appelé *Doux*, dont le goût répondait au nom ; le vin de Crète ; le *Polios* de Syracuse, qui avait emprunté son nom d'un roi de ce pays <sup>2</sup> ; enfin les vins de Cos et de Rhodes, auxquels on donnait le nom des îles qui les produisaient. Mais ce qui prouve encore mieux le luxe des Grecs, ils mêlaient certaines drogues avec le vin, et buvaient par préférence cette liqueur composée, qu'ils appelaient *Myrrhinitès*. Philipide, poète comique <sup>3</sup>, fait mention de cet usage.

32. *Vêtements et chaussures de quelques philosophes.*

**P**YTHAGORE de Samos portait une robe blanche, et sur sa tête une couronne d'or. Il avait une espèce de vêtement qui le couvrait depuis la ceinture jusqu'au-dessous du genou <sup>4</sup>. Empédocle d'Agrigente était vêtu de pourpre, et portait des chaussures d'airain <sup>5</sup>. On dit qu'Hippias <sup>6</sup> et Gorgias ne paraissaient jamais en public qu'avec des robes couleur de pourpre.

33. *Générosité des Romains.*

**C**INÉAS, médecin de Pyrrhus, offrit au sénat romain, par une lettre écrite secrètement, d'empoisonner le prince, moyennant une certaine somme. Mais sa proposition fut rejetée. Les Romains ne savent triompher que par la

οὐ μὴν διὰ τέχνης, καὶ πανουργίας, καὶ ἐπιβουλῆς, καταγωνίσασθαι τοὺς ἐχθροὺς. Ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ Πύρρῳ τὴν γνώμην τοῦ Κινέου ἐξέφραναν.

λδ. Περὶ Πausανίου καὶ Ἀπελλοῦ ἐρώτων.

ἜΡΩΤΕΕ ἱμῖν τῶν ἀρχαίων πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι εἰς μνήμην ἐδόθησαν, καὶ οὗτος δὲ οὐχ ἥκιστα. Πausανίας μὲν γὰρ ἦρα τῆς αὐτοῦ γυναικός. Ἀπελλῆς δὲ καὶ τῆς Ἀλεξάνδρου παλλακῆς, ἥπερ ὄνομα ἦν Παγκάστη, τὸ δὲ γένος Λαρισσαία ἦν. Ταύτη καὶ πρώτη, φασίν, ὃ Ἀλέξανδρος ὠμίλησεν.

λε. Περὶ Περιάνδρων, Μιλτιάδων, Σίβυλλων, Βακιδων.

ὍΤΙ δύο Περιάνδροι, ὁ μὲν σοφὸς ἦν, ὁ δὲ τύραννος. Καὶ Μιλτιάδαι τρεῖς, ὃ τὴν Χερρόννησον κτίσας, καὶ ὁ Κυψέλλου, καὶ ὁ Κίμωνος. Σίβυλλαι τέσσαρες, ἡ Ἐρυθραία, ἡ Σαμία, ἡ Αἴγυπτία, ἡ Σαρδιανή. Οἱ δὲ φασὶ καὶ ἑτέρας ἕξ, ὡς εἶναι τὰς πάσας δέκα, ὧν εἶναι καὶ τὴν Κυμαίαν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν. Βάκιδες τρεῖς, ὁ μὲν Ἐλεώμιος\*, ὁ δὲ Ἀθιναῖος, ὁ δὲ Ἀρκάς.

λς. Περὶ ἀριθμοῦ Νιόβης παίδων. \*

ΕἸΚΑΣΙΝ οἱ ἀρχαῖοι ὑπὲρ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν τῆς Νιόβης παίδων μὴ συνάδειν ἀλλήλοις. Ὅμηρος μὲν ἕξ λέγει, καὶ τσαούτας κόρας. Λάσος δὲ δις ἑπτὰ λέγει. Ἡσιόδος δὲ ἑννέα καὶ δέκα, εἰ μὴ ἄρα οὐκ εἰσὶν Ἡσιόδου τὰ ἔπη, ἀλλ' ὡς πολλὰ καὶ ἄλλα, κατέφευσται αὐτοῦ. Ἄλλμὲν δέκα φασί. Μίμνερμος εἴκοσι, καὶ Πίνδαρος τοσοῦτους.

\* Mss., Ἑλλν. Habet verò scholiast. Aristophanis (Ὅρνιθ., v. 963), ὁ μὲν ἕξ Ἐλεώμιος τῆς Βοιωτίας.

valeur : ils dédaignent de vaincre leurs ennemis par la ruse et par la trahison. Le sénat fit plus ; il informa Pyrrhus du projet de Cinéas.

#### 34. *De Pausanias et d'Apelle.*

**ENTRE** les exemples des passions amoureuses que l'antiquité nous a transmis, ceux-ci ne sont pas les moins dignes d'attention. Pausanias aima éperdûment sa femme <sup>1</sup> : Apelle aima Pancaste, de Larisse, maîtresse d'Alexandre, et même, dit-on, la première maîtresse qu'il ait eue <sup>2</sup>.

#### 35. *Des Homonymes* <sup>3</sup>.

**IL** y a eu deux Périandres <sup>4</sup>, l'un philosophe, l'autre tyran ; trois Miltiades, l'un qui bâtit Chersonèse, un autre, fils de Cypsélus <sup>5</sup>, et un troisième, fils de Cimon ; quatre Sibylles <sup>6</sup>, l'Erythréenne, la Samienne, l'Égyptienne, la Sardienne : quelques-uns en ajoutent six, et par-là en comptent dix en tout, parmi lesquelles sont la sibylle de Cumes et celle de Judée. On connaît trois Bacis <sup>7</sup>, le Béotien, l'Athénien, et l'Arcadien.

#### 36. *Du nombre des enfans de Niobé.*

**LES** Anciens ne paraissent pas d'accord sur le nombre des enfans de Niobé. Homère lui donne six fils et six filles : suivant Lasus <sup>8</sup>, elle avait en tout quatorze enfans, et dix-neuf, suivant Hésiode ; si cependant les vers où Hésiode en parle, ne lui sont pas faussement attribués, ainsi que beaucoup d'autres. Selon Alcman <sup>9</sup>, Niobé n'eut que dix enfans : Mimnerme <sup>10</sup> et Pindare disent qu'elle en eut vingt.

λζ. Περί Ἀλεξάνδρου ἐν ἀπορίᾳ τροφῶν γενομένου, καὶ πῶς  
τινες κόμῃ διὰ τὸν καπνὸν ἐάλωσαν.

**Ἀ**ΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ὅτε Βῆσσον ἐδίωκεν, ἐν ἀπορίᾳ γενομένος  
τροφῶν, αὐτὸς τε ἤφατο τῶν καμῆλων, καὶ ὑπόζυγιων ἄλλων,  
καὶ οἱ σὺν αὐτῷ. Τῶν τε ξύλων αὐτοὺς ἐπιλιπόντων, ὡμὰ τὰ  
κρέα ἤσθιον. Ἐπεκούρει δὲ αὐτοῖς τὸ σίλφιον πολὺ ὄν, ὥστε  
τὰς σάρκας συνεκπέττειν.

Ἐν δὲ τῇ Βακτριανῇ οἱ στρατιῶται τὰς κόμῃς κατελάμβανον,  
ὅτι οἰκοῦνται ἐκ τοῦ καπνοῦ συνιέντες, καὶ τὴν χιόνα  
ἀφαιροῦντες τῶν θυρῶν.

λη. Περί ἱππων τῶν Σακῶν, καὶ τινῶν ἐθῶν αὐτῶν.

**Οἱ** Σακῶν ἱπποὶ, ἐάν ἀποβάλη τις τὸν δεσπότην, εἰς τὸ ἀνα-  
βῆναι αὐτὸν παρέστηκεν.

Ἐὰν δέ τις γῆμαι βούληται παρθένον, μονομαχεῖ τῇ παιδί.  
Καὶ κρατήσασα μὲν, αἰχμάλωτον ἄγεται, καὶ κρατεῖ αὐτοῦ,  
καὶ ἄρχει· ἐὰν δὲ νικηθῇ, ἄρχεται. Μονομαχοῦσι δὲ ἄχρι νί-  
κης, οὐ μέχρι θανάτου.

Πενθοῦντες δὲ οἱ Σάκαι, εἰς οἴκους τινὰς ὑπάντρους καὶ  
κατασκότους ἀποκρύπτονται.

λθ. Περί Περδίκκου εὐτολμίας, καὶ λεαίνης.

**Π**ΕΡΔΙΚΚΑΣ ὁ Μακεδῶν, ὁ συστρατευσάμενος Ἀλεξάνδρῳ,  
οὕτως ἄρα ἦν εὐτολμος, ὥς ποτε εἰς σπήλαιον παρελθεῖν, ἐν-  
θα εἶχεν εὐνὴν λέαινα, μόνος· καὶ τὴν μὲν λέαιναν οὐ κατέ-  
ελαβε, τοὺς γε μὴν σκύμνους αὐτῆς κομίζων προῆλθε, καὶ

37. *Circonstance de la vie d'Alexandre.*

ALEXANDRE étant à la poursuite de Bessus, se trouva dans une telle disette de vivres, qu'il fut obligé, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient, de manger de la chair de chameau et d'autres bêtes de charge; même de la manger crue, faute de bois. Mais le *silphium* <sup>1</sup>, qui était en abondance dans cette contrée, leur fut d'un grand secours pour la digestion de ces alimens.

Ses soldats s'emparèrent, dans la Bactriane <sup>2</sup>, de quelques villages, que la fumée qui s'élevait au-dessus leur fit juger être habités : ils furent obligés d'enlever la neige qui obstruait les portes.

38. *Usages des Saces* <sup>3</sup>.

LES chevaux saces, quand quelqu'un renverse leur maître, s'arrêtent pour le laisser remonter.

Un Sace qui veut épouser une fille, doit se battre avec elle : si la fille a l'avantage, l'homme devient son prisonnier; elle l'emène et lui commande, comme une maîtresse à son esclave <sup>4</sup> : si l'homme est vainqueur, la fille lui est soumise. Au reste, ils combattent seulement pour l'honneur de la victoire, et jamais jusqu'à la mort.

Quand les Saces ont quelque sujet d'affliction, ils vont se cacher dans des lieux obscurs, dans des cavernes ténébreuses.

39. *Audace de Perdiccas.*

LE Macédonien Perdiccas, qui suivit Alexandre dans ses expéditions, était si intrépide, qu'il entra seul un jour dans une caverne qui servait de retraite à une lionne. A la vérité, il ne l'y trouva pas; mais il tira les lionceaux de la caverne, et les emporta. Cette action dut faire d'au-

ἔδοξεν ἐπὶ τούτῳ θαναμάζεσθαι ὁ Περδίκκας. Πεισίστευται δὲ οὐ μόνον παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἀλκιμώτατόν τε καὶ δυσμαχώτατον εἶναι Θηρίον ἢ Λέαινα, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις. Φασὶ γοῦν καὶ Σεμίραμιν τὴν Ἀσσυρίαν, οὐκ, εἴ ποτε εἶλε λέοντα, ἢ πάρδαλιν κατέκτανεν, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἀλλ' εἰ Λαίνης ἐγκρατῆς ἐγένετο, μέγα ἐφρόνει.

μ. Περὶ τῶν τῷ Ξέρξῃ ἐπομένων ἐφοδίων.

Τὰ τε ἄλλα ἐφοδία εἶπετο τῷ Ξέρξῃ πολυτελείας καὶ ἀλαζονείας πεπληρωμένα, καὶ οὖν καὶ ὕδωρ ἠκολούθει τὸ ἐκ τοῦ Χοάσπου. Ἐπει δ' ἐν τινι ἐρήμῳ τόπῳ ἐδίψησεν, οὐδέπω τῆς θεραπείας ἠκούσης, ἐκνήρχθη τῷ στρατοπέδῳ, εἴ τις ἔχει ὕδωρ ἐκ τοῦ Χοάσπου, ἵνα δῶ βασιλεῖ πιεῖν. Καὶ εὐρέθη τις βραχὺ καὶ σσηπὸς ἔχων. Ἐπιεν οὖν τοῦτο ὁ Ξέρξης, καὶ φεργέτην τὸν δόντα ἐνόμισεν, ὅτι αὐτὸν ἀπώλετο τῇ δίψῃ, εἰ μὴ ἐκείνος εὐρέθη.

μα. Περὶ Πρωτογένους τοῦ ζωγράφου.

ΠΡΩΤΟΓΕΝΗΣ ὁ ζωγράφος τὸν Ἰάλυσόν, φασιν, ἑπτὰ ἔτεσι διαζωγραφῶν ἐξετέλεσεν· ὃν Ἀπελλῆς ἰδὼν, τὸ μὲν πρῶτον ἔστη ἄφωνος, ἐκπλαγείς ἐπὶ τῇ παραδόξῳ θῆα· εἶτα ἐπιδὼν ἔφη, Καὶ ὁ πόνος μέγας, καὶ ὁ τεχνίτης· ἀπολείπεται γε μὴν τῆς χειρουργίας ἢ χάρις, ἥς ὁ ἀνὴρ εἰ τύχοι, ὁ πόνος αὐτοῦ οὐρανοῦ ψαύσει.

μβ. Περὶ τινῶν ἀνθρώπων ὑπὸ Θηρίων τραφέντων.

ΚΪΡΟΝ τὸν Μανδάνης ἔθρεψε, φασί, κύων. Τήλεφον δὲ, τὸν Αὔγης καὶ Ἡρακλέους, ἔλαφος. Πελλίαν δὲ, τὸν Ποσειδῶνος

tant plus d'honneur à Perdiccas, que les Grecs, et même les Barbares, ont toujours regardé la lionne comme l'animal le plus fort, et qui se défend avec le plus de courage. Aussi dit-on que Sémiramis, reine d'Assyrie, s'applaudissait bien autrement d'avoir terrassé une lionne que d'avoir tué un lion, un léopard, ou quelque autre animal semblable.

#### 40. *Du luxe de Xerxès.*

ENTRE les provisions qui suivaient Xerxès dans ses marches, et dont la plupart ne servaient guère qu'à faire voir sa magnificence et son luxe, il y avait de l'eau du fleuve Choaspe. Ce prince se trouvant un jour tourmenté de la soif dans un lieu désert, où ses bagages n'avaient encore pu le joindre, on publia dans le camp que si quelqu'un avait de l'eau du Choaspe, il eût à l'apporter pour donner à boire au roi. Il se trouva un homme qui en avait une petite quantité; encore était-elle gâtée: Xerxès la but, et regarda comme son bienfaiteur celui qui la lui avait donnée, parce que sans cette eau il serait mort de soif.

#### 41. *Du peintre Protogène.*

LORSQUE Apelle vit le portrait de Ialysus<sup>4</sup>, qui avait coûté sept années de travail au peintre Protogène, l'étonnement que lui causa d'abord cet ouvrage admirable, lui ôta la parole: puis le regardant une seconde fois, « Il y a là, dit-il, bien du travail. L'artiste a un grand talent; mais le portrait n'a point de grâce: s'il n'en manquait pas, ce serait un morceau digne d'être placé dans le séjour des dieux. »

#### 42. *De quelques enfans nourris par des animaux.*

ON dit que Cyrus, fils de Mandane<sup>5</sup>, fut allaité par une chienne; Téléphe, fils d'Augé et d'Hercule, par une bi-

καὶ Τυρούς, Ἴπκος· ἀλλὰ καὶ τὸν Ἀλόπης. Ἀλέξανδρον τὸν Πριάμου ὑπὸ ἄρκτου φασὶ τραφῆναι· Αἰγισθον δὲ, τὸν Θυέστου καὶ Πελοπίας, ὑπὸ αἰγός.

μγ. Τίνες ἐξ ἀσήμεων περιφανεῖς γεγονάσι.

ΔΑΡΕΪΟΝ ἀκούω τὸν Ὑστάσπου φαρετροφόρον Κύρου γενέσθαι. Ὁ δὲ τελευταῖος Δαρεῖος, ὁ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου νικηθεὶς, δούλος ἦν\*. Ἀρχέλαος δὲ, ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς, δούλης υἱὸς ἦν τῆς Σιμίχης. Μενέλαος, ὁ Φιλίππου πάππος, εἰς τοὺς νόθους ἐτέλει. Ὁ δὲ τούτου υἱὸς, Ἀμύντας, ὑπηρετὴς Ἀερόπου καὶ δούλος ἐπεπίστευτο. Περσεὺς δὲ, ὃν καθείλε Παῦλος ὁ Ῥωμαῖος, Ἀργεῖος μὲν γένος ἦν, ἀδόξου δὲ τινος υἱός. Εὐμένης δὲ πατὴρ ἀπόρου καὶ τυμβαύλου πεπίστευται γενέσθαι. Ἀντίγονος ὁ Φιλίππου, ὁ καὶ ἑτερόφθαλμος, καὶ ἐκ τούτου Κύκλωψ προσαγορευθεὶς, αὐτουργός ἦν. Πολυσπέρχων δὲ ἐλήστυε. Θημιστοκλῆς δὲ, ὁ τοὺς βαρβάρους καταναυμαχῆσας, Θράττης υἱὸς ἦν, καὶ ἐκαλεῖτο ἢ μήτηρ αὐτοῦ Ἀδρότωνα. Φωκίων δὲ, ὁ Χρηστός ἐπικληθεὶς, πατὴρ μὲν δοιδυκας ἐργαζομένου ἦν. Δημήτριον δὲ τὸν Φαληρέα οἰκότριβα γενέσθαι λέγουσιν ἐκ τῆς οἰκίας Τιμοθέου, καὶ Κόνωνος. Ὑπερβόλου δὲ, καὶ Κλεοφώντος, καὶ Δημάδου, καίτοι προστατῶν γενομένων τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, οὐδεὶς ἂν εἶποι ῥαδίως τοὺς πατέρας. Καλλικρατίδας γε μὴν, καὶ Γύλιππος, καὶ Λύσανδρος, ἐν Λακεδαιμόνι Μόθακες ἐκαλοῦντο. Ὄνομα δὲ ἦν ἄρα τοῦτο τοῖς τῶν εὐπόρων δούλοις, οὓς συνεξέπεμπτον τοῖς υἱοῖς ἢ πατέρες συναγωνιουμένους ἐν τοῖς γυμνασίοις. Ὁ δὲ συχωρῆσας τοῦτο Λυκοῦργος, τοῖς ἐμμεύασι τῇ τῶν παιδῶν ἀγωγῇ πολιτείας Λακωνικῆς μεταλαγχάνει. Καὶ Ἐπαμινώνδας

\* ΑΙ., δούλιος ἦν, vel δούλης ἦν, vel δῆμος aut δήμου ἦν, etc.

che ; Pélias , fils de Neptune et de Tyro , par une jument , ainsi que le fils d'Alopé ; Pâris , fils de Priam , par une ourse ; Egisthe , fils de Pélopie et de Thyeste , par une chèvre.

43. *Personnages célèbres , qui étaient nés dans l'obscurité.*

DARIUS , fils d'Hystaspe , était attaché à Cyrus en qualité de porte-carquois <sup>1</sup>. Le dernier Darius , qui fut défait par Alexandre , avait été esclave <sup>2</sup>. Archélaüs , roi de Macédoine , eut pour mère l'esclave Simicha <sup>3</sup>. Ménélas , aïeul de Philippe , était bâtard <sup>4</sup> : son fils Amyntas avait été au service d'Érope , et , suivant l'opinion commune , son esclave. Persée , qui fut vaincu par le Romain Paul-Émile , était Argien d'origine , et de basse naissance <sup>5</sup>. On croit qu'Eumène était issu d'un père très-pauvre , qui jouait de la flûte aux funérailles <sup>6</sup>. Antigonus , fils de Philippe , surnommé le Cyclope , parce qu'il était borgne , avait été manœuvre <sup>7</sup>. Polysperchon avait fait le métier de voleur <sup>8</sup>. Thémistocle , qui défit les Barbares dans un combat naval , et qui seul comprit la volonté des dieux , dictée par les oracles <sup>9</sup> , était fils de la Thracienne Abrotone. Phocion , surnommé le *Juste* <sup>10</sup> , devait le jour à un homme qui gagnait sa vie à faire des pilons de mortier. On dit que Démétrius de Phalère <sup>11</sup> était issu d'un esclave qui avait appartenu à Timothée et à Conon. Hyperbolus <sup>12</sup> , Cléophon <sup>13</sup> et Démade <sup>14</sup> furent de zélés défenseurs des droits du peuple d'Athènes ; et il serait difficile de nommer leurs pères. On désignait , à Sparte , Callicratidas , Gylippe <sup>15</sup> et Lysandre , par le titre de *Mothaces* <sup>16</sup> ; dénomination particulière de ceux que les citoyens riches donnaient à leurs enfans pour les accompagner au gymnase , et s'y exercer avec eux : Lycurgue , en établissant cet usage , avait accordé à ceux qui se consacraient à une

δὲ πατρός ἦν ἀφανούς. Κλείων δὲ, ὁ Σικυωνίῳ τύραννος, καταποντιστὴς ἦν.

μδ. Περὶ τῶν ἐν λιθοτομίαις τῆς Σικελίας πολὺν χρόνον διατριψάντων.

**Αἰ** ἐν Σικελίᾳ λιθοτομίαι περὶ τὰς Ἐπιπολάς ἦσαν, σταδίου μῆκος, τὸ εὖρος δύο πλέθρων. Ἦσαν δὲ ἐν αὐταῖς τοῦ χρόνου τοσοῦτον διατριψάντες ἄνθρωποι, ὡς καὶ γεγαμικέναι ἐκεῖ, καὶ παιδοποιῆσαι. Καὶ τινες τῶν παιδῶν ἐκείνων, μηδεπώποτε πόλιν ἰδόντες, ὅτε εἰς Συρακούσας ἤλθον, καὶ εἶδον ἵππους ὑπέξευγμένους, καὶ βόας ἔλαννομένους, ἔφευγον βοῶντες· οὕτως ἄρα ἐξεπλάγησαν. Τὰ δὲ κάλλιστον τῶν ἐκεῖ σπηλαίων ἐπώνυμον ἦν Φιλοξένου τοῦ ποιητοῦ, ἐν ᾧ, φασί, διατρίβων τὸν Κύκλωπα εἰργάσατο, τῶν ἑαυτοῦ μελῶν τὸ κάλλιστον, παρ' οὐδέν ᾄμενος τὴν ἐκ Διονυσίου τιμωρίαν καὶ καταδίκην, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ συμφορᾷ μουσουργῶν ὁ Φιλόξενος.

με. Περὶ Μίδου, Πλάτωνος, καὶ Πινδάρου, νηπίων.

**Φ**ΡΥΓΙΟΙ καὶ ταῦτα ἄδουσι λόγοι. Μίδου τοῦ Φρυγῆος, ἐτι νηπίου, καθεύδοντος, μύρμηκας εἰσέρπειν εἰς τὸ στόμα, καὶ πάνυ φιλοπόνως καὶ φιλέργως εἰσφέρειν τοὺς πυρούς. Πλάτωνος δὲ μελίττας εἰς τὸ στόμα κηρίον ἐργάζεσθαι. Καὶ Πινδάρῳ, τῆς πατρῴας οἰκίας ἐκτεθέντι, μελιτται τροφοὶ ἐγένοντο, ὑπὲρ τοῦ γάλακτος παρατιθεῖσαι μέλι.

μς. Περὶ σημείου μοναρχίαν τῷ Διονυσίῳ διπλώσαντος.

**Δ**ΙΟΝΥΣΙΟΝ δὲ τὴν Ἑρμοκράτους λέγουσι ποταμὸν διαβαίνειν· ἔφερε δὲ αὐτὸν ἵππος. Καὶ ὁ μὲν ἵππος κατὰ τοῦ τέλμα-

pareille fonction le droit d'être admis aux charges publiques. Epaminondas lui-même était fils d'un homme obscur; et Cléon, tyran de Sicyone, avait été pirate <sup>1</sup>.

44. *Des carrières de Syracuse.*

IL y avait en Sicile, près du quartier nommé *Epipolés* <sup>2</sup>, des carrières d'un stade de long, et de deux plèthres de large. Il arrivait quelquefois que ceux qu'on envoyait dans ce lieu, y restaient si long-temps enfermés, qu'ils s'y mariaient et avaient des enfans. Lorsque quelques-uns de ces enfans, qui n'avaient jamais vu de ville, allaient à Syracuse, s'ils rencontraient des chevaux ou des bœufs attelés, ils étaient saisis de frayeur, et s'enfuyaient en criant. La plus belle des cavernes de cet horrible lieu, était celle qui portait le nom de *Philoxène* <sup>3</sup> : c'est là, dit-on, que ce poète composa son *Cyclope*, le meilleur de ses poèmes. Il était si peu affecté de la peine à laquelle *Denys* l'avait condamné, que, dans ce triste état, il ne cessa pas de cultiver la poésie.

45. *De Midas, de Platon et de Pindare, enfans.*

SUIVANT une tradition phrygienne, pendant que *Midas*, encore enfant, était endormi, des fourmis se glissèrent dans sa bouche, et y firent, avec la plus grande activité, un amas de grains de froment <sup>4</sup>. Suivant une autre tradition, des abeilles formèrent un rayon de miel dans la bouche de *Platon* <sup>5</sup>. *Pindare*, ayant été exposé hors de la maison paternelle, fut nourri par des abeilles, qui, au lieu de lait, lui donnèrent du miel.

46. *D'un prodige qui annonçait que Denys serait roi.*

UN jour que *Denys*, fils d'*Hermocrate*, traversait un fleuve, le cheval qu'il montait s'abattit dans la boue. De-

τος ὠλίσθανεν· ὁ δὲ ἀποκπηθῆσας, τῆς ὄχθης ἐλάβετο, καὶ ἀπῆει, ὡς οὐκ ἔτι τὸν ἵππον ὄντα αὐτοῦ ἀπολιπών. Ὁ δὲ ἠκολούθησε, καὶ χρεμετίσας ὑπέστρεψεν. Καὶ ἐκεῖνος ἐλάβετο αὐτοῦ τῆς χαίτης, καὶ ἐμελλεν ἀναβαίνειν· καὶ τῇ χειρὶ αὐτοῦ περικίπτει μελιτῶν πλῆθος. Ἐφασαν οὖν οἱ Γαλιῶται πρὸς τὸν Διονύσιον, ἐρόμενον ὑπὲρ τούτων, ὅτι ταῦτα μοναρχίαν δηλοῖ.

μζ. Περὶ Ἀριστομάχης, Δίωνος γυναικός.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ἐλαύνει τῆς Σικελίας Δίωνα, τὴν δὲ γυναῖκα αὐτοῦ Ἀρήτην, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ παῖδα ἐφύλαττεν. Ὑστερον δὲ τὴν γυναῖκα ἄκουσαν δορυφόρῳ αὐτοῦ πάντων μάλιστα Θεραπευτῇ, Πολυκράτει, γυναῖκα δίδωσι· Συρακούσιος δὲ τὸ γένος ἦν. Δίωμ δὲ παραλαβὼν Συρακούσας, ἀποδράντος εἰς Λοκροὺς Διονυσίου, ἐνταῦθα ἡ μὲν Ἀριστομάχη, ἡ τοῦ Δίωνος ἀδελφή, προσεῖπεν αὐτόν. Ἡ δὲ Ἀρήτη εἶπετο δι' αἰδοῦς ἐγκαλυπτομένη, καὶ οὐ τολμῶσα προσεῖπεν ὡς ἄνδρα, ἐπεὶ βιασθεῖσα τὸν δεσμὸν τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνῆς οὐ διεφύλαξεν. Ἐπεὶ δὲ ὑπὲρ αὐτῆς ἀπελογήσατο ἡ Ἀριστομάχη, τὴν ἐκ τοῦ Διονυσίου ἀνάγκην καταλέξασα, ὁ Δίωμ προσιγάγετο τὴν γυναῖκα καὶ τὸν παῖδα, καὶ εἰς τὴν οἰκίαν ἐπεμψεν.

μη. Περὶ τῶν Ὀμήρου ποιημάτων.

ἘΠΙ ΤῆΣ Ἰνδοῖ τῇ παρὰ σφίσιν ἐπιχωρίῳ φωνῇ τὰ Ὀμήρου μεταγράψαντες ἄδουσιν οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ Περσῶν βασιλεῖς· εἴ τι χρὴ πιστεύειν τοῖς ὑπὲρ τούτων ἱστοροῦσι.

μθ. Ὅτι ἀμνησίκακος ὁ Φωκίων.

ΦΩΚΙΩΝ ὁ τοῦ Φώκου, πολλάκις στρατηγήσας, κατεγνώσθη θανάτῳ, καὶ ἦν ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, καὶ ἐμελλε πιεῖσθαι

nys fit un saut, gagna le rivage, et il s'en allait, laissant là son cheval, sur lequel il ne comptait plus : mais comme l'animal le suivait en hennissant, Denys retourna sur ses pas. Pendant qu'il saisissait les crins et qu'il se préparait à remonter, un essaim d'abeilles vint se jeter sur sa main. Les *Galéotes* <sup>1</sup>, consultés sur ce prodige, répondirent qu'il présageait que Denys serait roi.

47. *D' Aristomaque, femme de Dion.*

LORSQUE Denys chassa Dion de Sicile, il y retint son fils et sa femme Aristomaque <sup>2</sup>, qu'il força bientôt d'épouser, malgré sa répugnance, le Syracusain Polycrate, celui de ses gardes qui lui était le plus dévoué. Mais lorsque Dion, s'étant rendu maître de Syracuse, eut à son tour réduit Denys à s'enfuir chez les Locriens, sa sœur Arété vint lui parler en faveur d'Aristomaque, qui la suivait couverte d'un voile pour cacher sa honte, et n'osant aborder comme son mari, celui envers qui elle avait été contrainte de violer la foi conjugale. Arété défendit si bien la cause d'Aristomaque, en exposant la violence qui lui avait été faite, que Dion embrassa sa femme et son fils, et leur dit de rentrer dans sa maison.

48. *Des poèmes d'Homère.*

LES Indiens chantent les vers d'Homère, traduits dans la langue de leur pays <sup>3</sup>. Ils ne sont pas les seuls : on en dit autant des rois de Perse, si toutefois on peut en croire ceux qui l'ont écrit.

49. *Magnanimité de Phocion.*

PHOCION, fils de Phocus, qui avait tant de fois commandé les armées athéniennes, ayant été condamné à la mort, attendait dans la prison la ciguë qu'il devait boire. Lors-

τὸ κώνειον. Ἐπεὶ δὲ ᾤρεξεν ὁ δῆμος τὴν κύλικα, οἱ προσήκοντες ἤρουντο, εἴ τι λέγοι πρὸς τὸν υἱόν. Ὁ δὲ, Ἐπισκλήπτω αὐτῷ μηδὲν Ἀθηναίοις μνησικακεῖν ὑπὲρ τῆς παρ' αὐτῶν φιλοτησίας, ἧς νῦν πίνω. Ὅστις δὲ οὐκ ἐπαινεῖ καὶ ὑπερθαυμάζει τὸν ἄνδρα, δοκεῖ μοι μέγα ὁ τοιοῦτος ἐννοεῖν οὐδέν.

ν. Περὶ Λακεδαιμονίων μὴ ἐσπουδασμένως περὶ παιδείας ἔχόντων.

ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΙ μουσικῆς ἀπείρους εἶχον· ἔμελε γὰρ αὐτοῖς γυμνασίων, καὶ ὄπλων. Εἰ δὲ ποτε ἐδεήθησαν τῆς ἐκ Μουσῶν ἐπικουρίας, ἢ νοσήσαντες, ἢ παραφρονήσαντες, ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον δημοσίᾳ παθόντες, μετεπέμποντο ξένους ἀνδρας, οἷον ἰατροὺς, ἢ [καθαρτάς], κατὰ πυθόχρηστον. Μετεπέμψαντό γε μὴν Τέρπανδρον, καὶ Θάλητα, καὶ Τυρταῖον, καὶ τὸν Κυθωνιάτην Νυμφαῖον, καὶ Ἀλκμᾶνα (Λυδὸς γὰρ ἦν). Καὶ Θουκυδίδης δὲ ἠμολογεῖ, ὅτι μὴ ἐσπουδασμένως περὶ παιδείας εἶχον, ἐν οἷς λέγει περὶ Ἐρακλίδου. Λέγει γοῦν, ὅτι ἦν ἀδύνατος εἰπεῖν, ὡς Λακεδαιμόνιος, οἷον, ὡς ἂν ιδιώτης

να. Περὶ τοῦ τύφου Μενεκράτους, καὶ πῶς ὁ Φίλιππος ἐγέλασεν αὐτόν.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ ὁ ἰατρός εἰς τοσοῦτον προήλθε τύφου, ὥστε ἑαυτὸν ὀνομάζειν Δία. Ἀπέστειλε δὲ ποτε ἐπιστολὴν Φιλίππῳ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ τοιαύτην, Φιλίππῳ Μενεκράτης ὁ Ζεὺς εὐ πράττειν. Ἀντέγραψε δὲ καὶ ὁ Φίλιππος, Φίλιππος Μενεκράτει ὑγιαίνειν. Συμβουλεύω σοι προσάγειν σεαυτὸν ἐπὶ τοῖς κατὰ Ἀντίκυραν τόποις. Ἡνίττετο δὲ ἄρα διὰ τούτων, ἔτι παραφρονεῖ ὁ ἀνὴρ.

Εἰστία ποτὲ μεγαλοπρεπῶς ὁ Φίλιππος, καὶ δὴ καὶ τούτων

que la coupe fatale lui fut présentée, ses amis lui demandèrent s'il n'avait rien à faire dire à son fils : « Je lui ordonne, répondit Phocion, de ne point conserver de ressentiment contre les Athéniens, pour le breuvage qu'ils me présentent. » Il faudrait n'avoir aucune idée de la vraie grandeur d'âme, pour ne pas louer, pour ne pas admirer un tel homme.

50. *Du peu de cas que les Lacédémoniens faisaient des lettres.*

LES Lacédémoniens n'avaient nulle teinture des lettres ; ils s'appliquaient uniquement à la gymnastique et à l'art de la guerre. S'ils avaient besoin du secours des Muses, comme dans les cas de maladie, de frénésie, ou de quelque autre mal épidémique, ou bien si l'oracle d'Apollon leur ordonnait d'y recourir, ils appelaient des étrangers pour les délivrer de ces maux. C'est ainsi qu'ils attirèrent chez eux Terpandre <sup>1</sup>, Thalétas <sup>2</sup>, Tyrtée <sup>3</sup>, Nymphée de Cydonie <sup>4</sup>, et le joueur de flûte Alcman <sup>5</sup>. Le mot de Thucydide, en parlant de Brasidas <sup>6</sup>, atteste l'ignorance des Lacédémoniens. « Brasidas, dit-il, n'avait pas le talent de la parole ; aussi était-il Lacédémonien. » C'était dire : aussi était-ce un ignorant.

51. *Du ridicule orgueil de Ménécrate.*

LE médecin Ménécrate <sup>7</sup> était si vain, qu'il se nommait lui-même *Jupiter*. Il écrivit un jour à Philippe, roi de Macédoine, en ces termes : *Ménécrate Jupiter à Philippe, salut.* Le roi fit cette réponse : *Philippe, à Ménécrate, santé. Je vous conseille d'aller vous établir aux environs d'Anticyre* <sup>8</sup>. Philippe faisait entendre, par cet avis, que Ménécrate était fou.

Une autre fois Philippe, ayant ordonné un très-grand

ἐπὶ Δοῖνῃν ἐκάλεσε, καὶ ἰδίᾳ κλήρῳ αὐτῷ ἐκέλευσε παρεσκευάσθαι, καὶ κατακλιθέντι θυμιατήριον παρέθηκε, καὶ ἔθυμιατο αὐτῷ· οἱ δὲ λοιποὶ εἰσιτῶντο, καὶ ἦν μεγαλοπρεπὲς τὸ δεῖπνον. Ὁ τοίνυν Μενεκράτης τὰ μὲν πρῶτα ἐνεκαρτέρει, καὶ ἔχαρε τῇ τιμῇ· ἐπεὶ δὲ κατὰ μικρὸν ὁ λιμὸς περιῆλθεν αὐτὸν, καὶ ἠλέγχετο, ὅτι ἦν ἄνθρωπος, καὶ ταῦτα εὐήθης, ἐξαναστάς ἀπίων ὤχετο, καὶ ἔλεγεν ὑβρίσθαι, ἐμμελῶς πάνυ τοῦ Φιλίππου τὴν ἀνοιαν αὐτοῦ ἐκκαλύψαντος.

νβ. Τίσι τὰς Ἀθήνας εἰκασεν ὁ Ἰσοκράτης.

Ἰσοκράτης ὁ ρήτωρ ἔλεγεν ὑπὲρ τῆς Ἀθηναίων πύλεως, ὅμοίαν εἶναι ταῖς ἐταίραις. Καὶ γὰρ ἐκείναις, τοὺς ἀλσικομένους ὑπὸ τῆς ὥρας αὐτῶν βούλεσθαι συνεῖναι αὐταῖς· ὅμως δὲ μηδὲνα εὐτελῶς οὕτως αὐτοῦ περὶ φρονεῖν, ὡς ὑπομεῖναι ἂν συνοικῆσαι τινας αὐτῶν. Καὶ οὖν καὶ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐνεπισημῆσαι μὲν εἶναι ἡδίστην, καὶ κατὰ γε τοῦτο πασῶν τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα διαφέρειν· ἐνοικῆσαι δὲ ἀσφαλῆ μάλιστα εἶναι. Ἠνίττετο δὲ διὰ τούτων τοὺς ἐπιχωριάζοντας αὐτῇ συκοφάντας, καὶ τὰς ἐκ τῶν δημαγωγούντων ἐπιβουλάς.

νγ. Περὶ τῶν μεγίστων πολέμων προφάσεων.

Ἐμὲ δὲ οὐ λέληθεν, ὅτι τῶν μεγίστων πολέμων αἱ ἀρχαὶ δοκοῦσί πως εὐκαταφρόνητοι γεγονέναι. Τὸν μὲν γὰρ Περσικὸν ἐκ τῆς Μαιανδρίου τοῦ Σαμίου πρὸς Ἀθηναίους διαφορᾶς τὴν ἀρχὴν λαβεῖν φασί. Τὸν γε μὴν Πελοποννήσιον διὰ τὸ Μεγαρέων πινάκιον. Τὸν δὲ Ἰερὸν καλούμενον ἐκ τῆς εἰσπράξεως τῶν δικῶν τῶν Ἀμφικτυόνων. Τὸν δὲ κατὰ Χαϊρώνειαν, φιλονεικησάντων Ἀθηναίων πρὸς Φίλιππον, καὶ λαβεῖν οὐ θελησάντων.

festin, y invita Ménécrate. Il lui fit dresser un lit particulier : dès que Ménécrate s'y fut placé, on mit devant lui une cassolette. Pendant qu'il respirait la fumée de l'encens qui brûlait pour lui, les convives mangeaient (j'ai déjà dit que le repas était splendide). Ménécrate prit d'abord ce traitement en bonne part; il fut même flatté de l'honneur qu'on lui rendait : mais la faim l'ayant gagné peu à peu, il sentit qu'il était homme. Alors, se levant, il s'en alla comme un sot, en disant qu'on l'insultait. Philippe, par cette plaisanterie, mit à découvert la folie du médecin.

52. *Mot d'Isocrate sur Athènes.*

L'ORATEUR Isocrate comparait la ville d'Athènes aux courtisanes. Ceux qui les voient, disait-il, sont épris de leurs charmes et désirent leurs faveurs; mais aucun ne se respecte assez peu pour les vouloir épouser. Il en est de même d'Athènes : dans toute la Grèce, il n'y a pas de ville plus agréable, pour qui la voit comme voyageur; mais l'habitation n'en est pas sûre. Isocrate désignait, par ce propos, les délateurs dont Athènes était remplie, et ce qu'on avait à craindre de ceux qui gouvernaient la multitude.

53. *Des causes des plus grandes guerres.*

JE n'ignore pas que les guerres les plus sanglantes ont eu souvent des causes très-légères. On attribue la guerre de Perse aux différends de Méandrius de Samos <sup>1</sup> avec les Athéniens; la guerre du Péloponnèse, au décret porté contre les Mégariens <sup>2</sup>; celle qu'on nomma *la Guerre Sacrée*, à l'exaction des amendes imposées par les Amphictyons <sup>3</sup>. Les démêlés de Philippe et des Athéniens, qui voulaient recevoir de ce prince l'île d'Halonèse, non comme un don, mais comme une restitution, aboutirent à la bataille de Chéronée <sup>4</sup>.

υδ. Πῶς ὁ Ἀριστοτέλης Ἀλεξάνδρον ὀργιζόμενον πράττειν αἰκείρασεν.

**Ἀ**ΛΕΞΑΝΔΡΟΝ Ἀριστοτέλης ὀργιζόμενον πράττειν βουλομένης, καὶ παύσαι χαλεπαίνοντα πολλοῖς, ταυτὶ πρὸς αὐτὸν γέγραφεν, Ὁ θυμὸς καὶ ἡ ὄργη οὐ πρὸς ἡσσοῦς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς κρείττους γίνεται· σοὶ δὲ οὐδεὶς ἴσως.

Ἀριστοτέλης τὰ δέοντα συμβουλευῶν Ἀλεξάνδρῳ, πολλοῖς ὀφελίμος γέγονεν, ἐξ ὧν καὶ τὴν πατρίδα κατώκισε κατεσκαμμένην ὑπὸ Φιλίππου.

νε. Περὶ τῶν παρὰ Λίβυσι ὑπὸ τῶν ἐλεφάντων, ἢ ἐν ταῖς θήραις, ἢ ἐν ταῖς μάχαις, ἀποθανόντων.

**Τ**ΟῦΣ ὑπὸ τῶν ἐλεφάντων, ἢ ἐν ταῖς θήραις, ἢ ἐν ταῖς μάχαις, ἀποθανόντας οἱ Λίβυες θάπτουσι διαπρεπῶς, καὶ ὕμνους τινας ᾄδουσιν. Ἔστι δὲ τοῖς ὕμνοις ἡ ὑποθήκη ἐκείνη ἀγαθοῦ ἀνδρὸς εἶναι λέγει τοὺς ἀντιπάλους γεγομένους θηρίῳ τοσοῦτῳ. Λέγουσι γὰρ καὶ τὸ ἐνδόξως ἀποθανεῖν ἐντάφιον εἶναι τῷ θάπτομένῳ.

νε. Τί ἔλεγεν ὁ Διογένης περὶ Μεγαρέων.

**Δ**ΙΟΓΕΝΗΣ ὁ Σινοπεύς ἔλεγε πολλὰ, τὴν ἀμαθίαν καὶ τὴν ἀπαιδευσίαν τῶν Μεγαρέων διαβάλλων, καὶ ὅτι ἐβούλετο Μεγαρέως ἀνδρὸς κριὸς εἶναι μᾶλλον, ἢ υἱός. Ἠνίττετο δὲ, ὅτι τῶν θρημμάτων ποιοῦνται πρόνοιαν οἱ Μεγαρεῖς, τῶν παιδῶν δὲ οὐχί.

54. *Lettre d'Aristote à Alexandre.*

**ARISTOTE**, voulant corriger le penchant qu'Alexandre avait à la colère, et calmer la violence de son humeur, lui écrivit en ces termes : « La colère et l'emportement peuvent avoir lieu contre un supérieur, jamais contre un inférieur<sup>1</sup> ; et vous n'avez point d'égal. »

Aristote a servi utilement un grand nombre de gens par les sages conseils qu'il donnait à Alexandre. Ce fut lui, par exemple, qui engagea ce prince à rétablir Stagire, lieu de la naissance du philosophe, que Philippe avait détruite<sup>2</sup>.

55. *Coutume bizarre des Libyens.*

**LES** Libyens font de magnifiques funérailles à ceux qui sont tués par des éléphants, soit à la chasse, soit à la guerre : ils chantent en leur honneur certains cantiques, dont le sujet est toujours l'intrépidité de celui qui a osé combattre un tel animal. Ils y ajoutent communément cette pensée, *qu'une mort glorieuse est le plus beau des ornemens funèbres.*

56. *Mot de Diogène sur les Mégariens.*

**DIOGÈNE** de Sinope ne se lassait point de plaisanter sur la grossièreté et l'ignorance des Mégariens : « J'aimerais mieux, disait-il, être le bélier que le fils d'un Mégarien<sup>3</sup>. » Il voulait faire entendre que les habitans de Mégare avaient plus de soin de leurs troupeaux que de leurs enfans.

νς. Περὶ τεράτων τοῖς Θηβαίοις προφαινομένων, Ἀλέξανδρου ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύναμιν ἄγοντος.

Ἦνίκα Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου ἐπὶ τὰς Θήβας ἦγε τὴν δύναμιν, οἱ μὲν θεοὶ σημεῖα αὐτοῖς καὶ τέρατα ἀπέστελλον, προσημαίνοντες τὰς περὶ αὐτῶν ὅσον οὐδέπω τύχας· οἱ δὲ, ὡς ᾤοντο ἐν Ἰλλυριοῖς Ἀλέξανδρον τεθνήσκειν, πολλὰ καὶ βλάσφημα εἰς αὐτὸν ἀπερρίπτουν. Ἡ μὲν γὰρ ἐν Ὀγγηστῶ λίμνηφοβερὸν ἦχον ἀνέδωκε, καὶ συνεχῆ, καὶ ταύρου μυκήματι ἰώκει\*· Ἡ δὲ περὶ τὸν Ἰσμηνὸν, καὶ αὐτὰ τὰ τεῖχη, ῥέουσα κρήνη, καλουμένη Δίρκη, καθαρῶ καὶ ἡδεῖ ῥέουσα ὕδατι παρὰ πάντα τὸν πρόσθεν χρόνον, ἄφνω καὶ παρ' ἐλπίδα αἵματος ἀνεπλήσθη. Μακεδόσι δὲ ἐπίστευον Θηβαῖοι ἀπειλεῖν τὸ δαιμόνιον. Ἐν δὲ τῷ κατὰ πόλιν ναῶ τῆς Δήμητρος ἀράχην κατὰ τοῦ προσώπου τοῦ ἀγάλματος ἐξύφανε τὴν ἑαυτῆς τέχνην, καὶ τὸν ἰστὸν ἐν εἰσθεν ἐργάζεσθαι. Τὸ δὲ τῆς Ἀθήνας, τῆς καλουμένης Ἀλακομενηίδος, ἄγαλμα αὐτομάτως κατεφλέχθη, πυρὸς μὴ προσχθέντος, καὶ ἄλλα πολλὰ.

#### νη. Περὶ Διωξίππου.

Διόξιππος Ὀλυμπωνέικης ἀθλητῆς, ὁ Ἀθηναῖος, εἰσῆλαυεν εἰς τὰς Ἀθήνας κατὰ τὸν νόμον τῶν ἀθλητῶν. Συνέρρει τοῖσιν τὰ πλήθη, καὶ ἄλλος ἀλλαχόθεν ἐκκρεμαννύμενος ἐθεῶντο αὐτόν· ἐν δὲ τοῖς καὶ γυνὴ κάλλει διαπρέπουσα ἀπήντησε τῇ θεᾷ. Ἰδὼν δὲ αὐτὴν ὁ Διωξίππος, παραχρῆμα ἠττήθη τοῦ κάλλους, καὶ διετέλεσεν ἀποβλέπων τὴν ἀνθρωπὸν, καὶ ἐπιστρεφόμενος, καὶ εἰς πολλὰς τὸ πρόσωπον ἀλλάττων χροιάς. Ἐκ

\* Debentur hæc Rutgersio, Var. lect., III, 1. Antea legebatur, καὶ τὰ ὄρηματα ἰώκει. Cor. deleuit tacitus, καὶ συνεχῆ.

57. *Prodiges qui apparurent aux Thébains, lorsque Alexandre marcha contre eux.*

PENDANT qu'Alexandre marchait vers Thèbes à la tête d'une armée, les dieux envoyèrent aux habitans des signes et des prodiges qui leur annonçaient le plus grand malheur qu'ils eussent encore éprouvé. Du lac voisin d'Oncheste<sup>1</sup>, il sortit un bruit effrayant et continu, semblable aux mugissemens d'un taureau. Les eaux de la fontaine *Dircé*, qui coule autour des murailles d'Ismène<sup>2</sup>, pures et limpides jusqu'alors, furent changées tout-à-coup en sang. A Thèbes, dans le temple de Cérès, on vit une araignée faire sa toile sur le visage de la statue de la déesse : celle de Minerve appelée *Alalcoménide*<sup>3</sup> s'embrasa d'elle-même, sans qu'on y eût mis le feu. Il parut plusieurs autres signes de cette espèce : mais les Thébains, qui croyaient qu'Alexandre était mort en Illyrie<sup>4</sup>, se répandaient en discours outrageans contre lui, et se persuadaient que ces différens prodiges menaçaient les Macédoniens.

58. *De Dioxippe.*

LORSQUE l'athlète Dioxippe<sup>5</sup>, après avoir été proclamé vainqueur aux jeux Olympiques, rentra dans Athènes sa patrie, monté, suivant la coutume des athlètes couronnés, sur un char à quatre chevaux ; il y eut à son entrée un concours prodigieux : la curiosité y avait attiré des spectateurs de toute espèce. Dioxippe aperçut dans la foule une femme d'une beauté singulière, qui était venue, comme les autres, pour jouir du spectacle ; et tout-à-coup il en devint tellement épris, qu'il ne pouvait cesser de la regarder ; il se retournait en marchant, pour ne la pas perdre de vue. Aux différens changemens de couleur qu'on remar-

δὴ τούτων πολλοῖς ἐγένετο κατάφωρος μὴ ἀργῶς ἰδῶν τὴν ἀνθρώπων. Μάλιστα δὲ αὐτοῦ τὸ πάθος κατέγνω ( χρυσοῦν κάππρον Κορινθιοურγές ἐπιπράσκειτο \*) Διογένης ὁ Σινωπεύς, καὶ πρὸς τοὺς πλοσίον, Ὅρατε, εἶπε, τὸν ἀθλητὴν ὑμῶν τὸν μέγαν ὑπὸ παιδίσκης ἐτραχηλιζόμενον.

υθ. Περὶ ἀληθείας, καὶ εὐφροσύνης.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ ἔλεγε δύο ταῦτα ἐκ τῶν θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δεδῶσθαι κάλλιστα, τὸ τε ἀληθεύειν, καὶ τὰ εὐφροσύνην· καὶ προαετιθεῖ, ὅτι καὶ εἴκοις τὰς θεῶν βρογίε ἐκάτερον.

δ. Περὶ Διονυσίου, καὶ Φιλίππου.

ΣΥΝΟΥΣΙΑ ποτὲ ἐγένετο Διονυσίῳ τῷ δευτέρῳ, καὶ Φιλίππῳ τῷ Ἀμύντῳ. Πολλοὶ μὲν οὖν, ὡς εἰκός, καὶ ἄλλοι λόγῳ ἐπέρρευσαν, ἐν δὲ τοῖς καὶ ἐκεῖνο χρεῖα ὁ Φίλιππος τὴν Διονύσιον, πῶς τοσαύτην παρὰ τοῦ πατρὸς λαβὼν ἀρχὴν, εἶτα οὐ διεσώσατο αὐτήν; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο οὐκ ἔξω μέλους, Ὅτι τὰ μὲν ἄλλα μοι κατέλιπεν ὁ πατήρ, τὴν δὲ τύχην, ἣ ταῦτα ἐκτέσσατο καὶ διεφύλαξεν, οὐκ ἔτι.

ξα. Περὶ Βορρᾶ ἀνέμου τιμῆς.

ΘΟΥΡΓΙΟΙΣ ἐπέπλει Διονύσιος, καὶ τριακοσίας ἦγεν ἐπ' αὐτοὺς ναῦς ὀπλιτῶν πεπληρωμένης. Βορρᾶς δὲ ἀντιπνεύσας τὰ σκάφη συνέτριψε, καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ τὴν ναυτικὴν ἠφάνισεν. Ἐκ δὴ τούτων οἱ Θούριαι τῷ Βορρᾷ ἔθυσαν, καὶ ἐψηφίσαντο εἶναι

\* Multi verba haec, χρυσοῦν — ἐπιπράσκειτο, vel male hic intrusa esse putant, vel omnino mutila.

qua sur son visage, il fut aisé de juger que ce n'était ni par hasard, ni par distraction qu'il avait toujours les yeux fixés sur elle. Diogène de Sinope, qui sentit mieux que personne ce qui se passait dans l'âme de Dioxippe, prit un miroir d'or, fait à Corinthe, qu'on avait exposé en vente près du lieu où il était placé, et dit à quelques-uns de ses voisins : « Regardez votre fameux athlète; voyez comment une jeune fille lui a tordu le cou. »

59. *Mot de Pythagore.*

Pythagore disait que les dieux avaient fait aux hommes deux beaux présens; la vérité et la bienfaisance. Il ajoutait : « Les dieux eux-mêmes n'ont rien de plus précieux. »

60. *Réponse de Denys à Philippe.*

Denys le jeune étant un jour avec Philippe, fils d'Amyntas, après plusieurs propos tels qu'on en tient ordinairement dans la conversation : « Comment est-il arrivé, dit Philippe à Denys, que vous ayez perdu toute cette puissance que votre père vous avait transmise? » C'est, répondit très-sensément Denys, parce que mon père, en me laissant son héritage, ne m'a pas laissé ce qui l'avait aidé à l'acquérir et à le conserver, sa fortune. »

61. *Honneurs rendus à Borée.*

Denys s'était mis en mer, pour aller attaquer les Thurions, avec une flotte de trois cents voiles, qui portait un grand nombre de soldats pesamment armés; mais le souffle de Borée fit échouer son projet. Les vaisseaux de Denys furent brisés; toute son armée périt. En reconnaissance, les Thurions, non contents d'offrir un sacrifice à Borée, portèrent un décret qui le déclarait citoyen de leur ville :

τὸν ἄνεμον πολίτην, καὶ οἰκίαν αὐτῷ καὶ κληρὸν ἀπεκλήρωσαν, καὶ καθ' ἕκαστον ἔτος ἐπετέλουν αὐτῷ. Οὐκ οὖν Ἀθηναῖοι μόναι κηδεστήν αὐτὸν ἐνόμιζον, ἀλλὰ καὶ Θούριοι εὐεργέτην αὐτὸν ἐπέγραψαν. Πausanias δὲ φησιν, ὅτι καὶ Μεγαλοπολίται.

•  
 Ξβ. Νόμος Περσικὸς περὶ τῶν συμβουλευόντων τῷ βασιλεῖ.

**ΝΟΜΟΣ** καὶ οὗτος Περσικός. Ἐάν τις μέλλῃ τι τῶν ἀπορρήτοτέρων, καὶ τῶν ἀμφιλόγων, συμβουλεύειν βασιλεῖ, ἐπὶ πλίνθου χρυσοῦς ἔστικε. Καὶ ἐάν δόξῃ παραινεῖν τὰ θέοντα, τὴν πλίνθον λαβῶν ὑπὲρ τῆς συμβουλῆς μισθὸν, ἀπέρχεται· μαστιγοῦνται δὲ ὁμοῦς, ὅτι ἀντίπε βασιλεῖ. Ἄνδρὶ δὲ ἐλευθέρῳ, κατὰ γε τὴν ἐμὴν κρίσιν, οὐκ ἀνταξίαν ἀντικρίνειν δεῖ ὑπὲρ τοῦ μισθοῦ τὴν ὕβριν.

•  
 Ξγ. Περὶ Ἀρχεδίκης ἐταίρας.

**ΑΡΧΕΔΙΚΗΣ** τις ἠράσθη τῆς ἐν Ναυκράτει ἐταίρας. Ἡ δὲ ἦν ὑπερήφανος, καὶ δεινῶς φορτικὴ, καὶ ἀδρούς ἤτει μισθοῦς, καὶ λαβοῦσα πρὸς ὀλίγον ἂν ὠμίλησε τῷ δόντι, εἶτα ἀπέκλιεν. Ἐρασθεῖς οὖν ὁ νεανίσκος αὐτῆς, καὶ τυχεῖν μὴ δυνάμενος, ἐπεὶ μὴ πάνυ ἦν πλούσιος, ἕναρ αὐτῇ συνεγένετο, καὶ παραχρῆμα ἐπαύσατο τῆς ἐπιθυμίας.

•  
 Ξδ. Περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου νεκροῦ.

**Ο ΜΕΝ** Φιλίππου καὶ Ὀλυμπιάδος Ἀλέξανδρος ἐν Βαβυλώνι τὸν βίον καταστρέψας, νεκρὸς ἔκειτο, ὁ τοῦ Διὸς εἶναι λέγων. Καὶ στασιαζόντων περὶ τῆς βασιλείας τῶν περὶ αὐτὸν, ταφῆς

ils lui assignèrent une maison avec un champ ; et chaque année ils célébraient une fête en son honneur. Les Athéniens ne sont donc pas les seuls qui aient traité Borée comme leur allié. Les Thuriens firent plus ; ils le mirent au rang de leurs bienfaiteurs. Pausanias raconte que les Mégalopolitains en usèrent de même <sup>1</sup>.

62. *Loi singulière des Perses.*

SUIVANT une loi des Perses, celui qui avait un conseil à donner au roi touchant certaines choses délicates dont il était défendu de parler, se plaçait sur une brique d'or. Si le conseil était jugé bon et utile, la brique était sa récompense ; mais en même temps il recevait des coups de fouet, pour avoir osé violer une défense du roi. Pour moi, je pense qu'il est indigne d'un homme libre d'essayer un pareil affront pour une telle récompense.

63. *De la courtisane Archédice.*

UN jeune homme était passionnément amoureux de la courtisane Archédice <sup>2</sup>, de Naucratis <sup>3</sup>. Mais Archédice, excessivement vaine et de difficile accès, faisait payer chèrement ses faveurs ; et quand elle en avait reçu le prix, il n'était bientôt plus question de l'amant : Archédice ne tardait pas à s'en défaire. Or, le jeune amoureux n'était pas assez riche pour rien obtenir d'elle : un songe y suppléa, éteignit ses désirs, et le guérit de sa passion.

64. *D'Alexandre mort.*

ALEXANDRE, fils de Philippe et d'Olympias, étant mort à Babylone, le corps de ce prince, qui se disait fils de Jupiter, demeurait étendu, pendant que ses généraux se disputaient

ἄμοιρος ἦν, ἧς μεταλαγχάνουσι καὶ οἱ σφόδρα πένητες, τῆς φύσεως τῆς κοινῆς ἀπαιτούσης τὸν μπαῖτι ζῶντα κατακρύψαι. Ἄλλ' οὗτός γε τριάκοντα ἡμέρας κατελέλειπτο ἀκηθῆς, ἕως Ἀρίστανδρος ὁ Τελμισσεύς, Θεόληπτος γενόμενος, ἢ ἔκ τινος ἄλλης συμτυχίας κατασχεθεὶς, ἦλθεν εἰς μέσους τοὺς Μακεδόνας, καὶ πρὸς αὐτοὺς ἔρη, πάντων τῶν ἐξ αἰῶνος \* βασιλέων εὐδαιμονέστατον Ἀλέξανδρον γεγονέναι, καὶ ζῶντα, καὶ ἀποθανόντα· λέγειν ἄρα τοὺς Θεοὺς πρὸς αὐτὸν, ὅτι ἄρα ἡ ὑποδεξαμένη γῆ τὸ σῶμα, ἐν ᾧ τὸ πρότερον ἔκησεν ἡ ἐκείνου ψυχῆ, πανευδαίμων τε ἔσται, καὶ ἀκόρρωτος δι' αἰῶνας. Ταῦτα μαθόντες πολλὴν εἰσέφεροντο φιλοεικίαν, ἕκαστος εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ βασιλείαν τὸ ἀγώγιμον τοῦτο ἀγειν ἐπιθυμῶν, ἵνα κειμήλιον ἔχη, βασιλείας ἀσφαλούς καὶ ἀκλινοῦς ὄμνηρον. Πτολεμαῖος δὲ, εἴ τι χρὴ πιστεύειν, τὸ σῶμα ἐξέκλεψε \*\*, καὶ μετὰ σπουδῆς εἰς τὴν Ἀλεξάνδρου πάλιν, τὴν κατ' Αἴγυπτον, ἔκομισε. Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι Μακεδόνες τὴν ἡσυχίαν ἤγον, Περδίκκας δὲ αὐτὸν διώκειν ἐπεχείρησεν. Οὐ τοσαῦτον δὲ ἔμελε τούτῳ τῆς εἰς Ἀλέξανδρον πολυωρίας, καὶ τῆς εἰς τὸν νεκρὸν ἐφίας, ὅσα τὰ προλεχθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀριστάνδρου ἀνέφλεγεν αὐτῶν καὶ ἐξῆπσαν. Ἐπειδὴ κατέλαβε τὸν Πτολεμαῖον, ὑπὲρ τοῦ νεκροῦ μάχη καρτερὰ πάνυ σφόδρα ἐγένετο, φθελφὴ τρόπον τιμὰ τῆς ὑπὲρ τοῦ εἰδώλου τοῦ ἐν Τραΐα, ὅπερ Ὀμηρος ᾄδει, λέγων ὑπὲρ Αἰνεΐου τὸν Ἀπόλλωνα εἰς μέσους ἐμβαλεῖν τοὺς ἦρωας. Ἀνέστειλε δὲ τὴν ὁρμὴν τοῦ Περδίκκα ὁ Πτολεμαῖος. Ἐτῶλον γὰρ ποιησάμενος ὁμοίαν Ἀλεξάνδρῳ, κατέκοσμησεν ἐσθῆτι βασιλικῇ, καὶ ἐνταφίους ἀξιοζήλους. Ἐἶτα τοῦτο ἀναπαύσας ἐπὶ μίαν τῶν Περσικῶν ἀμαζῶν, τὸ ἐπ' αὐτῆς κατεσκεύασε φέρετρον μεγαλοκρεπῶς ἀργύρῳ, καὶ χρυσῷ,

\* Vulg. τῶν πάντων τῶν ἐξ αἰῶνας. Cor. seqm̄imur.

\*\* Malè olim, ἐξεκάλυψε.

la possession de ses états : on ne lui rendait pas même les honneurs de la sépulture qu'on accorde aux plus vils mortels, et dont la nature nous fait un devoir pour tous les morts. Trente jours s'étaient écoulés sans qu'on eût songé aux funérailles d'Alexandre, lorsqu'Aristandre de Telmisse, soit par l'inspiration d'une divinité, soit par quelque autre motif, s'avança au milieu des Macédoniens, et leur dit que les dieux lui avaient révélé qu'Alexandre ayant été pendant sa vie et après sa mort le plus heureux des rois qui eussent existé, la terre qui recevrait le corps où avait habité son âme serait parfaitement heureuse, et n'aurait jamais à craindre d'être dévastée. Ce discours fit naître de nouveaux débats, chacun désirant d'emporter dans son royaume et de posséder un trésor qui était le gage d'une puissance solide et durable. Ptolémée, s'il en faut croire quelques historiens, ayant enlevé secrètement le corps d'Alexandre, se hâta de le faire transporter en Egypte, dans la ville que ce prince avait décorée de son nom. Les Macédoniens virent cet enlèvement d'un œil tranquille : mais Perdicas se mit aussitôt à la poursuite du ravisseur, moins excité par son attachement à la mémoire d'Alexandre, et par un respect religieux pour son corps, qu'échauffé par la prédiction d'Aristandre. Lorsque Perdicas eut atteint Ptolémée, ils se livrèrent, pour le cadavre, un combat sanglant, semblable, en quelque façon, à celui que Troie vit jadis sous ses murs pour le simulacre d'Enée; simulacre chanté par Homère, qui dit qu'Apollon l'avait envoyé, à la place d'Enée, au milieu des héros<sup>3</sup>. Ptolémée, après avoir repoussé Perdicas, fit faire un simulacre qui représentait Alexandre, le revêtit des habits royaux, et l'entoura des ornemens funèbres les plus précieux; puis le plaça sur un chariot persique, dans un magnifique cercueil enrichi d'or, d'argent, et d'ivoire. En même temps, il en-

καὶ ἔλεφαντι· καὶ τὸ μὲν ὄντως Ἀλεξάνδρου σῶμα λιτῶς,  
καὶ ὡς ἔτυχε, προὔπεμψε κρυπταῖς ὁδοῖς καὶ ἀτρέπτοις. Ὁ  
δὲ Περδίκκας καταλαβὼν τὸ τοῦ νεκροῦ φάσμα, καὶ τὴν  
διασκευασθεῖσαν ἀρμάμαξαν, ἀνεστάλη τοῦ δρόμου, οἴομε-  
νος ἔχειν τὸ ἄθλον· ὁψὲ δὲ ἔμαθεν ἀπατηθεὶς, ἥνίκα διώκειν  
αὐκ εἶχε.

HISTOIRES DIVERSES D'ÉLIEN, XII, 64. 349  
voya le véritable corps, sans pompe et sans éclat, par  
des routes secrètes et peu fréquentées. Lorsque Perdicas  
se fut rendu maître de la représentation d'Alexandre  
et du chariot qui la portait, il crut avoir en son pou-  
voir le prix du combat : dès lors il cessa toute poursuite,  
et ne s'aperçut qu'il avait été trompé, que quand il ne  
fut plus possible d'atteindre Ptolémée.

---

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΝ.

---

### α. Περὶ Ἀταλάντης.

Λόγος οὗτος Ἀραδικὸς ὑπὲρ τῆς Ἰασίωνος Ἀταλάντης.

Ταύτην ὁ πατὴρ γενομένην ἐξέθηκεν· ἔλεγε γὰρ οὐ θυγατέρων, ἀλλ' ἀρρένων δεῖσθαι. Ὁ δὲ ἐκβεῖναι λαβὼν, οὐκ ἀπέκτεινεν, ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὸ Παρθένιον ὄρος, ἔθηκε πηγῆς πλησίον· καὶ ἦν ἐνταῦθα ὑπαντρος πέτρα, καὶ ἐπέκειτο συνηρηφῆς δρυμῶν. Καὶ τοῦ μὲν βρέφους κατεψήφιστο θάνατος· οὐ μὴν ὑπὸ τῆς τύχης προσῦδόθη. Ὀλίγῳ γὰρ ὕστερον, ὑπὸ κυνηγετῶν\* ἀφηρημένη τὰ ἑαυτῆς βρέφη, ἄρκτος ἦκε, σφριγῶντων αὐτῇ τῶν μαζῶν, καὶ βαρυνομένων ὑπὸ τοῦ γάλακτος. Εἶτα κατὰ τινα θείαν πομπὴν ἠσθεῖσα τῷ βρέφει, ἐθήλασεν αὐτό· καὶ ἅμα τὸ θηρίον ἐκουφίσθη τῆς ὀδύνης, καὶ ὤρεξε τροφὴν τῷ βρέφει. Καὶ οὖν καὶ αὖθις ἐπαντλοῦσα τοῦ γάλακτος, καὶ ἐποχετεύουσα, ἐπεὶ τῶν ἑαυτῆς μήτηρ οὐκ ἔμεινε, τῆς μηδὲν οἱ προσποιούσης τροφὸς ἐγένετο. Ταύτην οἱ κυνηγεταὶ παρεφύλαττον, οἱ καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐπιβουλεύσαντες τῷ θηρίῳ εἰς τὰ ἔκγονα αὐτῆς. Καὶ αὐτὰ ἕκαστα τῶν δρωμένων\*\* κατασκευάμενοι, ἀπελθούσης κατὰ συνήθειαν κατὰ γε ἄγραν καὶ νομὴν τῆς ἄρκτου, τὴν Ἀταλάντην ὑφείλοντο, καλουμένην τοῦτο οὐδέπω· αὐτοὶ γὰρ ἔθεντο αὐτῇ τὸ ὄνομα. Καὶ ἐτρέφετο αὐτοῖς\*\*\* ἐν ὀρέῳ τῇ τροφῇ. Κατὰ μικρὸν δὲ αὐτῇ τὰ τοῦ σώματος μετὰ τῆς ἡλικίας ἀνέτρεχε·

\* Ἐν ἄλλοις γράφεται, ὑπὸ κυνηγίτου. *Coray.*

\*\* *Sic mss. regii.* Olim, τῶν δρυμῶν.

\*\*\* *Vulg.*, ἐν αὐτοῖς.

## LIVRE TREIZIÈME.

1. *D'Atalante* '.

**J**E vais raconter ce que les Arcadiens disent d'Atalante, fille de Jasion.

Dès qu'Atalante fut née, son père ordonna qu'on l'exposât : « J'ai besoin, disait-il, non de filles, mais de garçons. » Celui que Jasion avait chargé de le délivrer de la sienne, au lieu de la faire mourir, la porta sur le mont Parthénus, et la laissa au bord d'une fontaine, voisine d'un rocher creux, au-dessus duquel s'élevait une épaisse forêt. Cette enfant destinée à la mort ne fut point abandonnée de la fortune. Une ourse, à qui des chasseurs avaient enlevé ses petits, arriva peu de temps après dans ce lieu, traînant avec peine ses pesantes mamelles, gonflées de lait. A la vue de l'enfant, elle ressentit, comme par l'inspiration des dieux, un mouvement de joie : elle lui présenta sa mamelle ; et lui fournissant ainsi la nourriture qui lui manquait, elle se procurait elle-même un soulagement à ses douleurs. L'ourse continua de venir l'allaiter : mère sans famille, elle adopta un nourrisson qui ne lui appartenait pas. Les chasseurs qui lui avaient enlevé ses petits, l'épiaient assidûment : enfin, après avoir fouillé les différens cantons de la forêt, pendant qu'elle était allée, suivant sa coutume, à la chasse ou au gavage, ils emportèrent la petite fille, et lui donnèrent le nom d'*Atalante* : elle fut nourrie parmi eux d'alimens sauvages. Son corps s'étant formé peu à peu avec les années, elle résolut de conserver sa virginité. Dès lors, elle évita

καὶ ἦρα παρθενίας, καὶ τὰς τῶν ἀνδρῶν ὀμιλίας ἔφευγε, καὶ ἐρημίαν ἐπέθει, καταλαβοῦσα τῶν ὄρων τῶν Ἀρκαδικῶν τὰ ὑψηλότατα, ἔνθα ἦν καὶ αὐλῶν κατάρρυτος, καὶ μεγάλαι δρυς, ἔτι δὲ καὶ πεῦκαι, καὶ βαθεῖα ἢ ἐκ τούτων σκιά. Τί γάρ ἡμᾶς λυπεῖ καὶ ἄντρον Ἀταλάντης ἀκούσαι, ὡς τὸ τῆς Καλυψους, τὸ ἐν Ὀμήρῳ;

Καὶ ἦν ἐν κοίλῃ τῇ φάραγγι σπήλαιον ἐν, καὶ βαθὺ πᾶν, κατὰ πρόσωπον δὲ βαθεῖ κρημνῷ ὠχύρωτο. Κιττοὶ δὲ αὐτὸ περιεῖρπον, καὶ ἐνεπλέκοντο οἱ κιττοὶ μαλακοῖς δένδροις, καὶ δι' αὐτῶν ἀνεῖρπον. Κρόκοι τε ἦσαν περὶ τὸν τόπον, ἐν μαλακῇ φυόμενοι καὶ βαθεῖα τῇ πόσῃ. Συνανέτελλε δὲ αὐτοῖς καὶ ὑάκινθος, καὶ ἄλλη πολλή χροιά ἀνθέων, οὐ μόνον εἰς ἐορτῆς ὄψεως συντελεῖν θυμαμένων, ἀλλὰ καὶ ὄσμαι ἐξ αὐτῶν τὸν αἶρα τὸν κύκλω κατελάμβανον καὶ παρῆν τῇ τε ἄλλῃ πανηγυρίζειν, καὶ κατὰ τὴν εὐωδίαν ἐστιᾶσθαι. Δάφναι τε ἦσαν πολλαί, φυτοῦ διὰ τέλους ἀκμάζοντος ἠδεῖαι προσιδεῖν κόμα· καὶ ἀμπελοὶ δὲ πᾶν σφόδρα εὐθηνούντων βοτρίων, πρὸ τοῦ ἄντρου τεθηλυῖαι, τὸ φιλεργὸν τῆς Ἀταλάντης ἐπεδείκνυντο. Ὑδατὰ τε διατελῆ καὶ εἰσρέοντα, καὶ καθαρὰ ἰδεῖν, καὶ ψυχρὰ, ὅσον τε ἀψαμένῳ τεκμήρασθαι, καὶ καταγνώσαι πιόντι, χύθην καὶ ἀφθόνως ἐπέρρει· τὰ δὲ αὐτὰ ταῦτα καὶ εἰς ἀρδεῖαν τοῖς δένδροις τοῖς προειρημένοις ἦν ἐπιτήδεια, συνεχῶς ἐπιρρέοντα, καὶ εἰς τὸ ἔμβιον αὐτοῖς συμμαχόμενα. Ἦν οὖν τὸ χωρίον χαρίτων ἀνάμεστον, καὶ σεμνότατόν τε ἅμα καὶ σώφρονα παρθενῶνα ἐδείκνυν. Ἦν δὲ ἄρα τῇ Ἀταλάντῃ στρωμνὴ μὲν αἰ δοραὶ τῶν τεθηραμένων, τροφή δὲ τὰ τούτων κρέα, ποτόν τε τὸ ὕδωρ. Στολὴν δὲ ἡσθητο-ἀπράγμονα, καὶ τοιαύτην, οἶαν μὴ ἀποδεῖν τῆς Ἀρτέμιδος· ἔλεγε γὰρ ζηλοῦν αὐτὴν καὶ ἐν τούτῳ, καὶ ἐν τῷ παρθένον εἶναι διὰ τέλους ἐθέλειν.

Ἐπεφύκει δὲ ὠκίστη τοὺς πόδας, καὶ οὐκ ἂν αὐτὴν διέφυγεν, οὔτε θηρίον, οὔτε ἐπιβουλεύων αὐτῇ ἀνθρωπος· φυγεῖν

tout commerce avec les hommes, et chercha une solitude où elle pût s'établir. Elle choisit, sur les plus hautes montagnes d'Arcadie, un lieu arrosé d'eaux courantes, où régnait un air frais, toujours entretenu par l'ombre des plus grands chênes, et par le voisinage d'une épaisse forêt. Mais pourquoi n'entreprendrais-je pas de décrire l'autre d'Atalante, comme Homère a décrit celui de Calypso ?

Dans une vallée profonde il y avait une vaste caverne, dont un large précipice défendait l'entrée. On y voyait le lierre embrasser les jeunes arbrisseaux, et s'élever en serpentant jusqu'au haut de leurs tiges : l'herbe tendre et touffue était émaillée de safran, d'hyacinthe, et d'autres fleurs de diverses couleurs, qui non seulement charmaient les yeux, mais parfumaient des plus douces odeurs l'air des environs : ce lieu délicieux pour tous les sens, l'était surtout pour l'odorat. Le laurier, dont la feuille toujours verte flatte agréablement la vue, y croissait de toutes parts. Au devant de la grotte était une vigne, dont les ceps, chargés de raisins bien nourris, attestaient l'industrie laborieuse d'Atalante. Des eaux limpides, aussi fraîches que la glace, soit au toucher, soit au goût, y coulaient en abondance ; dans leur cours, que jamais rien ne suspendait, elles arrosaient les arbres dont je viens de parler, et leur donnaient une nouvelle vie. A voir ce beau lieu, qui inspirait autant de respect qu'il paraissait plein de charmes, on pouvait juger que c'était la demeure d'une chaste et modeste vierge. Les peaux des animaux qu'elle avait tués à la chasse, lui servaient de lit ; elle se nourrissait de leur chair ; elle ne buvait que de l'eau. Ses habits, extrêmement simples, étaient tels que ceux de Diane : « En ce point, disait-elle, j'imite la déesse, comme en voulant rester toujours vierge. »

Atalante était d'une telle légèreté à la course, qu'aucun animal ne pouvait lui échapper ; qu'aucun homme, si elle

ὄ' ἐθέλουσαν, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν οὐκ ἂν τις αὐτὴν κατέλαβεν. Ἡρώων δὲ αὐτῆς οὐχ' ὅσοι μόνον αὐτὴν εἶδον, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐκ φήμης ἤρατο.

Φέρε δὲ, καὶ τὸ εἶδος αὐτῆς, εἴ τι μὴ λυπεῖ, διαγράφωμεν· λυπεῖ δὲ οὐδὲν, ἐπεὶ καὶ ἐκ τούτων προσγένοιτ' ἂν λόγων τε ἐμπειρία, καὶ τέχνη.

Μέγεθος μὲν γάρ, ἔτι παῖς οὔσα, ὑπὲρ τὰς τελείας ἦν γυναικας· καλλὴ δὲ ἦν\*, ὡς οὐκ ἄλλη τῶν ἐν Πελοποννήσῳ παρθένων τῶν τότε. Ἀρρένωπόν δὲ καὶ γοργὸν ἔβλεπε, τοῦτο μὲν καὶ ἐκ τῆς Σπρείου\*\* τροφῆς, ἐπεὶ καὶ Συμοειδῆς ἦν, ἤδη δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι γυμνασίων. Κορικόν τε καὶ ῥαδινὸν οὐδὲν εἶχεν· οὐ γὰρ ἐκ Θαλάμου προήει, οὐδὲ ἦν τῶν ὑπὸ ματράσι καὶ τίτθαις τρεφομένων. Τὸ δὲ ὑπέρογκον τοῦ σώματος, οὐδὲ τοῦτο εἶχε· καὶ μάλα γε εἰκότως, ἅτε ἐν τοῖς κυνηγεσίοις, καὶ περὶ αὐτὰ τὰ γυμνάσια τὸ πᾶν σῶμα ἐκπονοῦσα. Ξανθὴ δὲ ἦν αὐτῆς ἡ κόμη, οὔτε που πολυπραγμοσύνη γυναικειᾶ, καὶ βαφαῖς ἅμα καὶ φαρμάκοις, ἀλλ' ἦν φύσεως\*\*\* ἔργον ἡ χροιά. Πεφοίνικτο δὲ καὶ ὑπὸ τῶν ἡλίων αὐτῇ τὸ πρόσωπον, καὶ ἐρυθρήματι ἐώκει ἀντικρυς. Τί δὲ οὕτως ὠραῖον ἂν γένοιτο ἀνθος, ὡσπερ οὖν καλὸν ἦν τὸ πρόσωπον αἰδεῖσθαι πεπαιδευμένης παρθένου; Δύο δὲ εἶχεν ἐκπληκτικὰ, κάλλος ἅμαχον, καὶ σὺν τούτῳ καὶ φοβεῖν ἐδύνατο. Οὐδεὶς ἂν ἰδὼν αὐτὴν ἠράσθη ῥαθυμὸς ἀνθρώπος, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἐτόλμησεν ἀντιβλέπειν τὴν ἀρχὴν· τοσαύτη μετὰ τῆς ὥρας κατέλαμπεν ἡ αἴγλη τοῦς ὀφθαλμοῦς. Δεινὴ δὲ ἦν ἐντυχεῖν τὰ τε ἄλλα, καὶ τῷ σπανίῳ. Οὐ

\* Sic v. cl. Cor. Vulg., κάλλιε δὲ ἦν.

\*\* Olim, Σπρείου, quod probat Perizonius. Gesnerus verò ma-  
luit Σπρείου, suffragantibus Fabro et Kuhnio; et sic ms. Medicus.

\*\*\* Malè vet. edd., φύου.

eût voulu se dérober à sa poursuite, n'eût pu l'atteindre. Elle fut aimée de tous ceux qui la virent, de ceux même qui n'avaient qu'entendu parler d'elle.

Essayons présentement, si on veut bien m'écouter, de peindre sa figure. Ce portrait ne saurait déplaire, puisqu'il peut me fournir des traits propres à orner mon récit.

Atalante, dès sa première jeunesse, était d'une taille plus haute que ne le sont d'ordinaire les femmes faites : nulle jeune Péloponnésienne de son temps ne pouvait lui être comparée en beauté. Elle avait dans la physionomie quelque chose de mâle et de rude ; ce qui lui venait, ainsi que le courage dont elle était douée, soit d'avoir été allaitée par une bête farouche, soit d'avoir vécu sur les montagnes dans un exercice continuel. Elle n'avait rien de son sexe : comment en aurait-elle eu la mollesse ? Elle n'avait point été élevée par une mère ou par une nourrice, et n'avait point passé sa vie dans un appartement. Elle n'était point grasse, et ne pouvait pas l'être, s'étant toujours occupée à fortifier son corps par la chasse et autres exercices semblables. Elle était blonde : ses cheveux devaient cette couleur à la nature, non à l'art, ni aux drogues dont les femmes savent faire usage pour se la procurer. Son teint, coloré par les rayons du soleil, paraissait d'un rouge foncé. Mais est-il une fleur aussi fraîche, aussi belle, que le visage d'une jeune vierge, sur lequel brille la pudeur ? Elle réunissait deux qualités également propres à étonner, une beauté incomparable, et un air qui inspirait la terreur. Un lâche, un efféminé, loin de prendre de l'amour pour elle en la voyant, n'aurait osé l'envisager. L'éclat que répandait toute sa figure, joint aux grâces de son visage, éblouissait ceux qui la regardaient. On ne la rencontrait point sans éprouver un mouvement d'effroi : et cela venait, entre autres choses, de ce que ces rencontres étaient rares ; car on ne parvenait pas facilement à la voir.

γὰρ ἂν αὐτὴν τις εὐκόλως οὐδεὶς εἶδεν· ἀλλ' ἀδοκίμως, καὶ ἀπροόπτως ἐπέφηνε, διώκουσα Θυρίον, ἢ ἀμυνομένη τινὰ, ὡσπερ ἀστὴρ, καὶ διάττουσα ἐξέλαμπεν ἀστραπῆς δίκτυν· εἶτα ἀπέκρυπτεν αὐτὴν διαθίουσα ἢ θρυμὸν, ἢ λόχμιν, ἢ τι ἄλλο τῶν ἐν ὄρει δάσος.

Καὶ οἱ ποτε οἱ τὴν ἔμπορον καὶ γειτνιῶσαν οἰκοῦντες, μεσοῦσθς τῆς νυκτός, ἔρασταὶ Θρασεῖς καὶ κωμασταὶ βαρύτατοι, ἐπεκώμασαν δύο τῶν Κενταύρων, Ὑλαῖός τε καὶ Ῥοῖκος. Ἦν δὲ ἄρα ὁ κῶμος αὐτῶν, οὔτε ἀντικρίδες, οὔτε αὐτὰ δῆπου τὰ τῶν μειρακίων τῶν κατὰ πόλιν. Ἀλλὰ πεῦκαί μιν ἦσαν· καὶ ταύτας ἐξάψαντες, καὶ ἀναφλέξαντες, ἐκ τῆς πρώτης τοῦ πυρός φωτασίας ἐξέπληξαν ἂν καὶ θῆμον, μῆτι γοῦν μίαν παρθένον. Κλάδους δὲ πιτύων νεοδρεπεῖς ἀποκλάσαντες, εἶτα τούτοις λύγους διαπλέξαντες, εἰργάζοντο στεφάνους. Συνεχῶς δὲ καὶ θαμινὰ ἐπικροτοῦντες τοῖς ὄπλοις διὰ τῶν ὀρών, συνεκκαίοντες καὶ τὰ δένδρα, ἐπὶ τὴν παῖδα ἔσπευδον, κακοὶ μνηστήρες, σὺν ὕβρει καὶ οἴστρω τὰ ἔθνα τῶν γάμων προεκτελοῦντες. Τὴν δὲ οὐκ ἔλαθεν ἡ ἐπιβουλή. Ἰδοῦσα δὲ ἐκ τοῦ ἄντρου τὸ πῦρ, καὶ γνωρίσασα, οἷτινές ποτε ἄρα ἦσαν οἱ κωμασταὶ, μηδὲν διατραπεῖσα, μηδὲ ὑπὸ τῆς ὄψεως καταπτίξασα, τὸ μὲν τόξον ἐκύκλωσεν, ἀφῆκε δὲ τὸ βέλος, καὶ ἔτυχε τοῦ πρώτου μάλα εὐκαίρως. Καὶ ὁ μὲν ἔκειτο· ἐπῆει δὲ ὁ δεύτερος, ὡς ἔτι κωμαστικῶς, ἀλλ' ἤδη πολεμικῶς, ἐκείνῳ μὲν ἐπαμῦναι θέλων, ἑαυτοῦ δὲ ἐμπλήσαι τὴν ὀργὴν. Ἀπήνησε δὲ ἄρα καὶ τούτῳ τιμωρὸς ὁ τῆς κόρης οἰστός ὁ ἔτερος. Καὶ ὑπὲρ τῆς Ἰασίωνος Ἀταλάντης τσαυτά.

Quelquefois , poursuivant une bête féroce , ou repoussant l'attaque de quelqu'ennemi , elle apparaissait subitement comme une étoile , au moment où l'on s'y attendait le moins ; et dans sa course elle brillait comme un éclair. Mais aussitôt elle allait précipitamment se cacher , ou dans un bois planté de chênes , ou dans un taillis épais , ou dans quelque autre endroit fourré de la montagne.

Dans le voisinage d'Atalante habitent deux centaures , Hylæus et Rhœcus , insupportables à toute la contrée par le genre de leur débauche : ils osèrent l'aimer. Les joueuses de flûte , et les autres moyens que la jeunesse des villes emploie pour s'amuser , n'entraient pour rien dans leurs divertissemens : leur plaisir était de courir au milieu de la nuit , tenant à la main des torches ardentes , dont la flamme , au premier aspect , était capable d'effrayer tout un pays ; à plus forte raison , une jeune fille. Ces amans odieux , couronnés de jeunes rameaux de pin qu'ils pliaient autour de leur tête , couraient à travers les montagnes , du côté où habitait Atalante , faisant avec leurs armes un bruit continu , et mettant le feu aux arbres. C'est dans cet appareil , aussi insolent que bruyant , qu'ils portaient à l'objet de leur amour les présens qui précèdent les noces. Atalante n'ignorait pas leurs mauvais desseins : du fond de sa grotte , elle aperçut la clarté des flambeaux , et reconnut les centaures. Sans s'émouvoir , sans être épouvantée de ce qu'elle voyait , elle bande son arc : le trait part , et atteint d'une blessure mortelle celui qui s'avançait le premier. Quand le second le vit étendu par terre , il courut sur Atalante , non plus en amant passionné , mais en véritable ennemi , animé du désir de venger son compagnon , et de satisfaire sa propre fureur : un second trait , lancé par Atalante , le prévint , et le punit de son audace. Je ne m'étendrai pas davantage sur la fille de Jason.

β. Πώς ὁ Μακαρεὺς ὑπὲρ τῆς ἑαυτοῦ ἀπηνείας ὑπὸ τῶν Θεῶν ἐτιμωρήθη.

**ΜΙΤΥΔΗΝΑΪΟΣ** ἀνὴρ, Μακαρεὺς ὄνομα, ἱερεὺς τοῦ Διονύσου, ὅσα μὲν οὗτος \* ἰδεῖν, πρῶτος ἦν καὶ ἐπεικὴς, ἀνοσιώτατος δὲ ἀνθρώπων τὰ μάλιστα. Ξένου δὲ ἠκουτος παρ' αὐτὸν, καὶ δόντος αὐτῷ παρακαταθήκην χρυσίου πλῆθος, ἐν τῷ μυχῷ τοῦ ἀνακτόρου, τὴν γῆν διασκάψας, ὁ Μακαρεὺς κατόρυξε τὸ χρυσίον. Χρόνῳ δὲ ἀφικόμενος ὁ ξένος, τὸ χρυσίον ἀπῆτει. Ὁ δὲ, εἰσαγαγὼν ἔνδον, ὡς ἀποδώσω, κατέσφαξε, καὶ τὸ χρυσίον ἀνώρυξεν, ἀντ' αὐτοῦ δὲ τὸν ξένον κατέθηκε· καὶ ὤρετο, ὥσπερ τοὺς ἀνθρώπους, λαυθάνειν οὕτω καὶ τὸν Θεόν. Πλὴν οὐκ ἀπῆντησε ταῦτα ταύτῃ· πόθεν; Χρόνου δὲ ὀλίγου διεληλυθὸς, αἱ μὲν τοῦ Θεοῦ τριετηρίδες ἀφίκοντο· ὁ δὲ ἔθου μεγαλοπρεπῶς. Καὶ ὁ μὲν περὶ τὴν βακχεῖαν εἶχεν, οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ, δύο ὄντες, ἔνδον ἀπελείφθησαν ἐν τῇ οἰκίᾳ, καὶ μιμούμενοι τὴν τοῦ πατρὸς ἱερουργίαν, τῷ βωμῷ τῷ πατρῷ προσῆλθον, ἔτι καιομένων τῶν ἐμπύρων· καὶ ὁ μὲν νεώτερος παρέσχε τὸν τράχηλον, ὁ δὲ πρεσβύτερος, ἡμελημένην εὐρών σφαγίδα, τὸν ἀδελφὸν ἀπέκτεινεν, ὡς ἱερεῖον. Οἱ δὲ κατὰ τὴν οἰκίαν ἰδόντες, ἀνεβόησαν. Ἀκούσασα δὲ ἡ μήτηρ τῆς βοῆς ἐξεπήδησε, καὶ Θεασαμένη τὸν μὲν νεκρὸν, τὸν δὲ κατέχοντα ἔτι τὴν σφαγίδα ἡμαγμένην, σχίζαν ἀρπάσασα τῶν ἐκ τοῦ βωμοῦ ἡμίκαυτον, ταύτῃ τὸν παῖδα ἀπέκτεινεν. Ἦκε δὲ ἀγγελία πρὸς τὸν Μακαρέα, καὶ ἀπολιπὼν τὴν τελετὴν, ὡς εἶχε, σὺν ὄργῃ καὶ θυμῷ εἰσεπήδησεν εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ τῷ θύρῳ, ᾧ κατεῖχε, τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔκτεινεν. Ἐκπυστα οὖν ἐγένοντο τὰ τολμηθέντα εἰς πάντας. Καὶ συλληφθεὶς ὁ Μακαρεὺς, καὶ στρεβλόμενος, ὠμολόγησεν ὅσα ἐν τῷ ἀνακτόρῳ ἔδρασεν· ἐν

\* Faber conj. οὕτως.

2. *Punition de Macarée.*

UN Mitylénien nommé Macarée, prêtre de Bacchus, avait la douceur et la bonté peintes sur le visage ; et c'était dans le fond le plus méchant des hommes. Un étranger vint un jour le trouver, et lui donna en dépôt une grosse somme d'or, que Macarée enfouit dans un lieu secret du temple. L'étranger étant revenu, quelque temps après, demander son dépôt, Macarée, comme prêt à le lui rendre, le conduisit dans le temple, l'assassina, et après avoir déterré l'or, mit son corps à la place. Il croyait que son crime, qui était ignoré des hommes, échapperait de même aux dieux ; mais il éprouva le contraire. Dans ce temps, à peu près, arriva la fête de Bacchus, connue sous le nom de *Triétérique* ; Macarée la célébra par de pompeux sacrifices. Pendant qu'il se livrait aux réjouissances d'usage, ses deux fils encore enfans, qui ne l'avaient pas suivi, voulant imiter leur père en immolant comme lui des victimes, s'approchèrent de l'autel où il venait de sacrifier, et sur lequel brûlait encore le feu sacré. Le plus jeune présenta son cou : l'aîné, trouvant sous sa main le couteau qu'on avait laissé par mégarde, le saisit, et en frappa son frère qu'il immola comme une victime. À la vue de cette action, ceux qui étaient dans la maison poussèrent de grands cris ; la mère les entendit : elle accourut ; et voyant un de ses fils mort, l'autre ayant à la main le couteau teint du sang qu'il venait de répandre, elle prit sur l'autel un tison à moitié brûlé, et en tua le fils qui lui restait. Dès que Macarée eut appris ces affreuses nouvelles, il abandonna les mystères, courut précipitamment chez lui, transporté de colère et de rage, et tua sa femme d'un coup du thyrsé qu'il portait. Le bruit de ces horreurs devint bientôt général ; Macarée fut arrêté et mis à la torture : il avoua le meurtre qu'il avait com-

αὐταῖς δὲ ταῖς κολάσεσι τὴν ψυχὴν ἀπέρρηξεν. Ὁ δὲ παρανόμως σφαγεὶς διὰ τιμῆς ἦλθε δημοσίᾳ, καὶ ἐτάφη, τοῦ Θεοῦ προστάξαντος. Ἔτισεν οὖν ὁ Μακαρεὺς οὐ μεμπτὴν τὴν δίκην, τοῦτο δὴ τὸ ποικτικόν, σὺν τῇ ἑαυτοῦ κεφαλῇ, καὶ τῇ τῆς γυναικὸς, καὶ οὖν καὶ τῇ τῶν παιδῶν προσέτι.

γ. Περὶ Βήλου μνήματος, καὶ κακοῦ τῷ Ξέρξῃ σημείου ἐν τούτῳ προφαινομένου.

**ΞΕΡΞΗΣ** ὁ Δαρείου παῖς, τοῦ Βήλου τοῦ ἀρχαίου διασκάψας τὸ μνήμα, πύελον ὑέλινην εὔρεν, ἔνθα ἦν κείμενος ὁ νεκρὸς ἐν ἐλαίῳ. Οὐ μὴν πεπλήρωτο ἡ πύελος, ἐνέδει δὲ ἀπὸ τοῦ χεῖλους εἰς καλαιστὴν ἴσως. Παρέκειτο δὲ τῇ πυλῶ καὶ στήλη βραχεῖα, ἔνθα ἐγέγραπτο, Τῷ ἀνοίξαντι τὸ μνήμα, καὶ μὴ ἀναπληρώσαντι τὴν πύελον, οὐκ ἔστιν ἄμεινον. Ἀναγνοὺς δὲ ὁ Ξέρξης ἔδεισε, καὶ προσέταξεν ἐπιχέαι ἔλαιον τὴν ταχίστην· οὐ μὴν πεπλήρωτο. Ὁ δὲ πάλιν προσέταξεν ἐπιχέαι· αὐξῆσιν δὲ οὐκ ἐλάμβανεν, ἕως ἀπέπειε μάτην ἀναλίσκων τὸ ἐπιχέομενον. Κατακλείσας δὲ ὀπίσω τὸν τάφον, ἀπὸ πλάγῃ ἀθροονῶν. Οὐ διεψεύσατο δὲ ἡ στήλη ὅσα προεῖπεν· ἀθροῖσας γὰρ ἑβδομηκοντα μυριάδας ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, κακῶς ἀπῆλλαξεν· εἶτα ἐπανελθῶν, αἰσχίστα ἀνθρώπων ἀπέθανεν, ἀποσφαγεὶς νύκτωρ ἐν τῇ εὐνῇ ὑπὸ τοῦ υἱοῦ.

δ. Περὶ Εὐριπίδου ἐν ἐστίασει μεθυσθέντος.

**ἈΡΧΕΛΑΟΣ** ὁ βασιλεὺς ἐστίασιν παρεσκεύασε πολυτελῆ τοῖς ἐταίροις. Προϊόντος δὲ τοῦ πότου, ζωρότερον πιῶν Εὐριπίδης ὑπήχθη πως κατ' ὀλίγον εἰς μέθην· εἶτα συγκλιθέντα αὐτῷ Ἀγάθωνα, τὸν τῆς τραγωδίας ποιητὴν, περιλαβὼν κατεφίλει,

mis dans le temple, et il expira dans les tourmens. Quant à l'étranger qui avait été massacré, on lui rendit des honneurs publics; et par l'ordre du dieu, on lui éleva un monument. Ainsi Macarée, subissant la peine qu'il avait justement méritée, paya ses crimes, suivant l'expression d'Homère <sup>1</sup>, non seulement de sa propre vie, mais de celle de sa femme et de ses enfans.

### 3. Du tombeau de Bélus ouvert par Xerxès.

**X**ERXÈS, fils de Darius, ayant fait ouvrir le tombeau de l'ancien Bélus <sup>2</sup>, il y trouva un cercueil de verre, qui renfermait le corps du prince, plongé dans l'huile. La caisse n'était pas pleine; il s'en fallait environ une palme que l'huile ne montât jusqu'aux bords. A côté, était une petite colonne, avec cette inscription : « Malheur à celui qui, ayant ouvert ce tombeau, ne remplira pas le cercueil. » Xerxès, effrayé de ce qu'il venait de lire, ordonna qu'on y versât promptement de l'huile : comme la caisse n'était pas encore pleine, il en fit verser une seconde fois, sans qu'il parût aucun accroissement dans la liqueur. Voyant alors l'inutilité de la peine qu'il prenait, il y renonça, fit refermer le tombeau, et s'en alla fort affligé. La prédiction écrite sur la colonne eut bientôt son accomplissement. Xerxès ayant marché contre les Grecs, à la tête d'une armée de sept cent mille hommes, fut malheureux dans son expédition; et de retour chez lui, il finit misérablement sa vie, assassiné pendant la nuit par son propre fils qui le surprit dans son lit <sup>3</sup>.

### 4. Mot d'Euripide.

**D**ANS un grand repas que le roi Archélaüs <sup>4</sup> donnait à ses amis, et où chacun se piqua de boire, Euripide, qui avait bu sans ménagement, se trouva insensiblement ivre. Agathon, poète tragique <sup>5</sup>, âgé d'environ quarante ans, était assis auprès de lui sur le même lit. Voilà qu'Euripide se

τεσσαράκοντα ἐτῶν που γεγονότα. Τοῦ δὲ Ἀρχελαίου πυθόμενου, εἰ καὶ νῦν ἐτι ἐρώμενος αὐτῷ δοκεῖ εἶναι, ἀπεκρίνατο, **Ναὶ μὰ Δία**· οὐ γὰρ μόνον τὸ ἕαρ τῶν καλῶν κάλλιστον, ἀλλὰ καὶ τὸ μετόπωρον.

ε. Τίς πρῶτον ἤρασθη γενναίων παιδικῶν.

**ἘΡΑΣΘῆΝΑΙ** πρῶτον γενναίων παιδικῶν λέγουσι Λαΐον, ἀρπάσαντα Χρῦσιππον τὸν Πέλοπος. Καὶ ἐκ τούτου τοῖς Θηβαίοις ἐν τῶν καλῶν ἰδῶκει τὸ τῶν ὠραίων ἔρῃν.

ς. Περί Ἀρκαδικοῦ, Θασίων, καὶ Ἀχαϊκοῦ, οἴνων ιδιοτήτων.

**ἘΝ** Ἠραΐα τῆς Ἀρκαδίας ἀκούω πεφυκέναι ἀμπέλους, ἐξ ὧν γίνεται οἶνος, ὃς τοῦ λογισμοῦ παράγει, καὶ ἔκφρονας τοὺς Ἀρκαδάδας ποιεῖ, τὰς δὲ γυναῖκας τεκνοποιούς τῆθσιν.

ἽΟτι ἐν Θάσῳ δύο γένη φασὶν οἴνων γίνεσθαι, καὶ τὸν μὲν ἕτερον πινόμενον, εἰς ὕπνον κατὰγειν εὖ μάλα βαθὴν, καὶ διὰ ταῦτα ἡδύν· τὸν δὲ ἕτερον ἀντίπαλον εἶναι τοῦ βίου, καὶ ἀγρυπνίαν ἐμποεῖν, καὶ ἀνιάσθαι παρέχειν.

Ἐν δὲ Ἀχαΐᾳ περὶ Κερκυνίαν\* οἶνος γίνεται, ὃς ταῖς βουλομένησιν γυναιξίν ἀμβλώσαι συμμαχεται.

ζ. Περί Θηβῶν ὑπὸ Ἀλεξάνδρου αἰλουσῶν, καὶ περὶ Πινδάρου.

**ὍΤΕ** εἶλε τὴν Θηβαίων πόλιν Ἀλέξανδρος, ἀπέδοτο τοὺς ἐλευθέρους πάντας, πλην ἱερέων. Ἄφηκε δὲ τῆς πράσεως καὶ τοὺς τοῦ πατρὸς ξένους (ὠμήρευσε γὰρ παρ' αὐτοῖς ὁ Φίλιππος, ἐτι παῖς ὢν), καὶ τοὺς συγγενεῖς δὲ τούτων ἀφήκεν. Ἐτίμησε δὲ καὶ τοὺς ἐγγόνους τοὺς τοῦ Πινδάρου, καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ

\* Legendum putant, Κερυνίαν.

jette à son cou, et l'embrasse tendrement. « Eh quoi ! dit Archélaüs, Agathon vous paraît-il encore aimable ? » — « Oui, par Jupiter, répondit Euripide : le printemps de la beauté n'est pas plus beau que son automne. »

#### 5. De Laiüs.

ON dit que Laiüs<sup>1</sup>, lorsqu'il enleva Chrysispe, fils de Pélops<sup>2</sup>, donna le premier exemple d'un amour que la nature désavoue ; et depuis cette époque le même goût est regardé comme honnête chez les Thébains<sup>3</sup>.

#### 6. Qualités particulières de quelques vins de la Grèce.

LES vignes du territoire d'Hérée, en Arcadie, produisent un vin qui ôte aux hommes l'usage du sens et de la raison, mais qui rend les femmes fécondes.

A Thase, on fait deux sortes de vin : l'un a la propriété de procurer un sommeil doux et profond ; l'autre, ennemi de la santé, cause l'insomnie et la tristesse.

Aux environs de Céraunia<sup>4</sup>, dans l'Achaïe, on recueille un vin dont les femmes ont coutume d'user quand elles veulent se procurer l'avortement.

#### 7. Conduite d'Alexandre après la prise de Thèbes.

LORSQUE Alexandre se fut rendu maître de Thèbes, il fit vendre tous les citoyens libres, à la réserve des prêtres : il excepta pareillement ceux avec qui son père avait été lié par l'hospitalité, et tout leur lignage<sup>5</sup> (on sait que Philippe, dans son enfance, avait été en ôtage chez les Thébains). Alexandre témoigna de même beaucoup d'égards pour les descendans de Pindare<sup>6</sup> : il ne laissa subsister, dans toute

μόνην εἶασεν ἰστάναι. Ἐφρόνευσε δὲ τῶν Θηβαίων εἰς ἑξακισχιλίους, αἰχμάλωτοι δὲ ἐλήφθησαν τρισμύριοι.

η καὶ θ. Περὶ Λυσάνδρου, καὶ Λαμίας.

ΛΥΣΑΝΔΡΟΝ τὸν Λακεδαιμόνιον, ἐν τῇ Ἰωνίᾳ διατρέβοντα, τὰ Λυκούργου φασὶ νόμιμα ῥίψαντα, ἐπίπονα ὄντα, διατεθρόφθαι τὸν βίον. Λάμια γοῦν ἡ Ἀττικὴ ἑταίρα εἶπεν, Οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος λέοντες, ἐν Ἐφέσῳ γεγόνασιν ἀλώπεκες.

ι. Περὶ Διονυσίου δύο γυναικας ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀγαγόντος.

ἘΝ μιᾷ ἡμέρᾳ δύο γυναικας ἠγάγετο Διονύσιος, Δωρίδα τὴν Λοκρίδα, καὶ Ἀριστομάχην τὴν Ἰππαρίνου, Δίωνος δὲ ἀδελφῆν· καὶ παρ' ἑκατέραν ἀνεπαύετο ἐν τῷ μέρει. Καὶ ἡ μὲν ἠκολούθει στρατευομένῳ, ἡ δὲ ἐπανιόντα ὑπεδέχετο.

ια. Περὶ Περσῶν καταδουλώσεως, καὶ Ἰσοκράτους.

Λόγος τις εἰς ἐμὲ ἀφίκετο, λέγων αἴτιον Ἰσοκράτην γενέσθαι τὸν ῥήτορα τοῖς Πέρσαις καταδουλώσεως, ἧς ἐδουλώσαντο αὐτοὺς Μακεδόνες. Τοῦ γὰρ πανηγυρικοῦ λόγου, ἐν Ἰσοκράτης τοῖς Ἑλλήσιν ἐπεδείξατο, εἰς Μακεδονίαν ἐλθοῦσα ἡ φήμη, πρῶτον μὲν Φίλιππον ἐπὶ τὴν Ἀσίαν ἀνέστεικεν· ἀποθανόντος δὲ ἐκείνου, Ἀλέξανδρον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, πατρῶων κληρονομον, τὴν ὁρμὴν τὴν τοῦ Φιλίππου διαδέξασθαι παρεκείασε.

ιβ. Πῶς ὁ Μέτων ἐρρύσατο ἑαυτὸν τῆς ἐξόδου, καὶ περὶ Ὀδυσσεῶς μανίας.

ΜΕΤΩΝ ὁ ἀστρονόμος, μελλόντων ἐπὶ τὴν Σικελίαν πλεῖν τῶν Ἀθηναίων ἤδη τῶν στρατευμάτων, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν τοῦ καταλόγου. Σαφῶς δὲ ἐπιστάμενος τὰς μελλούσας τύχας, τὸν

la ville, que la maison de ce poète. Six mille Thébains perdirent la vie, et trente mille furent faits prisonniers.

8 et 9. *De Lysandre, et de Lamia* <sup>1</sup>.

ON raconte que le Lacédémonien Lysandre <sup>2</sup> étant en Ionie, abandonna les lois de Lycurgue comme trop dures, pour se livrer à la vie voluptueuse du pays. Ce qui faisait dire à Lamia, courtisane athénienne <sup>3</sup> que les lions de la Grèce devenaient des renards à Ephèse <sup>4</sup>.

10. *Double mariage de Denys.*

DENYS, dans un même jour, épousa deux femmes; la Locrienne Doris, et Aristomaque <sup>5</sup>, fille d'Hipparinus et sœur de Dion. Il se partageait ainsi entre elles: l'une le suivait à l'armée; à son retour, il retrouvait l'autre.

11. *Effet d'une harangue d'Isocrate.*

J'AI OÙ dire que l'état de servitude auquel les Perses furent réduits par les Macédoniens était l'ouvrage d'Isocrate. Le bruit d'une harangue <sup>6</sup> que cet orateur prononça dans la Grèce, s'étant répandu dans la Macédoine, fit naître à Philippe le dessein de porter la guerre en Asie, et après la mort de ce prince, excita son fils Alexandre, qui héritait de son trône, à exécuter ce projet.

12. *De l'astronome Méton.*

LORSQUE la flotte d'Athènes fut prête à faire voile vers la Sicile <sup>7</sup>, l'astronome Méton <sup>8</sup>, qu'on avait compris dans la liste de ceux qui devaient s'embarquer, prévoyant l'é-

πλοῦν ἐφυλάττετο, δεδιώς, καὶ σπεύδων τῆς ἐξόδου ἑαυτὸν ῥύσασθαι. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ἔπραττεν, ὑπεκρίνατο μανίαν· καὶ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἔδρασε, πιστώσασθαι τὴν τῆς νόσου δόξαν βουλόμενος, ἐν δὲ τοῖς καὶ τὴν συνουσίαν τὴν αὐτοῦ κατέπραπεν· ἐγεινυῖα δὲ αὐτῇ τῇ Ποικίλῃ. Καὶ ἐκ τούτου ἀφῆκαν αὐτὸν οἱ ἄρχοντες. Καὶ μοι δοκεῖ ὁ Μένων ἄμεινον ὑποκρίνασθαι τὴν μανίαν τοῦ Ὀδυσσεῦς τοῦ Ἰθακκίου· ἐκεῖνον μὲν γὰρ ὁ Παλαμῆδης κατεφώρασε, τοῦτον δὲ Ἀθηναίων οὐδεὶς.

ιγ. Περὶ Πτολεμαίου εὐεργεσίας.

ΠΤΟΛΕΜΑΪΟΝ φασὶ τὸν Λάγου, καταπλουτίζοντα τοὺς φίλους αὐτοῦ, ὑπερχαίρειν. Ἐλεγε δὲ ἄμεινον εἶναι πλουτίζειν, ἢ πλουτεῖν.

ιδ. Περὶ Ὀμήρου ἐπῶν καὶ ποιήσεως.

ὍΤΙ τὰ Ὀμήρου ἐπεὶ πρότερον διηρημένα ἦδον οἱ παλαιοί. Οἷον ἔλεγον, Τὴν ἐπὶ ναυσὶ μάχην, καὶ Δολωνίαν τινά, καὶ Ἀριστείαν Ἀγαμέμνονος, καὶ Νεῶν κατάλογον, καὶ Πατρόκλειαν, καὶ Λύτρα, καὶ Ἐπὶ Πατρόκλῳ ἄθλα, καὶ Ὀρῳίων ἀφάνισιν. Ταῦτα ὑπὲρ τῆς Ἰλιάδος. Ὑπὲρ δὲ τῆς ἑτέρας· Τὰ ἐν Πύλῳ, καὶ Τὰ ἐν Λακεδαιμόνι, καὶ Καλυψοῦς ἄντρον, καὶ Τὰ περὶ τὴν σχεδίαν, Ἀλκίνοῦ ἀπολόγους, Κυκλωπίαν, καὶ Νευμίαν, καὶ Τὰ τῆς Κίρκης, Νίκιτρα, Μνηστέρων φόνον, Τὰ ἐν ἀγρῷ, Τὰ ἐν Λαέρτῳ.

Ὅφθ' δὲ Λυκούργος ὁ Λακεδαιμόνιος ἀθρόαν πρῶτος εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκόμισε τὴν Ὀμήρου ποιήσιν. Τὸ δὲ ἀγῶγιμον τοῦτο ἐξ Ἰωνίας, ἠνίκα ἀπεδήμησεν, ἤγαγεν. Ὑστερον δὲ Πεισιστρατος συναγαγὼν, ἀπέφηνε τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδυσσεΐαν.

vénement, et craignant les dangers de la navigation, cherchait à se dispenser du voyage. Comme il n'y réussissait pas, il prit le parti de contrefaire l'insensé : entre diverses extravagances qu'il crut propres à confirmer l'opinion qu'il l'était réellement, il mit le feu à sa maison, qui était dans le voisinage du Pœcile <sup>1</sup> : sur cela, les archontes lui donnèrent son congé. A mon avis, Méton joua mieux le fou que n'avait fait Ulysse, roi d'Ithaque. Palamède découvrit la ruse d'Ulysse <sup>2</sup>, et aucun Athénien ne s'aperçut de celle de Méton.

### 13. *Mot de Ptolémée.*

LE plus grand plaisir de Ptolémée, fils de Lagus, était de combler de richesses ceux qu'il aimait. « Il vaut mieux, disait-il, enrichir les autres que d'être riche. »

### 14. *Des poèmes d'Homère.*

LES anciens chantaient les poèmes d'Homère par morceaux détachés, auxquels ils donnaient des titres qui en marquaient le sujet : par exemple, le Combat auprès des vaisseaux <sup>3</sup>; la *Dolonie* <sup>4</sup>; la Valeur d'Agamemnon <sup>5</sup>; le Dénombrement des vaisseaux <sup>6</sup>; la *Patroclée* <sup>7</sup>; le Rachat <sup>8</sup>; les Jeux en l'honneur de Patrocle <sup>9</sup>; la Violation des sermens <sup>10</sup>. Voilà ce qui regarde l'Iliade. Quant à l'Odyssée, ils la divisaient ainsi : le récit de ce qui se passa à Pylos <sup>11</sup>, à Lacédémone <sup>12</sup>; l'Antre de Calypso <sup>13</sup>; le Vaisseau <sup>14</sup>; les Propos d'Alcinoüs <sup>15</sup>; la *Cyclopie* <sup>16</sup>; la *Nécycie* <sup>17</sup>; l'Île de Circé <sup>18</sup>; les Bains <sup>19</sup>; la Mort des amans de Pénélope <sup>20</sup>; les Champs <sup>21</sup>; Laerte <sup>22</sup>.

Ce fut assez tard que le Lacédémonien Lycurgue, étant allé voyager en Ionie, apporta le premier dans la Grèce, comme un effet précieux, toutes les poésies d'Homère. Dans la suite, Pisistrate les ayant rassemblées, en forma l'Iliade et l'Odyssée <sup>23</sup>.

ιε. Περί ἀνοήτων τινῶν ἄγαν.

**Φ**ΑΣΪ παχύτατον γενέσθαι τὴν διάνοιαν οἱ τῆς κωμωδίας ποιηταί, τὸ δέρμα ἔχοντα ἀδιακύνιστον, Πολύδωρόν τινα, καὶ ἄλλον Κοικυλίωνα ὄνομα, ὃς περ τὰ κύματα ἠρίθμει ὑπὸ τῆς ἄγαν μανίας. Λόγος δέ τις, καὶ Σαννυρίωνα τοιοῦτον γενέσθαι, ὃς ἐν τῇ ληκύθῳ τὴν κλίμακα ἐζήτει. Καὶ Κόροιβον δὲ, καὶ Μελιτίδην, καὶ ἐκείνους ἀνοήτους φασίν.

ις. Περί Ἀπολλωνιατῶν, καὶ τῆς αὐτῶν χώρας, καὶ περὶ Ἐπιδάμνου.

**Ἀ**ΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΙ πόλιν οἰκοῦσι γείτονα Ἐπιδάμνου ἐν τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ. Καὶ ἐν τοῖς πλυσίον αὐτῆς χωρίοις ἀσφαλτός ἐστὶν ὀρυκτὴ, καὶ πίσσα, τὸν αὐτὸν ἐκ τῆς γῆς ἀνατέλλουσα τρόπον, ὃν καὶ αἱ πλεῖσται πηγαὶ τῶν ὑδάτων. Οὐ πόρρω δὲ καὶ τὸ Ἄθανατον δεικνυταὶ πῦρ. Ὁ δὲ καίυμενός ἐστι λόφος ὀλίγος, καὶ οὐκ εἰς μέγα διήκει, καὶ ἔχει περίβολον οὐ πολὺν, ἔχει δὲ θεῖον καὶ στυπτηρίας. Καὶ περὶ αὐτὸν ἐστὶ δένδρα εὐθαλῆ, καὶ πόα χλωρά· καὶ τὸ πῦρ πλυσίον ἐνακμάζον οὐδὲν λυπεῖ, οὔτε τὴν τῶν φυτῶν βλάστην, οὔτε τὴν τεθηλυῖαν [ὑλην]. Καίεται δὲ τὸ πῦρ καὶ νύκτα καὶ μεθ' ἡμέραν, καὶ διέλιπεν οὐδέποτε, ὡς Ἀπολλωνιάται λέγουσι, πρὶν τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς Ἰλλυριοῦς συμβάντος αὐτοῖς.

Ἔτι Ἀπολλωνιάται ξενηλασίας ἐποίουν κατὰ τὸν Λακεδαιμόνιον νόμον· Ἐπιδάμνιοι δὲ ἐπιδημεῖν παρεῖχον τῷ βουλομένῳ.

ιζ. Παροιμία, καὶ περὶ Φρυνίχου.

**Π**ΤΗΣΣΕΙ Φρυνίχος, ὡς τις ἀλεκτρυῶν· παροιμία ἐπὶ τῶν

15. *Noms de quelques imbéciles célèbres.*

PARMI les plus imbéciles des hommes, les poètes comiques citent Polydore, qui avait la peau si dure qu'on ne pouvait l'entamer, et Cécylion, qui s'amusait à compter les flots de la mer. Sannyrion ne l'était pas moins, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il cherchait un escalier dans une cruche. Corébus et Mélitide passent aussi pour avoir été tout à fait dépourvus de sens.

16. *Des Apolloniates.*

AUX environs de la ville d'Apollonie, située à peu de distance d'Epidamne, dans le golfe Ionique, est une cavité toujours pleine de bitume, qui sort en cet endroit du sein de la terre comme l'eau jaillit d'une source. Près de là, sur une petite colline d'une médiocre étendue et de peu de circuit, on voit un feu qui ne s'éteint jamais, et qui répand une odeur mêlée de soufre et d'alun. Autour de la colline, sont des arbres fleuris et des gazons toujours verts : ni le feuillage, ni les jeunes rejetons des arbres, ne souffrent de la proximité du feu ; cependant il brûle jour et nuit ; et il n'avait jamais cessé, suivant la tradition des Apolloniates, avant la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Illyriens.

Les habitans d'Apollonie, par une loi pareille à celle des Lacédémoniens, interdisaient aux étrangers tout établissement dans leur ville. Les Epidamniens, au contraire, permettaient à tout le monde de séjourner ou de s'établir à Epidamne.

17. *Ancien adage.*

PHRYNICHUS tremble comme un coq. C'est un proverbe qu'on applique à ceux qui se trouvent dans une situation

κακῶς τι πασχόντων. Ὑποκρινομένου γὰρ Φρυγίου τοῦ τραγικοῦ τὴν Μιλήτου ἄλωσιν, οἱ Ἀθηναῖτι δακρῦσαντες ἐξέβαλον δεδακτότα καὶ ὑποπτήσονται.

ιη. Περί Διονυσίου.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ, ὁ τῆς Σικελίας τύραννος, τραγωδίαν μὲν ἠσπάζετο, καὶ ἐπῆναι, καὶ οὖν καὶ δράματα ἐξεπώνησε τραγικά· ἀλλοτρίως δὲ πρὸς τὴν κωμωδίαν διέκειτο, ὅτι οὐκ ἦν φιλόγελως.

ιβ. Περί τῶν ὑπὸ Κλεομένους ῥηθέντων ὑπὲρ Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου.

\* ἘΛΕΓΕΝ ὁ Κλεομένης Λακωνικῶς καὶ κατὰ τὸν \* ἐπιχώριον τρόπον, τὸν Ὀμπρον Λακεδαιμονίων εἶναι ποιητὴν, ὡς χρὴ πολεμῆν λέγοντα· τὸν δὲ Ἡσιόδου, τῶν Εἰλώτων, λέγοντα ὡς χρὴ γεωργεῖν.

κ. Περί τινος ἰδέως ἀποθνήσκοντος, ὅπως ἂν ἴδοι τινὰς τῶν τεθνεώτων.

ἌΝΗΡ Μεγαλοπολίτης ἐξ Ἀρκαδίας, Κερκιδᾶς ὄνομα, ἀποθνήσκων ἔλεγε πρὸς τοὺς οἰκείους, ἀθυμουμένους, ἰδέως ἀπολύεσθαι τοῦ ζῆν· δι' ἐλπίδος γὰρ ἔχειν συγγενέσθαι, τῶν μὲν σοφῶν Πυθαγόρα, τῶν δὲ ιστορικῶν Ἑκαταίῳ, τῶν δὲ μουσικῶν Ὀλύμπῳ, τῶν δὲ ποιητῶν Ὀμήρῳ. Καὶ ἐπὶ τούτοις, ὡς λόγος, τὴν ψυχὴν ἀπέλειπεν.

κα. Περί Φρυγίου ἀρμονίας.

ὍΤΙ ἐν Κελαιναῖς τῇ δορᾷ τοῦ Φρυγὸς εἰάν προσαυλῆ τις τὴν

\* Abest τὸν : Cor. addidit.

fâcheuse <sup>1</sup>. En effet, lorsqu'on représenta *la Prise de Milet*, tragédie de Phrynichus, et que les Athéniens, affligés <sup>2</sup> d'une perte dont on leur rappelait le souvenir, chassèrent Phrynichus du théâtre, il fut saisi d'une telle frayeur qu'il tremblait de tous ses membres.

18. *De Denys.*

DENYS, tyran de Sicile, faisait grand cas du genre tragique, et n'en parlait qu'avec éloge : il composa même quelques tragédies ; mais le genre comique n'était nullement de son goût. On ne doit pas s'en étonner ; Denys n'aimait point à rire.

19. *Mot de Cléomène sur Homère et sur Hésiode.*

CLÉOMÈNE <sup>3</sup> disait, avec la brièveté laconique : « Homère est le poète des Lacédémoniens ; Hésiode est le poète des Hilotes : le premier enseigne l'art de la guerre ; le second, l'agriculture. »

20. *Mot de Cercidas mourant.*

UN Arcadien de la ville de Mégalopolis, nommé Cercidas <sup>4</sup>, dit à ses amis, en mourant, qu'il voyait avec joie la dissolution de son corps, parce qu'il avait l'espérance de vivre dans la société du philosophe Pythagore, de l'historien Hécatée <sup>5</sup>, du musicien Olympus <sup>6</sup>, et du poète Homère. En achevant ces mots, il mourut <sup>7</sup>.

21. *De la peau du satyre Marsyas.*

SI quelqu'un, à Célènes, joue sur la flûte un air dans le mode phrygien, auprès de la peau de Marsyas qui en fut

ἀρμονίαν τὴν Φρύγιον, ἢ δορὰ κινεῖται· ἐὰν δὲ εἰς Ἀπόλλωνα, ἀτρεμεῖ, καὶ ἔοικε κωφῇ\*.

κβ. Περί Ὀμήρου ναοῦ καὶ ἀγάλματος.

ΠΤΟΛΕΜΑΪΟΣ ὁ Φιλοπάτωρ, κατασκευάσας Ὀμήρω νεῶν, αὐτὸν μὲν καλὸν καλῶς ἐκάθισε· κύκλω δὲ τὰς πόλεις περιέστισε τοῦ ἀγάλματος, ὅσαι ἀντιποιοῦνται τοῦ Ὀμήρου. Γαλάτων δὲ ὁ ζωγράφος ἔγραψε τὸν μὲν Ὀμηρον αὐτὸν ἐμοῦντα, τοὺς δὲ ἄλλους ποιητὰς τὰ ἐμμησεμένα ἀρυσμένους.

κγ. Περί Λυκούργου τοῦ Λακεδαιμονίου.

ΛΥΚΟῦΡΓΟΣ ὁ Λακεδαιμόνιος, ὁ Εὐνόμου παῖς, δικαίου βουλῆθεις ἀποφῆναι Λακεδαιμονίους, ὑπὲρ τούτου γε οὐ καλοὺς τοὺς μισθοὺς ἤρυσάτο. Ἀπήντησε γὰρ αὐτῷ τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκοπῆναι ὑπὸ Ἀλέξανδρου, ὡς μὲν τινὲς φασιν, ἐξ ἐπιβουλῆς λίθω βληθείς, ὡς δὲ ἄλλος διαφοιτᾶ λόγος, βρακτηρίᾳ παθὼν τὸ πάθος. Λέγεται δὲ ὁ λόγος πρὸς τοὺς ἄλλα θωπήσαντας, ἀλλων δὲ τυχόντας. Λέγει δὲ Ἐφορος αὐτὸν, λιμῷ διακατερῆσαντα, ἐν φυγῇ ἀποθανεῖν.

κδ. Περί τινων ὑπ' ἰδίων νόμων βλαθέντων.

ΛΥΚΟῦΡΓΟΣ ὁ ῥήτωρ ἔγραψε, Μὴ ἐλαύνειν τὰς γυναῖκας ἐν τοῖς μυστηρίοις ἐπὶ ζευγῶν, ἢ τῇ θρώσῃ τοῦτο ἐπιρτησθαι ζημίαν, ἣν γε ὤρετο τάξας ἀποχρῶσαν. Πρώτῃ τῷ ψηφίσματι ἠπέβησεν ἡ τούτου γυνή, καὶ τὴν ζημίαν ἐξέτισε καταδικασθεῖσα.

Καὶ Περικλῆς ἔγραψε, Μὴ εἶναι Ἀθηναῖον, δε μὴ ἐξ ἀμφοῖν γέγονεν ἀστροῖν. Εἶτα ἀποβαλὼν τοὺς γνησίους παῖδας, ἐπὶ τῷ

\* Ἐν ἄλλοις, κωφῇ· ἔλλειπτικῶς τοῦ εἶναι. Coray.

l'inventeur, la peau s'agite; mais si on joue un air en l'honneur d'Apollon <sup>1</sup>, elle reste immobile et insensible.

22. *Du temple d'Homère.*

**P**TOLÉMÉE Philopator, ayant élevé un temple en l'honneur d'Homère, y plaça une belle statue du poète, autour de laquelle étaient représentées les villes qui se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître <sup>2</sup>. Mais le peintre Galaton le peignit vomissant, au milieu d'une foule de poètes, qui ramassaient soigneusement tout ce qui sortait de sa bouche <sup>3</sup>.

23. *De Lycurgue.*

**L**E Lacédémonien Lycurgue, fils d'Eunomus, qui avait voulu inspirer à ses concitoyens l'amour de la justice, en fut mal récompensé. Alcandre lui creva un œil, soit dans une embuscade, d'un coup de pierre, comme quelques-uns le disent, soit, comme d'autres le rapportent, d'un coup de bâton. Ce trait s'applique naturellement à ceux dont les projets ont des suites contraires à ce qu'ils s'étaient proposé. Suivant Ephorus <sup>4</sup>, Lycurgue mourut en exil, s'étant opiniâtré à ne point prendre de nourriture.

24. *De quelques législateurs pour qui les lois qu'ils avaient établies ont été funestes.*

**L'**ORATEUR Lycurgue <sup>5</sup> avait porté une loi qui défendait aux femmes d'aller, montées sur un char, à la fête des mystères, sous peine d'une amende qu'il avait fixée. Sa femme fut la première qui viola cette loi; elle subit la peine de l'amende.

Périclès avait fait passer un décret, qui déclarait qu'on ne regarderait point comme Athénien celui qui ne serait pas né d'un père et d'une mère citoyens : ayant dans la

νόθῳ Περικλεῖ κατελείπτο. Δῆλα δὲ, ὅτι καὶ Περικλῆς ἐβούλετο μὲν ἕτερα, ἔτυχε δὲ ἐτέρων.

Κλεισιθένης δὲ ὁ Ἀθηναῖος τὸ θεῖν ἐξοστρακίζεσθαι πρώτος εἰσηγησάμενος, αὐτὸς ἔτυχε τῆς καταδίκης πρώτος.

Ζάλευκος ὁ Λοκρῶν νομοθέτης προσέταξε, Τὸν μοιχὸν ἀλόγτα ἐκκόπτεσθαι τοὺς ὀφθαλμούς. Ἄ τοῖνον μηδὲ προσεδόκησε, ταῦτα ὁ Δαίμων αὐτῷ παρὰ τὴν δόξαν καὶ τὴν ἐλπίδα ἐπήγαγεν· ὁ γάρ τοι παῖς ἀλοῦς ἐπὶ μοιχείᾳ, εἶτα ἐμελλε πείσεσθαι τὰ ἐκ τοῦ πατρῷου νόμου. Ἐνταῦθα, ἵνα μὴ διαφθαρή τὸ ἀπαξ κεκυρωμένοι, ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ εἰσηγησάμενος, ὑπὲρ τοῦ ἐτέρου τῶν τοῦ παιδὸς ὀφθαλμῶν, ἀντιδοῦναι τὸν ἑαυτοῦ, ἵνα μὴ ὁ νεανίσκος τυφλωθῆ τελῶς.

κε. Περὶ Πινδάρου ἐν ἀγωνίᾳ Κορίννης ἠττηθέντος.

ΠΙΝΔΑΡΟΣ ὁ ποιητῆς, ἀγωνιζόμενος ἐν Θίβαις, ἀμαθέσει περιπεσῶν ἀκροαταῖς, ἠττήθη Κορίννης πεντάκις. Ἐλέγχων δὲ τὴν ἀμουσίαν αὐτῶν ὁ Πίνδαρος, σὺν ἐκάλει τὴν Κόρινναν.

κς. Πῶς ὁ Διογένης, ἐν ἀπορίᾳ πάντων γενόμενος, παρεμυθήσατο ἑαυτόν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ὁ Σινωπεὺς ἔρημος ἦν, καὶ μόνος ἀπέρριπτο· καὶ οὔτε τινα δι' ἀπορίαν ὑπεδέχετο, οὔτε τις αὐτὸν ἐξέμιξε, τὸν ἄνδρα ἐκτρέπομενος διὰ τὸ τοῦ τρόπου ἐλεγκτικὸν, καὶ ὅτι ἦν πρὸς τὰ πραττόμενα καὶ λεγόμενα δυσάρεστος. Ἡθύμει οὖν ὁ Διογένης, καὶ φύλλων ἄκρα ἤσθιε· ταῦτα γὰρ οἱ παρῆν. Τοῖς δὲ ἀποπίπτουσι τοῦ ἄρτου θρύμμασι μὺς ἐχρήτο ἐπιφοιτῶν. Ὁ οὖν Διογένης φιλοπόνως κατεσκέψατο τὸ πραττόμενον, καὶ μειδιάσας, καὶ ἑαυτοῦ γενόμενος φαιδρότερός τε καὶ ἱλεως, εἶπεν,

suite perdu ses fils légitimes, il ne lui resta plus qu'un fils naturel, du même nom que lui <sup>1</sup>. On ne peut nier que l'événement n'ait mal répondu aux vues de Périclès.

L'Athénien Clisthène <sup>2</sup> avait le premier introduit l'usage de l'ostracisme; il en fut la première victime.

Suivant une loi de Zaleucus <sup>3</sup>, législateur des Locriens; tout homme convaincu d'adultère devait avoir les yeux crevés. Cette loi, par une cruelle fatalité, devint pour lui la cause d'un malheur qu'il n'avait ni craint, ni prévu. Son fils, surpris en adultère, allait subir la peine imposée par la loi : Zaleucus, pour maintenir un règlement que l'approbation générale avait ratifié, et dont il était lui-même l'auteur, racheta un des yeux de son fils en donnant un des siens en échange, afin qu'au moins ce jeune homme ne fût pas totalement privé de la vue.

25. *Combat de Pindare avec Corinne.*

PINDARE, disputant à Thèbes le prix de la poésie, fut vaincu cinq fois par Corinne <sup>4</sup>, au jugement d'auditeurs sans connaissance et sans goût. De là Pindare, faisant allusion à la grossièreté des Thébains, appelait Corinne *la truie béotienne*.

26. *Profit que Diogène tira de l'exemple d'une souris.*

DIOGÈNE de Sinope, abandonné de tout le monde, vivait isolé. Trop pauvre pour recevoir personne chez lui, il n'était reçu nulle part à cause de son humeur chagrine, qui le rendait le censeur continuel des paroles et des actions d'autrui. Réduit à se nourrir de l'extrémité des feuilles des arbres, sa seule ressource, Diogène commençait à perdre courage, lorsqu'une souris, s'approchant de lui, vint manger les miettes de pain <sup>5</sup> qu'il laissait tomber. Le philosophe, qui observait avec attention le manège de l'animal, ne put s'empêcher de rire : sa tristesse se dissipa ; la gaité

Ὅ μιν μῦς οὔτος τῆς Ἀθηναίων πολυτελείας δεῖται οὐδέν, σὺ δέ, ὦ Διόγενες, ἄχθη, φησίν, ὅτι μὴ συνδειπνεῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἐπόρισεν ἐαυτῷ εὐκαιρον εὐθυμίαν.

κζ. Περὶ Σωκράτους σώματος.

ὍΤΙ τὸ Σωκράτους σῶμα πεπίστευτο κόσμιον καὶ σωφροσύνης ἐγκρατὲς γεγονέναι καὶ ταύτη. Ἐνόσουν Ἀθηναῖοι πανδημί; καὶ οἱ μὲν ἀπέθνησκον, οἱ δὲ ἐπιθανατίως εἶχον· Σωκράτης δὲ μόνος οὐκ ἐνόσπηε τὴν ἀρχήν. Ὅ τοίνυν τοιοῦτω συνῶν σώματι, τίνα ἡγούμεθα εἶχε ψυχὴν;

κη. Περὶ τοῦ οἰκέτου τοῦ Διογέουτος ὑπὸ κυνῶν διασπασθέντος.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ἠνίκα ἀπέλιπε τὴν πατρίδα, εἰς αὐτῶ τῶν οἰκετῶν ἠκολούθει, ὄνομα Μάνης, ὃς οὐ φέρων τὴν μετ' αὐτοῦ διατριβὴν ἀπέδρα. Προτρεπόντων δὲ τινῶν ζητεῖν αὐτόν, ἔφη, Οὐκ αἰσχρὸν, Μάνην μὲν μὴ δεῖσθαι Διογέουτος, Διογένην δὲ Μάνουτος; Οὔτος δὲ ὁ οἰκέτης, εἰς Δελφούς ἀλώμενος, ὑπὸ κυνῶν διεσπασθη, τῷ ὀνόματι τοῦ δεσπότου δίκας ἐκτίσας, ἀνθ' ὧν ἀπέδρασεν.

κθ. Περὶ ἐλπίδος.

ἘΛΕΓΕΝ ὁ Πλάτων, τὰς ἐλπίδας ἐγρηγορότων ἀνθρώπων ὀνειρούς εἶναι.

λ. Περὶ Ὀλυμπιάδος ἐπὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ τεθνηκότι καὶ ἀτάφῳ δυσχεραίνουσας.

ὈΛΥΜΠΙΑΣ ἢ Ἀλεξάνδρου πυθομένη, ὅτι πολὺν χρόνον ὁ καὶς αὐτῆς ἀτάφος μένει, βαρὺ ἀναστένουσα, καὶ θρηνοῦσα εὐ μάλ' α

lui revint. « Cette souris, dit-il, sait se passer des délices des Athéniens ; et toi, Diogène, tu t'affligerais de ne point souper avec eux ! » Il n'en fallut pas davantage pour rétablir le calme dans l'âme de Diogène.

27. *De Socrate.*

NOUS savons par tradition que Socrate avait un corps robuste ; et on ne peut douter qu'il n'en fût redevable à sa frugalité. Aussi, dans une maladie épidémique qui ravageait Athènes, tandis que la plupart des citoyens mouraient, ou étaient mourans, Socrate seul ne souffrit aucune altération dans sa santé. Quelle devait donc être l'âme qui habitait un corps si bien constitué ?

28. *Mot de Diogène.*

LORSQUE Diogène quitta sa patrie<sup>1</sup>, il fut suivi par un de ses esclaves, nommé Manès, qui, s'étant lassé de vivre avec un tel maître, prit le parti de s'enfuir. Comme quelqu'un conseillait à Diogène de le faire chercher : « Ne serait-il pas honteux, leur répondit-il, que Manès pût se passer de Diogène, et que Diogène ne pût se passer de Manès ? » Mais, après avoir erré en différens lieux, ce fugitif vint à Delphes : il y fut déchiré par des chiens, qui vengèrent ainsi Diogène de l'évasion de son esclave.

29. *Mot de Platon.*

PLATON disait que l'espérance est le songe d'un homme éveillé<sup>2</sup>.

30. *Mot d'Olympias, mère d'Alexandre.*

QUAND Olympias, mère d'Alexandre, apprit que son fils restait depuis long-temps privé de la sépulture<sup>3</sup> ; baignée

λιγέως, Ὡ τέκνον, εἶπεν, ἀλλὰ σὺ μὲν οὐρανοῦ μετασχεῖν βουλόμενος, καὶ τοῦτο σπεύδων, νῦν οὐδὲ τῶν κοινῶν δήπου, καὶ ἴσων πᾶσιν ἀνθρώποις, μετασχεῖν ἔχεις, γῆς τε ἅμα καὶ ταφῆς· καὶ τὰς ἑαυτῆς τύχας οἰκτεῖρασα, καὶ τὸ τοῦ παιδὸς τετυφωμένον ἐλέγξασα.

λα. Ὅτι Ξενοκράτης φιλοικτίρμων ἦν.

**ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ** ὁ Καλκιδόνιος, ὁ ἑταῖρος Πλάτωνος, τὰ τε ἀλλὰ ἦν φιλοικτίρμων, καὶ οὐ μόνον φιλόανθρωπος, ἀλλὰ καὶ πολλὰ τῶν ἀλόγων ζώων ἠλέει. Καὶ οὖν ποτε καθημένον ἐν ὑπαίθρῳ, διωκόμενος βιαίως στρουθὸς ὑπὸ ἰέρακος, εἰς τοὺς κόλπους αὐτοῦ κατέπτη. Ὁ δὲ ἀσμένως ἐδέξατο τὸν ὄρνιν, καὶ διεφύλαξεν ἀποκρύψας, ἔστ' ἂν ὁ διώκων ἀπῆλθεν. Ἐπεὶ δὲ ἠλευθέρωσεν αὐτὸν τοῦ φόβου, ἀπλώσας τὸν κόλπον, ἀφῆκε τὸν ὄρνιν, ἐπειπῶν, Ὅτι μὴ ἐξέδωκε τὸν ἰκέτην.

λβ. Πῶς ὁ Σωκράτης ἑταῖρας τινὸς ἀλαζονείαν ἠλεγξεν.

**Φ**ησὶ Ξενοφῶν, ὅτι Θεοδότῃ τῇ ἑταίρᾳ εἰς λόγους ἀφῆκε Σωκράτης, καλλίστην γυναικί οὔσῃ. Ἀλλὰ καὶ τῇ Καλλιστοίῃ ἦλθεν εἰς λόγους, ἣ ἔλεγεν, Ἐγὼ μὲν, ὦ Σωφρονίσκου, κρεῖττων εἰμί σου· σὺ μὲν γὰρ οὐδένα τῶν ἐμῶν δύνῃ ἀποσπᾶσαι, ἐγὼ δὲ, εἰάν βούλωμαι, τοὺς σοὺς πάντας. Ὁ δὲ, Καὶ μάλα γε εἰκότως· σὺ μὲν γὰρ ἐπὶ τὴν κατάντη αὐτοὺς πάντας ἄγεις, ἐγὼ δὲ ἐπὶ τὴν ἀρετὴν ἤκειν βιάζομαι· ὀρθία δὲ ἡ ἀνοδός ἐστι, καὶ ἀήθης τοῖς πολλοῖς.

de larmes et poussant de profonds soupirs, « O mon fils ! s'écria-t-elle, vous aspiriez à être placé parmi les dieux : c'était l'objet de tous vos désirs. Maintenant vous ne pouvez obtenir ce qu'on accorde à tous les hommes, et à quoi tous ont un droit égal ; un peu de terre et un tombeau. » Olympias, en exhalant ainsi sa douleur, reprochait à son fils le vain orgueil auquel il s'était livré.

### 31. *De l'humanité de Xénocrate.*

**XÉNOCRATE** de Chalcédoine, disciple de Platon, avait l'âme singulièrement sensible à la pitié ; et ce n'était pas seulement envers les hommes : les animaux l'ont souvent éprouvé. Un jour qu'il était assis en plein air, un moineau, vivement poursuivi par un épervier, vint se réfugier dans son sein : Xénocrate le reçut avec joie, et le tint caché, jusqu'à ce que l'oiseau de proie eût disparu. Quand le moineau fut remis de sa frayeur, Xénocrate entr'ouvrant sa robe, le laissa s'envoler : « Je n'ai pas à me reprocher, dit-il, d'avoir trahi un suppliant. »

### 32. *Mot de Socrate à une courtisane.*

**XÉNOPHON** rapporte que Socrate s'entretenait quelquefois avec Théodote, courtisane d'une rare beauté<sup>1</sup>. Un jour qu'il conversait de même avec Callisto : « Fils de Sophronisque, lui dit celle-ci, savez-vous que je suis plus puissante que vous ? car vous ne pourriez me ravir aucun de mes amans ; et moi, si je voulais, je vous enlèverais tous vos disciples. » — « Cela est assez vraisemblable, répondit Socrate : vous menez les hommes par un chemin dont la pente est douce ; et moi, je les force de suivre le sentier rude, escarpé, et peu frayé, qui conduit à la vertu. »

λγ. Περί Ῥοδώπιδος ἐταίρας τύχης.

ῬΟΔΩΠΙΝ φασιν Αἴγυπτίαν ἐταίραν γενέσθαι ὠραιοτάτην. Καί ποτε αὐτῆς λουομένης, ἢ τὰ παράδοξα καὶ τὰ ἀδόκητα φιλοῦσα ἐργάζεσθαι τύχη προὔξενησεν αὐτῇ, οὐ τῆς γνώμης, ἀλλὰ τοῦ κάλλους ἄξια. Λουομένης γάρ, καὶ τῶν Θεραπεινίδων τὴν ἐσθῆτα φυλαττουσῶν, ἀετὸς καταπτὰς, τὸ ἕτερον τῶν ὑποδημάτων ἀρπάσας, ἀπιὼν ὄχετο· καὶ ἐκόμισεν εἰς Μέμφιν, δικάζοντος Ψαμμίτιχου, καὶ εἰς τὸν κόλπον ἐνέβαλε τὸ ὑπόδημα. Ὁ δὲ Ψαμμίτιχος, Θαυμάσας τοῦ ὑποδήματος τὸν ῥυθμὸν, καὶ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ τὴν χάριν, καὶ τὴν πρᾶχθῆν ὑπὸ τοῦ ὄρνιθος, προσέταξεν ἀνὰ πᾶσαν τὴν Αἴγυπτον ἀναζητεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἧς τὸ ὑπόδημά ἐστι· καὶ εὐρῶν γαμετῆν ἠγάγετο.

λδ. Περί Διόνυσίου.

ὍΤΙ τὸν Λέοντα ὁ Διόνυσιος, μετὰ τὴν πρόσταξιν τὴν κατ' αὐτοῦ ἀνευρῶν, εἰς τρεῖς τοῖς δορυφόροις ἐκέλευσεν ἀπάγειν, καὶ μετέγνω τρεῖς, καὶ καθ' ἑκάστην μεταπομπὴν, κατεφίλει κλαίων, καὶ καταρώμενος ἑαυτοῦ, ὅτι ποτὲ \* ἔλαβε τὸ ξίφος. Τελευτῶν ἠττιται τῷ φόβῳ, καὶ προσέταξεν ἀποσφαγῆναι, εἰπὼν, Ὅτι οὐκ ἔστιν, ὦ Λέον, σοι ζῆν.

λε. Περί ἐλάφου ἐν νόσῳ φυσικῆς Θεραπείας.

ΛΕΓΟΥΣΙ φυσικοὶ ἄνδρες τὸν ἔλαφον, καθάρσεως δεόμενον, σείλινα ἐσθίειν· φαλαγγίων δὲ κνήσασιν ἐχόμενον, καρκίνους.

\* Mss., ὄτα.

33. *De la fortune de Rhodope.*

RHODOPE passe pour avoir été la plus belle courtisane de l'Égypte. Un jour qu'elle était au bain, la fortune, qui se plaît à produire des événemens extraordinaires et inattendus, lui procura une faveur qu'elle méritait moins par les qualités de son âme que par les charmes de sa figure. Tandis que Rhodope se baignait, et que ses femmes gardaient ses vêtemens, un aigle vint fondré sur un de ses souliers, l'enleva, et l'ayant porté à Memphis, dans le lieu où Psammétique <sup>2</sup> était occupé à rendre la justice, le laissa tomber dans le sein du prince. Psammétique, frappé de la délicatesse de ce soulier, de l'élégance du travail, et de l'action de l'oiseau, ordonna qu'on cherchât par toute l'Égypte la femme à qui il appartenait : dès qu'on l'eut trouvée, il l'épousa.

34. *De Denys.*

QUAND on eût retrouvé Léon <sup>3</sup>, après la sentence de mort que Denys avait prononcée contre lui, le tyran ordonna trois fois à ses gardes de le mener au supplice, et trois fois révoqua cet ordre. Chaque fois qu'il rappelait Léon, il l'embrassait en versant des larmes, se maudissant lui-même, et le jour où il s'empara du pouvoir souverain. Enfin, la crainte ayant pris le dessus, « O Léon, dit-il, il n'est pas permis que tu vives. » En même temps il ordonna qu'on le fît mourir.

35. *Remèdes dont se servent les cerfs.*

AU rapport des naturalistes, lorsque les cerfs ont besoin de se purger, ils mâchent de l'ache; s'ils ont été piqués par une araignée, ils mangent des écrevisses <sup>4</sup>.

λς. Περὶ Εὐρυδίκης Φιλίππου θυγατρὸς τελευταίας.

ἘΠΙΘΥΡΙΑΣ τῆ Φιλίππου θυγατρὶ Εὐρυδικῇ (ἣν δὲ ἀρα ἐξ Ἰλ-  
λυρίδος γυναικὸς τῷ Φιλίππῳ γενομένη) προσέπεμψε κώνειον,  
καὶ βρόχον, καὶ ξίφος. Ἡ δὲ αἰρεῖται τὸν βρόχον.

λζ. Περὶ Γέλωνος, καὶ τῶν αὐτῷ ἐπιβουλευόντων.

ΓΕΛΩΝ, ὁ τῶν Συρακουσίων τύραννος, τὴν τῆς ἀρχῆς κατά-  
στασιν πρώτατα εἶχε. Στασιώδεις δὲ τινες ἐπιβούλευον αὐτῷ·  
ἀπυθόμενος ὁ Γέλων, εἰς ἐκκλησίαν συγκαλέσας τοὺς Συρακου-  
σίους, εἰσήλθεν ἠπλισμένος ὁ Γέλων, καὶ διεξελεθῶν, ὅσα  
ἀγαθὰ αὐτοῖς εἰργάσατο, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν ἐξεκάλυψε, καὶ  
ἀπεδύσατο τὴν πανοπλίαν, εἰπὼν πρὸς πάντας, Ἴδου τοίνυν  
ὑμῖν ἐν χιτωνίτκῳ γυμνὸς τῶν ὅπλων παρέστικα, καὶ δίδωμι  
χρηθῆθαι, ὃ τι βούλεσθε. Καὶ ἐθαύμασαν αὐτοῦ τὴν γνώμην οἱ  
Συρακούσιοι· οἱ δὲ καὶ τοὺς ἐπιβουλεύοντας παρέδωκαν αὐτῷ  
κολάσαι, καὶ τὴν ἀρχὴν ἔδωκαν. Ὁ δὲ καὶ τούτους εἶασε τῷ  
δήμῳ τιμωρήσασθαι. Καὶ εἰκόνα αὐτοῦ οἱ Συρακούσιοι ἔστησαν  
ἐν ἀζώστῳ χιτῶνι· καὶ ἦν τοῦτο τῆς δημαγωγίας αὐτοῦ ὑπό-  
μνημα, καὶ τοῖς εἰς τὸν μετὰ ταῦτα αἰῶνα μέλλουσιν ἄρχειν  
δίδαγμα.

λη. Περὶ Ἀλκιβιάδου.

ἸΣΧΥΡῆΣ Ὀμηρον ἐθαύμαζεν Ἀλκιβιάδης· καὶ ποτε διδασκα-  
λείῳ παίδων προσελθὼν, ῥαψωδίαν Ἰλιάδος ἤτει. Τοῦ δὲ δι-  
δασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὀμήρου φήσαντος, ἐντρίψας αὐτῷ κόν-  
δυλον εὖ μάλα στερεὸν, παρήλθεν, ἐνδειξάμενος, ὅτι ἐκεῖνος  
ἀπαιδευτός ἐστι, καὶ τοιούτους ἀποφαίνει τοὺς παῖδας.

Οὗτος, ἐπὶ κρίσιν καλούμενος θανατικὴν ἐκ Σικελίας ὑπὸ

36. *De la mort d'Eurydice.*

**O**LYMPIAS ayant envoyé à Eurydice, fille de Philippe et femme Illyrienne, un poignard, un cordon, et de la ciguë, Eurydice choisit le cordon.

37. *Gélon et les conjurés.*

**GÉLON**, tyran de Syracuse, gouvernait ses sujets avec la plus grande douceur : cependant quelques séditeux conspirèrent contre lui. Dès que Gélon le sut, il fit assembler les Syracusains ; et s'avançant tout armé au milieu d'eux, il commença par leur rappeler le souvenir des bienfaits qu'ils avaient reçus de lui. Puis, il leur découvrit la conjuration ; et se dépouillant de ses armes, il dit, leur adressant la parole à tous : « Me voici au milieu de vous sans défense, couvert de ma seule tunique ; je me livre entre vos mains ; traitez-moi comme vous le jugerez à propos. » Les Syracusains, étonnés de sa fermeté, abandonnèrent les coupables à son ressentiment, et lui rendirent le pouvoir suprême : mais Gélon laissa au peuple le soin de punir les conjurés. On lui érigea une statue, qui le représentait avec une simple tunique, sans ceinture ; monument qui perpétuait le souvenir de son amour pour le peuple, et qui devait être à l'avenir une leçon pour tous les rois.

38. *Quelques mots d'Alcibiade.*

**ALCIBIADE** était admirateur passionné d'Homère. Il entra un jour dans une école, et demanda quelque morceau de l'Iliade : le maître lui ayant répondu qu'il n'avait rien des ouvrages d'Homère, Alcibiade lui appliqua un violent coup de poing, et sortit en le traitant de maître ignorant, qui ne ferait de ses écoliers que des ignorans comme lui.

Le même Alcibiade ayant été rappelé de Sicile par les

τῶν Ἀθηναίων, οὐχ ὑπήκουσεν, εἰπὼν, Εὐθες τὸν ἔχοντα δίκην, ζητεῖν ἀποφυγεῖν, ἐνὸν φυγεῖν. Εἰπόντος δὲ τινος, Οὐ πιστεύεις τῇ πατρίδι τὴν περὶ σοῦ κρίσιν; ὁ δὲ εἶπεν, Οὐδὲ τῇ μητρίδι· δέδοικα γὰρ μὴ ἀγνοήσασσα, καὶ σφαλεῖσα τοῦ αληθοῦς, εἶτα τὴν μέλαιναν ἐμβάλη ἀντὶ τῆς λευκῆς ψῆφον. Πυθόμενος οὖν, ὅτι θάνατος αὐτοῦ κατεγνώσθη ὑπὸ τῶν πολιτῶν, Δείξομεν οὖν, εἶπεν, ὅτι ζῶμεν· καὶ ὀρμήσας πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, τὸν Δεκελεικὸν ἐξῆψε πόλεμον ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους.

Ἔλεγε δὲ μηδὲν παράδοξον ποιεῖν Λακεδαιμονίους. ἀδεῶς ἐν τῷ πολέμῳ ἀποθνήσκοντας· τὴν γὰρ ἐκ τῶν νόμων ταλαπωρίαν ἀποδιδράσκοντας, θάνατον ὑπὲρ τῶν πόνων, ὧν ἔχουσι, προθύμως ἀλλάττεσθαι.

Εἰώθει δὲ, φασιν, ἐπιλέγειν ταῖς ἑαυτοῦ πράξεις, ὅτι τὸν τῶν Διησκούρων ζῆ βίον, παρ' ἡμέραν τεθνηκῶς τε, καὶ ἀναβιούς· ἐνημερήσας γὰρ ἐν τῷ δήμῳ Ἴσος θεοῖς νομιζεσθαι, κακῶς δὲ ἀπαλλάξας, τῶν νεκρῶν μηδὲ ὀλίγον διαφέρειν.

#### λθ. Περί Ἐφιάλτου.

Ἐφιάλτης, στρατηγοῦ ὄνειδίσαντος αὐτῷ τινος πενίαν, Τὸ δὲ ἕτερον, ἔφη, διὰ τί οὐ λέγεις, ὅτι δίκαιός εἰμι;

#### μ. Περί Θεμιστοκλέους.

ΣΤΡΕΠΤῷ κειμένῳ ἐπὶ τῆς γῆς χρυσῷ Περσικῷ ὁ Θεμιστοκλῆς παρεστῶς, [τῷ] παιδί εἶπεν, Οὐκ ἀναιρήσεις, ὦ παῖ, τὸ εὖρεμα τόδε; δεῖξας τὸν στρεπτόν· οὐ γὰρ σὺ Θεμιστοκλῆς εἶ δήπου.

Ἵτι ἠτίμασαν αὐτόν ποτε Ἀθηναῖοι, εἶτα ἐπὶ τὴν ἀρχὴν

Athéniens, pour se défendre dans une affaire où il s'agissait de sa vie<sup>1</sup>, il refusa d'obéir. « C'est une maladresse, disait-il, de chercher à se faire absoudre, quand on peut fuir<sup>2</sup> » ; et quelqu'un lui demandant s'il ne s'en fiait pas à sa patrie, dans un jugement qui intéressait sa personne : « Je ne m'en fierais pas même à *ma mère*<sup>3</sup>, répondit-il ; je craindrais que, par mégarde et sans le vouloir, elle ne mît un caillou noir pour un blanc. » Ayant su, peu de temps après, que ses concitoyens l'avaient condamné à la mort : « Je leur ferai bien voir, dit-il, que je suis encore vivant. » En effet, il se retira chez les Lacédémoniens, et suscita aux Athéniens la guerre de Décélie<sup>4</sup>.

« On ne doit point s'étonner, disait-il, si les Lacédémoniens bravent courageusement la mort dans les combats ; la mort les soustrait à des lois qui les rendent malheureux : c'est pour cela qu'ils la préfèrent à la vie. »

Il avait aussi coutume de dire, en parlant de lui-même, que sa vie ressemblait à celle des *Dioscures* ; qu'il mourait et ressuscitait alternativement. « Lorsque la fortune me favorise, le peuple fait de moi un dieu ; si elle m'est contraire, je diffère peu des morts. »

### 39. D'Ephialte.

UN général reprochait à Ephialte<sup>5</sup> qu'il était pauvre. « Pourquoi, répartit Ephialte, n'ajoutez-vous pas que je suis vertueux ? »

### 40. Quelques mots de Thémistocle.

THÉMISTOCLE ayant aperçu à terre un collier d'or à l'usage des Perses, s'arrêta et dit à son esclave, en lui montrant le collier : « Pourquoi ne ramasses-tu pas cette trouvaille ? Tu n'es pas Thémistocle. »

Lorsque les Athéniens, après l'avoir traité ignominieusement,

αἰθῆς παρεκάλον. Ὁ δὲ, Οὐκ ἐπαινῶ τοὺς τοσούτους ἀνδρας, οἱ τινες τὴν αὐτὴν αἰμάδα καὶ οἰνοχόην ἔχουσι.

Πρὸς Εὐρυβιάδην τῶν Λακεδαιμόνιον ἔλεγέ τι ὑπεναντίον, καὶ [ὅς] ἀνέτεινεν αὐτῷ τὴν βακτηρίαν. Ὁ δὲ, Πάταξον μὲν, ἀκουσον δέ. Ἦδει δὲ ὅτι, ἃ μέλλει λέγειν, τῷ κοινῷ λυσιτελεῖ.

μα. Περί Φωκίωτος.

ὈΔΥΡΟΜΕΝΩΝ τῶν μετὰ Φωκίωτος μελλόντων ἀποθνήσκειν, εἶπεν ὁ Φωκίωτος, Εἶτα οὐκ ἀγαπᾶς, Θούδιππε \*\*, μετὰ Φωκίωτος ἀποθνήσκων;

μβ. Περί Ἐπαμεινώνδου.

ἘΠΑΜΙΝΩΝΔΑΣ ἔφυγε δίκην θανάτου, ἐπαυελθὼν ἐκ τῆς Λακωνικῆς, ὡς ἐπιβαλὼν τῇ βουλευτικῇ τέσσαρας μῆνας παρὰ τὸν νόμον. Τοὺς μὲν οὖν συνάρχοντας ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν τὴν αἰτίαν ἀναφέρειν, ὡς ἐκβιασθέντας ἄκουτας. Αὐτὸς δὲ, παρελθὼν εἰς τὸ δικαστήριον, οὐκ ἔφη βελτίονας ἔχειν τῶν ἔργων τοὺς λόγους· εἰ δὲ μὴ, ἤξιον ἀποκτείνεσθαι αὐτὸν, ἐπιγράψαι μὲν τοι τῇ στήλῃ, ὅτι μὴ βουλομένους Θηβαίους ἠνάγκασεν Ἐπαμεινώνδας, τὴν μὲν Λακωνικὴν πυρπολῆσαι, πεντακοσίους ἐνεαυτοῖς ἐδῆξωτον οὖσαν· οἰκίται δὲ Μεσσήνην δι' ἐτῶν τριάκοντα καὶ διακοσίων· συντάξει δὲ καὶ συναγαγεῖν εἰς ταῦτον Ἀρκάδας· ἀποδοῦναι δὲ τοῖς Ἕλλησι τὴν αὐτονομίαν. Καὶ ἀφῆκαν αὐτὸν αἰδεσθέντες οἱ δικασταί. Ἐπαυελθὼντα δὲ αὐτὸν ἐκ τοῦ δικαστηρίου, Μελιταῖον κυνίδιον ἔσαινε. Διὸ πρὸς τοὺς

\* Cor. mallet scribere Ὀδυρομένου τινὸς τῶν. Quare aliquid inutes, non video.

\*\* Plutarchus hominem Εὐίππον vocat.

sement, le rappelèrent pour les gouverner : « Je ne fais point de cas, dit-il, de gens qui se servent du même vase, tantôt pour les usages les plus bas, tantôt pour mettre du vin. »

Un jour qu'il avait ouvert un avis, contraire à celui du Lacédémonien Eurybiade, celui-ci leva le bâton : « Frappe, mais écoute », lui dit Thémistocle <sup>1</sup>. Il était persuadé que ce qu'il avait à dire, serait utile à la patrie.

#### 41. *Mot de Phocion.*

PHOCION voyant pleurer ceux qui devaient mourir avec lui : « Eh-quoi ! dit-il à l'un d'eux, vous n'êtes donc pas content, Thudippe, de mourir avec Phocion ? »

#### 42. *Beau trait de la vie d'Epaminondas.*

EPAMINONDAS, à son retour de Laconie, fut cité comme méritant la mort, pour avoir continué de commander l'armée Thébaine quatre mois de plus qu'il n'était permis par la loi. Il commença par exiger de ceux qui avaient partagé avec lui le commandement, qu'ils rejetassent le crime sur lui seul, comme les ayant contraints de rester malgré eux. Puis, entrant dans le lieu où l'on rendait la justice : « Je n'ai point, dit-il, de meilleurs moyens de défense que mes actions ; si vous ne les trouvez pas valables, je demande la mort. Mais je demande en même temps qu'on grave sur la colonne funèbre, qu'Epaminondas a forcé les Thébains, malgré leur résistance, de porter le fer et le feu dans la Laconie, où, depuis cinq cents ans, aucun ennemi n'avait osé pénétrer ; de rebâti Messène, démolie depuis deux cent-trente ans ; de rassembler dans un même lieu les Arcadiens dispersés <sup>3</sup> ; enfin, de rétablir les Grecs dans le droit de vivre suivant leurs lois. » Les juges honteux le renvoyèrent absous. Comme il sortait du tribunal, un petit chien maltais vint le caresser, en remuant la queue.

παρόντας εἶπε, Τοῦτο μὲν ἀποδίδωσιν εὐεργεσίας μοι χάριν· Θεβαῖοι δὲ, πολλάκις ὑπ' ἐμοῦ εὖ παθόντες, ἐκρινάν με θανάτου.

μγ. Περὶ Τιμοθέου, καὶ Θεμιστοκλέους \*.

<sup>α</sup> ὍΤΙ Τιμόθεος, ὁ στρατηγὸς Ἀθηναίων, ἐπιστεύετο εὐτυχῆς εἶναι· καὶ ἔλεγον τὴν τύχην αἰτίαν εἶναι, Τιμόθεον δὲ οὐδενός, κωμωδοῦντες ἐπὶ τῆς σκηνῆς. Καὶ οἱ ζωγράφοι δὲ καθεύδοντα ἐπίουον αὐτόν· εἶτα ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς ἀπῆρτητο ἐστῶσα ἡ Τύχη, ἔλκουσα εἰς κύρτον τὰς πόλεις.

Πυνθανομένου Θεμιστοκλέους τινός, Κατὰ τί μάλιστα ἦσθη ἐν τῷ βίῳ; Ὅδε ἀπεκρίνατο, Τὸ θέατρον ἰδεῖν Ὀλυμπιασιν ἐπιστροφόμενον εἰς ἐμὲ, εἰς τὸ στάδιον παριόντα.

μδ. Περὶ Θεμιστοκλέους καὶ Ἀριστείδου φιλονεικίας.

ΤΟΥΣ αὐτοὺς ἐπιτρόπους ἔσχε Θεμιστοκλῆς, καὶ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, καὶ διὰ ταῦτά τοι καὶ συνετράφησαν καὶ συνεπαιδεύθησαν κοινῶς διδασκάλῳ. Ἐστασιαζέτην δὲ ὅμως καὶ ἐτι παιῖδες ὄντες· καὶ παρέμεινεν αὐτοῖς ἡ φιλονεικία ἀπὸ τῆς πρώτης ἡλικίας καὶ εἰς ἔσχατον γῆρας.

με. Περὶ Διονυσίου ἀπηνείας.

ὍΤΙ Διονύσιος τὴν μητέρα διέφθειρε φαρμάκοις· Λεπτίνην δὲ τὸν ἀδελφόν, σῶσαι δυνάμενος, ἐν τῇ ναυμαχίᾳ περιεῖθεν ἀπολλύμενον.

μς. Περὶ δράκοντος εὐεργεσίας ἀναμνησθέντος.

Πόλις ἐστὶ τῆς Ἀχαΐας αἱ Πάτραι. Παῖς παρ' αὐτοῖς δράκοντα μικρὸν ἐπρίατο, καὶ ἔτρεφε μετὰ πολλῆς τῆς κομιδῆς.

\* Aberant verba, καὶ Θεμιστοκλέους.

« Cet animal, dit Epaminondas, est reconnaissant du bien que je lui ai fait ; et les Thébains, à qui j'ai rendu les plus grands services, ont voulu m'ôter la vie. »

43. *De Timothée et de Thémistocle.*

**T**IMOTHÉE, général athénien, avait la réputation d'être heureux : tous ses succès étaient attribués à la fortune ; on ne lui en laissait rien. Des peintres un jour, par plaisanterie, le représentèrent dormant dans sa tente, et au-dessus de sa tête, la Fortune traînant les villes dans un filet.

Quelqu'un demandait à Thémistocle ce qui lui avait fait le plus de plaisir, dans le cours de sa vie : « Ça été, répondit-il, de voir aux jeux olympiques tous les spectateurs tourner les yeux vers moi, lorsque j'entrais dans le stade. »

44. *De Thémistocle et d'Aristide.*

**T**HÉMISTOCLE et Aristide, fils de Lysimaque, eurent les mêmes tuteurs, furent élevés ensemble, et instruits par le même maître : néanmoins, dans leur enfance, on ne les vit jamais d'accord ; et cette disposition à la mésintelligence les accompagna depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la plus extrême vieillesse.

45. *Cruauté de Denys l'ancien.*

**D**ENYS fit mourir sa mère par le poison, et laissa périr, dans un combat naval, son frère Léptine qu'il pouvait sauver<sup>3</sup>.

46. *D'un dragon reconnaissant.*

**D**ANS la ville de Patras en Achaïe, un enfant avait acheté un dragon tout petit, et le nourrissait avec le plus grand soin. Lorsque l'animal fut un peu plus fort, l'enfant lui

390 ΔΙΔΙΑΝΟΥ ΠΟΙΚΙΛΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ 1Γ, μς.

Αυξηθέντος δὲ αὐτοῦ, ἐλάλει πρὸς αὐτὸν, ὡς πρὸς ἀκούοντα, καὶ ἤθουρε μετ' αὐτοῦ, καὶ συνεκάθηνθεν αὐτῶ. Εἰς μέγιστον δὲ μέγεθος ἐλθὼν ὁ δράκων, ὑπὸ τῶν πολιτῶν εἰς ἐρημίαν ἀπελύθη. Ὑστερον δὲ ὁ πᾶς, νεανίας γενόμενος, ἀπόστειλος θείας ἐπανιῶν, λησταῖς περιπεσὼν μετὰ τῶν συνήλικων, βοῆς γενόμενης, ἰδὼν ὁ δράκων· καὶ τοὺς μὲν διεσκόρπισεν, οὓς δὲ ἀπέκτεινεν, αὐτὸν δὲ περιεσώσατο.

parlait, comme s'il eût pu en être entendu : il jouait et dormait avec lui. Mais enfin le dragon ayant pris toute sa croissance, les citoyens exigèrent qu'on l'envoyât dans quelque lieu inhabité. Il arriva dans la suite que l'enfant parvenu à l'adolescence, revenant de quelque fête avec plusieurs de ses camarades, fut attaqué par des voleurs. Aux cris dont l'air retentit, le dragon accourut, mit en fuite une partie des brigands, dévora les autres, et sauva le jeune homme.

## BIBLION ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΝ.

α. Πῶς ὁ Ἀριστοτέλης εἶχε πρὸς φιλοδοξίαν.

ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ὁ Νικομάχου, σοφὸς ἀνὴρ καὶ ὧν καὶ εἶναι δοκῶν, ἐπεὶ τις αὐτοῦ ἀφείλετο τὰς ψηφισθείσας αὐτῷ ἐν Δελφοῖς τιμὰς, ἐπιστέλλων πρὸς Ἀντίπατρον περὶ τούτων, φησὶν, Ὑπὲρ τῶν ἐν Δελφοῖς ψηφισθέντων μοι, καὶ ὧν ἀφήρημαι νῦν, οὕτως ἔχω, ὡς μήτε μοι σφόδρα μέλειν ὑπὲρ αὐτῶν, μήτε μοι μηδὲν μέλειν. Οὐκ ἂν δὲ ἦν φιλοδοξία ταῦτα, οὐδ' ἂν καταγνοίην ἔγωγε τοιαυτὰν τι Ἀριστοτέλους· ἀλλ' εὖ φρονῶν ᾤετο, μὴ ὅμοιον εἶναι, ἀρχὴν τινα μὴ λαβεῖν, ἢ λαβόντα ἀφαιρηθῆναι. Τὰ μὲν γὰρ οὐδὲν μέγα, τὸ μὴ τυχεῖν· τὸ δὲ ἀλγεῖνόν, τὸ τυχόντα, εἶτα ἀποστερηθῆναι.

β. Περὶ Ἀγησίλαου, καὶ τῶν βαρβάρων ἐπιπορούμενων.

ὍΤΙ τοὺς παραδάντας ὄρκους τῶν βαρβάρων ἐπήνεσεν Ἀγησίλαος, ὅτι τοὺς θεοὺς ἑαυτοῖς ἔχθρους ποιησάμενοι ταῖς ἐπιπορούμεναις, αὐτῷ φίλους καὶ συμμάχους καταπράξαντο.

γ. Περὶ ἀσωτίας.

ΤΙΜΩΘΕΟΣ πρὸς Ἀριστοφῶντα, ἀσωτον ὄντα, πικρότατα καθ' ἑαυτὸν αὐτοῦ, εἶπεν, Ὁ ἱκανὸν οὐδὲν, ἀλλὰ τούτῳ γε εἰσχρόν οὐδέν.

---

## LIVRE QUATORZIÈME.

---

### 1. *Mot d'Aristote.*

ARISTOTE, fils de Nicomaqué, homme vraiment sage, et qui était bien connu pour tel, ayant été dépouillé des honneurs qu'on lui avait décernés à Delphes <sup>1</sup>, écrivit en ces termes à Antipater <sup>2</sup> : « A l'égard des honneurs qu'on m'a décernés à Delphes, et dont je suis maintenant privé, je n'y suis ni extrêmement sensible, ni tout à fait indifférent. » Certainement, ce propos ne partait point d'un mouvement d'orgueil : je n'ai garde de taxer Aristote d'un tel vice. Mais en homme judicieux, il pensait qu'autre chose est de n'avoir jamais joui d'un bien, quel qu'il soit, ou de le perdre après l'avoir possédé. Ce n'est pas un grand malheur que de ne point obtenir ; mais il est mortifiant d'être privé de ce qu'on a obtenu.

### 2. *D'Agésilas.*

AGÉSILAS remerciait les Barbares qui violaient leurs sermens, parce qu'en se parjurant ils attiraient sur eux-mêmes le courroux des dieux, et sur lui, leur bienveillance et leur secours.

### 3. *Mot de Timothée.*

TIMOTHÉE, reprochant vivement à Aristophon <sup>3</sup> l'excès de son luxe, lui disait : « Souvenez-vous qu'il n'y a rien de honteux pour qui n'en a jamais assez <sup>4</sup>. »

δ. Περί Ἀριστείδου ὑπὸ γαλῆς δηχθέντος, καὶ ἀποθνήσκοντος.

ὍΤΙ Ἀριστείδης ὁ Λοκρὸς ὑπὸ Ταρτησίας γαλῆς δηχθεὶς, καὶ ἀποθνήσκων, εἶπεν, Ὅτι πολὺ ἂν ἥδιον ἦν αὐτῷ δηχθέντι ὑπὸ λέοντος, ἢ παρδάλεως, ἀποθανεῖν, εἴπερ οὖν ἔδει τινὸς τῶ θανάτῳ προφάσεως, ἢ ὑπὸ Σηρίου τοιοῦτου· τὴν ἀδοξίαν, ἐμοὶ δοκεῖν, ἐκείνος τοῦ δῆγματος πολλῶ βαρύτερον φέρων, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν.

ε. Τίσιιν ἐχρῶντο οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ἀρχάς.

ὍΤΙ μόνοις ταῖς ἀστοῖς ἐχρῶντο Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς ἀρχάς καὶ τὰς στρατηγίας ἐπιτηθείοις, ἀλλὰ γὰρ καὶ ξένους προηραῦντο, καὶ τὰ κοινὰ αὐταῖς ἐνεχειρίζον, εἴπερ αὖν αὐτοῖς ἀγαθοῖς ὄντας κατέγνωσαν, καὶ ἐπιτηθείους εἰς τὰ τοιαῦτα. Ἀπολλόδωρον τὸν Κυζικηνὸν πολλὰς στρατηγῶν εἶλοντο, ξένων ὄντα, καὶ Ἡρακλείδην τὸν Κλαζομένιον· ἐνδειξάμενοι γὰρ, δι' ἀξιοῖ λόγου εἰσιν, εἶτα οὐκ ἔδοξαν ἀνάξιοι τοῦ Ἀθηναίων ἀρχεῖν εἶναι. Καὶ ὑπὲρ μὲν τούτων ἐπαινεῖν χρὴ τὴν πόλιν, μὴ καταχαριζομένην τὰληθῆς τοῖς πολίταις, ἀλλὰ νέμουςαν καὶ τοῖς γένει μὲν μὴ προσήκουσι, δι' ἀρετὴν δὲ ἀξίους τιμᾶσθαι.

ς. Ἀριστίππου γνώμη περὶ εὐθυμίας.

ΠΑΝΤΥ σφόδρα ἐρρωμένως ἔωκει λέγειν ὁ Ἀριστίππος, παρ' εγγυῶν. μήτε τοῖς παρελθοῦσιν ἐπιπάμνειν, μήτε τῶν ἐπιόντων προκάμνειν· εὐθυμίας γὰρ δεῖγμα τὸ τοιοῦτο, καὶ ἴλεω διανοίας ἀπόδειξις. Προσέταττε δὲ ἐφ' ἡμέρᾳ τὴν γνώμην ἔχειν. καὶ αὖ πάλιν τῆς ἡμέρας ἐπ' ἐκείνῳ τῷ μέτρει, καθ' ὃ ἕκαστος ἢ πράττει τι, ἢ ἐννοεῖ. Μόνον γὰρ ἔφασκεν ἡμέτερον

4. *Mot d'Aristide mourant.*

ARISTIDE de Locres ayant été mordu par une belette d'Espagne<sup>1</sup>, et mourant de sa blessure, disait : « Puisqu'un accident devait être la cause de ma mort, j'aurais mieux aimé mourir de la morsure d'un lion, ou d'un léopard, que de celle d'un tel animal. » Aristide, à ce qu'il me semble, était plus affligé de mourir d'une blessure ignoble, que de sa mort même.

5. *Du gouvernement d'Athènes.*

LES Athéniens ne prenaient pas toujours entre les citoyens de leur ville leurs magistrats et les commandans de leurs armées ; ils confiaient souvent l'administration de la république à des étrangers dont la probité et les talens étaient reconnus. C'est ainsi qu'ils choisirent plusieurs fois pour général de leurs troupes Apollodore de Cyzique, quoique étranger, et de même Héraclide de Clazomène<sup>2</sup>. Ils pensaient que des hommes qui avaient mérité l'estime publique, n'étaient pas indignes de les commander. On ne peut que louer la conduite des Athéniens, qui, sans partialité pour leurs concitoyens, savaient honorer et récompenser la vertu dans ceux que la diversité d'origine devait leur rendre indifférens.

6. *Conseil d'Aristippe pour conserver l'égalité d'âme.*

IL y a, ce me semble, un grand sens dans le conseil que donnait Aristippe<sup>3</sup>, de ne se tourmenter ni après coup pour le passé, ni par avance pour l'avenir. C'est là, disait-il, le caractère d'une âme tranquille et naturellement disposée à la gaité. Il voulait donc qu'on ne s'occupât que du jour présent, et dans ce jour, du seul instant où l'on a, soit quelque chose à exécuter, soit quelque résolution à prendre. « Le présent seul, disait-il, est à nous ; le passé et

εἶναι τὸ παρὸν, μήτε δὲ τὸ φθάνον, μήτε τὸ προσδοκῆμενον· τὰ μὲν γὰρ ἀπολλώλιναι, τὸ δὲ ἀδύλον εἶναι, εἴπερ ἔσται.

ζ. Νόμος Λακωνικὸς περὶ τῆς τῶν σωμάτων χροᾶς, καὶ εὐφυίας, καὶ τῶν ὑπερσαρκούντων.

ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ οὗτος ὁ νόμος· ὃ δὲ νόμος ἐκεῖνα λέγει, Μὴδένα Λακεδαιμονίων ἀνανδρότερον ὀραῖσθαι τῆς χροᾶς, ἢ τὸν δοκον τοῦ σώματος ἔχειν ὑπὲρ τὰ γυμνάσια· ἐδόκει γὰρ τὰ μὲν ἀργίαν ὁμολογεῖν, τὸ δὲ οὐχ ὁμολογεῖν ἄνδρα. Προσεγγράπτο δὲ τῷ νόμῳ, καὶ διὰ δέκα ἡμερῶν πάντως τοῖς Ἐφόροις τοὺς ἐφήβους παρίστασθαι γυμνοὺς δημοσίᾳ. Καὶ εἰ μὲν ἦσαν εὐπαγεῖς, καὶ ἔρρωμένοι, καὶ ἐκ τῶν γυμνασίων οἰοῦνται διαγλυφέντες καὶ διατορευθέντες, ἔπηνοῦντο· εἰ δὲ τι χαῖνον ἦν αὐτοῖς τῶν μελῶν, ἢ ὑγρότερον, ὑποιδούσης καὶ ὑπακαφυόμενης διὰ τὴν ῥαθυμίαν πιμαλῆς, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν ἐπαίοντο, καὶ ἐδικαιοῦντο. Ἐτίθεντο δὲ καὶ φροντίδα οἱ Ἐφοροὶ καθ' ἑκάστην πολυπραγμονεῖν τὰ περὶ τὴν στολὴν, εἰ ἑκάστα αὐτῆς μὴ ἀπολείπεται τοῦ κόσμου τοῦ δέοντος.

Ἔδει δὲ ὀφιοποιούς ἐν Λακεδαίμονι εἶναι κρέως μόνου· ὁ δὲ παρὰ τοῦτο ἐπιστάμενος, ἐξηλαύνετο τῆς Σπάρτης, ὡς τὰ τῶν νοσούντων καθάρσια.

Οἱ αὐτοὶ Ναυκλείδην τὸν Πολυβιάδου, ὑπερσαρκούντα τῷ σώματι, καὶ ὑπέρπαχυν διὰ τρυφήν γενόμενον, ἐκ τῆς ἐκκλησίας τῶν Σεωμένων κατήγαγον, καὶ ἠπειλήσαν αὐτῷ φυγῆς προστίμῃσιν, εἰ μὴ τὸν βίον, ὃν ἔβλου τότε, ὑπαίτιον ὄντα, καὶ Ἰωνικὸν μάλλον, ἢ Λακωνικὸν, τοῦ λοιποῦ μεθαρμόσπται φέρειν γὰρ αὐτοῦ τὸ εἶδος, καὶ τὴν τοῦ σώματος διάθεσιν, αἰσχύνῃν καὶ τῇ Λακεδαίμονι, καὶ τοῖς νόμοις.

l'avenir ne nous appartient point : l'un n'existe déjà plus, il est incertain si l'autre existera. »

7. *Lois et usages des Lacédémoniens.*

IL y avait à Sparte une loi qui portait qu'aucun Spartiate ne devait avoir ni la fraîcheur du teint d'une femme, ni plus d'embonpoint que n'en laissent les exercices habituels du gymnase. En effet, l'un est incompatible avec l'autre ; l'un annonce une vie molle et paresseuse. Par la même loi il était ordonné aux jeunes gens de se présenter nus, en public, devant les Ephores, tous les dix jours. On comblait d'éloges ceux qui paraissaient bien conformés, robustes, et façonnés par les exercices, comme le sont des ouvrages faits au tour ou au ciseau. Ceux au contraire qui se trouvaient avoir quelque'un de leurs membres flasque et mou, par une surabondance de graisse que l'exercice aurait prévenue, étaient punis et battus. Les Ephores apportaient aussi le plus grand soin à l'examen des vêtements ; ils en faisaient chaque jour la visite, pour voir si tout était tenu dans l'ordre convenable. ●

Les cuisiniers de Sparte devaient borner leur talent à savoir faire cuire les viandes : s'il s'étendait plus loin, on les bannissait de la ville, comme en expiation du tort qu'ils avaient fait à la santé des citoyens.

Les mêmes Lacédémoniens, non contents d'avoir chassé de l'assemblée publique Naclide, fils de Polybiade, à cause de son énorme grosseur et de l'embonpoint excessif où l'avait conduit sa mollesse, le menacèrent de l'exil s'il continuait à mener le genre de vie honteux auquel il s'était livré jusqu'alors, et qui convenait mieux à un Ionien qu'à un Lacédémonien ; ajoutant que la forme et toute l'habitude de son corps déshonoraient Sparte et ses lois.

η. Πῶς ὁ Πολύκλειτος καὶ Ἰππόμαχος τὴν τῶν πολλῶν ἀγνοίαν ἐξήλεξαν.

Δίῳ εἰκόνα σιργάσατο Πολύκλειτος κατὰ τὸ αὐτὸ, τὴν μὲν τοῖς ὄχλοις χαριζόμενος, τὴν δὲ κατὰ τὸν νόμον τῆς τέχνης. Ἐχαρίζετο δὲ τοῖς πολλοῖς τὸν τρόπον τοῦτον· καθ' ἕκαστον τῶν εἰσιόντων μετετίθει τι καὶ μετεμόρφον, πειθόμενος τῇ ἐκάστου ὑφηγήσει. Προὔθηκεν οὖν ἀμφοτέρως· καὶ ἡ μὲν ὑπὸ πάντων ἐθαυμάζετο, ἡ δὲ ἕτερα ἐγέλατο. Ἵπολαβῶν οὖν ἔφη ὁ Πολύκλειτος, Ἄλλὰ ταύτην μὲν, ἦν ψέγετε, ὑμεῖς ἐποίησατε, ταύτην δὲ, ἦν θαυμάζετε, ἐγώ.

Ἰππόμαχος ὁ ἀσληπτής, ἐπεὶ αὐτῷ μαθητῆς αὐτῶν ἤμαρτε μὲν κατὰ τὸ ἀσλημα, ἐπηνέθη δὲ ὑπὸ τῶν παρόντων, καθήκετο αὐτοῦ τῇ ῥάβδῳ, καὶ ἔφη, Κακῶς ἠύλησας· οὐ γὰρ ἂν οὕτοί σε ἐπήγουν.

### θ. Περὶ Ξενοκράτους καρτερίας.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ὁ Χαλκιδεύς, ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος εἰς τὸ ἄχαρι σκωπτόμενος, οὐδέποτε ἠγανάκτει, φασίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν παροξύνοντα αὐτὸν ὑπὲρ τούτου, ἵνα τι ἀποκρίνηται τῷ Πλάτῳ, ὅδε καὶ πάνυ ἐμφρόνως κατασιγαῶν τὸν ἀνδρα ἔφατό, Ἄλλὰ τοῦτο ἐμοὶ συμφέρει.

### ι. Πῶς ὁ Φωκίων ἀντέσκωψεν εἰς τὸν Δημάδην.

ΠΡΟΕΪΛΟΝΤΟ τοῦ Φωκίωνος Ἀθηναῖοι τὸν Δημάδην στρατηγεῖν. Ὁ δὲ, προτιμηθεὶς, καὶ μέγα φρονῶν, προσελθὼν τῷ Φωκίῳ, Χρῆσον μοι, ἔφη, τὴν ῥυπαρὰν χλαμύδα, ἣν εἰδῶθεις φορεῖν παρὰ τὴν στρατηγίαν. Καὶ ὁς, Οὐδέποτε, εἶπεν, οὐδενὸς ῥυπαροῦ σὺ ἀπορήσεις, ἔστ' ἂν ἦς τοιοῦτος.

8. *Comment Polyclète et Hippomaque firent sentir au peuple son ignorance.*

**P**OLYCLÈTE fit en même temps deux statues; l'une, d'après les avis de la multitude, l'autre, selon les règles de l'art. Il eut, pour le public, la complaisance de recevoir les conseils que lui donnait chacun de ceux qui entraient chez lui, changeant et réformant suivant leur goût. Enfin, il exposa ses deux statues. L'une excita l'admiration de tout le monde; l'autre fut un sujet de risée. Alors Polyclète prenant la parole, « La statue que vous critiquez, dit-il, est votre ouvrage; celle que vous admirez est le mien. »

Un jour, le joueur de flûte Hippomaque<sup>2</sup>, voyant qu'un de ses disciples, qui jouait de cet instrument suivant toutes les règles de l'art<sup>3</sup>, était applaudi de l'assemblée, le frappa de sa baguette, et lui dit, « Vous avez mal joué; autrement de tels auditeurs ne vous applaudiraient pas. »

9. *Réponse de Xénocrate.*

**P**LATON reprochait souvent à Xénocrate de Chalcédoine sa grossièreté<sup>4</sup>; et Xénocrate ne s'en fâchait point. Comme quelqu'un l'excitait à répliquer au philosophe: « Les reproches de Platon, répondit Xénocrate, me sont utiles; » et par cette réponse il réduisit son homme au silence.

10. *Réponse de Phocion à Démade.*

**L**ORSQUE les Athéniens eurent élu Démade pour leur général au préjudice de Phocion<sup>5</sup>, Démade, fier de cette préférence, dit à Phocion, en l'abordant, « Prêtez-moi ce manteau sale que vous portiez ordinairement quand vous commandiez l'armée. » — « Vous serez toujours assez sale, lui répartit Phocion, tant que vous serez tel que vous êtes<sup>6</sup>. »

ια. Πῶς δεῖ εἶναι τὸν ἀρχοντα εἰς τοὺς ἀρχομένους.

ΦΙΛΙΣΚΟΣ πρὸς Ἀλέξανδρον ἔφη ποτὲ, Δόξης φρόντιζε, ἀλλὰ μὴ ἔσο Φοιμὸς, καὶ μὴ μεγάλη νόσος, ἀλλὰ εἰρήνη καὶ ὑγεία· λέγων, τὸ μὲν βιαίως ἀρχεῖν καὶ πικρῶς, καὶ αἰρεῖν πόλεις, καὶ ἀπολλύειν δήμους, λοιμοῦ εἶναι· τὸ δὲ ὑγείας προνοεῖσθαι καὶ σωτηρίας τῶν ἀρχομένων, εἰρήνης ταῦτα ἀγαθὰ.

ιβ. Τί ἔπραττεν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ὀδοιπορῶν.

“ΟΤΙ ὁ Περσῶν βασιλεὺς ὀδοιπορῶν, ἵνα μὴ ἀλύη φιλύριον εἶχε, καὶ μαχαίριον, ἵνα ξέη τοῦτο· καὶ τοῦτο εἰργάζοντο αἱ βασιλέως χεῖρες. Πάντως γὰρ οὐκ εἶχεν οὐ βιβλίον, οὐ δεινόισαν, ἢ ἡ σπουδαῖόν τι καὶ σεμνὸν ἀναγινώσκη, ἢ γενναῖόν τι καὶ λόγου ἄξιον βουλευήται.

ιγ. Περὶ τῶν Ἀγάθωνος τραγωδιῶν.

ΠΟΛΛΟῖΣ καὶ πολλάκις χρῆται τοῖς ἀντιθέτοις ὁ Ἀγάθων. Ἐπεὶ δὲ τις, οἷον ἐπανορθούμενος αὐτὸν, ἐβούλετο περιαιρεῖν αὐτὰ τῶν ἐκείνου δραμάτων, εἶπεν, Ἀλλὰ σύ γε, γενναῖε, λέλθθας σεαυτὸν, τὸν Ἀγάθωνα ἐκ τοῦ Ἀγάθωνος ἀφανίζων. Οὕτως ἐκόμα ἐπὶ τούτοις ἐκεῖνος, καὶ ᾤετο τὴν αὐτοῦ τραγωδίαν ταῦτ' εἶναι.

ιδ. Περὶ Στρατονίκου τοῦ κιθαρωδοῦ.

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΟΝ τὸν κιθαρωδὸν ὑπεδέξατό τις ἀμφιλαφῶς. Ὁ δὲ ὑπέρῃσθη τῇ κλήσει· καὶ γὰρ ἔτυχεν οὐκ ἔχων καταγωγὴν, ἀτε εἰς ξένην ἀφικόμενος. Ὑπερῃσπάζετο γοῦν τὸν ἄνδρα διὰ

11. *Devoirs d'un roi envers ses sujets.*

PHILISQUE<sup>1</sup> disait un jour à Alexandre : « Travaillez pour la gloire ; mais gardez-vous de mériter qu'on vous compare à la peste, ou à quelqu'autre maladie mortelle : soyez plutôt comme la Paix et la Santé. » Philisque voulait dire par-là, que gouverner durement et avec hauteur, prendre des villes, détruire des nations, c'est ressembler à la peste ; au lieu que veiller au salut de ses sujets, c'est imiter deux divinités, la Paix et la Santé.

12. *Occupation des rois de Perse dans leurs voyages.*

QUAND un roi de Perse voyageait, il emportait avec lui, pour ne pas s'ennuyer, une tablette et un couteau qui lui servait à la racler. Ce genre de travail n'exerçait que les mains du roi. Ces princes n'avaient pas un seul livre, et ne prenaient pas la peine de penser ; de sorte qu'ils n'occupaient jamais leur esprit ni de lectures graves et sérieuses, ni d'idées nobles et importantes.

13. *Des tragédies d'Agathon.*

LE poète Agathon<sup>2</sup> faisait un usage fréquent de l'antithèse. Quelqu'un, pour le corriger, lui proposant de retrancher cette figure de ses tragédies ; « Vous ne faites donc pas attention, mon ami, réphqua-t-il, que je ne serais plus Agathon ; » tant il aimait les antithèses, et tant il croyait qu'elles faisaient l'essence de ses pièces.

14. *Du joueur de lyre Stratonique.*

LE joueur de lyre Stratonique<sup>3</sup>, ayant été très-bien accueilli dans une maison où on l'avait invité à entrer, fut d'autant plus flatté de cet empressement, qu'il se trouvait dans un pays étranger où il n'avait nulle liaison d'hospita-

τὸ πρόχειρον τῆς κοινωνίας τῆς κατὰ τὴν στέγην. Ἐπει δὲ καὶ ἄλλον εἶδεν εἰδιόντα, καὶ ἄλλον, καὶ τρόπον τινὰ ἀκλειστον αὐτοῦ τὴν οἰκίαν πᾶσι τοῖς καταλύειν προσηγμένοις, ἐνταῦθα ὁ Στρατόνικος ἔφη πρὸς τὸν ἀκόλουθον, Ἄπίωμεν ἐντεῦθεν, ὦ παῖ· εὐόκαμεν γὰρ ἀντὶ περιστερᾶς ἔχειν φάτταν, ὑπὲρ οἰκίας εὐρόντες πανδοκεῖον.

ιε. Περὶ τῶν τοῦ Σωκράτους λόγων.

Λόγος τις διεφοῖτα, λέγων, τοὺς Σωκράτους λόγους εὐοικεῖναι τοῖς Παύσωνος γράμμασι. Καὶ γὰρ τοὶ καὶ Παύσωνα τὸν ζωγράφον, ἐκλαβόντα παρὰ τινος γράψαι ἵππον καλινδούμενον, τούτῳ γράψαι τρέχοντα. Ἄγανακτοῦντος οὖν τοῦ τὸ πινακίον εὐδόντος, ὡς παρὰ τὰς ὁμολογίας γράψαντος, ἀποκρίνασθαι τὸν ζωγράφον, Ὅτι στρέψον τὸ πινακίον, καὶ ὁ καλινδούμενος ἔστω σοὶ τρέχων. Καὶ τὸν Σωκράτην μὴ σαφῶς διαλέγεσθαι· εἰ γοῦν τις αὐτοὺς στρέψει, ὀρθότατα ἔχειν. Οὐκ ἐβούλετο δὲ ἄρα ἀπεχθάνεσθαι τούτοις, πρὸς οὓς διελέγετο, καὶ διὰ τοῦτο αἰνιγματώδεις αὐτοὺς παρείχετο καὶ πλαγίους.

ις. Περὶ Ἰππονίκου φιλοτιμίας.

ἸΠΠΟΝΙΚΟΣ ὁ Καλλίου ἐβούλετο ἀνδριάντα ἀναστυῆσαι τῇ πετρῖδι ἀνάθημα. Ἐπει δὲ τις συνεβούλευσε παρὰ Πολύκλειτῳ κατασκευάσαι τὸ ἀγαλμα, οὐκ ἔφη προσέξειν τοιοῦτω ἀναθήματι, οὐ τὴν δόξαν οὐχ ὁ ἀναθεῖς, ἀλλ' ὁ ποιήσας ἔξει. Δῆλον γὰρ, ὡς οἱ ὀρώμετες τὴν τέχνην ἐμελλον τὸν Πολύκλειτον, ἀλλ' οὐκ ἐκείνον, ἀγαθαί.

lité. Il fit donc de grands remerciemens à celui qui le recevait de si bonne grâce. Mais voyant arriver un nouvel hôte, puis un autre, et s'apercevant enfin que cette maison était ouverte à tous ceux qui voulaient y loger, « Sortons d'ici, dit-il à son esclave, nous avons pris un ramier pour une colombe; ce que nous avons cru une maison d'hospitalité, est une hôtellerie <sup>1</sup>. »

15. *Socrate comparé au peintre Pauson.*

ON dit communément, et c'est une espèce de proverbe, *les discours de Socrate ressemblent aux tableaux du peintre Pauson* <sup>2</sup>. Quelqu'un ayant demandé à Pauson de lui peindre un cheval se roulant par terre, il le peignit courant. Celui qui avait fait marché pour le tableau, trouva fort mauvais que le peintre n'en eût pas rempli la condition : « Tournez le tableau, lui dit Pauson; et le cheval qui court, vous paraîtra se vautrer <sup>3</sup>. » Telle est, ajoute-t-on, l'ambiguïté des discours de Socrate : il faut les retourner pour en découvrir le véritable sens. En effet, Socrate, pour ne point indisposer contre lui ceux avec qui il conversait, leur tenait des propos énigmatiques, et susceptibles d'un double sens <sup>4</sup>.

16. *Mot d'Hipponicus.*

HIPPONICUS, fils de Callias <sup>5</sup>, voulant consacrer une statue à la patrie, quelqu'un lui conseilla de la donner à faire à Polyclète <sup>6</sup>. « Je me garderai bien, répondit-il, de faire une offrande dont l'honneur ne serait pas pour moi, et serait tout entier pour l'artiste. » On doit effectivement présumer qu'en considérant ce chef-d'œuvre, on aurait plus admiré Polyclète qu'Hipponicus.

## ιζ. Περὶ Ἀρχελαοῦ, καὶ περὶ Ζευξίδος γραφῶν.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ** ἔλεγεν Ἀρχελαον εἰς τὴν οἰκίαν τετρακοσίας μνᾶς ἀναλῶσαι, Ζευξιν μισθωσάμενον τὸν Ἡρακλεώτην, ἵνα αὐτὴν καταγράφοι, εἰς ἑαυτὸν δὲ οὐδέν. Διὸ πόρρωθεν μὲν ἀφικνεῖσθαι σὺν σπουδῇ πολλῇ τοὺς βουλομένους θεάσασθαι τὴν οἰκίαν· δι' αὐτὸν δὲ Ἀρχελαον μηδένα εἰς Μακεδόνας στέλλεσθαι, ἐν μὴ τινα ἀναπέιση χρήμασι, καὶ δελεάσῃ, ὑφ' ὧν οὐκ ἂν αἰρεθῆναι τὸν σπουδαῖον.

## ιη. Πῶς ὀργιζόμενός τις τὸν οἰκέτην τιμωρῆσαι ἐβούλετο.

**ἌΝΗΡ** Χίος, ὀργιζόμενος τῷ οἰκέτῃ, Ἐγὼ σε, ἔφη, οὐκ εἰς μύλην ἐμβαλῶ, ἀλλ' εἰς Ὀλυμπίαν ἄξω. Πολλῶ γὰρ ᾤετο πικροτέραν, ὡς τὸ εἶκος, εἶναι τιμωρίαν ἐκεῖνος, ἐν Ὀλυμπίᾳ θεώμενον\* ὑπὸ τῆς ἀκτίνος ὀπταῖσθαι, ἢ ἀλεῖν μύλην παραδοθέντα.

## ιθ. Περὶ Ἀρχύτου σωφροσύνης ἐν λόγοις.

**ἈΡΧΥΤΑΣ** τὰ τε ἄλλα ἦν σώφρων, καὶ οὖν καὶ τὰ ἄκοσμα ἐφυλάττετο τῶν ὀνομάτων. Ἐπεὶ δὲ ποτε ἐβιάζετό τι εἰπεῖν τῶν ἀπρεπῶν, οὐκ ἐξενικήθη, ἀλλ' ἐσιώπησε μὲν αὐτὸ, ἐπέγραψε δὲ κατὰ τοῦ τοίχου, δείξας μὲν, ὃ εἰπεῖν ἐβιάζετο, οὐ μὴν βιασθεῖς εἰπεῖν.

## κ. Περὶ τίνος φληνάφου ἱστορίας.

**ΣΥΒΑΡΙΤΗΣ** ἀνὴρ παιδαγωγός (καὶ γὰρ οὖν μετὰ τῶν ἄλλων Συβαριτῶν καὶ αὐτοὶ ἐτρώφον), τοῦ παιδός, ὃν ἤγε διὰ τῆς

\* Αἰ., θεώμενος.

17. *Mot de Socrate sur Archélaüs.*

**SOCRATE** disait qu'il en avait coûté quatre cents mines à Archélaüs <sup>1</sup> pour embellir son palais (cette somme fut réellement payée à Zeuxis<sup>2</sup>, pour le prix des tableaux dont il devait l'orner); mais que cette dépense était en pure perte pour Archélaüs; que beaucoup de gens venaient avec empressement, et de très-loin, pour voir son palais, et que personne ne faisait le voyage de Macédoine pour le voir lui-même, sans y être engagé et attiré par son argent; motif peu capable de toucher un sage <sup>3</sup>.

18. *Menace singulière d'un maître à son esclave.*

**UN** habitant de Chio, en colère contre son esclave, lui disait : « Je ne t'enverrai pas au moulin, mais je te menerai à Olympie. » Apparemment cet homme regardait comme une punition plus sévère, d'être brûlé par les rayons du soleil au spectacle des jeux olympiques, que d'être contraint de tourner la meule <sup>4</sup>.

19. *De la décence des discours d'Archytas.*

**ARCHYTAS** <sup>5</sup>, dont la modestie s'étendait à tous les objets, évitait surtout les termes qui auraient pu blesser la pudeur. Quand par hasard il se trouvait forcé de prononcer quelque mot indécent, il ne cédait point à la nécessité de la circonstance; il n'articulait point ce terme, il le traçait sur le mur; montrant ainsi ce qu'il ne pouvait taire, mais éludant l'obligation de le dire.

20. *Anecdote de Sybaris.*

**UN** enfant de Sybaris, en passant dans une rue avec son pédagogue (les gens de cette profession n'étaient pas moins voluptueux que les autres Sybarites), trouva par hasard

οδοῦ, ἰσχύδι περιτυχόντος, καὶ ἀνελομένου, ἐπέπληξεν αὐτῷ ἰσχυρότατα· γελοιότατα δὲ αὐτὸς τὸ εὖρημα παρὰ τοῦ παιδὸς ἀρπάσας κατέτραγεν. Ὅτε τοῦτο ἀνελεξάνην ἐν ἱστορίαις Συβαριτικαῖς, ἐγέλασα, ἰδὼκα δὲ αὐτὸ εἰς μνήμην, μὴ βασικῆνας ἀὰ φιλανθρωπίαν γελάσαι καὶ ἄλλον.

κα. Περί Στάγρου ποιητοῦ.

ἜΟΤΙ Στάγρος τις ἐγένετο ποιητὴς μετ' Ὀρφέα καὶ Μουσαῖον, δς λέγεται τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον πρῶτος ᾄσαι, μεγίστης οὔτος ὑποθέσεως λαβόμενος, καὶ ἐπιτολήσας ταύτη.

κβ. Περί τυράννου κωλύσαντος τοὺς ἑαυτοῦ ὑπηκόους διαλέγεσθαι ἀλλήλοις.

ἜΟΤΙ Τρύζος τις τύραννος, βουλόμενος ἐξελεῖν τὰς συνωμοσίας, καὶ τὰς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλὰς, ἔταξε τοῖς ἐπιχωρίοις, μηδένα μηδενὶ διαλέγεσθαι, μήτε καινῇ, μήτε ἰδίᾳ. Καὶ ἦν τὸ πρᾶγμα ἀμήχανον καὶ χαλεπὸν. Ἐσοφίσαντο οὖν τὸ τοῦ τυράννου πρόσταγμα, καὶ ἀλλήλοις ἔνευον, καὶ ἐχειρονόμουν πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἐνεώρων θριμύ, καὶ αὖ πάλιν γαλπηαῖον καὶ [βλέμμα] φαιδρὸν· καὶ ἐπὶ τοῖς σκηνθρωποῖς καὶ ἀνακείστοις ἕκαστος αὐτῶν συνωφρυωμένος ἦν δῆλος, τὰ τῆς ψυχῆς πάθος ἐκ τοῦ προσώπου τῷ πλεσίον διαδεικνύς. Ἐλπίει τὸν τύραννον καὶ ταῦτα, καὶ ἐπίστειμ ζήξασθαι· τι αὐτῷ πάντως κακὸν καὶ τὴν σιωπὴν, διὰ τὸ τῶν σχημάτων ποιεῖσθαι. Ἄλλ' οὖν ἑκάστος καὶ τοῦτο κατέπεισε. Τούτωι τις οὖν ἀχθόμενος τῇ ἀμηχανίᾳ, καὶ δυσφορῶν, καὶ τὴν μοναρχίαν καταλθεσαι διψῶν, ἀφίκετο εἰς τὴν ἀγορὰν, εἶτα ἔκλαε στὰς πολλοῖς ἀμα καὶ θαλεροῖς τοῖς θακρύοις. Περιέστησαν οὖν αὐτὸν καὶ περιῆλθον τὸ πλῆθος, καὶ ἀθύρμῳ κἀκαῖνοι συνείχοντο. Ἦκεν ἀγγελία παρὰ τὸν τύραννον, ὡς οὐδεὶς αὐτῶν χροῖται νόμῳτι οὐκ ἔτι, θάκρνα δὲ αἰσῆς ἐπιχωραξέει. Ὁ δὲ, ἐκτειγόμενος καὶ τοῦτο παύσαι, μὴ

une figue , et la ramassa. Le pédagogue , après une réprimande sévère , lui arracha ridiculement sa trouvaille , et la mangea. Je n'ai pu m'empêcher de rire en lisant ce trait dans les histoires sybaritiques ; et comme j'aime trop mes semblables pour leur envier le plaisir d'en rire aussi , j'ai cru devoir en perpétuer le souvenir.

21. *Du poète Syagrus.*

APRÈS Orphée et Musée , on vit paraître Syagrus <sup>1</sup> , le premier poète , dit-on , qui ait chanté la guerre de Troie. Frappé de la grandeur du sujet , il osa entreprendre de le traiter.

22. *Trait singulier de tyrannie.*

UN tyran de Trézène <sup>2</sup> , voulant prévenir les conspirations et les complots qu'on pourrait former contre lui , défendit à ses sujets de converser ensemble , soit en public , soit en particulier. Cette défense leur parut d'une dureté insoutenable : ils l'éluèrent , en convenant entre eux de certains signes des yeux et des mains : ils se jetaient réciproquement des regards tantôt vifs et animés , tantôt tranquilles ; et quand leurs maux étaient au comble , chacun d'eux , par le froncement de ses sourcils , annonçait l'état de son âme , déjà peint sur son visage. Tout cela déplut au tyran : sur ces divers changemens de visage , il jugea qu'il se tramait quelque chose contre lui dans le silence. Il défendit les signes à ses sujets. Un d'eux , indigné de cette horrible contrainte , et ne pouvant la supporter , enflammé d'ailleurs du désir de détruire la tyrannie , se rendit à la place publique. Là , se tenant debout , il répandit un torrent de larmes. Le peuple , qui s'attroupa autour de lui , en fit autant. Bientôt le tyran fut instruit que personne n'employait plus les signes du visage , mais qu'ils étaient remplacés par les pleurs. Alors , non content d'a-

μόνον τῆς γλώττης καταγινώσκων δουλείαν, μηδὲ μόνον τῶν νευμάτων, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν ἐκ φύσεως ἀποκλείων ἐλευθερίαν, ἣ ποδῶν εἶχεν, ἀφίκετο σὺν τοῖς δορυφόροις, ἵνα ἀναστείλῃ τὰ δάκρυα. Οἱ δὲ οὐκ ἔφθησαν ἰδόντες αὐτὸν, καὶ τὰ ὄπλα τῶν δορυφόρων ἀρπάσαντες, τὸν τύραννον ἀπέκτειναν.

κγ. Περί Κλεινίου καὶ Ἀχιλλέως, μουσικῆ τὴν ὄργην ἀναστέλλειν φιλοῦντων.

**Κ**ΛΕΙΝΪΑΣ ἀνὴρ ἦν σπουδαῖος τὸν τρόπον, Πυθαγόρειος δὲ τὴν σοφίαν. Οὗτος εἴ ποτε εἰς ὄργην προήχθη, καὶ εἶχεν αἰσθητικῶς ἑαυτοῦ εἰς θυμὸν ἐξαγομένου, παραχρῆμα, πρὶν ἢ ἀπλεως αὐτῷ ἡ ὄργη, καὶ ἐπίδηλος γένηται, ὅπως διακείται, τὴν λύραν ἀρμολογῶν, ἐκιδάριζε. Πρὸς δὲ τοὺς πυνθανομένους τὴν αἰτίαν ἀπεκρίνετο ἐμμελῶς, ὅτι πράϋνομαι. Δοκεῖ δέ μοι καὶ ὁ ἐν Ἰλιάδι Ἀχιλλεύς, ὁ τῇ κιθάρα προσάδων, καὶ τὰ κλέα τῶν προτέρων διὰ τοῦ μέλους εἰς μνήμην ἑαυτῷ ἄγων, τὴν μῆνιν κατευνάζειν. Μουσικὸς γάρ ὢν, τὴν κιθάραν πρῶτην ἐκ τῶν λαφύρων ἔλαβε.

κδ. Περί τινων χρημάτων κρειττόνων ὑπὲρ τῶν πολιτῶν, καὶ τῶν\* τοὺς δανειστάς ἀποκτείναντων.

**Χ**ΡΗΜΑΤΩΝ κατεφρόνησαν, καὶ μεγαλοφροσύνην ἐπεδείξαντο, ὄρωντες ἐν πενίᾳ τοὺς πολίτας ὄντας, πλουτοῦντες αὐτοὶ, ἐν μὲν Κορίνθῳ Θεοκλῆς καὶ Θρασωνίδης, ἐν δὲ Μιτυλήνῃ Πράξις. Καὶ οὖν καὶ ἄλλοις συνεβούλευον ἐπικουφίσαι τῆς πενίας τὴν ἀνάγκην τοῖς ἀπορουμένοις. Ἐπεὶ δ' οὐκ ἔπειθον, ἄλλ' αὐτοὶ γε τὰ ἑαυτῶν ἀφήκαν χρέα, καὶ ὤναντο οὐκ εἰς ἀργύριον, ἀλλ' εἰς αὐτὴν τὴν ψυχὴν. Οἱ γὰρ μὴ ἀφεθέντες, ἐπι-

\* Cor. addidit τῶν, non sine causa.

voir asservi la langue et les gestes, et voulant encore ôter aux yeux la liberté qu'ils ont reçue de la nature, il accourut en diligence, escorté de ses gardes, pour faire cesser les larmes. Mais le peuple l'eut à peine aperçu, qu'il se saisit des armes que portaient les gardes, et massacra le tyran.

23. *De l'usage que Clinias et Achille faisaient de la musique.*

LORSQUE Clinias<sup>1</sup>, homme d'ailleurs d'un caractère sage, et imbu des préceptes de Pythagore, sentait en lui un mouvement de colère, avec une disposition prochaine à s'y livrer; aussitôt, avant que l'accès fût à son dernier période et pût éclater, il accordait sa lyre et en jouait. Si on lui en demandait la raison; « C'est, répondait-il, pour rétablir le calme dans mon âme. » C'est aussi, à mon avis, pour charmer sa colère, qu'Achille, dans l'Iliade, prenant sa lyre et s'accompagnant de la voix, retrace à sa mémoire les actions glorieuses des héros qui l'ont précédé. Eu effet, Achille aimait tellement la musique, que de toutes les dépouilles d'Eétion, il ne se réserva que sa lyre<sup>2</sup>.

24. *Générosité de quelques particuliers.*

THÉOCLÈS, Thrasonide et Praxis vivaient dans l'opulence, les deux premiers à Corinthe, l'autre à Mitylène. Touchés de la pauvreté de quelques-uns de leurs concitoyens, ils donnèrent un bel exemple de générosité par le sacrifice qu'ils leur firent de leurs richesses, et tâchèrent d'inspirer à d'autres le même sentiment de compassion en faveur des indigens; mais ils n'en purent rien obtenir. Pour eux, ils remirent tout ce qui leur était dû; et le prix de cette générosité fut, non de l'argent, mais la conservation de leur propre vie: car ceux d'entre les débiteurs qui n'avaient

θέμενοι τῆς δακτύλου, προβαλλόμενοι τῆς ὀρχῆς τὰ ὄπλα, καὶ ἐλόγωταίτην χρεῖαν, τὴν ἀφαιρῶν καὶ τῆς ἐν τῷ ἐπιειγόντος ἀνάγκῃ, ἀπέπεισαν τοὺς δακτυλοτάκτας.

κε. Πῶς τις ἐπεισεν ἐν πολιτείᾳ ὁμόνοιαν καθέξεισθαι \*.

**Ἐ**ΣΤΑΣΙΑΣΙΑΝ ποτε πρὸς ἀλλήλους οἱ Χίοι, ἀνδρείοτατα νοσήσαντες νόσον ταύτην βαρυτάτην. Ἄνῆρ οὖν ἐν αὐτοῖς, πολιτικὸς τὴν φύσιν, πρὸς τοὺς σπουδαίοντας τῶν ἐταίρων πάντας ἐκβάλλειν τοὺς ἐναντίους, Μηδαμῶς, ἔφη· ἀλλ' ἐπεὶ κερρατήκαμεν, ὑπολιπώμεθα τινὰς, ἵνα μὴ τοῦ χρόνου προϊόντος, οὐκ ἔχοντες ἀντιπάλους, ἡμῖν αὐτοῖς ἀρξώμεθα πολεμεῖν. Καὶ εἰπὼν ἐπεισε· καὶ γὰρ ἔδοξε καλῶς λέγειν, ἐπεὶ οὕτως ἔλεγεν.

κς. Περὶ Ἀνταγράφου Ἀρκησίλαου λαιδορῆσαντος.

**Ἀ**ΡΚΗΣΙΔΑΟΝ, τὸν ἐξ Ἀκαδημίας, Ἀνταγράφος ὁ ποιητὴς ἐλοιδορεῖται, προσφθαρεὶς αὐτῷ, καὶ ταῦτα ἐν τῇ ἀγορᾷ. Ὁ δὲ σφόδρα μεγαλοφρόνως, ἐνθα ἑώρα μάλιστα συνεστῶτας παλλοὺς, ἐνταῦθα ἐπορεύετο διαλεγόμενος, ἵνα ὁ λοιδορῶν ἐν πλείοσιν ἀσχυμονῇ. Οἱ γοῦν ἀκούοντες ἀπεστρέφοντο, καὶ μανίαν ἐπεκάλουν τῷ Ἀνταγράφῳ.

κζ. Περὶ Ἀγισιλάου.

**Ἐ**Γὴ δὲ ἐπαινῷ μάλιστα ἐκείνους, ὅσοι τὰ ὑποφύομενα τῶν κακῶν φθείροντες αἰεὶ, ταῦτα ἐκκόπτουσι, πρὶν ἢ δυνάμειός τινος ἐπιλαθῆσθαι. Ἀγισιλαὸς οὖν συνεβούλευσεν, ἀκρίτως

\* Cor. corripit, ὁμονομίας ἀρθέξεισθαι.

pas été déchargés de leurs dettes, saisissant les armes que la fureur leur fournissait, et cédant au plus puissant des motifs, le besoin urgent du nécessaire, se jetèrent sur leurs créanciers et les massacrèrent.

25. *Moyen singulier de conserver la paix dans un état.*

DANS une dissension très-vive qui divisait les habitans de Chio, et qui se répandit chez eux comme une maladie dangereuse, un citoyen <sup>1</sup>, vraiment homme d'état, dit à ceux de son parti qui voulaient bannir de la ville tous leurs adversaires: « N'en faites rien; puisque nous les avons vaincus, gardons-en quelques-uns, de peur qu'avec le temps nous ne tournions, faute d'ennemis, nos armes contre nous-mêmes <sup>2</sup>. » Il les persuada; et l'on trouva qu'il avait raison.

26. *D'Antagoras et d'Arcésilas.*

LE poète Antagoras <sup>3</sup> accablait d'injures Arcésilas, philosophe académicien <sup>4</sup>, quelque part qu'il le rencontrât, et jusques dans la place publique. Arcésilas avait le courage de n'y pas répondre; mais dès qu'il voyait plusieurs personnes assemblées, il s'en approchait et se mêlait à la conversation, pour mettre Antagoras à portée de se déshonorer lui-même par ses injures devant un plus grand nombre de témoins. En effet, ceux qui l'entendaient lui tournaient le dos, et le traitaient de fou.

27. *D'Agésilas.*

CHEUX-LA me paraissent bien dignes de louange, qui, s'opposant au mal dès sa naissance, en coupent la racine avant qu'il ait pris son accroissement. C'est ainsi qu'Agésilas conseilla qu'on fit mourir, sans les entendre, les séditieux qui

ἀπεκτείνειν τοὺς συνιόντας νύκτωρ ὑπὸ τὴν τῶν Θηβαίων εἰσβολὴν.

κη. Περί Πυθίου ῥήτορος.

<sup>2</sup> ΩΝΕΪΔΙΣÉ τις τῷ ῥήτορι Πυθέα, ὅτι κακός ἐστιν. Ὁ δὲ οὐκ ἠρνήσατο· τὸ γὰρ συνειδὸς οὐκ ἐπέτρεπεν αὐτῷ. Ἀπεκρίνατο δὲ ἐκείνο, Ἐλάχιστον χρόνον τῶν πεπολιτευμένων Ἀθήνησι γενέσθαι κακός· μέγα φρονῶν, δῆλον, ὅτι μὴ διὰ τέλους ἦν τοιοῦτος, καὶ ἠγούμενος μὴ ἀδικεῖν, ἐπεὶ μὴ τοῖς πονηροτάτοις παρεβάλλετο\*· Εὐηθες δὲ τοῦτο τοῦ Πυθίου· οὐ γὰρ μόνον ὁ ἀδικήσας, κακός, ἀλλὰ καὶ ὁ ἐννοήσας ἀδικῆσαι, παρὰ γε ἐμοὶ κριτῆ.

κθ. Ὅτι Λύσανδρος χρήματα εἰς Σπάρτην ἐκόμισεν.

<sup>4</sup> ΟΤΙ Λύσανδρος ἐκόμισεν εἰς Λακεδαιμόνα χρήματα, καὶ ἐδίδαξε τοὺς Λακεδαιμονίους παρανομεῖν εἰς τὸ πρόσταγμα τοῦ Θεοῦ, τὸ κελεῦον, Ἄβαστον εἶναι χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ τὴν Σπάρτην. Τῶν οὖν φρονούντων τινὲς διεκώλυον, φρόνημα ἔτι κεκτιμένοι Λακωνικόν, καὶ Λυκούργου καὶ τοῦ Πυθίου ἄξιον. Οἱ δὲ προσιέμενοι, διεβλήθησαν· καὶ ἡ ἐξ ἀρχῆς αὐτῶν ἀρετὴ κατὰ μικρὸν ὑπέληξεν.

λ. Πῶς ὁ Ἄννων ἐκθεοῦν ἑαυτὸν ἐβούλετο.

<sup>2</sup> ἌΝΝΩΝ ὁ Καρχηδόνιος ὑπὸ τρυφῆς ἐν τοῖς ἀνθρώπων ὄροις οὐκ ἤξιου διαμένειν, ἀλλ' ἐπενόει φήμας ὑπὲρ ἑαυτοῦ κατασπίρεισθαι κρείττονας, ἢ κατὰ τὴν φύσιν, ἤνπερ οὖν ἔλαχεν. Ὅρνιθας γὰρ τῶν ὠδικῶν καμπόλλους πριάμενος, ἔτρεφεν ἐν σκότῳ αὐτούς, ἐν διδάσκων μᾶθημα λέγειν, Θεός ἐστιν Ἄννων.

\* Διωρθωσάμην ἀντὶ τοῦ, παρεμβάλετο. *Coray.*

s'assembloient la nuit <sup>1</sup>, durant l'invasion des Thébains dans la Laconie <sup>2</sup>.

28. *De l'orateur Pythéas.*

QUELQU'UN reprochait à l'orateur Pythéas <sup>3</sup> qu'il était un méchant homme, et Pythéas n'en disconvenait pas : c'eût été démentir le témoignage de sa conscience. Mais il répondit que de tous ceux qui avaient gouverné la république d'Athènes, il était celui dont la méchanceté avait le moins duré. Il paraît que Pythéas s'applaudissait de n'avoir pas été toujours méchant, et qu'il croyait même ne l'être pas, puisqu'on ne le comptait point parmi ceux que leur méchanceté avaient rendus célèbres. Façon de penser peu raisonnable <sup>4</sup>; car, à mon avis, celui qui a eu l'intention de faire le mal, n'est pas moins méchant que celui qui l'a fait <sup>5</sup>.

29. *De Lysandre.*

LYSANDRE introduisit l'argent dans Lacédémone, et apprit à ses concitoyens à violer la défense du dieu qui avait ordonné que l'or et l'argent ne fussent jamais reçus dans Sparte. Quelques gens sages, qui avaient encore l'âme vraiment lacédémonienne et digne de Lycurgue et d'Apollon, s'y opposèrent; d'autres favorisèrent l'entrée de ces métaux, et se déshonorèrent. Ainsi se perdit insensiblement l'ancienne vertu de Sparte.

30. *De la vanité d'Annon.*

TEL était l'orgueil du Carthaginois Annon <sup>6</sup>, que souffrant impatiemment de se voir renfermé dans les bornes de la condition humaine, il forma le projet de se faire donner par la renommée une existence plus excellente que celle qu'il tenait de la nature. Il acheta un grand nombre d'oiseaux, de l'espèce de ceux qu'on forme à chan,

Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνοι μίαν φωνὴν ἐκώπη ἀκούοντες, ἐγγραφαίς ταύτης ἐγένοντο, ἄλλον ἄλλοσε διαφῆκεν, οἴομενος διαφρέσσει τῶν ὀρνίθων τὸ ὑπὲρ ἑαυτοῦ μέλος. Οἱ δὲ, τὸ πτερόν ἀπολύσαντες ἀπαξ, καὶ ἐλευθερίας λαβόμενοι, καὶ ἐς ἤθη τὰ σὺντροφα αὐτοῖς ἐλθόντες, τὰ οἰκίαι ἤδον, καὶ τὰ τῶν ὀρνίθων ἀμωσοῦργον, μακρὰ χαφρὴν εἰκόντες ἄνυνται, καὶ μαθήμασι τοῖς ἐν τῇ δουλείᾳ.

λα. Περὶ Πτολεμαίου Τρύφωνος ἐπακαλουμένου.

ΠΤΟΛΕΜΑΪΟΣ ὁ Τρύφων (τοῦτο γὰρ αὐτὸν ἐκάλεον ἐκ τοῦ βίου), γυναικὸς ὠραίας ἐντυχῆν αὐτῷ βουλομένης, ἔθε ἔφη, Ἄπρηγρέυσέ μοι ἢ ἀδελφὴ παρὰ γυναικὸς καλῆς λόγον δέξασθαι. Ἡ δὲ ἀτρέστως πάνυ καὶ ἐμμελῶς, Παρὰ καλοῦ λάβοις ἄρ'; εἶπε. Καὶ ἐκεῖνος ἀκούσας ἐπήνεσε.

λβ. Περὶ Τιμανδρίδου οὐκ ἐπαυέσαντος πλουτεῖν τὸν υἱόν.

ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ ἀνὴρ, Τιμανδρίδας ὄνομα, ἀποδαμῆσας, τὸν υἱὸν ἀπέλιπε μελεδωνὸν τῆς οἰκίας. Ἐἶτα ἐπανελθὼν χρόνῳ ὕστερον, καὶ εὐρῶν τὴν οὐσίαν ποιήσαντα ἤς ἀπέλιπε πλείω, ἔφη πολλοὺς ἀδικεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ θεοῦ τε, καὶ οἰκειοῦς, καὶ ξένους· τὰ γὰρ περὶ τὰ τούτων εἰς ἐκείνους ἀναλίσκεσθαι ὑπὸ τῶν ἐλευθέρων. Τὸ δὲ ζῶντα μὲν φαίνεσθαι πένητα, τελευτήσαντα δὲ καταφωραβῆναι πλούσιον, ἀλλὰ τοῦτο τῶν ἐν ἀνθρώποις ἐστὶν αἰσχιστον.

ter, et les nourrit dans un lieu obscur, où il leur enseignait uniquement à répéter, *Annon'est un dieu*. Quand les oiseaux, qui n'entendaient jamais que ces mots, eurent appris à les bien prononcer, il les lâcha de différens côtés; ne doutant pas que leur chant ne répandît partout ce témoignage en sa faveur. Mais à peine eurent-ils pris leur volée et recouvré leur liberté, que, retournant aux lieux où ils avaient été élevés, ils reprirent leur ramage naturel, et ne formèrent plus que les sons propres des oiseaux, disant pour toujours adieu à Annon, et à ce qu'ils avaient appris durant leur esclavage.

31. *De Ptolémée Tryphon.*

PTOLÉMÉE, que sa vie voluptueuse fit surnommer *Tryphon*, répondit à une très-belle femme qui lui demandait une audience particulière, *Ma sœur m'a défendu tout entretien avec les belles femmes*; à quoi celle-ci, sans se troubler, repartit avec esprit : *Vous ne seriez pas si difficile pour un beau jeune homme*. Cette repartie plut fort à Ptolémée.

32. *Met du Lacédémonien Timandride.*

UN Lacédémonien, nommé Timandride, partant pour un voyage, chargea son fils du soin de sa maison. A son retour, qui suivit de près son départ, il trouva que son fils avait considérablement augmenté le bien qu'il lui avait laissé : « Vous avez, lui dit-il, offensé plusieurs divinités à la fois, les dieux du pays, et les dieux étrangers : tout citoyen vertueux leur consacre son superflu. Rien, ajouta-t-il, n'est plus honteux pour un homme, que d'être trouvé riche à sa mort, après s'être donné pour pauvre durant sa vie. »

## λγ. Περὶ Πλάτωνος, καὶ Διογένοους.

**Δ**ΙΕΛΕΓΕΤΟ ὑπὲρ τινῶν ὁ Πλάτων, παρῶν δ' ὁ Διογένης ὀλίγον αὐτῷ προσείχεν. Ἐγανάκτησεν οὖν ἐπὶ τούτοις ὁ Ἀρίστωνος, καὶ ἔφη, Ἐπάκουσον τῶν λόγων, Κύον. Καὶ δς, οὐδὲν διαταραχθεὶς, Ἄλλ' ἐγὼ, εἶπεν, οὐκ ἐπανήλθον ἐκεῖσε, ὅθεν ἐπράθην, ὡσπερ οἱ κύνες, αἰνιττόμενος αὐτοῦ τὴν εἰς Σικελίαν ὁδόν. Εἰώθει δέ, φασιν, ὁ Πλάτων περὶ Διογένοους λέγειν, ὅτι μαινόμενος οὗτος Σωκράτης ἐστίν.

λδ. Παρὰ τίνος ἔμαθον τὰ νόμιμα οἱ Αἰγύπτιοι, καὶ περὶ τῶν ἐκείνων δικαστῶν.

**Α**ΙΓΥΠΤΙΟΪ φασὶ παρ' Ἑρμοῦ τὰ νόμιμα ἐκμουσῶθῆναι. Οὕτω δὲ καὶ ἕκαστοι τὰ παρ' ἑαυτοῖς σεμνύνειν προήρηνται. Δικασταὶ δὲ τὸ ἀρχαῖον παρ' Αἰγυπτίους οἱ ἱερεῖς ἦσαν. Ἦν δὲ τούτων ἀρχῶν ὁ πρεσβύτατος, καὶ ἐδίκαζεν ἅπαντας. Ἔδει δὲ αὐτὸν εἶναι δικαιοτάτον ἀνθρώπων, καὶ ἀφειδέστατον. Εἶχε δὲ καὶ ἄγαλμα περὶ τὸν αὐχένα ἐκ σαπφείρου λίθου, καὶ ἐκαλεῖτο τὸ ἄγαλμα Ἀλήθεια. Ἐγὼ δὲ ἠξίου, μὴ λίθου πεποιμένῃ, καὶ εἰκασμένῃ, τὴν Ἀλήθειαν περιφέρειν τὸν δικαστὴν, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ ἔχειν αὐτήν.

## λε. Περὶ Λαίδος.

**Ἔ**ΤΙ Λαῖς καὶ Ἀξίνη ἐκαλεῖτο. Ἠλεγχε δὲ αὐτῆς τὸ ἐπόνυμον τοῦτο τὴν τοῦ ἦθους ἀγριότητα, καὶ ὅτι πολὺ ἐπράττετο, καὶ ἔτι μᾶλλον παρὰ τῶν ξένων, ἅτε ἀπαλλαττομένων θᾶπτον.

λς. Ὅτι γελοῖοι οἱ διὰ τοὺς πατέρας μέγα φρονούντες.

**Γ**ΕΛᾶΝ δὲ ἔξεστιν ἐπὶ τοῖς μέγα φρονούσιν διὰ τοὺς πατέρας καὶ τοὺς ἄνω τοῦ γένους, εἶγε Μαρίου μὲν τὸν πατέρα οὐκ

33. *Réponse de Diogène à Platon.*

DIOGÈNE assistait un jour à un discours de Platon, et ne l'écoutait point. « Ecoute donc, chien », lui dit Platon. « Mais, repartit Diogène sans se troubler, on ne m'a jamais vu retourner, comme font les chiens, au lieu où j'ai été vendu <sup>1</sup>. » Diogène reprochait ainsi à Platon son second voyage en Sicile. Platon disait ordinairement de Diogène, que c'était Socrate en délire.

34. *De l'origine des lois chez les Egyptiens.*

LES Egyptiens prétendent que Mercure a été l'auteur de leurs lois <sup>2</sup>. C'est la manie de tous les peuples de rendre ainsi plus auguste l'origine de leurs coutumes <sup>3</sup>. Dans les premiers temps, chez les Egyptiens, les prêtres étaient les juges : le plus vieux en était le chef, et tous étaient soumis à son autorité ; ce devait être le plus juste et le plus intègre de tous les hommes. Il portait au cou un saphir, sur lequel était gravée une figure qu'on nommait *la Vérité* <sup>4</sup>. Pour moi, j'aimerais mieux qu'un juge eût la vérité dans le cœur, que d'en porter l'image représentée sur une pierre.

35. *De Laïs.*

LAÏS fut surnommée *la Hache*, par allusion à la dureté de son caractère, et au prix excessif de ses faveurs, surtout pour les étrangers, parce qu'ils n'étaient à Corinthe qu'en passant <sup>5</sup>.

36. *Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance.*

C'EST à bon droit qu'on rit de ceux qui tirent vanité de leurs ancêtres ; car, si nous admirons les actions de Ma-

ἴσμεν, αὐτὸν δὲ θαυμάζομεν διὰ τὰ ἔργα· καὶ Κάτωνα δὲ, καὶ Σέρβιον, καὶ Ὀστλίον, καὶ Ῥωμύλον.

· λξ. Περὶ ἀγαλμάτων καὶ εἰκόνων.

ΦΙΛΩ δὲ μὴδὲ τὰ ἀγάλματα, ὅσα ἡμῖν ἢ πλαστικῆ δέκνυναι, μὴδὲ τὰς εἰκόνας, ἀργῶς ὁρᾶν· ἔστι γάρ τι ταῖς χειρουργίαις\* σοφὸν καὶ ἐν τούτοις. Καὶ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα δύναται τις καταγνῶναι ἔχοντα ταύτη, ἐν δὲ τοῖς καὶ ἐκεῖνο. Τῶν Μουσῶν οὐδεὶς οὐδέποτε, οὔτε γραφικὸς ἀνὴρ, οὔτε πλαστικὸς, οἷός τε ἐγένετο ψευδίστατα, καὶ κίβδηλα, καὶ ἀλλότρια τῶν Διὸς Συναγερῶν τὰ εἶδη παραστῆσαι ἡμῖν· ἢ τίς οὕτως νεανικῶς ἐμάνη δημιουργὸς, ὥστε ὠπλισμένης ἡμῖν ἐργάσασθαι; Ὁμολογεῖ δὲ τοῦτο, ὅτι δεῖ τὸν ἐν Μούσαις βίον εἰρηνικὸν τε ἄμα καὶ πρᾶον εἶναι, καὶ ἀξίον ἐκείνων.

λη. Περὶ Ἐπαμινώνδου καὶ Πελοπίδου.

ΕΠΑΜΙΝΩΝΔΟΥ τοῦ Θεβαίου πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα καλὰ οἶδα, ἐν δὲ τοῖς καὶ τὸδε. Ἔλεγε πρὸς Πελοπίδαν, μὴ πρότερον ἀπαλλάττεσθαι τῆς ἀγορᾶς ἡμέρα, πρὶν ἢ φίλον τοῖς ἀρχαίοις τινὰ προσπορίσαι νεώτερον.

λθ. Πῶς ὁ Ἄνταλκίδας ἤλεγξε δῶρον μύρω βεβαμμένον αὐτῷ πεμφθέν.

Ὁ ΠΕΡΣΩΝ βασιλεὺς (βούλομαι γάρ τι ἡμῖν καὶ φαῖδρον εἰπεῖν), στέφανον εἰς μύρον βάψας (διεπέπλεκτο δὲ ῥόδων ὁ στέφανος), ἐπεμψεν Ἄνταλκίδα, πρεσβεύοντι ὑπὲρ εἰρήνης πρὸς αὐτόν. Ὁ δὲ, Δέχομαι μὲν, ἔφη, τὸ δῶρον, καὶ ἐπαινῶ τὴν

\* Faber conjicit, τῆς χειρουργίας.

rius, nous ignorons quel fut son père; et l'on peut dire la même chose de Caton, de Servius, de Tullus Hostilius, de Romulus.

37. *Sur les statues et les tableaux.*

**J'**AIME à voir, mais non pas superficiellement et en passant, les statues et les tableaux. Les ouvrages de l'art, principalement ceux dont je parle, offrent toujours quelque instruction utile. Entre plusieurs exemples qui le prouvent, je ne citerai que celui-ci. Jamais peintre ni sculpteur, en représentant les Muses, n'a osé changer les traits qui leur sont propres, et leur donner un caractère qui n'eût pas été digne des filles de Jupiter. Quel artiste serait assez dépourvu de sens pour les représenter armées? On doit entendre par-là que, pour être digne de vivre dans le commerce des Muses, l'esprit de paix et de douceur est nécessaire.

38. *Conseil d'Epaminondas à Pélopidas.*

**E**NTRE plusieurs mots remarquables du Thébain Epaminondas, on peut compter celui-ci. « Souvenez-vous, disait-il à Pélopidas, de ne jamais sortir de la place publique sans y avoir acquis un nouvel ami. »

39. *D'Antalcidas.*

**C**E que je vais vous dire est d'un genre moins sérieux. Le roi de Perse<sup>3</sup> ayant envoyé à Antalcidas, qui était auprès de lui pour traiter de la paix<sup>4</sup>, une couronne de roses bien parfumée; « Je reçois le présent, répondit Antalcidas; et je suis touché de cette marque de la bienveillance du roi: mais vous avez anéanti l'odeur des roses;

φιλοφροσύνη· ἀπώλεσας δὲ τὴν ὁσμὴν τῶν ῥόδων, καὶ τὴν τῆς φύσεως εὐωδίαν, διὰ τὴν ἐκ τῆς τέχνης κιδδηλίαν.

μ. Περὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίων τυράννου ὠμότητος.

**Ἀ**ΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ὁ Φεραίων τυράννος, ἐν τοῖς μάλιστα ἔδοξεν ὠμότητος εἶναι. Θεοδώρου δὲ τοῦ τῆς τραγωδίας ποιητοῦ ὑποκρινομένου τὴν Ἀερόπην σφόδρα ἐμπαθῶς, ὅδε εἰς δάκρυα ἐξέπεσεν, εἶτα ἐξανέστη τοῦ θεάτρου. Ἀπολογούμενος δὲ ἔλεγε τῷ Θεοδώρῳ, ὡς οὐ καταφρονήσας, οὐδὲ ἀτιμάσας αὐτὸν ὤχετο, ἀλλ' αἰδούμενος, εἰ τὰ μὲν ὑποκριτῶν πάθη οἷός τε ἦν ἔλεειν, τὰ δὲ τῶν ἑαυτοῦ πολιτῶν οὐχί.

μα. Περὶ Ἀπολλοδώρου μανίας διὰ τὸν οἶνον.

**Ἔ**ΟΤΙ Ἀπολλόδωρος, πλείστον ἀνθρώπων πίνων οἶνον, οὐκ ἀπεκρύπτετο τὸ ἑαυτοῦ κακόν, οὐδὲ ἐπειράτο περιαμπέχειν τὴν μέθην, καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς κακὰ· ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ οἴνου ὑπαναφλεγόμενος καὶ ὑπεξαπτόμενος, ἐγένετο φονικώτερος, πρὸς τῆ φύσει καὶ τὸ πόμα ἔχων ἐνδόσιμον.

μβ. Ξενοκράτους γνώμη.

**Ξ**ΕΝΟΚΡΑΤΗΣ, ὁ Πλάτωνος ἑταῖρος, ἔλεγε μηδὲν διαφέρειν, ἢ τοὺς πόδας, ἢ τοὺς ὀφθαλμούς, εἰς ἄλλοτρίαν οἰκίαν τιθέναι· ἐν ταυτῷ γὰρ ἀμαρτάνειν τὸν τε εἰς ἃ μὴ δεῖ χωρία βλέποντα, καὶ εἰς οὓς μὴ δεῖ τόπους παριόντα.

μγ. Περὶ Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης.

**Ἔ**Ο Μὲν Πτολεμαῖός, φασιν (ὀπίστος δὲ αὐτῶν, ἔαν δεῖ),

HISTOIRES DIVERSES D'ÉLIEN, XIV, 43. 421  
le parfum artificiel a détruit celui que la nature leur a  
donné. »

40. *D'Alexandre, tyran de Phères.*

ALEXANDRE, tyran de Phères<sup>1</sup>, a été renommé pour sa cruauté. Un jour que le poète tragique Théodore<sup>2</sup> jouait, de la manière la plus touchante, le rôle d'Érope, Alexandre ne pouvant retenir ses larmes, se leva précipitamment et sortit du théâtre. Pour consoler le poète, il lui dit que ce n'était ni par mépris pour son art, ni dans le dessein de lui faire injure, qu'il s'était retiré; mais par la honte de montrer de la pitié pour les malheurs feints d'un acteur, tandis qu'il n'était point touché des maux réels de ses concitoyens.

41. *Passion d'Apollodore pour le vin.*

APOLLODORÉ<sup>3</sup>, le plus grand buveur de son temps, ne cachait point ce défaut, et ne cherchait à dérober aux yeux du public ni son ivresse, ni les funestes effets dont elle était suivie. Quand il était échauffé par la boisson, il devenait furieux, et d'autant plus à craindre que l'action du vin ajoutait à sa férocité naturelle.

42. *Maxime de Xénocrate.*

XÉNOCRATE<sup>4</sup>, disciple de Platon, disait : « C'est une même chose de jeter les yeux, ou de porter les pieds dans la maison d'autrui. » C'est-à-dire que celui qui regarde où il ne devait pas regarder, fait une aussi grande faute que celui qui entre où il ne devait pas entrer.

43. *De Ptolémée et de Bérénice.*

ON raconte qu'un jour, pendant que Ptolémée (n'im-

καθηστο ἐπὶ κύβοις, καὶ πεττεύων διετέλει· εἰτά τις αὐτῷ παρεστὸς ἀνεγίνωσκε τῶν κατεγνωσμένων τὰ ὀνόματα, καὶ τὰς καταδικὰς αὐτῶν προσπέλεγεν, ἵνα ἐκεῖνος παρασημάνηται τοὺς ἀξίους θανάτου. Βερενίκη δὲ ἡ γαμετὴ αὐτοῦ, λαβοῦσα τὸ βιβλίον παρὰ τοῦ παιδός, εἶτα οὐκ εἶασε διαναγνωσθῆναι τὸ πᾶν οὐκ ἔτι, φήσασα, Πάνυ σφόδρα προσέχοντα τὴν διάνοιαν, ὑπὲρ ἀνθρώπου ψυχῆς διαλογίζεσθαι, καὶ μὴ πρὸς παιδιᾶ γινόμενον· οὐ γὰρ ὅμοιον εἶναι πτώσειν τὴν τῶν κύβων καὶ τὴν τῶν σωμάτων. Πρὸς ταῦτα ὁ Πτολεμαῖος ἤσθη, καὶ οὐδέποτε κυβεῖν μετὰ ταῦτα ὑπὲρ ἀνθρώπου κρίσεως ἤκουσεν.

μεδ. Λακωνικὸς νόμος περὶ φιλαργυρίας.

ΛΑΚΩΝΙΚὸν μενίσκιον ἐπρίατο χωρίον ὑπερέωνον, εἶτα ἐπὶ τὰς ἀρχὰς ἤχθη, καὶ ἐξημώθη. Τὸ δὲ αἷτιον τῆς καταδικῆς ἐκεῖνο ἦν, ἐπεὶ νέος ὦν τοῦ κερδαίνειν ὀξύτατα ἦρα. Ἦν δὲ Λακεδαιμονίων ἐν τοῖς μάλιστα ἀνδρικῶν καὶ τοῦτο, μὴ πρὸς μόνους πολεμίους παρατετάχθαι, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀργύριον.

με. Περὶ τινῶν γυναικῶν ἐπαίνου ἀξίων.

ΓΥΝΑΪΚΑΣ τῶν Ἑλλήνων ἐπαινοῦμεν, Πηνελόπην, Ἀλκίπστιν, καὶ τὴν Πρωτεσιλάου· Ῥωμαίων, Κορνηλίαν, καὶ Πορκίαν, καὶ Κεστιλίαν. Ἐδυνάμην δὲ εἰπεῖν καὶ ἄλλας, ἀλλ' οὐ βούλομαι τῶν μὲν Ἑλλήνων εἰπεῖν ὀλίγας, ἐπικλύσαι δὲ τοῖς τῶν Ῥωμαίων ὀνόμασιν, ὡς ἂν μὴ μέ τις δοκοίη χαρίζεσθαι ἑμαυτῷ διὰ τὴν πατρίδα.

HISTOIRES DIVERSES D'ÉLIEN, XIV, 45. 423  
porte lequel des princes de ce nom <sup>1</sup>), assis devant une table, jouait aux dés, quelqu'un lisait, à côté de lui, les noms des coupables condamnés et les motifs de leur condamnation, afin qu'il marquât ceux qui méritaient la mort; Bérénice sa femme arracha le registre des mains du lecteur, et ne lui permit pas de lire jusqu'à la fin. « Ce n'est pas en jouant, dit-elle, qu'il faut décider de la vie des hommes; on y doit apporter la plus sérieuse attention : autre chose est le sort des corps, et celui des dés. » Ce discours plut beaucoup à Ptolémée; depuis ce moment il n'entendit plus, durant son jeu, le rapport des jugemens rendus en matière criminelle.

#### 44. *Loi lacédémonienne contre l'avarice.*

UN jeune Lacédémonien, qui avait acheté un fonds de terre à vil prix, fut traduit devant les magistrats, et condamné à l'amende, parce que, dans un âge si tendre, il montrait déjà une grande avidité pour le gain. Ce qui caractérisait le courage des Lacédémoniens, c'est qu'il était aussi ferme contre l'argent que contre les ennemis de la république.

#### 45. *De quelques femmes célèbres.*

LA Grèce eût trois femmes dont on ne parle qu'avec éloge, Pénélope <sup>2</sup>, Alceste <sup>3</sup>, et l'épouse de Protésilas <sup>4</sup>. Il en est de même, chez les Romains, de Cornélie <sup>5</sup>, de Porcie <sup>6</sup>, et de Cestilie <sup>7</sup>. Je pourrais en nommer plusieurs autres : mais n'ayant cité qu'un petit nombre de femmes grecques, je ne veux pas grossir la liste des femmes romaines, de peur qu'on ne me soupçonne d'avoir voulu me faire honneur à moi-même en flattant ma patrie.

μδ. Περὶ Μαγνήτων παρατάξεως μετὰ τῶν Ἐφεσίων.

Οἱ Μαιάνδρῳ παροικοῦντες Μάγνητες, Ἐφεσίοις πολεμοῦντες, ἕκαστος τῶν ἰκπέων ἦγεν αὐτῷ συστρατιώτην, Σπρατὴν κύναι, καὶ ἀκουτιστὴν οἰκίτην. Ἦνίκα δὲ ἔδει συμμίξαι, ἐνταῦθα οἱ μὲν κύνες προπηδῶντες ἐτάραττον τὴν παρεμβολήν, φοβεροὶ τε, καὶ ἄγριοι, καὶ ἐντυχεῖν ἀμείλικτοι ὄντες· οἱ δὲ οἰκίται, προπηδῶντες τῶν δεσποτῶν, ἠκόντιζον. Ἦν δὲ ἄρα, ἐπὶ τῇ φθανούσῃ διὰ τοὺς κύναις ἀταξία, καὶ τὰ παρὰ τῶν οἰκετῶν δρώμενα ἐνεργῆ. Εἶτα ἐκ τρίτου ἐπήεσαν αὐτοί.

μζ. Περὶ Ζεύξιδος Ἐλένης εἰκόνομ, καὶ Νικεστράτου ζωγράφου.

ὍΤΙ Ζεύξις ὁ Ἡρακλεώτης ἔγραψε τὴν Ἐλένην. Νικόστρατος οὖν ὁ ζωγράφος ἐξεπλήττετο τὴν εἰκόνα, καὶ τεθιπῶς τὸ γράμμα δηλὸς ἦν. Ἦρετο οὖν τις αὐτὸν προσελθὼν, τί δὴ παθὼν οὕτω θαυμάζοι τὴν τέχνην; ὁ δὲ, Οὐκ ἂν με ἠρώτησας, εἶπεν, εἰ τοὺς ἔμοιους ὀφθαλμοὺς ἐκέκτησο. Ἐγὼ δ' ἂν φαίην τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν λόγων, ἀλλ' εἰ τις ἔχει πεπαιδευμένα ὦτα, ὥσπερ οὖν οἱ χειρουργοὶ τεχνικὰ ὄμματα.

μη. Τίνας ὁ Ἀλέξανδρος ὑπώπτευσεν.

ὍΤΙ ὁ Ἀλέξανδρος Πτολεμαίου τὸ δεξιὸν ὑφωράτο, Ἀρρίου δὲ ἐδεδῖε τὸ ἀτακτον, τὸ γε μὴν νεωτεροποιῶν Πύθωνος.

μθ. Διὰ τί ὁ Φίλιππος τοὺς τῶν δοκιμωτάτων υἱοὺς περὶ τὴν ἑαυτοῦ θεραπείαν εἶχεν.

ὍΤΙ Φίλιππος τῶν ἐν Μακεδονίᾳ δοκιμωτάτων τοὺς υἱεῖς

46. *Manière de combattre des Magnésiens.*

DANS la guerre que les Magnésiens, établis sur les bords du fleuve Méandre <sup>1</sup>, firent aux Ephésiens, chaque cavalier menait avec lui pour compagnon d'armes un chien de chasse <sup>2</sup>, outre un esclave habile à tirer de l'arc. Dès que le signal était donné pour en venir aux mains, ces chiens terribles et cruels se jetaient avec fureur sur les troupes ennemies, et y portaient l'épouvante. Ensuite, les esclaves archers, avançant leurs maîtres, lançaient leurs traits, et hâtaient ainsi la défaite d'une armée que les chiens avaient déjà mise en désordre. Alors survenaient les cavaliers, qui formaient la troisième attaque.

47. *Mot du peintre Nicostrate.*

ZÉUXIS d'Héraclée avait fait le portrait d'Hélène <sup>3</sup> : le peintre Nicostrate <sup>4</sup>, en le voyant, fut saisi d'une surprise qu'on reconnut aisément pour un signe d'admiration. Quelqu'un s'approchant, lui demanda pourquoi il admirait si fort cet ouvrage. « Si vous aviez mes yeux, répondit Nicostrate, vous ne me feriez pas cette question. » Je dirais de même des discours d'éloquence, que pour en sentir les beautés il faut avoir des oreilles savantes, comme les artistes doivent avoir des yeux exercés pour apprécier les productions de leur art.

48. *Personnages suspects à Alexandre.*

ALEXANDRE se défiait de Ptolémée <sup>5</sup> à cause de sa finesse ; d'Arrhias <sup>6</sup>, à cause de son caractère libertin ; et de Python <sup>7</sup> à cause de son goût pour l'intrigue.

49. *Trait de la vie de Philippe.*

PHILIPPE attachait à sa maison et prenait à son service les

παραλαμβάνων, περί τὴν ἑαυτοῦ Θεραπείαν εἶχεν, οὐτι που, φασίν, ἐνυβρίζων αὐτοῖς, οὐδὲ διευτελίζων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐναντιῶν, καρτερικοὺς αὐτοὺς ἐκπονῶν, καὶ ἐτοιμοὺς πρὸς τὸ τὰ δέοντα πράττειν ἀποφαίνων. Πρὸς δὲ τοὺς τρυφῶντας αὐτῶν, καὶ εἰς τὰ ἐπιταττόμενα ῥαθύμως ἔχοντας, διέκειτό, φασί, πολεμίως. Ἀφθόνητον γοῦν ἐμαστίγωσεν, ὅτι τὴν τάξιν ἐκλιπῶν ἐξετράπετο τῆς ὁδοῦ διψήσας, καὶ παρῆλθεν εἰς πανδοκίεως. Καὶ Ἀρχίδαμον ἀπέκτεινεν, ὅτι, προστάξαντος αὐτοῦ ἐν τοῖς ὅπλοις συνέχειν ἑαυτὸν, ὅδε ὑπελύσατο (ἤλπισε γὰρ διὰ τῆς κολακείας καὶ ὑποδρομῆς χειρώσασθαι τὸν βασιλέα), ἅτε ἀνὴρ ἧττων τοῦ κερδαίνειν ὦν.

ΤΕ' ΑΟΣ.

filz des Macédoniens les plus distingués, non par aucun motif qui pût les déshonorer, comme on l'a supposé, ou pour les humilier. Il voulait, au contraire, en les endurecissant au travail, les accoutumer à se trouver toujours prêts à faire ce qu'on exigerait d'eux. On dit qu'il traitait durement ceux d'entre ces jeunes gens qui se montraient efféminés ou indociles. Il fit battre de verges Aphthonète, parce que, pressé par la soif, il avait quitté son rang et s'était écarté du chemin pour entrer dans une hôtellerie. Il fit punir de mort Archédamus, qui s'était dépouillé de ses armes pour courir au butin, malgré la défense qui lui en avait été faite. Archédamus croyait s'être acquis, par sa souplesse et ses flatteries, assez d'empire sur l'esprit de Philippe pour ne pas craindre d'être puni.

FIN.

---

# NOTES

## SUR LES HISTOIRES DIVERSES D'ÉLIEN.

---

### LIVRE PREMIER.

---

PAG. 3. — On trouvera de plus grands détails concernant les polypes, dans Aristote, *Hist. des Animaux*, liv. IX. Voy. aussi Pline, IX, 29; Élien, *Hist. des Anim.*, I, 37; V, 44; XIV, 26, etc.

<sup>2</sup> On ne croit plus aujourd'hui que les polypes changent de couleur à leur gré : l'expérience a démontré le contraire.

<sup>3</sup> Élien paraît avoir voulu réfuter dans ce chapitre le sentiment de quelques anciens, tels que Sénèque, Plutarque, etc., qui prétendent que les animaux ont été nos maîtres en plusieurs arts; que nous avons appris de l'araignée à faire de la toile, de l'hirondelle à bâtir, etc.

<sup>4</sup> On lit dans le texte, *la déesse Ergane*, nom qui fut donné à Minerve pour avoir inventé les arts. Pausanias, *Attic.*

<sup>5</sup> Davies, dans ses notes sur Cicéron, de *Nat. deor.*, II, 48, propose de lire dans le texte, *καὶ ἡ μὲν ἰστία*. C'est aussi l'opinion de J. Tollius, *ad Auson. Protrepticon*, v. 4. M. Coray n'a pris de cette restitution que le mot *ἰστία*. S'il faut changer quelque chose, il y a une correction plus simple, *τὸ μὲν ἰστία*. J. V. L.

<sup>6</sup> On trouve dans l'*Histoire des Animaux*, par Élien, deux chapitres concernant les araignées. L'un, le 21<sup>e</sup> du liv. I, n'ajoute rien à ce qu'Élien dit dans celui-ci : le 57<sup>e</sup> du liv. VI tend à prouver que l'araignée a des connaissances de géométrie, puisqu'elle sait poser un centre, en faire partir des rayons, tirer des cercles; le tout dans les plus exactes proportions.

PAG. 5. — L'hydre est une espèce de serpent d'eau, qui fait particulièrement la guerre aux grenouilles. Quand l'hydre sort de l'eau, pour aller chercher sa nourriture à terre, on la nomme *cherydre*, c'est-à-dire, *hydre terrestre*.

<sup>1</sup> Phèdre, liv. I, fab. 25, a traité le même sujet en raccourci, sous ce titre : *le chien et le crocodile*.

Elien, dans son *Hist. des Animaux*, liv. VI, c. 53, n'a fait, à peu de chose près, que répéter ce qu'il dit ici.

<sup>2</sup> Elieq ajoute dans l'*Hist. des Animaux*, liv. IX, c. 12, que le renard marin, quand il a par hasard avalé un hameçon, le fait sortir de ses entrailles, en les retournant comme on retournerait un habit.

**Pag. 7.** — <sup>1</sup> *Jusquiamé*, autrement nommée *hannebane*, plante assoupissante et souvent mortelle aux animaux qui en mangent. Le fruit de la *jusquiamé* ressemble assez à une fève; et comme elle est particulièrement funeste aux cochons, les Grecs, à ce double titre, l'ont nommée *ὄσκαμος*, *fève de cochon*.

<sup>2</sup> Dans l'*Histoire des Animaux*, liv. V, ch. 39, Elieq nous apprend pourquoi la chair du singe est salutaire au lion; c'est, dit-il, parce qu'elle lui lâche le ventre, et qu'elle est pour lui une espèce de purgatif.

**Pag. 9.** — <sup>1</sup> Virgile (*Æneid.*, XII, 414) avait dit avant Elieq :

..... *Non illa feris incognita capris*  
*Gramina, quum tergo volucres hæserè sagittæ.*

Le *dictamne* est très-connu en botanique. Le plus estimé est celui qui croît dans l'île de Candie; on le nomme *vrai dictamne*, ou *dictamne de Crète*.

<sup>2</sup> A en croire Elieq, les belettes, les serpens, les scolopendres, etc., sont doués de la même intelligence. *Hist. des Anim.*, liv. XI, c. 19.

<sup>3</sup> Le Gelon dont il s'agit ici est probablement le tyran de Syracuse, qui vivait vers la soixante-douzième Olympiade. Pausanias, VI, 9, 19; VIII, 42, etc.

<sup>4</sup> Pollux raconte la même chose du chien de Pyrrhus, roi d'Épire, liv. V, c. 5.

**Pag. 11.** — <sup>1</sup> Voyez sur ce sujet un mémoire de M. Morin, dans le *Recueil de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. V, pag. 207, des Mém.

<sup>2</sup> Fr. Jacobs (*Miscell. Critica*, vol. I, part. 3) propose cette correction : *ὅτι μὴ βροκαθῶσι ὅτι γὰρ τοῦτο*. Et sur cette place de *γὰρ* dans la phrase, il renvoie à Hermann, *ad Orpheum*, pag. 826; Schæffer, *in Meletem.*, pag. 76. Cette conjecture me paraît moins heureuse que la correction proposée par le même Jacobs pour cet endroit de l'*Histoire des Animaux* d'Elieq, I, 45 : *εἰς οὗ ἄρα καὶ κίληται*. Il lit

avec beaucoup de vraisemblance, ἐξ οὗ δρᾶ καὶ κεληται, comme I, 36 : καὶ ἐξ οὗ ποιεῖ καλεῦμεν αὐτήν, et II, 17 : λαχὼν ἐξ ὧν δρᾶ τὸ ὄνομα. Quant à la phrase dont il s'agit ici, on peut s'en tenir à l'opinion de M. Coray, qui explique δι' ἄρξ τοῦτο par διὰ γε τοῦτο, et qui ne change rien. J. V. L.

Pag. 13. — ' Peut-être, au lieu de πυραλλίδα, qu'on lit dans le texte, faudrait-il lire πελειάδα, pigeon-biset. On ne voit pas en effet quelle comparaison pourrait faire Elien des différentes espèces de pigeons avec la *pyrallide*, animal quadrupède, selon Plinè (XI, 36), qu'on croyait vivre dans le feu, et que nous connaissons sous le nom de *salamandre*.

' C'est probablement la raison pour laquelle les Perses détestaient les colombes *monches*, et les chassaient hors de leurs frontières, comme odieuses au soleil.

<sup>3</sup> *Anagogie* signifie proprement, *fête du départ*, comme *catagogie* signifie *fête du retour*: les Eryciniens célébraient celle-ci neuf jours après l'*anagogie*, parce qu'alors les colombes revenaient habiter le mont Eryx. Elien, *Hist. des Anim.*, liv. IV, c. 2.

<sup>4</sup> Egium, ville de l'Achaïe.

<sup>5</sup> Pour entendre ce que dit Elien, il faut se rappeler que les Athéniens envoyaient tous les ans à Délos un vaisseau nommé le *vaisseau Délien*, ou le *vaisseau Salaminien*, sur lequel on transportait tout ce qui servait à l'appareil des jeux annuels, insitués autrefois dans cette île par Thésée, en mémoire de sa victoire sur le Minotaure. Il était défendu de faire mourir aucun criminel depuis le jour du départ de ce vaisseau jusqu'à son retour. Comme Socrate avait été condamné dans le temps de la célébration des jeux Déliens, on fut obligé de différer de trente jours l'exécution de la sentence, au bout desquels enfin le vaisseau sacré arriva; et Socrate avala la ciguë. On trouvera dans le *Syntagm. de Fest. Græc. Pet. Castel.*, article *Delia*, les passages de tous les auteurs qui ont parlé des jeux Déliens.

Pag. 15. — ' Socrate ne comptait pour rien son corps, et le regardait, non comme faisant partie de lui-même, mais seulement comme l'enveloppe de son âme.

' Plinè (XXXIV, 8) raconte quelque chose d'aussi surprenant, de Théodore de Samos. Théodore avait fait en bronze sa propre statue, parfaitement ressemblante, tenant de la main droite une lime, et de la gauche un char à quatre chevaux, d'une telle petitesse, qu'une mouche de bronze,

faite par le même sculpteur, couvrait et le cocher et le char.

<sup>3</sup> Martial (*Epigr.*, II, 86) a exprimé ainsi la même pensée :

*Turpe est difficiles habere nugas,  
Et stultus labor est ineptiarum.*

<sup>4</sup> Les sandales n'étaient autre chose que des semelles attachées sous le pied avec des courroies. Cette chaussure, anciennement réservée aux femmes de la plus grande distinction, devint, dans la suite, commune à tous les états.

<sup>5</sup> Les Sybarites étaient si connus pour aimer la bonne chère, que quand on voulait parler d'une table bien servie, on l'appelait proverbialement, *Sybaritica mensa*. *Adag. Erasm.*, au mot *Sybaris*. On peut voir aussi sur le luxe des Sybarites, un mémoire de M. Blanchard, dans le recueil de l'*Acad. des Belles-Lettres*, tom. IX, pag. 163, des Mémoires.

Pag. 17. — <sup>1</sup> Voy. Théopompe dans Athénée, liv. XII.

<sup>2</sup> Leur faste insolent passa même en proverbe; on disait *Κολοφώνια ὕβρις*, *insolence colophonienne*. *Adag. Erasm.*, au mot *Colophonias ferocitas*.

<sup>3</sup> M. Coray propose, avec beaucoup de vraisemblance, de lire *Τυρρηνίους* au lieu de *Τροιζηνίους*, les *Tyrrhéniens* au lieu des *Trézéniens*. Cicéron paraît cependant avoir cru aussi (*de Nat. deor.*, III, 34) que Denys pilla les temples de la Grèce; mais tout porte à croire que c'est une erreur. J. V. L.

<sup>4</sup> C'était un usage observé chez les Grecs, de boire à la fin du repas, tandis qu'on ôtait les tables, une coupe de vin à l'honneur de Bacchus, comme père de la vigne. Cette coupe était nommée, *ἀγαθοῦ δαίμονος*, c'est-à-dire, *du bon génie*, ou *de la divinité bienfaisante*. On sent aisément que Denys faisait allusion à cet usage, en disant par plaisanterie, qu'on vidât la coupe du bon génie en ôtant la table. C'était dire : *le dieu a diné*; la table est inutile; il n'y a qu'à l'ôter.

<sup>5</sup> Le roi dont il s'agit était Artaxerce Mnémon, vers lequel Isménias fut envoyé en ambassade après la bataille de Leuctres.

<sup>6</sup> Le texte porté *ἔλεγε . . . παίζων*, *lui dit d'un air moqueur*. Mais comme le discours du Chiliarque ne paraît contenir rien de plaisant, j'ai hasardé de lire, *φράζων*, au lieu de *παίζων*, sur la foi d'un savant qui a bien voulu me communiquer quelques observations du même genre.—M. Coray admet dans son texte une autre correction, *περρίζων*.

Pag. 19. — <sup>1</sup> Monnaie ainsi appelée du nom d'un Darius, roi de Perse: on ignore si c'est Darius fils d'Hystaspe, ou Darius

le Mède de Daniel, appelé *Cyaxare* par Xénophon, et *Assuérus* dans le livre d'Esther.

<sup>2</sup> Δωροφορικὴ, *robe de présent*. Plusieurs commentateurs ont lu mal à propos δωροφορικὴ, *doryphorique*, robe que portaient communément les gardes des rois de Perse, qu'on appelait *doryphores*, *porte-lances*. Il ne paraît pas en effet qu'il eût été digne de la magnificence des rois de Perse, de donner aux ambassadeurs qu'ils voulaient honorer, l'uniforme de leurs gardes.

<sup>3</sup> Gorgias, sophiste et orateur célèbre, florissait vers l'an 420 avant J.-C. Diodore de Sicile dit qu'il vécut jusqu'à 108 ans.

<sup>4</sup> Protagoras était Abderitain, et vivait du temps de Démocrite, dont il avait été le disciple.

<sup>5</sup> Philolaüs, philosophe pythagoricien. Il était de Crotona, et florissait à-peu-près 392 ans avant J.-C.

<sup>6</sup> Démocrite d'Abdère, selon quelques-uns, de Milet, selon d'autres : il mourut dans un âge fort avancé, environ l'an 362 avant J.-C. *Diog. Laër.*

<sup>7</sup> Phèdre (*Fab.*, III, 10) a dit de l'esprit de parti, qu'il exprime par le mot *ambitio* : *Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.*

*Pag. 21.* — On lit dans Elien, *Glaucon* ; mais j'ai cru devoir adopter la correction de Scheffer, parce qu'il est certain d'ailleurs que le fils de Neptune et d'Astydamée se nommait *Caucon*.

<sup>2</sup> Hercule avait, comme on sait, nettoyé les étables d'Augias. C'est un des douze travaux.

<sup>3</sup> Le texte d'Élien porte, *chez les Caucons*. Il est bien vrai qu'il y a eu dans le Péloponnèse un peuple de ce nom ; mais outre qu'il n'existait pas encore du temps de Léprée, la suite du chapitre fait assez voir la nécessité de la correction, εις Κεύκωνος. C'est encore Scheffer qui la propose.

<sup>4</sup> Suivant Plutarque (*Vie de Phocion*), Alexandre donna aussi le χαίρειν à Antipater.

<sup>5</sup> Plutarque, dans le même endroit, dit que ces offres furent faites en différens temps, et qu'Alexandre n'envoya à Phocion le nom des quatre villes pour qu'il en choisit une, qu'après que celui-ci eut refusé les cent talens d'argent.

*Pag. 23.* — Ou d'Imbros, si l'on adopte la leçon τὸν Ἰμβριον, d'après Plutarque, *Vie de Phocion*, c. 18. C'est aussi d'après le texte de Plutarque qu'on ajoute ici, καὶ Σπάρτων. J. V. L.

<sup>2</sup> Περὶβρον κόμην, espèce de perruque, qui couvrait la tête, et par-là différente de ce qu'on appelait προκόμιον, qui servait quelquefois de parure, et quelquefois à couvrir les parties de la tête où les cheveux étaient moins épais.

<sup>3</sup> En traduisant cette phrase, j'ai substitué les mesures communes aux mesures grecques, suivant l'évaluation qu'en fait Périzonius, dans une note sur cet endroit. Les mesures grecques sont, *douze mines de viandes, quatre chenix de pain, et un conge de vin.*

<sup>4</sup> Pityrée. Athénée le nomme *Lityerse*, et dit qu'il était fils naturel de Midas.

<sup>5</sup> Cambès. Périzonius croit qu'il faut lire, *Cambès* : il était contemporain de Jardanus, roi de Lydie, père d'Omphale, qui fut aimée d'Hercule.

<sup>6</sup> Thyos vivait vers la fin du règne d'Artaxerce Mnémon.

<sup>7</sup> Il faut lire *Chérilas*, suivant Athénée. Le poète Archiloque, au rapport d'Hérodote, attaqua dans ses vers ce *Cheirilas*, ou plutôt *Charilas* ; d'où l'on peut conclure qu'il était contemporain d'Archiloque, ou qu'il vivait peu de temps auparavant.

<sup>8</sup> Cléonyme est aussi représenté comme un gourmand, dans la comédie *des Oiseaux*, d'Aristophane, et comme un lâche, dans *les Nuées*.

<sup>9</sup> Aristophane parle de Pisandre comme d'un lâche et d'un gourmand. Voyez le Schol. sur la comédie *des Oiseaux*.

<sup>10</sup> J'ignore quel est ce Charippe.

<sup>11</sup> C'est le roi de Pont, si célèbre par ses guerres contre les Romains.

<sup>12</sup> Calamodrys était un fameux athlète.

<sup>13</sup> Timocréon, poète comique, vivait vers l'an 480 avant J.-C. Il déchira dans ses vers Thémistocle et Simonide.

<sup>14</sup> Peut-être est-ce l'Erysichthon dont il est parlé dans les *Métamorphoses* d'Ovide et dans l'hymne de Callimaque en l'honneur de Cérés. La déesse, dit-on, pour le punir d'avoir abattu un bois qui lui était consacré, lui envoya une faim dévorante, dont rien ne put le guérir.

<sup>15</sup> Κέρων, âne : plusieurs commentateurs, d'après le liv. X d'Athénée, ont lu κέρων, *brûlant*, épithète qu'on donnait à une faim dévorante, comme pour marquer qu'elle consumait tout. Quoique cette leçon soit très-naturelle, j'ai laissé subsister celle d'Élien, qu'on peut justifier par le témoignage de plusieurs auteurs anciens, qui ont parlé de l'âne comme d'un animal gourmand.

<sup>16</sup> C'est-à-dire, de *Cérès, déesse du manger*; car je crois que dans ce passage *σίτρος* ne doit pas seulement signifier du froment, mais encore toutes les choses qu'on peut manger.

<sup>17</sup> Alcman, poète lyrique, qui florissait un peu avant que Cyrus montât sur le trône de Perse.

<sup>18</sup> Le poète comique Anaxilas était contemporain de Platon.

<sup>19</sup> Serait-ce le médecin Ctésias, natif de Cnide, qui accompagna Cyrus le jeune dans son expédition contre son frère Artaxerce Mnémon, et qui fut fait prisonnier à la bataille où Cyrus perdit la vie?

<sup>20</sup> On sait que les anciens faisaient grand cas du poisson : mais, selon Scheffer, Elién est le seul qui ait attribué spécialement aux Rhodiens ce goût exclusif.

Pag. 25. — <sup>1</sup> Au lieu de *Nicippe*, il faut, probablement, lire *Nicias*. C'est une remarque de Périzonius, qui assure qu'on ne trouve nulle part le nom de Nicippe au nombre des tyrans de l'île de Cos; au lieu que Nicias est connu, et qu'on en conserve même quelques monnaies.

<sup>2</sup> C'est le nom qu'on donnait à Castoret Pollux, parce qu'ils étaient fils de Jupiter.

Pag. 27. — <sup>1</sup> Les rois de Perse habitaient ordinairement en Médie ou en Assyrie, tantôt à Suze ou à Ecbatane, tantôt à Babylone, rarement à Persépolis; quelques-uns même n'allèrent jamais en Perse. C'est de là, sans doute, que s'introduisit parmi les habitans l'usage de faire des présens à leurs rois, quand ils venaient en Perse, pour leur témoigner le plaisir qu'on avait de les y voir.

<sup>2</sup> Ce nom écarte l'idée d'impôt : un don gratuit n'est pas un tribut.

Pag. 29. — <sup>1</sup> Allusion à ces mots de la première Olympique de Pindare, *Ἄριστον μὲν ὕδωρ*, *l'eau est une chose excellente*, etc.

<sup>2</sup> La robe persique descendait jusqu'aux talons; on l'appelait aussi robe médique. Suivant Xénophon, *Cyrupédie*, liv. VIII, Cyrus en avait introduit l'usage, parce qu'elle lui avait paru propre à cacher les défauts du corps, et à faire paraître grands et bien faits ceux qui la portaient. Diodore de Sicile, II, 6, et Justin, I, en attribuent l'invention à Sémiramis. Cette robe, chez les grands, était enrichie d'or, de pierres précieuses et de figures de toutes sortes d'animaux : sa forme, selon Denys d'Halicarnasse, liv. III, était un

carré parfait. On peut consulter Barnabé Brisson, *de regio Persarum principatu*.

<sup>3</sup> Ou plutôt Omisés, *Ομισός*, si l'on veut suivre le texte de Plutarque, *Vie d'Artaxerxe*, ch. 4. J. V. L.

*Pag. 31.* — <sup>1</sup> Les Mardes étaient une peuplade d'Hyrcaniens, qui habitaient un pays voisin de la Perse. Strabon, liv. XI.

<sup>2</sup> Au lieu de *μάγους* (les mages), que porte le texte, Scheffer propose de lire *Μάρδους* (les Mardes), et Cuper, *τούς μὲν ἄλλους* (les autres enfans). Cette leçon paraît s'accorder mieux avec ce qui suit.

## LIVRE DEUXIÈME.

*Pag. 33.* — <sup>1</sup> Cicéron paraît avoir copié le mot de Socrate, dans ce passage des *Tusculanes*, V, 36 : *An quidquam stultius, quam, quos singulos sicut operarios barbarosque contempnas, eos aliquid putare esse universos ?*

<sup>2</sup> Les savans ne sont point d'accord sur le nom de Mégabyze. Les uns prétendent que c'était un nom propre; les autres, s'appuyant sur le témoignage de Strabon et d'Hésychius, croient que Mégabyze était chez les Perses un nom de dignité, qu'on donnait assez souvent aux généraux d'armée, et qui dans la suite devint commun aux prêtres de Diane à Ephèse. Si l'on adopte cette dernière opinion, il est probable que c'est de quelqu'un de ceux-ci que parle Elie, d'autant plus que Zeuxis et Apelle ont particulièrement exercé leur art à Ephèse. *Capperon. in Quintil.*, liv. V, ch. 12.

<sup>3</sup> Selon Plutarque, ce fut Apelle qui fit cette réponse à Mégabyze.

*Pag. 35.* — <sup>1</sup> Pline raconte cette histoire sous les noms d'Apelle et d'Alexandre, liv. XXXV, ch. 10.

<sup>2</sup> Phalaris, tyran d'Agrigente, très-connu par sa cruauté, qui passa même en proverbe : on disait *Φαλαρίδος ἀρχή*, *gouvernement de Phalaris*, pour signifier un gouvernement dur et cruel; et *Φαλαριτισμός*, pour exprimer une action pleine de cruauté. Voy. les *Adages* d'Erasmus, et les *Lettres* de Cicéron à Atticus, VII, 12.

<sup>3</sup> Cette phrase, qui est fort obscure, cesse de l'être, si on rapporte l'*ἐκείνος* du texte à l'adversaire de Mélanippe; et c'est le sens que j'ai suivi.

*Pag. 37.* — <sup>1</sup> Suivant un fragment d'Elie, rapporté par Sui-

das, la clémence de Phalaris fut récompensée : Apollon, dit-il, et Jupiter prolongèrent de deux ans la vie de Phalaris, pour avoir traité avec humanité Chariton et Mélanippe.

Pag. 39. — Les Lacédémoniens, suivant le conseil d'Alcibiade, avaient fortifié la ville de Décélie, et y entretenaient une garnison, pour faire de là des incursions sur le territoire d'Athènes. Cornélius Népos, *Alcibiade*, ch. 4.

<sup>2</sup> Ce même fait se retrouve, avec moins de détail, dans le chap. 8 du liv. XIV, où Elien, qui avait apparemment oublié ce qu'il avait dit dans celui-ci, qualifie Hippomaque, *joueur de flûte*. A moins qu'on n'aime mieux croire que ce soit une faute de copiste : en ce cas, la faute serait dans le livre XIV; d'autant plus qu'on sait par le témoignage d'autres auteurs, qu'Hippomaque était athlète, et non pas joueur de flûte.

<sup>3</sup> P. Syrus a dit, dans le même sens :

*Est turba semper argumentum pessimi.*

Pag. 41. — L'entretien dont parle Elien, est probablement celui que rapporte Platon dans le dialogue intitulé *Crilon*.

<sup>2</sup> Elien relève avec éloge cette loi des Thébains, et la cite comme une chose unique, parce qu'en effet les lois de tous les Grecs, et particulièrement des Athéniens, leur permettaient d'exposer les enfans ou de les faire mourir, quand ils ne voulaient pas les élever. — Voy. Aristote, *Politique*, liv. VII, §. 14, et les réflexions de Montesquieu, *Esprit des Lois*, liv. XXV, ch. 17. J. V. L.

<sup>3</sup> Ces combats littéraires étaient en usage dans toutes les fêtes publiques, souvent même aux funérailles des hommes illustres. Les poètes qui se présentaient pour concourir, donnaient toujours quatre pièces, comprises sous le nom général de *Tétralogie* : les trois premières étaient des tragédies, et la quatrième appelée *Satyre*, ou pièce à *Satyres*, était une espèce de comédie, ou plutôt une farce, dans laquelle on introduisait ordinairement des Satyres, pour amuser les spectateurs et les délasser du sérieux des premières pièces. Il ne nous reste qu'une seule pièce de ce genre; c'est le *Cyclope* d'Euripide. On peut voir sur ces combats, un Mém. de M. l'abbé Du Resnel, *rec. de l'Acad. des Belles-Lettres*, tom. XIII, pag. 331 des Mém.

<sup>4</sup> Xénoclès, dont Vossius n'a point parlé dans son *traité de Poetis Græcis*, n'est guère connu que par ce passage d'Elien et par un mot d'Aristophane, dans sa comédie des *Gre-*

*naquilles*, acte I, scène 2: Hercule demande, *Où est donc Xénoclès ?* Bacchus lui répond, *Par Jupiter, qu'il périsse !* Le Scholiaste remarque qu'en cet endroit Xénoclès est critiqué comme un mauvais poète, et surtout obscur par le fréquent usage des allégories. Il nous apprend qu'il y eut deux poètes tragiques de ce nom, mais sans ajouter quel est celui dont parle Aristophane.

<sup>5</sup> C'était le sort d'Euripide d'être presque toujours vaincu, souvent même par de très-mauvais poètes. Varron dit que de soixante-quinze pièces qu'il composa, il n'y en eut que cinq de couronnées. *Thomas Magister*, qui a écrit la vie d'Euripide, lui attribue quatre-vingt-douze pièces, et assure que quinze seulement lui valurent le prix.

*Pag. 43.* — Cette punition n'était point inconnue aux Romains (César, *de Bell. Gall.*, liv. VIII). Il y eut même en Italie des gens assez lâches pour se couper le ponce afin de s'exempter du service. Quelques étymologistes ont cru que c'était là l'origine de notre mot *poltron*, qui, selon eux, s'est formé des deux mots latins, *pollice truncus*.

<sup>2</sup> Voy. le ch. 17 du liv. X, et la seconde note du même chapitre.

<sup>3</sup> Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir porté ce décret et en envoyèrent à Mitylène un autre, qui lui était entièrement opposé. Diodore de Sicile, liv. XII.

<sup>4</sup> Plutarque, dans la *Vie de Périclès*, dit que les Athéniens faisaient imprimer sur le visage des Samiens, non un hibou, mais la figure d'un vaisseau; et que ceux-ci marquaient d'un hibou les prisonniers athéniens.

<sup>5</sup> Suivant Hypéride, ce surnom fut donné à Jupiter parce que les affranchis s'étaient bâti un portique auprès de son temple; mais on peut croire, avec Didyme, que Jupiter fut nommé *Eleuthère*, en mémoire de ce que les Athéniens s'étaient délivrés de la servitude des Perses. Suidas, au mot *Ἐλευθέριος*.

*Pag. 45.* — Cet Antisthène est l'auteur de la secte des philosophes cyniques, et le maître de Diogène.

<sup>2</sup> Elien veut parler du repas dans lequel Atrée fit manger à Thyeste son propre fils, et de celui où Agamemnon, à son retour de Troie, fut tué par Egisthe.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, un homme vil ou obscur. Les commentateurs se sont donné la torture pour changer le mot *χοῖρον*, qu'on lit dans le texte: les uns ont lu *χορὸν*, le *cheur*, qui, dans les tragédies, représentait le peuple; les autres ont sub-

stité *ἴσον*, nom d'un célèbre mendiant, dont il est parlé dans l'Odyssee. D'autres enfin, que j'ai suivis, ont laissé subsister *χοῖρον*, *cochon*, comme plus analogue à la façon de parler énigmatique de Socrate, et présentant, mais avec plus de force, la même idée que les différentes leçons des commentateurs.

<sup>4</sup> Voy. le ch. 17 du liv. X.

Pag. 47. — <sup>1</sup> Les commentateurs sont partagés sur le sens de cette phrase. Les uns lisent, *περιβάπτεσθαι ἐκείναι*, *cherche à se perdre*; les autres, *περιβλέπεσθαι*, *désire d'être considéré*. J'ai préféré la dernière leçon comme plus naturelle et plus conforme à ce vers d'Euripide, auquel Elien paraît faire allusion :

*Περιβλέπεσθαι τίμιον· κενὸν μὲν οὖν.*

Grotius, *Excerpt. ex com. et trag.*, pag. 185.

<sup>2</sup> La véritable raison de leur haine contre Socrate, c'est que l'oracle l'avait déclaré le plus sage de tous les hommes.

Pag. 49. — <sup>1</sup> On lit dans le texte, *ξένους θείωνας*, *des dieux étrangers*. Comme on reprochait à Socrate d'introduire, non des *divinités étrangères*, mais de *nouvelles divinités*, je ne me suis pas fait un scrupule d'adopter la correction proposée par un critique, qui lit, *καίνους*, au lieu de *ξένους*. *Observat. Miscell. Amstel.*, tom. II, p. 250.

<sup>2</sup> Elien fait allusion à la pièce des *Chevaliers*, dans laquelle Aristophane avait joué Cléon d'une façon sanglante; à la comédie intitulée *la Paix*, où le poète avait représenté les Lacédémoniens comme des usariers, qui ne cherchaient qu'à tromper les étrangers; et aux *Acharniens*, comédie du même auteur, dans laquelle il avait cruellement attaqué Pericles.

<sup>3</sup> Malgré les clamours du peuple, Aristophane ne remporta point le prix, et fut vaincu par Cratinus et Amipsias, qui en eurent obligation au parti d'Alcibiade.

Pag. 51. — <sup>1</sup> Le vers de Cratinus qu'Elien a décomposé dans sa phrase, se trouve dans les *Excerpta ex com. et trag.*, p. 495. Le voici avec la traduction de Grotius :

*Συμβῆν Σαίτηρ τότε νοσήσαι τὰς φρένας.*

*Mens tunc fuit hercle bæva spectatōribus.*

<sup>2</sup> On lit dans Sénèque, *de Constant. Sap.*, c. 10, que Socrate s'offensait si peu des plaisanteries amères qu'il entendait faire sur son compte à la comédie, qu'il en riait

d'aussi bon cœur que quand sa femme Xanthippe l'avait arrosé avec de l'eau mal propre.

Pag. 53. — ' Elien parle du pont que Xerxès construisit avec ses vaisseaux sur l'Hellespont, pour passer d'Asie en Europe, et du canal qu'il fit creuser au travers du mont Athos, assez large et assez profond pour que sa flotte pût y passer. On lit dans l'*Anthologie*, liv. I, sous le nom de *Parménion*, une épigramme sur ces grands travaux de Xerxès, dans laquelle il est dit que ce prince, *ayant changé la nature des chemins, devint navigateur en terre ferme, et piéton sur la mer* ( je traduis littéralement ) :

Τὸν γαῖης καὶ πόντου ἀμειφθεῖσαισι καλεῦθους,  
Ναύτην ἠπειροῦ, κῆροπῆρον πελάγους.

La même idée se trouve rendue, à-peu-près de même, dans Isocrate, *Panégyr.*, et dans Cicéron, *de Fin. bon. et mal.*, II, 34 : « quum..... maria ambulavisset, terramque navigasset. »

\* Plutarque, qui attribue ce fait à des habitans de Chio, le raconte avec des circonstances qui en aggravent encore l'insolence. *Apophthegm. Laconic.*

Pag. 55. — ' Ce prince était fils d'Artaxerce Mnémon; il prit aussi le nom d'Artaxerce, dès qu'il fut parvenu à la couronne. Quant à sa cruauté, elle est peinte dans ce passage de Justin (X, 3) : *Regiam cognatorum cæde, et strage principum replet, nulla non sanguinis, non sexus, non ætatis misericordia permotus.*

Pag. 57. — ' Il y a beaucoup d'apparence, et c'est l'opinion de Périzonius, qu'il s'agit ici d'Antigonus, surnommé Gonatas, prince si humain, qu'il chassa avec indignation son fils Alcyonée, en le traitant d'impie et de barbare, lorsqu'il vint lui apporter la tête de Pyrrhus, qui avait été tué dans le combat; il ne put même s'empêcher de verser des larmes sur le sort de son ennemi. Plutarque, *Vie de Pyrrhus.*

Pag. 59. — ' *Pausanias*, philosophe contemporain de Socrate.

\* *Agathon* : Vossius distingue deux poètes de ce nom, l'un comique, l'autre tragique; ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est qu'Agathon composa des comédies et des tragédies. Ce poète commença à se faire connaître dans le temps d'Euripide et de Sophocle.

<sup>3</sup> *Archélaus*, roi de Macédoine, fils de Perdicas. Il ré-

gnait environ quarante ans avant Philippe, père d'Alexandre.

<sup>4</sup> TERENCE (*Andrienne*, III, 3, 23) a dit de l'amour: *Amanitium iræ amoris integratio est*. Le même (dans l'*Eunuque*, I, 1, 14): *In amore hæc omnia insunt vitia: injuriæ, Suspiciones, inimicitia, induciæ, Bellum, pax rursus*. Il est assez glorieux pour TERENCE, qu'Horace ait imité, ou plutôt transporté tout cet endroit dans une de ses *Satyres*, II, 3, 265.

Pag. 61. — Ce chapitre et le suivant ont dû n'en faire qu'un seul originairement. Le premier paraît, en effet, n'être que le préambule du second, et il perdrait beaucoup à en être séparé. C'est le sentiment des commentateurs, qui croient, sur l'autorité d'Eustathe (*Odyss.*, γ, 173), que l'écrivain qui a mis les titres aux chapitres d'ELIEN, a divisé celui-ci mal à propos.

<sup>2</sup> Il s'agit des Locriens Epizéphyriens, ainsi nommés à cause du promontoire Zéphyrius en Italie, voisin de leur habitation. Strabon (liv. VI) observe que c'est le premier peuple qui ait eu des lois écrites: elles leur furent données par Zaleucus, qui les avait compilées d'après celles des Crétois, des Lacédémoniens et des Athéniens.

<sup>3</sup> Diagoras fut accusé d'impiété, et obligé de s'enfuir d'Athènes, où il s'était retiré, après la prise de l'île de Mélos. Les Athéniens mirent sa tête à prix: ils promirent un talent à quiconque le tuerait, et deux à celui qui l'amènerait vivant à Athènes. Voy. Cicéron, *de Nat. deor.*, I, 1, 23, et la note <sup>2</sup> de la pag. 69.

<sup>4</sup> Milon, athlète fameux, qui fut souvent couronné aux jeux olympiques, pythiques et isthmiens. Il avait été disciple de Pythagore, et vivait du temps de Darius, fils d'Hystaspes.

Pag. 63. — Suivant l'opinion la plus probable, le mois thargéon répond à peu près à la fin de notre mois de mai, et au commencement de notre mois de juin. C'est le sentiment de Scaliger, de Petau, de Marsham, etc.

<sup>2</sup> Avant la bataille de Marathon, Miltiade fit vœu d'immoler à Diane autant de chèvres qu'on ferait périr de barbares: mais comme on ne pouvait pas trouver un nombre suffisant de ces animaux, il fut résolu qu'on en immolerait cinq cents chaque année. Xénophon, *de Cyr. Exped.*, liv. III. Voy. aussi le Schol. d'Aristoph. sur la comédie des *Chevaliers*.

<sup>3</sup> Pour entendre cet endroit d'Élien, il faut se rappeler que les Grecs divisaient le mois en trois décades ou dixaines, qui faisaient en tout trente jours; qu'aux deux premières décades ils recommençaient à compter par un, deux, trois, etc., y ajoutant le nom de la décade, mais qu'à la dernière ils comptaient dans l'ordre rétrograde. Ainsi, pour dire le 21 du mois, ils disaient *le 10 du mois finissant*; le 22, *le 9 du mois finissant*, et ainsi de suite, jusqu'à la fin du mois. La première décade se nommait, *du mois commençant*, ἰσταίνου μηνός; la seconde, *du milieu*, μεσοῦντος; la troisième, *du mois finissant*, φθίνοντος.

<sup>4</sup> Artémisium, promontoire de l'île d'Eubée, où les Perses furent battus dans un combat naval.

<sup>5</sup> Ce combat se donna sur mer, auprès du promontoire Mycale en Ionie.

<sup>6</sup> Apparemment l'ouvrage dans lequel Aristote raconte ce fait n'est point parvenu jusqu'à nous; il n'en est fait aucune mention dans ce qui nous reste de ce philosophe.

<sup>7</sup> Ce fut Abaris, prêtre d'Apollon Hyperboréen, qui donna naissance à cette fable, en débitant chez les Crotoniates que Pythagore ressemblait à dieu dont il était le ministre (*Iambl. Vita Pyth.*, ch. 19). Au reste, l'Apollon Hyperboréen était le même que celui des Grecs; mais les peuples hyperboréens, ou septentrionaux, lui rendaient un culte différent. Les victimes qu'on lui offrait, le plus communément, étaient des ânes, sacrifice que le Grecs avaient en horreur.

<sup>8</sup> Les divers auteurs qui ont rapporté ce fait, ne sont pas d'accord sur le nom du fleuve; Apollonius veut que ce soit un fleuve de Samos, Diogène Laërce le Nessus, etc. Ce point est si peu important, qu'il serait inutile de rapporter les diverses conjectures des commentateurs. Il suffira de dire qu'il existait réellement en Italie un fleuve nommé *Cosas*, qui se jetait dans le Liris, sur les frontières de la Campanie, du côté du Latium.

*Pag. 65.* — <sup>1</sup> Annicéris se rendit célèbre en rachetant Platon, que Denys l'ancien, tyran de Sicile, avait fait vendre comme esclave. Il est incertain si cet Annicéris est le même que le philosophe du même nom, disciple de Parébate, qui donna naissance à la secte des Annicériens.

*Pag. 67.* — <sup>1</sup> Pittacus, un des sept sages de la Grèce. Le peuple de Mitylène lui confia, pour un certain temps, l'autorité royale; ce qui fait qu'on l'a souvent appelé le tyran de Mi-

tylène. Ce chapitre se trouve presque entier dans le Scholiaste d'Homère, *Odys.*, liv. XX.

<sup>2</sup> *Tétralogie*. Voy. la note 3 de la page 41.

<sup>3</sup> Il ne sera pas inutile d'observer en passant que les philosophes taxés d'impiété par les païens, sont en général ceux qui avaient une façon de penser plus raisonnable sur la divinité, et qui, comme Socrate, osaient s'élever au-dessus des préjugés vulgaires.

Pag. 69. — Ce Diogène ne doit point être confondu avec le célèbre philosophe du même nom : il n'est connu que par ce qu'en dit Elie, qu'Eustathe paraît avoir copié, *Odys.*, liv. III.

<sup>2</sup> La tête de Diagoras fut mise à prix par les Athéniens, sous prétexte que ce philosophe avait divulgué, par moquerie, les mystères d'Eleusis. Voy. le Scholiaste d'Aristophane, *Oiseaux*, et le ch. XXIII de ce livre.

<sup>3</sup> Epicure était né à Gargette, bourg de l'Attique, dans l'Olympiade 109, 342 ans avant J.-C.

<sup>4</sup> *Alcée*. Elie écrit que le premier nom d'Hercule était Ἡρακλῆϊδης, qui fut changé en celui de Ἡρακλῆς; mais comme ces deux mots ont la même signification, on ne voit pas pourquoi l'oracle d'Apollon aurait fait ce changement. Il paraît bien plus naturel de lire d'après Eustathe, *Iliad.* ε, Ἀλκαῖον; en quoi il a été suivi du plus grand nombre des commentateurs. — M. Coray, à Ἡρακλῆϊδην, substitue Ἡρακλῆν οὐ, conjecture heureuse de J. Gronovius. J. V. L.

<sup>5</sup> Ce vers de la Pythie est l'explication du nom *Héraclès*, composé de ἥρα, dons, bienfaits, et κλέος, gloire.

Pag. 71. — Quelques savans ont cru que le texte était corrompu dans cet endroit, parce qu'il n'est pas vraisemblable, disaient-ils, que les Chersonésiens de Cnide, en Asie, honorassent l'Alphée, fleuve de l'Elide. En conséquence, ils ont proposé de lire : *Les Chersonésiens de Cnide représentaient aussi le fleuve Cnidus sous la figure d'un homme*. Mais il est clair, comme le remarque Périzonius, qu'Elie fait allusion à ce que dit Pausanias (*Eliaic.* I), que les Chersonésiens de Cnide avaient placé dans Olympie la statue du fleuve Alphée, à l'un des côtés de celle de Jupiter, et à l'autre celle de Pélops. D'ailleurs, aucun géographe, aucun historien, n'a parlé du fleuve *Cnidus*.

<sup>2</sup> C'étaient les habitans de la ville nommée par les Latins *Segesta*.

<sup>3</sup> Ce fleuve se nommait aussi *Termisse*, ou *Thermisse*, à cause de ses eaux chaudes.

<sup>4</sup> Epicharme était en même temps poète comique, physicien et médecin : il vivait vers le commencement de la monarchie des Perses. Selon Diogène Laërce, il mourut âgé de 90 ans; Lucien le fait vivre 97.

Pag. 73. — <sup>1</sup> Il était âgé de 108 ans. Lucien, *Macrobiti*; Philostrate, *Vit. sophist.*, liv. I.

<sup>2</sup> Virgile, *Æn.*, VI, 278, donne la même épithète au sommeil :

*Tum consanguineus lethi sopor.*

Expression empruntée d'Homère, qui appelle le sommeil (*Iliad.*, XIV, 231), *κραιγινητος θανάσιος*.

<sup>3</sup> Zaleucus fut disciple de Pythagore, ainsi que Charondas, législateur des Thuriens. Diogène Laërce, *Vie de Pythagore*.

<sup>4</sup> Voy. la note 2 de la pag. 61.

<sup>5</sup> Valère Maxime (VI, 3, 9) rapporte un trait qui prouve à quel point les Romains étaient jaloux de l'observation de cette loi : un homme, dit-il, s'étant aperçu que sa femme avait bu du vin, la tua à coups de bâton; et il fut jugé que la femme avait mérité ce traitement, pour avoir péché contre la sobriété.

<sup>6</sup> On sait que les femmes Ioniennes étaient extrêmement voluptueuses.

Pag. 75. — <sup>1</sup> Cet usage n'était pas particulier aux Crétois; tous les anciens peuples, même les plus barbares, chantaient ordinairement, en allant à l'ennemi, l'éloge des guerriers les plus célèbres de leur nation : ainsi la chanson de Roland, tué à Roncevaux, fut long-temps chez nos aïeux le prélude du combat, et leur procura plus d'une fois la victoire, en leur inspirant la noble ardeur d'imiter les actions de ce héros.

<sup>2</sup> Cette plante a été ainsi nommée à cause de sa vertu enivrante; ou, comme quelques-uns le prétendent, parce que sa fleur ressemble beaucoup à celle de la vigne.

<sup>3</sup> Nisée était fils de Denys l'ancien, et fut tyran de Syracuse, après la mort de Dion.

<sup>4</sup> Les commentateurs remarquent avec raison, qu'Élien a eu tort d'appeler simplement Hipparinus, *parent de Denys*, puisqu'il était fils de ce prince. — M. Coray supprime *αυτιος*,

*Pag. 77.* — <sup>1</sup> Le premier roi de Sparte, du nom de Cléomène. L'excès du vin le fit tomber dans une frénésie si violente, qu'il se tua lui-même. *Hérod.*, liv. VI; *Athén.*, liv. X.

<sup>2</sup> Poète très-célèbre, antérieur à Aristophane, qui en fait mention dans la comédie de *la Paix*.

<sup>3</sup> Voy. sur *Calanus* le ch. 6 du liv. V.

<sup>4</sup> Promachus but quatre mesures de vin; c'est-à-dire, vingt-quatre de nos pintes : il en mourut trois ou quatre jours après. Trente-cinq des combattans moururent sur la place; et six, en arrivant chez eux. *Athénée*; *Plutarque*, *Vie d'Alexandre*.

<sup>5</sup> Χοῦς, χόος (plur. χόος), est une mesure des Grecs, correspondant au *conge* des Romains, qui contenait trois de nos pintes.

<sup>6</sup> Anacharsis, un des sept sages de la Grèce. *Athénée* raconte, que dans un défi de boisson, qui fut proposé chez Périandre, Anacharsis demanda le prix, parce qu'il s'était enivré le premier. Mais comment accorder ce vice avec la sagesse d'Anacharsis, qui le fit admirer de Solon et de tous les philosophes de la Grèce?

<sup>7</sup> Dans le festin que Périandre, tyran de Corinthe, donna aux sept sages.

<sup>8</sup> Lacyde et Timon vivaient sous le règne d'Antigonus Gonatas et de Ptolémée Philadelphie. Lacyde était de Cyrène, et fut disciple d'Arcésilas; Timon, qu'il ne faut pas confondre avec le Misanthrope, dont parle Platon, était Phliasiens, et disciple de Pyrrhon.

<sup>9</sup> Mycérinus régnait en Égypte, peu de temps avant l'Éthiopien Sabacos. *Hérodote*, II, 133.

*Pag. 79.* — <sup>1</sup> Amasis régnait en Égypte, dans le temps que les Juifs étaient captifs à Babylone.

<sup>2</sup> *Gentius*. J'ai suivi la correction admise par les commentateurs, qui tous, à l'exception de *Kuhn*, substituent au mot γένναϊος, qu'on lisait dans le texte, celui de Γέντιος. Cette opinion est d'autant mieux fondée, qu'*Athénée*, qui rapporte ce fait, liv. X, appelle de ce nom le roi des Illyriens. On sait d'ailleurs que *Gentius* était fort adonné à l'ivrognerie.

<sup>3</sup> Cet Orropherne ne régna que très-peu de temps sur la Cappadoce : il fut détrôné par son frère Ariarathe, dont il avait usurpé la couronne.

<sup>4</sup> On pourrait, d'après *Aristote*, (*Hist. des Anim.*, liv. VI, ch. 2), ajouter à cette liste, déjà fort nombreuse,

un Syracusain , qui , mettant des œufs à terre sur une natte, buvait jusqu'à ce qu'ils fussent éclos. Vopiscus ( pag 970, éd. de 1661 ) parle d'un certain Bonosus, dont l'empereur Aurélien avait coutume de dire : *Il n'est pas né pour vivre , mais pour boire*. Cet homme était néanmoins en considération auprès de l'empereur , pour un genre de service qu'il lui rendait , surtout à la guerre : lorsqu'il arrivait des députés de quelque nation barbare , Bonosus était appelé pour boire avec eux ; il les énivrait , et , le vin les faisant parler , il leur arrachait leur secret.

<sup>5</sup> Comme on pourrait soupçonner Elien d'avoir confondu , ou regardé comme voisins deux peuples assez éloignés l'un de l'autre , les Thébains et les Arcadiens , il ne sera pas hors de propos d'observer à quelle occasion ces deux peuples se réunirent pour envoyer des députés à Platon. Après la bataille de Leuctres , Epaminondas , général des Thébains , conseilla aux Arcadiens , leurs alliés , de réunir en une seule ville toutes les bourgades de leur domination : ils se rendirent à cet avis ; et , avec l'aide des Thébains , ils construisirent Mégalopolis. Ce fut pour donner des lois à cette nouvelle ville que les deux peuples firent prier Platon de s'y rendre. Pausan., *Arcad.* , p. 258 , et *Bœot.* , p. 293.

*Pag.* 81. — <sup>1</sup> Les manuscrits portent , Νιχομάχου. C'est probablement une faute du copiste , qui est corrigée par Elien lui-même , liv. III , ch. 17 , et liv. XI , ch. 9. On trouve encore dans ce chapitre une erreur du même genre : Epaminondas y est appelé  *fils de Polymatis* , il fallait dire ,  *fils de Polymnis*. Voy. les chap. d'Elien qu'on vient de citer.

<sup>2</sup> Sur le mépris de Pélipiidas pour les richesses , *Voy.* Elien , liv. XI , ch. 9.

<sup>3</sup> Lamachus. Plutarque (*Vie de Nicias* ) dit que Lamachus était si pauvre , que lorsqu'il était en charge , les Athéniens lui passaient en compte une petite somme pour son vêtement et pour sa chaussure.

<sup>4</sup> Ephialte , orateur athénien , qui détruisit la puissance de l'Aréopage. Elien parle encore de la pauvreté d'Ephialte dans le chap. cité ci-dessus.

<sup>5</sup> Théon était de Samos. Quintilien ( liv. XII , ch. 10 ) le met au rang des plus grands peintres.

## LIVRE TROISIÈME.

Pag. 85. — <sup>1</sup> M. de la Barre, dans un *Mémoire sur le Stade des Grecs*, évalue le plethre à cent pieds, *Mém. de l'Acad. des B. L.*, t. XIX, p. 515. On ne conçoit pas aisément comment il pouvait se trouver tant de choses dans une si petite étendue de terrain.

<sup>2</sup> *Smilax*, plante qui pousse plusieurs tiges longues, roides, sarmenteuses, rampantes, épineuses, garnies de mains qui s'entortillent contre les plantes voisines. Ses fleurs sont en grappe, petites, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile.

Pag. 89. — <sup>1</sup> *Pélagonie* : il faut certainement lire *Πελαγία*, *Pélasgie*. Il est impossible qu'en suivant le chemin tracé par Elien, les Delphiens aient passé par la *Pélagonie*, qui était une contrée de la Macédoine, vers la Thrace; au lieu que la *Pélasgie*, située entre la Thessalie, la Locride, la Phthiotide et l'Achaïe, se trouvait sur leur route. *Voy. Strabon*, liv. VII, pag. 326.

<sup>2</sup> P. Syrus a dit, dans le même sens, que la vie est un prêt fait à l'homme, et non pas un don :

*Homo vitæ commodatus, non donatus est.*

Lucrèce avait dit auparavant (III, 985) :

*Vitæque mancipio nulli datur, omnibus usu.*

<sup>3</sup> Les Grecs et les Romains se couronnaient dans les temps de fêtes et de réjouissances, et particulièrement lorsqu'ils offraient des sacrifices. Comme la couronne était un signe de joie, Xénophon ôta la sienne, à la nouvelle de la mort de son fils : il la reprit, quand on lui eut annoncé que sa mort avait été glorieuse; témoignant par cette double action, que la victoire de Gryllus lui faisait plus de plaisir que son trépas ne l'avait affligé.

Pag. 91. — <sup>1</sup> Il se nommait *Alcyonés* : c'est lui qui, après avoir vaincu le roi Pyrrhus, eut la cruauté de couper la tête de ce prince, et vint la jeter aux pieds d'Antigonus. *Plutarque*, *Pyrrhus*, vers la fin.

<sup>2</sup> Cratès, philosophe de la secte de Diogène le cynique.

<sup>3</sup> Elle fut rebâtie par Cassandre, environ neuf ans après

la mort d'Alexandre, et vingt ans après que ce prince l'avait détruite. *Diod. de Sic.*, XIX, pag. 696.

<sup>4</sup> Les boutiques des chirurgiens, des barbiers, des parfumeurs, étaient alors, ainsi que les gymnases et les places publiques, les lieux de rendez-vous de tous les gens oisifs, qui s'y assemblaient pour entendre et débiter des nouvelles.

<sup>5</sup> *Dysménides*, mot composé, qui signifie, *gens de mauvais esprit, ennemis de tout le monde.*

*Pag.* 93. — <sup>1</sup> Il est assez difficile de décider quel était ce Phrynichus : le Scholiaste d'Aristophane, sur la comédie *des Oiseaux*, pag. 576, en compte jusqu'à quatre.

<sup>2</sup> Scheffer et Kuhnus croient avec raison qu'Élien a voulu faire ici l'éloge de la troupe appelée *Troupe sacrée* chez les Thébains, et des établissemens pareils, tant chez les Crétois que chez d'autres peuples.

<sup>3</sup> Le nom d'*Hector* ne se trouve point dans le texte ; mais j'ai jugé, d'après Kuhnus, qu'Élien faisait allusion à ce vers du liv. VIII de l'Iliade, où Homère, parlant d'Hector, dit :

Μαίνετο δ' ὡς ὄτ' Ἄρης ἐγχείσπλος.

*Il était aussi furieux que Mars qui agit sa lance.*

*Pag.* 95. — <sup>1</sup> Suivant plusieurs éditions d'Élien, il faudrait traduire tout au contraire, *des jeunes gens que l'on connaissait pour être mal nés.* La négation οὐ, admise ou rejetée, produit les deux sens différens.

<sup>2</sup> Cicéron a dit de même : *Quum ergo est somno sevocatus animus a societate et contagione corporis, tum meminit præteritorum, præsentia cernit, futura providet.* *De Divinat.*, I, 30.

*Pag.* 97. — <sup>1</sup> Strabon, liv. IX, place ces peuples entre le pays des Hyrcaniens et celui des Derbices. Suivant le même auteur, le Tapyrien qui passait pour le plus vaillant, avait droit de choisir la femme qui lui plaisait le plus. Une circonstance singulière qu'il ajoute, c'est qu'après avoir eu deux ou trois enfans d'une femme, les Tapyriens la cédaient à qui la voulait.

*Pag.* 99. — <sup>1</sup> Athénée (liv. X, pag. 442) cite Damon, comme ayant écrit sur l'histoire de Byzance. Cet auteur n'est guère connu d'ailleurs ; à moins que ce ne soit le même que le Damon de Cyrène, dont Diogène Laërce fait l'éloge dans la

*Vie de Thalès*, et qui a composé un ouvrage sur les philosophes.

<sup>2</sup> Les Grecs avaient tellement la réputation d'aimer le vin, que les Romains, pour dire, *boire avec excès*, employaient le mot *pergræcari*, *boire à la grecque*.

<sup>3</sup> Pour sentir la justesse du reproche qu'Élien fait aux Illyriens, il faut se rappeler que, chez les Grecs, les femmes étaient absolument séparées des hommes, et exclues de tous les festins, hormis ceux qui n'étaient composés que de leurs proches parens. Avec de pareilles mœurs, on conçoit combien il devait paraître extraordinaire que des étrangers fussent admis à manger avec les femmes. Ce qui rend encore la coutume des Illyriens plus indécente, c'est que le verbe *προπιναω*, que j'ai traduit suivant nos usages, signifiait chez les Grecs, ainsi que *propinare* chez les Latins, *présenter à la personne qu'on veut saluer, la coupe dans laquelle on a bu le premier*; ou, *la lui présenter pleine, pour boire ensuite*. C'est dans ce dernier sens que mad. Dacier l'a entendu dans une de ses remarques sur le liv. XIV de l'Odyssee.

<sup>4</sup> Plutarque (*Vie de Sylla*) dit que la facilité avec laquelle Timothée prenait les villes, fit imaginer à ses envieux de le peindre endormi, tandis que la Fortune, enveloppait pour lui les villes dans des filets. *Voy. Élien-lui-même, XIII, 43.*

Pag. 101. — <sup>1</sup> Zaleucus fut disciple de Pythagore.

<sup>2</sup> Charondas était de Catane en Sicile, et disciple de Pythagore, ainsi que Zaleucus.

<sup>3</sup> Élien, VII, 14, assure que les Tarentins l'éurent six fois pour leur général; Diogène Laërce (*Vie d'Archytas*) prétend qu'il fut élu sept fois, et ajoute de plus que les Tarentins ne furent jamais vaincus tant qu'il commanda leurs armées.

<sup>4</sup> Tous les philosophes dont parle Élien dans cette phrase, depuis Solon jusqu'à Cléobule, inclusivement, étaient du nombre des sages, si connus sous le nom des *sept sages de la Grèce*: il ne manque que Périandre pour compléter la liste.

<sup>5</sup> Anaximandre, philosophe célèbre de la secte ionique: il fut disciple de Thalès.

<sup>6</sup> Il ne s'agit point ici de la fameuse Apollonie, située en Epire, sur les bords de la mer Adriatique: celle dont parle Élien, était à peu de distance de Byzance, sur le Pont Européen. Strabon, cité par Périzonius, la désigne sous le nom de *Colonie milésienne*.

<sup>7</sup> On sent assez qu'Élien veut parler de la fameuse

*Retraite des dix mille* sous les ordres de Xénophon, si bien décrite par ce guerrier philosophe.

<sup>1</sup> Tous les commentateurs, excepté Scheffer, conviennent qu'il faut entendre ce passage, des généraux qui vainquirent les Lacédémoniens dans un combat naval près d'Arginuse, et qui furent condamnés à mort lorsqu'ils revinrent à Athènes, pour n'avoir pas enseveli les soldats tués dans le combat; devoir qu'une tempête violente les avait empêchés de rendre aux cadavres de leurs concitoyens.

<sup>2</sup> *Délium*, ville de Béotie, où les Athéniens furent vaincus par les Béotiens et les Thébains combinés. — *Amphipolis*, ville située sur le fleuve Strymon. — *Potidée*, ville de Thrace, sur la mer Egée: le siège de cette place, formé par les Athéniens, donna naissance à la guerre du Péloponnèse.

<sup>3</sup> Aristote était de Stagire, ville de l'ancienne Thrace, qui avait été détruite par Philippe, père d'Alexandre.

Pag. 103. — <sup>1</sup> Démétrius de Phalère, loué par Cicéron, Diodore de Sicile, Strabon, etc., est traité de tyran par Pausanias, Phèdre, et plusieurs autres auteurs. Périzonius remarque avec raison que ces différens jugemens viennent de la différente manière dont on l'a envisagé. Les premiers, ne voyant que le bien qu'il a fait aux Athéniens, lui donnent des éloges; les autres, le considérant comme préposé au gouvernement d'Athènes par Cassandre, roi de Macédoine, le regardent comme un tyran, qui devait être odieux aux Athéniens, parce qu'ils ne se l'étaient pas donné.

<sup>2</sup> Ces philosophes vivaient lors de la destruction du royaume de Macédoine, sous Persée.

<sup>3</sup> Persée fut disciple de Zénon; son élève était Antigonus Gonatas.

Pag. 107. — <sup>1</sup> Théopompe fut disciple d'Isocrate: il avait composé plusieurs ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, entre autres, l'histoire de son temps, commençant où finit Xénophon; un recueil *des Choses merveilleuses*, etc. Voy. la *Biblioth. grecque* de Fabricius.

Pag. 109. — <sup>1</sup> Xénocrate était de Chalcédoine, et jouit d'une grande réputation dans Athènes.

<sup>2</sup> Speusippe était fils de la sœur de Platon.

<sup>3</sup> Amyclas, moins célèbre que les deux autres, était né à Héraclée.

Pag. 111. — <sup>1</sup> Les Hilotes étaient les citoyens d'une ville voisine de Sparte, que les Lacédémoniens avaient réduits en

esclavage. Plutarque (*Apophth. Lac.*) attribue à Agésilas ce qu'Élien dit de Lysandre.

<sup>2</sup> Tyran d'Athènes.

Pag. 113. — <sup>1</sup> Les Oxydraques, peuple de l'Inde, entre le fleuve Indus et l'Hydaspe.

<sup>2</sup> Périzonius rapporte plusieurs passages d'auteurs anciens qui attribuaient autant les victoires d'Alexandre à sa fortune qu'à sa valeur, entre autres, celui-ci de Quinte-Curce (liv. X, c. 5) : *Fatendum est tamen, quum plurimum virtuti debuerit, plus debuisse fortunæ, quam solus mortalium in potestate habuit.*

Pag. 115. — <sup>1</sup> *Le mois dius, ou de Jupiter*, était le premier de l'année chez les Bithyniens et les Macédoniens, et répondait au mois d'octobre des Romains.

<sup>2</sup> Eumène était de Cardie, ville de la Chersonèse de Thrace ; il avait écrit le journal d'Alexandre. (Athénée, X, 9.) On sait qu'Eumène était un des généraux de ce prince ; pourrait-on le soupçonner d'avoir voulu dégrader son maître ?

<sup>3</sup> Annibal avait le même goût : *Vestitus nihil inter æquales excellens; arma atque equi conspiciebantur*, dit Tite-Live, XXI, 4.

<sup>4</sup> Les armes dont Élien fait le détail, étaient les plus renommées chez les Grecs. Pollux, *Onomasticon*, I, 10, 13.

<sup>5</sup> Les chevaux d'Epidaure étaient fort estimés : Virgile, parlant d'Epidaure, l'appelle *equorum domitrix*. Géorg., III, 44.

Pag. 117. — <sup>1</sup> Les Lacédémoniens, ayant consulté l'oracle sur l'événement de la guerre, en reçurent pour réponse, qu'il fallait que leur roi ou leur ville périt. Le devin Mégistias, en considérant les entrailles des victimes, avait fait la même prédiction. *Hérodote* VII, 203 et seq.

<sup>2</sup> On lisait dans le texte, *φιλόπαις*, qui aime les enfans. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, et ne peut d'ailleurs s'accorder ici avec *σώφρων*, doux, modéré, auquel il est joint. Le mot *φιλόπατρις*, qui aime la patrie, proposé par quelques commentateurs, m'a paru mieux assorti au fait qui est rapporté dans ce chapitre.

<sup>3</sup> C'était pour se conformer à l'usage où l'on était, de suspendre dans les temples les offrandes qu'on faisait aux dieux, que les Ephésiens voulurent, en quelque façon, suspendre leur ville au xénodochium du temple de Diane.

<sup>4</sup> Les marques des supplians, *ιστραπία*, étaient une parure

négligée, des voiles, des branches d'olivier, etc. *Obsiti squalore et sordibus, velamenta supplicum, ramos oleæ, ut Græcis mos est, porrigentes.* Tite-Livè, XXIX, 16.

Pag. 119. — ' Au lieu de *la vie*, le texte porte *la fuite*, *φυγήν*; mais comme il est constant que les Ephésiens restèrent dans leur ville, j'ai adopté la correction de Gesner, qui substitue *ζωήν*, *la vie*, à *φυγήν*. — M. Coray admet dans son texte une autre conjecture, *ἐσπέρειαν*, qui s'éloigne trop de la leçon des manuscrits. J. V. L.

<sup>2</sup> Lorsqu'Élien a écrit ce chapitre, il avait probablement oublié ce qu'il dit dans le chap. 30 du liv. II, que Platon renonça, non à la profession des armes, mais à l'art dramatique, pour s'adonner à la philosophie; à moins qu'on ne suppose que Platon s'essaya successivement dans les trois genres.

<sup>3</sup> Périzonius rapporte un passage de la préface d'Eustathe, à la tête du *Periegesis* de Denys, qui fait remonter l'origine des cartes géographiques jusqu'au règne de Sésostris. Suivant Strabon, liv. premier, Anaximandre de Milet fut le premier qui les inventa. C'est le sentiment qu'a suivi M. Freret dans son Mémoire sur la Table de Peutinger: il ajoute qu'on les traçait d'abord sur des surfaces sphériques, afin que les méridiens et les parallèles fussent de véritables cercles, mais que l'embaras de cette construction fit bientôt trouver le moyen de les tracer sur des surfaces plates. On peut conclure, continue-t-il, de la comédie des *Nuées*, d'Aristophane, que l'usage des cartes de cette dernière espèce était très-commun à Athènes du temps de Socrate. *Rec. de l'Acad. des B. Lettres*, t. XIV, p. 174, Histoire.

Pag. 121. — ' Ces imprécations étaient communes dans les pièces des anciens poètes: la *Médée* d'Euripide, l'*OEdipe* de Sophocle, etc., en fournissent des exemples.

<sup>2</sup> Amébee, suivant Plutarque, vivait du temps de Zénon le stoïcien. Ovide, *de Art. am.*, III, 299, a célébré le talent d'Amébee dans ce vers:

*Tu licet et Thamyran superes, et Amæbeu cantu,*

<sup>3</sup> Tout ce qu'Élien dit de Clitomaque se trouve en mêmes termes dans son *Traité des Animaux* (liv. VI, c. 1). Il parle aussi d'Amébee et de Diogène, mais avec quelques légères différences.

<sup>4</sup> On appelait *pancratiastes* les athlètes qui combattaient à la lutte et au pugilat: l'exercice se nommait *pancrace*.

<sup>5</sup> Nicias était d'Athènes, et vivait du temps d'Alexandre. Pausanias (I, 29) dit qu'il excellait surtout à peindre les animaux.

<sup>6</sup> Les commentateurs ne nomment point ce maître. C'est peut-être Timothée de Milet, qui ajouta plusieurs cordes à la lyre, et qui, par les sons de sa flûte, savait tellement remuer l'âme d'Alexandre, qu'un jour qu'il jouait une pièce en l'honneur de Minerve, ce prince courut promptement à ses armes. *Suidas*.

Pag. 123. — <sup>1</sup> Je ne pourrais rien dire, touchant Linus, qui n'ait été recueilli par Fabricius dans le premier volume de sa *Bibliothèque grecque*.

<sup>2</sup> Périzonius soupçonne qu'il vaudrait mieux dire, *d'un coup de lyre*.

<sup>3</sup> Ariston était né à Chio, et fut disciple de Zénon. *Diog. Laërce*.

<sup>4</sup> Elien met dans la bouche de Satyrus le vers 215 du cinquième livre de l'*Iliade*, où Pandarus, irrité de voir que les traits qu'il lançait portaient à faux, s'écrie : *Qu'un ennemi me coupe la tête, si, dès que je serai de retour dans ma maison... je ne jette au feu mon arc et mes flèches!*

<sup>5</sup> On sait d'ailleurs que c'était Antipater, qui avait été disciple d'Aristote. (*Ammonius, vie d'Aristote*.)

<sup>6</sup> Aristote s'était retiré à Chalcis en Eubée, pour se soustraire à l'accusation d'impiété, qu'Eurymédon, grand-prêtre de Cérés, avait intentée contre lui. (*Diogène Laërce, Vie d'Aristote*.)

<sup>7</sup> Homère, *Odysse*, VII, 120, parlant de l'abondance des fruits du jardin d'Alcinoüs, dit : *Les poires y naissent après les poires, les pommes après les pommes; les raisins succèdent aux raisins, et les figes aux figes*. Des deux vers, Aristote n'en formait qu'un seul, retranchant la fin du premier, et le commencement du second.

Pag. 125. — <sup>1</sup> *Sycophantes*. C'est ainsi qu'on appelait les traltres. Ce mot désignait originairement les dénonciateurs de ceux qui, au mépris de la loi, transportaient des figes hors de l'Attique. Au reste, l'application du vers d'Homère, dont le sel consiste dans l'allusion du mot *συχή*, *fige*, perd tout son mérite dans la traduction. Par cette phrase, à *Atènes les figes succèdent aux figes*, Aristote voulait faire entendre que la race de calomnieurs s'y multipliait tous les jours.

<sup>2</sup> Céos ou Céa, île de l'Archipel, entre l'Eubée et la Béotie. Elle s'appelle aujourd'hui *Zia*.

<sup>3</sup> On croyait que Minerve avait fait sortir de terre l'olivier, dans la dispute qu'elle eut avec Neptune au sujet de la souveraineté de l'Attique. La découverte du figuier était attribuée à Cérés, qui, disait-on, l'avait communiquée à Phytalus, en reconnaissance du service qu'il lui avait rendu en la recevant dans sa maison, lorsqu'elle cherchait Proserpine.

<sup>4</sup> Il faut entendre ceci des combats publics qui se donnaient dans les fêtes solennelles, telles que les Athénées, ou Panathénées, dont les Athéniens furent en effet les premiers instituteurs; non des exercices particuliers de la lutte et du pugilat, dont il paraît que les Spartiates ou les Crétois ont les premiers connu l'usage. Cette observation est le résultat d'une note de Périzonius, où ce savant a ramassé les passages de tous les auteurs qui peuvent servir à éclaircir ce point d'antiquité.

<sup>5</sup> Elien distingue deux espèces de poires, ἄπιος, pour les Argiens; ἀρχὰς, pour les Tirynthiens. Le dernier signifie particulièrement *poire sauvage*; mais il y a beaucoup d'apparence que le premier, ἄπιος, ne doit pas être entendu autrement. Hésychius les confond en expliquant l'un par l'autre: Ἀρχάδα, ἄπιον, Δάρωνες. En Laconie on appelait ἄπιος le fruit qui était ailleurs nommé ἀρχὰς. C'est de l'abondance de ce fruit que le Péloponnèse avait pris le nom d'*Apiu*. Athénée, XIV, 27.

<sup>6</sup> *Quique bibunt teneri dulces ab arundine succos*, dit Lucain, III, 237, en parlant des Indiens.

<sup>7</sup> Les Carmanes étaient établis dans le golfe Persique, vers l'orient.

<sup>8</sup> Les Méotes, Sarmates d'origine, avaient donné leur nom aux Palus-Méotides, dont ils habitaient les bords, ou en avaient emprunté le leur.

Pag. 127. — <sup>1</sup> On peut consulter la note de Périzonius sur ces étymologies. Pour les rendre sensibles, il a fallu se permettre, dans la traduction, de commenter un peu le texte.

<sup>2</sup> *Protrygas*, qui vendange le premier; *Staphylite*, qui produit les raisins; *Omphacite*, qui n'attend pas, pour faire le vin, que les raisins soient mûrs. Ovide a rassemblé la plupart des différens noms donnés à Bacchus, au commencement du liv. IV des *Métamorphoses*. On en trouvera une liste, beaucoup plus ample, dans une épigramme de l'*Anthologie* (liv. I, pag. 82, édit. de Brod.), où chaque

nom est expliqué dans les notes de Vincent Opsopée.

<sup>3</sup> Apollodore donne trois filles à Proetus, *Lysippe*, *Iphinoé*, et *Iphianasse*.

<sup>4</sup> Euripide a composé, sur ce sujet, sa tragédie des *Bacchantes* : Eschyle en avait fait une, intitulée *Penthée*, qui n'est pas venue jusqu'à nous.

<sup>5</sup> Plutarque les nomme *Leuippe*, *Arsinoé*, et *Alcathoé*.

Pag. 129. — ' . . . . . *Capers virescere tela,  
Inque hedera faciem pendens frondescere vestis.  
Pars abit in vites; et qua modo fila fuerunt,  
Palmitæ mutantur; de stamine pampinus exit:  
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.*

Ovid., *Metam.*, IV, 394.

<sup>2</sup> *Cithéron*; montagne de Béotie, consacrée à Bacchus. Elien fait allusion au meurtre de Penthée, que sa mère Agavé déchira par morceaux sur le mont Cithéron.

<sup>3</sup> Selon Ovide, elles furent changées toutes trois en chauves-souris.

<sup>4</sup> Périzonius conjecture que ce joueur de lyre était du parti du tyran Télys, devenu si odieux aux Sybarites, pour avoir été l'auteur de la guerre contre les Crotoniates, qu'ils massacrèrent ses gardes et ses partisans jusqu'aux pieds des autels, quand il eut été dépouillé du pouvoir souverain.

Pag. 131. — ' Horace a dit (*Od.*, III, 2) :

*Raro antecedentem scelestum  
Deseruit pedo pœna claudo.*

<sup>2</sup> Trophonius était un habile architecte, qui avait construit le temple de Delphes. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux : on lui érigea des autels près de la ville de Lébadée, en Béotie, où il rendait des oracles.

Pag. 133. — ' Elien a raison de dire que la seconde opinion est moins répandue que la première. Il est peut-être le seul qui en ait parlé. Valère Maxime, I, 8, assure que Philippe n'approcha jamais du lieu de la Béotie nommé *Quadriga*, char à quatre chevaux.

<sup>2</sup> Un article du chap. 1 du livre suivant peut servir de commentaire à cette loi, qui s'observait chez les habitans de Byblos.

<sup>3</sup> Charès l'accusait de l'avoir abandonné devant Samos, et de l'avoir ainsi empêché de s'en rendre maître. Corn. Népos, *Timoth.*, ch. 5.

<sup>4</sup> Elien veut parler particulièrement de Conon, père de Timothée.

<sup>5</sup> Thucydide, I, 96, 128, etc.

<sup>6</sup> Ce fut à Nicanor, lieutenant de Cassandre, que Phocion fut accusé d'avoir voulu livrer le Pirée : Antipater était mort quelque temps auparavant. Corn. Nép., *Phoc.*, c. 3

## . LIVRE QUATRIÈME.

*Pag.* 135. — <sup>1</sup> Stobée attribue une pareille loi à Charondas.

<sup>2</sup> Cette loi était commune aux Egyptiens, aux Lucaniens, aux Athéniens, aux Lacédémoniens, et à plusieurs autres peuples.

*Pag.* 137. — <sup>1</sup> Ces sortes de marchés publics étaient en usage chez plusieurs anciens peuples. En général, les maris achetaient presque toujours leurs femmes, soit en leur constituant une dot, soit en leur faisant des présents considérables; quelquefois même on était obligé d'en faire aux parens de l'épouse.

<sup>2</sup> Byblos, ville célèbre de Phénicie, consacrée à Adonis.

<sup>3</sup> Elien a rapporté, au chap. 46 du liv. III, une loi semblable, qui s'observait chez les Stagistes.

<sup>4</sup> Peuple de l'Asie, situé auprès de l'Hyrcanie.

<sup>5</sup> Suivant Strabon (liv. XI), non seulement les Derbices immolaient les septuagénaires des deux sexes; mais de plus, les parens les mangeaient, comme on avait coutume de manger la chair des victimes. Ainsi le *καταθύοντες*, dont Elien se sert, et qu'on n'employait que pour désigner les sacrifices offerts aux dieux, doit être pris dans toute son étendue.

<sup>6</sup> Les Augiles, peuple d'Afrique, avaient une coutume qui ressemble beaucoup à celle des Lydiens. Voici ce qu'en dit Pomponius Méla, I, 8 : *Feminis eorum solemne est, nocte, qua nubunt, omnium stupro patere, qui cum munere advennerint; et tum cum plurimis consubuisse, maximum decus: in reliquum pudicitia insignis est.*

<sup>7</sup> La différence du talent de ces deux hommes est marquée par les mots *καθαροῦς* et *καταφρόδός*.

<sup>8</sup> Ces deux peintres florissaient peu avant la guerre du Péloponnèse. Les Athéniens donnèrent à Polygnote le droit de citoyen d'Athènes, en reconnaissance de ce qu'il leur avait

fait plusieurs ouvrages gratis. *Voyez Junius, de Pict. Vet.*

*Pag.* 139. — ' Le mot *τιμῆμα*, du texte, peut être pris moins généralement, et signifie en particulier, *une amende égale au prix que l'ouvrage aurait été estimé.*

<sup>2</sup> La Mythologie a confondu ce prince avec Pluton, à qui on a souvent donné le nom d'*Aidoneus*.

<sup>3</sup> Pronax fut dévoré par un serpent, tandis que sa nourrice était allée montrer une fontaine aux généraux qui assiégeaient Thèbes. Élien fait deux personnages de Prouax et d'Archémorus : d'autres prétendent que c'est le même, qui fut nommé *Archémorus*, parce que sa mort était regardée comme le principe des malheurs des sept-chefs.

<sup>4</sup> Ce sont les jeux Néméens.

<sup>5</sup> Hercule voulait être purifié du meurtre de sa femme et de ses enfans. *Hygin, Fabl.* 21.

*Pag.* 141. — ' Ceci ne doit pas s'entendre du célèbre retour des Héraclides dans le Peloponnèse, auquel les Athéniens n'eurent aucune part. Périzonius conjecture que le retour dont il s'agit ici, doit se rapporter aux dernières années de la vie de Thésée.

<sup>2</sup> Cléone, ville située entre Corinthe et Argos. *Strab.*, liv. VIII.

<sup>3</sup> Les Molionides étaient deux frères, Eurytus et Ctéatus, fils d'Actor et de Molione : ils s'étaient attiré la haine d'Hercule, pour avoir défendu contre lui leur oncle Angias. La fable les représente avec un seul corps, mais ayant deux têtes, quatre bras, et quatre pieds.

<sup>4</sup> On ne sait pas précisément en quoi consistaient ces honneurs : ce n'était peut-être que le droit de présider aux jeux Néméens.

<sup>5</sup> Ménesthée était de la race des anciens rois d'Athènes, et descendait d'Erechthée.

<sup>6</sup> Leur haine contre Thésée venait de ce qu'il avait enlevé leur sœur Hélène.

<sup>7</sup> Syloson était frère de Polycrate, tyran de Samos. Lorsqu'il fit à Darius le présent dont parle Élien, ce prince était un des gardes de Cambyse. *Hérodote*, III, 39 et 193.

<sup>8</sup> Élien fait allusion à l'échange de Glaucus et de Diomède (*Iliad.*, VI, 236), d'où était né le proverbe, *χρῆμα χλῆστῶν*.

<sup>9</sup> La réponse de la Pythie est fondée sur ce qu'on ne rece-

vait nulle part plus volontiers qu'à Athènes les étrangers et les fugitifs.

<sup>10</sup> On connaît l'opinion des anciens, qui croyaient que les âmes ne pouvaient passer le Styx tant qu'on n'avait pas rendu aux corps les derniers devoirs.

Pag. 143. — <sup>1</sup> On ne connaît d'auteur de ce nom, qu'un philosophe de la secte Cyrénaïque, disciple d'Antipater, dont parle Diogène Laërce. Les commentateurs croient qu'Elien a voulu parler de Timée, qui, à cause de son goût pour la satire, fut surnommé *Epitimée* : on le trouve, en effet, désigné par ce nom dans Athénée, liv. VI, chap. 20.

<sup>2</sup> On lit dans Cornélius Népos, que pour faire périr Pausanias, on mura la porte du temple où il s'était réfugié, et que sa mère y mit la première pierre. L'auteur des *Parallèles*, attribués à Plutarque, ajoute que ce fut elle qui donna l'avis de jeter son corps hors du territoire de Sparte. Diodore de Sicile, liv. XI, nie ce fait, et dit qu'il fut permis à ses parents de l'enterrer.

<sup>3</sup> Cet ami est nommé *Eloris* dans Diodore, liv. XX.

<sup>4</sup> Amyntas, père de Philippe. Les Barbares dont il s'agit étaient les Illyriens.

<sup>5</sup> Dans une sédition qui s'éleva à Constantinople, l'an 532, l'empereur Justinien, désespérant de l'apaiser, avait formé le projet de s'enfuir. L'impératrice Théodora l'en détourna par un discours vigoureux, qu'elle finit en lui disant, comme Ellopidas à Denys : *Le trône est le tombeau le plus glorieux*. Hist. du Bas Empire, par M. Le Beau, t. IX, p. 145.

Pag. 145. — <sup>1</sup> Périzonius pense que le mot égyptien qui répond à celui d'*Anc*, est *Narsès*. On trouve, en effet, Ochus appelé de ce nom dans Strabon, liv. XV.

<sup>2</sup> Ochus irrité de leur mépris, voyant d'ailleurs que les Phéniciens et les Cypriots se soulevaient à l'exemple des Egyptiens, marcha en personne contre ces différents peuples, et les soumit. Ce fut alors que, pour se venger des Egyptiens, dit Elien, au liv. X de l'*Hist. des Anim.*, chap. 28, il fit un dieu de l'*Anc*, et lui immola le bœuf Apis. Plutarque raconte (*de Iside et Osiride*), qu'Ochus usa si cruellement de la victoire, qu'on le nomma depuis *Μάχαρπα*, le *Glaiue*.

Pag. 147. — <sup>1</sup> Elien a déjà rapporté ce trait de l'ingratitude d'Aristote, au chap. 19 du liv. III.

<sup>2</sup> Elien qualifie *petite* la maison de Socrate, οἰκίδιον. La petitesse de cette maison a été rendue célèbre par la réponse

de Socrate à celui qui paraissait en être surpris : *Plût au Ciel*, lui dit-il, *que je pusse la remplir de vrais amis !* Ce que Phèdre (III, 9) a exprimé par ce vers :

*Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam !*

<sup>3</sup> Ces chaussurés, nommées par Elien *δαιύται*, étaient appelées par les Athéniens *ροζιπόδες*, parce qu'étant fort minces, elles n'élevaient pas les pieds au-dessus de la poussière. On s'en servait particulièrement à table.

<sup>4</sup> Périzonius croit que ce tableau était une copie de celui que Zeuxis avait peint, pour être dédié dans le temple de Junon Lacinia, à Crotone. Les Crotoniates, afin que leur Hélène fût plus parfaite, avaient permis au peintre, par un décret public, de choisir entre toutes leurs filles cinq des plus belles, pour lui servir de modèle.

Pag. 149. — ' Gargette, bourg de l'Attique.

<sup>2</sup> On n'est pas parfaitement d'accord sur l'idée qu'il faut attacher au mot *volupté* dans Epicure. On peut consulter l'ouvrage de M. l'abbé Batteux, intitulé, *La Morale d'Epicure*.

<sup>3</sup> Archiloque, un des plus anciens poètes grecs : il vivait vers la quinzième olympiade. On le regarde comme l'inventeur des vers Iambes.

<sup>4</sup> Il ne faut point confondre cet Anaxagoras avec le philosophe du même nom : celui dont il s'agit ici était un rhéteur, disciple d'Isocrate. Voy. Ménage sur Diogène Laërce, p. 49.

<sup>5</sup> Gélon ne faisait cas que des exercices du corps. Un jour, dans un festin où tous les conviés jouaient de la lyre, et s'accompagnaient de la voix, Gélon, pour montrer aussi ses talents, se fit amener un cheval, et sauta dessus avec une aisance admirable. Plutarque, *Apophthegmes*.

<sup>6</sup> Iulis, ville de l'île de Céos. Simonide était parent de Bacchylide, et citoyen de Iulis, comme lui. *Strab.*, liv. X.

<sup>7</sup> C'est ce prince qui fut surnommé *Philadelphe*, et qui commença la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Strabon (liv. XVII) attribue son goût pour les sciences à la même cause qu'Elie.

Pag. 151. — ' Théagès, disciple de Socrate. Ce passage est extrait du sixième livre de la *République*; on trouvera le texte original dans la seconde partie des *Pensées de Platon*, seconde édition, pag. 244. J. V. L.

\* Corn. Népos, Plutarque, Athénée, etc. peignent Alcibiade des mêmes couleurs.

<sup>3</sup> Critias, un des trente tyrans, et le plus cruel de tous. Il fut tué dans le combat que Thrasybule leur livra, lorsqu'il revint dans sa patrie à la tête des citoyens qu'ils en avaient bannis. *Xénoph.*, liv. II.

<sup>4</sup> Straton, originaire d'Alexandrie, demeurait à Ægium dans le Péloponnèse. On lit dans Pausanias (*Achaïc.*), que les Ægiens lui firent construire, près de la ville, un portique où il pût s'exercer.

<sup>5</sup> Voy. sur le *pancrace* la note 3 du chap. 30, liv. III. *Pag.* 253. — On ne voit pas la liaison du fait de Démocrate avec les exemples précédens; à moins qu'on ne suppose que les efforts qu'il fit pour se maintenir dans la place qu'il avait prise, le guérissent de son mal aux pieds; ce qu'Élien ne dit pas. — Il veut dire probablement que cette infirmité fut avantageuse à Démocrate, parce qu'elle fut pour lui l'occasion d'une victoire qu'il n'aurait peut-être pas remportée dans la lutte ordinaire. J. V. L.

<sup>2</sup> Callias était, ainsi qu'Alcibiade, un des plus riches disciples de Socrate. Aristophane parle souvent du goût de Callias pour le plaisir.

<sup>3</sup> Isménias, célèbre joueur de flûte, né à Thisbé, en Béotie.

<sup>4</sup> Périzonius conjecture que Crobylus pourrait bien être ce sychophante athénien, qui, rencontrant Platon, lorsque ce philosophe allait défendre Chabrias, le menaça du destin de Socrate. Voy. Diogène Laërce, *Vie de Platon*.

<sup>5</sup> On le croyait fils d'Apollon.

<sup>6</sup> Élien a rapporté ces deux faits, ainsi que celui du fleuve Cosas, à peu près dans les mêmes termes, au chap. 26 du liv. II.

<sup>7</sup> Porphyre (*Vie de Pythag.*) compte Myllias au nombre des disciples de ce philosophe.

<sup>8</sup> On sait que Pythagore est l'auteur du système de la métempycose. Il prétendait se ressouvenir d'avoir été Euphorbe, dans le temps de la guerre de Troie.

<sup>9</sup> Sur le nom de ce fleuve, voy. la note 3 du chap. 62, liv. II.

<sup>10</sup> Périzonius pense que Pythagore regardait la feuille de mauve comme sacrée, parce que cette plante avait été une des premières nourritures des hommes.

<sup>11</sup> Pythagore croyait que les nombres entraient dans la

composition de tous les êtres, et qu'ils étaient le principe de toutes choses. Iamblique, *Vie de Pythagore*.

<sup>1</sup> Gesner propose une correction ingénieuse, mais qui se concilie mal avec les opinions connues de Pythagore et de plusieurs autres philosophes anciens : il veut qu'au lieu de, *ὡς ἡ γῆ τοῦ Νεῖλου ἐστὶ*, on lise, *ὡς ἀρχὴ τοῦ ἡλίου ἐστὶ*. Alors il faudrait traduire, *l'arc-en-ciel est comme le reflet des rayons du soleil*. Gronovius propose de lire *πηγὴ τοῦ Νεῖλου*, *l'Iris est la source du Nil*. Cette correction s'accorde assez avec l'opinion des Anciens, qui croyaient que le Nil prenait sa source dans un autre univers. C'est celle que j'ai suivie. On peut consulter, sur ce passage, les notes des commentateurs. *Pag. 155.* — <sup>2</sup> De là ce mot si connu, *Αὐτὸς ἐστὶ, le maître l'a dit*.

<sup>3</sup> Ceci peut s'entendre de la guérison du corps, comme de celle de l'âme. Pythagore avait des connaissances en médecine. *Élien, liv. IX, c. 22, et Diog. Laërce*.

<sup>4</sup> Il défendait, dit Iamblique, *Vie de Pythag.*, de manger le cœur et la cervelle des animaux, parce que là est le siège de la sagesse et de la vie.

<sup>5</sup> Pythagore voulait qu'on s'abstint en général de manger des coqs, parce qu'ils sont consacrés au soleil et à la lune, et qu'ils indiquent les heures par leur chant. *Diog. Laërce*.

<sup>6</sup> Pythagore paraît avoir pris chez les Juifs cette aversion pour les animaux qui étaient morts naturellement. Josèphe, contre Apion, liv. II, observe qu'il avait emprunté de ce peuple beaucoup d'autres usages.

<sup>7</sup> Cette défense doit s'entendre des bains publics ; car on sait, par Iamblique, que les sectateurs de Pythagore se baignaient tous les jours.

<sup>8</sup> Iamblique prétend qu'il faut entendre, par les chemins publics, les coutumes, les opinions et les mœurs du vulgaire, dont Pythagore voulait qu'on s'écartât.

<sup>9</sup> Ces vers sont tirés du liv. V. de l'Iliade, v. 838, où Minerve irritée prend la place de Sthénéus, cocher de Diomède. Homère dit : *L'essieu gémit sous ce poids énorme ; il porte à la fois une déesse redoutable, et le plus vaillant des hommes*.

<sup>10</sup> Illustre Syracusain, fils d'Hipparinus, gendre de Denys le jeune.

*Pag. 157.* — <sup>11</sup> Suivant la plupart des auteurs anciens, Alexandre contribua beaucoup plus que Philippe à la composition de l'*Histoire des Animaux*: Pline (liv. VIII, ch. 16) dit que

ce prince envoya plusieurs milliers d'hommes faire des recherches en Asie et en Grèce, avec ordre de rapporter des animaux de toutes les espèces, quadrupèdes, oiseaux, poissons, reptiles, etc.

<sup>•</sup> L'histoire ne donne que deux frères à Démocrite, *Damasc* et *Hérodote*; ce qui m'a engagé à attribuer au père le partage de son bien entre ses trois fils. S'il n'était pas presque certain que Démocrite n'avait que deux frères, j'aurais pu dire dans ma traduction, sans faire violence au texte, et peut-être même plus littéralement, que ce fut Démocrite lui-même qui partagea son bien entre ses trois frères.

<sup>3</sup> Non seulement *le philosophe*, mais *la philosophie*.

<sup>4</sup> Voy. sur Protagoras les notes du chap. 23, livre premier.

<sup>5</sup> Hippocrate était de Cos, île de la mer Egée.

*Pag. 159.* — Le scholiaste d'Aristophane, sur *les Nuées*, donne deux raisons de la coutume des anciens Athéniens, de porter des cigales d'or : c'est, dit-il, ou parce que les cigales, à cause de leur chant, étaient consacrées à Apollon, une des divinités tutélaires d'Athènes; ou parce qu'elles étaient antochthonnes, comme les Athéniens prétendaient l'être.

<sup>•</sup> Elien est le seul qui dise que Périclès et Callias s'empoisonnèrent avec de la ciguë : Périclès ne fut point réduit à l'indigence; il mourut de la peste, étant général des Athéniens. Plutarque, qui nous apprend ce fait, ajoute que Périclès avait fait succéder à sa prodigalité une si grande économie, qu'il en était devenu insupportable à sa femme et à ses enfans. Quant à Callias, disciple de Socrate, Athénée, XII, 9, raconte qu'il mourut de misère, chez une femme étrangère, mais non empoisonné. Il est vraisemblable qu'Elien, écrivant de mémoire, a confondu Périclès et Callias avec Autoclès et Epiclès, compagnons de débauche de Nicias, qui burent de la ciguë, quand ils eurent dissipé leur bien.

<sup>3</sup> Pergase, canton de l'Attique, qui faisait partie de la tribu Erechthéide. Ce Nicias ne doit pas être confondu avec le célèbre général du même nom.

<sup>4</sup> Sur la façon dont les repas se terminaient chez les Anciens, on peut voir les notes du chap. 20, livre premier.

<sup>5</sup> Canton de l'Attique, qui faisait partie de la tribu de Cécrops.

*Pag. 161.* — Vossius, dans son ouvrage sur les Poètes grecs, n'a point nommé Xanthus. Ce poète est différent de l'historien du même nom, fils de Candaule, roi de Lydie.

<sup>•</sup> Stésichore, contemporain de Cyrus, de Crésus, etc.

<sup>3</sup> On trouve, en effet, dans l'Iliade, IX, 145, une des filles d'Agamemnon nommées *Laodice*. Ce prince, proposant à Achille de lui donner une de ses filles en mariage, lui offre de choisir entre Chrysothémis, *Laodice*, et Iphianasse.

<sup>4</sup> Il fallait qu'elle ne fût pas très-vieille lorsqu'elle épousa Pylade, puisqu'elle en eut deux fils. Pausanias, *Corinth.*, chap. 16.

<sup>5</sup> Elien dérive le nom d'*Electre*, du mot *ἤλεκτρος*, sans lit conjugal, qui n'est point mariée. Périzonius pense qu'il vient plutôt d'*ἠλέκτρον*, nom qui fut donné au soleil, parce qu'il ne se repose jamais; d'où l'on a fait *ἠλεκτρον*, mélange d'or et d'argent, en général, tout ce qui brille. Sa conjecture est d'autant plus probable, que ce nom était commun à plusieurs femmes illustres de la Grèce, telles que la mère de Dardanus, une des Danaïdes, une des filles de l'Océan, etc.

<sup>6</sup> Priène, dans l'Ionie, auprès de Milet.

<sup>7</sup> Comme la mine attique est évaluée à peu près à quatre-vingts francs de notre monnaie, les trente mines faisaient une somme très-modique. Aussi, selon Nicolas de Damas (*Excerpt. ex histor.*, pag. 243, éd. de Coray), le don de Pamphaès à Crésus était de mille statères d'or, qui répondent à deux cents mines. Cette somme s'accorde mieux avec le motif de l'emprunt de Crésus, qui, comme nous l'apprend le même auteur, devait l'employer à lever des soldats. Nicolas de Damas ajoute que ce fut un chariot plein d'or qui fut envoyé à Pamphaès.

<sup>8</sup> Caryste, ville de l'Eubée. Scheffer pense que ce Diotime pourrait bien être le même que le fameux baveur dont parle Elien au chap. 41 du liv. II.

<sup>9</sup> La réponse de Diogène est une citation d'Homère. Ulysse, dans l'Odyssée, VI, 180, dit à Nausicaa, fille d'Alcinoüs : *Que les dieux vous accordent tout ce que vous pouvez désirer, un mari, et des enfans !* Je n'ai pas cru devoir expliquer dans ce sens le souhait de Diogène à Diotime.

Pag. 163. — <sup>1</sup> Ancien philosophe, contemporain de Thalès, et maître de Pythagore. Il passe pour être le premier qui ait composé des ouvrages en prose.

<sup>2</sup> Une des Cyclades, dans la mer Egée.

<sup>3</sup> Les Anciens croyaient que la maladie pédiculaire était une punition des dieux. Pausanias, *Boët.*

<sup>4</sup> Ce n'était point par impiété que Phérécyde n'offrait pas de sacrifice aux dieux : comme il croyait à la métempsychose,

ainsi que Pythagore, son disciple, il rejetait les sacrifices sanglans, et voulait qu'on ne présentât aux dieux que de l'encens, des gâteaux, et autres choses semblables.

<sup>5</sup> Juvénal a fait allusion à la folie d'Alexandre dans ces vers, *Sat.*, X, 168 :

*Unus Pallao juveni non sufficit orbis ;  
Æstuat infelix angusto limite mundi.*

## LIVRE CINQUIÈME.

---

*Pag.* 165. — Tachos avait été d'abord en guerre avec les Perses, et Agésilas était venu à son secours : mais Tachos l'ayant offensé par une raillerie sur la petitesse de sa taille, le roi de Lacédémone se joignit à Nectanèbe, qui s'était soulevé contre le roi d'Égypte ; et ces deux princes le forcèrent d'aller chercher un asyle chez les Perses. Athénée, XIV, 1.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 28 du liv. précédent.

<sup>3</sup> Briarée, fils du Ciel et de la Terre : il avait, ainsi que son frère Gygès, cent mains et cinquante têtes (*Hés.*, *Théog.*). Les Anciens ont parlé fort diversement de Briarée. Scheffer et Périzonius ont recueilli dans leurs notes tout ce qui a été dit au sujet de ce géant.

*Pag.* 167. — Apollon et Diane.

<sup>2</sup> Artaxerce Mnémon. *Corn. Nép.*, *Vie d'Epam.*

<sup>3</sup> Son vrai nom était *Sphinès* : les Grecs lui donnèrent celui de *Calanus*, parce que, pour saluer ceux qui l'abordaient, il disait en son langage, *Cale*, qui signifie *Salut*. Plutarque, *Vie d'Alex.*

<sup>4</sup> Il est parlé des honneurs qu'Alexandre rendit à Calanus après sa mort, dans le chap. 41 du liv. II.

<sup>5</sup> Pérégrinus, plusieurs siècles après, donna, aux jeux olympiques, le même spectacle. Sa mort est le sujet d'un des Traités de Lucien. Je remarquerai ici que Lucien, citant dans ce Traité plusieurs exemples de personnages illustres qui ont péri par le feu, entre autres, celui d'Empédocle, qui se jeta dans les fournaises de l'Etna, ne rappelle point l'histoire de Calanus, plus semblable qu'aucune autre à celle de Pérégrinus. Lucien l'aurait-il ignorée ?

*Pag.* 169. — On peut être surpris qu'Élien mette Taxile au nombre des ennemis vaincus par Alexandre, puisqu'il est certain

que Taxile, loin de s'opposer au roi de Macédoine, envoya des ambassadeurs lui demander son amitié, avant même que ce prince fût arrivé aux Indes. *Diod. de Sic.*, XVII; *Quinte-Curce*, VIII, 12.

<sup>2</sup> Philosophe, frère de Caduias, roi des Scythes. Voy. les notes du chap. 41, liv. II.

<sup>3</sup> Les philosophes étaient dans l'usage de voyager : Thalès, Platon, Solon, et plusieurs autres, en fournissent des exemples.

<sup>4</sup> Voy. le chap. 13 du liv. II.

<sup>5</sup> Plutarque (*de Audiend. poet.*) nous apprend que Polignre était soupçonné de prostituer sa femme pour de l'argent, et que c'est pour cela qu'il fut joué sur le théâtre.

<sup>6</sup> Athénée, qui raconte cette histoire à peu près dans les mêmes termes (liv. VIII, ch. 13), ajoute qu'Épicure, d'après lequel il la rapporte, est le seul de tous les auteurs qui parle ainsi de ce philosophe.

*Pag.* 171. — <sup>1</sup> Ils avaient envoyé une flotte au secours des Égyptiens, qui s'étaient révoltés contre Artaxerce Longue-main. *Thucyd.*, liv. I; *Diod. de Sic.*, liv. XI.

<sup>2</sup> Ce fut encore dans une guerre contre les Perses, et sous le même règne. Cimon était général de l'armée athénienne. *Diod. de Sic.*, liv. XII.

<sup>3</sup> Élien réunit les pertes que les Athéniens firent en diverses occasions, pendant la guerre de Sicile.

<sup>4</sup> Élien veut parler de la victoire que les Lacédémoniens, sous la conduite de Lysandre, remportèrent sur les Athéniens à Ægospotamos. *Diod. de Sic.*, *ibid.*

<sup>5</sup> Les Athéniens furent défaits par Philippe, roi de Macédoine, qui fit sur eux deux mille prisonniers, *Diod.*, liv. XVI.

<sup>6</sup> Orateur athénien.

<sup>7</sup> Les Anciens comptaient douze grands dieux, ou douze dieux principaux, qui habitaient l'Olympe, et qui étaient supérieurs aux demi-dieux et aux héros. On connaît ces deux vers d'Ennius :

*Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,  
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

<sup>8</sup> Ce chapitre peut être regardé comme un sommaire de l'histoire du gouvernement d'Athènes.

<sup>9</sup> Cécrops fut le premier roi d'Athènes, Eréchthée le sixième, et Thésée, le cinquième depuis Eréchthée. Élien se

contente de nommer ces trois princes, comme les plus illustres des rois d'Athènes.

<sup>10</sup> Quoique Codrus ait été le dernier roi d'Athènes, ses descendans jouirent presque de la même autorité sous le nom d'*Archontes*, d'abord perpétuels, ensuite décennaux. C'est pour cela qu'Elie n paraît ne pas regarder le pouvoir monarchique comme détruit, sous les descendans de Codrus.

<sup>11</sup> Périzonius croit qu'Elie n veut parler des quatre cents sénateurs établis par Solon, et dont le nombre s'augmenta dans la suite jusqu'à six cents.

<sup>12</sup> Suivant Périzonius, ces dix citoyens sont ceux qu'on nommait *στρατηγοί*, parce que leur principal fonction était de commander les armées.

*Pag.* 173 — ' La même loi était en vigueur chez les Romains et chez plusieurs autres peuples. Si l'on en croit Elie n, certains animaux imitent en cela les hommes. Il dit que l'épervier, lorsqu'il rencontre un homme mort, lui donne la sépulture, en jetant de la terre sur le cadavre (*Hist. des Animaux, liv. II, ch. 46*). Il dit ailleurs que les éléphans rendent le même devoir au cadavre de leurs pareils, et qu'ils forment un tombeau, en le couvrant de terre avec leur trompe. *Ibid., liv. V, ch. 49*.

<sup>2</sup> Cette loi n'était pas particulière aux Athéniens. Varron en parle comme d'une loi généralement observée chez les Anciens.

<sup>3</sup> Lieu ainsi appelé, parce qu'on y plaça la statue de Pallas qui avait été apportée de Troie, après la ruine de cette ville.

<sup>4</sup> Temple consacré à Apollon : ce dieu fut surnommé *Delphinus*, soit parce qu'il tua le serpent Python, appelé *Delphina* ; soit parce qu'il s'offrit à Castalius de Crète, sous la figure d'un dauphin, pour être le conducteur d'une colonie dont Castalius était le chef. Pausanias, *Attic.*

<sup>5</sup> On apprend d'un fragment d'Hypéride, conservé par Pollux, IX, 4, que la mère de cet enfant était prêtresse de Diane *Braurone*, ainsi nommée d'une bourgade de l'Attique où elle était adorée.

*Pag.* 175. — ' Comme le moineau n'a jamais été consacré à Esculape, et que le coq ou la poule étaient les oiseaux qu'on lui offrait communément en sacrifice, Scheffer pense que le mot *σπυθός* pourrait bien signifier ici un de ces oiseaux. Kühnius croit qu'il faut l'entendre d'un moineau qui avait

fait son nid dans l'enceinte du temple d'Esculape, et qui pour cette raison était regardé comme consacré à ce dieu.

<sup>2</sup> Cette humanité des juges de l'aréopage est conforme aux lois des Egyptiens et des Romains, qui défendaient de faire mourir une femme grosse avant qu'elle fût accouchée.

<sup>3</sup> Suivant Clément d'Alexandrie (*Strom.* II, pag. 387), Eschyle avait dévoilé les mystères sur le théâtre. Accusé devant l'Aréopage, il se justifia, en disant qu'il n'était point initié, et fut absous.

<sup>4</sup> Cynégire, autre frère d'Eschyle, avait perdu les deux mains à la bataille de Marathon, en voulant arrêter un vaisseau ennemi qui s'enfuyait. *Justin*, liv. II.

*Pag.* 177. — <sup>1</sup> Peuple de la Calabre, voisin des Tarentins.

<sup>2</sup> Ils furent lapidés par les Corinthiens, suivant Pausanias, qui les nomme *Mermeros* et *Phérés* (*Corinth.*, c. 3).

<sup>3</sup> C'est la tragédie intitulée *Méleé*.

## LIVRE SIXIÈME.

*Pag.* 179. — <sup>1</sup> Les Athéniens remportèrent cette victoire, peu de temps après qu'ils eurent détruit la tyrannie des Pisistratides. Leur haine contre les Chalcidiens venait de ce que ceux-ci avaient prêté du secours à Cléomène, roi de Sparte, qui voulait se rendre maître de l'Attique.

<sup>2</sup> Cette contrée s'appelait ainsi, parce qu'on y nourrissait beaucoup de chevaux. Les principaux habitans de Chalcis se nommaient *Hippobates*, c'est-à-dire, *gens qui montent à cheval*.

<sup>3</sup> Selon plusieurs Mss., il faudrait lire *quarante parts*.

<sup>4</sup> Les Chalcidiens étaient une colonie Athénienne, établie avant la guerre de Troie. *Strab.*, liv. X, pag. 447.

<sup>5</sup> Portique sous lequel l'archonte, nommé *le roi*, rendait la justice.

<sup>6</sup> Il n'était point d'usage dans la Grèce que les femmes libres assistassent à d'autres funérailles qu'à celles de leurs proches, bien moins encore qu'elles fissent le métier de pleureuses, qui était exercé par des femmes qu'on payait.

<sup>7</sup> Ces sortes d'habitans, dans plusieurs lieux de la Grèce, étaient à peine distingués des esclaves.

*Pag.* 181. — <sup>1</sup> Pellène, ville de l'Achaïe, dans le voisinage de Sicyone. Les Sicyoniens entreprirent cette guerre avant

le temps du siège de Troie : ils étaient alors gouvernés par des rois. *Pausan.*, *Corinth.*

<sup>2</sup> Le mot ἀττή, que je traduis par les bords de la mer, a quelquefois signifié l'Attique : c'est en ce dernier sens que l'entend ici Périzonius, qui propose d'ajouter au texte la particule καί, et de lire, καί οἱ ἐν τῇ Ἀττῇ πάντες. En suivant cette leçon, il faudrait traduire, *Ei tous les peuples de l'Attique.*

<sup>3</sup> Ville de la Béotie, au pied du mont Hélicon.

<sup>4</sup> Il faut lire, *Au secours des Lacédémoniens.* Le fils d'Harmatide se trouva, en effet, comme auxiliaire à la journée des Thermopyles. *Hérod.*, liv. VII, ch. 222, 227.

<sup>5</sup> C'est ainsi qu'Homère appelle Achille,  *fils de Pélée* ; Agamemnon,  *fils d'Atrée*, etc.

<sup>6</sup> Nous apprenons d'Hérodote (VII, 227) qu'il s'appelait *Dithyrambus.*

<sup>7</sup> L'action qu'Elie raconte se passa lorsque les Thébains, sous la conduite d'Epaminondas, vinrent pour surprendre Sparte.

<sup>8</sup> Isadas était nu, le corps oint avec de l'huile, tenant d'une main une pique, de l'autre une épée nue (Plutarque, *Vie d'Agés.*). L'histoire romaine nous offre un pareil exemple de la sévérité des lois militaires. Le jeune Manlius, provoqué au combat d'homme à homme par le chef des Tusculans, accepta le défi, et tua son ennemi. Le consul, son père, qui avait défendu que l'on combattit hors de son rang, et avant que la bataille fût engagée, le condamna à la mort, pour avoir désobéi à l'ordre. De cet acte de sévérité, qui mériterait bien d'être autrement qualifié, est née l'expression proverbiale, *Manliana imperia*, pour désigner les arrêts ou les droits de la nature sont sacrifiés à la rigueur des lois. *Adages* d'Erasmus.

*Pag.* 183. — <sup>1</sup> Suivant Aristote (*Politique*, II), cette exemption était accordée aux pères qui avaient quatre fils.

<sup>2</sup> S'il faut en croire Hermippus, cité par Athénée, XIII, 1, on enfermait les filles et les garçons nubiles dans un lieu obscur ; et chacun devait épouser celle que le hasard lui avait fait prendre sans la voir.

<sup>3</sup> La raison que rapporte Valère-Maxime (II, 6) du choix de la couleur écarlate, chez les Lacédémoniens, paraît plus naturelle : c'était, dit-il, pour dérober la vue du sang qui sortait de leurs blessures, et qui aurait pu ranimer le courage des ennemis.

Pag. 185. — <sup>1</sup> Ténare, promontoire de la Laconie, où il y avait un temple consacré à Neptune.

<sup>2</sup> Ce tremblement de terre fit périr plus de vingt mille Lacédémoniens. *Diod. de Sic.*, liv. XI.

<sup>3</sup> Bagoas, depuis la mort d'Ochus, jusqu'au règne de Darius Codoman, exerça en Perse un pouvoir absolu, créant des rois, et les faisant périr à sa volonté.

<sup>4</sup> Suidas dit qu'il le mangea lui-même.

Pag. 187. — <sup>1</sup> Ces vers sont tirés de la réponse d'Achille aux députés qui étaient allés le trouver de la part des Grecs, pour l'engager à rejoindre l'armée. *Iliad.*, liv. IX, v. 404.

<sup>2</sup> Ce fut Onomarque, général des Phocéens, qui fit faire cette fouille, dans le temps de la guerre sacrée, s'imaginant trouver les richesses dont Homère avait parlé.

<sup>3</sup> Périclès ne fit que renouveler cette loi, qui avait été anciennement établie par Solon.

<sup>4</sup> On ne connaît à Périclès qu'un fils naturel, qu'il eut d'Aspasia, et qui portait le nom de son père : il fut l'un des généraux athéniens qui vainquirent les Lacédémoniens aux Arginuses.

<sup>5</sup> Gélon remporta cette victoire le même jour que Léonidas périt aux Thermopyles avec ses trois cents Spartiates. *Diod. de Sic.*, liv. XI.

<sup>6</sup> La phrase du texte peut s'entendre autrement : comme le mot *ὑπόμνημα*, que j'ai rendu par celui d'*inscription*, signifie également *tableau, image quelconque, même statue*, plusieurs commentateurs ont pensé qu'il fallait le prendre dans ce sens : alors on traduirait, *cette image, ou cette statue, est un monument de la générosité de Gélon.*

Pag. 189. — <sup>1</sup> Le médimne attique contenait sept boisseaux romains. *Corn. Nép.*, *Vie d'Atticus*, c. 2.

<sup>2</sup> Machine de guerre, dont les Anciens se servaient pour lancer des traits. Pline (VII, 56) en attribue l'invention aux Syro-Phéniciens.

<sup>3</sup> Expression proverbiale, pour désigner une puissance établie sur des fondemens inébranlables.

<sup>4</sup> Denys ne fit pas mourir tous ses frères : Nisée, l'un d'eux, régna après la mort de Dion. *Plut.*, *Vie de Timoléon*.

<sup>5</sup> Elien donnerait lieu de croire que les faits qu'il raconte suivirent immédiatement l'usurpation de Dion; mais l'intervalle est au moins de sept ans, durant lesquels Callippus,

Hipparinus et Nisée régnèrent successivement à Syracuse. *Strab.*, liv. VI, p. 259.

<sup>8</sup> On a déjà remarqué (liv. III, c. 7) que les boutiques des barbiers étaient le rendez-vous des gens désœuvrés.

*Pag.* 191. — Gélon et Cypselus sont assez connus : comme Leucon l'est beaucoup moins, et que les commentateurs en ont dit peu de chose, je hasarderai de placer ici quelques détails sur son histoire. Leucon fut le cinquième roi du Bosphore Cimmérien, depuis Spartacus, le premier dont on connaisse le nom. Il était fils de Satyrus I, dont le règne, suivant Diodore de Sicile, commença la seconde année de la quatre-vingt-douzième Olympiade : le même auteur rapporte le commencement du règne de Leucon à la quatrième année de la quatre-vingt-seizième, et la fin, à la quatrième année de la cent sixième. Ce prince a mérité, par ses grandes qualités et par la sagesse de son gouvernement, que ses descendants adoptassent son nom, d'où ils ont été appelés *Leuconiens*, ou *Leuconides*. Il laissa plusieurs fils, entre autres, Spartacus III, qui régna après lui durant cinq ans, et Pœrisade, qui succéda à son frère. C'est le Pœrisade dont il nous reste une médaille, savamment expliquée par M. de Boze, qui m'a fourni le fond de cette remarque. *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, t. VI.

## LIVRE SEPTIÈME.

*Pag.* 193. — Les uns disent que Sémiramis eut pour mère la déesse *Derceto*, qui, chez les Assyriens, est la même que Vénus; les autres, qu'elle était née de très-bas lieu, et qu'elle faisait le métier de courtisane. *Diod. de Sic.*, liv. II. Suivant Plutarque, elle était Syrienne, et servante d'un des officiers du roi.

<sup>2</sup> Ce roi était Ninus. Selon Justin, I, 1; Ninus ne fut point assassiné, et Sémiramis ne s'empara du gouvernement qu'à cause de la trop grande jeunesse de son fils, qui le mettait hors d'état de régner par lui-même.

<sup>3</sup> Historien qui vivait du temps de Philippe, roi de Macédoine : il avait beaucoup écrit sur l'histoire des peuples orientaux, particulièrement sur celle des Perses. Il ne reste rien des ouvrages de Dinon.

<sup>4</sup> Périzonius pense que Straton est le même prince que

Diodore de Sicile appelle *Tannès*, et qu'Artaxerce Ochus fit mourir.

<sup>5</sup> *Odyssée*, VIII, 248, etc. Les Phéaciens habitaient l'île qu'on a depuis nommée *Corcyre*, aujourd'hui *Corfou*. Ils menaient une vie si voluptueuse, qu'elle a passé en proverbe chez les Grecs et les Latins.

<sup>6</sup> Elien fait allusion à ce que dit Homère, qu'aux repas d'Alcinoüs il n'y avait qu'un seul chanteur. *Ibid.*

Pag. 195. — <sup>1</sup> Comme il y a eu plusieurs Nicoclès, rois de Chypre, il n'est pas aisé de savoir duquel Elien veut parler. Il est cependant probable qu'il s'agit ici de Nicoclès, fils d'Eva-goras, dont Isocrate vante la magnificence dans le Discours qui porte son nom.

<sup>2</sup> Aristippe était Cyténéen : quoique disciple de Socrate, il avait une façon de penser bien différente de celle de son maître. Il craignait la douleur et la tristesse, et faisait consister le bonheur dans la volupté.

<sup>3</sup> Un des sept Sages de la Grèce, tyran de Mitylène.

<sup>4</sup> Ou bien, de fournir, dans un très-petit espace, le moyen de prendre différens exercices.

<sup>5</sup> C'est apparemment celle que Pline nous a conservée dans le *Banquet des sept Sages*, c. 14, et peut-être la seule de ce genre qui nous reste. La voici : Ἄλει, μύλα, ἕλει· καὶ γὰρ Πιττακὸς ἀλεῖ, μεγάλας Μιτυλήνας βασιλεύων. *Moulez, meule, moulez ; car Pittacus, qui règne dans l'auguste Mitylène, aime à moudre.* Sur les chansons particulières à certaines professions dans l'ancienne Grèce, on peut consulter un *Mém. de M. de la Nauze*, dans le *Rec. de l'Acad. des belles-lettres*, t. IX.

<sup>6</sup> Homère, *Odyssée*, liv. dernier.

<sup>7</sup> *Ibid.*, XV, 320.

<sup>8</sup> Ulysse était alors dans l'île de Calypso. *Odyss.*, V, 242.

Pag. 197. — <sup>1</sup> *Iliad.*, I, 206.

<sup>2</sup> *Le Roi*, apparemment le roi de Perse, qui est souvent nommé *le Roi* absolument par les auteurs grecs.

<sup>3</sup> Orateur, toujours opposé à Démosthène, et dont les mœurs étaient suspectes ; ce qui faisait dire à Démosthène que sa lampe et celle de Pythéas n'éclairaient pas les mêmes actions.

<sup>4</sup> Il était d'usage, chez les anciens, de jeter des armes dans le bûcher des guerriers, ou d'en renfermer dans leurs tombeaux.

<sup>5</sup> On peut conjecturer, d'après ce qu'Élien dit un peu plus bas, que c'était la robe même d'Alexandre.

<sup>6</sup> Achille, aux funérailles de Patrocle, fit couper les cheveux de ses soldats, pour en couvrir le corps de son ami. Lui-même, après avoir coupé les siens, les mit dans les mains de Patrocle. *Hom., Iliad.*, XXIII, 135, 141, etc.

<sup>7</sup> Alexandre fit aussi tondre ses chevaux et ses mulets. *Plutarque.*

*Pag.* 199. — <sup>1</sup> Arrien (liv. VII, p. 474) raconte qu'on avait fait venir de la Grèce, pour orner la pompe funèbre d'Héphestion, trois mille, tant comédiens qu'athlètes, qui furent employés à célébrer des jeux autour du tombeau d'Alexandre.

<sup>2</sup> Cette robe s'appelait *crocotos*.

<sup>3</sup> Les Tarentins, que l'opulence avait entraînés dans le luxe et dans la mollesse, avaient inventé ces sortes d'étoffes, qui étaient minces, légères, et ordinairement de couleur pourpre.

<sup>4</sup> Ovide a dit des femmes en général, de *Art. am.*, I, 99 :

*Spectatum veniunt; veniunt, spectentur ut ipsæ.*

<sup>5</sup> Les femmes plus délicates portaient une espèce de chaussure appelée *sandales*. Voy. le chap. 18 du liv. I.

*Pag.* 201. — <sup>1</sup> Voy. la note 2, p. 101, liv. III, c. 17.

<sup>2</sup> Mélissus, né dans l'île de Samos : il vainquit les Athéniens dans un combat naval, et bientôt après fut vaincu par Périclès. *Plut., Vie de Périclès.*

<sup>3</sup> Voy. le chap. 17 du liv. III.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Zénon, disciple du philosophe Cratès; il était ami d'Antigonos, roi de Macédoine, dont il s'agit ici.

*Pag.* 203. — <sup>1</sup> Ceci doit se rapporter au temps où les Mityléniens, sous la conduite de Pittacus, vainqueurs des Athéniens, s'emparèrent de la Troade, et y bâtirent un grand nombre de villes que les Athéniens leur enlevèrent ensuite, pendant la guerre du Péloponnèse. *Strab.*, liv. XIII.

<sup>2</sup> Élien est peut-être le seul qui donne ce nom à la mère des fondateurs de Rome : on la connaît sous celui de *Rhea Sylvia*.

<sup>3</sup> Eudoxe, né à Cnide, un des principaux disciples de Platon.

*Pag.* 205. — <sup>1</sup> C'était prouver que Salamine avait autrefois appartenu aux Athéniens. Diogène Laërce, qui rapporte le

même fait, dit que les Athéniens étaient tournés du côté de l'Orient. *Vie de Solon.*

<sup>2</sup> Céos ou Cés, île de l'Archipel.

*Pag.* 207. — <sup>1</sup> Il y a beaucoup d'apparence que cet Ariston est le même que Plutarque dit avoir été le maître et l'ami de M. Brutus. *Plut., Vie de Brut.*

<sup>2</sup> Pompée, après la bataille de Pharsale, étant allé à Mytilène, patrie de Cratippe, assista aux leçons de ce philosophe. Cratippe eut aussi le fils de Cicéron pour disciple.

## LIVRE HUITIÈME.

---

*Pag.* 209. — <sup>1</sup> Ce chapitre se trouve presque en entier dans le dialogue de Platon intitulé *Théagès*, un de ceux qui ont été traduits par André Dacier. — Voy. aussi les *Pensées de Platon*, édition de 1824, p. 154 et suiv.

<sup>2</sup> Charmide, un des disciples et des amis de Socrate, fut tué dans le combat que Thrasybule, à la tête des exilés d'Athènes, livra aux trente tyrans.

<sup>3</sup> Un des quatre grands jeux de la Grèce : on les célébrait tous les trois ans, près de la ville de Némée, dans le Péloponnèse.

<sup>4</sup> Il est assez difficile d'accorder Elien avec lui-même. Il dit au ch. 14. du liv. XIII, que ce fut Pisistrate qui débrouilla les ouvrages d'Homère, et qui les divisa en deux parties, l'*Iliade* et l'*Odyssée*; à moins qu'il ne faille entendre qu'Hipparque, dans sa jeunesse, apporta les poésies d'Homère à Pisistrate, qui en fit la division.

<sup>5</sup> Diogène Laërce (*Solon*, n° 57) dit que Solon fut le premier qui fit chanter les vers d'Homère dans les fêtes publiques.

*Pag.* 211. — <sup>1</sup> Simonide est le premier qui se soit fait payer de ses ouvrages. *Schol. de Pind., Isthm.* 2.

<sup>2</sup> J'ai suivi, dans ma traduction, la correction proposée par les commentateurs, qui retranchent le mot μαθητής, *disciple*, qu'on lit dans les manuscrits. C'est évidemment une erreur des copistes. Au reste, l'interlocuteur du Dialogue attribué à Platon n'est pas Hipparque, fils de Pisistrate, mais un autre Hipparque, contemporain de Socrate.

<sup>3</sup> Porphyre (*de Abstinent.*, II, 30) nous apprend comment se faisait cette procédure. On intentait d'abord l'accu-

sation contre les filles qui avaient apporté de l'eau pour arroser la pierre sur laquelle on aiguisait le couteau; les filles rejetaient le crime sur celui qui avait aiguisé le couteau; celui-ci, sur l'homme qui avait frappé le bœuf; l'homme, sur le couteau, qui, se trouvant ainsi le seul coupable, était jeté dans la mer.

<sup>4</sup> *Diipolies*, parce qu'on les célébrait en l'honneur de Jupiter, gardien de la ville; *Buphonies*, parce qu'on y sacrifiait un bœuf.

<sup>5</sup> C'est ainsi que l'empereur Adrien faisait élever des tombeaux aux chiens et aux chevaux qu'il aimait; qu'Alexandre fit de magnifiques funérailles à Bucéphale, et bâtit, autour de son tombeau, une ville, à laquelle il donna le nom de ce cheval (*Bucéphalie*). C'est ainsi que, de nos jours, une dame illustre érigea, dans le jardin de son hôtel, un mausolée à sa chatte, avec cette inscription si souvent citée :

Ci gît une chatte jolie;  
Sa maîtresse, qui n'aima rien,  
L'aima jusques à la folie.  
Pourquoi le dire? on le voit bien.

Pag. 213. — <sup>1</sup> Médon fut le premier archonte perpétuel d'Athènes: son frère Nélée lui disputa cette dignité; mais la Pythie la déféra à Médon. Il eut douze successeurs, appelés *Médonides*, après lesquels l'archontat devint décennal: la durée en fut, dans la suite, restreinte à une seule année.

<sup>2</sup> Tacite a dit des Germains (*de Mor. Germ.*, c. 19): *Litterarum secreta viri pariter, ac foeminae ignorant.*

<sup>3</sup> Androction avait écrit l'histoire d'Athènes, depuis l'origine de cette ville jusqu'aux trente tyrans. Les Scholiastes le citent souvent avec éloge: il ne reste de lui que quelques fragmens épars.

Pag. 215. — <sup>1</sup> Ce chapitre se trouve en entier dans Athénée (XII, 9), qui rapporte ce trait d'après l'historien Charès; avec la seule différence que, suivant Athénée, les bateleurs n'étaient pas Indiens, mais tous Grecs d'origine; il nous a même conservé leurs noms: *Scynnos de Tarente*, *Philistide de Syracuse*, *Héraclite de Mitylène*.

<sup>2</sup> Au lieu de *Conon*, il y a beaucoup d'apparence qu'il faut lire *Cimon de Cléones*, dont Pline parle avec éloge, liv. XXXV, ch. 8. Voy. *Junius, de Pict. Vet.*, p. 54 du *Catalogue des Artistes*.

Pag. 217. — <sup>1</sup> Platon donne le nom de tyran à Archélaus, à

cause de sa cruauté. Ce chapitre est presque entièrement extrait du *second Alcibiade* de Platon.

<sup>2</sup> Diod. de Sicile, et plusieurs autres auteurs, appellent ce jeune homme *Cratérus*.

<sup>3</sup> La même pensée se retrouve exprimée presque dans les mêmes termes dans différens auteurs, qui semblent tous l'avoir empruntée d'Hésiode. *Op. et dies*, v. 263.

<sup>4</sup> Elien ajoute que les lois de Dracon s'appelaient *θεσμοί*, mot qui signifie *lois* en général.

Pag. 219. — <sup>1</sup> Homère se plaignait déjà de ce que les hommes de son temps n'étaient, ni aussi grands, ni aussi forts que ceux qui les avaient précédés : *Jam verò ante annos prope mille, vates ille Homerus non cessavit minora corpora mortalium, quàm prisca, conqueri*. Pline, VII, 16.

<sup>2</sup> On comptait jusqu'à six montagnes du nom d'*Olympe* : le mont Olympe, dont parle Elien, était situé dans la Picrie, auprès du fleuve Pénée.

<sup>3</sup> Nom d'un bourg de l'Attique.

<sup>4</sup> Voy. sur Démocharès le chap. 7 du liv. III.

Pag. 221. — <sup>1</sup> Disciple d'Aristote.

<sup>2</sup> Comme on sait que Diogène mourut à Corinthe, et que l'Ilissus est un fleuve de l'Attique, il vaut mieux lire, avec Périzonius, d'après Diogène Laërce, l'*Elissus*, ou plutôt l'*Elisson*, que Pausanias, II, 12, place dans les environs de Corinthe.

<sup>3</sup> Cette modération de Philippe ne l'empêcha pas de violer la promesse qu'il avait faite aux Grecs, de ne point les asservir. Voy. le c. 1 du liv. VI.

Pag. 223. — <sup>1</sup> Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu et le temps de la mort de Solon : Diogène Laërce dit qu'il mourut en Cypre, et qu'après avoir brûlé son corps, on en sema les cendres dans l'île de Salamine. Plutarque assure, au contraire, que Solon demeura toujours à Athènes, et y jouit constamment d'une grande considération auprès de Pisistrate : il traite de fable l'histoire de ses cendres semées dans l'île de Salamine.

<sup>2</sup> On lit dans le texte, *Scythès, de la ville d'Inycom*. C'est une erreur dans laquelle Elien est tombé, en copiant infidèlement ce trait d'histoire d'après le liv. VI d'Hérodote, c. 23 et 24 : il y avait là que Scythès ayant été fait prisonnier par Hippocrate, tyran de Géla, et enfermé dans Inycom, s'évada de cette ville, gagna Himère, et de là s'enfuit en Asie.

Il a cru que le lieu d'où Scythès s'échappa, était celui de sa résidence ordinaire.

<sup>3</sup> Démocède, habile médecin, s'attacha d'abord à Polycrate, tyran de Samos, que le satrape Orétés fit mourir : alors Démocède devint esclave du satrape. Quelque temps après, Darius, fils d'Hystaspe, s'étant démis le pied à la chasse, Démocède le guérit, ainsi que la reine Atossa, qui avait un ulcère au sein. Ces deux cures valurent à Démocède des présens considérables, et la permission de faire un voyage en Grèce, sous la promesse de revenir. Mais, dès que Démocède se vit à Crotona, il refusa de retourner : Darius ne lui pardonna point cette infidélité. *Hérodote*, III, 126—137.

*Pág.* 225. — <sup>1</sup> Euthyme fut plusieurs fois vainqueur aux jeux olympiques. Il vivait du temps de Xerxès.

<sup>2</sup> J'ai traduit le mot Ἡρώς du texte par celui de *Génie*. Les Témésiens croyaient que ce Génie était un des compagnons d'Ulysse, nommé *Polite* ou *Alybante*, que les habitans du pays avaient tué, pour venger l'honneur d'une de leurs filles qu'il avait outragée. Afin de l'apaiser, ils lui consacrèrent un temple, suivant l'ordre de l'oracle, et de temps en temps ils lui livraient une de leurs plus belles filles : ce fut pour la défense d'une de ces victimes, dont Euthyme était devenu amoureux, qu'il combattit le Génie. *Pausanias*, *Eliac.*, II, 6; et *Suidas*, au mot Εὐθύμος.

<sup>3</sup> J'ai suivi, en traduisant ce proverbe, la correction proposée par Périzonius, ὁ ἐν Τημίῳ Ἡρώς, qui m'a paru former un sens plus clair. En le traduisant littéralement d'après le texte, ὁ ἐν Τημίῳ Ἡρώς, il faudrait lire, *le Génie de Témèse leur surviendra*. On peut consulter les *Adages d'Erasmus*, à l'article, *Aderit Temesæus Genius*.

<sup>4</sup> Cet événement fit croire qu'il était fils du fleuve Cécines. *Pausanias*, *Eliac.*, II, 6.

<sup>5</sup> Le tombeau d'Anaxagore était à Lampsaque.

<sup>6</sup> Anaxagore fut appelé *Noûs*, *l'intelligence*, parce qu'il fut le premier qui admit l'influence d'un esprit pour mouvoir et arranger la matière. Diogène Laërce, *Vie d'Anaxagore*.

## LIVRE NEUVIÈME.

*Pág.* 227. — <sup>1</sup> Voy. le chap. 2 du liv. VIII.

<sup>2</sup> *Pausanias*, *Eliac.*, II, 9.

<sup>3</sup> Les anciens employaient souvent les pigeons à cet usage ; les auteurs de l'antiquité en fournissent plusieurs exemples : l'ode d'Anacréon, sur la colombe dont il se servait pour porter ses lettres à Bathylle, est connue. Les voyageurs attestent que cet usage s'est conservé jusqu'à présent chez les marchands syriens.

Pag. 229. — <sup>1</sup> Ce luxe a été quelquefois en usage, même parmi les soldats. *Val. Max.*, liv. IX, c. 1.

<sup>2</sup> Cet usage était déjà connu du temps d'Eschyle. Voy. sa tragédie d'*Agamemnon*, v. 930.

<sup>3</sup> Les lutteurs se pourraient réciproquement le corps avec cette poussière.

*Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,  
Inque vicem fulvas jactu flavescit arena.*

Ovid., *Metam.*, IX, 35.

<sup>4</sup> Ces gardes étaient tirés du corps des dix mille Perses, qui composaient la troupe immortelle. On lit dans Athénée (liv. XII, p. 514) qu'ils portaient une pomme d'or à la pointe de leur lance ; c'est probablement de là que leur est venu le nom de *Mélophores*.

Pag. 231. — <sup>1</sup> Il ne paraît pas que ces vers soient parvenus jusqu'à nous.

<sup>2</sup> Gélon, roi de Syracuse, et son frère Hiéron, avaient refusé de secourir la Grèce, lorsque Xerxès vint l'attaquer. *Hérodote*, VII.

Pag. 233. — <sup>1</sup> Ces malheurs n'arrivèrent à Denys que longtemps après que Dion l'eut détrôné. Voy. le chap. 12 du liv. V, et surtout la note 5.

Pag. 235. — <sup>1</sup> Les prêtres de Cybèle, chez les Grecs, se nommaient *Agyrtes*, ou *Métragyrtes* ; chez les Romains, *Galli*. Quoique les Anciens eussent beaucoup de vénération pour la mère des dieux, ceux qui étaient spécialement attachés à son service étaient regardés comme des gens vils et méprisables. *Denys d'Halic.*, liv. II, p. 91.

<sup>2</sup> Ce chapitre se trouve presque en entier dans Athénée, XII, p. 250, avec cette différence qu'Athénée attribue, avec raison, à Démétrius de Phalère ce qu'Élien dit du *Poliorcète*.

<sup>3</sup> On sait que les anciens faisaient un cas particulier des cheveux jaunes ou roux ; Homère peint Achille, Ménélas, etc., avec une chevelure de cette couleur.

Pag. 237. — <sup>1</sup> Sur le sommet du mont Athos, il y avait une

ville que Méla (II, 2) nomme *Acroathos*, dont on croyait que les habitans vivaient le double des autres hommes. Pline (V, 2) attribue la longue vie des habitans du mont Athos à l'usage qu'ils faisaient de la chair de vipères.

<sup>2</sup> Parrhasius, né à Ephèse, contemporain et rival de Zeuxis.

<sup>3</sup> On trouve quelques-unes de ces inscriptions dans le liv. XII d'Athénée, c. 10.

<sup>4</sup> Cet adversaire était le peintre Timanthe, si connu par le célèbre tableau du sacrifice d'Iphigénie, dans lequel, après avoir épuisé toutes les ressources de l'art, pour peindre sur le visage de ceux qui y assistaient, les différens degrés de la douleur dont ils étaient affectés, et ne sachant plus comment représenter celle d'Agamemnon, il prit le parti de lui envelopper la tête de son manteau.

Pag. 239. — <sup>1</sup> Denys était contemporain d'Alexandre, et lui survécut plusieurs années.

<sup>2</sup> Philétas, poète célèbre, qui vivait sous les règnes de Philippe, d'Alexandre, et de plusieurs des successeurs de ce prince : il fut précepteur de Ptolémée Philadelphe. Il ne se borna pas à composer des vers hexamètres, comme le dit Elien (liv. X, c. 6) ; il composa des élégies, des épigrammes, et d'autres espèces de poésies. *Suidas*.

Pag. 241. — <sup>1</sup> Cet ouvrage n'existe plus : Hérodote, Aristote, et plusieurs écrivains après eux, ont pensé qu'il n'était pas d'Homère. *Fabric. Bibl. Græc.*, t. I, p. 282.

<sup>2</sup> De toutes les conjectures proposées par les commentateurs pour expliquer le mot *Marès*, la plus naturelle, peut-être, est celle de Kuhnus, qui le dérive du mot celtique, *mar*, ou *mark*, *cheval*. La ressemblance de cette fable avec celle des centaures peut faire juger qu'elles ont eu la même origine.

Pag. 245. — <sup>1</sup> La réponse d'Aristippe est conforme à sa doctrine. La jouissance du présent, sans nul désir de ce qu'on ne possède pas, faisait, selon lui, le vrai bonheur : c'est en pratiquant cette maxime qu'il croyait mener la vie la plus heureuse. Voy. le chap. 3 du liv. VII.

<sup>2</sup> Thérémène était fort zélé pour les intérêts de la république ; mais comme il n'était pas ferme dans ses principes, et qu'il favorisait tantôt la démocratie, tantôt l'aristocratie, on le surnomma *le Cothurne*, par allusion à cette chaussure, qui pouvait se mettre indifféremment au pied droit ou au pied gauche. *Plut.*, *Vie de Nicias*.

*Pag.* 247. — <sup>1</sup> Smindyride vivait peu de temps avant Cyrus. Entre les Dialogues des Morts de M. de Fontenelle, il y en a un dont Milon et Smindyride sont les interlocuteurs : Milon reproche au Sybarite, qu'il avait passé une nuit sans dormir, à cause que parmi les feuilles de roses, dont son lit était semé, il y en avait une sous lui, qui s'était pliée en deux. M. de Fontenelle a emprunté de Sénèque (*de Ira*, II, 25) la particularité de la feuille de rose pliée.

<sup>2</sup> *Iliad.*, X, 155.

<sup>3</sup> A cette raison, on pourrait ajouter que comme le tyran avait la dixième partie de toutes les productions de l'Attique, il était de son intérêt que le peuple s'appliquât à la culture des terres (*Suidas*) : s'il fournissait des bœufs et des grains à ceux qui en manquaient, ce n'était qu'une avance dont il était bien dédommagé.

*Pag.* 249. — <sup>1</sup> Antigonus Gonatas.

<sup>2</sup> Citium, ville de l'île de Chypre, patrie de Zénon.

<sup>3</sup> Cette expression ressemble assez, quoique dans un sens fort différent, au mot de Parménon, dans l'*Eunuque* de Térence, I, 2, 25 :

*Plenus ringerum sum, hac atque illac perfluo.*

<sup>4</sup> *Opera et Dies*, vers 348.

<sup>5</sup> Les Lacédémoniens les avaient vaincus et chassés du Péloponnèse. Voy. le chap. 1 du liv. VI.

*Pag.* 251. — <sup>1</sup> Voy. le chap. 37.

*Pag.* 253. — <sup>1</sup> Les hellanodices étaient les juges des jeux olympiques : leur nombre, qui était ordinairement de dix, à quelque fois varié, selon que le nombre des tribus éléennes était plus ou moins grand. Leurs fonctions ne se bornaient pas à donner la couronne aux vainqueurs ; ils étaient chargés de châtier les athlètes qui péchaient contre les lois des jeux. Pausanias, *Eliac.*, I, 9.

<sup>2</sup> Phryné, célèbre courtisane, née à Thespies, était si belle, qu'Apelle emprunta ses traits pour peindre sa Vénus sortant des eaux, et que Praxitèle la prit pour le modèle de sa Vénus de Cnide. Quant à la statue de Phryné qu'on voyait à Delphes, elle était de Praxitèle ; on lisait au bas cette inscription : *Phryné, illustre Thespienne*. Athénée, XIII, 6.

<sup>3</sup> Le Cimon dont il s'agit, était père de Miltiade. On éleva un tombeau à ses cavales, on leur érigea même des statues, parce qu'elles avaient remporté trois fois la victoire aux jeux olympiques. *Hérodote*, VI, 103.

<sup>4</sup> Erétrie, ville de l'île d'Eubée.

Pag. 255. — <sup>1</sup> Antisthène, fondateur de la secte cynique, et le maître de Diogène. Voy. le c. 16 du liv. X.

<sup>2</sup> Ce mot est rapporté différemment, et peut-être avec plus de sel, par Diogène Laërce. Suivant cet écrivain, Socrate disait qu'il voyait la vanité d'Antisthène à travers les trous de son manteau.

<sup>3</sup> Plutarque (*de Fort. Alex.*) dit que ce fut à Philippe qu'un joueur de lyre fit cette réponse.

<sup>4</sup> La tranquillité de son âme, et la vie douce qu'il menait, lui avaient mérité ce surnom (*Diog. Laër., Vie d'Anazar.*). On croit qu'il fut ou l'auteur, ou l'un des principaux partisans de la secte eudémonique, qui était une branche de la philosophie sceptique. Athénée (VI, 13) ne le traite pas aussi favorablement qu'Élien; il en parle comme d'un des plus lâches flatteurs d'Alexandre.

<sup>5</sup> Stobée (*Serm.* 48) cite ce mot d'Alexandre, avec une addition qui mérite bien d'être rapportée: *Montrez-moi plutôt celle d'Achille; mais j'aimerais encore mieux voir sa lance que sa lyre.*

Pag. 257. — <sup>1</sup> Voy. le chap. 24 du liv. II.

<sup>2</sup> Glaucé vivait sous le règne de Ptolémée Philadelphie, dont elle fut la maîtresse. *Hist. des Anim.*, VIII, 11.

<sup>3</sup> Suivant le texte de quelques éditions, l'enfant était fort laid. Toute la fin de ce chapitre, depuis l'*alineá*, forme le chap. 6 du liv. I de l'*Hist. des Animaux*.

<sup>4</sup> La coutume de mettre deux gouvernails aux deux côtés de la poupe d'un vaisseau, est connue par le témoignage de plusieurs auteurs, entre autres, par la Fable 14 d'Hygin, où il est dit, *que le navire Argo a cinq étoiles au gouvernail de la droite, et quatre à celui de la gauche.*

Pag. 259. — <sup>1</sup> Voy. le chap. 7 du liv. IV, et la note 3.

<sup>2</sup> *Chalciaque*, surnom que les Lacédémoniens donnèrent à Minerve, parce que, suivant les uns, elle avait à Sparte un temple d'airain; suivant les autres, parce que ce temple avait été bâti par les habitans de Chalcis.

<sup>3</sup> Crésus, en pareille circonstance, se ressouvint de même de Solon, et l'appela trois fois à haute voix. *Hérodote*, I, 86.

<sup>4</sup> Artaxerce Mnémon.

<sup>5</sup> Artaxerce craignait apparemment un pareil attentat de la part de son second fils, et il voulut le prévenir; mais Plutarque, plus digne de foi qu'Élien, raconte différemment

la mort de ce fils d'Artaxerce, qu'il nomme *Ariaspe*. Selon cet écrivain, Ochus, le dernier des fils légitimes d'Artaxerce, envoyait à son frère Ariaspe messagers sur messagers, pour l'informer que le roi en voulait à ses jours : Ariaspe, trompé par ces faux avis, ne songea qu'à se soustraire à la fureur supposée de son père, et s'empoisonna. Plutarque, *Vie d'Artaxerce*.

## LIVRE DIXIÈME.

---

Pag. 261. — <sup>1</sup> Phérénice, fille de Diagoras de Rhodes, en l'honneur de qui Pindaré composa la septième ode olympique. Le fils de Phérénice s'appelait *Pisidore*. Pausanias (*Eliac.*, II, 7) raconte différemment ce qui arriva à Phérénice : il dit qu'elle commença par voir les jeux sous un habit d'homme, et que ce fut pour se soustraire à la peine qu'elle avait encourue, non pour obtenir la permission de voir les jeux, qu'elle adressa aux hellanodices le discours qu'Élien rapporte dans ce chapitre.

<sup>2</sup> Voy. la note du chap. 31, liv. IX.

<sup>3</sup> Suivant cette loi, les femmes qui avaient assisté aux jeux étaient précipitées du haut d'un rocher. Pausanias, *Messen*.

<sup>4</sup> Laïs, célèbre courtisane de Corinthe, dont les plus riches d'entre les Grecs s'empresaient d'acheter les faveurs. Le prix excessif auquel elle les mettait donna naissance à ce proverbe si connu : *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*. C'est sur cette même Laïs, devenue vieille, qu'a été faite cette jolie épigramme, qui se trouve dans l'*Anthologie* sous le nom de Platon (*édit. de Brodeau*, p. 556) : « Moi Laïs, dont la Grèce éprouva la dédaigneuse fierté, et de qui mille amans assiégeaient autrefois « la porte, je consacre ce miroir à Vénus. Ne pouvant plus « me voir telle que j'étais, je ne veux pas me voir telle que « je suis ». La fin de l'épigramme a été ainsi rendue par Ausone :

..... : ..... *Quia cernere talem,*     .  
*Qualis sum, nolo ; qualis eram, nequeo.*     .

Bayle a recueilli dans son Dictionnaire tout ce qu'on peut savoir de l'histoire de Laïs.

<sup>5</sup> On sait que les athlètes observaient très-scrupuleusement la continence, dans la crainte d'énerver leurs forces. *Voulez-vous être vainqueur aux jeux olympiques*, dit Epictète, *soyez chaste.*

<sup>6</sup> Tout le sel de ce mot consiste dans le double sens du verbe grec *ἀγνυ*, qui, ainsi que le verbe latin *ducere*, signifie *emmener* et *épouser.*

Pag. 263. — <sup>1</sup> Quelque considérable que soit ce chemin, il n'approche pas de ce qu'on lit du Parthe Bardane, dans les *Annales de Tacite*, XI, 8. Suivant cet historien, Bardane fit en deux jours, à la tête de sa cavalerie, trois mille stades.

<sup>2</sup> Ce chapitre se trouve tout entier dans Stobée (*Serm.* 148), qui le rapporte d'après Elien. La seule différence entre les deux récits, c'est que dans Stobée on lit quelques mots de plus que dans Elien. Les commentateurs n'osent décider si ce sont des additions de la façon de Stobée, ou si le texte d'Elien a été corrompu par les copistes. Quoi qu'il en soit, comme ces additions développent le sens de la phrase, j'ai cru pouvoir en profiter.

<sup>3</sup> Mélitus est le même qui accusa Socrate avec Anytus, et dont il est parlé dans le chap. 13 du liv. II.

<sup>4</sup> Aristophane a souvent tourné Cinésias en ridicule, surtout dans la comédie des *Oiseaux*, et dans celle des *Grenouilles.*

<sup>5</sup> Des danses s'exécutaient particulièrement en l'honneur de Bacchus : les vers qu'on y chantait s'appelaient *dithyrambes*, d'un des noms du dieu.

<sup>6</sup> Voy. sur Philétas, le chap. 14 du liv. IX.

<sup>7</sup> Ils furent joués dans une comédie d'Aristophane, intitulée *Gérytade*, qui n'existe plus, et dont Athénée a conservé un fragment, liv. XII, c. 13.

Pag. 265. — <sup>1</sup> Panarète était fort aimé de Ptolémée Evergète, de qui il avait une pension annuelle de douze talens. *Athén.*, *ibid.*

<sup>2</sup> Hipponax d'Ephèse vivait du temps de Cyrus : il fut l'inventeur des vers *scavons.*

<sup>3</sup> Philippide vivait du temps d'Alexandre ; il eut part au gouvernement d'Athènes. On lui attribue la loi qui condamnait à l'amende les femmes qui paraissaient en public sans être vêtues décentement (*Harpocratio*). Ce fut à l'occasion de cette loi qu'Hypéride, un des dix orateurs dont Plutarque a écrit la vie, parla contre lui.

<sup>4</sup> Alexis, poète comique, contemporain d'Alexandre, né à Thurium : de 245 comédies qu'il composa, il ne nous est rien resté, sinon le titre d'une partie, et quelques fragmens. *Voss., de Poet. Græc., et Fabric. Bibl. Gr. T. 1.*

<sup>5</sup> Enopide était contemporain d'Anaxagore et de Démocrite.

<sup>6</sup> La grande année est l'espace de temps à la fin duquel le soleil et la lune, après avoir parcouru plusieurs fois leur carrière ordinaire, se rencontrent au même point, et recommencent ensemble leurs cours. Les anciens crurent d'abord que cette révolution était de deux ans; ensuite, Eudoxe de Cnide prétendit qu'elle était de huit; Enopide, de cinquante-neuf; et Méton, de dix-neuf. D'autres philosophes avancèrent qu'elle était d'un nombre d'années presque infini.

<sup>7</sup> Leuconée, canton de l'Attique.

<sup>8</sup> C'est la révolution connue sous le nom de *cycle de Méton*, ou *cycle de 19 ans*, ou *enneadécatéride*. Méton le publia vers l'an 432 avant J.-C.

<sup>9</sup> Si ce philosophe est le même que celui dont parle Diogène Laërce (*Vie de Stilpon*), comme il est assez probable, il vivait du temps de Théophraste et de Démétrius Poliorcète, c'est-à-dire trois siècles avant J.-C.

<sup>10</sup> Il y a eu plusieurs Philoxènes, les uns poètes, les autres gourmands de profession, quelquefois l'un et l'autre ensemble, que les anciens eux-mêmes paraissent avoir confondus. Athénée (liv. 1) en nomme deux ou trois. Il est assez mal aisé de deviner quel est celui dont Elieen veut parler. Cependant on peut juger que c'est, ou Philoxène fils d'Eryxis, dont Aristote (*Éthic.*, III, 10) dit qu'il souhaitait d'avoir le col d'une grue pour savourer plus long-temps les mets qu'il mangeait; ou Philoxène de Cythère, qui souhaitait, pour la même raison, d'avoir un col long de trois coudées. C'est celui qui, étant près de mourir à Syracuse, parce qu'il avait mangé un polype de deux coudées de longueur, voyant qu'il n'y avait point de remède, demanda qu'on lui en apportât la tête qu'il avait laissée (Athénée, VIII, pag. 642). Toutefois ces deux Philoxènes se ressemblent si parfaitement, qu'ils pourraient bien n'être que le même homme.

*Pag. 267.* — Voy. le chap. 17 du liv. III, et le chap. 14 du liv. VII.

*Pag. 269.* — Historien célèbre, cité souvent par Pollux. Athénée (XI, 3 et 10) parle de l'ouvrage de Critias sur la République de Lacédémone. *Voss., de Histor. Græc.*

<sup>1</sup> Archiloque, poète assez connu par les vers iambés dont on lui attribue l'invention, et par l'usage funeste qu'il en fit. Sur le temps où il vécut, voy. la note 1 du chap. 14, liv. IV.

<sup>2</sup> Personne n'ignore combien il était désolant de perdre son bouclier, et plus encore, de le jeter soi-même pour faire plus librement. Les femmes lacédémoniennes, quand leurs fils allaient à la guerre, ne manquaient pas de leur recommander, de revenir avec leur bouclier, ou dessus. Epaminondas, avant d'expirer, demanda si l'ennemi n'avait pas profité de sa chute pour lui enlever son bouclier. Quant à Archiloque, ce fut dans un combat contre les Saisiens, peuple de Thrace, qu'il jeta le sien. Strabon, liv. XII, p. 749, et plusieurs autres écrivains, rapportent les vers dans lesquels il se vante lui-même de cette lâcheté.

Pag. 271. — <sup>1</sup> Les Athéniens donnèrent en dot trois mille drachmes à chacune de ses filles. Plutarque, *Vie d'Aristide*.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 3 du liv. VI.

<sup>3</sup> Voy. sur Antisthène le chap. 35 du liv. IX.

<sup>4</sup> Thémistocle n'avait donc pas été déshérité par son père, comme le dit Elie au commencement du chap. 12 du liv. II.

<sup>5</sup> Cléon était contemporain de Périclès, et il périt dans la guerre du Péloponnèse. Il était fils de Cléonète, corroyeur. Aristophane, dans la comédie des *Chevaliers*, lui fait le même reproche que Critias, c'est-à-dire, de s'être enrichi aux dépens du public : *j'accuse Cléon, dit-il, parce qu'il est entré dans le Prytanée le ventre vide, et qu'il en est sorti très-plein.*

Pag. 275. — <sup>1</sup> *Daphné*, en grec, *laurier*,

<sup>2</sup> *Odyss.*, XII, 127.

<sup>3</sup> *Iliad.*, XXIV, 348.

<sup>4</sup> L'histoire de Daphnis a été épuisée par M. Hardion, dans un mémoire qui se trouve à la page 459 du t. V du *Rec. de l'Ac. des Belles-Lettres*.

<sup>5</sup> Stésichore, poète célèbre, contemporain de Cyrus. Voy. le chap. 26 du liv. IV.

<sup>6</sup> L'origine des poèmes bucoliques est fort incertaine : elle a été attribuée à Apollon, à Mercure, à Pan, à Daphnis lui-même, et à plusieurs autres encore. *Voss., Poetic. Institut.*, l. III, c. 8.

Pag. 275. — <sup>1</sup> Platon était fils d'Ariston et de Périclione.

<sup>2</sup> C'est ainsi qu'Élien le qualifie dans le chap. 58 du liv. XII.

<sup>3</sup> Quinte-Curce (IX, 7), qui appelle ce Macédonien *Horrtas*, dit qu'Alexandre empêcha Dioxippe de le tuer, mais que le prince et tous les spectateurs furent honteux de sa défaite. parce que c'était montrer aux barbares que les Macédoniens n'étaient pas invincibles. C'est de-là que les envieux de Dioxippe prirent occasion de le desservir auprès d'Alexandre. et l'accusèrent, quelques jours après, d'avoir volé une coupe d'or dans un festin; ce qui causa une telle douleur à Dioxippe, qu'il se tua.

## LIVRE ONZIÈME.

Pag. 277. — Les commentateurs avouent qu'ils ne connaissent ni *Oricadmus*, ni la lutte sicilienne. Un d'entre eux conjecture, avec assez de vraisemblance, que la lutte sicilienne était celle où l'on se permettait quelque ruse, quelque fraude : *εικελίζειν*, dans Suidas, est expliqué par *πονηρῶς εἶναι*, employer la ruse, l'artifice.

<sup>2</sup> Fabricius a prouvé dans le chap. 1 de sa *Bibl. grecque*, qu'il ne s'est conservé aucun ouvrage en vers, plus ancien que ceux d'Homère. Il compte jusqu'à 70 poètes qui ont été cités par quelques écrivains comme antérieurs au chantre d'Ilion, et entre ces poètes se trouvent *Oræbantius*, *Darès*, et *Mélisandre*.

<sup>3</sup> Iccus florissait vers la soixante-dix-septième olympiade : il fut le plus célèbre athlète de son temps. Pausanias, *Eliac* II, 10.

<sup>4</sup> Ces exercices devaient occuper les dix mois qui précédaient la célébration des jeux; et les athlètes étaient obligés de jurer qu'ils avaient employé tout ce temps à s'y préparer. Pausanias, *Eliac* I, 24.

<sup>5</sup> Agathocle était né dans un état abject; Carcinus, son père, était potier de terre : l'audace, la fourberie et la cruauté furent les moyens qui élevèrent Agathocle au rang suprême. Il mourut empoisonné par son fils, près de trois siècles avant J.-C. *Diod. de Sic.*, liv. XIX et XX; *Justin*, liv. XIII.

Pag. 279. — Suidas nomme ce rocher *Phædris*, et Plutarque, *Hyampée*.

<sup>2</sup> C'est par un semblable artifice que les Delphiens firent périr Esope.

<sup>3</sup> Etéocle, un des éphores de Sparte, du temps d'Alexandre.

<sup>4</sup> Arcestrate, poète célèbre, originaire de Sicile, mais établi à Athènes, et contemporain d'Alcibiade : à moins qu'on n'aime mieux attribuer ce mot à un autre Arcestrate, postérieur au premier, qui était vraiment Athénien de naissance, et dont parle Plutarque dans la *Vie de Phocion*.

<sup>5</sup> Panathénées, fête qu'on célébrait tous les cinq ans en l'honneur de Minerve.

Pag. 281. — <sup>1</sup> Platon, dans le dialogue intitulé *Hipparque*, attribue l'assassinat de ce tyran à la jalousie qu'Aristogiton conçut de ce qu'Hipparque lui avait enlevé un disciple et un admirateur.

<sup>2</sup> Elien avait déjà parlé avec éloge de la pauvreté de ces grands hommes, dans le chap. 43 du liv. II.

<sup>3</sup> Afin de rendre la phrase d'Elien plus claire, je me suis permis d'ajouter, d'après Cornélius Népos (*Vie d'Aristide*, c. 3), pour quels objets on avait imposé ce tribut.

<sup>4</sup> Jason, tyran de Phères en Thessalie, prince très-sage et très-juste, dont les historiens n'ont presque jamais parlé qu'avec éloge.

Pag. 283. — <sup>1</sup> P. Syrus a dit :

*Beneficium accipere, libertatem est vendere.*

<sup>2</sup> Zoïle est si connu, Elien le peint avec des couleurs si vraies, qu'il serait inutile d'entrer dans aucun détail à son sujet. Il suffira de dire qu'il paraît certain que Zoïle existait sous le règne d'Alexandre : on prétend même qu'il vécut jusqu'au règne de Ptolémée Philadelphe.

<sup>3</sup> Polycrate, orateur athénien, très-pauvre, qui gagnait sa vie à faire des harangues. *Suidas*.

<sup>4</sup> On sait que durant long-temps la médecine a principalement consisté dans les opérations de la chirurgie et la cure des plaies. C'est ainsi qu'on voit, dans Homère, Machaon et Podalire exercer la médecine.

Pag. 285. — <sup>1</sup> On lit dans Pline, VII, 21, que cet homme singulier s'appelait *Strabon*. Quant à la distance de Lilybée à Carthage, Pline la fixe à cent trente cinq mille pas, qui font onze cents stades ; au lieu que, suivant Strabon (VI, p. 267 ; XVII, p. 834), elle était de quinze cents stades.

## LIVRE DOUZIÈME.

*Pag. 287.* — ' L'Aspasie dont Elien donne l'histoire dans ce chapitre, n'est point l'Aspasie de Milet, que ses talens et l'amour de Périclès ont rendue si célèbre. Celle dont il s'agit ici était Phocéenne : elle fut appelée d'abord *Milto* ; le nom d'*Aspasie* lui fut donné par Cyrus, son amant. *Plutarque, Vie de Périclès.*

*Pag. 295.* — ' Il est assez vraisemblable que ce Scopas est le petit-fils du fameux athlète du même nom, que Simonide de Céos avait célébré dans ses vers, et qui fut écrasé par la chute de sa maison, avec ses amis, qu'il avait invités à un grand repas. Simonide échappa seul à ce malheur : deux jeunes hommes, qu'on crut être Castor et Pollux, étaient venus le demander, un instant avant que la maison s'écroulât. *Cic. de Orat., II, 86; Phèdre, Fab., IV, 23.*

*Pag. 301.* — ' Si Aspasie réussit à consoler Artaxerce dans cette occasion, elle l'affligea bien sensiblement dans la suite. Par une loi des Perses, le successeur désigné du trône pouvait demander un présent à celui par qui il avait été désigné, et celui-ci était obligé de l'accorder. Artaxerce ayant déclaré Darius héritier de ses états, Darius lui demanda Aspasie. Le roïne pouvant le refuser, répondit qu'Aspasie était libre, et qu'elle pouvait choisir entre Darius et lui : Aspasie préféra Darius. Alors Artaxerce, se repentant de sa facilité, et pour forcer Aspasie à vivre du moins dans la continence, la fit prêtresse de Diane *Anitis* (Justin dit, *prêtresse du Soleil*) ; Darius en conçut un tel ressentiment, qu'il forma le projet d'ôter la vie à son père : Artaxerce le prévint, et le fit mourir, comme Elien le dit lui-même, liv. IX, c. 42. *Plutarque, Artaxerce.*

Bayle, qui raconte sommairement cette histoire, à l'article de *Cyrus*, remarque qu'Aspasie doit avoir conservé sa beauté bien au-delà du terme ordinaire, puisqu'il est certain qu'elle avait à-peu-près quatre-vingts ans lorsque Darius l'obtint d'Artaxerce. On a vu, chez nous, dans la *moderne Léontium* (Ninon l'Énolos), un pareil phénomène, avec des circonstances plus singulières. *Malgré son grand âge*, a dit un de ses amis, *on pouvait lire encore toute son histoire dans ses yeux.* Dial. sur la Mus. des Anc., p. 123.

<sup>1</sup> Le même sujet est traité avec beaucoup plus d'étendue dans le chap. 37 du liv. XIV.

<sup>2</sup> Xénophon, Diodore de Sicile, Cornélius Népos, ne disent rien de ce conseil qu'Epaminondas donna aux Thébains. Plutarque est le seul qui en fasse mention dans les *Apophthegmes des généraux*.

<sup>3</sup> Ce chapitre se retrouve dans le liv. XIV, c. 34, excepté que Sésostris n'y est point nommé. Ne faudrait-il pas lire dans celui-ci, *Osiris*, au lieu de *Sésostris*? Diodore de Sicile, liv. I, dit que Mercure se communiquait à *Osiris*, et l'aiderait de ses conseils.

*Pag. 303.* — <sup>1</sup> Ce chapitre est répété plus loin, XIV, 55, avec une addition qui manque ici. Aristophane de Byzance était un grammairien célèbre qui, selon Suidas, vivait sous les Ptolémées, et qui fut le maître du critique Aristarque.

<sup>2</sup> Ceci se trouve répété, avec quelques additions, dans le chap. 36 du liv. XIV.

<sup>3</sup> Auguste rendit dans la suite les mêmes honneurs aux cendres d'Alexandre. *Suétone*.

<sup>4</sup> Le Cléomène dont parle Elien est le dernier roi de Sparte qui ait porté ce nom. Pour rendre à sa patrie son ancienne splendeur, il forma et exécuta le projet de faire périr les éphores, et de rétablir l'égalité des biens entre les citoyens par un nouveau partage des terres. *Plutarque. Vie de Cléomène*.

<sup>5</sup> Cléomène abusait de la signification équivoque du mot *tête*, que les Grecs employaient souvent pour désigner la personne; en sorte qu'on disait, *consulter*, ou *honorer la tête de quelqu'un*, pour dire *le consulter*, ou *l'honorer lui-même*.

*Pag. 305.* — <sup>1</sup> Ce fut sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, que les Eginètes parvinrent au plus haut degré de puissance sur mer; mais cette puissance ne fut pas de longue durée: ils furent vaincus et chassés de leur pays par les Athéniens, du temps de Périclès. *Pausanias, Corinth.*

<sup>2</sup> Strabon (liv. VIII) rapporte, d'après Ephorus, que les Eginètes durent cette invention au roi Phidon, qui leur conseilla de se servir de monnaies pour faciliter le commerce maritime, auquel ils s'étaient adonnés dans la vue de suppléer à la stérilité de leur île.

<sup>3</sup> Les Romains reconnaissaient des dieux nuisibles, qu'on invoquait pour être garanti des maux qu'ils pouvaient faire. La Fièvre était de cette espèce.

*Pag. 307.* — <sup>1</sup> Gnathène vivait peu de temps après Alexandre;

elle eut pour amans le philosophe Stilpon, et le poëte Di-  
phile. Athénée (liv. XIII) rapporte plusieurs bons mots de  
Gnathène, qui font honneur à son esprit.

<sup>2</sup> *Ἐρη*, silence. Ce mot n'a aucun sel en français.

Pag. 309. — <sup>1</sup> *Iliade*, XVIII, 56. Homère met cette compa-  
raison dans la bouche de Thétis, en parlant d'Achille.

<sup>2</sup> Lamproclès était le fils aîné de Socrate. *Diog. Laërt.*

<sup>3</sup> Voy. sur *Archytas*, le c. 17 du liv. III, et le c. 14,  
liv. VII, etc.

<sup>4</sup> Tous les personnages compris dans ce chapitre étaient  
du nombre des généraux d'Alexandre, et ils furent, après sa  
mort, possesseurs tranquilles de différens Etats dont ils s'em-  
parèrent, excepté Perdicas, que son ambition rendit odieux,  
et qui fut massacré par ses propres soldats. On ignore quel  
est l'Attalus dont Elien veut parler; à moins que ce ne soit  
le frère de la belle-mère d'Alexandre, que ce prince fit périr  
après la mort de Philippe. Il y avait dans l'armée d'Alexan-  
dre un autre Attalus, homme d'une naissance obscure, et  
qui ne commanda jamais en chef; mais il n'est pas vraisem-  
blable que ce soit celui-là dont il s'agit ici.

Pag. 311. — <sup>1</sup> Lamia jouait parfaitement bien de la flûte: son  
talent, joint à ses charmes, lui procura tant de richesses,  
qu'elle fit construire dans Sicyone un portique public qui  
fut appelé *Pæcile*. Athénée, liv. XIII.

<sup>2</sup> On retrouve cette fable de Phaon, dans Paléphate, c. 49,  
dans les *Héroïdes* d'Ovide, dans Lucien, et dans plusieurs  
autres auteurs.

<sup>3</sup> Dans le dialogue intitulé *Phædrus*.

<sup>4</sup> Il y a eu plusieurs femmes du nom de Sappho, que les  
écrivains paraissent avoir confondues. Tout ce que je pour-  
rais dire sur cette matière, se trouve recueilli dans le dic-  
tionnaire de Bayle: je remarquerai seulement que la Sappho  
si célèbre par ses poésies était née à Mitylène, dans l'île de  
Lesbos, et vivait environ six siècles avant J.-C.

<sup>5</sup> Platon qualifie de même Anacréon: comme le terme  
*σοφός*, dont il se sert, signifie *sage* et *savant*, on peut choisir  
entre les deux acceptions. Mais *σοφός* est de plus synonyme  
de *poëte*, suivant ce passage du scholiaste de Pindare sur  
la cinquième *Isthmique*, *σοφιστὰς δὲ καὶ σοφὸς ἔλεγον τοὺς  
ποιητὰς*; et de plus, suivant la remarque du schol. d'Ho-  
mère sur le vers 412 du liv. XV de l'*Iliade*, on donnait en  
général cette épithète à tout artiste qui excellait dans son art,  
en quelque genre que ce fût. Il paraît que dans les deux der-

nières acceptions, la qualification *σοφός* conviendrait mieux à Sappho et à Anacréon.

Pag. 313. — <sup>1</sup> C'est le repas où Philomèle et Progné firent servir à Térée les membres de son fils Itys. Ovide, *Métamorph.*, VI, et Hygin, *Fab.* 45.

<sup>2</sup> Il a déjà été question de la force de Milon, dans le chap. 24 du liv. II.

<sup>3</sup> Le fleuve Evénus traversait l'Étolie, pays où Titorme avait pris naissance.

Pag. 315. — <sup>1</sup> D'autres auteurs donnent à ce proverbe une origine différente. Voy. les *Adages* d'Erasmus, *Chil.* VII.

<sup>2</sup> Voy. sur Smindyride, le chap. 24 du liv. IX.

<sup>3</sup> Clithène, tyran de Sicyone, contemporain de Solon. Après avoir remporté le prix de la course des chars aux jeux olympiques, il déclara qu'il donnerait en mariage sa fille Agariste au plus vaillant et au plus courageux des Grecs. Cette annonce attira à Sicyone un grand nombre de prétendants, dont Hérodote (liv. IV) rapporte les noms : ce fut l'Athénien Mégaclés, fils d'Alcméon, qui obtint la préférence, et qui devint l'époux d'Agariste.

<sup>4</sup> Athénée, VI, 21, dit que Smindyride n'avait mené avec lui que mille esclaves en tout, tant cuisiniers que pêcheurs, etc.

<sup>5</sup> Homère, *Odyss.*, liv. VII.

<sup>6</sup> *Iliad.*, liv. XI.

<sup>7</sup> *Ibid.*, liv. XXIII.

<sup>8</sup> *Ibid.*, liv. IX.

<sup>9</sup> *Odyss.*, liv. IV.

<sup>10</sup> *Iliad.*, liv. XII.

Pag. 317. — <sup>1</sup> *Ibid.*, liv. III-VII, etc.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 15 du liv. IV.

<sup>3</sup> Voy. le chap. 4 du liv. IX.

<sup>4</sup> Proxène, originaire de Béotie, disciple de Gorgias le Léontin, ancien ami de Xénophon, à qui il procura l'amitié de Cyrus. *Xénoph.*

<sup>5</sup> Voy. liv. VII, c. 14, et liv. IX, c. 26.

<sup>6</sup> Antiochus tenait l'école de la vieille académie.

<sup>7</sup> Arius, ou Aréus, originaire d'Alexandrie, fut le maître de Mécène.

<sup>8</sup> Apollonius, surnommé *Molon*, rhéteur célèbre, dont Cicéron fut le disciple, pendant le séjour qu'il fit à Rhodes. Plutarque, *Vie de Cic.*

<sup>9</sup> Strabon (liv. XIV) parle de deux Athénodores, qu'on

de Simonide, était en même temps poète et musicien. Vossius, *de Poet. Græc.*

<sup>9</sup> Il a déjà été question d'Alcman dans le liv. I, c. 27.

<sup>10</sup> Mimnerme, colophonien, contemporain de Solon, composa des vers élégiaques et des poésies tendres. Vossius, *de Poet. Græc.*

Pag. 325. — <sup>1</sup> On croit que c'est de cette plante qu'on tire la gomme nommée *assa-fetida* : les anciens en faisaient le plus grand cas, et s'en servaient fréquemment dans leurs ragouts. Le *silphium* le plus renommé croissait aux environs de Cyrène : c'est par cette raison qu'on voit la représentation de cette plante sur quelques monnaies des Cyrénéens.

<sup>2</sup> Suivant Diodore de Sicile, liv. XVII, et Quinte-Curce, liv. VII, ceci arriva chez les Paropamisades, peuple qui habitait au couchant de la Bactriane.

<sup>3</sup> Les Saces, proprement dits, étaient voisins des Paropamisades, dont il est parlé dans la dernière note du chap. précédent; mais les Perses donnaient le nom de *Saces* à toutes les nations scythiques. *Hérod.*, VII, 64.

<sup>4</sup> Nicolas de Damas, cité par Stobée, rapporte un trait aussi singulier, concernant les filles Sarmates : « Un Sarmate, dit-il, ne marie jamais sa fille, qu'elle n'ait tué un ennemi de sa propre main. »

Pag. 327. — <sup>1</sup> Athénée, liv. II, dit qu'il était défendu aux rois de Perse de boire d'autre eau que celle du fleuve Choaspe; mais Strabon y joint encore celle de l'Éacée, et du Nil.

<sup>2</sup> Chez les Perses, on appelait *Orosanges* ceux qui avaient rendu quelque service important au roi. *Hérod.*, liv. VIII.

<sup>3</sup> Protogène, peintre célèbre de la ville de Caunus, dans le continent de l'Asie : il exerça particulièrement son art à Rhodes. *Plin.*, *Pausan.*, etc.

<sup>4</sup> Ialysus était fils de Cercaphe, et petit-fils du Soleil.

<sup>5</sup> Il y a ici dans les anciennes éditions, τὸν Μαρδάλου. Mais Hérodote et Diodore appellent la mère de Cyrus, *Mandane*.

Pag. 329. — <sup>1</sup> J'ai cru pouvoir hasarder ce mot, par imitation de celui de *porte-arquebuse*.

<sup>2</sup> Plutarque dit aussi (*de Fort. Alex.*) que *Darius*, d'esclave et messenger du roi, devint lui-même roi de Perse. On peut présumer que Darius, fils de Sisygambis, n'est qualifié *esclave* que conformément à l'usage où étaient les

Perse, de regarder comme esclaves de leur roi, tous ses sujets, à l'exception de la reine.

<sup>3</sup> Archélaus était fils de Perdicas et de Simicha, esclaves d'Alcétas, roi de Macédoine, qui eut pour successeur son frère Perdicas, père d'Archélaus.

<sup>4</sup> Justin (liv. VII) donne à Ménélas la même qualification : il ajoute qu'il était fils d'Amyntas, qui régnait en Macédoine, dans le temps où Darins, fils d'Hystaspe, régnait en Perse; que Ménélas eut pour fils un autre Amyntas, dont naquit Philippe, père d'Alexandre. Quant au père de Philippe, il n'eut point le royaume de Macédoine par droit de succession, mais par usurpation, ayant fait mourir Pausanias, fils d'Erope, dont Elien dit qu'il avait été l'esclave. Erope s'était emparé lui-même du trône, en ôtant la vie à Oreste, fils d'Archélaus, dont il était tuteur. *Diod. de Sic.*, liv. XV.

<sup>5</sup> Persée passait pour fils du dernier Philippe, roi de Macédoine, à qui il succéda; mais plusieurs croyaient que c'était un enfant supposé, et qu'il était fils d'une couturière, nommée *Gnathène*. Plutarque, *Vie d'Aratus*.

<sup>6</sup> Eumène, un des généraux d'Alexandre. Plutarque, dans la vie de ce capitaine, rapporte, d'après Duris, que son père était cocher.

<sup>7</sup> Antigonus, un des généraux d'Alexandre, père de Démétrius Poliorcète, et aieul d'Antigonus Gonatas.

<sup>8</sup> Polysperchon était aussi un des capitaines d'Alexandre.

<sup>9</sup> L'Oracle avait annoncé aux Athéniens qu'ils ne pouvaient être vainqueurs qu'en s'enfermant dans des murs de bois; ce que Thémistocle interpréta des vaisseaux : en conséquence il conseilla aux Athéniens d'abandonner leur ville, et de s'embarquer. L'effet de ce conseil fut, comme on le sait, la fameuse victoire remportée sur les Perses à Salamine. Voy. sur Thémist. le chap. 2 du liv. II, le chap. 47 du liv. III, le chap. 3 du liv. IX, etc.

<sup>10</sup> Sur Phocion, voy. le chap. 16 du liv. II, le chap. 47 du liv. III, etc.

<sup>11</sup> Voy. sur Démétrius le chap. 17 du liv. III.

<sup>12</sup> Hyperbolus, suivant le scholiaste d'Aristophane, était fils d'un faiseur de lanternes. Il fut le dernier Athénien exilé par la voie de l'ostracisme : ce bannissement, qui n'était en usage auparavant que pour les citoyens illustres et puissans, fut regardé comme déshonorant, depuis qu'il eut

été employé pour chasser Hyperbolus. Plutarque, *Vie de Nicias*.

<sup>13</sup> Cléophon : le scholiaste d'Aristophane, sur *les Grenouilles*, dit qu'il était Thrace, et marchand de fromages.

<sup>14</sup> Voy. sur Démade, le c. 12 du liv. V, et le c. 10 du liv. XIV.

<sup>15</sup> Grands capitaines lacédémoniens.

<sup>16</sup> Harpocraton et Suidas leur donnent le nom de *Mothones*, apparemment, parce que la plupart étaient de *Méthone*, ville de la Laconie; d'où l'on peut inférer qu'en général les *Mothaces*, *Métraces*, ou *Mothones*, étaient tirés des différentes villes de Laconie, soumises à Sparte.

Pag. 331. — Cléon fut un des derniers tyrans de Sicione, peu antérieur à Aratus, qui rendit la liberté à sa patrie, un peu plus de deux siècles avant J. C.

<sup>2</sup> Ce quartier était ainsi appelé, parce qu'il était plus élevé que les autres; il faisait à peu près la cinquième partie de la ville de Syracuse.

<sup>3</sup> Philoxène, poète dont il a déjà été parlé dans le chap. 9 du liv. X. Suivant Suidas, Strabon, etc., Denys le fit enfermer dans les carrières, parce que Philoxène refusait de louer ses poésies : mais Phanias, cité par Athénée (liv. I), dit que ce fut pour avoir enlevé à Denys le cœur de Galatée, sa maîtresse. Quant au *Cyclope*, dont il est souvent fait mention dans Suidas et dans Athénée, il paraît que ce poème roulait sur les infortunes de Philoxène, et que Denys y était désigné sous le nom de *Cyclope*.

<sup>4</sup> Valère Maxime, qui raconte le même fait (liv. I, c. 6), le regarde comme un présage de la fortune future de Midas. Voy. sur ce prince, *Élien*, liv. III, chap. 18.

<sup>5</sup> Élien a déjà rapporté le même prodige, liv. X, chap. 21.

Pag. 333. — C'est ainsi qu'on appelait les devins en Sicile : Hybla était la ville de toute la contrée où il se trouvait le plus de ces *galéotes*, ou devins. Bochart (*Chanaan*, I, 27) a cherché dans l'hébreu l'étymologie de ce nom. — Élien avait emprunté ce récit à l'historien Philistus, comme on peut le voir dans Cicéron, *de Divin.*, I, 33; Plin., *Nat. hist.*, VIII, 42, etc. J. V. L.

<sup>2</sup> Élien pourrait bien avoir confondu la femme de Dion avec sa sœur, c'est-à-dire, avoir pris l'une pour l'autre. Cornélius Népos et Plutarque appellent la femme de Dion, *Arété*, et donnent à sa sœur le nom d'*Aristomaque*. Il paraît

qu'Élien s'est encore trompé en appelant *Polycrate* celui à qui Denys fit épouser la femme de Dion : Plutarque (*Vie de Dion*) le nomme *Timocrate*.

<sup>3</sup> Le même fait se retrouve dans Dion Chrysostôme, *Disc.* 53. Quant à ce qui suit, il est probable qu'Élien a eu en vue l'historien Dinon, dont il a déjà parlé (liv. VII, c. 1), et dont Athénée nous a conservé quelques fragmens. Cet auteur avait écrit principalement sur l'histoire de Perse.

Pag. 335. — <sup>1</sup> Terpandre, d'Antissa, ville de l'île de Lesbos : ce poète florissait vers la vingt-sixième olympiade. Les Lacédémoniens l'appelèrent chez eux, pour apaiser une sédition qui s'était élevée dans leur ville. Plutarque, *de la Musique*.

<sup>2</sup> Thalétas (nommé aussi *Thalès*, comme dans le texte), né à Gortyne, dans l'île de Crète, très-peu postérieur à Terpandre, fut appelé par les Lacédémoniens, pour arrêter les progrès de la peste qui ravageait leur pays. Plutarque, *ibid.*

<sup>3</sup> Tyrtée florissait vers la trente-cinquième olympiade. Les uns croient qu'il était de Lacédémone, les autres de Millet. Quoi qu'il en soit, il enflamma tellement le courage des Lacédémoniens, en leur chantant ses vers, qu'on lui attribua la victoire qu'ils remportèrent sur les Messéniens. *Suidas*.

<sup>4</sup> Élien est peut-être le seul écrivain qui parle du poète *Nymphée* : on ne le connaît point d'ailleurs. Quant à Cydonie, sa patrie, c'est une ville de l'île de Crète.

<sup>5</sup> Voy. le chap. 27 du liv. I, et le chap. 36 du liv. XII.

<sup>6</sup> *Thucyd.*, IV, 84. Brasidas, célèbre général lacédémonien, fut tué en combattant vaillamment devant Amphipolis. Plutarque, *Apophtegmes*.

<sup>7</sup> Ménécrate était de Syracuse : il se piquait de savoir guérir l'épilepsie. La seule récompense qu'il demandait à ceux qu'il avait délivrés de cette maladie, était de le suivre dans les villes de la Grèce qu'il parcourait, et de porter les symboles des différentes divinités dont il leur imposait le nom. La lettre qu'il écrivit à Philippe mérite d'être rapportée en entier ; elle se trouve dans *Athénée*, liv. VII, c. 10 :

« Ménécrate Jupiter, à Philippe, salut. Vous régniez dans la Macédoine, et moi dans la Médecine. Vous pouvez, quand il vous plaît, ôter la vie à des gens qui se portent bien ; moi, je puis rendre la santé aux malades, préserver de maladie les gens sains qui veulent suivre mes conseils, et les faire arriver, sans infirmité, jusqu'à la vieillesse. Votre garde est composée de Macédoniens, et la mienne, de la foule de

ceux dont j'ai prolongé les jours ; car c'est moi, Jupiter, qui leur donne la vie ».

Toute cette histoire est fort plaisamment contée dans l'*Apol.* pour Hérodote, tom. I, part. II, pag. 339 et suiv., édit. de Le Duchat.

<sup>2</sup> Anticyre, ville de la Phocide, célèbre par l'ellébore qui y croissait.

Pag. 337. — Méandrius fut d'abord secrétaire de Polycrate, tyran de Samos, et succéda à sa puissance, lorsqu'Orétès, satrape de Cambyse, eut fait mourir Polycrate. Méandrius, dépouillé dans la suite de ses états par Darius, fils d'Hystaspe, se retira chez les Lacédémoniens, qui le chassèrent de leur ville, parce qu'ils s'aperçurent qu'il cherchait à porter les citoyens à faire la guerre aux Perses (*Hérod.*, liv. III). Elien est le seul écrivain qui rapporte que Méandrius alla de Sparte à Athènes, et qu'il fut cause de la guerre de Perse : ce récit d'Elien est d'autant plus singulier que, dans l'*Histoire des Animaux*, XI, 27, il attribue lui-même la guerre de Perse à une autre cause. « Atossa, femme de Darius, dit-il, ayant envie d'avoir des esclaves athéniennes et ioniennes, engagea les Perses à déclarer la guerre aux Grecs. »

<sup>2</sup> Ce décret interdisait aux Mégariens l'entrée des frontières et des ports de l'Attique, et défendait tout commerce avec eux. Périclès, qui sentait que les embarras où la guerre jeterait ses concitoyens, le dispenseraient de leur rendre compte de l'emploi des derniers publics, ne voulut point consentir à la suppression du décret. *Aristoph.*, dans la comédie intitulée la Paix, et le scholiaste.

<sup>3</sup> L'historien Duris, cité par Athénée (liv. XIII), attribue l'origine de cette guerre à l'injure faite à une Thébaine, nommée Théano, qui fut enlevée par un Phocéén : mais Diodore de Sicile (liv. XVI) et Pausanias (*Phoc.*) disent que la véritable cause fut le refus, de la part des Phocéens, de payer une somme considérable, à laquelle ils avaient été condamnés par les Amphictyons, pour avoir labouré et s'être approprié des champs consacrés à Apollon.

<sup>4</sup> L'île d'Halonèse en Samoithrace, qui appartenait originellement aux Athéniens, leur fut enlevée par des pirates, sur qui Philippe la reprit. Ce prince, cédant aux instances des Athéniens, consentait à la leur donner ; mais ceux-ci, excités par Démosthène, voulaient que Philippe la leur rendit comme un bien qui leur était propre. Le refus du

prince fut suivi de la guerre et de la défaite des Athéniens à Chéronée. Il a été parlé de cette bataille dans le liv. V, c. 10; liv. VI, c. 1; liv. VIII, c. 15.

Pag. 339. — <sup>1</sup> Le texte porte, *contre un égal*; mais comme il m'a paru que la pensée serait fautive, parce que tous les jours on cherche à se venger *d'un égal*, j'ai suivi la correction proposée par Rutgersius, *Var. Lect.*, I, 6, qui lit, ἴσους, *inférieurs*, au lieu d'ἴσους, *égaux*: cette correction présente un sens plus noble, puisqu'en effet on méprise communément une vengeance trop facile.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 17 du liv. III.

<sup>3</sup> Ce mot rappelle celui d'Auguste, au sujet d'Hérode: *Il vaut mieux être le cochon d'Hérode, que son fils*. Hérode avait fait mourir ses fils; et, comme juif, il ne mangeait point de cochon.

Pag. 341. — <sup>1</sup> Ce lac portait originairement le nom des différentes villes bâties sur ses bords: à Oncheste, il s'appelait *Oncheste*; vis-à-vis d'Haliarte, on lui donnait le nom de cette ville; à *Copa*, il se nommait *Copaïs*, dénomination qui a prévalu, et qui est devenue le seul nom du lac. *Strab.*, liv. IX.

<sup>2</sup> Etienne de Byzance fait mention d'une petite ville, ou plutôt d'un village de ce nom, situé en Béotie. On pourrait traduire ainsi, en suppléant quelque chose au texte: *La fontaine Dirce, qui coule autour des murailles de Thèbes, et va se jeter dans le fleuve Isménus, etc.* Peut-être cette addition est-elle nécessaire; du moins elle est conforme à la vérité, puisqu'il est certain que la fontaine *Dirce* allait se perdre dans l'Isménus, assez près de l'ancienne Thèbes.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, *Minerve secourable*. Ce temple était très-ancien, et dans la plus grande vénération à Thèbes.

<sup>4</sup> Je me suis permis une transposition, dont la nécessité sera aisément sentie par ceux qui prendront la peine de comparer la traduction avec le texte.

<sup>5</sup> Voy. le c. 22 du liv. X.

Pag. 345. — <sup>1</sup> Pausanias, *Arcad.*, c. 36.

<sup>2</sup> Plutarque (*Vie de Démétrius*) rapporte un trait semblable d'une courtisane égyptienne nommée *Thonis*; avec cette différence, que Thonis fit un procès au jeune homme, pour lui faire payer le prix dont il était convenu avec elle. Bocchoris, roi d'Égypte, ordonna au jeune homme de mettre la somme dans un vase, et de payer Thonis avec

ressemble beaucoup à celle-ci, *ὀφθαλμῶν πανήγυρις*, du chap. 1, liv. III.

Pag. 359. — <sup>1</sup> Fête qu'on célébrait tous les trois ans.

Pag. 361. — <sup>1</sup> *Iliad.*, IV, 162.

<sup>2</sup> Cet ancien Bélus était en grande vénération chez les Babyloniens, qui le regardaient comme le fondateur de leur ville. On croit que c'est le même que Nemrod.

<sup>3</sup> D'autres historiens rapportent que Xerxès fut assassiné par Artaban, un des ses généraux, qui rejeta le soupçon du crime sur Darius, fils aîné de ce prince. *Justin*, III, 1.

<sup>4</sup> Sur Archelaüs, voy. le chap. 21 du liv. II; le c. 9 du liv. VIII, etc.

<sup>5</sup> Agathon composa aussi des comédies. Voy. le chap. 21 du liv. II.

Pag. 363. — <sup>1</sup> Laïus, roi de Thèbes.

<sup>2</sup> Pélops, roi d'un canton de la Grèce, qui de lui prit le nom de Péloponnèse.

<sup>3</sup> Tout le monde connaît le bataillon célèbre, connu sous le nom de *Troupe des Amans*.

<sup>4</sup> On ne connaît point de ville de ce nom dans l'Achaïe : il faut lire, d'après Athénée, *Cérynia*, ville située vers les frontières de l'Arcadie.

<sup>5</sup> Elien veut parler des descendans d'Epaminondas et de Pélopidas : ces deux grands hommes avaient exercé l'hospitalité envers Philippe, durant les trois ans qu'il demeura en otage à Thèbes.

<sup>6</sup> Rousseau rappelle ainsi ce trait dans son Ode sur la naissance de M. le duc de Bretagne, strophe première :

(De Pindare) ce Grec vanté,  
Dont l'impitoyable Alexandre,  
Au milieu de Thèbes en cendre,  
Respecta la postérité.

Pag. 365. — <sup>1</sup> Comme ces deux chapitres n'en font qu'un dans les manuscrits, et que le mot de Lamia paraît être la conclusion de l'anecdote sur Lysandre, j'ai cru devoir les réunir.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 20 du liv. III; le chap. 43 du liv. XII, etc. Au reste, Plutarque (*Vie de Sylla*) vengera bien Lysandre de cette imputation.

<sup>3</sup> Voy. sur Lamia, le chap. 17 du liv. XII.

<sup>4</sup> Ce proverbe était plus ancien que Lamia : Aristophane l'avait employé dans la comédie de *la Paix*.

<sup>5</sup> Il y a dans les anciennes éditions, Ἀριστῶν, *Aristonète*. Mais la fille d'Hipparinus s'appelait *Aristomaque*. Voy. Diodore, Plutarque, Valère Maxime, IX, 13, ext. 4, etc. J. V. L.

<sup>6</sup> Isocrate passa, selon les uns, dix ans à composer cette harangue, et quinze, suivant les autres. Plutarque, *Vie des X Rhéteurs*.

<sup>7</sup> Les Athéniens portaient la guerre chez les Syracusains : cette expédition ruina les forces d'Athènes, et fut suivie de la prise de cette ville par les Lacédémoniens. *Justin*, IV, 4.

<sup>8</sup> Voy. sur Méton, le chap. 7 du liv. X.

Pag. 367. — <sup>1</sup> Le *Pœcile* était un portique d'Athènes, où s'assemblaient les philosophes stoïciens.

<sup>2</sup> Palamède mit Télémaque dans un sillon, au-devant de la charrue avec laquelle Ulysse labourait. *Hygin*, *Fab.* 95.

<sup>3</sup> *Iliad.*, liv. XIII.

<sup>4</sup> Ou la mort de Dolon. *Ibid.*, liv. X.

<sup>5</sup> *Ibid.*, liv. XI.

<sup>6</sup> *Ibid.*, liv. II.

<sup>7</sup> Ou le récit du combat et de la mort de Patrocle. *Ibid.*, liv. XVI.

<sup>8</sup> Du cadavre d'Hector. *Ibid.*, liv. XXIV.

<sup>9</sup> *Ibid.*, liv. XXIII.

<sup>10</sup> *Ibid.*, liv. IV.

<sup>11</sup> *Odyss.*, liv. III.

<sup>12</sup> *Ibid.*, liv. IV.

<sup>13</sup> *Ibid.*, liv. V.

<sup>14</sup> Qu'Ulysse construisit, et sur lequel il s'embarqua. *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, liv. VIII.

<sup>16</sup> Le séjour que fit Ulysse dans la caverne du cyclope Polyphème. *Ibid.*, liv. IX.

<sup>17</sup> Ou *Nécromantie*, l'entretien d'Ulysse avec les morts, lorsqu'il descendit aux enfers. *Ibid.*, liv. XI.

<sup>18</sup> *Ibid.*, liv. X.

<sup>19</sup> D'Ulysse, où il fut reconnu par sa nourrice Euryclée. *Ibid.*, liv. XLX.

<sup>20</sup> *Ibid.*, liv. XXII.

<sup>21</sup> L'entretien d'Ulysse avec le berger Eumée. *Ibid.*, liv. XIV.

<sup>22</sup> Ulysse reconnu par son père. *Ibid.*, liv. XXIV.

<sup>23</sup> Voy. le chap. 2 du liv. VIII, ainsi que les notes.

Pag. 369. — Il s'agit probablement ici de la guerre que leur fit Teuta, reine des Illyriens. Cette princesse leur inspira tant de terreur, que pour se mettre à l'abri de ses entreprises, ils se livrèrent aux Romains, environ douze ans avant la seconde guerre punique. *Polyb.*, liv. 21.

<sup>2</sup> On sait que, par une loi de Lycurgue, les étrangers étaient bannis de Sparte. On trouvera dans le *recueil de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. XII, pag. 159 des *Mém.*, une dissertation de M. de la Nauze sur la *Xénélasie* des Lacédémoniens, où la matière est épuisée.

Pag. 371. — Ce proverbe était fort usité chez les Grecs : il se trouve dans Plutarque (*Vie d'Alcib.*), dans les *Guêpes* d'Aristophane, et ailleurs. J'ai cru devoir supprimer les deux premiers mots du chapitre *Ἀριθμὸν σφηκῶν*, comme absolument étrangers au proverbe, quoiqu'ils se trouvent dans quelques manuscrits et dans plusieurs des textes imprimés. Je n'ai fait en cela que suivre le sentiment de Périzonius, et de plusieurs autres commentateurs. Voy. sur Phrynichus, le chap. 8 du liv. III.

<sup>3</sup> La cause de la douleur des Athéniens était la crainte qu'ils avaient d'éprouver de la part des Perses le même traitement qu'avaient essuyé les Milésiens, que Darius, fils d'Hystaspe, avait fait mourir, après s'être rendu maître de leur ville, et dont il avait réduit les femmes en servitude. Aussi les Athéniens, non contents de chasser Phrynichus du théâtre, le condamnèrent à une amende de mille drachmes. *Hérodote*, liv. VI, c. 21.

<sup>3</sup> Ce mot est emprunté des *Apophthegmes Laconiques* de Plutarque, où Cléomène est dit fils d'Anaxandride, pour le distinguer d'un autre Cléomène, fils de Cléombrote.

<sup>4</sup> Cercidas, poète et législateur des Arcadiens. Il faisait tant de cas des poésies d'Homère, qu'il ordonna qu'on mit dans son tombeau les deux premiers livres de l'Iliade. *Phot. in Ptolem. Heph.*

<sup>5</sup> Hécatee, originaire de Milet, le premier, dit-on, qui ait écrit l'histoire en prose. Il vivait du temps de Darius, fils d'Hystaspe, environ cinq siècles avant J. C. *Voss., Hist. Gr.*

<sup>6</sup> Il y a eu deux célèbres joueurs de flûte de ce nom, tous deux Phrygiens, l'un disciple de Marsyas, l'autre qui vécut quelques temps après. *Plutarque.*

<sup>7</sup> Le poète Philémon portait bien plus loin son admiration

pour Euripide : *Si j'étais certain*, dit-il dans une épigramme de l'*Anthologie* (pag. 244 *lit. de Brodeau*), *que les morts fussent capables de sentiment*, comme quelques-uns le prétendent, *je m'étranglerais*, pour avoir le plaisir de voir Euripide. Grotius a traduit ainsi cette épigramme :

*Si quis et mortem sensus, ut quidam putant,  
Superisset, laqueo vitam finirem mihi  
Liberis, liceret ut spectare Euripidem.*

Grot. Excerpt. ex Com. Gr., pag. 776 et 777.

Pag. 373. — <sup>1</sup> On connaît la fable de Marsyas, écorché vif par Apollon.

<sup>2</sup> Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes.

<sup>3</sup> Junius, qui rapporte ce fait, à l'article de *Galaton*, n'en cite point d'autre garant qu'Elie. *Jun., de Pict. Vet.*, p. 91 du *Catalogue des Artistes*.

<sup>4</sup> Ephorus, disciple d'Isocrate, était Eolien, de la ville de Cumès : il avait écrit l'histoire de la Grèce, depuis le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, jusqu'à son temps. Au reste, rien de plus incertain que le genre de mort de Lycurgue. *Plut. et Justin.*

<sup>5</sup> Lycurgue, Athénien, fils de Lycophon; disciple de Platon et d'Isocrate. Plutarque a écrit sa Vie.

Pag. 375. — <sup>1</sup> Ce trait est déjà rapporté dans le chap. 10 du liv. VI.

<sup>2</sup> Clisthène était, par sa mère, petit-fils de Clisthène, tyran de Sicyone, dont on a parlé dans le c. 24 du liv. XII. Il rétablit la démocratie dans Athènes, après l'expulsion des Pisistratides (*Arist. Polit. III*). Il est fort incertain si Clisthène fut l'inventeur du bannissement par l'ostracisme : les uns l'attribuent à Thésée, d'autres aux Pisistratides, particulièrement à Hipparque ou à Hippias. *Meursius, Att. Leg., lib. V.*

<sup>3</sup> Voy. le chap. 37 du liv. II; le chap. 17 du liv. III, etc.

<sup>4</sup> Corinne, de la ville de Tanagre, en Béotie, était appelée la *Muse lyrique*.

<sup>5</sup> Le texte porte, τοῦ ἄρου ἄρμασι. Ainsi, Diogène avait au moins du pain à manger avec ses feuilles.

Pag. 377. — <sup>1</sup> Diogène quitta Sinope, parce qu'il était accusé d'altérer les monnaies, et d'en diminuer le poids. *Diog. Laërce.*

<sup>1</sup> Diogène Laërce donne ce mot à Aristote.

<sup>2</sup> Il resta dans cet état environ trente jours. Voy. le dernier chap. du liv. XII.

Pag. 379. — <sup>1</sup> Xénophon, *Mémoires sur Socrate*, III, 11, et Athénée d'après lui, I, 20; XIII, 6. J. V. L.

Pag. 381. — <sup>1</sup> Il est difficile de concilier le récit d'Élien avec ce que dit Hérodote (liv. II), que Rhodope florissait sous le règne d'Amasis, qui ne monta sur le trône que quarante-sept ans après la mort de Psammétique; à moins qu'on ne suppose avec Périzonius, ou qu'Élien s'est trompé sur le nom du roi, ou qu'il y a eu deux courtisanes du nom de *Rhodope*: l'une, qui devint la femme de Psammétique, et qui fit bâtir la pyramide qu'on voit encore aujourd'hui, et qu'on croit lui avoir servi de tombeau; ce sera celle dont parle Élien; l'autre, d'abord appelée *Dorica*, pendant son esclavage avec Esope chez Iadmon, et qui, après avoir été rachetée par Charax, frère de Sappho, dont elle était la maîtresse, exerça le métier de courtisane à Naucratis. Ce sera la Rhodope d'Hérodote, laquelle florissait sous le règne d'Amasis, et qui employa la dixième partie de son bien à faire faire des broches de fer qu'elle consacra dans le temple de Delphes, broches assez fortes pour rôtir des bœufs entiers.

<sup>2</sup> Psammétique, fils de Bocchoris, vivait environ six siècles et demi avant l'ère chrétienne.

<sup>3</sup> Il y a beaucoup d'apparence que c'est de l'aventure de Léon que Cicéron a parlé, sans le nommer, dans le liv. V des *Tusculanes*, c. 20, où il dit, que Denys voulant joner à la paume, donna son épée à garder à un jeune homme qu'il aimait. Un autre favori de Denys lui ayant dit alors, en badinant, qu'il remettait donc sa vie entre les mains du jeune homme, et celui-ci ayant souri du propos, Denys les condamna tous deux à la mort; le premier, pour avoir montré le moyen de lui ôter la vie, le second, pour l'avoir approuvé par un sourire. « Denys, ajoute Cicéron, eut une douleur mortelle d'avoir fait mourir celui qu'il aimait. »

— M. Coray, pag. 342, cite une conjecture de Clavier, *ὅτι ποτε ἔδωκε τὸ ξίφος*, d'après laquelle il faudrait traduire, *se maudissant lui-même de lui avoir donné son épée*. On pourrait proposer encore, ou de se rapprocher de ce sens en conservant le texte ordinaire *ἔλαβε*, mais en changeant le nominatif du verbe, *ὅτι (ὁ Δίω) ἔλαβε τὸ ξίφος*, ou de traduire, *se maudissant lui-même d'avoir jamais porté l'épée*. Il faut

avouer cependant que l'interprétation de Clavier se rapporte bien mieux au tour de la phrase grecque et au texte de Cicéron, qui semble prouver d'ailleurs que le chapitre d'Elie n'est pas complet. J. V. L.

<sup>2</sup> Les cerfs, suivant Elie, I, 8, se guérissent aussi de la piqure de l'araignée en mangeant du lierre sauvage.

Pag. 383. — <sup>1</sup> Eurydice était petite-fille de Philippe, fille d'Amintas et de Cynna, fille du même Philippe. Elle avait épousé Aridée, qui succéda au royaume de Macédoine après la mort d'Alexandre, et qui fut bientôt après mis à mort, ainsi que sa femme, par Olympias.

<sup>2</sup> Elie a déjà rapporté ce fait, mais avec moins de détail, dans le chap. 11 du sixième livre.

Pag. 385. — <sup>1</sup> Alcibiade était accusé d'avoir mutilé, pendant la nuit, les statues de Mercure, et d'avoir divulgué les mystères de Cérés. Plutarque, Corn. Népos, etc.

<sup>2</sup> Mot à mot, il faudrait traduire : *Un accusé est un sot de ne pas chercher à s'enfuir, quand il le peut.* Mais j'ai préféré la correction proposée par Léopardus, qui retranche la négation μή devant ἀποφυγῆναι : je l'ai suivie d'autant plus volontiers qu'elle est justifiée par Plutarque, qui rapporte le même mot d'Alcibiade, et que d'ailleurs tout le sel de la réponse, qui consiste dans l'espèce d'opposition de φυγῆναι et ἀποφυγῆναι, disparaît en laissant la négation.

<sup>3</sup> Pour traduire littéralement, il faudrait dire, *Je ne m'en fierais pas même à ma patrie.* Ce qui donne lieu à cette espèce de jeu de mots, c'est que les Crétois, au lieu de dire πατρίς, pour signifier la patrie, disaient, μη-πῆς, *la mère commune, la patrie.* Platon, liv. VIII de la République.

<sup>4</sup> Cette guerre fut ainsi appelée d'une ville de l'Attique, que les Lacédémoniens fortifièrent par le conseil d'Alcibiade. Il en a déjà été parlé dans le chap. 5 du liv. II.

<sup>5</sup> Voy. le chap. 43 du liv. II; le chap. 17 du liv. III, etc.

Pag. 387. — <sup>1</sup> Ce fut avant la fameuse bataille de Salamine, où Eurybiade commandait en chef l'armée navale de la Grèce.

<sup>2</sup> Phocion fut condamné à la mort par les Athéniens, après la prise du port de Pirée par Antipater, sous prétexte qu'il avait des intelligences avec ce prince. Voy. le chap. 47 du liv. III.

<sup>3</sup> Elie veut parler de la réunion des Arcadiens dans la ville de Mégalopolis, qu'ils bâtirent par le conseil d'Epaminondas. Voy. le chap. 42 du liv. II.

Pag. 389. — ' Sur les moyens que Timothée employait pour se rendre maître des villes, voy. le chap. 16 du liv. III.

<sup>2</sup> Il eut ce plaisir aux jeux olympiques qui suivirent les victoires remportées par les Grecs sur Xerxès. Plutarque, *Thémistocle*.

<sup>3</sup> Suivant Diodore de Sicile (liv. XV), ce fut dans un combat sur terre que périt Leptine.

Pag. 391. — ' On pourrait indiquer ici quelques autres exemples semblables de la reconnaissance des animaux. Tout le monde connaît l'histoire du lion et de l'esclave Androclès, rapportée par Elien, dans l'*Hist. des Animaux*, liv. VII, chap. 48, et par Aulu-Gelle, V, 14.

## • LIVRE QUATORZIÈME.

Pag. 393. — ' On ne sait de quels honneurs il s'agit. Était-ce une statue ? Il paraît certain, par le témoignage de Pausanias (*Eliac. II*), qu'un homme dont on ignore le nom en avait érigé une à Aristote dans Olympie. Était-ce un autel ? Les Stagirités, ses concitoyens, lui en avaient consacré un, au rapport d'Ammonius ; ils avaient même institué en son honneur une fête, appelée de son nom *Aristotelée*.

<sup>2</sup> Voy. sur Antipater, le c. 47 du liv. III.

<sup>3</sup> Aristophon fut l'ennemi de Timothée, et vint à bout, par ses imputations, de le faire exiler.

<sup>4</sup> Ce mot peut s'appliquer également à un prodigue et à un avaro : tous deux n'en ont jamais assez, l'un pour fournir à son luxe, l'autre pour satisfaire le désir d'amasser.

Pag. 395. — ' Suivant Hésychius et Suidas, les belettes en Espagne étaient plus grandes qu'en tout autre pays.

<sup>2</sup> Elien paraît avoir copié ce qu'il dit d'Apollodore et d'Héraclide, d'après le dialogue de Platon intitulé, *Ion* ; ce qui sert à faire connaître à peu près le temps où ils ont vécu : il aurait pu, d'après le même Platon, ajouter à ces deux hommes *hanosthène d'Andros*.

<sup>3</sup> Elien a déjà fait plusieurs fois mention de ce philosophe et de ses opinions. Voy. le chap. 3 du liv. VII ; le chap. 20 du liv. IX, etc.

Pag. 397. — ' Sur la frugalité des Lacédémoniens, voy. le c. 34 du liv. III.

\* Athénée, qui rapporte le même fait beaucoup plus brièvement, dit au contraire qu'on fit avancer Nauclide au milieu de l'assemblée, où Lysandre lui reprocha la mollesse à laquelle il se livrait, et que peu s'en fallut qu'on ne le chassât de la ville. C'est d'après Athénée, que plusieurs commentateurs ont proposé de corriger le texte d'Élien, et de lire : Ε; τὴν ἐκκλησίαν... κατήγαγον, au lieu de, ἐκ τῆς ἐκκλησίας; et cette correction est justifiée par la vraie signification du verbe κατὰγειν, qui n'a jamais été employé pour *abducere*.

Pag. 399. — <sup>1</sup> Célèbre sculpteur, né à Sicyone, environ un siècle avant Alexandre-le-Grand. Élien rapporte, dans le chap. 16 de ce livre, un trait qui fait connaître combien on estimait les ouvrages de cet artiste.

\* Dans le chap. 6 du liv. II, Élien raconte la même histoire beaucoup plus au long, avec cette différence, qu'Hippomaque y est qualifié *maître de gymnastique*.

<sup>3</sup> J'ai suivi la conjecture de Périzonius, qui propose de lire, ἤμαρτι μὴδὲν κατὰ τὸ ἀνλημα, au lieu de, ἤμαρτι μιν. Dans la leçon du texte, le mot d'Hippomaque n'aurait aucun sel.

<sup>4</sup> Cependant Platon aimait Xénocrate, et se préférait à Aristote. Voy. le chap. 19 du liv. III.

<sup>5</sup> Il a été parlé de Phocion dans le chap. 25 du liv. I; 16 du liv. II; 47 du liv. III; 43 et 49 du liv. XII, etc.

<sup>6</sup> Démaë était extraordinairement livré à la gourmandise, et les flatteries les plus basses ne lui coûtaient rien pour satisfaire cette passion. Quand il fut vieux, Antipater disait de lui : « Démaë ressemble aux victimes; il ne lui reste que la langue et les entrailles. » Plutarque, *de Amore divit.* On peut voir encore ci-dessus, le c. 13 du liv. V; le c. 47 du liv. XII, etc.

Pag. 401. — <sup>1</sup> Philisque, né dans l'île d'Égine, disciple de Diogène, et l'un des instituteurs d'Alexandre. *Suidas*.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 20 du liv. II, et le c. 4 du liv. XIII.

<sup>3</sup> Stratonique, Athénien, contemporain d'Alexandre. Nicoclès, roi de Chypre, le fit mourir, pour avoir lancé quelques traits satyriques contre les perverses ses enfans. *Athén.*, liv. VIII, c. 12.

Pag. 403. — <sup>1</sup> Eustathe, sur le sixième livre de l'Iliade, attribue ce mot à Platon. Quant au proverbe, *Palumbem pro columba*, on peut voir les *Adages* d'Érasme. Nous disons de même en français, *Prendre martre pour renard*.

<sup>2</sup> Pauson, peintre célèbre, surtout dans le genre des ani-

maux : il était contemporain d'Aristophane , qui plaisante sur sa pauvreté , dans le *Plutus*.

<sup>3</sup> Junius, en citant ce fait , à l'article de *Pauson* ( pag. 167 du *Catalogue des Artistes* ), avertit que Lucien et Plutarque l'avaient rapporté avec Elie.

<sup>4</sup> On trouvera dans le quatrième volume des *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, pag. 360, une savante dissertation de M. l'abbé Fraguier sur l'*Ironie de Socrate*.

<sup>5</sup> Voy. les chap. 16 et 23 du liv. IV.

<sup>6</sup> Voy. le chap. 8 du liv. XIV.

Pag. 405. — <sup>1</sup> Sur Archélaüs, voy. le chap. 21 du liv. II, et le chap. 9 du liv. VIII.

<sup>2</sup> Voy. le chap. 2 du liv. II, et le c. 12 du liv. IV.

<sup>3</sup> C'est ainsi qu'Archélaüs attira près de lui Enripide, Agathon, Pansanias, etc. Voy. le chap. 21 du liv. II, et le c. 4 du liv. XIII.

<sup>4</sup> Les jeux olympiques étaient célébrés en plein air : on n'y était à l'abri ni du soleil ni de la pluie. Cet usage subsista de même long-temps chez les Romains ; et ce ne fut qu'assez tard, au rapport de Valère Maxime, qu'ils couvrirent avec de grandes toiles les lieux où se donnaient les spectacles. Suétone, dans la *Vie de Caligula*, raconte que quelquefois ce prince, quand le peuple était assemblé pour les combats de gladiateurs, et que le soleil était le plus ardent, faisait ôter les toiles qui couvraient le cirque, avec défense générale de sortir.

<sup>5</sup> Voy. sur Archytas, le chap. 17 du liv. III ; le c. 14 du liv. VII, etc.

Pag. 407. — <sup>1</sup> Il en est de ce poète comme de tous ceux qu'on dit avoir précédé Homère : on ne connaît guères que leurs noms. On trouvera dans le premier volume de la *Bibl. Gr. de Fabricius*, c. 34, tout ce qu'on peut savoir sur Syagrus.

<sup>2</sup> On lit dans le texte, *tyran de Truze* ; mais comme on ne connaît aucun lieu qui ait porté ce nom, j'y ai substitué, d'après les commentateurs, celui de *Trézène*, ville du Péloponnèse.

Pag. 409. — <sup>1</sup> Clinias, né à Tarente, contemporain et ami de Platon (*Diog. Laërce, Vie de Démocrite*). Il tenait cet usage de Pythagore : *Pythagoras perturbationes animi lyrâ componebat*, dit Sénèque, de *Ira*.

<sup>2</sup> Eétion n'est point nommé dans le texte ; mais c'est indubitablement de lui qu'Elie veut parler. On voit qu'il a

fait allusion aux vers 188 et 189 du neuvième livre de l'*Iliade*.

Pag. 411. — ' Ce citoyen s'appelait *Onomadémus* ; il était à la tête d'un des partis. Plutarque, *de Reip. gerend. præcept.*

<sup>2</sup> Scipion Nasica pensait de même qu'il fallait laisser subsister Carthage, dans la crainte qu'en détruisant la rivale de Rome, les Romains ne s'abandonnassent à la mollesse. *Florus*, II, 15.

<sup>3</sup> Antagoras était Rhodien. *Voss.*, *de Poet. Gr.*

<sup>4</sup> Arcésilas, fondateur de la nouvelle Académie et contemporain d'Epicure, qui par jalousie chercha à le décrier. Il était né dans l'Eolide, et fut envoyé par ses concitoyens en ambassade vers Antigonus Gonatas. *Diog. Laër.*

Pag. 413. — ' Agésilas, avec le consentement des Ephores, suspendit, pour ce moment, les lois de Lycurgue, qui défendaient de faire mourir personne sans jugement préalable. Les assemblées nocturnes, dont il s'agit ici, avaient pour but de changer la forme du gouvernement. Plutarque, *Vie d'Agésilas*.

<sup>2</sup> Les Thébains étaient commandés par Epaminondas. Voy. le chap. 42 du liv. XIII.

<sup>3</sup> Voy. sur Pythéas, le chap. 7 du liv. VII.

<sup>4</sup> En effet, comme l'a dit P. Syrus,

*Non est bonitas, esse meliorem pessimo.*

<sup>5</sup> On retrouve cette même pensée dans Juvénal, XIII, 209 :

*Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,  
Facti crimen habet.*

<sup>6</sup> On croit que cet Annon, qui s'écrit communément *Hannon*, est l'auteur du *Périple*. Vossius, *de Hist. Gr.*

Pag. 415. — ' Il paraît qu'il s'agit ici de Ptolémée Philopator, surnommé *Tryphon*, au rapport de Pline, VII, 56. Ce qu'Élien ajoute de la sœur de ce prince, convient aussi très-bien à Philopator, qui avait épousé sa sœur Eurydice, qu'il fit mourir dans la suite, étant devenu amoureux d'une femme nommée *Agathoclia*, qui pourrait bien être celle dont parle Élien dans ce chapitre.

Pag. 417. — ' Diogène faisait allusion au retour de Platon vers Denys, après que ce tyran l'eut fait vendre dans l'île d'Égine (*Diog. Laër.*, *Vie de Platon*). Le même auteur rapporte différemment la réponse de Diogène, dans la vie de ce philoso-

phe: *Vous avez raison*, lui fait-il dire ironiquement à Platon, *car je suis retourné vers ceux qui m'ont vendu.*

<sup>1</sup> Elien avait déjà dit la même chose dans le c. 4 du liv. XII.

<sup>3</sup> Tite-Live s'exprime à peu près de même dans le préambule de son histoire: *Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana divinis, primordia urbium angustiora faciat.*

<sup>4</sup> Ceci ressemble à l'*Ephod* du grand-prêtre des Juifs, dont il est parlé dans l'Exode. Il était orné de pierreries, et suspendu sur la poitrine, comme le pectoral du grand-prêtre des Egyptiens. Une autre ressemblance entre les deux grands-prêtres, c'est que celui des Juifs, avant l'établissement de la royauté, jugeait aussi les peuples.

<sup>5</sup> Voy. sur Laïs, le chap. 2 du liv. X, et la première note de ce chapitre. A l'égard du surnom de *Hache*, il lui fut apparemment donné pour faire entendre qu'elle diminuait la fortune de ses amans, comme la hache atténue le bois. Ce chapitre est le même que le cinquième du liv. XII, où l'auteur dit de plus qu'il l'a emprunté d'Aristophane de Byzance.

Pag. 419. — <sup>1</sup> Ce chapitre se trouve déjà plus haut, XII, 6; l'auteur se contente d'ajouter ici les noms de Servius, d'Hostilius et de Romulus.

<sup>2</sup> Tout ce qui est dit ici des Muses, a déjà été rapporté, presque dans les mêmes termes, liv. XII, c. 2.

<sup>3</sup> Artaxerce Mnémon.

<sup>4</sup> Antalcidas, par haine pour Agésilas, dont il voyait que le crédit croissait pendant la guerre, conseilla aux Lacédémoniens de faire la paix. Ayant été envoyé, pour cet effet, en ambassade vers Artaxerce, il conclut un traité honteux et déshonorant, en abandonnant aux Perses les Grecs établis dans l'Asie. Plutarque, *Vie d'Artax.*

Pag. 421. — <sup>1</sup> Alexandre était neveu et gendre de Jason, dont Elien a parlé dans le chap. 9 du liv. XI. Thébé, fille de Jason et femme d'Alexandre, ne pouvant plus supporter sa cruauté, et secondée par les frères du tyran, le fit mourir. Plutarque, *Vie de Pélopidas.*

<sup>2</sup> Plutarque, qui rapporte ce fait dans l'endroit que je viens de citer, qualifie Théodore, *acteur tragique*, sans dire qu'il fût poète. En effet, Aristote (*Polit.*, VII) parle d'un célèbre acteur de ce nom; mais comme plusieurs poètes étaient en même temps acteurs, il est possible que Théodore

fût l'un et l'autre. Une autre différence entre le récit de Plutarque et celui d'Élien, c'est que Plutarque dit qu'on représentait les *Trayennes* d'Enripide. Quoi qu'il en soit, Érope, femme d'Atrée, déshonorée par Thyeste, pouvait bien fournir matière à une tragédie ; et nous savons par Plutarque, que le poète Carcinus en avait composé une sous le nom d'*Érope*.

<sup>3</sup> Apollodore, tyran de Cassandree, ville qui avait pris son nom de *Cassandre*, et qui s'appelaît auparavant *Potidie*. Apollodore, après avoir gagné le peuple en feignant un grand zèle pour la démocratie, s'empara bientôt de l'autorité souveraine, et l'exerça avec une cruauté inouïe. *Polyen*, liv. VI.

<sup>4</sup> Voy. le chap. 19 du liv. III, et le chap. 9 du liv. XIV. *Pag.* 423. — <sup>1</sup> Comme il y a deux Ptolémées dont les femmes s'appelaient *Bérénice*, Ptolémée Soter, et Ptolémée Evergète, il n'est pas facile de décider auquel ce trait doit se rapporter. Périzonius pense qu'en égard au penchant d'Evergète pour le plaisir et l'oisiveté, il lui convient mieux qu'à l'autre.

<sup>2</sup> Pénélope est célèbre pour avoir gardé constamment la foi conjugale à Ulysse, malgré les amans dont elle étoit obsédée.

<sup>3</sup> Alceste, femme d'Admète, roi de Phères en Thessalie, aimait si tendrement son mari, qu'elle voulut mourir en sa place. C'est le sujet d'une des tragédies d'Enripide.

<sup>4</sup> La femme de Protésilas s'appelaît *Laodamie* : ayant appris que son mari, qui étoit allé au siège de Troie, avoit été tué en descendant de son vaisseau, elle en mourut de douleur. *Hygin*, *Fab.* 103 et 104.

<sup>5</sup> Cornélie, fille du premier Scipion l'Africain, et mère des Grecques.

<sup>6</sup> Porcio, fille de Caton d'Utique, et femme de Brutus, ayant appris la défaite et la mort de son mari, se tua.

<sup>7</sup> Cestilie n'est point connue : Périzonius conjecture, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il faut lire *Clélie*, cette femme courageuse qui se sauva des mains de Porsenna, en traversant le Tibre à la nage.

*Pag.* 425. — <sup>1</sup> Il y avoit en Asie deux villes du nom de *Magnésie* ; celle dont parle Élien, et une autre au pied du mont Sipyale. Sur la première de ces villes, et sur la guerre contre les Ephésiens, antérieure au règne de Gygès en Lydie, on peut consulter *Strabon*, liv. XIV.

• Les Celtes menaient aussi à la guerre leurs esclaves et des chiens. *Strab.*, liv. IV.

<sup>3</sup> Voy. sur le portrait d'Hélène, peint par Zeuxis, le chap. 12 du liv. IV.

<sup>4</sup> Périzonius propose de lire, *Nicomaque*, peintre célèbre, que Plutarque compare à Zeuxis, et dont Junius parle avec éloge; au lieu qu'on ne connaît Nicostrate que par ce passage d'Elie.

<sup>5</sup> Voy. le chap. 16 du liv. XII, où Elie a traité le même sujet, et dont celui-ci paraît être une suite.

<sup>6</sup> *Arrhias*: Plutarque (*de Fort. Alex.*) l'appelle *Tarrias*; Quinte-Curce le nomme tantôt *Adarchias*, tantôt *Atharias* ou *Apharias*. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'homme désigné sous ces différens noms était capitaine des gardes d'Alexandre.

<sup>7</sup> Python était un des sept principaux écuyers d'Alexandre, dont Arrien fait l'énumération, et qui tous étaient les plus intimes amis du prince.

*Pag. 427.* — ' Tout ce qui concerne Archédamus n'est pas trop intelligible dans le texte, que la plupart des commentateurs ont regardé comme corrompu en cet endroit. J'ai cru pouvoir me permettre, pour y trouver un sens raisonnable, de faire une légère transposition, autorisée en quelque sorte par la parenthèse dans laquelle Périzonius a renfermé une partie de la phrase.

# TABLE

## DES CHAPITRES.

### LIVRE PREMIER. •

| CHAPITRES.  | PAGES. |
|---|--------|
| 1. <i>Du polype.</i>  | 3      |
| 2. <i>Des araignées.</i>  | ibid.  |
| 3. <i>Des grenouilles d'Égypte.</i>   | 5      |
| 4. <i>Du chien égyptien.</i>  | ibid.  |
| 5. <i>Du renard marin.</i>  | ibid.  |
| 6. <i>Des tortues de mer.</i>   | 7      |
| 7. <i>Des sangliers.</i>  | ibid.  |
| 8. <i>De la tarentule.</i>  | ibid.  |
| 9. <i>Du lion malade.</i>   | ibid.  |
| 10. <i>Comment les chèvres de Crète se guérissent elles-mêmes de leurs blessures.</i>   | 9      |
| 11. <i>Que les souris savent prévoir l'avenir.</i>                                      | ibid.  |
| 12. <i>Des fourmis.</i>   | ibid.  |
| 13. <i>De Gélon.</i>  | ibid.  |
| 14. <i>Du cygne.</i>  | 11     |
| 15. <i>Des colombes.</i>  | ibid.  |
| 16. <i>De Socrate buvant la cigüe.</i>  | 15     |
| 17. <i>Des petits chars à quatre chevaux, et du distique élégiaque.</i>                 | 15     |
| 18. <i>Du luxe des femmes.</i>  | ibid.  |
| 19. <i>Du luxe des Sybarites, des Colophoniens et des Corinthiens.</i>                  | ibid.  |
| 20. <i>De Denys pillant les temples des dieux.</i>                                      | 17     |
| 21. <i>Comment Isménias adora le roi de Perse, sans bassesse.</i>                       | ibid.  |
| 22. <i>Présens du roi de Perse aux ambassadeurs.</i>                                    | 19     |
| 23. <i>De Gorgias et de Protagoras.</i>   | ibid.  |
| 24. <i>Du défi d'Hercule et de Léprée.</i>  | 21     |
| 25. <i>De la générosité d'Alexandre envers Phocion, et de Phocion envers Alexandre.</i> | ibid.  |
| 26. <i>De la voracité d'Aglaïs.</i>   | 25     |
| 27. <i>De plusieurs grands mangeurs.</i>  | ibid.  |
| 28. <i>Des mets les plus estimés des Rhodiens.</i>                                      | ibid.  |

## DES CHAPITRES.

513

## CHAPITRES.

|   | pag.  |
|---|-------|
| 29. <i>D'uné brebis qui engendra un lion.</i>                                 | 25    |
| 30. <i>Ptolémée aimait autant Galétés pour son esprit que pour sa beauté.</i> | ibid. |
| 31. <i>Loi qui oblige les Perses à porter des présens au roi.</i>             | 27    |
| 32. <i>De l'eau offerte en présent au roi de Perse.</i>                       | ibid. |
| 33. <i>D'une très-grosse grenade donnée au même roi.</i>                      | 29    |
| 34. <i>D'un père qui sollicitait la condamnation de son fils.</i>             | 31    |

## LIVRE SECOND.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Comment Socrate guérit Alcibiade de la crainte que lui imprimait le peuple assemblé.</i> | 33    |
| 2. <i>Mot de Zeuxis à Mégabyze.</i>  | ibid. |
| 3. <i>Mot d'Apelle à Alexandre.</i>  | 35    |
| 4. <i>De l'amitié de Chariton et de Mélanippe, et de la clémence de Phalaris à leur égard.</i> | ibid. |
| 5. <i>De l'économie du temps. Exemple de Lacédémone.</i>                                       | 39    |
| 6. <i>Ce n'est pas à la multitude qu'il importe de plaire.</i>                                 | ibid. |
| 7. <i>Que les Thébains n'exposent point leurs enfans.</i>                                      | 41    |
| 8. <i>De Xénoclès et d'Euripide disputant le prix de la tragédie.</i>                          | ibid. |
| 9. <i>Décrets des Athéniens contre quelques peuples qui avaient abandonné leur parti.</i>      | 43    |
| 10. <i>Timothée se crut moins heureux après avoir entendu discourir Platon.</i>                | ibid. |
| 11. <i>Ce que dit Socrate à l'occasion de ceux que les trente tyrans avaient fait mourir.</i>  | 45    |
| 12. <i>Mot de Thémistocle.</i>   | ibid. |
| 13. <i>De Socrate joué sur le théâtre par Aristophane.</i>                                     | 47    |
| 14. <i>De la passion de Xerxès pour un platane.</i>  | 51    |
| 15. <i>Des Clazoméniens qui barbouillèrent de suie les sièges des éphores.</i>                 | 53    |
| 16. <i>De Phocion.</i>   | 55    |
| 17. <i>Des mages de Perse, et d'Ochus.</i>   | ibid. |
| 18. <i>Mot de Timothée.</i>  | 57    |
| 19. <i>D'Alexandre qui voulait être appelé DIEU.</i>   | ibid. |
| 20. <i>De l'humanité du roi Antigonus.</i>   | ibid. |
| 21. <i>De Pausanias, et du poète Agathon son ami.</i>  | 59    |
| 22. <i>De la sagesse des lois de Mantinée.</i>   | 61    |
| 23. <i>De Nicodore, athlète et législateur.</i>  | ibid. |

| CHAPITRES.  | PAG.  |
|---|-------|
| 24. <i>De Milon le Crotoniate.</i>  | 61    |
| 25. <i>Tradition des Grecs touchant le sixième jour du mois thargélon.</i>          | 63    |
| 26. <i>Choses merveilleuses concernant Pythagore.</i>                               | ibid. |
| 27. <i>Mot de Platon à Annicéris.</i>   | 65    |
| 28. <i>Origins du combat des coqs.</i>  | ibid. |
| 29. <i>Comment Pittacus représentait la Fortune.</i>                                | 67    |
| 30. <i>De Platon.</i>   | ibid. |
| 31. <i>Qu'il n'y a point d'athées chez les barbares.</i>                            | ibid. |
| 32. <i>D'Hercule.</i>   | 69    |
| 33. <i>Des statues des fleuves.</i>   | ibid. |
| 34. <i>De la vieillesse.</i>  | 71    |
| 35. <i>De la mort de Gorgias.</i>   | 73    |
| 36. <i>De Socrate vieux et malade.</i>  | ibid. |
| 37. <i>D'une loi de Zaleucus.</i>   | ibid. |
| 38. <i>Loi qui ne permettait le vin ni à tout le monde ni à tout âge.</i>           | ibid. |
| 39. <i>Loi des Crétois sur l'éducation.</i>   | 75    |
| 40. <i>Les animaux haïssent le vin.</i>   | ibid. |
| 41. <i>Liste de quelques anciens qui aimaient à boire et qui buvaient beaucoup.</i> | ibid. |
| 42. <i>Conduite de Platon à l'égard des Arcadiens et des Thébains.</i>              | 79    |
| 43. <i>Grands hommes de la Grèce qui ont été pauvres.</i>                           | 81    |
| 44. <i>Description d'un tableau du peintre Théon.</i>                               | ibid. |

## LIVRE TROISIÈME.

|   |       |
|---|-------|
| 1. <i>Description de Tempé en Thessalie.</i>                                  | 85    |
| 2. <i>Du courage avec lequel Anaxagore supporta la mort de ses fils.</i>      | 89    |
| 3. <i>Xénophon soutint courageusement la nouvelle de la mort de son fils.</i> | ibid. |
| 4. <i>De Dion apprenant la mort de son fils.</i>                              | ibid. |
| 5. <i>Antigonus ne fut point ému à la vue du cadavre de son fils.</i>         | 91    |
| 6. <i>De la grandeur d'âme de Cratès.</i>                                     | ibid. |
| 7. <i>De la calomnie.</i>   | ibid. |
| 8. <i>Un poème valut à Phrynichus le commandement de l'armée athéniens.</i>   | 93    |
| 9. <i>De la puissance de l'amour.</i>   | ibid. |

## DES CHAPITRES.

| CHAPITRES.  | Pag.  |
|---|-------|
| 10. <i>Du choix des amis chez les Lacédémoniens.</i>  | 95    |
| 11. <i>De l'âme.</i>  | ibid. |
| 12. <i>De l'amour chez les Lacédémoniens.</i>   | 97    |
| 13. <i>De l'ivrognerie des Tapyriens.</i>   | ibid. |
| 14. <i>De la passion des Byzantins pour le vin.</i>   | ibid. |
| 15. <i>De la même passion chez les Argiens, les Tirythiens les Thraces, etc.</i>                | 99    |
| 16. <i>Comparaison de Démétrius et de Timothée.</i>   | ibid. |
| 17. <i>La philosophie n'est point incompatible avec les qualités qu'exige l'administration.</i> | 101   |
| 18. <i>Entretien de Midas et de Silène.</i>   | 103   |
| 19. <i>De la querelle d'Aristote avec Platon.</i>   | 107   |
| 20. <i>Présens qu'on offrit à Lysandre.</i>   | 111   |
| 21. <i>De la grandeur d'âme de Thémistocle.</i>   | ibid. |
| 22. <i>De la pitié d'Enée, et de la commisération des Grecs pour les Troyens.</i>               | 115   |
| 23. <i>D'Alexandre.</i>   | ibid. |
| 24. <i>Goût de Xénophon pour le beau.</i>   | 115   |
| 25. <i>De Léonidas et des trois cents Lacédémoniens.</i>  | 117   |
| 26. <i>Du tyran Pindare.</i>  | ibid. |
| 27. <i>De Platon, et comment il fut déterminé à s'appliquer à la philosophie.</i>               | 119   |
| 28. <i>Comment Socrate reprima l'orgueil d'Alcibiade.</i>                                       | ibid. |
| 29. <i>De la pauvreté et de l'orgueil de Diogène.</i>   | ibid. |
| 30. <i>De la continence de quelques Anciens.</i>  | 121   |
| 31. <i>Du peintre Nicias.</i>   | ibid. |
| 32. <i>D'Alexandre apprenant à jouer de la lyre.</i>  | ibid. |
| 33. <i>De Satyrus le joueur de flûte.</i>   | 123   |
| 34. <i>Loi commune aux Lacédémoniens et aux Romains.</i>  | ibid. |
| 35. <i>Il n'était pas permis de rire dans l'Académie.</i>                                       | ibid. |
| 36. <i>Pourquoi Aristote se retira d'Athènes.</i>   | ibid. |
| 37. <i>Loi de Céos sur les vieillards.</i>  | 125   |
| 38. <i>Particularités de l'histoire d'Athènes.</i>  | ibid. |
| 39. <i>De la première nourriture de quelques peuples.</i>                                       | ibid. |
| 40. <i>Des satyres et des silènes.</i>  | 127   |
| 41. <i>Divers surnoms de Bacchus.</i>   | ibid. |
| 42. <i>De quelques femmes devenues furieuses.</i>   | ibid. |
| 43. <i>D'un joueur de lyre tué par les Sybarites.</i>   | 129   |
| 44. <i>De trois jeunes gens qui allaient à Delphes.</i>   | 131   |
| 45. <i>Oracle rendu à Philippe.</i>   | ibid. |
| 46. <i>Loi des Stagirités.</i>  | 133   |
| 47. <i>De Timothée, et de quelques autres grands hommes.</i>                                    | ibid. |

## LIVRE QUATRIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Coutumes de différens peuples.</i>                               | 135   |
| 2. <i>Dispute de Nicostrate et de Laodocus.</i>                        | 137   |
| 3. <i>Comparaison de Polygnote et de Denys.</i>                        | ibid. |
| 4. <i>Loi des Thébains concernant les peintres et les sculpteurs.</i>  | 139   |
| 5. <i>Traits de reconnaissance.</i>                                    | ibid. |
| 6. <i>Oracle concernant Athènes.</i>                                   | 141   |
| 7. <i>De l'état des méchans après leur mort, et de Pausanias.</i>      | ibid. |
| 8. <i>De l'inconstance de la fortune.</i>                              | 143   |
| 9. <i>Modestie de Platon.</i>  | 145   |
| 10. <i>Conduits de Périclès envers le peuple d'Athènes.</i>            | 147   |
| 11. <i>De Socrate.</i>   | ibid. |
| 12. <i>D'un tableau d'Hélène peint par Zeuxis.</i>                     | ibid. |
| 13. <i>Sentiment d'Epicure sur le bonheur.</i>                         | 149   |
| 14. <i>De l'économie, et de la conservation de son bien.</i>           | ibid. |
| 15. <i>Exemples singuliers de l'utilité de la maladie.</i>             | ibid. |
| 16. <i>Caractères particuliers de quelques Anciens.</i>                | 153   |
| 17. <i>Opinions de Pythagore; traits singuliers qui le concernent.</i> | ibid. |
| 18. <i>Honneurs que Denys rendit à Platon.</i>                         | 155   |
| 19. <i>De Philippe et d'Aristote.</i>                                  | ibid. |
| 20. <i>De Démocrite.</i>   | 157   |
| 21. <i>De Socrate et de Platon.</i>                                    | ibid. |
| 22. <i>Du luxe des Athéniens.</i>                                      | 159   |
| 23. <i>De quelques prodiges.</i>                                       | ibid. |
| 24. <i>Des moyens d'entretenir l'amitié.</i>                           | ibid. |
| 25. <i>Folie extraordinaire de Thrasyllus.</i>                         | ibid. |
| 26. <i>D'Electre.</i>  | 161   |
| 27. <i>De Pamphaès et de Crésus.</i>                                   | ibid. |
| 28. <i>De Phérécyde.</i>   | 163   |
| 29. <i>Traits de folle d'Alexandre.</i>                                | ibid. |

## LIVRE CINQUIÈME.

|                                    |       |
|------------------------------------|-------|
| 1. <i>De Tachos, roi d'Egypte.</i> | 165   |
| 2. <i>De la mort de Phérécyde.</i> | ibid. |
| 3. <i>Des colonnes d'Hercule.</i>  | ibid. |

DES CHAPITRES.

CHAPITRES.

|  |          |
|--|----------|
|  | 517      |
| 4. <i>De l'olivier et du palmier de Délos.</i>       | pag. 165 |
| 5. <i>De la pauvreté d'Epaminondas.</i>              | 167      |
| 6. <i>De la mort volontaire du sophiste Calanus.</i> | ibid.    |
| 7. <i>D'Anacharsis.</i>                              | 169      |
| 8. <i>Des injures.</i>                               | ibid.    |
| 9. <i>D'Aristote.</i>                                | ibid.    |
| 10. <i>Pertes que les Athéniens ont essayées.</i>    | ibid.    |
| 11. <i>Cruauté d'un roi de Thrace.</i>               | 171      |
| 12. <i>Démade condamné à une amende.</i>             | ibid.    |
| 13. <i>De l'inconstance des Athéniens.</i>           | ibid.    |
| 14. <i>Deux lois attiques.</i>                       | 173      |
| 15. <i>Du jugement de l'homicide à Athènes.</i>      | ibid.    |
| 16. <i>Enfant jugé comme sacrilège.</i>              | ibid.    |
| 17. <i>Superstition des Athéniens.</i>               | 175      |
| 18. <i>Femme enceinte condamnée à la mort.</i>       | ibid.    |
| 19. <i>Comment Eschyle échappa au supplice.</i>      | ibid.    |
| 20. <i>Des Tarentins et des Rhégiens.</i>            | 177      |
| 21. <i>De Médée.</i>                                 | ibid.    |

LIVRE SIXIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Traits d'inhumanité et d'injustice.</i>                        | 179   |
| 2. <i>Valeur du fils d'Harmitide.</i>                                | 181   |
| 3. <i>Du jeune Isadas.</i>   | ibid. |
| 4. <i>Du mariage de la fille de Lysandre.</i>                        | 183   |
| 5. <i>Des ambassadeurs d'Athènes.</i>                                | ibid. |
| 6. <i>Lois lacédémoniennes.</i>                                      | ibid. |
| 7. <i>Tremblement de terre arrivé à Sparte.</i>                      | 185   |
| 8. <i>Du meurtre d'Artaxerxe.</i>                                    | ibid. |
| 9. <i>Trésor cherché dans le temple d'Apollon par les Delphiens.</i> | ibid. |
| 10. <i>Loi portée par Périclès.</i>                                  | 187   |
| 11. <i>De Gélon voulant abdiquer l'autorité suprême.</i>             | ibid. |
| 12. <i>Révolution arrivée dans la fortune de Denys.</i>              | ibid. |
| 13. <i>De la tyrannie.</i>   | 189   |
| 14. <i>Conjuration contre Darius.</i>                                | 191   |

LIVRE SEPTIÈME.

|   |       |
|---|-------|
| 1. <i>Comment Sémiramis parvint au trône d'Assyrie.</i>   | 193   |
| 2. <i>De la vie délicieuse de Straton et de Nicoclès.</i> | ibid. |

## CHAPITRES.

|   | PAG.  |
|---|-------|
| 3. <i>Mot d'Aristippe.</i>  | 195   |
| 4. <i>Eloge du moulin.</i>  | ibid. |
| 5. <i>Ulysse et Achille s'occupaient quelquefois du travail des mains.</i>    | ibid. |
| 6. <i>Réponse d'un Scythe au sujet du froid.</i>                              | 197   |
| 7. <i>Mot de Pythéas sur Démosthène.</i>                                      | ibid. |
| 8. <i>Douleur qu'Alexandre ressentit de la mort d'Hé-<br/>phestion.</i>       | ibid. |
| 9. <i>De la femme de Phocion.</i>   | 199   |
| 10. <i>De la femme de Socrate.</i>  | ibid. |
| 11. <i>Chaussure des femmes romaines.</i>                                     | ibid. |
| 12. <i>Mot de Lysandre ou de Philippe.</i>                                    | ibid. |
| 15. <i>Mot d'Agésilas.</i>  | 201   |
| 14. <i>Des philosophes guerriers, et des philosophes politi-<br/>ques.</i>    | ibid. |
| 15. <i>Comment les Mityléniens punirent la défection de<br/>leurs alliés.</i> | 203   |
| 16. <i>De la fondation de Rome.</i>   | ibid. |
| 17. <i>Arrivée d'Eudoxe en Sicile.</i>  | ibid. |
| 18. <i>Des Egyptiens, et des femmes indiennes.</i>                            | ibid. |
| 19. <i>Stratagème de Solon, commandant l'armée athé-<br/>nienne.</i>          | 205   |
| 20. <i>Mot d'Archidamus, au sujet d'un vieillard de Céos.</i>                 | ibid. |
| 21. <i>Du désir que César et Pompée avaient de s'instruire.</i>               | 207   |

## LIVRE HUITIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Du démon de Socrate.</i>   | 209   |
| 2. <i>D'Hipparque, fils de Pisistrate, et de son amour<br/>pour les lettres.</i> | ibid. |
| 3. <i>Usage singulier de l'Attique.</i>  | 211   |
| 4. <i>Luxe ridicule de Poliarque.</i>  | ibid. |
| 5. <i>De Nélée et de Médon, fils de Codrus.</i>                                  | ibid. |
| 6. <i>Ignorance des Barbares.</i>  | 213   |
| 7. <i>Des noces d'Alexandre.</i>   | 215   |
| 8. <i>De l'art de la peinture.</i>   | ibid. |
| 9. <i>D'Archélaüs, roi de Macédoine.</i>   | 217   |
| 10. <i>De Solon.</i>   | ibid. |
| 11. <i>Du dépérissement successif de tous les êtres.</i>                         | ibid. |
| 12. <i>De Démosthène et d'Eschine, de Théophraste et de<br/>Démocharès.</i>      | 219   |

## DES CHAPITRES.

## CHAPITRES.

|  |                    |
|--|--------------------|
| 13. <i>Personnages qui n'ont jamais ri.</i>                                | 519<br>pag.<br>221 |
| 14. <i>Mort de Diogène.</i>  | ibid.              |
| 15. <i>Précaution de Philippe contre l'orgueil qu'inspire la victoire.</i> | ibid.              |
| 16. <i>De Solon et de Pisistrate.</i>                                      | ibid.              |
| 17. <i>De Scythès, roi des Zancléens.</i>                                  | 223                |
| 18. <i>D'Euthyme et du Génie de Témèse.</i>                                | 225                |
| 19. <i>Épîtaphe d'Anaxagore.</i>   | ibid.              |

## LIVRE NEUVIÈME.

|   |       |
|---|-------|
| 1. <i>Caractère d'Hiéron.</i>   | 227   |
| 2. <i>De la victoire de Taurosthène.</i>                                    | ibid. |
| 3. <i>Luxe d'Alexandre.</i>   | 229   |
| 4. <i>De Polycrate et d'Anacréon.</i>                                       | 231   |
| 5. <i>D'Hiéron et de Thémistocle.</i>                                       | ibid. |
| 6. <i>De Périclès.</i>  | 233   |
| 7. <i>Egalité d'âme de Socrate.</i>   | ibid. |
| 8. <i>Juste punition des excès de Denys le jeune.</i>                       | ibid. |
| 9. <i>Du luxe de Démétrius.</i>   | 235   |
| 10. <i>Du mépris de Platon pour la vie.</i>                                 | ibid. |
| 11. <i>Du peintre Parrhasius.</i>   | 237   |
| 12. <i>Conduite des Romains et des Messéniens à l'égard des Epicuriens.</i> | ibid. |
| 13. <i>De la gourmandise et de l'embonpoint excessif de Denys.</i>          | 239   |
| 14. <i>De la maigreur de Philéas.</i>                                       | ibid. |
| 15. <i>D'Homère.</i>  | 241   |
| 16. <i>De l'Italie.</i>   | ibid. |
| 17. <i>De la vanité de Démosthène.</i>                                      | 243   |
| 18. <i>De Thémistocle.</i>  | ibid. |
| 19. <i>De Démosthène et de Diogène.</i>                                     | ibid. |
| 20. <i>D'Aristippe.</i>   | 245   |
| 21. <i>Mot de Thérémène.</i>  | ibid. |
| 22. <i>Philosophes qui s'appliquèrent à la médecine.</i>                    | ibid. |
| 23. <i>D'Aristote malade.</i>   | 247   |
| 24. <i>De la mollesse de Smindyride.</i>                                    | ibid. |
| 25. <i>Conduite de Pisistrate envers les Athéniens.</i>                     | ibid. |
| 26. <i>De Zénon et d'Antigonus.</i>   | 249   |
| 27. <i>Naïveté d'un Lacédémonien.</i>                                       | ibid. |
| 28. <i>Mot de Diogène.</i>  | ibid. |

| CHAPITRES.  | PAG.  |
|---|-------|
| 29. <i>Socrate, au-dessus de la crainte et de l'intérêt.</i>          | 249   |
| 30. <i>Prévoyance d'Anaxarque.</i>                                    | 251   |
| 31. <i>Mort subite d'un athlète vainqueur.</i>                        | ibid. |
| 32. <i>De la statue de Phryné, et de celles des cavates de Cimon.</i> | 253   |
| 33. <i>Réponse d'un jeune homme à son père.</i>                       | ibid. |
| 34. <i>Mot de Diogène.</i>  | ibid. |
| 35. <i>Orgueil d'Antisthène.</i>                                      | 255   |
| 36. <i>D'Antigonus et d'un joueur de lyre.</i>                        | ibid. |
| 37. <i>Plaisanterie d'Anaxarque au sujet d'Alexandre.</i>             | ibid. |
| 38. <i>De la lyre de Paris.</i>                                       | ibid. |
| 39. <i>Passions insensées.</i>  | 257   |
| 40. <i>Usage des Carthaginois.</i>                                    | ibid. |
| 41. <i>De Pausanias et de Simonide.</i>                               | ibid. |
| 42. <i>D'Artaxerse et de Darius.</i>                                  | 259   |

## LIVRE DIXIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Phérénice aux jeux olympiques.</i>   | 261   |
| 2. <i>Continence d'Eubatas.</i>  | ibid. |
| 3. <i>De l'instinct de quelques animaux.</i>                                     | 263   |
| 4. <i>Marche forcée d'Alexandre.</i>   | ibid. |
| 5. <i>Mot d'Esopé sur les tyrans.</i>  | ibid. |
| 6. <i>De quelques hommes d'une maigreur singulière.</i>                          | ibid. |
| 7. <i>De la grande années.</i>   | 265   |
| 8. <i>Des bienfaits.</i>   | ibid. |
| 9. <i>De la gourmandise de Philoxène.</i>  | ibid. |
| 10. <i>Des anciens peintres.</i>   | 267   |
| 11. <i>Réponse de Diogène.</i>   | ibid. |
| 12. <i>Mot d'Archytas.</i>   | ibid. |
| 13. <i>D'Archiloque.</i>   | 269   |
| 14. <i>De l'oisiveté.</i>  | ibid. |
| 15. <i>Pauvreté d'Aristide et de Lysandre.</i>                                   | ibid. |
| 16. <i>D'Antisthène et de Diogène.</i>   | 271   |
| 17. <i>Exemples d'hommes célèbres qui se sont enrichis aux dépens du public.</i> | ibid. |
| 18. <i>Du berger Daphnis, et de l'origine des poèmes bucoliques.</i>             | 273   |
| 19. <i>Action courageuse du lutteur Eurydamas.</i>                               | ibid. |
| 20. <i>Réponse d'Agésilas à Xerxès.</i>  | ibid. |
| 21. <i>De Platon, enfant.</i>  | 275   |
| 22. <i>De l'athlète Diozippe.</i>  | ibid. |

## LIVRE ONZIÈME.

|   |       |
|---|-------|
| 1. <i>Lutte sicilienne.</i>   | 277   |
| 2. <i>Ecrivains plus anciens qu'Homère.</i>                               | ibid. |
| 3. <i>De l'athlète Iccus.</i>   | ibid. |
| 4. <i>D'Agathocle, devenu chauve.</i>                                     | ibid. |
| 5. <i>Méchanceté des Delphiens.</i>                                       | 279   |
| 6. <i>D'un adultère.</i>  | ibid. |
| 7. <i>Mot sur Lysandre et sur Alcibiade.</i>                              | ibid. |
| 8. <i>De la mort d'Hipparque.</i>   | ibid. |
| 9. <i>Exemples illustres de désintéressement.</i>                         | 281   |
| 10. <i>De Zoile.</i>  | 283   |
| 11. <i>De Denys.</i>  | ibid. |
| 12. <i>Mot de Socrate à Xanthippe.</i>                                    | 285   |
| 13. <i>D'un Sicilien dont la vue s'étendait à une distance étonnante.</i> | ibid. |

## LIVRE DOUZIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Histoire d'Aspasie.</i>  | 287   |
| 2. <i>Les Muses sont amies de la paix.</i>                             | 301   |
| 3. <i>Epaminondas mourant.</i>   | ibid. |
| 4. <i>De Sésostris.</i>  | ibid. |
| 5. <i>De Laïs.</i>   | 303   |
| 6. <i>De la famille de Marius et de celle de Caton.</i>                | ibid. |
| 7. <i>D'Alexandre et d'Héphestion.</i>                                 | ibid. |
| 8. <i>Mauvaise foi de Cléomène.</i>                                    | ibid. |
| 9. <i>De Timésias qui se bannit volontairement de sa patrie.</i>       | 305   |
| 10. <i>Des Eginètes.</i>   | ibid. |
| 11. <i>Temple de la Fièvre.</i>  | ibid. |
| 12. <i>Peine de l'adultère, dans l'île de Crète.</i>                   | 307   |
| 13. <i>Mot de la courtisane Gnathène à un grand parleur.</i>           | ibid. |
| 14. <i>Grands hommes célèbres par leur beauté.</i>                     | ibid. |
| 15. <i>Personnages illustres qui aimaient à jouer avec les enfans.</i> | 309   |
| 16. <i>D'Alexandre.</i>  | ibid. |
| 17. <i>Conduite indécente de Démétrius Poliorcète.</i>                 | 311   |
| 18. <i>De Phaon.</i>   | ibid. |
| 19. <i>De Sappho.</i>  | ibid. |
| 20. <i>Du rossignol et de l'hirondelle.</i>                            | ibid. |

| CHAPITRES.  | PAG.  |
|---|-------|
| 21. <i>Courage des femmes lacédémoniennes.</i>  | 313   |
| 22. <i>De Milon le Crotoniate, et du berger Titorme.</i>                              | ibid. |
| 23. <i>De la bravoure des Celtes.</i>   | 315   |
| 24. <i>Du luxe de Smindyride.</i>   | ibid. |
| 25. <i>Liste d'hommes illustres qui ont eu des amis ou des maîtres utiles.</i>        | ibid. |
| 26. <i>De quelques grands buveurs.</i>  | 317   |
| 27. <i>Humanité d'Hercule envers ses ennemis.</i>                                     | ibid. |
| 28. <i>Du Léocorion.</i>  | 319   |
| 29. <i>Mot de Platon sur le luxe des Agrigentins.</i>                                 | ibid. |
| 30. <i>Des Tarentins et des Cyrénéens.</i>  | ibid. |
| 31. <i>Noms des vins grecs les plus estimés.</i>                                      | 321   |
| 32. <i>Vétemens et chaussures de quelques philosophes.</i>                            | ibid. |
| 33. <i>Générosité des Romains.</i>  | ibid. |
| 34. <i>De Pausanias et d'Apelle.</i>  | 323   |
| 35. <i>Des Homonymes.</i>   | ibid. |
| 36. <i>Du nombre des enfans de Niobé.</i>   | ibid. |
| 37. <i>Circonstance de la vie d'Alexandre.</i>  | 325   |
| 38. <i>Usage des Saces.</i>   | ibid. |
| 39. <i>Audace de Perdiccas.</i>   | ibid. |
| 40. <i>Du luxe de Xerxès.</i>   | 327   |
| 41. <i>Du peintre Protogène.</i>  | ibid. |
| 42. <i>De quelques enfans nourris par des animaux.</i>                                | ibid. |
| 43. <i>Personnages célèbres qui étaient nés dans l'obscurité.</i>                     | 329   |
| 44. <i>Des carrières de Syracuse.</i>   | 331   |
| 45. <i>De Midas, de Platon et de Pindare, enfans.</i>                                 | ibid. |
| 46. <i>D'un prodige qui annonçait que Denys serait roi.</i>                           | ibid. |
| 47. <i>D'Aristomaque, femme de Dion.</i>  | 333   |
| 48. <i>Des poèmes d'Homère.</i>   | ibid. |
| 49. <i>Magnanimité de Phocion.</i>  | ibid. |
| 50. <i>Du peu de cas que les Lacédémoniens faisaient des lettres.</i>                 | 335   |
| 51. <i>Du ridicule orgueil de Ménécrate.</i>  | ibid. |
| 52. <i>Mot d'Isocrate sur Athènes.</i>  | 337   |
| 53. <i>Des causes des plus grandes guerres.</i>                                       | ibid. |
| 54. <i>Lettre d'Aristote à Alexandre.</i>   | 339   |
| 55. <i>Coutume bizarre des Libyens.</i>   | ibid. |
| 56. <i>Mot de Diogène sur les Mégariens.</i>  | ibid. |
| 57. <i>Prodiges qui apparurent aux Thébains, lorsque Alexandre marcha contre eux.</i> | 341   |
| 58. <i>De Dioxippe.</i>   | ibid. |
| 59. <i>Mot de Pythagore.</i>  | 343   |

## DES CHAPITRES.

523

## CHAPITRES.

|                                  | pag.  |
|----------------------------------|-------|
| 60. Réponse de Denys à Philippe. | 543   |
| 61. Honneurs rendus à Borée.     | ibid. |
| 62. Loi singulière des Perses.   | 345   |
| 63. De la courtisane Archédice.  | ibid. |
| 64. D'Alexandre mort.            | ibid. |

## LIVRE TREIZIÈME.

|   |       |
|---|-------|
| 1. D'Atalante.  | 351   |
| 2. Puntion de Macarée.  | 359   |
| 3. Du tombeau de Bélus ouvert par Xerxès.   | 361   |
| 4. Mot d'Euripide.  | ibid. |
| 5. De Laïus.  | 363   |
| 6. Qualités particulières de quelques vins de la Grèce.                                     | ibid. |
| 7. Conduite d'Alexandre après la prise de Thèbes.   | ibid. |
| 8 et 9. De Lysandre, et de Lamia.   | 365   |
| 10. Double mariage de Denys.  | ibid. |
| 11. Effet d'une harangue d'Isocrate.  | ibid. |
| 12. De l'astronome Méton.   | ibid. |
| 13. Mot de Ptolémée.  | 367   |
| 14. Des poèmes d'Homère.  | ibid. |
| 15. Noms de quelques imbéciles célèbres.  | 369   |
| 16. Des Apolloniates.   | ibid. |
| 17. Ancien adage.   | ibid. |
| 18. De Denys.   | 371   |
| 19. Mot de Cléomène sur Homère et sur Hésiode.  | ibid. |
| 20. Mot de Cercidas mourant.  | ibid. |
| 21. De la peau du satyre Marryas.   | ibid. |
| 22. Du temple d'Homère.   | 373   |
| 23. De Lycurgue.  | ibid. |
| 24. De quelques législateurs pour qui les lois qu'ils<br>avaient établies ont été funestes. | ibid. |
| 25. Combat de Pindare avec Corinne.   | 375   |
| 26. Profit que Diogène tira de l'exemple d'une souris.                                      | ibid. |
| 27. De Socrate.   | 377   |
| 28. Mot de Diogène.   | ibid. |
| 29. Mot de Platon.  | ibid. |
| 30. Mot d'Olympias, mère d'Alexandre.   | ibid. |
| 31. De l'humanité de Xénocrate.   | 379   |
| 32. Mot de Socrate à une courtisane.  | ibid. |
| 33. De la fortune de Rhodope.   | 381   |
| 34. De Denys.   | ibid. |

| CHAPITRES.                                     | PAGE  |
|--|-------|
| 35. <i>Remèdes dont se servent les cerfs.</i>  | 381   |
| 36. <i>De la mort d'Eurydice.</i>              | 385   |
| 37. <i>Gélon et les conjurés.</i>              | ibid. |
| 38. <i>Quelques mots d'Alcibiade.</i>          | ibid. |
| 39. <i>D'Ephialte.</i>                         | 385   |
| 40. <i>Quelques mots de Thémistocle.</i>       | ibid. |
| 41. <i>Mot de Phocion.</i>                     | 387   |
| 42. <i>Beau trait de la vie d'Epaminondas.</i> | ibid. |
| 43. <i>De Timothée et de Thémistocle.</i>      | 389   |
| 44. <i>De Thémistocle et d'Aristide.</i>       | ibid. |
| λ 45. <i>Cruauté de Denys l'ancien.</i>        | ibid. |
| 46. <i>D'un dragon reconnaissant.</i>          | ibid. |

## LIVRE QUATORZIÈME.

|  |       |
|--|-------|
| 1. <i>Mot d'Aristote.</i>  | 393   |
| 2. <i>D'Agésilas.</i>  | ibid. |
| 3. <i>Mot de Timothée.</i>   | ibid. |
| 4. <i>Mot d'Aristide mourant.</i>  | 395   |
| 5. <i>Du gouvernement d'Athènes.</i>   | ibid. |
| 6. <i>Conseil d'Aristippe pour conserver l'égalité d'âme.</i>                    | ibid. |
| 7. <i>Lois et usages des Lacedémoniens.</i>                                      | 397   |
| 8. <i>Comment Polyclète et Hippomaque firent sentir au peuple son ignorance.</i> | 399   |
| 9. <i>Réponse de Xénocrate.</i>  | ibid. |
| 10. <i>Réponse de Phocion à Démade.</i>  | 401   |
| 11. <i>Devoirs d'un roi envers ses sujets.</i>                                   | ibid. |
| 12. <i>Occupation des rois de Perse dans leurs voyages.</i>                      | ibid. |
| 13. <i>Des tragédies d'Agathon.</i>  | ibid. |
| 14. <i>Du joueur de lyre Stratonique.</i>  | 403   |
| 15. <i>Socrate comparé au peintre Pauson.</i>                                    | ibid. |
| 16. <i>Mot d'Hipponicus.</i>   | 405   |
| 17. <i>Mot de Socrate sur Archélaüs.</i>   | ibid. |
| 18. <i>Menace singulière d'un maître à son esclave.</i>                          | ibid. |
| 19. <i>De la décence des discours d'Archytas.</i>                                | ibid. |
| 20. <i>Anecdote de Sybaris.</i>  | 407   |
| 21. <i>Du poëte Syagrus.</i>   | ibid. |
| 22. <i>Trait singulier de tyrannie.</i>  |       |
| 23. <i>De l'usage que Clinias et Achille faisaient de la musique.</i>            | 409   |
| 24. <i>Générosité de quelques particuliers.</i>                                  | ibid. |
| 25. <i>Moyen singulier de conserver la paix dans un état.</i>                    | 411   |

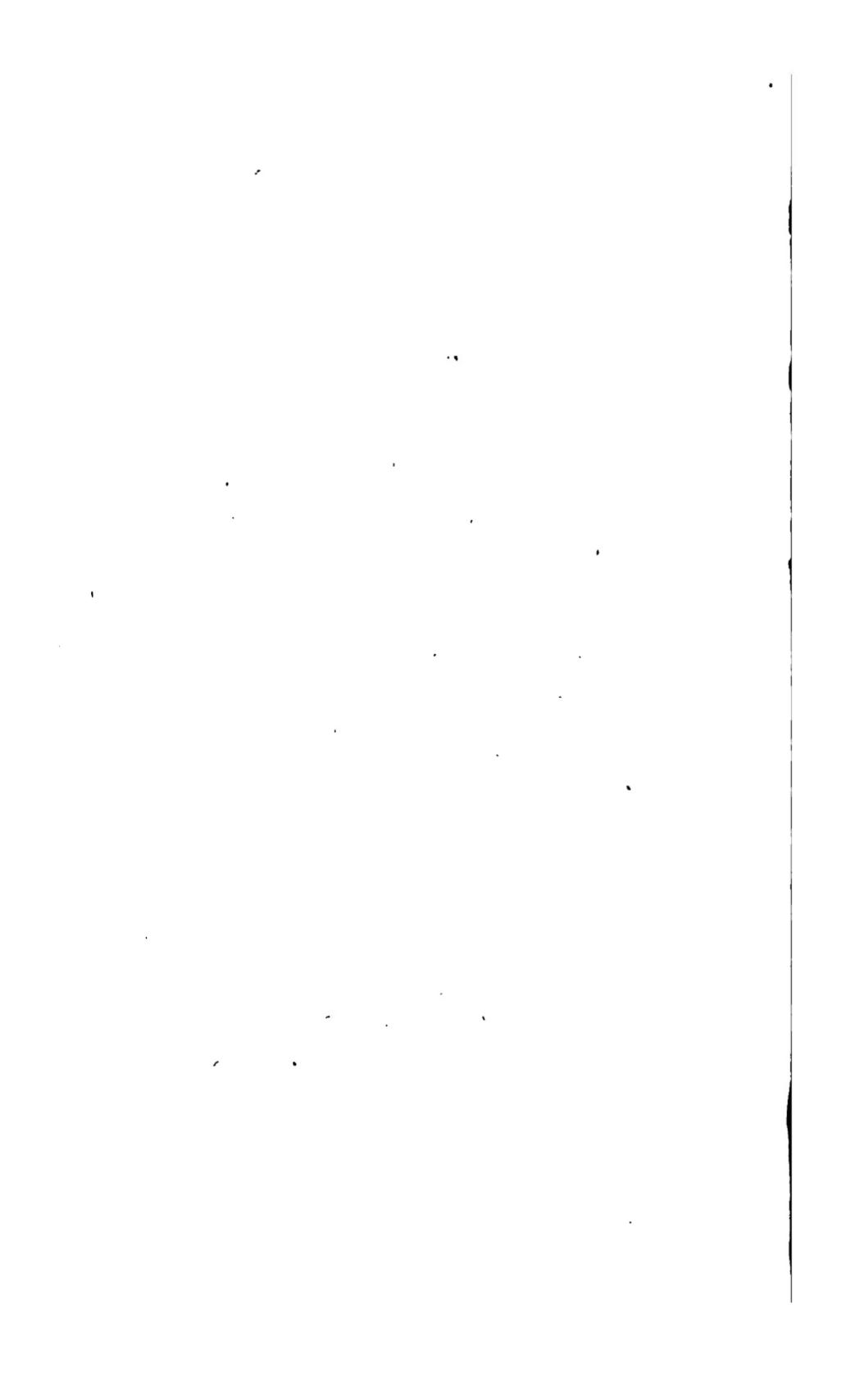
DES CHAPITRES.

| CHAPITRES.  | 525     |
|---|---------|
| 26. <i>D'Antagoras et d'Arcésilas.</i>                          | pag-411 |
| 27. <i>D'Agésilas.</i>  | ibid. 1 |
| 28. <i>De l'orateur Pythéas.</i>                                | 413     |
| 29. <i>De Lysandre.</i>   | ibid.   |
| 30. <i>De la vanité d'Annon.</i>                                | ibid.   |
| 31. <i>De Ptolémée Tryphon.</i>                                 | 415     |
| 32. <i>Mot du Lacédémonien Timandride.</i>                      | ibid.   |
| 33. <i>Réponse de Diogène à Platon.</i>                         | 417     |
| 34. <i>De l'origine des lois chez les Egyptiens.</i>            | ibid.   |
| 35. <i>De Laïs.</i>   | ibid.   |
| 36. <i>Leçon pour ceux qui tirent vanité de leur naissance.</i> | ibid.   |
| 37. <i>Sur les statues et les tableaux.</i>                     | 419     |
| 38. <i>Conseil d'Epaminondas à Pélopidas.</i>                   | ibid.   |
| 39. <i>D'Antalcidas.</i>  | ibid.   |
| 40. <i>D'Alexandre, tyran de Phères.</i>                        | 421     |
| 41. <i>Passion d'Apollodore pour le vin.</i>                    | ibid.   |
| 42. <i>Maxime de Xénocrate.</i>                                 | ibid.   |
| 43. <i>De Ptolémée et de Bérénice.</i>                          | ibid.   |
| 44. <i>Loi lacédémonienne contre l'avarice.</i>                 | 423     |
| 45. <i>De quelques femmes célèbres.</i>                         | ibid.   |
| 46. <i>Manière de combattre des Magnésiens.</i>                 | 425     |
| 47. <i>Mot du peintre Nicostrate.</i>                           | ibid.   |
| 48. <i>Personnages suspects à Alexandre.</i>                    | ibid.   |
| 49. <i>Traité de la vie de Philippe.</i>                        | ibid.   |

NOTES.

428

F I N.





\*\*\*\*\*  
ÉLIEN.  
—  
HISTOIRES  
DIVERSES.  
GREC-FRANÇAIS.  
—  
1827  
\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*  
ÉLIEN.  
—  
HISTOIRES  
DIVERSES.  
GREC-FRANÇAIS.  
—  
1827  
\*\*\*\*\*